In Pietate et Studio
Pax Mentis

S. 701. F. 1.

R. Acad. ... Bruxelles. — Acad. R. des Sci. des Lett. et des Beaux-Arts de Belgique

MÉMOIRES

SUR LA

QUESTION:

Quels étoient les Endroits compris dans l'Etendue des Contrées qui composent aujourd'hui les Dix-Sept Provinces des Pays-Bas & du Pays de Liége qui pouvoient passer pour Villes avant le Septieme Siécle.

QUI ONT REMPORTÉ

LE PRIX ET LES *ACCESSIT*

DE LA

SOCIÉTÉ LITTERAIRE

DE BRUXELLES EN M. D. CC. LXIX.

A BRUXELLES,

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCC. LXX.

BRITISH MUSEUM NATURAL HISTORY

MÉMOIRES

SUR LA

QUESTION:

Quels étoient les Ateliers compris dans l'Enceinte de Genève qui remplissoient quinze Villes de Trois Sept Provinces des Pays-Bas & du Pays de Liège qui pouvoient payer pour l'Hôtel entre le Septième Siècle.

QUI ONT REMPORTÉS

LE PRIX ET LES ACCESSIT

DE LA

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE

DE BRUXELLES EN MDCCLXXX.

A BRUXELLES,

De l'Imprimerie Royale

M DCC LXXX.

MÉMOIRE

SUR la Queſtion „ *quels étoient les Endroits com-*
„ *pris dans l'étendue des Contrées qui compoſent*
„ *aujourd'hui les dix-ſept Provinces des Païs-*
„ *Bas & le Païs de Liege, qui pouvoient paſſer*
„ *pour Villes avant le ſeptieme ſiecle*, qui a remporté le Prix de la Societé Litteraire de Bruxelles en 1769.

PAR M. J. DES ROCHES.

Nos Veritati & Fidei litare ſtudium habuimus : & ubi non liceret, inopiam profiteri : nec impuris victimis ſacrum profanare.

Lipſius.

MÉMOIRE

AVANT que de répondre à cette intéreſſante Queſtion, il ne ſera point hors de propos d'indiquer les ſources où j'ai puiſé.

Céſar & Tacite ſont ſans contredit les Auteurs des premiers ſiecles qui ont le mieux connu ce Pays. Pline, Strabon & Pomponius Mela ne fourniſſent que peu de ſecours. La Géographie de Ptolomée, Ouvrage du ſecond ſiecle, malgré ſes defauts, que l'ignorance du Local rendoit inévitables, ſe diſtingue avantageuſement par le ſoin qu'à eu l'Auteur de caracteriſer les Villes principales. L'Itinéraire d'Antonin, & la Carte de Peutinger connue ſous le nom de Table Théodoſienne ſont des monumens précieux du quatrieme ſiecle, & peut-être le premier eſt-il beaucoup plus ancien. Ces ouvrages ſont écrits dans un aſſez grand détail. Le même ſiecle nous fournit Ammien Marcellin, Hiſtorien judicieux & témoin oculaire de ce qu'il rapporte. Au ſiecle ſuivant nous trouvons la notice des Provinces & Dignités de l'Empire, & ſur-tout les Loix Saliques illuſtrées par les ſavantes recherches de Wendelin. Saint Grégoire de Tours eſt notre guide pour le ſixieme ſiecle. Ajoûtez à cela quelques Médailles Romaines, quelques Inſcriptions, quelques anciens Monumens déterrés dans les ruines de l'antiquité, voilà tous les

ſecours que nous trouvons chez les contemporains. Tous ces ſecours nous ſont offerts par des mains étrangeres : nos barbares Ancêtres, qui avant l'arrivée des Romains, ignoroient juſqu'à l'écriture, n'avoient garde de nous laiſſer des Deſcriptions & des Hiſtoires. Sans les Romains nous ignorerions qu'il y ait eu des Nerviens & des Bataves au monde.

Les tems poſtérieurs nous fourniſſent des Vies de Saints & des Chroniques, dans leſquelles on trouve le nom de quelque ancienne ville, dont par hazard il a été fait mention dans les mémoires ſur leſquels elles ont été compoſées : c'eſt ainſi que les villes de Hui & de Dinant doivent le ſouvenir de leur exiſtence avant le ſeptieme ſiecle, aux ouvrages d'Harigere, d'Egide & de Jean le Prêtre. On ſait qu'il faut être ici extrêmement ſur ſes gardes : dans les ténebres du moyen âge il ſeroit trop dangereux de faire un pas, ſans être éclairé du flambeau de la critique.

Parmi les modernes, une foule d'Ecrivains eſtimables ont épuiſé la matiere. La lecture de ce mémoire fera voir l'uſage que j'en fais. Quoique je les regarde comme mes maîtres, je ne puis me diſpenſer quelquefois de les contredire. Pour illuſtrer leur patrie ils ne ſe ſervent que trop ſouvent de conjectures legeres & d'étymologies forcées, qu'ils nous débitent pour des preuves. En ces occaſions je ne me ferai point un ſcrupule de m'écarter de leur ſentiment.

Je diviſerai ce Mémoire en autant d'Articles, qu'il y a de Provinces. Je ſuivrai l'ordre Géographique, ſans obſerver le rang qu'elles tiennent entr'elles. Pluſieurs queſtions, qui ont du rapport avec mon ſujet, mais qui n'en ſont point une partie eſſentielle, ſeront diſcutées dans les Notes que j'ai ajoûtées à cet Ouvrage.

ARTICLE PREMIER.

L'ARTOIS.

ARRAS, Capitale de cette Province, exiſtoit avant la naiſſance de J. C. Céſar qui y paſſa un hiver, lui donne le nom de *Nemetocenna a*. Elle eſt connue dans l'Itinéraire d'Atonin ſous celui de *Nemetacum*. C'étoit la Capitale des Atrebates. Saint Jérome *b* & la Notice des Provinces de l'Empire la comptent parmi les principales villes de la ſeconde Belgique. C'étoit même une ville Epiſcopale au commencement du ſixiéme ſiécle, puiſqu'on lit dans le Teſtament de St-Remi, que ce Prélat y établit Saint Vaſt pour Evêque. (1) On pourroit produire pluſieurs autres témoignages, pour aſſurer à cette Place le rang de ville avant le ſeptiéme ſiécle.

a *De Bello Gall. Lib.* 8. *Cap.* 46 & 47.

b *Epiſt ad Algerr.*

ORCHIES. Ptolemée place la ville *d'Origiacum* (2) dans le Pays des Atrebates. La convenance de ce nom avec celui d'Orchies ne ſauroit être plus frappante. Le ſeul manuſcrit Palatin au lieu *d'Origiacum* porte *Metacum*, ce qui a fait juger à quelques ſavans que cette ancienne ville n'eſt point différente de celle qui fait le ſujet de l'Article précédent, & le Pere Waſtelain s'eſt rangé de leur côté. *c* J'avoue cependant que les autres Manuſcrits & les Editions de Ptolomée peuvent aiſément contrebalancer l'autorité du Manuſcrit Palatin. Un des plus ſavans Géographes de ce ſiécle s'eſt déclaré pour *Orchies*. *d* Moins hardi que ces Auteurs, je laiſſerai la queſtion indéciſe, faute de monumens authentiques qui pourroient la décider.

c *Deſcript de la G. B. pag.* 362.

d *D'Anville Notice de la Gaule pag.* 506.

TEROUENNE. Il n'y a point de difficulté ſur cette Place. Ptolemée en fait la Capitale des *Morini*. (3) Elle eſt nommée dans l'Itinéraire d'Antonin; & la Table Théodoſienne lui donne la marque des grandes villes.

(1) Eccleſiæ atrebatenſi, cui Domino annuente, Vedaſtum Fratrem meum cariſſimum Epiſcopum conſecravi. *Mirœi Cod. Don. Piar.* Cap. 1.

(2) On lit *Rigiacum* dans les Verſions Latines, c'eſt une faute du Traducteur.

(3) Morini, quorum..... Civitas Tarvanna *Lib.* 2. C. 9.

Je ne mets point *Lens* au nombre des villes anciennes. Je croirai aiſément que c'eſt le village *d'Helena*, célébre par la défaite de Clodion qui y fut battu par Ætius. C'eſt ce qui paroît par ces Vers de Sidoine Apollinaire. *a*

a *Sid. Apol. in Major. Carm. 5.*

. . . . . *Hic coeuntes*
Claudebant anguſta vias, arcuque ſubactum
Vicum Helenam, &c. . . . . . .

Quoiqu'il y ait des manuſcrits qui portent *Vicum Hedenam.* Je croirai même que dans ces temps reculés il y a eu un château près de ce village, puiſqu'il eſt fait mention dans la Chronique de Balderic de *Lenæ Caſtrum.* Mais qu'avant le ſeptiéme ſiécle ce lieu ait été mis au rang des villes, c'eſt ce qu'on ne prouvera par aucun Auteur contemporain.

ARTICLE II.

Le Hainaut, le Cambresis et la Province de Namur.

Bavai, Capitale des Nerviens étoit dès le ſecond ſiécle une ville conſidérable. Elle en porte la marque dans la Géographie de Ptolemée & dans la Table Théodoſienne. Huit voies Romaines s'y réuniſſoient comme à leur centre. *b* Les ruines d'un Aqueduc admirable, & de pluſieurs Edifices d'une grandeur prodigieuſe ſont des témoins irréprochables de ſon ancienne ſplendeur. *c* Cette ville fut priſe & ruinée par Clodion le Chevelu vers l'an 445 au plus tard, & n'a jamais pu ſe retablir.

b *Wendelin, Nat. Sol. Leg. Sal. pag. 72.*

c *Bucher. Belg. Rom. pag. 502.*

Fammars. La Notice des Provinces de l'Empire lui donne le nom de *Fanum Martis*, apparemment à cauſe d'un Temple conſacré au Dieu Mars.

Bucherius aſſure, *d* qu'on y a trouvé des ruines d'une Fortereſſe, & pluſieurs Médailles du temps des Romains. Deux raiſons prouvent que c'étoit une ville conſidérable : la premiere eſt, que ſelon la Notice de l'Empire, le Préfet des Troupes Nerviennes y faiſoit ſa réſidence. (1) La

d *Bel. Rom. pag. 495.*

(1) Præfectus Lætorum Nerviorum Fano Martis Belgicæ ſecundæ.

ſeconde, que ſous les Rois de France de la premiere race, elle s'étoit tellement élevée ſur les ruines de Bavai, qu'elle donna même ſon nom à une grande partie du Hainaut, dont elle étoit alors la Capitale. C'eſt ce qui paroît par tous les anciens monumens où ſon territoire eſt nommé *Pagus Fanomartenſis*, longtems avant que le nom de Hainaut fut en uſage.

CAMBRAI. On ne peut douter que Cambrai n'ait été une ville dès le cinquiéme ſiécle, puiſqu'il en eſt fait mention dans la Notice de l'Empire ſous le nom de *Civitas Cameracenſium*. Tous les Anciens conviennent que Clodion en fit la conquête vers l'an 445.

Je ne citerai qu'un paſſage d'Aimoin : *a Rex autem Clodio*, dit cet Auteur, *anguſtos Regni fines dilatare cupiens, exploratores à Disbargo trans rhenum dirigit : & ipſe cum exercitu ſubſecutus, Cameracum civitatem obſidens expugnavit & cepit*

a *Lib.* 1. *Cap.* 5.

VALENCIENNES. Aucun Ancien n'a parlé de cette ville. Selon les Annales du pays elle doit ſon origine à l'Empereur Valentinien premier ou ſecond ; mais il n'y en à d'autres preuve que la convenance des noms & qu'une tradition populaire. Un ſavant Auteur moderne cite une lettre de Clovis troiſiéme, datée *Valentianis in Palatio noſtro*, *b* ce qui prouveroit qu'au ſeptiéme ſiécle les Rois de France y avoient un Palais, puiſque ce Clovis mourut en 695. Dans la Notice de l'Empire il eſt fait mention des *Placidi Valentiniani* & *Valentinianenſes felices;* mais ces Troupes ont elles tiré leur nom de la ville de Valenciennes, ou de l'Empereur Valentinien lui-même ? C'eſt une queſtion dont la ſolution me paroit impoſſible.

b *Teg. Staet der ver. Nederl.* 1 *Decl pag.* 83.

Le Pere Waſtelain qui adopte la ſeconde opinion ne devoit point condamner Cluvier pour avoir ſuivi la premiere. *c* Si les *Gratianenſes* & les *Honoriani* ont eu leur nom des Empereurs Gratien & Honorius ; les *Bingenſes*, les *Lagenſes*, les *Nemetacenſes*, les *Lingenſes*, les *Geminiacenſes* & trente autres ont tiré le leur des villes & des Provinces qui les fourniſſoient à l'Empire.

c *Pag.* 429.

Au reſte les autres Places de cette Province, ou n'exiſtoient point avant le ſeptiéme ſiécle, ou du moins elles ne pouvoient paſſer pour villes. Le village de *Voudrei* eſt vraiſemblablement l'ancienne *Vodgoriacum*, marquée dans l'Itinéraire d'Antonin & dans la Carte de Peutinger ſur la voye Romaine de Bavai à Tongres; mais le moyen de prouver que c'étoit une ville! Tout ce qu'on rapporte de la ville de Namur avant le ſeptiéme ſiécle eſt fabuleux ou incertain. Sigebert ſur l'an 689 eſt le premier qui en faſſe mention. (1) On n'eſt guère plus inſtruit touchant *Bouvigne.* Quelque antiquité que nos Chroniques donnent à cette place, il eſt certain qu'elle n'a point eu le rang de ville avant l'an 1173. Avant cette époque ce n'étoit qu'un château dont il eſt fait mention dans la vie de Saint Remacle qui vivoit dans le ſeptiéme ſiécle.

ARTICLE III.

La Flandre.

Tournai. Tous les anciens Itinéraires font mention de cette ville, comme d'une des plus conſidérables de la ſeconde Belgique. La Notice lui donne le nom de *Civitas Turnacenſium.* Le Roi Clodion la prit en 445, c'eſt ce que nous

(1) *Pluſieurs Auteurs ont reculé l'origine de* Namur *juſqu'au premier ſiécle de l'Ere Chrétienne. D'autres encore, peu contens d'une ſi haute Antiquité, remontent juſqu'au temps de* Salomon. *Perſonne ne trouvera mauvais qu'on traite ces opinions de fabuleuſes & d'incertaines, & ce ſeroit leur faire trop d'honneur que de les refuter ſérieuſement. Au reſte, je ne nie point que* Namur *n'ait exiſté dès le ſeptiéme ſiécle, J'ai déjà dit qu'il en eſt fait mention ſur l'an* 689. *C'eſt dans la Chronique de* Sigebert. *Je citerai le paſſage de cet Hiſtorien; tel qu'on le trouve dans l'Edition de* 1513. Inter Pipinum & Giſlemarum Filium Warathonis apud *Navinucum Caſtrum* pugna committitur. *L'Edition* d'Aubert le Mire, *qui eſt ſans doute la plus correcte, puiſqu'elle a été revue ſur les meilleurs manuſcrits, porte* apud Namucum Caſtrum. *Bien plus: l'Anonyme de* Ravenne, *publié par le Docte* Gronovius *en* 1696. *à compris cette Place dans le dénombrement qu'il fait des villes de ce pays.* Sunt civitates, *dit-il*, id eſt Naſaga, Dinantis, Oin, *Namon*, Neonſigo, Trega. Namon *c'eſt viſiblement la ville de* Namur; *& ce paſſage eſt d'autant plus déciſif que l'Auteur lui-même vivoit, au ſeptiéme ſiécle Ainſi en traitant de fabuleuſe la Haute Antiquité de cette ville, je n'ai voulu dire autre choſe, ſinon qu'avant cette époque, aucun Auteur n'en avoit fait mention; & je ſouſcris volontiers au ſentiment du Pere* Marne: Que c'eſt donc de la fin du ſixiéme ſiécle, que nous pouvons dater avec quelque vraiſemblance le commencement de la ville de Namur.

nous apprend l'Hiſtorien Aimoin d'après Saint Grégoire de Tours. *a. Clodio....* (dit cet Auteur) *Carbonariam Sylvam ingreſſus Tornacum urbem obtinuit.* Les Succeſſeurs de ce Prince y ont longtemps fait leur réſidence. Childeric y fut enterré en 482. On a découvert ſon tombeau en 1653. Saint Ouen, Auteur du ſeptiéme ſiécle nous aſſure que Tournai étoit autrefois une ville Royale, & il l'apelle avec emphaſe : *Regalem quondam civitatem. b*

a. *Lib* 1. *C.* 5.

b. *Audoen. In vita Elig. Lib.* 2. *C.* 2.

Cassel. L'Itinéraire d'Antonin & la Carte de Peutinger font mention de cette ville : le premier, ſous le nom de *Caſtellum* : la ſeconde, ſous celui de *Caſtellum Menapiorum.* Adrien de Valois & pluſieurs autres ſavans du premier ordre changent ce dernier nom en *Caſtellum Morinorum;* le Pere Waſtelain ſoutient la leçon ordinaire. Je n'entre point dans cette queſtion ; il ſuffit pour mon ſujet, que les meſures Itinéraires conviennent à Caſſel, & que l'on ne puiſſe lui diſputer le rang de ville, puiſqu'elle en porte la marque dans les deux monumens que j'ai rapportés plus haut. (1)

Courtrai. Il eſt prouvé que Courtrai étoit une ville dès le cinquiéme ſiécle, puiſque dans la Notice de l'Empire, il eſt parlé d'un corps de Cavalerie, ſous le nom *d'Equites Cortoriacenſes.* On ſait que ces troupes ne prenoient jamais le nom d'un château ou d'un ſimple village, & qu'elles ſe diſtinguoient par celui de la Province ou de la ville qui les avoit enrôlées & fournies à l'Empire. Pour fortifier cette preuve, il ne faut que rapporter les paroles d'un Auteur du ſeptiéme ſiécle, qui a écrit la vie de Saint Eloi ſon contemporain. Il dit que ce Saint Prélat fut établi Evêque des villes de *Bruges*, de *Gand* & de *Courtrai : Municipiorum Flandrenſis, Gandenſis & Corturiacenſis Cuſtos Conſtitutus.* c Dans ce paſſage *Municipium Corturiacenſe* ne peut ſignifier que la ville de Courtrai.

c. *Audoen. in vita Elig. Lib.* 2. *C.* 2.

Bruges. Le paſſage de Saint Ouen, que je viens de citer, prouve auſſi que la ville de Bruges exiſtoit au ſeptiéme

(1) Il ne faut point confondre ce *Caſtellum Menapiorum* avec une autre ville de ce nom, Capitale des Menapiens, dont nous parlerons dans l'article de la Gueldre.

ſiécle. Avant cette époque on n'en trouvera rien de certain.

Ce que Meyer, Heuterus, Marchant & pluſieurs autres ont ſoutenu, ſavoir que Bruges étoit la ville des anciens *Grudii*, eſt une ſimple conjecture, qui n'eſt appuyée par aucun témoignage authentique. Il y a eu des *Grudii*, les Commentaires de Céſar en font foi. Il ſe peut même qu'ils aient habité une partie de la Flandre, puiſqu'ils étoient ſujets ou alliés des Nerviens. Mais y avoit-il une ville chez ce peuple inconnu? & en quel endroit étoit-elle préciſément ſituée? c'eſt ce qu'on ignore & ce que peut-être on ignorera à jamais.

GAND. Les Hiſtoriens de Flandre prétendent que la ville de Gand a été le ſiége des *Gorduni*, dont il eſt parlé dans les Commentaires de Céſar. Ils rapportent que ce héros y fit conſtruire un château, & y laiſſa une garniſon; que ce château ayant été ruiné enſuite, les Wandales le rebâtirent au cinquiéme ſiécle, & y donnerent le nom de *Wanda*, d'où celui de *Ganda* ſeroit manifeſtement derivé. Cependant il faut avouer que tout cela eſt bien incertain, aucun Auteur n'en ayant parlé dans les ſix premiers ſiecles. Ce n'eſt pas que je prétende nier ſon exiſtence avant le ſeptiéme. Les Auteurs qui ont fleuri immédiatement après le ſixiéme ſiecle en font ſouvent mention. Le paſſage de Saint Ouen, cité plus haut, prouve inconteſtablement que Gand étoit dès lors regardée comme une ville. Un autre Auteur contemporain de celui-ci, parle du *Pagus Gandenſis*; *a.* d'où il réſulte que la ville de Gand étoit dans le ſeptiéme ſiecle la capitale de la contrée à laquelle elle a donné ſon nom. Avant cette époque tout n'eſt qu'incertitude.

a. *Baudem. in vita S. Amandi.*

Outre les villes dont je viens de parler, il y a en Flandre pluſieurs autres Lieux qui exiſtoient avant le ſeptiéme ſiecle, mais qu'on ne pourroit prouver abſolument avoir été des villes. L'Itinéraire d'Antonin fait mention de *Minariacum*, que Monſieur d'Anville met à *Eſterre*. *b Viroviacum* que le même Itinéraire a placé entre *Caſſel*

b *Notioe, pag.* 461.

& *Tournai*, eſt viſiblement *Vervic. Grammaie* aſſure, ſur la foi d'une Chronique, *qu'Oudenaerde* a exiſté au cinquieme ſiecle & il eſt parlé de l'ancienne *Sacilinium*, qui eſt *Seclin*, dans la vie de Saint Eloi. Mais toutes ces places n'étoient point des villes, du moins on n'en ſauroit apporter aucune bonne preuve.

ARTICLE IV.

Le Brabant.

Gemblours. C'eſt l'ancienne *Geminiacum* marquée dans l'Itinéraire d'Antonin & dans la Table Théodoſienne. C'étoit ſans doute une ville, puiſqu'elle fourniſſoit à l'Empire un corps de Troupes dont il eſt fait mention dans la Notice du cinquiéme ſiecle, ſous le nom de *Geminiacenſes*. (1)

Landen. Cette ville paſſe pour très-ancienne. Quelques-unes de nos Chroniques en rapportent l'origine au temps de l'Empereur Julien, d'autres un ſiecle plus tard. *a*. Je ſais que l'autorité de ces Chroniques n'eſt pas fort grande; mais du moins on ne peut s'empêcher de croire que cet endroit n'ait paſſé pour une ville dès le ſixieme ſiecle, puiſque dans le ſeptieme on la regardoit comme la capitale de l'Hasbanie; Les Princes de cette Contrée & ſurtout le premier des Pépins y faiſant leur Réſidence. *b*. Le Palais du Prince & l'Egliſe de Sainte Gertrude, conſacrée par Saint Amand, étoient autrefois compris dans l'enceinte de la ville *c*; d'où l'on infére qu'elle doit avoir été aſſez grande, avant que les Normans l'euſſent détruite en 835. *d*. Les noms mêmes des environs, comme *Attenhove*, *Raedshove*, *Ridderſpad &c.* indiquent une ville conſidérable & un concours de Nobleſſe.

a *Apud Gramm. in Lovanio. pag. 46. de l'Edit. in-Folio.*

b *Haræi Ann. in Pipino, pag. 1. & 7.*

c *Gramm. in Lovanio, pag. 46. de l'Edit. in-Folio.*

d *Chron. Gembl. ad hunc Annum.*

(1) Il faut que cette ancienne ville ait été ruinée par les Barbares, car il eſt dit dans la Chronique de Gemblours, que Saint Guibert ayant donné un Château qu'il poſſédoit en ce lieu, pour en faire un Monaſtére, l'Empereur Othon y ajouta la permiſſion d'y bâtir une place forte pour le mettre à l'abri de toute inſulte : *Caſtellum ſeu Oppidum, ut ſanctorum pignora & Deo famulantes à falſis Chriſtianis & Paganis protegerentur.* Sigeb. *ad ann.* 946.

LOUVAIN. Grammaie rapporte une ancienne Chronique, où il eſt dit que le Comte Lambert fit bâtir l'Egliſe de St. Pierre ſur les ruines du Temple de Mars; ce qui donna lieu à ce Vers connu de tout le monde :

Mars Petro ceſſit,
Pro Clavibus haſta receſſit.

Guiſius, Lucius Tungrenſis & Divæus, cités par le même Auteur, parlent d'antres & de lieux ſouterrains, dans leſquels ſe faiſoient autrefois des Sacrifices aux Dieux Infernaux. Grammaie ajoute qu'il a vu lui-même une ancienne Notice des Egliſes de Louvain, dans laquelle il eſt fait mention d'un *Sacellum Deiparæ in porta priapæa Lovanii*, ce qui lui paroît d'autant plus croyable qu'il y a effectivement une porte à Louvain, où l'on voit la figure mutilée de Priape. Tous ces indices donnent lieu de croire que cette Place a exiſté avant le ſeptieme ſiecle; quoique je n'oſe aſſurer que ce fut une ville, aucun Ancien n'en ayant fait mention.

DIEST. Cette ville étoit connue dès le ſixiéme ſiecle, non pas ſous le nom de *Disbargum*, comme l'a cru Wendelin, mais ſous celui de *Dioſta*, avec titre de Comté. C'eſt ce qui paroît par les anciens monumens de l'Egliſe de Liege, d'où *Langius* a prouvé qu'Eucherius & Falco ſucceſſivement Evêques de Tongres, étoient fils d'un Comte de Dieſt *a*. Ce dernier Evêque mourut en 532. ſelon la Chronologie de Bucherius. *b*.

a *Wendel. Nat. ſol. pag.* 100.
b *Chron. Epiſc. Traject. Apud Chapeav. Tom. I.*

Je rapporterai ici le fameux paſſage de Saint Gregoire de Tours, dans lequel le ſavant Wendelin a cru reconnoître la ville de Dieſt : c *Tradunt multi Francos de Pannonia fuiſſe digreſſos ; & primùm quidem Littora Rheni amnis incoluiſſe ; dehinc transacto Rheno Tongriam tranſmeaſſe ; ibique juxta Pagos vel Civitates Reges crinitos ſuper ſe creaviſſe de prima & (ut ita dicam) nobiliori ſuorum familia..... Ferunt etiam tunc Chlogionem utilem ac nobiliſſimum in gente ſua Regem Francorum fuiſſe, qui apud Diſpargum Caſtrum habitabat, quod eſt in termino Tongrorum.* Wendelin, dis-je, a prodigué ſon im-

c *Greg. Tur. Liv. 2. C. 9.*

menſe érudition, pour prouver que ce *Diſpargum* n'eſt autre choſe que la ville de Dieſt. D'abord il faut remarquer qu'il n'eſt queſtion ici que des Tongriens & nullement des Thuringiens en Allemagne; quoique pluſieurs Editions portent : *Thoringiam tranſmeaſſe* : & *Diſpargo in termino Thoringorum.* On ſait que les Auteurs du Moyen Age ont ſouvent donné le nom de Thoringiens à ceux de Tongres. D'ailleurs les Francs, ſortis de la Pannonie, auroient-ils dû paſſer le Rhin pour entrer dans la Thuringe en Allemagne? Ajoûtez que les plus anciens manuſcrits & l'Edition de Morelius de 1512. portent nettement *in Termino Tongrorum.* Mais la difficulté conſiſte en ce que l'Hiſtorien Aimoin, *a* en parlant du même Clodion, aſſure poſitivement que *Disbargum* étoit ſituée au-delà du Rhin : *Rex autem Clodio, Anguſtos regni fines dilatare cupiens, exploratores à Disbargo trans Rhenum dirigit; & ipſe cum exercitu ſubſecutus, Cameracum civitatem obſidens expugnavit.* Comme il ne faut point paſſer le Rhin pour aller de Dieſt à Cambrai, j'avoue que le ſentiment d'Ortelius, de Pontanus & de pluſieurs autres Savans, qui mettent *Disbargum* à *Duisbourg* au-delà du Rhin, me paroît beaucoup plus vraiſemblable. Les limites de l'ancienne Tongrie s'étendoient juſques-là; & les paroles de St. Grégoire de Tours, *transacto Rheno Tongriam permeaſſe*, ne me feront point changer de ſentiment; puiſque les Francs peuvent fort bien s'être rendu maîtres de la Tongrie en deçà de la Meuſe, ſans abandonner les villes qu'ils poſſédoient ſur les bords du Rhin. Ainſi cette controverſe ne regarde que la ſeule ville de Dieſt, que je crois différente du *Disbargum* de Clodion. Il n'en eſt pas moins certain que Dieſt & ſes environs ont été habités par les Francs Saliens; que c'eſt là qu'il faut chercher l'ancienne Taxandrie, le berceau de la Monarchie Françoiſe; & que les Loix Saliques y ont eu leur origine. Ces vérités ont été portées par le ſavant Wendelin à un dégré d'évidence qui ne ſouffre plus la moindre conteſtation.

a *Lib.* 1. *C.* 5.

MAESTRICHT. Bucherius rapporte l'origine *b* de cette

b *Belg. Rom. pag.* 43.

ville à la onzieme année de l'Ere Chrétienne. C'eſt une ſimple conjecture deſtituée de toute ombre de preuve. Ammien Marcellin *a* en parlant de l'expédition du Céſar Julien contre les Francs, fait mention d'*obtricenſe Moſæ oppidum*; ce nom déſigneroit ſans doute la ville de Maeſtricht; mais des Savans du premier ordre ſoutiennent que c'eſt une erreur dans l'édition, & que les meilleurs manuſcrits portent : *ob Triceſimæ oppidum b*, ce qui eſt d'autant plus croyable, qu'il y avoit effectivement dans le pays de Cleves une ville nommée *Triceſima*, ou *Ulpia Triceſima*. Ainſi pour avoir une preuve inconteſtable de l'exiſtence de Maeſtricht au quatriéme ſiecle, il faut recourir à l'Hiſtoire de Saint Gregoire de Tours *c*, où il eſt dit, que Saint Servais, ayant quitté la ville de Tongres, qui alloit devenir la proie des Barbares, ſe retira à Maeſtricht, où il mourut. Et l'on ne peut douter que cette place ne fut dès lors une ville, puiſque l'Hiſtorien l'aſſure poſitivement, *hic verò*, (ce ſont ſes propres paroles) *ad Trajectenſem Urbem accedens, modicâ pulſatus febre, receſſit à corpore.*

a *L.* 20. *C.* 10.

b *Voyez l'édition de Henri de Valois, comme auſſi le Belg. Rom pag.* 336. *Alting, part.* 1, *pag.* 106, *Kannegieter, Diſſert. de Brittenburg, p.* 24.

c *Lib.* 2. *C.* 5.

Il eſt encore fait mention de Maeſtricht, comme d'une ville Epiſcopale, dans un Concile tenu à Clermont en 535, ou ſelon d'autres en 541. On y trouve cette Souſcription : *Domitianus in Chriſti nomine Epiſcopus Eccleſiæ Tungrorum, quod eſt Trajectum, ſubſcripſi.*

BEETS. Tacite & Pline font mention des *Bétaſiens d.* Dès le temps des Romains, ce peuple doit avoir habité une ville, puiſque parmi les Inſcriptions de *Gruter*, il y en a une qui porte *Cives Betaſii.* Ortelius, Divæus & pluſieurs autres Savans ont cru reconnoître le nom de cette ville en celui de *Beets*, ſitué entre *Leeuw* & *Halen*; & il faut avouer que cette poſition eſt très-conforme à l'indice qu'en donne Tacite. Cependant le Pere Waſtelain, ſur je ne ſais quelles conjectures, prétend de prouver que les Bétaſiens demeuroient au pays de Juliers, bien au-delà de la Meuſe *e.* Il faut que cet Auteur n'ait point fait attention au paſſage de Tacite, puiſque ce peu-

d *Tacit. Hiſt. L.* 4. *C.* 66. *Plin. L.* 4. *C.* 17.

e *Deſcr. de la Gaule B. p.* 148.

ple y eſt aſſurément placé en-deçà de cette Riviere. (1) Civilis ſortit de Cologne, & marcha vers la Meuſe, reſolu d'en tenter le paſſage. Il falloit s'emparer du *Pons Moſæ*, dans l'endroit où eſt maintenant la ville de Maeſtricht. Labeo occupoit ce poſte avec quelques troupes amaſſées à la hâte chez les Betaſiens, les Tongriens & les Nerviens. Civilis victorieux entre chez ces peuples, fait alliance avec eux & augmente ſon armée par la jonction de leurs troupes. Le Pere Waſtelain n'avoit qu'à jetter les yeux ſur une Carte de Géographie, pour voir qu'il eſt impoſſible que les Betaſiens aient pu demeurer autre part qu'en deçà de la Meuſe, & que les Savans cités plus haut ont eu raiſon de placer leur ville à *Beets*, dont la poſition convient admirablement au paſſage de Tacite.

ANVERS. Quoiqu'il n'y ait point de preuve inconteſtable de l'exiſtence d'Anvers avant le ſeptieme ſiecle, il y en a pourtant des conjectures très-fortes. Les anciens Auteurs qui rapportent ſa deſtruction par les Normans arrivée en 837, en parlent comme d'une ville & lui donnent partout le nom de *Civitas* & d'*Oppidum a.* Dès l'an 725, Rohingus, Marquis ou Prince des Anverſois avoit donné à Saint Willebrord l'Egliſe de Saint Pierre & de Saint Paul à Anvers. (2) Cette Egliſe avoit été bâtie par Saint Amand vers le milieu du ſeptieme ſiecle. (3) Peu auparavant Saint Eloi étoit venu prêcher l'Evangile

a *Annal. à Pithæo. Edit. ad Ann.* 835. *Sigeb. ad Ann.* 837.

(1) Civilis Societate Agrippinenſium auctus, proximas Civitates affectare, aut adverſantibus bellum inferre ſtatuit. . . . Quominus ultra pergeret, Claudius Labeo Betaſiorum, Tungrorumque & Nerviorum tumultuariâ manu reſtitit, fretus loco, quia Pontem Moſæ fluminis anteceperat. Pugnabaturque in Anguſtiis ambiguè, donec Germani transnatantes terga Labeonis invaſere . . . . Labeo antequam circumveniretur, profugit. Civilis Betaſios, quoque ac Nervios, in fidem acceptos, copiis ſuis adjunxit. *Tacit. Hiſt. L. 4. C. 66.*

(2) *Eccleſiam intrà Caſtrum Antwerpis*, comme il eſt dit dans la Donation de Rohingus *b. Eccleſiam in Andverpo Caſtello*, comme porte le Teſtament de Saint Willebrord. *c.*

b *Apud Miræum in Cod. Donat. piar. Cap.* 6.

c *Ibid. Cap.* 8. *aut emendat. apud le Roy Not. March. Antv. p.* 87.

(3) *Eccleſiam. . . quam Dominus Amandus conſtruxit*, dit Rohingus lui-même dans ſa Donation.

à Anvers & y avoit fortement combattu pour la foi. (1) Et il ne ſert de rien de dire, que dans la lettre de Rohingus cette place eſt nommée *Caſtrum*; puiſque dans la baſſe latinité *Caſtrum* ſignifie preſque toujours une Ville. On en pourroit donner mille exemples, mais il ſuffira de produire le témoignage de Mabillon, l'homme du monde qui a le mieux connu les manuſcrits du moyen âge. Cet illuſtre Ecrivain aſſure que ſous les Rois de la premiere & ſeconde râce, *Caſtrum* ne ſe prenoit preſque jamais pour un Château mais qu'il ſignifioit toujours une Ville forte; *a* ainſi quoique la ſévérité de la critique ne me permette point de décider la queſtion, faute d'Auteurs contemporains, je ne puis m'empêcher de croire qu'une ville, éclairée de l'Evangile en 642, n'ait exiſté âvant le ſeptieme ſiecle; encore n'ai-je rien dit du ſentiment de Wendelin, qui ſoutient avec beaucoup de vraiſemblance *b*, qu'il eſt parlé d'Anvers dans les Loix Saliques ſous le nom d'*Anhunerbo c* & d'*Andrepus d;* ni de l'opinion de ceux qui prennent cette place pour le ſiege des anciens Ambivarites, dont il eſt fait mention dans les Commentaires de Céſar: opinion vraiſemblable, mais qui, faute d'anciens monumens, ne parviendra jamais à être regardée comme une vérité.

a *De re Dipl. Lib. 2. C. 7.*

b *Nat. ſol. pag. 109.*

c *Tit. XXVII. 20.*

d *Tit. XXXV. 1. & 2.*

Pluſieurs autres lieux mériteroient, pour leur haute antiquité, de trouver place en ce Mémoire, mais il n'eſt pas poſſible de prouver que c'étoient autant de villes. Les Loix Saliques font mention de *Turnichalt e*, qui eſt viſiblement la ville de *Turnhout*, ſituée au milieu de la Taxandrie. Elles parlent de *Vlimmeren* ſous le nom de *Flemere f*, & du village de *Ham*, près de Breda, ſous celui de *Cham g*. *Gheel* y eſt deſigné ſous le nom de *Chala h*; & cette place paroît encore dans les Actes de Sainte Dympne, qui y ſouffroit le Martyre vers l'an 600 *i*. *Berg-op-zoom* eſt marquée dans les Loix Saliques *k*, du moins ſi Wendelin a rencontré juſte, lorſqu'il fait remarquer que *Zym* eſt

e *Tit. XVII. 2.*

f *Tit. XXIV. 2.*

g *Nat. ſol. pag. III.*

h *Ibid.*

i *Le Roy Not. March. pag. 315.*

k *Tit. III. 6.*

l *Andoën, de vita Eligii, L. 2. C. 8.*

(1) *Jugi inſtantiâ Andoverpis pugnavit* dit un Auteur du ſeptiéme ſiecle. *l.*

eſt la même choſe que *Zoom*, & que *Malb. Abazym* ſignifie le *Malberge* ſur le *Zoom* *a*, toujours eſt-il certain que cette place eſt ancienne, puiſqu'elle faiſoit partie de la ſucceſſion de Sainte Gertrude *b*, qui vivoit au ſeptiéme ſiécle. Je pourrois parler de *Weſterloo*, dont il eſt fait mention dans les Actes de Sainte Dympne *c*; d'*Arendonk* & de *Grobbendonk*, où l'on a trouvé des indices d'une Antiquité qui remonte juſqu'aux temps des Romains *d;* de *Sighem* clairement deſſignée dans les Loix Saliques ſous le nom de *Sigena* *e*. *Perniciacum* eſt marquée dans l'Itinéraire d'Antonin & dans la Table Théodoſienne; mais ces deux piéces ne s'accordant nullement dans les diſtances, on en ignore la poſition. Le pere Waſtelain aſſure que c'eſt *Perwez*; ceux qui embraſſent ſon opinion, peuvent ſe détromper dans la Notice de Mr. d'Anville. *Fereſne* & *Lagium* ſont marquées dans la Notice de l'Empire; la premiere, non loin de Maeſtricht; la ſeconde dans le voiſinage de Tongres. Toutes ces places exiſtoient certainement avant le ſeptiéme ſiecle; mais il n'eſt pas poſſible de prouver que c'étoient des villes.

a *Nat. ſol pag.* 120.

b *Miræi Not. Eccleſ. Belg. C.* 62.

c *Not. March. Antv. pag.* 320 & 321.

d *Ibid pag.* 212. *Gramm in Antv. pag.* 42. *de l'Edit. in-folio*

e *Tit. LXX.* 1.

ARTICLE V.

Le Pays de Liege.

Tongres. Selon l'opinion commune, il faudroit chercher l'origine de cette ville célébre, dans un endroit nommé *Atvatuca*, ſitué au milieu du pays des Eburons. Céſar en parlant de cette *Atvatuca*, dit clairement que c'étoit un Château, *id Caſtelli nomen eſt f.* Cette place s'accrut conſidérablement, & devint dès le ſecond ſiecle la Métropole des Tongriens. C'eſt ce que nous apprend Ptolemée par ces paroles : *Poſt tabudam Fluvium Tungri, & Oppidum illorum Atvacutum.* Cependant un Savant du ſeiziéme ſiecle ſoutient *g*, que la ville de Tongres eſt différente de l'*Atvatuca* de Céſar; que le paſſage qu'on cite de cet Auteur eſt corrompu, & que pour *Vatuca* ou *At-*

f *De Bello Gall. L.* 6. *C.* 32.

g *De Tungr. & Ebur. aliisq. inf. Germ. Populis, H. T. Leodii Comment. pag.* 11. 27. & 92.

vatuca, il faut lire *Varuca*. Il ſe fonde ſur un manuſcrit & ſur une Edition ancienne, & ajoute qu'on trouve les veſtiges de *Varuca* dans un château du même nom, ſitué à peu de diſtance de Liege, ruiné vers l'an 1300, & rebâti enſuite. Il prétend encore *a* que le village *d'Eburre* eſt un reſte de l'ancienne ville des Eburons, ſiege du Roi Ambiorix. Quoiqu'il en ſoit; de toutes les places des Pays-Bas que leur Antiquité rend célébres, Tongres eſt ſans contredit la premiere. Elle tient un rang diſtingué dans les Itinéraires; & le meilleur Hiſtorien que nous fournit le quatriéme ſiecle, la compare à Cologne pour la grandeur & le nombre des habitans. (1) C'étoit une ville Epiſcopale, & peut-être le plus ancien Evêché des Pays-Bas. Saint Servais prévoyant l'incurſion des Vandales & des Huns, qui devoit être ſi funeſte à cette ville ſuperbe, la quitta vers l'an 384, & alla transférer ſon ſiege à Maeſtricht. *b*.

a *Ibid. pag.* 16.

b *Greg. Tur. Lib.* 2. *C.* 5.

Hui. Il ne faut point confondre le Château d'*Atvatuca*, dont j'ai parlé dans l'Article de Tongres, avec *Advaticum* la ville des *Advatiques*. Céſar diſtingue nettement ces deux places. Au ſujet de cette derniere, il rapporte *c* que les Advatiques, laiſſant le reſte de leur pays en proie aux vainqueurs, ſe retirerent au nombre de 60000, dans une ville extrêmement forte à cauſe de ſa ſituation, étant environnée de rochers & de précipices, à l'exception d'un ſeul endroit de l'étendue de 200 pieds. Il eſt donc certain qu'il y avoit du tems de Céſar une ville de ce nom dans le pays des Advatiques; mais la difficulté eſt d'en marquer au juſte la poſition. Ce peuple confinoit d'un côté aux Eburons, c'eſt-à-dire aux Tongriens, & de l'autre aux Nerviens, qui occupoient le Hainaut & qui s'étendoient juſques dans la Province de Namur. C'eſt ce qu'on prouve par un autre paſſage de Céſar *d*, où il eſt dit qu'Ambriorix Roi des Eburons, étant parti de l'endroit où eſt Tongres, entra chez les Advatiques, & le lendemain chez les Nerviens. Rien n'eſt donc plus vraiſem-

c *De Bello Gall. Lib.* 2. *Cap.* 29 & 33.

d *Ibid. Lib.* 5. *Cap.* 38.

(1) Germania Secunda, prima ab occidentali exordiens cardine, Agrippinâ & Tungris munita . . . . . Civitatibus amplis & copioſis. *Amm. Marcell. Lib.* 15 *C.* 11.

blable que le ſentiment de Wendelin, qui place la ville d'*Advaticum* à *Hui*, dont la ſituation s'accorde parfaitement avec la deſcription qu'en donnent les Commentaires. de Céſar. (1) Au reſte les Annales du pays de Liege font mention de la ville de *Hui* dès le ſecond ſiecle *a*, & rapportent que Saint Materne y bâtit une Egliſe. Mais comme il n'y en a d'autre garant qu'Egide, Ecrivain du 13me ſiecle *b*, ce fait ne peut point paſſer pour abſolument certain. Un autre Hiſtorien rapporte des inſcriptions & des médailles d'Antonin le Pieux, trouvées dans les fondemens d'un ancien Palais au Château de *Hui*. Il ajoûte que cet Empereur, ayant vu la ſituation avantageuſe de cette ville, conçut le deſſein de l'agrandir & de pourvoir à ſa défenſe par une fortereſſe conſtruite ſur un rocher *c*. Ce témoignage, s'il étoit bien avéré, ſuffiroit ſeul pour prouver que *Hui* étoit une ville dès le ſecond ſiecle. Egide a trouvé dans les mémoires de ſon Egliſe une autre preuve de l'antiquité de cette place *d*. C'eſt que vers l'an 512, ſous l'Epiſcopat de Saint Agricolas, les habitans de Hui rebâtirent l'Egliſe de notre Dame, ainſi que toute la ville, que les Huns avoient ruinée dans le ſiecle précédent. Saint Domitien, autre Evêque de Tongres, y fut enterré en 560. *e* ou dix ans plus tard ſelon la ſupputation de Bucherius *f*.

a *Fiſen, Hiſt. Eccleſ. Leod. L.* 1.

b *Chapeaville Tom.* 1. *pag.* 18.

c *Joann. Præſbit. apud Chapeav. in notis ad* 16 *Cap. Hocſem. Tom.* 2. *pag.* 320.

d *Apud. Chapeav. Tom.* 1. *pag.* 53.

e *Ibid. pag.* 57.

f *In Chron. Epiſc. Traject. ad ann.* 570.

Dinant. Aucun Ancien n'ayant parlé de cette ville, je ne puis rapporter que ce qu'on en trouve dans des Ecrits poſtérieurs. On prétend qu'elle exiſtoit dès le ſecond ſiécle *g* qu'elle avoit tiré ſon nom de Diane ſa Divinité Tutélaire, & qu'elle fut convertie au Chriſtianiſme par les Prédications de Saint Materne & de Saint Memmius. Il eſt fait mention de cette ville dans la vie de Saint Monulphe & de pluſieurs autres Saints du ſixiéme ſiécle *h*.

g. *Fiſen Hiſt. Eccll. Leod. L.* 1. *pag.* 20.

h *Ægid. Apud Chapeav. Tom.* 1. *pag* 58. 64. *&c.*

(1) En parlant de cette derniere place, il ne ſera point hors de propos de dire un mot du pays des *Juhons*, connu dans Tacite ſous le nom de *Civitas Juhonum i*. Cet Hiſtorien rapporte que cette contrée fut miſérablement ravagée par un feu ſouterrain, qui brûloit les terres, les maiſons & les villages. L'embraſement alla gagner la ville de Cologne nouvellement bâtie, lorſqu'on trouva moyen de l'éteindre. Le ſavant *Bucherius* croit *k* qu'il eſt queſtion dans ce paſſage des environs de *Hui*. Il prétend, ſur l'autorité de *Bécan* & de *Pighius*, qu'il faut lire *Civitas Hujonum* au lieu de *Juhonum*.

i *Annal. lib.* 13. *Cap.* 57.

k *Diſput. Hiſt. de primis Tungr. Epiſc. Cap.* 2. *pag.* 12.

ARTICLE VI.

Le Duché de Limbourg.

Cortenbach. Le pays de Limbourg a ſans doute été habité par les *Sunici*, dont parle Tacite. On ne trouve que deux villes chez ce peuple; ſavoir *Coriovallum*, marquée dans la Table Théodoſienne & dans l'Itinéraire d'Antonin ſur la route de Tongres à Juliers. Alting a cru que c'eſt *Keyer*; mais les 12 lieues gauloiſes de diſtance de Juliers détruiſent cette opinion. Cluvier l'a placée à *Fauquemont*, qui convient mieux à la direction de la route; mais qui n'étant éloignée de Tongres que de 13 lieues gauloiſes, ne s'accorde point avec l'Itinéraire qui en met ſeize. Ainſi il faudra s'en tenir au ſentiment de Mr. d'Anville, qui prouve, le compas à la main *a*, que le village de *Cortenbach* eſt un reſte de l'ancienne *Coriovallum*. Sentiment d'autant plus vraiſemblable, que le nom de cet endroit approche davantage de *Cortovallium*, qu'on trouve dans la Table Théodoſienne, au lieu de *Coriovallum* marquée dans l'Itinéraire. L'autre ville de cette Province marquée dans l'Itinéraire, & connue par conſéquent, long-temps avant le ſeptiéme ſiécle, eſt *Teudurum*, dont le nom s'eſt conſervé dans celui de *Tuddert*, petite ville ſur les Confins du Limbourg, faiſant actuellement partie du Duché de Juliers.

a Notice de la Gaule, pag. 247.

ARTICLE VII.

Le Duché de Luxembourg.

Il n'y a point de preuves inconteſtables pour démontrer que dans ce pays il y avoit des villes avant le ſeptiéme ſiécle; quoiqu'on y trouve quelques places très-anciennes, qui auroient pu paſſer pour telles, à cauſe de leur célébrité. Voici ce qu'en diſent les Auteurs.

Yvoix. paroît dans l'Itinéraire d'Antonin ſous le nom d'*Epoiſſum* ; & l'on peut croire que c'étoit une ville conſidérable, puiſqu'au cinquiéme ſiécle, la Notice de l'Empire y place un corps de Troupes, & en fait la réſidence du Général. Vers l'an 587, Saint Wolfilaic y bâtit un Monaſtere *a*.

a *Annal. Trevir. Lib. 6. pag.* 333.

Arlon. Eſt marquée dans l'Itinéraire ; & d'ailleurs les ſtatues de Divinités Payennes, les Médailles & les Inſcriptions qu'on y a trouvées, ſuffiſent pour démontrer ſa haute antiquité *b*. L'opinion commune eſt qu'*Arlon* étoit une ville ; mais on ne le ſauroit prouver inconteſtablement.

b *Ortelius in Itinerario per Nonnull. Galliæ Belg. Partes. pag.* 32.

Pour Thionville, il eſt vrai que les Anciens n'en font point mention ; mais ſi l'on conſidére que dès le huitiéme ſiecle cette ville étoit une des plus conſiderables de l'Empire François, que Pépin le Bref y tint des aſſemblées générales, que Charlemagne la regardoit comme la troiſiéme ville de la Germanie inférieure *c*, on conviendra peut-être qu'elle a dû exiſter avant le ſeptiéme ſiecle. Les autres places de cette Province ne méritent pas qu'on s'y arrête. *Epternach* & *Bidbourg* n'étoient que des villages. Quelques Modernes ont prétendu que Luxembourg exiſtoit dès le temps des Romains ſous le nom *d'Auguſta Romanorum* : opinion inſoutenable & deſtituée de toute ombre de preuve.

c *Voyez le Continuat. de Frédegaire.*

ARTICLE VIII.

La Gueldre.

Nimegue. Smétius le Pere a cru que c'étoit *l'Oppidum Batavorum ;* erreur que les meſures Itinéraires refutent invinciblement. Pour montrer que Nimégue étoit dès le temps des Romains une place conſidérable, il ne faut que jetter les yeux ſur l'Itinéraire d'Antonin, où elle porte la marque des villes du premier rang. Les ſtatues, les médailles, les urnes ſépulchrales & les autres veſtiges de ſon antiquité ſont amplement décrits dans les *Antiquitates Neomagenſes* de Smetius le Fils.

KESSEL. C'eſt le *Caſtellum Menapiorum* des Anciens. Dès le ſecond ſiécle c'étoit une ville, puiſqu'on lit dans Ptolemée : *Poſt Moſam Fluvium Menapii, & Civitas eorum Caſtellum.* Il eſt encore fait mention de cette place dans l'Hiſtoire d'Ammien Marcellin *a.*

a *Lib.* 17.

Julianus, dit cet Auteur, *circumvallare diſpoſuit Caſtellum Oppidum, quod Moſa Fluvius præterlambit.* Il eſt vrai que dans le manuſcrit de la Bibliothéque du Roi de France, & dans l'Edition de Mr. de Valois, on trouve une Lacune au lieu de ces mots : *Caſtellum Oppidum quod ;* mais un paſſage de Libanius prouve invinciblement qu'il faut reſtituer le texte tel que nous l'avons cité. *Voyez Bucherii Belg. Rom. pag.* 315.

MALBURG. C'eſt maintenant un vieux château de la *Bétuwe Supérieure*, appartenant au Roi de Pruſſe. Au quatriéme ſiécle c'étoit une ville conſidérable dont le Céſar Julien fit réparer les fortifications, que les Allemands avoient ruinées *b.* Son nom ancien étoit *Caſtra Herculis*, & elle paſſoit pour la troiſiéme ville de la Gaule Celtique *c.* Elle perit dans la déſolation générale de la Belgique par le barbare Attila. Le Profeſſeur Alting prouve par des raiſons ſatisfaiſantes, qu'elle étoit ſituée à l'endroit où eſt maintenant *Malbourg*, *d* contre le ſentiment de Cluvier qui l'avoit miſe à *Erkelens.*

b *Amm. Marc. Lib.* 18. *C.* 2.
c *H. Vales. in hunc locum*
d *Not. Germ. infer. parte* 1. *pag.* 29.

QUADRIBURGIUM. C'eſt ſelon Ammien Marcellin le nom d'une des ſept villes dont le Céſar Julien fit reparer les fortifications ; elle exiſtoit donc dès le quatriéme ſiécle *e.* Cluvier & Menſo Alting conviennent qu'elle n'eſt point différente de *Burginacium*, dont il eſt fait mention dans l'Itinéraire d'Antonin *f.* Cette ville étoit ſituée à 6000. pas *d'Arenacum*, & à 5000. de *Colonia Trajana*, par conſéquent à l'extrêmité de l'Ile des Bataves, à l'endroit nommé *Schenkenſchans*, ou peut-être à celui qu'occupoit l'ancien château de *Biezenburg.* La poſition de cette place étant ſi bien déterminée dans les Itinéraires, il y a lieu de s'étonner que Cluvier l'ait placée plus haut.

e *Amm. Marc. L.* 18. *C.* 2. *&L.* 21.
f *Germ. Ant. L.* 2. *C.* 36. *Not. Germ. inf. Parte* 1. *pag.* 23.

BATENBURG. Preſque tous les Auteurs ont cru que la ville

de *Batavodurum*, ſelon Ptolemée, la capitale des Bataves, n'eſt point différente de *l'Oppidum Batavorum*, dont il eſt fait mention dans l'hiſtoire de Tacite. Cependant ce dernier Auteur ſemble diſtinguer ces deux Places *a. Civili*, dit-il, dans l'endroit cité en marge, *Chaucorum auxilia venere : non tamen auſus Oppidum Batavorum armis tueri.* Et dans le chapître ſuivant : *Tantumque Belli ſuperfuit, ut præſidia Cohortium, Alarum, legionum unâ die Civilis quadripartito invaſerit : decimam Legionem Arenaci ; ſecundam Batavoduri ; & Grinnes Vadamque, &c. L'Oppidum Batavorum*, diſent nos Modernes, c'eſt *Batenburg.* Le *Batavodurum* de Ptolemée c'eſt encore *Batenburg ;* mais le *Batavodurum* de Tacite c'eſt *Wyk te Duerſtede*, dans la Province d'Utrecht. Etrange confuſion ! Rien n'empêche, dit le Pere Waſtelain, que dans un même pays, il y ait eu deux villes de même nom *b.* C'eſt éluder la difficulté ; voyons ſi nous pourrons la reſoudre. Le Manuſcrit de Rome, ceux de la Bibliotheque du Roi & de Ryckius, ſavant Commentateur de Tacite, portent tous *c : non tamen auſus Oppida Batavorum armis tueri : Oppida* au lieu *d'Oppidum.* Cette leçon fait diſparoître toutes les difficultés. Tacite aura voulu dire, que Civilis n'oſant défendre les villes des Bataves ſituées en terre-ferme, ſe retira dans l'Ile. Le *Batavodurum* du chapître ſuivant ſera la ville de *Batenbourg*, Capitale des Bataves, deſignée ſous le même nom dans le ſecond livre de la Géographie de Ptolemée.

a *Hiſt. L. 5. C. 19.*

b *Deſcr. de la Gaule. B. p. 164.*

c *Hiſt. L. 5. C. 19.*

Outre ces villes, il y a dans cette Province pluſieurs autres endroits célébres par leur Antiquité ; mais on ignore abſolument ſi c'étoient des villes, des châteaux ou des villages. En voici les principaux. *Arenacum*, le quartier de la dixiéme légion *d.* La Carte de Peutinger place cet endroit dans une poſition qui ne convient qu'au village *d'Arichem*, & non à la ville *d'Arnhem*, comme l'ont cru ſans fondement Cluvier & Sligtenhorſt.

d *Tacit. Hiſt. L. 5. C. 20.*

Carvo. marque dans l'Itinéraire d'Antonin à 9000. pas au-deſſous de *Caſtra Herculis.* Alting prouve que c'eſt le château de *Rawyk.* Le Pere Waſtelain lui fait dire que c'eſt

Catwyk, ce qui nous obligeroit de tranſporter la Gueldre en Hollande ſur les bords de l'Océan *a*.

a *Waſtel. Deſcript. de la G. B. pag.* 163.

Blariacum & *Cevelum* marqués dans l'Itinéraire, dans une poſition qui convient à *Blerik* pour le premier, & à *Gennep* pour le ſecond de ces endroits.

b *Ibid.*

Vada & Grinnes dont il eſt parlé dans Tacite *b*. Les ſavans croient que les villes de *Wageningen* & de *Rhenen* ſont bâties ſur les ruines de ces anciennes places.

Je ne dirai rien de la ville *d'Aſciburgium*. Ptolemée la place entre *Vetera* & *Batavodurum*, ce qui conviendroit au village de *Weſtervoort*; mais il eſt plus ſûr de s'en rapporter à Tacite, dont l'exactitude ne peut être revoquée en doute. Cet Hiſtorien la met entre *Niveſium* & *Vetera*, & la Carte de Peutinger eſt entierement conforme à cette poſition. Ainſi cette place étant hors des Limites des 17 Provinces, je ſuis diſpenſé d'en parler.

Je finirai cet Article par des Remarques ſur quelques villes de la Gueldre, qu'on prétend mal à propos avoir exiſté dès le tems des Romains. *Gueldre* n'eſt point l'ancienne Forteresſe de *Gelduba*, quoiqu'en diſe Sligtenhorſt & une foule d'écrivains. Il ne faut qu'entendre Pline. *Gelduba*, dit cet Auteur, *Appellatur Caſtellum Rheno impoſitum c*; mais la ville de *Gueldre* eſt bien éloignée des bords du Rhin. D'ailleurs l'Itinéraire d'Antonin place le château de *Gelduba* dans le Diocèſe de Cologne, à l'endroit qui a conſervé le nom de *Gelb* ou de *Geldub* juſqu'à nos jours. *Tiel* paſſoit au dixiéme ſiecle pour une ville nouvellement bâtie. C'eſt ce qu'on prouve par une Diplome de l'Empereur Othon de l'an 950, où il eſt dit *d Monaſterium in loco Tiela conſtructum, cum nova atque Lapidea in eodem loco civitate*. Pontanus & Sligtenhorſt ſoutiennent l'antiquité de cette ville par des argumens pitoyables; & comme le Diplome que je viens de citer les embarraſſoit, ils en ont corrompu le texte, en le rapportant ainſi : *cum nova atque Lapidea in eodem loco Eccleſia e. Zutphen*, ſelon pluſieurs Auteurs Modernes, doit avoir été la ville des anciens Uſipétes; & pourquoi? parce que les Uſipétes ont demeuré dans

c *L.* 19. *C.* 5.

d *Apud Hedam p.* 86. *de l'Edit. de Buchelius.*

e *Sligtenhorſt Lib.* 1. *pag.* 42. *Pontan. L. p.* 67.

dans ce pays. Tant qu'il n'y en aura point d'autres preuves, on ſe gardera bien de ſe rendre à celle-là. *Doesburg* a vraiſemblablement exiſté dès le temps des Romains; puiſqu'en 1527, on trouva dans les ruines d'un ancien château des Médailles des Céſars & quelques autres monumens de l'antiquité; mais que ce fut dès lors une ville, c'eſt ce qu'on ne prouvera jamais.

ARTICLE IX.

La Province d'Utrecht.

Utrecht. Il paroît par l'Itinéraire d'Antonin, qu'au quatriéme ſiecle les Romains avoient ici un château; & les curieux gardent encore dans leurs cabinets, les Médailles Romaines & les autres antiquités qu'on y a découvertes. Les Hiſtoriens conviennent que les Wiltes y bâtirent dans le cinquiéme ſiecle leur ville de *Wiltenbourg;* & que les Rois Friſons, après en avoir chaſſé ce peuple, y faiſoient ſouvent leur réſidence. A la fin du ſeptiéme ſiecle cette place devint une ville Epiſcopale; on la nommoit indifféremment *Oppidum Wiltarum, Ultrajectum* ou la ville de *Trecht* a.

a *Sigeb. ad ann.* 697. *Beda Hiſt. Angl. L.* 5. *C.* 12.

Wyk te Duurstede. Cette ville étoit connue dès le temps des Romains; témoins les Médailles qu'on y a trouvées, & dont on peut voir la deſcription dans Junius *b*, dans Scriverius *c*, & dans pluſieurs autres Auteurs. Il y en a une entr'autres, dont la Légende Durstat. Civ. ne laiſſe point lieu de douter que ce ne fut une ville. Du temps de l'Empereur Charlemagne cette place étoit encore conſidérable; puiſqu'elle eſt nommée dans un Diplome de ce Prince parmi les principales villes de l'Empire François *d*.

b *Jun. Batav.*

c *Tabul. Ant. Batav. Buchel. in notis ad Hedæ Hiſtor. p.* 49.

L'Itinéraire d'Antonin fait encore mention de *Levefanum*, de *Fletio*, de *Manaricium;* mais il ne paroît par aucun monument que ces endroits fuſſent des villes.

d *In Priv. Abb. Sti. Germ. Apud Hedam pag.* 44. *Edit. Buchel.*

ARTICLE X.

La Hollande.

Leyden. Cette ville paroît dans la Géographie de Ptolemée ſous le nom de *Lugodinum Batavorum*, & ſous celui de *Lugdunum* dans l'Itinéraire d'Antonin & dans la Table Théodoſienne. Dans ce dernier monument elle porte la marque des villes, ce qui prouve qu'elle paſſoit pour telle du moins au cinquiéme ſiecle.

Il eſt vrai que Mr. van Loon, Hiſtorien eſtimable, a prétendu que la ville de *Leyden* n'a rien de commun avec l'ancienne *Lugdunum*, qu'il place ſur les bords de l'Océan, & qu'il croit enſevelie ſous les vagues *a*; mais comme cette étrange opinion n'eſt fondée ſur aucun monument, on fera mieux de s'en tenir à la poſition que lui donnent preſque tous les Auteurs. Poſition conforme aux meſures Itinéraires, dont on ne doit point s'écarter ſans quelque grande raiſon.

a *G. van Loon al oude Hiſtorie I. Deel. pag.* 172 & 174.

Vlaerdingen. Mr. d'Anville a prouvé d'une maniere convaincante, que le *Flenium* de la Table Théodoſienne étoit ſitué dans cet endroit *b*. On ſait d'ailleurs qu'au cinquiéme ſiecle, les *Sclaves* bâtirent ici leur ville de *Sclavenburg* *c*; & il paroît conſtant que ce nom étoit donné anciennement à la ville de *Vlaerdingen*. (1) En effet on ne peut conteſter à cette place ſa haute Antiquité, ſi l'on conſidére qu'elle étoit autrefois la ville la plus célébre de la Hollande. Les premiers Comtes y faiſoient leur réſidence, ils prenoient même le titre de Marquis de *Flarditingha* *d*. Au reſte je n'entre point dans la fameuſe queſtion, ſi l'ancienne ville de *Vlaerdingen* étoit ſituée dans le même endroit que celle qui porte à préſent ce nom, ou à quelque diſtance de là, dans un lieu enſéveli ſous les eaux de la Mer. Il ſuffit d'avoir montré qu'elle exiſtoit

b *Notice de la Gaule pag.* 312.

c *Van Loon al oude Hiſtorie I. Deel, pag.* 232.

d *L. Scafnab. apud Boxhorn. in Theatr. Holl. p.* 349 *van Heuſſen, van Rhyn, &c.*

(1) Apud antiquam Slavenburg, quæ nunc Vlaerdingen eſt *A. Matthæi Analect. Tom.* 5. *pag* 310. *de l'Edit. in-4to.*

Slaevenburg daer nu Vlaerdingen ſtaet *Chron. van Cl. Goetc. pag.* 2.

avant le ſeptiéme ſiecle. Je ne ſais ſi je dois mettre la ville de *Witlam* ou de *Wiltlant* au nombre de celles qui étoient connues avant cette époque. Les Hiſtoriens cités dans les Notes (1) rapportent que c'étoit une ville commerçante, ſituée à l'embouchure de la Meuſe, que les Normans détruiſirent vers l'an 837. Il y a dans l'Ile de *Goerée* un endroit nommé *De Oude Wereld*, où l'on a découvert plus d'une fois, à la faveur d'une marée extraordinairement baſſe, les reſtes d'une ville conſidérable *a*; des pavés, pluſieurs rues, des fondemens de maiſons & de murailles. La ville de *Witlam* auroit-elle été ſituée en cet endroit? en ce cas-là, les Médailles au nom d'Adrien & d'Antonin, & pluſieurs autres Antiquités Romaines qu'on a trouvées en ce lieu, prouveroient ſans doute, que cette ville a exiſté bien longtems avant le ſeptiéme ſiecle.

a *Van Rhyn, Aent. op d'Oudheden van Zuydholl. p.* 354. *Alkemade, beſchr. van den Briel* 1. *Deel, p.* 167. *Baudartius, apud Smalleg. p.* 700.

On trouve en cette Province pluſieurs autres endroits, dont il eſt fait mention dans les anciens Itinéraires. Celui d'Antonin à conſervé le nom de *Matilo* & *d'Albiniana*. La poſition de cette derniere place convient parfaitement au village *d'Alfen*, dans lequel on a déterré pluſieurs Médailles & autres monumens du temps des Romains *b*; la premiere étoit ſituée entre *Alfen* & *Leyden*. Les Antiquités trouvées à *Valkenburg* à *Katwyk*, & ſurtout dans la fameuſe *Arx Brittanica c*, prouvent invinciblement que ces places exiſtoient dès le ſecond ſiecle. Les villages de *Voorburg* & de *Roomburg* connus dans les Itinéraires ſous le nom de *Forum Adriani* & de *Prætorium Agrippinæ*, ne ſont ni moins célébres, ni moins anciens. Une inſcription trouvée en 1502, *d* nous apprend que les Empereurs Sévère & Marc-Auréle avoient relevé les murailles de cette derniere place. On découvrit en même-tems les fondemens d'un grand palais & d'un château, dont les murailles avoient eu 200. pieds de long. Aux quatre angles on vit les fondemens de

b *Oudaen Roomſche Mogenth. pag.* 18.

c *Ibid. p.* 19. *Pars. Catw. oudh. p. m.* 37. *& ſeq. Orlers beſchryv. van Leyden. p.* 15.

d *Batav. L.* 1. *C.* 6. *&* 7.

(1) Northmanni - - - - Willant Emporium ſitum juxta oſtium Moſæ incendunt. *Synops. Hiſt. Franco-Merov. Lib.* 2. *p.* 724.

Nordmanni - - - incendunt Witlam Emporium juxta oſtium Moſæ Fluminis. *Annal. Fuldens ad Ann.* 836. *Sigeb. Gemblac. ad ann.* 837. *Heda. p.* 27. *&c.*

quatre tours d'une étendue immenſe. On convient que ce château étoit un ouvrage de Julie Agrippine, & que les Romains enſuite en firent une Place d'Armes. Mais que ce lieu, & tous ceux dont je viens de parler, ayent jamais pû paſſer pour villes, c'eſt ce que je n'oſerois aſſurer.

Alkmaer, Vrone (1) & Medenblik ſe vantent d'une

(1) Mes Lecteurs ſeront peut-être ſurpris de me voir rayer la fameuſe *Verone* du nombre des villes anciennes. Pluſieurs Modernes l'ont regardée comme la Capitale de la *Friſe Occidentale*. Ils vantent ſon commerce, ſes richeſſes, le grand nombre & la valeur de ſes habitans. Son Antiquité, ſelon ces mêmes Auteurs, n'eſt pas moins conſidérable, puiſqu'elle floriſſoit ſous les Rois *Friſons* & même ſous les premiers *Céſars*. Mais plus ils nous content de merveilles de cette place, plus on eſt ſurpris du ſilence obſtiné, je ne dis pas de tous les Anciens, mais de tous les Ecrivains du moyen Age. Seroit-il poſſible que ni *Kolyn*, ni *Melis Stoke*, ni le *Procureur d'Egmond*, ni *Veldenaer*, ni *Beke*, ni *Heda*, ni tant d'autres n'euſſent pas inféré dans leurs Hiſtoires, un petit mot au ſujet d'une ville ſi célébre ? *Melis Stoke* qui a dû connoître *Verone*, qui a été témoin de ſa deſtruction, qui en parle en pluſieurs endroits de ſon Livre, auroit-il dit que c'étoit un village ? Voici ſes propres termes *a*.

a Rym-Chronyk van Melis Stoke onder Jan den I. pag. 146. de l'Edition de van Alkemade. Leyde 1699.

Die van Oudorp mochten ten ſpele
Vertellen dat ſi ſtille ſaten
En gheens orloghens hem vermaten,
Als die van Vronen haer gebuere
Hadden ghedaen ter ſelver ure,
Die daer verloren lyfen ende goet.
\- - - - - - - - - - -
Als die Vrieſen hadden verloren
Ghinc men doe an ſteken brant
Ende verbornden al t'hant
Dat Dorp te Vronen al te male.
\- - - - - - - - - -

Mais quelles preuves les Défenſeurs de cette prétendue ville peuvent-ils rapporter en ſa faveur ? Les voici. Je laiſſe au Lecteur à juger, ſi elles peuvent contrebalancer le ſilence de tant d'Ecrivains, qui à l'occaſion des guerres continuelles entre les Friſons & les Hollandois, devoient parler néceſſairement d'une ville ſi puiſſante, ſituée ſur la frontiere de ces deux Peuples.

D'abord on produit des Vers ridicules & des Hiſtoires ſuppoſées, dans leſquelles il eſt dit, que *Friſius*, contemporain *d'Auguſte*, bâtit une ville qu'il nomma *Froungaſt* du nom de ſa Femme. Les garants de ce fait, ſont un *Fortemannus*, un *Sulco*, un *Cappidus Stavrienſis*, un *Occo Scarlenſis*, qui ſelon *Suffridus Petri*, fleuriſſoient tous avant le onziéme ſiecle. Que répondre à cela ? Rien, ſinon qu'on peut ſans témérité nier l'exiſtence de tous ces Auteurs connus de *Suffridus Petri*, *de Vlieterpius*, *d'André Corneille*, & inconnus à tout le reſte de la terre.

Mais laiſſons là ces fables, & venons à quelque choſe de plus ſpécieux. On rapporte un Chronogramme, écrit ſur un crucifix, qui exiſtoit autrefois au cimetiere de *St. Pancrace*, & conçu en ces termes : *eCCe CadIt Mater frIsIæ*. Pour convertir ce Chronogramme en Preuve, il faudroit prouver avant tout, qu'il a été fait à l'occaſion de la ruine de *Verone*, c'eſt ce qu'on n'entreprendra jamais. Et quelle preuve en pourroit-on

haute Antiquité. Je me diſpenſerai de rapporter les preuves qu'on en donne ; perſuadé qu'elles ne méritent point de trouver ici leur place.

ARTICLE XI.

LA ZELANDE.

DOMBURG. C'eſt ſans doute une des plus anciennes villes de la Zélande. Toutes les Chroniques l'atteſtent ; & les monumens qu'on y a découvers en 1647, 1684, 1687, & 1706. ne laiſſent pas lieu d'en douter. Non-ſeulement on y a trouvé des Médailles d'Antonin, de Maximin, de Poſthumus, de Victorin, de Tétricius ; mais même le pavé d'un Temple, des maiſons, des rues, des foſſés, des tombeaux ; & tout cela dans une étendue qui deſigne, non un ſimple château, mais une ville aſſez grande. Il faut même que cette ville ait été commerçante, puiſque parmi tant d'inſcriptions & *d'ex-voto* au Dieu Neptune, qu'on y a trouvées, il y en à une conſacrée à la Déeſſe Néhalennie, par un Marchand, pour avoir protegé ſon commerce & conſervé ſes marchandiſes *a*.

Deæ Nehalenniæ ob merces rec : f.
Conſervatas, M. Secund. Silvanus
Nego+tor [apparemment Negotiorum Geſtor]
Cretarius Britannicianus. V. S. L. M.

a *Smallegange p. 82. & ſeq. Gargon Walch. Arcadia. Tegenwoordig. Staat. der Nederl. 11. Deel. p. 222.* NB. *On trouve dans ce dernier Livre des particularités qu'on chercheroit vainement ailleurs.*

donner ? Les Lettres numériques nous renvolent à l'an 1303. c'eſt donc là l'époque de la deſtruction de cette ſuperbe ville. J'ouvre les Annales du pays, écrits par des contemporains. Je trouve que ſept ans plutôt, *Verone* a été réduite en cendres, mais pas un de ces Auteurs n'en parle comme d'une ville. Au contraire, le plus ancien d'entre eux & le plus digne de foi, à ſoin d'avertir que ce n'étoit qu'un village.

Enfin on produit un Sceau, qu'on prétend avoir été celui de la ville, parce qu'il contenoit cette Légende : *Sigillum Civium de Vronlegeiſt.* Si jamais ce Sceau à exiſté, ſi la Légende n'a point été fabriquée par les mêmes Auteurs qui ont forgé la monnoye d'or de la ville de *Dokkum*, ſur laquelle il y avoit des chiffres Arabes, 500. ans avant que les chiffres Arabes fuſſent connus en Europe, il faudra dire, que *Cives* en Latin ne ſignifie pas néceſſairement les habitans d'une ville, qu'il ſe prend ſouvent dans une ſignification plus étendue, & que des Villageois *Friſons*, (qui s'eſtimoient tous libres & citoyens) ont fort bien pu prendre ce nom, ſans qu'il en réſulte que *Verone* ait été une ville célébre, ni qu'elle ait exiſté dès le ſiecle d'Auguſte.

Je croirois même que Domburg étoit une ville Prétorienne, c'eſt-à-dire, où les Romains avoient coutûme de s'aſſembler pour délibérer ſur les affaires les plus importantes : du moins il exiſte une inſcription conçue en ces termes : *Diis Deabuſque Præſidibus Provinciarum concordiæ & Fortunæ Conſiliorum.*

Westcapelle. Cette ville n'eſt guère moins ancienne que la précédente. Du temps de Bécan, on y voyoit encore des reſtes d'un Temple d'Hercule. Saint Willebrord y vint prêcher l'Evangile au ſeptiéme ſiecle, & y briſa l'idole de Mercure, le Dieu Tutélaire de la ville *a*. En 1514. on y déterra une pierre quarrée, qui portoit une inſcription à Hercule Maguſan *b*.

a *Melis Stoke, in Leyd. pag. 4. de l'Edit. de Mr. van Alkemade.*

b *Gargon Walch. Arcad. 1. Decl. p. 186.*

Je remarquerai au ſujet de *Reimerswale*, ville autrefois ſi floriſſante, maintenant ruinée ſans reſſource, que de très-bons Hiſtoriens, comme Heuſſenius & Eyndius, ont regardé cette place, comme une des plus anciennes du pays. Ils prétendent qu'elle a tiré ſon nom des Romains; & que *Reimerswale*, où, comme on dit communément, *Romerswale*, ne ſignifie autre choſe que le rempart des Romains. Cependant, je n'oſerois garantir une ſi haute Antiquité. Il n'exiſte ici aucun veſtige des Romains; & la ſeule Etymologie de ſon nom eſt une preuve d'autant plus foible, que dans les Chartres les plus anciennes ce lieu n'a jamais eu d'autre nom que celui de *Remburswale*.

ARTICLE XII.

La Friſe.

Siatutanda. C'eſt le nom d'une ville dont il eſt fait mention dans le ſecond Livre de la Géographie de Ptolemée. On n'en connoît que le nom.

Fleo. Autre ville de Friſe, dont il eſt parlé dans le même Livre. On croit que le village de *Fliedorp* en eſt un reſte, du moins il paroît en avoir conſervé le nom.

Esonstad *ſur la riviere de Lawers.* Cette ville périt par

l'inondation de 1220 *a.* ſelon Winſemius, elle avoit été bâtie dans le quatriéme ſiecle *b.* Comme les témoignages d'Occo Scarlenſis, d'André Corneille & du manuſcrit de Dokkum, ſeuls garants de ce fait, ont perdu beaucoup de leur autorité chez les meilleurs critiques, je me contenterai de l'avoir rapporté, ſans vouloir l'établir ni le combattre.

a *Emm. Hiſt. Friſ. L. 9.*
b *In Odilbald. & ad Ann. 808. Vide Etiam And. Corn. in odilbaldo.*

Dokkum ou *Dockinga.* Les Hiſtoriens Friſons, ſur la foi d'un Occo Scarlenſis & d'autres Ecrivains auſſi obſcurs, ſoutiennent que cette ville étoit célébre dès le troiſiéme ſiecle. C'eſt ce que je n'oſe garantir. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que Saint Boniface y fut martyriſé vers le milieu du huitiéme ſiecle, & que les plus anciens Auteurs de ſa vie ne font mention de *Dokkum*, que comme d'un village. Winſemius rapporte qu'on à trouvé à *Sexbirum*, village de Friſe, une piéce d'or monnoyée, avec cette inſcription : *Moneta aurea Civitatis Doccumenſis, Anno Domini* 739 *c.* Il ne faut pas être bien ſavant dans la critique, pour convaincre cette piéce de ſuppoſition. Les chiffres Arabes n'étoient point connus en Europe avant le treiziéme ſiecle ; d'ailleurs ce n'étoit point l'uſage de ce temps-là de mettre ſur les monnoies l'année qu'elles avoient été frappées. L'exiſtence de cette ville avant le ſeptiéme ſiecle eſt donc fort incertaine, pour ne pas dire abſolument fauſſe.

c *Ad Ann. 748.*

Staveren. Dans les écrits du moyen Age, cette ville eſt nommée *Stavera*, *Stauria*, *Steerhem*, &c. Tous ces noms indiquent, ſelon le Profeſſeur Alting *d*, la ville des *Sturiens*, anciens habitans d'une partie de la Friſe, mentionnés dans l'Hiſtoire de Pline *e.* Tous les Hiſtoriens Friſons conviennent que *Staveren* eſt fort ancienne, ayant été regardée comme la capitale du pays, longtemps avant le ſeptiéme ſiecle. Tout ceci paroît aſſez vraiſemblable, quoiqu'il ne ſoit pas poſſible de l'établir invinciblement, faute d'Auteurs contemporains. (1).

d *Notit. p. 1. pag. 117.*
e *Lib. 4. C. 15.*

(1) Pluſieurs Chroniques rapportent que *Staveren* fut bâtie 300. ans avant la naiſſance de J. C. par Friſon; chef des Friſons, qui après avoir ſervi ſous Alexandre le Grand, ſe retira en Friſe, & donna à ſa nouvelle ville le nom de ſon Idole *Staron*. Il ſuffit de rapporter cette fable, pour en faire ſentir tout le ridicule.

ARTICLE XIII.

La Groeningue.

Amisia. Il paroît par la Géographie de Ptolemée que cette place, dans le second siecle, étoit regardée comme une ville. Alting prouve que c'est *Weſter-Embden a.* Ce lieu qui n'est plus qu'un village, étoit encore au moyen Age une ville assez considérable.

a *Parte* 1. *p.* 3.

Mediolanium. Autre ville de cette Province, dont la Géographie de Ptolemée nous a conservé le nom. Alting la place à *Midlaren*, aux confins de la Groeningue & du pays de Drenthe *b.*

b *P.* 1. *pag.* 94.

Marna. La convenance de ce nom avec celui des *Marnamanes* ou *Manarmanes* de Ptolemée a fait conjecturer aux savans que ce lieu étoit autrefois la ville de cette ancienne Nation.

Groningue. *Urbs haud dubio Antiquiſſima, non modo Friſiorum, ſed Totius transrhenani Littoris*, dit le Professeur Alting *c*; & c'est l'opinion de plusieurs Modernes. Cependant quand on l'examine de près, on est surpris d'y trouver si peu de fondement. Aucun Auteur des six premiers siecles n'a fait mention de cette ville. On rapporte une Lettre écrite sur une table de marbre dans l'Eglise de Saint Michel à Rome. Un certain *Ilderard* de *Groningue* y est nommé parmi les Chevaliers Frisons, qui étoient venus en Italie au secours de Charlemagne. Mais les plus célébres critiques ont révoqué en doute l'authenticité de cette Lettre, bien que Raphaël Volaterran assure que la table de marbre existoit encore de son temps (1).

c *Parte* 2. *p.* 73.

On lit dans la vie de Saint Walfride, qui vivoit au commencement du neuviéme siecle, que ce Saint Homme fréquentoit tous les jours l'Eglise d'une ville opulente, nommée *Groningue d.* Heda rapporte que, dans ce même siécle, les

d *Molan. ad* 3. *Decembr.*

(1) *Emm. Rêfutat. Apolog. Schotan. deſcript. Friſiæ* Voyez surtout *H. van Rhyn. Aanteekeningen op het Eerſte Deel der Oudh. van Vrieſland p.* 67. *& ſeq. de l'Edit. in-8vo*

les Normans détruisirent de fond en comble cette ville, alors célébre par son commerce *a*. Mais le savant Buchelius, dans une note sur ce passage, soutient que dans ce temps-là, *Groningue* n'étoit pas même une ville, & qu'elle n'eut des murailles que plusieurs siecles plus tard *b*. *Neque, eo tempore*, dit cet Auteur, *Emporium Groninga fuit, & ne Oppidum Quidem, utpote post aliquot demum sæcula mœnibus cinctum.* Mais quand même on voudroit admettre tous les témoignages rapportés en faveur de l'Antiquité de cette ville, encore seroit-il impossible de prouver qu'elle a existé avant le septiéme siecle.

a *In Willebr. pag. 27. de l'Edit. de Buchelius.*

b *Ibid. p. 33.*

ARTICLE XIV.

La Province d'Overyssel.

Navalia. Ptolemée fait mention de cette ville dans le second Livre de sa Géographie. Elle a sans doute reçu son nom de la Riviere *Nabalia*, dont il est parlé dans l'Histoire de Tacite *c*. Selon Menso Alting, cette Riviere n'est autre chose que le canal de *Drusus*. Ainsi il faudra placer la ville de *Navalia* à *Campen* ou à *Genemuyden* : les sentimens sont partagés sur ces deux positions.

c *Lib. 5. C. 26.*

C'est la seule place de cette Province, dont les Anciens nous ayent conservé le nom. Sur toutes les autres, on n'a que des conjectures.

Oldenseel & *Deventer* étoient des villes au huitiéme siecle, puisqu'elles en portent le nom dans des vies de Saints de ce temps *d*. Mais existoient-elles avant le septiéme ? c'est ce que je n'ose garantir.

d *Alfrid. in vita Ludgeri, L. 1. C. 2.* NB. *Je ne cite point la vie de Saint Suitbert écrite par le faux Marcellin : les savans conviennent que c'est un ouvrage supposé.*

Pour *Hardenberg*, l'incertitude est encore plus grande. Tout ce qu'on en sait, c'est qu'au quatorziéme siecle, un Evêque d'Utrecht la fit environner de remparts, après avoir démoli une montagne, sur laquelle il y avoit autrefois, à ce qu'on rapporte, une forteresse considérable bâtie par les Romains. *Oppidum Montis duri*, dit un Historien *e*, *quod Herdenberg dicunt, deleto monte, fossis & propugnaculis*

e *Heda in Joann. 4. pag. 246 de l'Edit. de Buchelius.*

munivit, ubi antiquitùs municipium & validum & amplum fuiſſe commemorant, fortè â Romanis conditum.

La ville *d'Otmarſen* paſſe auſſi pour très-ancienne. Picart aſſure *a* qu'elle a été bâtie dès le temps des Romains par *Odimar* Prince des Sicambres, ou ſelon Tritheme, Roi des Francs. Mais l'exiſtence de cet Odimar, inconnu à toute l'Antiquité, me paroît violemment ſuſpecte. L'opinion commune dérive le nom *d'Otmarſen*, *d'Oud Marſenheim*, & en fait la ville des anciens *Marſates*. Foible conjecture, qui n'eſt appuyée par aucun monument ancien.

a *Antiquitéiten 26. diſtinctie.*

Me voici arrivé au bout de ma carriere. J'ai ſongé autant à détruire qu'à conſtruire, perſuadé que tout homme ſenſé aimera mieux d'ignorer ce qui eſt deſtitué de preuves que d'accréditer des fables qui n'ont que trop longtemps déshonoré le pays. En pluſieurs endroits je n'ai fait qu'indiquer les preuves principales, les bornes preſcrites ne me permettant pas de les mettre en tout leur jour.

MÉMOIRE

SUR la Queſtion : *quels étoient les Endroits compris dans l'étendue des Contrées qui compoſent aujourd'hui les dix-ſept Provinces des Païs-Bas & le Païs de Liege, qui pouvoient paſſer pour Villes avant le ſeptiéme ſiecle*, qui a remporté *L'ACCESSIT* de la Societé Litteraire de Bruxelles en 1769.

PAR Mr. L'ABBE' CAUSSIN Aumonier de S. A. R. & Gouverneur de ſes Pages.

Inde caſas poſtquam, ac pelleis, ignemque pararunt
Et mulier conjuncta viro, conceſſit in unum
. . . . . .
condere cœperunt urbeis

Lucrece L. V
v 1009. 10. 1107.

MÉMOIRE

Céſar L. 2. de Bel. Gal. C. 4.

LA plupart des Belges étoient originaires de la Germanie, & Tacite aſſure, que les Germains n'avoient point de Villes, & ne ſouffroient pas même ce qui y reſſemble. *Nullas Germanorum populis, urbes habitari, ſatis notum eſt; ne pati quidem inter ſe junctas ſedes.* Céſar trouva cependant des villes dans quelques-unes des Provinces des Pays-Bas. Il fit le ſiege d'une ville des Aduatiques qui en avoient pluſieurs, puiſqu'ils choiſirent la plus forte pour s'y réfugier. En pardonnant aux Nerviens, il leur rendit leurs pays & leurs villes. Atuatuca ſituée preſque au millieu du pays des Eburons, lui ſervoit en quelque ſorte de place d'armes; il mettoit ſes Troupes en quartier d'hiver, dans un camp placé à coté, & les bagages de ſon armée dans ſon enceinte, comme en uñ lieu de ſureté. On le voit paſſer un hiver à Nemetocenna ville de l'Artois. Or, ou ces Belges étoient Celtes, ou ils en avoient pris les mœurs en partie, car ces derniers avoient des villes. Les Commentaires de Céſar en ſont remplis; on y voit la conſtruction des murailles qui les défendoient. Toutes ne ſont pas priſes par ce grand Capitaine, & pluſieurs reſiſterent longtems. Mais ſi les Eburons aujourd'hui Liégeois, les Aduatiques actuellement Namurois, & les Arageois (Atre-

Tac. M. de Germ. C. 16.

Céſar L. 2. C. 29.

L. 6. C. 32.

L. 2. C. 28.

L. 8. C. 47.

L. 7. C. 23.

Du tems de Céſar, il y avoit des villes dans quelques Provinces, il n'y en avoit point dans d'autres.

bates) avoient des villes, il paroît en même-tems que les autres Belges n'en avoient point, quand Céſar les ſoumit à l'Epire Romain; car il n'en aſſigne aucune aux Morins, qui occupoient à peu près ce qu'on nomme aujourd'hui la Flandre Françoiſe; aucune aux Nerviens Habitans de ce que comprennent aujourd'hui le Hainau, le Tournaiſis, la Flandre Autrichienne, & peut-être même une partie de la Hollandoiſe, pays qu'il traverſa dans ſes deux expeditions d'Angleterre; il ne fait de même mention d'aucun lieu, qui ait été dans le Nord du Brabant, lorſqu'il en chaſſe les Tenchteres & les Uſipetes, *cum ad confluentem Moſæ & Rheni perveniſſent*, car la correction de *Moſæ* en *Moſellæ* faite par Cluvier, eſt trop hardie pour être admiſe. D'ailleurs nous prouverons plus bas, que longtems après Céſar, ce pays étoit encore tel qu'il le ſuppoſe. Deplus lorſque Céſar veut aller attaquer les Morins, & les Menapiens, pour ne lui avoir pas envoié faire de ſoumiſſions, comme les autres Gaulois, il ne dit pas qu'ils ſe ſuſſent retirés, ainſi que les Aduatiques dans leurs meilleures fortereſſes, mais dans leurs bois & derriére leurs marais. Ces derniers ne prennent pas d'autre ſureté, lorſqu'ils veulent ſe mettre à l'abri de la colére des Romains, pour s'être joints aux Eburons. Quelqu'étendue de pays qu'aient occupé les Menapiens, car Céſar les met des deux cotés du Rhin, lorſque les Tenchteres & les Uſipetes le paſſerent, on ne peut douter qu'ils n'aient occupé une grande partie du Brabant, puis qu'ailleurs, il les dit voiſins des Eburons & de l'Océan.

Notice de l'An. Gaule par M. d'Anville.

L. 4. *C.* 15.

L. 3. *C.* 28

L. 4. *C.* 38.

L. 6. *C.* 5.

L. 4. *C.* 3.

L 6. *C.* 5. & 33.

(*Note* 1re.) Tel étoit donc au temps de Ceſar, (1.) c'eſt-à-dire cinquante ans avant notre Ere, l'état des Provinces des Pays-Bas, dont-il fît la conquête. Celles qui étoient voiſines des Gaulois avoient bati des villes, tandis que les autres n'en avoient point. Mais on ne doit pas juger des villes de ces temps par celles de nos jours, ni même de celles d'un pays, par celles d'un autre. La culture des arts plus ou moins grande, met une différence prodigieuſe dans la qualité des villes. Parmi nous-mêmes, elles

changent d'un ſiecle à un autre. Rome, appellée par Excellence la ville *Urbs*, n'a été pendant quatre ſiecles, juſqu'à ſa ruine par les Gaulois, que l'image de ce qu'elle eſt devenue. *Imaginem Urbis magis, quam Urbem fecerat* dit Florus de Romulus. Combien cette même ville devoit elle être différente d'elle-même, au commencement & à la fin du Gouvernement d'Auguſte? Il l'avoit trouvé batie de briques, & il la laiſſoit toute embellie de marbre, *Urbem neque pro Majeſtate, Imperii ornatam . . . , . . excoluit, adeo ut jure ſit gloriatus, marmoream ſe relinquere quam lateritiam accepiſſet.* Qu'étoit ce que Paris, lorſque Philippe Auguſte incommodé dans ſon Palais de la mauvaiſe odeur, qu'exhaloit la boue des rues, ordonna qu'elle fût pavée en 1184? Aujourd'hui même dans nos plus belles villes, une partie eſt aſſez différente de l'autre, pour atteſter l'ancienne ruſticité du tout; & il n'en eſt preſque aucune, dont nous ne connoiſſions les aggrandiſſemens & les embeliſſemens ſucceſſifs.

L. 1. C. 1.

Suet Aug. C. 29.

Bergier. Hiſt. des grands ch. p. 216. Edit. de Brux.

Les anciens avoient pluſieurs noms, pour exprimer l'idée que la Langue Françoiſe (2.) rend par le nom ſeul de *ville*, entre autres *Urbs* & *Opidum*, l'un cru plus noble & l'autre moins. Quelques Auteurs ont prétendu, que les Belges n'avoient, ainſi que leurs ancêtres les Germains, que des *Opida*. Il eſt vrai que Céſar ne les appelle qu'ainſi, mais il eſt très-certain que quoiqu'il ſe ſerve plus ſouvent de ce mot, que de celui *d'Urbs* en parlant des Gaules, cependant il n'y met point cette différence que l'uſage de quelques Auteurs de l'antiquité, (3) à fait imaginer à des modernes, car il appelle *Urbes* les vingt villes Subalternes que les Berrichons firent detruire dans leur pays, pour réunir toutes leurs forces dans leur Capitale. *Avaricum*, qu'il ne traite que *d'Opidum*; il ne donne de même, que ce nom aux villes Grecques du rivage de la mer Adriatique, qui cependant devoient être de très-belles villes. (4.) Tacite ſur l'autorité duquel quelques Auteurs ont refuſé des villes aux Germains, ſans faire attention à l'étendue que ce terme à dans la Langue Françoiſe, ne qualifie égale-

(*Note 2de.*)

(*Note 3me.*)

L. 7. C. 15.

L. de B. Civ.

(*Note 4me.*)

ment que *d'Opidum*, des villes très-conſidérables, entre-
H. L. 1. C. 63. autres *Divodurum* (Metz) & Brindes. Cette derniére ſur-
tout devoit être une ville riche & peuplée, comme
A. L. 3. C. 1. étant le port le plus fréquenté, entre l'Italie & la
Gréce, ou plutôt entre l'Occident & l'Orient de l'Em-
(Note 5me.) pire Romain. (5.) Quant à ce qu'il ajoûte, que les
Germains ne ſouffroient pas que leurs maiſons ſe tou-
chaſſent, *ne pati quidem inter ſe junctas ſedes*, comme il
arrive encore aujourd'hui dans la plupart des Habita-
tions des Payſans de ces contrées, on doit cependant
reconnoître qu'elles n'étoient pas aſſez éloignées les unes
des autres pour ne pas faire des touts, qu'il appelle
lui-même *Vici* & *Opida*, apparemment ſelon leur groſ-
ſeur, & dont les parties pouvoient ſe communiquer le feu,
reliqui ommiſſis Pagis viciſque, in ſilvas diſperguntur. Cæſar.
A. L. 1. C. 5. 6. (Germanicus) *incenſo Mattio, id Genti* (Cattorum) *caput, aperta populatus, vertit ad Rhenum.*

Enfin laiſſant là cette diſpute de mot, car c'en eſt une, Ce qu'étoient ces villes.
comme beaucoup d'autres, convenons que les villes des
Belges, des Germains, & même celles des Gaulois étoient
bien peu de choſe, en comparaiſon des nôtres. *La plûpart*
L. 3. de B. Gal. C. 12. *des villes des Venetes* (Bretons) dit Céſar, *ſont ſituées ſur des pointes de terres qui avancent dans la mer.* Quelle étendue
pouvoient avoir de pareilles villes ? auſſi dit-il, que les
habitans les abandonnoient avec la plus grande facilité,
pour peu qu'ils y fuſſent preſſés. Tout le monde qui s'étoit
retiré à Bourges ne ſe trouva monter qu'à quarante mille
L. 7. C. 28. hommes, y compris vieillards, femmes & enfans : c'é-
toient cependant les habitans de vingt villes réunies avec
ceux de la capitale. Les Suiſſes brûlent leurs villes au
nombre de douze, 400. villages & des maiſons de campagne
Ceſ. L. 1. Chap. 5. pour ſortir de leur pays, malgré l'incertitude de pouvoir
s'établir ailleurs, & les haſards qu'une pareille tranſmigra-
Liv. 2. Chap. 12. tion entraîne néceſſairement avec elle. Les Soiſſonnois
avoient 12. villes, & cependant il n'eſt fait mention que
de *Noviodunum*, lors de leur ſoumiſſion aux Romains. Ceux
Chap. 13. de Beauvais, qui pouvoient mettre ſur pied cent mille

hommes, ne paroiſſent avoir eu, au moins de conſidérable, que *Bratuspantium*, *quo ſe ſuaque omnia contulerunt.* Les Pariſiens à l'approche de Labienus, brûlent leur ville, ſans paroître y être forcés, pour mettre la Seine entiere entre l'ennemi & eux. On ne doit donc pas être étonné de voir les Aduatiques abandonner leurs villes & leurs châteaux pour ſe retirer dans leur meilleure fortereſſe, eux qui étant un reſte de ces Cimbres & de ces Teutons, qui vinrent fondre ſur l'Empire Romain, devoient être encore moins attachés à leurs demeures que les Gaulois, plus voiſins des Romains, maîtres depuis près d'un ſiecle de preſque tout le midi de la Gaule. Ce qui groſſit les villes, c'eſt-à-dire, les Marchands & les Artiſans, manquoit encore aux Gaulois, comme il paroît par l'exemple de Bourges, & à plus forte raiſon aux Belges, qui ne permettoient pas même l'entrée de leur pays, à cette ſorte de gens, *minimèque ad eos mercatores ſæpe commeant, atque ea, quæ ad effeminandos animos pertinent, important . . . . . nullum aditum eſſe ad eos* (Nervios) *mercatoribus ; nihil pati vini, reliquarumque rerum ad luxuriam pertinentium inferri.*

C 58.

L. 2. *C.* 29.

L. 1. *C.* 1.

L. 2 *C.* 15.

Cent cinquante ans après Céſar, Tacite nous repréſente encore une partie des Belges les Nerviens, jaloux à l'excès de leur origine Germaine, évitant toute reſſemblance avec les Gaulois, *Nervii, circa affectationem Germanicæ originis, Ultro ambitioſi ſunt, tanquam per hanc Gloriam ſanguinis, à ſimilitudine, & inertiâ Gallorum ſeparentur.* Quoique les deux Germanies Cisrhenanes établies par Auguſte fuſſent à peu près égales, la Notice des Provinces & des villes des Gaules, faite ſous l'Empire d'Honorius, c'eſt-à-dire, au commencement du cinquiéme ſiecle, met quatre villes dans la premiere, & deux ſeulement dans la ſeconde ; ſavoir, Tongres & Cologne. Lorſqu'après la converſion de Clovis, la religion chrétienne eut la liberté de s'étendre dans ces Provinces qui lui étoient ſoumiſes, nous ne voyons que peu d'Evêchés s'y établir ; & ce qui démontre bien la petiteſſe de leurs ſiéges, c'eſt que Tournai,

Tac. M. des Germ. C. 28.

après avoir eu deux Evêques, n'a plus, pendant six cens ans, que ceux de Noyon; c'est qu'Arras & Cambrai ont été réunis pendant presqu'autant de tems. Nous avons déjà dit que Tacite assure que *Nullas Germanorum populis, urbes habitari satis notum est.* Lorsqu'il rapporte le triomphe de Germanicus, pour ses victoires remportées sur les Germains, on y voit les dépouilles des vaincus, les représentations des montagnes, des fleuves, des batailles, mais aucune de villes prises. Amien Marcellin, Auteur du quatriéme siecle, dit que les Germains fuyoient le séjour des villes, comme si elles eussent été des sépulcres environnés de filets, *opida, ut circumdata retiis busta, declinant.* Mr. de Pfeffel, Auteur de la meilleure Histoire d'Allemagne que nous ayons en François, rapporte à l'année 925, „ que „ l'Allemagne manquoit de villes fortifiées, que ni la „ noblesse ni le peuple n'aimoient à s'enfermer; . . . . que „ Henri I. fit bâtir des villes, & environner de murailles „ les gros bourgs; que pour peupler ces nouvelles forte- „ resses, il obligea la neuviéme partie de la noblesse & „ des habitans libres de la campagne, à s'y établir, en or- „ donnant que les assemblées publiques & les fêtes ne „ pourroient être célébrées que là, & en donnant aux nou- „ veaux citoyens des priviléges considérables.„ Enfin pour juger de l'état des villes des Belges, on n'a qu'à se rappeller, ce que les relations nous apprennent tous les jours de celles des Américains (6) & Afriquains non Musulmans, de la plûpart des Tartares, car les anciens habitans de ces Provinces n'étoient pas plus policés que ne le sont ces peuples. Nous voyons chez les Belges, la même indifférence pour rendre leur pays plus habitable. César, Strabon & Tacite, nous le représentent comme tout couvert de broussailles & de marécages, parce que leurs étangs n'étoient point contenus par des chaussées. Les deux premiers de ces Auteurs disent qu'on ne pouvoit les atteindre, lorsque le tems étoit pluvieux. Les eaux alors s'amassant dans les bas fonds, y formoient des flaques qui leur servoient de retranchemens. Mais lorsque la séche-

Tac. Liv. 2. An. Chap. 41.

L. 16. C. 2.

(Note 6me.)

Cés. L. 4. C. ult.

reſſe ſurvenoit, des eaux moins reſſerées qu'elles ne le ſont de nos jours, ſe diſſipoient plus aiſément, & ne leur laiſſoient plus de remparts contre leurs ennemis ἐν μὲν ὖν ταις ἐπομβριαις, ἀσφαλες τας φυγας εἰχον, ἐν δὲ τοις αὐχμοις ῥᾳδιως *tempore pluvio, tutas fugas habebant, ſed per ſiccitates facilé vertebantur.* Tacite dit que Civilis ce fameux chef d'une aſſociation de Belges, de Germains & de Gaulois, pour recouvrer leur liberté *avia Belgarum circumibat* pour ſurprendre à l'aide d'un pays boiſé, fourré, & non encore percé de routes, Claudius Labeon, Général des Romains. Ce fort, où en 357 les Francs s'étoient renfermés, & que quelques Géographes, dont nous examinerons dans la ſuite le ſentiment, croyent être Keſſel dans la Gueldre Pruſſienne, eſt dit par Libanius ὀχυρὸν ἔρημον *Caſtellum deſertum* ou *in deſertis poſitum.*

Strab. p. 27. du Nou. Rec. des Hiſt. de France.

Tac. Hiſt. L. 4. C. 70.

N. Rec. 552.

La nature des mœurs des Belges s'oppoſoit encore à ce qu'ils s'appliquaſſent à embellir leurs villes; ils étoient Germains pour la plûpart, & toute l'antiquité nous dépeint ces peuples tout auſſi Nomades (7) que les Tartares de nos jours. Les Menapiens, que Céſar nous repréſente dans ſon quatriéme Livre comme occupant les deux bords du Rhin, au-deſſous de Cologne. *Ad utramque ripam fluminis, agros, ædificia vicoſque habebant* ne peuvent guères être devenus voiſins des Eburons & de l'Océan, c'eſt-à-dire, habitans du Brabant Hollandois, ſans s'être déplacés. Ils en furent encore dans la ſuite délogés par les Toxandres, qui occupoient alors la Zeelande, & acculés au-delà de l'Eſcaut dans le pays de Waes & la Flandre Hollandoiſe. Nous voyons des Belges & des Arageois dans l'Angleterre, *qui prædæ . . . . cauſſa ex Belgio tranſierant . . . . & ibi remanſerunt atque agros colere cœperunt* Pourquoi les Auteurs qui parlent des Belges, après Céſar, ne font-ils aucune mention de pluſieurs peuples qu'il nomme, tandis qu'eux-mêmes en font connoître, ſur leſquels il à gardé un profond ſilence : ſi ce n'eſt, parce que pluſieurs en étoient ſortis & qu'ils avoient été remplacés par d'autres ? Les Tongrois ſi fameux depuis

(Note 7me.)

L. 4. C. 3.

L. 5. C. 12.

Ptolem. L. 2. C. 3.

Céſar, lui ont été inconnus. De plus ce goût pour l'Agriculture, & qu'ils allioient, contre l'uſage ordinaire des Barbares, avec l'avidité du pillage, ſelon le témoignage de Céſar, devoit les éloigner du ſéjour des villes. Or ce goût étoit tel, que lorſqu'ils furent aſſujettis aux Romains, ils fournirent & Rome & toute l'Italie de ſaies & de viandes ſalées. Claudien dans le quatriéme ſiecle compte entre les bons effets du Gouvernement de Stilicon, que le Belge pait ſes troupeaux en liberté *ut jam . . . . paſcat Belga pecus.*

Strab. p. 29 & 30 du N. Rec. des Hiſt. de France.

Claud. de Laud. Sſtili. L. 1. V. 224.

Après avoir fait voir, que du temps de Céſar, il y avoit des villes dans quelques-unes des Provinces des Pays-Bas, tandis qu'il n'y en avoit point dans la plûpart, nous dirons que les Romains en firent bâtir, ou pour aſſurer leurs conquêtes, ou pour policer les Belges. Le défaut de monumens hiſtoriques nous met hors d'état de prouver poſitivement cette aſſertion, mais nous en trouvons des liſtes, dans les Géographes des temps poſtérieurs, ainſi que nous le ferons voir, en parlant de chaque Province en particulier. Elles ſont, à la vérité, ſi ſéches, que les Auteurs ne nous apprennent point l'origine des lieux dont ils parlent. Nous pouvons croire que les Romains ſe conduiſirent dans ces Provinces, comme ils faiſoient à l'égard de leurs autres conquêtes ; or Florus nous apprend en deux mots, à ſon ordinaire, que Druſus, frere de Tibere, fit conſtruire des fortereſſes ſur la Meuſe, le Rhin, le Weſer & l'Elbe, pour la garde des Provinces que les Romains avoient acquiſes, ſurtout ſous ſon commandement. *Druſus in tutelam Provinciarum præſidia, atque Cuſtodias ubique diſpoſuit per Moſam flumen, per Albim, per Viſurgim ; nam per Rheni quidem ripam quinquaginta amplius Caſtella direxit.* Nous voyons en Angleterre, ſous le Gouvernement d'Oſtorius, des troupes ſurpriſes par les Silures, lorſqu'elles étoient occupées à bâtir des forts. Agricola s'occupa tout l'hiver d'un projet très-avantageux. „ C'étoit „ d'accoutumer les Bretons à la vie tranquille & ſociable, „ d'apprivoiſer par l'amorce des plaiſirs, cette nation diſperſée,

Les Romains en firent bâtir partout.

L. 4. C. 12.

Tac. Ann. Liv. 12. Chap. 38.

Vie d'Agric. Trad. par M. l'Ab. de la Bleterie.

„ perſée, encore à demi ſauvage & par conſéquent toujours „ prête de courir aux armes. Il ne ceſſoit de les exhorter „ à bâtir des temples, des places, des maiſons, & les
Am. L. 17. C. 9. „ faiſoit aider par l'état. „ Nous voyons l'Empereur Julien rebâtir ſur la Meuſe, trois fortereſſes que les Barbares étoient venus à bout de détruire, *Subverſa dudum obſtinatione barbarica.*

Voilà ce que le peu de monumens qui nous reſtent de ces tems reculés, nous apprend en général ſur ce ſujet. Nous allons actuellement en recueillir ce qu'ils nous fourniſſent ſur chaque Province en particulier. Nous ne ſuivrons en cela d'autre ordre que celui de leur proximité des Romains, qui nous paroît être celui de l'établiſſement des villes. Nous aurions voulu pouvoir en aſſigner l'époque; mais nous avons déjà averti que nous ne le pouvions.

De l'Artois.

L'Artois n'a que quatre lieux connus avant le ſeptiéme ſiecle, ſavoir :

Nemetocenna . . . . *dans Céſar ou plûtot Hirtius.*
Tarvanna . . . . . *dans Ptolemée.*
Minariacum . . . . . *dans l'Itineraire d'Antonin.*
Vicus Helena . . . . *dans Sidoine.*

Il y a toute apparence que le *Nemetacum* d'Antonin, & de la Table Peutingerienne, ſont la même choſe que le *Nemetocenna* de Céſar.

Je crois ſuperflu de dire, que l'Itineraire d'Antonin dit *Tarvenna* & la Table Tervanna. Je ne fais cette minutieuſe remarque, que pour avertir, que ce ſera la derniére. Tout le monde ſait combien, avant l'invention de l'Imprimerie, l'ortographe devoit être inconſtante, elle l'a même été depuis : & peut-être n'y a-t'il que des Corps litteraires capables de la fixer.

Les Géographes ne conviennent point, que Nemetocenna ſoit l'Arras de nos jours. Si, comme l'aſſure M. d'Anville, d'après les diſtances données dans les Itineraires Romains, la premiere de ces villes étoit préciſément à l'endroit où eſt aujourd'hui *Arras*, la queſtion ne ſeroit plus douteuſe; ce qui fait donc douter, que Nemetocenna ſoit au même endroit où eſt aujourd'hui Arras, c'eſt que dans la notice des dignités de l'Empire, ouvrage du cinquiéme ſiecle, ces deux Lieux paroiſſent bien diſtingués. On peut conſulter Cellarius, car je n'ai rien de plus à dire que lui, ſinon qu'il pourroit s'être fait, que le nom nouveau *d'Atrebatum*, pour deſigner la ville d'Arras, eût commencé à s'introduire dans ce ſiecle, car je ne vois plus le nom ancien uſité depuis.

Il n'y à point de doute que *Tarvanna* ne ſoit *Terouane* dont tout le monde connoit le ſort. C'étoit une des principales Villes de ces Pays, puiſqu'elle fût le ſiége d'un Eveché dès le commencement du ſixieme ſiecle, qui à ſubſiſté juſqu'à ſa deſtruction. Elle eſt deſignée dans les anciens Géographes, comme la Capitale des Morins.

Minariacum eſt-il *Eſtaire*, *Merghem* ou *Merville ?* voyez Mr. d'Anville.

Vicus Helena lieu célébre par la défaite de Claudion en 446. On ne convient pas plus de ſa ſituation. Les uns ſont pour Heſdin, d'autres pour Lens, & le P. Boucher pour Houdain, Village ſur la route d'Arras à Terouane.

LE HAINAU.

L'on ne trouve en Hainau avant le ſeptiéme ſiecle que

Baganon	*dans Ptolemée*, & Bagacum *par tout ailleurs.*
Fanum Martis . . .	*dans la Notice de l'Empire.*
Locus Quartenſis . .	*ibidem.*
Pons Scaldis . . .	*dans l'Itin. & la Table.*
Vodgoriacum . . .	
Duronum	
Hermonacum . . .	*dans la Table ſeule.*

BAGACUM aujourd'hui Bavai bien dechu de ſon ancien luſtre, puiſque ſelon Ptolemée, il étoit la Capitale des Nerviens, & en quelque ſorte celle de l'Empire Romain dans les Pays-bas, à en juger par les bâtimens qu'on y avoit fait conſtruire, comme un aqueduc de quatre lieues, un cirque, des bains & des Palais de marbre; choſes dont on ne trouve aucuns reſtes dans les autres Villes de ces contrées. Selon une inſcription rapportée par le P. Delewarde dans ſon Hiſtoire du Hainau, Bavai doit avoir été bâti avant la fin du regne d'Auguſte : on ne peut pas dire cependant, qu'il ait exiſté du tems de Céſar : eſt-il croyable qu'il n'en eut point parlé, ayant fait pluſieurs fois la guerre aux environs ? le P. Boucher penſe avec fondement, qu'il fut détruit vers le commencement du cinquiéme ſiecle, par ce qu'il n'en eſt point parlé dans la notice de l'Empire ni ailleurs, & qu'on n'y a trouvé des Medailles d'Honorius, que de ſes premieres années.

Buch de Belg. Rom. p. 502.

T. 1. p. 32.

FANUM MARTIS aujourd'hui *Fammars* à une lieue au ſud de Valenciennes. Il étoit ſelon la notice, le lieu de la reſidence du Commandant des Lêtes Nerviens, *præfectus Lætorum nerviorum fano martis Belgicæ ſecundæ*, & il a donné ſon nom à une grande partie du Hainau, juſqu'au dixiéme ſiecle. Ces Létes, dont il eſt beaucoup parlé dans la notice, étoient vraiſemblablement des Corps militaires, & non un peuple particulier, compoſé pour la plus grande partie, de la nation dont-ils portoient le nom.

Delew. p. 382.

T. 1. Dubos. L. 1. Cap. 10.

Locus quartenſis aujoud'hui *Quarte* ſur la Sambre au Sud-Oueſt de Maubeuge & preſque à l'oppoſite de *St. Remi mal batu*, où le P. Boucher prétend que ſe donna la bataille ſanglante entre Céſar & les Nerviens.

P. 611.

Pons Scaldis. Eſcau-pont ſur l'Eſcaut entre Valenciennes & Condé.

Vodgoriacum. Voudrei au Nord-Oueſt de Binche.

Duronum. Eſtrun-Cauchie au midi d'Aveſnes.

Hermonacum. Bermerain à l'Oueſt du Queſnoi.

LE NAMUROIS.

Ce pays occupé par les Aduatiques, nation assez puissante pour armer 29 mille hommes, & qui avoit plusieurs villes & châteaux, *cunctis opidis castellisque desertis*, ne nous offre cependant qu'un seul endroit connu avant le septiéme siecle, qui est

Cés. L. 2. C. 4. & 29.

Hornensis locus . . . *dans la Notice de l'Empire.*

Ce lieu ne peut être que Marchienne au-pont, à l'Oueſt de Charleroi & au confluent de la Hour, ou Heur, avec la Sambre. Les Romains avoient dans cet endroit, ainsi qu'à Quarte, des Gares pour y mettre les Batteaux dont ils se servoient sur la Sambre, ainsi que le dit la Notice. *Præfectus Classis Sambricæ in loco Quartensi et Hornensi.*

Il y à toute apparence que les Aduatiques occupoient un terrain plus considérable, que n'est le Namurois de nos jours, puisqu'on ne peut y trouver cette forteresse, *opidum egregie natura munitum quod, cum ex omnibus in Circuitu partibus altissimas rupes . . . haberet, una ex parte leniter acclivis aditus in latitudinem non amplius* 200 *pedum relinquebatur; quem locum duplici altissimo muro munierunt*, dans laquelle ils refugierent toute la nation & ce qu'elle avoit. Le P. de Marne conjecture qu'elle étoit aux environs de Tongres à cause de la ressemblance de son ancien nom *Atuatuca* avec celui des Aduatiques. Mais cette raison est bien légere; & d'ailleurs ils n'auroient pu approcher de cette derniere place sans pénétrer assez avant, dans le territoire des Eburons, au milieu desquels elle étoit située. *Hoc fere est in mediis Eburonum finibus.* Le sentiment qui la plaçoit où est aujourd'hui la Citadelle de Namur, paroît insoutenable par les raisons qu'on peut voir partout, mais dont l'une, fondée sur l'impossibilité de placer 53 mille hommes sur cette Colline, est de beaucoup fortifiée, si l'on considere, que la nation des Aduatiques devoit sur-

Hist. de Namur. Pref. p. 11.

Cés. L. 6. C. 32.

paſſer 100 mille hommes à ſon entrée dans cette forteresſe. Car leur contingent pour la Ligue des Belges contre
L. 1. C. 29. Céſar devoit être de 29 mille hommes. Or il nous apprend que les combattans faiſoient le quart d'une nation Gauloiſe, en nous diſant, que les Suiſſes, qu'il chaſſa de la Bourgogne, étoient en tout, femmes, enfans & vieillards, trois cens ſoixante-huit mille perſonnes, dont il y avoit quatre-vingt douze mille combattans. Les Aduatiques, pour être réduits au nombre de 53 mille hommes, vraiſemblablement enfans & vieillards, au ſortir de cette forteresſe, auront dû être preſque anéantis. Auſſi en eſt-il fait peu mention après.

Le Luxembourg.

Nous connoiſſons dans ce pays, avant le ſeptiéme ſiecle.

Meduantum . . . . *dans la Table.*
Epuſum . . . . . *dans la Notice des Dignités & l'Itinéraire.*
Orolaunum . . . . *dans l'Itineraire.*
Andethanna . . . . *Ibidem.*
Caranuſca . . . . . *dans la Table.*
Ricciacum . . . . . *Ibidem.*
Beda . . . . . *dans la Table & dans l'Itineraire.*
Naſſonacum . . . . *dans le Code Theodoſien.*

Meduantum eſt *Moyen* à une lieue à l'Eſt de Chiny.
Epuſum eſt *Ivois* appellé auſſi Carignan. La Notice des Dignités de l'Empire y place un Corps des Létes.

Orolaunum eſt *Arlon.*
Andethanna *Epternach.*
Caranusca *Garſch* au Nord de Thionville.
Ricciacum *Remich.*
Beda *Bidbourg.*
Naſſonacum *Naſſogne* à l'Eſt de Rochefort.

Ce lieu nous eſt connu, par deux Loix des Empereurs

Valentinien, Valens & Gratien qui y furent données en 372.

Il eſt très-remarquable, quoique je ne voie perſonne qui l'ait remarqué, que l'Itineraire d'Antonin ne donne dans la partie qui concerne les Gaules, le nom de *Vicus* qu'aux ſeuls lieux du Luxembourg ou qui l'avoiſinoient, comme Vouſi en Champagne *Vungum Vicum* & à trois endroits du pays de Juliers, qui venoient enſuite de Beda ſur une route de Tréves à Cologne. Seroit-ce que l'Auteur auroit voulu marquer que ce pays, quoique couvert de la Forêt d'Ardenne, étoit cependant habité, & que ces lieux n'étoient pas de ſimples poſtes *mutationes*.

La Flandre.

On connoit en ce pays avant le ſeptiéme ſiecle.

Origiacum . . . . . *dans Ptolemée.*
Turnacum . . . . . *dans l'Itineraire, la Table, la Notice & ailleurs.*
Caſtellum Morinorum . . *dans l'Itineraire & la Table.*
Viroviacum . . . . . *ibidem.*
Cortoriacum . . . . . *dans la Notice.*
Portus æpatiaci . . . . *ibidem.*
Marci. . . . . *ibidem.*

Origiacum eſt *Orchie.* Tout le monde convient que Ptolemée s'eſt trompé ici, comme en pluſieurs autres choſes, en faiſant *Origiacum* Capitale des Arageois.

Turnacum. Dans ce nom on y reconnoît facilement Tournai; cette ville illuſtre dès le commencement du cinquiéme ſiecle, n'eſt cependant guères connue avant; car l'Itineraire qui dans ſon entier n'eſt que du quatriéme, & la Table qui eſt du même temps, ne le diſtinguent point d'une multitude d'autres Lieux, dont ils font mention. Mais St. Jerôme, tout au commencement du cinquiéme ſiecle, écrivant de Bethléem à la veuve Ageruchia, & lui mandant la célébre Incurſion des Barbares dans les

Ep. 91. *an.* 409.

Gaules, lui parle entre autre de Tournai. *Remorum urbs præpotens, Ambiani, extremique hominum Morini, Tornacus.... translati in Germaniam.* La Notice des Provinces & des villes de l'Empire, qui eſt du commencement du cinquiéme ſiecle, aſſigne la ville des Tourneſiens, entre les douze qui compoſoient la ſeconde Belgique, *Civitas Turnacenſium.* Dans la Notice des Dignités de l'Empire, que L. P. Boucher prouve avoir été faite vers l'an 437, il eſt parlé d'un corps de troupes, ſous le nom de *Numerus Turnacenſium*, & d'une de ces Manufactures que les Romains entretenoient pour y faire faire les habits des ſoldats, *Procurator Gynæcei Tornacenſis Belgicæ Secundæ*, appellée *Gynæcée* du nom grec *gunn* qui ſignifie *femme*, parce que c'étoient elles qu'on employoit particuliérement à ces Manufactures. Grégoire de Tours & ſes Abreviateurs diſent que Claudion, ſecond Roi de ces Francs qui ont fondé la Monarchie Françoiſe, s'empara en 443 de Tournai & de Cambrai. *Carbonariam Silvam ingreſſus Tornacenſem urbem obtinuit.* Il eſt reconnu univerſellement qu'il y a eu des Evêques, auſſitôt que les conquêtes & la converſion de Clovis, mort en 511, eurent procuré à ces pays, la liberté & la tranquillité. Les Antiques qui y ont été trouvées en 1655, & qui vraiſemblablement avoient appartenu au Roi Childeric Pere de Clovis, prouvent, qu'il y a été enterré; & il ſeroit peut-être manifeſte que lui, ou quelques-uns de ſes prédéceſſeurs ou ſucceſſeurs immédiats, y auroient reſidé, par l'Epithete de *Regalis Civitas* que lui donne St. Ouen dans la vie de St. Eloy (8). Au moins eſt-il certain, qu'elle a ſervi de place de ſureté en 575 à Chilperic, lorſque ſon armée eut été défaite par Sigebert Roi d'Auſtraſie.

Belg. Rom p. 493.

(*Note 8me.*)

Caſtellum Morinorum, autrefois Capitale des Morins, peuple célébre dans l'antiquité, eſt le Caſſel de nos jours. Il eſt parlé d'une Colonie de Morins dans Gruter; mais comme c'eſt le ſeul endroit où j'aie vu cette déſignation employée par rapport à ces Pays, & jamais celles de Municipe, de préfecture &c, je n'ai pas cru devoir entrer dans quel-

que détail à ce ſujet, qui vient d'ailleurs d'être ſupérieurement bien traité par Mr. de Beaufort dans ſa *République Romaine.*

Viroviacum eſt *Vervick.*

Cortoriacum n'eſt pas ſous ce nom dans les monumens de ce temps; mais une Milice Romaine déſignée dans la Notice des Dignités de l'Empire, ſous celui de *Cortoriacenſes* eſt au moins un préjugé de l'exiſtence d'un lieu de ce nom.

D'Anville. *Portus Æpatiaci*, doit avoir été entre Oſtende & l'Ecluſe. La Notice y met un Commandant de troupes Nerviennes, *tribunus militum Nerviorum portu æpatiaci.*

Marci étoit ſelon la Notice, le lieu de garniſon d'un corps de Cavalerie Dalmate, *Equites Dalmatæ Marci.* On ne convient point du lieu qui y répond. Mais des veſtiges d'une voye Romaine qui conduiſoit de Caſſel à Mardick, font penſer que cet endroit étoit remarquable du temps des Romains, & qu'il eſt celui dont parle la Notice.

Nous nous ſommes impoſé de n'admettre dans cet Ouvrage, que les lieux dont les Monumens du temps font mention; nous n'avons pas cru, à l'exemple de beaucoup d'autres, que la ſimple reſſemblance des noms Modernes avec les Anciens, pût ſuffire pour aſſurer leur Identité. Nous ne *Bel. Rom. P. 49.* parlerions donc point de *Sueveghem*, village entre Courtrai & l'Eſcaut, ſi le P. Boucher n'aſſuroit avoir vu & examiné trois cent Médailles d'argent qui y furent trouvées en 1637. Elles étoient des Empereurs depuis Auguſte juſqu'à Commode. Ce fait peut faire préſumer que ce lieu étoit la principale demeure de ces Sueves, que Tibere tranſporta en deça du Rhin l'an de Rome 746, d'autant qu'il *Suetone.* eſt certain par les preuves qu'en apporte cet habile Jéſuite, que ces peuples habitoient dans ce Canton.

LE BRABANT.

Le Brabant.

Ce pays, aujourd'hui l'une des plus belles & des plus floriſſantes des dix-ſept Provinces des Pays-Bas, étoit pendant les ſix premiers ſiecles de notre Ere, à peu près dans l'état où Ovide repréſente la terre au ſortir du Déluge.

Jam mare & tellus nullum Diſcrimem habebant; omnia pontus erant. Met. Lib. 1. V. 291.

Les rivieres & les ruiſſeaux ſans Digues, ſans rivages aſſurés, devoient faire des marais de tous les bas fonds. Qu'on y joigne les Collines couvertes de bruyeres & de brouſſailles, & on aura l'habitation des Menapiens, qui ſont ceux qui ont le plus conſtamment occupé ce pays, tel que Strabon la décrit, *Ultimi ſunt Menapii, qui.... paludes incolunt & ſilvas humilis denſæque materiæ ac ſpinoſæ.* Les Romains pendant ce temps n'ont communiqué de l'Angleterre avec l'Allemagne & même avec la Hollande, qu'en paſſant ſur ſa frontiere, à Gemblour & Perwez. Ils ſembloient éviter & fuir ce terrain où ſont à préſent de grandes & belles villes, des villages ſans nombre, des campagnes riantes, des forêts non plus d'épines mais d'arbres élevés & propres à orner les Palais qui ont remplacé les cahutes de ſes anciens habitans; des routes unies & fermes, qui pour le venger du mépris de ſes anciens maîtres, lui amenent les curieux & les commerçants de toute l'Europe, les uns pour y admirer les fruits prodigieux de l'induſtrie humaine, & les autres pour en emporter, ſur tout, des ouvrages, que ne faiſoient pas les Menapiennes, & dont les femmes du monde entier, ſe parent aux jours de leurs fêtes. Ce magnifique, ce ſuperbe Brabant de nos jours, n'a eu de lieux connus avant le ſeptiéme ſiecle que :

P. 26. 27. du N. Rec. des Hiſt. de France.

Geminiacum . . . . . *dans l'Itinéraire & la Table.*
Perniciacum . . . . . *ibidem.*
Pons Moſæ . . . . . *dans Tacite & Gregoire de Tours.*

P. 10. *Geminiacum* doit être *Gemblou*. Le P. Boucher veut ſans raiſon, que ce ſoit *Gemtines*. Ce lieu devoit être de quelque conſidération chez les Romains, puiſqu'un corps de troupes, mentionné dans la Notice, en portoit le nom *Geminiaſences*.

Perniciacum. On reconnoît viſiblement dans ce nom Perwez. Il plait à Mr. d'Anville d'y entrevoir *Prenſon* ou *Brenchon*, parce que les diſtances marquées dans les anciens ne s'accordent point avec la poſition actuelle des lieux. J'aimerois mieux faire, comme il fait ſouvent, y ſoupçonner quelque faute de copiſte, que de contredire une reſſemblance ſi parfaite du moderne & de l'ancien, appuyée d'ailleurs par les monumens.

Pons Moſæ. J'ajoute ce lieu au Brabant, ſans être convaincu qu'il lui appartienne. Tacite fait mention d'un pont ſur la Meuſe, à la faveur duquel, Claudius Labeo arrêta Civilis; mais ſon récit eſt trop vague, pour qu'on puiſſe en découvrir la ſituation, & le Pont de l'Hiſtorien Romain, pourroit bien n'être pas celui, que de nos jours, nous exprimons par les mots Allemands *Maes-tricht*. S'il conſtoit que la diſtance de ces deux Ponts, s'il y en a eu, n'a pas été plus grande que celle que Mr. d'Anville reconnoît entre Brenchon & Perwez, je n'éleverois pas de doute là-deſſus. Or, pour identifier le Pont ancien & le Pont moderne, on a été juſqu'au crime de faux. Et parce que de nos jours on appelle cette ville en Allemand *Obertricht*, en François, *le paſſage ſupérieur* pour le diſtinguer *d'Ondertricht*, ou *Utrecht*, *paſſage inférieur*, on à voulu trouver dans un ancien, le mot nouveau. Il s'eſt trouvé qu'Ammien a dit que *Julianus obtricenſimæ opido propinquabat*, ou plutôt *triceſimæ*. Cette ville étoit preſque viſiblement la même dont il parle peu auparavant, & où tout le monde lit *triceſimæ*; Colonie Romaine établie ſur le Rhin, & appellée ainſi de la trentiéme légion qui y paſſoit l'hiver. Gelenius le plus infidéle des Editeurs, a mis dans ſon Edition *obtricenſi moſæ opido*, contre la teneur de tous les Manuſcrits. Or l'on voit, *qu'Obtricenſe*,

Hiſt. L. 4. C. 66.

L. 20. C. 10.

L. 18. C. 2.

V. Bayle.

peut-être *Obertricht* latiniſé. Ce qui ſuppoſe aſſez gratuitement, (9) que du temps d'Ammien, on parloit Allemand dans ce pays. Cette fraude ne prouveroit pas cependant, que le Pont de Tacite ſeroit celui d'Ammien ; il pouvoit y avoir plus d'un Pont ſur la Meuſe. De tout cela il ſuit, que la ſupercherie eſt groſſiere & inutile. (10) On doit donc reconnoître de bonne foi qu'il n'eſt point queſtion de Maſtricht dans ce paſſage d'Ammien. Le premier Auteur qui parle bien clairement de cette ville, eſt Gregoire de Tours, qui dit d'Aravatius, Evêque de Tongres, que *ad trajectenſem urbem accedens, modica pulſatus febre, receſſit à corpore, ablutusque à fidelibus, juxta ipſum aggerem publicum eſt ſepultus;* encore pour être frappé de cette clarté, faut-il être inſtruit, que Maſtricht ſe trouve conſtamment nommé dans les Auteurs Latins du moyen Age *trajectum, trajectum ſuperius, trajectum ad moſam*, & y joindre la tradition qui en fait le Siége de l'Evêché des Tongrois, après la deſtruction de Tongres.

(Note 9me.)

L. 2. Hiſt. Franc. C. 5.

L'an 451.

(Note 10me.)

Pays de Liege.

Les Eburons, habitans de ce pays, lorſque Céſar en entreprit la conquête, ont payé cher l'honneur de lui avoir reſiſté plus qu'aucun autre peuple, puiſqu'ils ont été détruits par lui & remplacés par d'autres Germains, dont le nom de Tongrois, donné pendant longtems à cette Contrée, eſt enfin reſté à une de ſes principales villes ; car c'eſt bien mal à propos qu'on à voulu douter, que *l'Atuatuca* de Céſar, fut Tongres. Ptolemée le dit poſitivement ; l'Itinéraire & la Table le placent dans la poſition qui convient à cette ville. A la vérité on ne voit plus depuis, ce nom primitif, mais ç'a été le ſort de preſque tous les anciens noms de lieux ; & *Divodurum* Metz ; *Durocortorum* Rheims ; *Samarobriva* Amiens ; *Nemetocenna* Arras ; ne ſont pas plus reſtés *qu'Atuatuca*, &c.

Pref. de l'Hiſt de Liége par Bouille.

Les lieux connus avant le ſeptiéme ſiecle dans ce pays, ſont

Atuatuca . . . . . *dans Céſar, Ptolemée, l'Itinéraire & la Table.*
Fons Tongrorum . . . *dans Pline.*
Fereſne . . . . . *dans la Table.*

Atuatuca eſt Tongres, comme nous venons de le confirmer.

On a vu au commencement de cet Ouvrage, de quelle importance étoit cette place, même du temps de Céſar. Elle ne la perd point pendant les cinq premiers ſiecles de notre Ere. Il en eſt fait mention dans tous les monumens de ces tems, Ptolemée, Vopiſque, l'Itinéraire, la Table, les Notices, Ammien, Grégoire de Tours, &c. Elle partageoit avec Cologne ſeule, l'honneur d'être une des Capitales de la ſeconde Germanie. *Secunda Germania*, dit Ammien, *Agrippinâ & Tongris munita civitatibus amplis & copioſis.* Ce Privilége lui eſt authentiquement donné dans la Notice des villes de l'Empire. Elle a été le Siége d'un Evêché au moins dès le quatriéme ſiecle. St. Athanaſe met St. Servais, ſon Evêque, au nombre de ceux qui aſſiſterent au Concile de Sardique en 347; prérogative, dont elle a joui, juſqu'à ſa deſtruction en 451 par Attila, qu'elle paſſa à Maſtricht pour y être attachée juſqu'en 881, tems où cette derniere ville ayant eſſuyé le même malheur de la part des Normans, elle s'eſt enfin fixée à Liége.

L. 15. C. 11.

Bouch. p. 276.

Tout le monde connoît l'Hiſtoriette, que raconte Vopiſque, de cette cabaretiere Druideſſe & Tongroiſe, qui prédit à Diocletien ſa future élévation à l'Empire; plaiſanterie ſans doute, pour l'engager à ne pas compter ſi exactement avec elle.

L. 31. C. 3. *Fons Tongrorum*, la deſcription que donne Pline de cette fontaine, convient en grande partie aux eaux de Spa. *Tungri civitas Galliæ fontem habet inſignem, pluribus bullis ſtillantem, ferruginei ſaporis, quod ipſum, non niſi in fine potûs, intelligitur; purgat hic corpora, Tertianas febres diſcutit*

calculorumque vitia. Eadem aqua, igne admoto, turbida fit, ac poſtea rubeſcit. Les eaux de Spa n'ont plus la reputation de guerir les fiévres tierces, ni la gravelle. Mais Pline en étoit éloigné de trois cens lieues, quand il en écrivoit ces merveilles, & l'on ſait qu'on gagne rarement à être vu de ſi près.

Fereſne repond au lieu où eſt à préſent *Reckem* au nord de Maſtricht.

Je ne place point ici *Toxiandria*, que la plûpart des Auteurs croyent être *Teſſenderlo* au nord de Dieſt, parce qu'il me paroit que c'a été un pays & non une réſidence quelconque. Les Toxandres que Pline nous a fait connoître le premier, devoient habiter de ſon tems, le pays de Waes, la Flandre-Hollandoiſe & la Zeelande ; *à Scaldi incolunt extera Toxandri, pluribus nominibus.* Ils ont dû changer de place, puiſque l'Auteur de la vie de St. Lambert Evêque de Maſtricht dit, que *Regio Toxandria* étoit peu éloignée de cette ville. Le temoignage d'Amien qui a fourni le *Toxandria*, le prouve auſſi. Le voici: *quibus paratis Julianus, petit primos omnium Francos, eos videlicet quos conſuetudo Salios appellavit, auſos olim in romano ſolo, apud Toxiandriam locum, habitacula ſibi figere prælicenter.* Il eſt certain que les Saliens habitoient alors la Campine. Si elle portoit donc le nom de Toxandrie, les Toxandres devoient avoir quitté la Zelande. De plus la ſuite du texte d'Ammien inſinue que tout ceci ne devoit pas ſe paſſer loin de Tongres. Or ce qui m'induit à croire que le *Toxiandria locus* d'Ammien n'eſt pas un lieu particulier, c'eſt que l'expreſſion eſt trop générale, & peut s'adapter à un pays, comme à une ville, c'eſt qu'enfin une nation puiſſante ne peut pas habiter un lieu particulier quelconque. On ne peut être trop en garde contre la reſſemblance des noms anciens & modernes, ſurtout lorſqu'elle eſt deſtituée de preuves fondées ſur les monumens du tems, & qu'elle choque le bon ſens. Avec un tel principe, il n'y a rien qu'on ne confondit, les lieux les langues &c. C'eſt pour la même raiſon que je n'admets point le *Lagium* des PP. Boucher & Waſtelain, qui ſelon eux, ſe-

L. 4. C. 17.

L. 17. C. 8.

roit *Luaige*, ou *Louette*, ſelon l'Atlas de Robert, à peu de diſtance de Tongres au Sud-oueſt; ni le *Diſparagum* de l'Abbé du Bos, *Duisbourg* au Sud de Tervuren.

Le Limbourg.

On ne connoit dans cette petite Province avant le ſeptiéme ſiecle que

Coriovallum.

Cluvier penſe que c'eſt *Valckenbourg.* Mr. d'Anville eſt pour *Cortenbach.*

La Gueldre.

Aucune Province de Pays-Bas, ne nous fournit autant de lieux connus avant le ſeptieme ſiecle. Elle doit ſans doute cette illuſtration à l'avantage qu'elle a d'être arroſée de deux grandes Rivieres, la Meuſe & le Rhin; Je devrois peut-être dire de quatre, car le Waal & l'Yſſel qui ſortent de ce dernier, dans cette Province, ſont encore très-conſidérables. On ſait combien les hommes ont toujours été portés à ſe fixer ſur les eaux; les plus grandes villes baties ſur les fleuves & ſur la mer, atteſtent ce fait. Et la derniere guerre entre la France & l'Angleterre ne s'eſt-elle pas faite pour la poſſeſſion de l'Ohio, éloigné d'elles de cinq à ſix cents lieues ! On connoit donc en Gueldre, avant le ſeptiéme ſiecle.

Noviomagus	*dans la Table.*
Catualium	*Ibidem.*
Mederiacum	*dans l'Itineraire.*
Caſtellum Menapiorum. .	*dans Ptolemée.*
Blariacum	*dans la Table.*
Sablones	*dans l'Intineraire.*
Cevelum	*dans la Table.*
Batavorum oppidum . . .	*dans Tacite & Ptolemée.*
Duodecimum	*dans la Table.*

Grinnes . . . . . *dans Tacite & la Table.*
Manuaricium . . . . . *dans l'Itineraire.*
Vada . . . . . *dans Tacite.*
Levæ fanum . . . . . *dans la Table.*
Carvo . . . . . *dans l'Itineraire & la Table.*
Caſtra Herculis. . . . *dans Ammien & la Table.*
Arenatium . . . . . *dans Tacite, l'Itineraire & la Table.*
Burginatium vel Quadriburgium } *dans l'Itineraire, la Table & Ammien.*

Noviomagus eſt Nimegue. Quoique cette ville ne nous ſoit connue que depuis le quatriéme ſiecle, elle devoit cependant être alors de quelque importance, puiſqu'elle eſt diſtinguée dans la Table par la figure qui y paroît affectée aux Capitales.

Catualium. A ce lieu répond *Heel* au Sud de Ruremonde & à la gauche de la Meuſe.

Mederiacum à celui-ci *Bruggen* au Nord Eſt de Ruremonde & à la droite de la Meuſe. Ces deux endroits étoient ſur deux routes, l'une à la gauche & l'autre à la droite de la Meuſe qui conduiſoient, la premiere de Tongres, & la ſeconde de *Coriovallum* à Nimegue & delà à Leyden.

Caſtellum Menapiorum eſt *Keſſel* entre Ruremonde & Venlo. Il n'eſt pas abſolument cetain qu'Ammien en parle. Le Fort où les Saliens s'étoient retirés & où Julien les aſſiégea, n'eſt point nommé dans ſon Texte. Il y a, dit-on, une Lacune dans tous les Manuſcrits, il eſt ſeulement conſtant qu'il étoit près de la Meuſe. *Circumvallare diſpoſuit . . . . Moſa fluvius præterlambit.*

L. 17. C. 2.

Blariacum eſt viſiblement *Blerick* vis-à-vis de Venlo.

Sablones eſt *Int-Sant* à coté de Stralen.

Cevelum eſt *Cuick.*

Batavorum opidum, *Batembourg.*

Duodecimum, ainſi dit de ſon éloignement de Nimegue, eſt *Dooden-Werd.*

Grinnes Tiel.

Manuaricium *Maurick.*

Vada vis-à-vis de Rheenen.

Levæ fanum Liven-Dael Vallis Levæ.

Nous dirons à l'article de la Zeelande un mot ſur les Divinités de nos ancêtres.

Carvo vis-à-vis de *Wageningen.*

Caſtra Herculis-Malburg.

Arenatium Aert.

Burginatium, que j'ai auſſi appellé *Quadriburgium.* Ce dernier eſt d'Ammien, & Mr. d'Anville penſe qu'on doit le confondre avec le premier, parce que la poſition doit être la même. C'eſt ſelon lui le lieu où eſt le Fort de *Schenck.*

La Zeelande.

Dans l'Iſle de Walkeren, à l'Eſt & à l'Oueſt de la petite ville de Domburg, ſont deux petits lieux près des Dunes, dont le premier ſe nomme *Ooſt-Capel* & le ſecond *Weſt-Capel.* On a trouvé en 1647. des Inſcriptions près de ce dernier endroit, en l'honneur de la Deeſſe *Nehallenia.* D'où on à conclu que cette Divinité y avoit été invoquée. Le lieu voiſin de la Mer & une inſcription, *ob merces ritè conſervatas*, font foi que c'étoit pour réuſſir dans le commerce. Ce fait, le *Levæ fanum* de la Gueldre, pluſieurs Inſcriptions dans Gruter, prouvent que nos Ancêtres avoient leurs Dieux locaux, ainſi que les Grecs & les Romains ; & ces Dieux ſont la plûpart des femmes; auſſi Tacite nous apprend-il en mille endroits, que les Germains étoient galants juſqu'à la ſuperſtition; *ineſſe quin etiam feminis Sanctum aliquid, & providum putant.*

M. G. C. 8.

La Hollande.

L'Orateur Eumenius, en parlant de la Hollande, *quam obliquis meatibus Vahalis interfluit, quamque divortio ſui Rhenus amplectitur*, aura ſans doute uſé du privilége de ſon art, & exageré, en diſant qu'elle n'eſt preſque pas une terre,

An. de J. C. 293. p. 713. du N. Rec. des Hiſt. de France.

terre, *pœne terra non eſt ;* puiſque les Bataves & les Caninefates y habitoient, & qu'ils ont été aſſez puiſſants pour donner beaucoup d'inquiétude aux Romains ſous la conduite de Civilis, & pour en être menagés au point que, *nec tributis contemnuntur, nec publicanus atterit.* Ils auront dû cependant ſubir après, le ſort du reſte du monde, puiſqu'avant le ſeptiéme ſiecle, nous trouvons que les Romains y avoient établi les places ſuivantes, ſans comprendre une partie de celles de Gueldre & de la Province d'Utrecht qui faiſoient une partie de leur Pays.

Tac. M. G. C. 29.

Lugdunum . . . . . *dans Ptolemée, Ammien, l'Itineraire & la Table.*
Gaſpingium . . . . . *dans la Table.*
Tablæ . . . . . *Ibidem.*
Flenium . . . . . *Ibidem.*
Forum Adriani . . . . . *Ibidem.*
Prætorium Agrippinæ. . . . *Ibidem.*
Matilo . . . . . *Ibidem.*
Albiniana . . . . . *Ibidem & dans l'Itineraire.*
Niger pullus . . . . . *Ibidem.*
Lauri . . . . . *Ibidem.*
Caſtellum Romanum.

Lugdunum eſt *Leyden.* Cette ville connue dès le ſecond ſiecle de notre Ere, eſt diſtinguée dans la Table comme celle de Nimegue, par cette marque qui déſigne les Capitales d'un Canton. L'Intineraire l'appelle *Caput Germaniarum*, non qu'elle fut la premiere ville de toute la Germanie, mais ſeulement de cette partie qui étoit en deça du Rhin, car il eſt dit à *Lugduno capite Germaniarum Argentoratum* (Strasbourg.) Si cependant par *Caput* on ne doit pas entendre la premiere de ce coté de la Germanie; car nous avons déjà remarqué que la Notice n'aſſigne que Cologne & Tongres pour Capitales de la ſeconde Germanie. Des Barbares s'en emparerent en 357, & l'auroient brûlée, ſi on ne les en avoit chaſſés, & s'ils n'avoient craint Julien, qui accouroit à ſon ſecours.

Am. L. 16. C. 11.

Gaſpingium eſt *Aſperen.*

Tablæ Ablas vis-à-vis de Dordrecht.

Flenium Vlaerding.

Forum Adriani Voorburg. Cette place aura été batie par Adrien. Des Médailles trouvées dans ce lieu, ſous des ruines de Bâtimens, que Menſon Alting croit être de Marc-Aurele, & qui au revers portent le nom d'*Elinum*, font conjecturer à ce Savant, que cet Empereur y aura fait conſtruire une citadelle de ce nom à l'honneur d'Adrien ſon Biſayeul par adoption, dont le nom de famille *Ælia* ſera répréſenté par celui d'*Elinum*, quoiqu'un peu alteré par le Graveur. On peut conſulter ſur les différentes eſpéces de *Forum*, Bergier & ſurtout la République Romaine de Mr. de Beaufort.

Prætorium Agripinæ. Ce lieu eſt deſigné dans la Table par la repréſentation d'un grand édifice ; & il s'en trouve pluſieurs ainſi nommés dans la Gaule, en Eſpagne, dans la grande Bretagne & en Pannonie. On ſait que les Prétoires, originairement les tentes des Généreaux d'Armées Romaines, ſont devenus dans la ſuite des palais, parce que le Commandant des gardes Prétoriennes devint un des premiers Officiers de l'Empire, lorſque l'Empereur né Chef de ſes armées, en fut regardé par la réunion de toutes les Charges de la Republique en ſa perſonne, comme le repréſentant. Celui dont il eſt ici queſtion, aura été bati par les ordres d'Agrippine née à Cologne, qui en a auſſi pris ſon nom *Colonia Agrippinenſis.* On croit ſur les lieux que *Room-burg* en atteſte l'exiſtence dans ce même endroit.

Matilo eſt *Rhynenbourg.*

Albiniana Alfen.

Niger pullus, Menſon Alting change cette leçon en celle de *Nigra palus*, leçon très-authoriſée par la nature du terrain. On ignore ce qui peut correſpondre à ce lieu.

Lauri eſt aujourd'hui *Thof*, ſelon le même Geographe. Ce nom, qui ſignifie jardin, a une grande affinité avec Lauri.

Caſtellum Romanum. Il n'en eſt parlé dans aucun monument ancien, non plus que du *Sueveghem* de la Flandre, ni du *Nehallenia* de la Zeelande, ni de l'*Elinum* précédent.

On ne le connoit, ainſi que ces lieux, que par des inſcripſions & des Ruines, qu'on n'apperçoit, dit Cellarius, que par un grand vent d'Afrique. Il eſt vis-à-vis de l'endroit où le le Rhin ſe perd aujour'hui dans les ſables. Il eſt connu dans le pays, ſous le nom de *Britten-burg Arx Brittanica*, ou parce qu'on s'eſt imaginé fauſement, que les Romains avoient quelque fois paſſé delà en Angleterre; ou peut-être qu'on l'auroit conſtruit pour ſe prémunir contre les Bretons.

La Province d'Utrecht.

On ne connoit dans ce pays, avant le ſeptiéme ſiecle que trois endroits. Savoir :

Fletio . . . . . *dans la Table.*
Trajectum . . . . *dans l'Intineraire.*
Batavodurum . . *dans Tacite.*

Fletio eſt *Vleuten.*

Trajectum Utrecht, qui n'eſt devenue conſidérable que dans le ſeptiéme ſiecle.

Batavodurum n'eſt rémarquable, que parce que les Romains y avoient un Pont ſur le Rhin. C'eſt *Wick-te-Durſtede.* Les Latiniſtes modernes appellent cet endroit *Doreſtatum* ou *Doreſtadium.* Ce nom ſe trouve dans des medailles trouvées aux Environs; elles ſont d'Aurelien ou de l'un des Antonins. Menſon Alting en conjecture, que déjà dès le deuxiéme ou le troiſiéme ſiecle, *Batavodurum* portoit ſon nom moderne.

La Friſe, l'Overyssel, Et Groeningue.

Je joins enſemble ces trois Provinces, parce que nous y connoiſſons très-peu de lieux avant le ſeptiéme ſiecle. L'Intineraire & la Table, à qui nous devons la connoiſſance de la plûpart de ceux dont nous avons fait mention, nous abandonnent ici. Ce qui ſeul nous prouveroit, que les Romains n'y ont jamais eu d'établiſſement fixe, malgré

les expéditions de Druſus & de Germanicus ſon fils juſqu'à l'Elbe. Nous ne devons la connoiſſance de la premiere qu'à quelques lignes de Suetone, de Dion & d'autres pareils abréviateurs, qui par conſéquent ne nous en apprennent que la ſubſtance. Tacite s'eſt plus étendu ſur la ſeconde; mais on ſait qu'il s'eſt plus attaché à faire connoître les hommes que les Pays. Nous verrons que Ptolemée ne nous en apprendra guères davantage.

Lieux connus avant le ſeptiéme ſiecle dans ces trois Provinces.

Flevum Caſtellum . . . . . *dans Tacite & Ptolemée.*
Manarmanis Portus . . . . . *dans Ptolemée.*
Corbulonis Munimentum . . *dans Tacite.*
Mediolanium . . . . . *dans Ptolemée.*
Cruptoricis Villa . . . . . *dans Tacite.*
Navalia . . . . . *dans Ptolemée.*

Flevum Caſtellum. On ne convient point de la ſituation de cette forteresſe. Menſon Alting prétend qu'elle étoit à l'embouchure de l'Huneſſe, & à la place où eſt Fliedorp; mais malgré la reputation de ce ſavant, on ne peut guères ſe diſpenſer de la placer auprès du Flevo dont il aura emprunté le nom, & dans ce cas en chercher la poſition, ſi cela eſt poſſible parce que ce Pays eſt aujourd'hui couvert d'eau, dans le Flieland ou un autre Iſle du Zuyderſée.

Manarmanis Portus. Cluvier à cru que ce Port étoit Gelmuyden à l'embouchure du Wecht dans le Zuyderſée; mais Menſon Alting penſe avec plus de fondement, qu'il étoit ſur l'Océan. Ce Golfe en effet n'exiſtoit point encore, ſinon ſous la forme d'un petit lac. Et de plus, Ptolemée en parlant de ce Port, décrit la Côte de l'Océan. Alting le place à l'embouchure de l'Hunneſſe.

Corbulonis Munimentum. Ce Corbulon eſt le célébre Général de ce nom ſous les régnes de Claude & de Neron. Menſon Alting penſe que cette forteresſe eſt l'origine de Groeningue.

Mediolanium Midlaren à trois lieues au Sud de Groeningue.

Cruptoricis Villa. On en ignore la ſituation, ainſi que de la Forêt Baduhenna qui l'entouroit. *Ut ſunt fere Domicilia Gallorum*, dit Céſar, *qui vitandi æſtus cauſâ, plerumque ſilvarum ac fluminum petunt propinquitates.* Ce Cruptoric étoit un des premiers des Friſons, qui après avoir été ſtipendié par les Romains, les avoit abandonnés.

L. 6. C. 30.

Navalia étoit, dit Alting, où eſt aujourd'hui Campen.

N O T E S (PREM.)

Etat des Gaules du temps de Jules Céſar.

Il me ſemble que les Commentaires de Céſar ſur la guerre des Gaules ont un but & un genre de merite qui n'ont point encore été apperçus. Ciceron les a loués, mais il eſt évident qu'il n'avoit égard, dans cet éloge, qu'au ſtile. Aſinius Pollio y trouvoit des fautes qui paroiſſent n'avoir concerné que des détails militaires. En refléchiſſant un peu, on voit une contradiction perpétuelle entre les faits qui y ſont rapportés & les jugemens que porte l'Auteur, des nations qu'il ſubjuguoit. Il dit des Belges, que *horum omnium* (*Gallorum*) *fortiſſimi.* Quelques lignes après, des Suiſſes, que *reliquos Gallos virtute præcedunt*; ce qui ne pouvoit cependant être vrai de tous deux : il dit à peu près la même choſe des Nerviens, des Trévirois, des peuples du Beauvoiſis, &c. Ce ſont partout des hommes *Egregia virtute cogniti, magnæ, ampliſſimæ auctoritatis*; *magnæ, maximæ virtutis*; *maxime feri*; *civitates magno hominum numero pollentes.* Et cependant, 60 mille Eburons & Nerviens ne peuvent forcer le camp de la légion de Quintus Cicéron, c'eſt-à-dire, au plus ſix mille hommes, & ſe laiſſent battre ſans grande réſiſtance par Céſar accouru au ſecours de ſon Lieutenant avec ſept mille hommes. Les Nerviens avoient à la vérité montré plus de courage trois ans auparavant; mais c'eſt qu'ils avoient ſurpris l'armée de Céſar dans ſa marche, & par conſéquent dans un grand déſordre; ſi cependant Céſar n'exagere pas un peu ſon embarras pour avoir plus de gloire de s'en être tiré. Car il eſt certain qu'il le fait ſur la qualité de la Sambre qu'il appelle *flumen latiſſimum*, & ſes rives, *altiſſimas*, ayant dit au commencement de la deſcription de la bataille, que *fluminis erat altitudo circiter pedum trium.* C'eſt dans cette occaſion où, de l'aveu même de Céſar, les Gaulois lui ont fait le plus de réſiſtance pendant les huit années qu'il fut dans les Gaules. On le voit à la vérité toujours occupé à réprimer ſes ennemis; mais c'eſt qu'ils étoient auſſi téméraires qu'il

Suet. in vit. Cæs. *C. 56.* *L. 1. C. 1.* *L. 5.* *L. 2.* *C. 18.*

étoit indulgent. Il ſe formoit des ligues d'un coté, tandis qu'il étoit d'un autre ; mais paroiſſoit-il, il les diſſipoit avec la même facilité qu'on les avoit formées. La plus conſidérable de toutes fut celle qui fut faite pendant ſa ſeptiéme campagne, pour faire lever le ſiége d'Aliſe, & qui avoit à ſa tête Vercingetorix. Ce Chef s'avance avec une armée de 240 mille hommes, pour forcer les lignes de Céſar, qui avec 60 mille hommes en aſſiégeoit 80 mille renfermés dans Aliſe. Les Gaulois ſont battus ſans peine, les Romains ſe maintiennent dans leurs lignes, & & la ville eſt priſe avec ſes 80 mille défenſeurs. De pareils malheurs ne tombent preſque jamais que ſur des peuples barbares ou non aguéris. Le Pérou & le Mexique ont été conquis par moins de mille Eſpagnols ; la haute Aſie par 30 mille Grecs, & la Chine deux fois par des armées de Tartares infiniment moins nombreuſes que les ſiennes. Mais enfin les Romains, après avoir fait à l'égard de leurs voiſins ce que les Suédois ont fait de nos jours avec les Ruſſes, en ont éprouvé le même ſort.

Pour revenir à la fin que Céſar s'eſt propoſée en écrivant ſes Mémoires, il me paroît donc, vû cette contradiction qui y régne depuis le commencement juſqu'à la fin, qu'elle n'a été autre que d'en impoſer au gros du peuple Romain, que de l'éblouir pour en obtenir le ſuffrage dans la pourſuite des honneurs auxquels il aſpiroit, & parvenir par ce moyen au grand but qu'il s'étoit propoſé depuis longtems, l'humiliation de ſes rivaux & l'aſſujettiſſement de ſa patrie. Eſt-il poſſible de prêter d'autres vues à Céſar dans les deux excurſions qu'il fit en Angleterre & dans les deux qu'il fit en Allemagne ? n'eſt-il pas viſible que les raiſons qu'il en donne ſont mauvaiſes ? les punir & les épouvanter : ne ſavoit-il pas bien qu'ils lui échapperoient en ſe retirant dans l'intérieur de leurs pays ? & ſon deſſein n'étoit pas de les pourſuivre, puiſqu'il ne le fit pas. Il ne vouloit, comme le remarque Tacite, de la premiere, que les faire connoître, *poteſt videri oſtendiſſe poſteris, non tradidiſſe.* Il eſt échappé à Céſar un mot qui confirme parfaitement ce que je viens de dire, & qui auroit pu le décéler, ſi la multitude qu'il connoiſſoit, étoit capable d'appercevoir un trait de raiſon dans un nuage d'Epithétes faſtueuſes. Le voici. *Ad alteram partem ſuccedunt Ubii, quorum fuit Civitas ampla, atque florens ut eſt captus Germanorum*, puiſſants autant que des Germains peuvent l'être : Il en eſt échappé un pareil à Tacite dans cet écrit, où en faiſant plus la ſatyre des mœurs des Romains, que la deſcription de celles des Germains, il paroît vouloir louer les derniers, *multum, ut inter Germanos, rationis ac ſolertiæ.* Beaucoup de ſens & d'habileté pour des Germain ! C'eſt ainſi que ces deliés Romains perſiffloient nos barbares Ancêtres, & que dans le fond, ils leur rendoient juſtice ; car pour me ſervir de l'Epigraphe qu'un parti-

Vie d'Agr. C. 13.

L. 4. *C.* 3.

C. 30.

culier devenu bon Roi, a miſe à la tête d'un livre qu'il a adreſſé à ſa nation, *que peuvent les armes ſans les loix ? quid ſine legibus arma.*

Obſ. ſur le Gouv. de Pol.

Tacite ne nous repréſente pas les Gaulois comme devenus plus braves, puiſque deux Légions avec quelques Auxiliaires en mettent en fuite dans un inſtant, quarante mille amaſſés par Sacrovir : *ingens ad ea clamor.* (Romanorum) *& circumfudit eques, frontemque pedites invaſère ; nec cunctatum apud Latera.* Vocula, l'un des Commandants des Romains contre la Ligue de Civilis, anime ſes ſoldats par le ſouvenir de cet événement & d'un pareil, par ces mots, *ſic olim Sacrovirum & Ærduos, nuper Vindicem, galliaſque, ſingulis prœliis concidiſſe. Singulis prœliis !* une ſeule bataille avoit ſuffi pour les ſoumettre. Un certain Gannaſcus Caninefate qui avoit appris la guerre chez les Romains, *diu meritus*, profita de l'intervalle du Gouvernement de Sanquinius & du grand Corbulon, pour ravager les Côtes des Gaulois, *non ignarus dites & imbelles eſſe.* L'Empereur Claude, pour engager le Sénat à naturaliſer les Gaulois, dit qu'aucun peuple n'a moins couté à conquérir, *at tamen ſi cuncta bella recenſeas, nullum breviore ſpatio, quam adverſus Gallos, confectum ; continua inde, & fida pax.* Il eſt vrai que les Samnites & les Carthaginois avoient été plus difficiles à dompter.

An. L. 3. C. 40. 46.

Hiſt. L. 4. C. 57.

An. L. 11. C. 18.

C. 29.

J'entends déjà qu'on m'objecte la peur exceſſive que les Romains avoient des Gaulois, & qui étoit telle, que perſonne, pas même les prêtres, n'étoit exempt d'aller à la guerre contre eux. A quoi je reponds, que cette peur ayant commencé dans le quatriéme ſiecle de la République Romaine, lorſque les Gaulois s'emparerent de Rome, les Romains ne valoient peut-être pas mieux qu'eux dans ce temps-là, & que d'ailleurs s'ils continuerent à leur paroître ſi formidables, on doit reconnoître que ces Gaulois étoient Ciſalpins, par conſéquent leurs voiſins, & à portée de s'inſtruire à leur école, s'ils en ſavoient plus qu'eux.

Outre ce défaut de fermeté dans les Gaulois, que je viens de prouver d'après les faits que nous adminiſtrent Céſar même & Tacite, & reconnu par celui-là, lorſqu'il nous dit que les Gaulois ſont prompts à prendre les armes ; mais qu'ils les quittent avec la même legereté quand ils trouvent de la réſiſtance. *Ut ad Bella ſuſcipienda, Gallorum alacer ac promptus eſt animus, ſic mollis, ac minime reſiſtens ad calamitates perferendas, mens eorum eſt* : Nous trouvons dans ſes Commentaires des preuves de leur ignorance, ſurtout dans la défenſe des places avant ſon arrivée dans les Gaules. Or, rien ne caracteriſe plus un peuple barbare que cette ignorance, *nihil tam ignarum barbaris, quam machinamenta, & aſtus oppugnationum : at nobis* (Romanis.) *ea pars militiæ maxime gnara eſt.* Cette nation ſait à merveille imiter tout ce qu'elle voit faire, dit-il, *ut eſt ſummæ genus ſolertiæ, atque ad omnia imitanda atque efficienda, quæ ab quoque traduntur aptiſſimum.* On ſent le motif de l'éloge, mais

L. 3. C. 19.

T. A. L. 12. C. 45.

L. 7. C. 22.

on doit reconnoître la malhabileté des apprentis. Les Aduatiques n'avoient pas la moindre idée des machines propres à faire un siége. César décrit d'une maniere agréable leur stupide étonnement à la vue des Manteletes & des Tours que les Romains faisoient approcher de leurs remparts pour les détruire, ce qui hâta leur reduction. *Ubi vero moveri, & apropinquare mœnibus viderunt, nova atque inusitata specie commoti, legatos ad Cesarem de pace miserunt.* Plus de cent ans après, les Germains leurs ancêtres paroissent tout aussi ignorants au siege de Vetera, (Santen) *machinas, etiam insolitum sibi, ausi; nec ulla ipsis solertia*, & le reste du Chapitre où Tacite peint avec sa force & son énergie admirables, leur peu d'adresse dans les essais qu'ils faisoient d'après les leçons de quelques transfuges. Ce *nec ulla ipsis solertia* est bien le Commentaire, du *multum ut inter Germanos, rationis ac solertiæ.*

L. 2. C. 30. & 31.

Tac. Hist. L. 4. C. 23.

L'étonnement des Aduatiques rappelle naturellement celui des Mexiqains & des Peruviens à la vue de la Cavalerie des Espagnols, & des effets de la mousquetterie & de l'artillerie. Leurs Historiens ont remarqué qu'ils devoient presque entierement à cette surprise, leurs étonnants succès. Je ne voudrois pas en dire autant des Romains à l'égard des Gaulois. Les machines des Romains ne sont pas aussi épouvantables que celles des Espagnols. L'on doit donc avouer que les succès des anciens n'ont pas été aussi rapides ni aussi peu couteux que ceux des modernes. Les Gaulois connoissoient les chevaux & l'usage qu'on peut en faire; les armes dont se servoient les deux nations n'étoient point aussi disproportionnées. Il y à plus de différence entre les fléches, les massues des Indiens, & les mousquets, les canons des Espagnols, qu'entre les javelots, les frondes, & les épées des Gaulois & des Romains; quoique Polybe & Polien conviennent que les armes de ces derniers valoient mieux. Ce qui doit nécessairement être, les arts même méchaniques devant être plus parfaits chez une nation policée que chez une barbare.

P. 165, 193, 609, du N. R.

A toutes ces ressemblances de mœurs des Gaulois avec les Ameriquains, je joindrai celle du Gouvernement, qui devoit contribuer à les produire. On connoît par les relations qui sont entre les mains de tout le monde, ce qu'étoient & ce que sont encore les Caciques. César & Tacite nous apprennent que les Rois des Gaulois étoient la même chose. Ambiorix Roi des Eburons, disoit, la multitude à sur nous le même pouvoir que nous avons sur elle. *Suaque esse ejus modi imperia, ut non minus haberet juris in se multitudo, quam ipse in multitudinem.* César en parlant de ces Rois, dit que, *summam imperii tenebant*, mais il se sert des mêmes expressions, en parlant de sa propre puissance, qu'il n'avoit garde de vouloir faire passer pour absolue, *presertim eo absente, qui summam imperii teneret.* Il appelle *regia* la puissance du premier Magistrat d'Autum, qui ne duroit cependant qu'un an. Tacite

L. 5 C. 27.

L. 3. C. 17.

L. 7. C. 32.

dit

An. 13. *C.* 54. dit de Verritus & de Malorix, que *eam nationem*, (Frisiorum:) *regebant*, *in quantum Germani regnantur.*

N. R. P. 403. & 728. De tout ceci, on doit juger ce qu'il faut penser des huit cents villes que Plutarque attribue aux Gaulois, & que Julien réduit à deux cents, Ce qui assurément est encore beaucoup trop, & de tous ces millions d'hommes tués, faits prisonniers & de toutes ces prétendues richesses amassées par César. Ce n'est pas ainsi que les Barbares multiplient. On a remarqué qu'il y avoit moins d'hommes naturels dans toute l'Amérique Septentrionale, que dans Paris; & ces richesses en métaux, où les auroient-ils prises ? les Gaules n'en contiennent point de mines, comme le Perou. César qui parle de leurs mines de cuivre *æraria fecturæ*, auroit-il oublié celles d'or & d'argent ? ainsi l'on ne doit pas penser bonnement, comme Crevier, que ç'ait été par condescendance, qu'il n'en ait exigé que quarante millions de sesterces (à peuprès nos plaquettes, ou la piéce de six sols de France) de tribut par an. Il auroit dû apprendre de l'Auteur de la guerre d'Alexandrie, que César n'étoit pas homme à être indulgent sans intérêt. Il avoit renvoyé aux Alexandrins leur Roi; ces bonnes gens en avoient de la reconnoissance; comme si, dit cet écrivain, il l'avoit fait par bonté, *quasi vero id Cesar bonitate tantum adductus, ac non prudentissimo consilio id fecisset.*

M. de Buffon dis. sur les variétés dans l'espece humaine.

L. 3. *C.* 21.

T. 13. *de l'Hist. Rom. P.* 279.

De B. Al. C. 24. De plus, comment concevoir que les Gaules ayent été si riches & si peuplées ? je vois, dans les Commentaires de César, des bois & des marais partout. Il y en avoit au midi de Paris. Il y en avoit autour de Bourges, l'une des plus considérables villes des Gaules, *quod erat maximum, munitissimumque in finibus Biturrigum, atque agri fertilissima regione..... pulcherrimam propè totius Galliæ urbem.* La construction même des murailles des villes, composées en grande partie de bois, larges de quarante pieds & hautes de plus de quatre-vingt, prouve la rareté des villes, l'abondance des forêts & la dépopulation d'un pays.

L. 7. *C.* 58.

C. 13.

C. 15.

C. 23.

Ed. de 1762. *Ce qu'on doit entendre par ville.*

Le Dictionnaire de l'Académie Françoise, le meilleur peut-être de tous les Dictionnaires qui ayent jamais été faits, n'est pas absolument clair sur la définition qu'il donne du nom *ville*. *Assemblage*, dit-il, *de plusieurs maisons disposées par rues, enfermées d'une cloture commune, qui est ordinairement de murs & de fossés.* Je dis que cette définition n'est pas absolument claire, parce qu'elle confond les villes avec les bourgs, *qui sont aussi entourés de murailles*, le même, au mot *bourg*. Il est vrai que l'équivoque est otée au commencement de cette derniere définition, qui commence par appeller un bourg *un gros village*; ce qui oblige encore à recourir à la définition de *village*, qu'on trouve défini par *lieu non-fermé de murailles, composé de maisons de paysans.* Voilà donc trois mots qu'on doit consulter, pour savoir ce qu'on doit entendre par *ville*. Comme un Dictionnaire de langue doit rendre compte, surtout de l'usage présent, & que nous avons de très-gran-

(NOTE 2me.)

des villes qui ne ſont plus entourées de murailles, telles que Paris & Londres, & de gros villages qui le ſont, j'oterois cet attribut de ma définition, & je dirois qu'une ville eſt *un aſſemblage de maiſons, de gens, qui ne s'occupent point d'agriculture*; & pour l'étendre, j'ajouterois, *mais qui vivent, ou de leurs rentes, ou de leurs talens.* Ce qui renferme les propriétaires des terres, l'état militaire, le civil, les artiſtes & artiſans, commerçans & domeſtiques, en quoi conſiſtent les habitans des villes.

Ce que Céſar & Tacite entendent par urbs, opidum, & civitas.

Je ne crois pas que Tacite confonde jamais, comme Céſar, *urbs & opidum*; quoiqu'il donne ce dernier nom, comme je le fais voir, à des villes conſidérables. De-là peut-être ſera venue la diſtinction que des modernes ont voulu y mettre. Je ne citerai que le Dictionnaire univerſel, dont on vient de donner à Paris la quinziéme Edition, & l'Hiſtorien du Comté de Namur. Dans le premier on lit que, *urbs & opidum ſic differunt; hæc major & amplior; illud minus, & obſcurius.* Et dans la préface du ſecond, *les endroits que Céſar appelle* opidum *étoient des retraites au milieu des forêts, munies de retranchemens & de foſſés ou défendues par des bois fourrés.* Je laiſſe au lecteur à qualifier cette erreur, qu'il prétend prouver cependant par ce paſſage de ſes Commentaires *opidum, autem Britanni vocant, cum ſilvas impeditas, vallo atque foſſâ munierunt, quò, incurſionis hoſtium vitandæ cauſâ, convenire conſuerunt.* 1°. Il ne s'agit là que des Bretons. 2°. Céſar, en diſant qu'ils appelloient ces retraites, *des villes*, donne à entendre qu'il ne penſoit pas que c'en fuſſent.

(NOTE 3me.)

N. 3me. 4me. & 5me.

P. 14.

L. 5. *C.* 21.

Je n'ai pas cru pouvoir mettre dans le texte de mon Mémoire toutes les variations de Céſar ſur cet objet de Grammaire; elles ſeront certainement mieux à leur place dans une note. Aliſe eſt appellée *urbs & opidum* C. 68. L. 7. de B. Gal. Marſeille de même C. 5. L. 2. de B. Civ. Utique de même C. 22. L. 2. de B. Civ. Gomphe ville de Theſſalie de même C. 80. L. 3. de B. Civ. Alexandrie de même C. 1. de B. Al. & alibi.

(NOTE 4me.)

C'eſt à regret que je me vois contraint par la matiere que je traite, de relever la mépriſe d'un Auteur diſtingué, qui dans ſes remarques ſur la Germanie de Tacite, a dit que le *mot* civitas *ne ſignifie pas une ville, mais qu'il déſigne un état, un peuple, une totalité de citoyens qui fait un corps politique*, ce qu'il adoucit un peu dans les remarques ſur la vie d'Agricola, en diſant que, *jamais, ou preſque jamais, le mot* civitas *ne ſignifie une ville dans les bons Auteurs Latins*; mais on ne peut conteſter à Céſar la qualité de bon Auteur Latin; or le mot *civitas* qui ſe prend, à la vérité, le plus communément dans ſes écrits au ſecond ſens, y eſt auſſi au premier. Dans le C. 4. du 7me. Livre de la guerre des Gaules, ce mot y eſt mis cinq fois, quatre dans le ſens *d'état*, & une dans celui de *ville*; *Vercingetorix .... expellitur ex*

(NOTE 5me.)

P. 147.

P. 202.

opido Gergoviâ ..... & magnis coactis copiis, adverſarios ſuos, à quibus paulo ante, erat ejectus, expellit ex civitate; où l'on voit que *civitas* eſt la même choſe *qu'opidum.*

Dans le C. 9. L. 1. de la guerre civile, *civitas* qui y eſt deux fois, ne peut guères s'entendre d'autre choſe que de la ville même de Rome. Dans le 22me. cela eſt inconteſtable. Céſar y dit, que *ſe non maleficii cauſâ, ex provinciâ egreſſum, ſed uti ſe a contumeliis inimicorum defenderet; ut tribunos plebis, ea re, ex civitate expulſos, in ſuam dignitatem reſtitueret*, or, les tribuns étoient ſortis de la ville même, dans le ſens que nous l'entendons. Voyez encore les C. 11me. & 81. du 3me. Livre. N'omettez pas le C. 8me. de la guerre d'Eſpagne. *Ita ab oppugnationibus naturâ loci, diſtinentur, ut civitates Hiſpaniæ non facile ab hoſtibus capiantur.*

Je ſais qu'on peut m'objecter que Céſar n'eſt point l'Auteur des Livres ſur la guerre civile & ſur celle d'Eſpagne. Pour ce dernier, la choſe eſt certaine; mais Samuel Clarke Auteur de cette ſuperbe Edition in-folio des Commentaires de Céſar qui a paru à Londres en 1712, aſſure que le langage n'en eſt pas moins pur. Ce Livre n'eſt à la vérité qu'un Journal, ou même qu'un brouillon. Quant aux Livres ſur la guerre civile, il me ſemble que les raiſons qu'on apporte pour les oter à Céſar ſont bien foibles. La diverſité du ſtile, qui me paroît imaginaire, & que l'Auteur ſe diſtingue dans deux endroits du héros, ceux qui ont donné cette raiſon, n'ont pas fait attention, que Céſar le fait dans les Livres ſur la guerre des Gaules, qui ſont inconteſtablement de lui, puiſque Cicéron en parle. Au C. 27. du 4. L. on lit ces mots *una cum his legatis* (Britannis) *Comius Atrebas venit, quem ſupra demonſtraveram a Cæſare in Britanniam præmiſſum.*

Céſar n'eſt pas le ſeul qui ait pris *Civitas* pour ville. Tacite l'a fait de même; mais pour finir cette diſcuſſion grammaticale, je ne ferai qu'indiquer les endroits. V. L. 1. C. 37. L. 3. C. 11. des Annales L. 1. C. 63. 64. 68. L. 3. C. 42. & L. 4. C. 72. des Hiſtoires, où vous verrez Cologne, Rome, Metz, Toul, Avenche, Tréves, appellées *Civitates.*

Etat des Villes d'Amérique.

Les rélations de ces pays ſe ſont fort multipliées depuis quelques années, & ſous toutes ſortes de titres. Il n'eſt donc pas néceſſaire de répéter ici ce qu'on trouve ſi aiſément partout, je n'en excepterai qu'un morceau tiré de la rélation des Miſſions du Paraguai par Muratori, parce qu'il eſt auſſi agréable qu'inſtructif; Buenos-Ayres eſt non-ſeulement la ville la plus peuplée, mais encore la plus belle de toutes ces Provinces. En effet les autres villes ne ſont qu'un aſſemblage informe de quelques maiſons ou cabanes diſpoſées ſans ordre & ſans ſimétrie. Figurez-vous quelques villages bâtis les uns près des autres, & ſéparés par de petits bois qui empêchent d'appercevoir les maiſons, & vous aurez une idée aſſez juſte de la plûpart des villes (NOTE 6me.)

, Eſpagnoles qui ſont dans ces contrées. Le trait ſuivant vous les fera , encore mieux connoître. Le P. Provincial faiſoit la viſite des différentes maiſons de la Province du Tucuman avec ſon compagnon ; , ils s'étoient mis en chemin pour Rioja, ville ſituée à 200 lieues ou , environ de Cordoue. Le chemin qui conduit à cette ville eſt auſſi , déſert que celui de Buenos-Ayres à Cordoue, mais beaucoup plus , difficile, parce qu'il eſt inégal & pierreux, enſorte qu'on eſt obligé , de le faire ſur des mules & d'aller fort doucement. Après 20 jours de , marche, le P. compagnon ſe trouvoit extrêmement fatigué. Il prit un , jour les devans, & ſe ſentant accablé de ſommeil, il mit pied à , terre ſous des arbres qu'il rencontra, ſans ſavoir ni où il étoit ni quand , on arriveroit au terme qui ſembloit fuir devant lui, & il s'endormit , bientôt à l'ombre. Cependant le P. Provincial arrive, le muletier qui , lui ſervoit de guide, voit le Pere qui dormoit ſur l'herbe ; il l'éveille , promptement & il lui demande d'un air étonné s'il n'a pas honte , de dormir dans une place publique. De quelle place me parlez-vous, , répond le Pere ? il y a 3 ſemaines que nous marchons dans ce déſert, , & Dieu ſait quand nous arriverons à Rioja. Y a-t'il au monde un , lieu plus ſolitaire que celui-ci ? vous êtes à Rioja même, reprend , le muletier, voici le cœur de la ville, & le Collége des Jéſuites eſt , derriere ces arbres : il diſoit vrai, le Collége étoit dans un petit bois , tout vis-à-vis. La ſurpriſe du pere fut extrême, il eut quelque honte , de s'être endormi au milieu d'une ville. C'eſt de lui-même que je tiens , ce récit.

, Il n'y a pas longtems que le Corrégidor de cette même ville ſe mit , en tête d'y paroître en équipage ; il ſe fit faire un petit carroſſe, & , dès qu'il fut fait, il n'eut rien de plus preſſé que de s'y montrer & de , ſe promener par toute la ville. Lorſqu'il paſſoit par un de ces petits , bois qui ſéparent les différens quartiers, une branche d'arbre entra , dans ſon carroſſe & lui creva l'œil. Preſque toutes les villes de ces , contrées ſont bâties à peuprès ſur le même modéle.

, Quant à Buenos-Ayres, quoiqu'on y voie comme par tout ailleurs des , maiſons répandues ſans ordre çà & là, & environnées d'arbres, celles , qui ſont au centre de la ville forment des rues aſſez droites & aſſez , propres. Il eſt vrai que les plus anciennes de ces maiſons ne ſont , que de terre & n'ont qu'un rez de chauſſée.

Suites de la vie Nomade.

Crevier Hiſt. des Emp. T. 4. P. 106.

Je prouve l'inclination vagabonde des Belges dans mon Mémoire. Je vais peindre le malheur de cette vie d'après Tacite, quand ce ne ſeroit que pour nous faire ſentir le bonheur de la nôtre. Je ne dois pas avertir que ce ne ſera qu'une copie, Les Friſons étoient venus en , corps de nation avec leurs femmes & leurs enfans s'établir dans des , terres voiſines du Rhin, que les Romains laiſſoient déſertes & reſervoient pour le beſoin de leurs ſoldats. Il paroît que le ſeul uſage

(NOTE 7me.)

, qu'ils en faiſoient, étoit d'y envoyer paître des troupeaux. Déjà les Fri-
, ſons y avoient dreſſé leurs cabannes, & enſemencé les terres ... Lorſ-
que Dubius Avitus, Commandant des Romains dans ces pays, leur
envoya déclarer qu'il ne pouvoit ſouffrir cette uſurpation ſans la per-
miſſion de l'Empereur. Les Friſons députerent à Rome, ne réuſſirent
point, & furent obligés d'abandonner ce terrain; à peine les Friſons
étoient-ils ſortis, que les Anſibares, autre peuple Germain, vinrent
, remplir leur place. Cette nation étoit par elle-même plus puiſſante
, que les Friſons, & la commiſération lui attiroit encore l'appui de
, pluſieurs peuples voiſins, parce que chaſſée de ſes terres par les Cau-
, ques, & n'ayant plus de patrie, il ſembloit qu'elle fut autoriſée à
, s'aſſurer au moins un lieu d'exil où elle put vivre en ſureté. Et
, elle avoit pour chef & pour avocat un ancien & fidéle allié des Ro-
, mains nommé Boiocalus, qui repréſentoit, que dans la rebellion des
, Cheruſques, il avoit été mis aux fers par la faction d'Arminius, qu'il
, avoit enſuite porté les armes ſous Tibere & ſous Germanicus, & qu'à
, un ſervice de cinquante ans, il ajoutoit une nouvelle preuve de ſon
, dévouement aux Romains, en ſoumettant ſa nation à leur Empire.
, Il inſiſtoit ſur la conſidération du peu de fruit que les Romains re-
, tiroient des terres conteſtées, dont il n'y avoit qu'une très-petite
, partie où l'on menât paître des troupeaux, pendant que tout le reſte
, demeuroit abſolument inutile. „ Vous pourriez bien, leur diſoit-il,
„ préférer à vos beſtiaux, des hommes qui manquent de pain. Mais
„ au moins, vos paturages reſervés, pourquoi nous envier ce qui ne
„ vous eſt d'aucun uſage ? de même que le Ciel eſt pour les Dieux,
„ la terre a été donnée aux hommes. Tout ce qui en reſte vuide eſt un
„ bien commun qui appartient à quiconque en a beſoin. „ Le Ger-
, main entroit à ce ſujet dans une eſpece d'enthouſiaſme, & tournant
, les yeux vers le Soleil, invoquant les Aſtres, comme s'ils euſſent pû
, l'entendre, il leur demandoit ſi la vûe d'un ſol inculte leur étoit
, agréable, & il les prioit de couvrir plutôt des flots de la mer un ter-
, rain que l'injuſtice des hommes rendoit oiſif & ſtérile.

, Avitus peu touché de ces repréſentations ſi pathétiques, répondit
, durement, „ qu'il falloit ſubir la loi du plus puiſſant. Que la volonté
„ de ces Dieux qu'ils imploroient, étoit que les Romains fuſſent les
„ ſouverains Arbitres de toutes choſes, & qu'ils donnaſſent ou ôtaſſent
„ à leur gré, ſans reconnoître de juges au-deſſus d'eux „ telle fut la
, réponſe qui regardoit les Anſibares en commun. Mais Avitus promit
, à Boiocalus en particulier de lui donner des terres en récompenſe de
, ſon amitié conſtante pour les Romains. Le généreux Barbare rejetta
, cette offre avec hauteur, comme le prix d'une trahiſon. „ La terre
„ peut nous manquer pour vivre dit-il : elle ne peut nous manquer
, pour mourir. On en vint aux armes, & d'abord les Bructéres, les

, Tenctéres & d'autres nations encore plus éloignées s'intéreſſerent pour
, un peuple malheureux qui ne pouvoit trouver d'aſyle. Mais lors qu'A-
, vitus d'une part, & de l'autre Curtilius Mancia qui commandoit l'ar-
, mée du Haut Rhin, eurent paſſé ce fleuve, ſe montrant prêts à rava-
, ger les terres des alliés des Anſibares, la crainte du danger propre
, étouffa la commiſération pour les maux d'autrui. Les Anſibares ſe
, trouverent ſeuls & réduits à errer chez différens peuples, partout
, ſouffrant la diſette, partout traités en ennemis, ils furent entiére-
, ment exterminés. La jeuneſſe périt dans les combats, les femmes &
, les enfans tomberent en eſclavage. Mr. Crevier ceſſe de copier ſon original ſur la fin de ce Tableau. J'imiterai ſa prudence, car il faudroit en manquer pour entreprendre de rendre parfaitement ces derniers traits. *Igitur abſiſtentibus his, pari metu exterritis Bructeris, & cæteris quoque aliena pericula deferentibus, ſola Anſibariorum gens retro ad Uſipios & Tubantes conceſſit. Quorum terris exacti, cùm Cattos, dein Cheruſcos petiſſent, errore longo, hoſpites, egeni, hoſtes, in alieno quod juventutis erat, cæduntur. Imbellis ætas in prædam diviſa eſt.*

Etat de la queſtion de ce Mémoire.

L'on me pardonnera de citer un monument du ſeptiéme ſiecle, ſi (NOTE 8me.) l'on fait attention que c'eſt uniquement dans la vue d'illuſtrer encore davantage, une ville déjà très-connue auparavant. Je n'en tirerai rien, non plus que des autres écrits de ce ſiecle, qui ſont en aſſez grand nombre, qui puiſſe nuire à ceux qui auront à traiter pour les ſiecles ſuivants, le même ſujet de l'origine des villes des Dix-Sept Provinces, ou plus clairement encore, à aſſigner le temps où elles commencent à être connues.

De la langue des Pays-Bas, juſqu'au 13me. ſiecle.

Fleuri Hiſt. Ecc. T. 4. P. 355.

Il n'y a point en Europe de langue vivante qui ait de plus anciens (NOTE 9me.) monuments que l'Allemande. Ulfila Evêque des Goths dans le quatriéme ſiecle, *traduiſit en leur langue l'Ecriture Sainte, dont nous avons encore les Evangiles imprimés, où l'on voit qu'elle étoit alors la langue des peuples Germaniques.* J'entends dire à des gens de Lettres Allemands, qu'on la comprend difficilement. De ſorte qu'elle doit être encore plus différente de l'Allemand de nos jours, que le François de Villehardouin ne l'eſt du nôtre. Nous avons bien enſuite des preuves de l'exiſtence de cette langue, mais point de monuments qui nous reſtent juſqu'au neuviéme, qui nous en fournit pluſieurs, comme on peut le voir dans Juſte Lipſe T. 2. P. 494. Edition de 1637. dans les Annales de Tréves par Browers T. 1. P. 26. & dans les Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des hommes illuſtres des Pays-Bas par Mr. Paquot Hiſtoriographe de l'Impératrice-Reine, &c T. 11. P. 446. On ne peut guères douter que l'Allemand, appellé anciennement Teuton, n'ait été la langue de la plûpart des Dix-Sept Provinces, lorſque les Romains en firent la conquête, puiſque Céſar nous aſſure que les habitants tiroient leur origine de la Germanie. Je dis la plûpart, car on

pouvoit parler Celte dans celles qui avoiſinent la France. Le Celte étoit différent du Teuton, puiſqu'Arioviſte étoit cenſé l'avoir appris par un long ſéjour en deça du Rhin & *propter linguæ gallicæ ſcientiam, qua multa jam, Arioviſtus longinqua conſuetidine, utebatur.* Mais comme la Langue Latine a fait évanouir la Langue Celtique, nous ne pouvons guères déterminer juſqu'où ont été ſes conquêtes ſur la Teutone. Ont elles été auſſi loin que les armes de ceux qui la parloient ? cela paroît certain, puiſque tous les monuments qui nous reſtent juſqu'au treiziéme ſiecle ſont en Latin. Le premier monument Flamand eſt de l'an 1229, c'eſt une chartre de Henri Premier Duc de Brabant, & de ſon fils ainé Henri. Elle contient des priviléges accordés à la ville de Bruxelles. L'original s'en trouve dans le tréſor des priviléges de Bruxelles. Divæus en donne une notice dans ſon abregé d'Hiſtoire du Brabant page 113. Le ſecond monument eſt un Placard de 1291. On n'écrivoit pas ſans doute en Latin pour n'être pas entendu. De plus tout le pays Walon, c'eſt-à-dire, le tiers des Dix-Sept Provinces, eſt une preuve parlante de l'Empire de cette langue. D'ailleurs pourquoi le langage des vainqueurs du monde n'auroit-il pas eu dans ces Provinces le même ſuccès qu'il avoit eu ailleurs ? Le Celte, l'Eſpagnol ancien, le Carthaginois, excepté quelques lignes dans Plaute, ont diſparu. Les Romains n'ont épargné que le Grec, parce qu'ils le reſpectoient. Il eſt vrai que les Germains ont paru ſouvent dans ces Pays, juſqu'à ce qu'enfin, cinq cents ans après qu'ils l'avoient perdu, ils l'ont recouvré, mais ils ne paroiſſent point avoir été fort attachés à leur langue, puiſqu'ils l'ont certainement échangée contre la Langue Latine dominante alors dans toutes les Gaules. Les Trevirois étoient originairement Germains ſelon le témoignage de Tacite. Or, St. Jerôme nous apprend qu'ils avoient adopté le Celte. Les Tartares vainqueurs de la Chine, ne ſe ſont-ils pas ſoumis à la Langue Chinoiſe ? la Langue des Incas diſparoît au Pérou davant l'Eſpagnol. Et ce qui acheve de me perſuader que le Latin a été longtemps la Langue dominante de ces Provinces, c'eſt que dans la Géographie du moyen Age, ainſi que dans celle de l'ancien Age, il y a beaucoup plus de lieux qui en portent la marque que d'autres. Je ne crains point qu'on m'objecte, que les racines de ces noms ſont Tudeſques. Quand on en vient là, toutes les Langues ſe reſſemblent. N'a-t'on pas prétendu prouver que le Latin & le Grec venoient du Celte ? On m'aſſure que le Docteur Gottſched trouve beaucoup de Perſan dans l'Allemand. S'il vouloit ſe donner la peine de voyager encore un peu plus loin, il y trouveroit du Mogol, & même du Chinois.

L. 1. C. 47.

Act. 5me. Sce. 1. du Pœnulus.

M. des G. C. 28.

Pref. du N. R. T. 1. P. 32.

Hiſt. des Voyages.

Quand je dis d'après les monuments, que la Langue Latine à été dominante dans ces Provinces, au moins juſqu'au 13me. ſiecle, je n'en prétends pas exclure tout-à-fait le Teuton. Il paroît par quelques

noms de lieux du moyen Age, & enfin par la naiſſance du Flamand qui en eſt une ſorte de Dialecte, que ſon ſort n'a pas été auſſi malheureux, que celui des autres Langues, indigenes de l'Europe. Ce que je dis ici du régne de la Langue Latine dans ces Provinces, ne doit point étonner. Arnaut & Fleuri penſoient la même choſe de la France, & Mr. Levêque de la Ravaliere le démontre dans ſes *Révolutions de la Langue Françoiſe.*

Etymologie de Maſtricht & d'Utrecht.

La ſupercherie ſeroit inutile ; car il n'eſt rien moins que certain, *qu'Obtricenſimæ* ou Obtricht vienne du Teuton. Quel droit a-t'on de changer *Ob* qui eſt Latin, en *Ober*, Teuton? Et *Tricht* ne peut-il pas être cenſé venir du Latin *Trajectum* ? Dans tous les Tribunaux on jugeroit pour ce dernier, parce qu'il a des titres plus inconteſtablemet anciens. Je dis la même choſe *d'Utrecht* qui vient bien plûtôt *d'Ultérius Trajectum* que d'Ondertricht. La Langue Latine inſtruiſoit & gouvernoit le monde, quand l'Allemande ne faiſoit encore que begayer. Donnons nous de garde d'être ingrats envers ceux à qui nous devons tant. Que dirions nous des Amériquains, s'ils prétendoient que nos Langues tirent leur origine des leurs ? (NOTE 10 me.)

MÉMOIRE

SUR la Queſtion : *quels étoient les Endroits compris dans l'étendue des Contrées qui compoſent aujourd'hui les dix-ſept Provinces des Païs-Bas & le Pays de Liege, qui pouvoient paſſer pour Villes avant le ſeptiéme ſiecle*, qui a remporté *L'ACCESSIT* de la Societé Litteraire de Bruxelles en 1769.

PAR Mr. DE HESDIN Intendant de la Maiſon de SALM-KIRBOURG à Bruxelles.

Agnoſci nequeunt ævi monumenta prioris :
Grandia conſumpſit mœnia, tempus edax.

Rutil. Itinerar. Lib. 1.

MÉMOIRE

MÉMOIRE

LEs Barbares attirés dans les Gaules au commencement du cinquiéme ſiecle par les menées du perfide Stilicon, Vendale d'Origine, ébranlerent la Monarchie de Rome; (1) toutes les Gaules en furent innondées & ravagées juſqu'au pied des Pyrenées : Gregoire de Tours, le pere de l'Hiſtoire des Provinces Belgiques, comme il l'eſt de celle de la Monarchie Françoiſe, en rapporte l'irruption d'après Paul Oroſe; (2) pluſieurs eſſains des Francs, qui déjà depuis longtems reſpectoient & ſervoient utilement l'Empire, en furent les premieres victimes : la mort tragique d'Aëtius, le plus genereux Capitaine de ſon ſiecle lâchement tué de la main de l'Empereur Valentinien; la paix honteuſe de l'Empereur Nepos avec Euric Roi des Viſigots, qui par là devint l'arbitre des Gaules; le ſoulevement du Patrice Oreſte qui fit révolter l'armée de Rome & proclamer Empereur ſon fils Auguſtule; Nepos contraint d'aller chercher un azile chez Glycère, Evêque de Salone en Dalmatie, qu'il avoit dépouillé des dignités de l'Empire; la révolte d'Odoacèr

(1) Comes Stilico Vandalorum, imbellis avaræ perfidæ & doloſæ gentis, genere editus. Paul. Oros. Lib. 7. Cap. 37.

(2) Excitatæ per ſtiliconem gentes Alanorum, Suevorum, Vandalorumque; multæ cum his aliæ, *Francos proterunt*; Rhenum tranſeunt; Gallias invadunt; directoque impetu Pyrenæum uſque perveniunt. Ib. Cap. 40.

chef des Herules ſon Auxiliaire ; Oreſte lui-même mis à mort à Plaiſance ; ſon fils Auguſtule dépouillé & exilé au château de Lucullanum ; Ravenne & Rome enfin ſubjugées par Odoacèr, ſont des événements qui acheverent en 476, le renverſement de la Monarchie Romaine, qui devint la proye des Barbares : toutes les Provinces Belgiques en particulier s'en reſſentirent ; la Cité de *Rheims* ſi puiſſante, dit St. Jerôme, *Amiens*, *Arras*, *Tercuane*, *Tournay*, *Spire*, & *Strasbourg* ſemblent devenues Germaniques, par le pouvoir que cette nation y exerce. (1)

Malgré que le grand Theodoric, le vainqueur d'Odoacèr, reſpectoit l'Empire d'Orient, & que ſon autorité, comme maître de Rome, influoit ſur l'Empire des Gaules, les Provinces ſoumiſes aux Bourguignons, aux Viſigots, aux Alains, aux Francs & aux Saxons, tomberent dans une eſpece d'Anarchie : Clovis Roi des Francs fils & ſucceſſeur de Childeric, mort à Tournay l'an 481, ſçut mieux profiter que ſon pere du déſordre qui regnoit alors partout ; ennuyé de la domination des Viſigots, que Childeric avoit reſpectée comme celle des Bourguignons, les uns & les autres plongés dans les erreurs de l'Arianiſme, il ſçut les vaincre & s'attirer, tout payen qu'il étoit, la bienveillance des Evêques, qui avoient ces deux nations en horreur à cauſe de leur héréſie, & qui influoient déjà dans les grandes affaires du monde ; ſa converſion au Chriſtianiſme en 496, l'union des Arborouches (2) avec les Francs qui ſuivit de près, & la ſoumiſſion d'un reſte de ſoldats Romains à ſon pouvoir, mit le comble à ſa gloire & à ſes conquêtes, & la grandeur de ſa puiſſance ayant été annoncée à la Cour de Conſtantinople par les Saints Evêques de *Vienne* & de *Rheims* Avite & Remy, l'Empereur

(1) Remorum urbs præpotens, Ambiani, Atrebatæ, extremique hominum Morini, Tornacum, Nemetæ, Argentoratus *tranſlatæ in Germaniam* Hieronim. Epiſt. ad Agerunt.

(2) Comme les *Arborouches*, cités nombre de fois par Procope, étoient ſelon toutes les circonſtances de l'hiſtoire, un peuple des Provinces Belgiques, & que l'on prétend qu'il y a erreur dans procope, où l'on ſuppoſe qu'il a voulu parler des *Armoriques*, ce point d'hiſtoire meriteroit d'être éclairci, ſur quoi l'on peut conſulter cet Auteur Lib. 1. Cap. 12. de Bello Gothor.

Anaſtaſe voulut ſe l'attacher en lui donnant le titre de Patrice, de Conſul & d'Auguſte trois ans avant ſa mort, c'eſt-à-dire, en 508, [a] dignités qui mirent auſſi le comble à ſa puiſſance dans les Gaules : tel étoit leur état au commencement du ſixiéme ſiecle : il n'eſt donc pas poſſible de ſe figurer, que Clovis ait alteré l'ordre établi par les Empereurs dans la diviſion des Provinces à l'égard de l'adminiſtration civile & militaire de l'Empire de Rome, dont la chute étoit ſi recente, comme on vient de le voir ; d'ailleurs ce Conquérant avoit trop d'obligation aux Evêques des Gaules, & en particulier à celui de *Rheims* qui lui avoit adminiſtré le baptême, pour permettre ou ſouffrir le demembrement de quelques cités ou villes de leurs Diocèſes, qui comme l'on ſçait, étoient diſtribuées ſur le pied de l'état civil des Provinces Romaines.

[a] *Gregor. Turon. Lib. 2. Cap. 38.*

L'on ne voit pas dans les faſtes de Clovis, & des Rois d'Auſtraſie ſes ſucceſſeurs, ſous la domination deſquels l'on retrouve „ *l'étendue des contrées qui compoſent aujourd'hui les „ Dix-Sept Provinces des Pays-Bas & le Pays de Liége* „ qu'ils ayent fondé des villes nouvelles pendant le ſiecle dont il s'agit ; l'on eſt donc réduit á faire uſage des anciens monumens Romains qui ont tant de fois exercé les Savants, c'eſt-à-dire de l'Itineraire connu ſous le nom d'Antonin, des Tables ou Cartes Théodoſiennes decouvertes par Conrad Peutinger, dont elles portent auſſi le nom, de la Notice des Gaules publiée par le Pere Sirmond, & de celle des dignités de l'Empire pour ce qui concerne les Gaules.

Des ſix Provinces Conſulaires, il n'y en a proprement que trois qui ont rapport aux Dix-Sept Provinces dont il eſt queſtion, ſavoir la *Belgique premiere* & la *ſeconde*, & la *Germanie ſeconde* ou *inférieure*.

Il eſt inutile de faire obſerver que les deux Provinces de *Friſe*, & celles adjacentes au-delà de la rive droite du Rhin, n'ont jamais fait partie des Gaules, mais bien de la Grande Germanie : (1) comme ces Provinces ultérieures,

(1) A Lugdono, *caput Germaniarum*, Argentorato. Iunerar. Antonin.

qui étoient toutes du Diocèſe de l'Egliſe d'*Utrecht*, ſeulement fondée pendant le ſeptiéme ſiecle, font partie de celles en queſtion, l'on n'omettera pas d'en parler.

Mais il n'eſt point indifférent de faire ici une remarque d'après Ammien Marcellin, c'eſt que les Francs, les Germains, & tous ces anciens guerriers, évitoient ſoigneuſement les cités ou les villes cloſes, parce qu'ils les enviſageoient comme des tombeaux environnés de piéges; (1) à quoi ſe rapporte le paſſage célèbre de Tacite ſur leurs mœurs qui dit, qu'une fontaine, un champ, un bois, fixoit leurs demeures toujours ſéparées les unes des autres par un grand eſpace de terrain entouré de foſſés : (2) Les Romains au contraire & les Gaulois, qui s'étoient faits à leurs mœurs, préferoient de joindre & de réunir leurs demeures & de vivre en communauté, ce qui peut donner une idée de la façon que les Provinces en queſtion étoient habitées avant le ſixiéme & le ſeptiéme ſiecles.

Des cent quinze cités qu'il y avoit dans les Gaules, ſelon la Notice des Provinces dont on a parlé, il n'y en à que neuf qui ont trait aux Provinces Belgiques dont il eſt queſtion, qui ſont celles de *Trèves* & de *Metz* de la *Belgique premiere*, dont le Duché de *Luxembourg* faiſoit partie.

Les cités de *Vermand*, *Cambray*, *Tournay*, des *Morins* ou *Teroüane*, & de *Boulogne* de la *Belgique ſeconde*, comprenoient toute la *Flandre* ancienne depuis la Somme juſqu'à l'Eſcaut, le *Haynau*, & une partie du *Brabant* & du Marquiſat *d'Anvers*.

Les cités de *Cologne* & de *Tongres* s'étendoient ſur les Duchés de *Limbourg* & de *Gueldre*, ſur le *Brabant* & *Anvers* en partie, & ſur *Malines*, le Comté de *Namur*, & le Pays de *Liége*.

(1) Ipſa oppida, ut circumdata retiis buſta, declinant. Amm. Marcellin. Lib. 16. Pag. 60.

(2) Nullas Germanorum populis urbes habitari ſatis notum eſt; ne pati quidèm inter ſe junctas ſedes colunt diſcreti ac diverſi, *ut fons, ut campus, ut nemus placuit;* Vicos locant non in noſtrum morem *connexis & coherentibus ædificiis;* ſuam quiſque Domum *ſpacio circumdat*, ſivè adverſus ignis remedium, ſivè inſcitiâ ædificandi. Tacit. de Morib. Germanor.

Le célèbre Abbé du Bos, le premier qui a ſi bien developpé l'hiſtoire de l'établiſſement de la Monarchie Françoiſe, & par conſéquent celle des Provinces Belgiques, n'a trouvé aucune trace de ſes principales villes d'aujourd'hui : „ *Bruges*, *Gand*, *Anvers*, *Bruxelles*, *Malines*, *Lou-* „ *vain* & beaucoup d'autres ont été conſtruites, dit-il, „ ſous les ſucceſſeurs de Clovis & ſous ceux de Charle- „ magne : [*a*] il pouvoit en haſarder autant de *Mons*, *Namur*, *Limbourg*, *Luxembourg*, & de beaucoup d'autres moins conſidérables.

[*a*] *Liv. 2. Chap.* 11.

„ Quels étoient donc les endroits qui pouvoient paſſer pour villes avant le ſeptiéme ſiecle ?

Avant que de répondre à la queſtion, l'on ne peut pas ſe diſpenſer d'examiner au préalable de qu'elle acception le *Vicus* des Romains & leur *Caſtrum* étoient ſuſceptibles : Le *Wic* ou *Wyck* des Celtes & des Saxons, eſt ſans doute le *Vicus* des Romains qui, ſelon qu'il paroît, l'ont emprunté des Barbares, comme une infinité d'autres noms : Philippe Cluvier étoit lui-même embaraſſé de ſavoir ce que les anciens Germains entendoient par le nom de *Vicus* : „ tous à préſent, dit-il, l'appellent *Dorf*, & ſelon la „ variation des Dialectes *Dorp*, & le vulgaire l'appelle *Villa* „ en Latin : (1) La coherence & la connexion des édifices ou demeures, formoit le *Vicus* des Romains ſelon Tacite ; [*b*] ſelon Oroſe & l'Evêque Luitprand, cités par Cluvier, un aſſemblage de certain nombre de maiſons, ſans être entouré de murailles, eſt le *Burgus* des Bourgignons, ce qui correſpond parfaitement au *Vicus* des Romains. (2)

[*b*] *De Morib. Germ. Loc. cit.*

L'on ne manquera pas de dire ici, que c'eſt là préciſément ce que l'on appelle un *village* aujourd'hui ; mais un Auteur reſpectable, qui a publié la Chronique Saxonne en cette Langue & en Latin, eſt d'une toute autre opinion : il a joint à la fin de cette ancienne Chronique,

(1) Quo vocabulo *Vicum* priſci Germani adpellaverint, equidem vix dixerim : nunc omnibus dicitur : *ein Dorf*, & variantibus dialectis : *een Dorp*. Vulgus nunc Latinè loquentium adpellat. *Villam*. Ph. Cluvier. Germ. Ant. L. 1. C. 13.

(2) Quoniam ipſi (Burgundiones) Domorum congregationem, quæ muro non clauditur, *Burgum* vocant. Luitprand. L. 3. C. 12.

des regles pour découvrir les origines des anciens noms Saxons : il dit que toutes les ſillabes qui ſe terminent en *Burrow*, *Burh*, *Burg*, dérivent du Saxon *Burg* ou *Burig*, du Gôt *Baurgs*, & de l'Iſlandois *Borg* : (peut-on s'empêcher d'admirer ici l'analogie qui ſe rencontre dans ce nom uſité chez les anciens peuples du Nord, qui ont inondé les Iſles Britanniques, les Gaules, l'Eſpagne & l'Italie ?) & ſervent à exprimer une *Ville*, une *Cité*, une *Forteresſe*, un *Château*, un *Bourg*, une *Ville municipale*, une *Ville de refuge*. (1)

Cowellus cité par Ducange, dit quelque choſe de plus, il enviſage un *Bourg* comme une ville inférieure aux cités, lorſque par privilége du Prince il devient un corps policé, & exerce une juriſdiction telle quelle dans ſes limites : (2) il en eſt de même pour les bourgs qui étoient munis d'un château. Gregoire de Tours [a] parle du château de Dijon comme d'une cité ou d'un Diocèſe. Le château de *Flenium* n'étoit-il pas garni de citoyens ? (3) D'après ces principes, quels endroits pouvoient paſſer pour villes avant le ſeptiéme ſiecle ?

[a] *Lib.* 3. *Cap.* 19.

Dans le Duché de Luxembourg.

L'Itineraire d'Antonin en nomme quatre, deux ſur la route de *Rheims* à *Tréves*, & deux ſur celle de *Tréves* à *Cologne*.

Epoisus Vicus. *Ivoix*. & *Ipſch* en Allemand. Cet endroit pouvoit d'autant plus paſſer alors pour une ville, qu'on remarque que ſelon la Notice des dignités de l'Empire, il y reſidoit un Prefet de Milice : *Præfectus Lætorum actorum* Epuso *Belgicæ primæ*.

(1) Sillabæ terminales : *Burrow. Burh. Burg.* &c. deducuntur a Saxonico *Burg Burig*. Gotico *Baurgs*. Iſlandico *Borg*. Urbs. Civitas. Arx. Caſtrum. Burgus. Municipium. Opidum. Regul. ad calc. Chronic. Saxon. ab Edmund. Gibson Edit. Oxon. 1692.

(2) Burgum eſt Opidum omni Civitate inferius, quod per Chartam Regis fit Corpus politicum, & juriſdictionem talem qualem infra ſuos Limites exercet. Du Cange verbo *Burgum*.

(3) Olennius infenſos (Friſios) fugâ prævenit, receptus Caſtello cui nomen Flenium, & haud ſpernenda illic *civium* ſociorumque manus, Littora Oceani præſidebat. Tacit. Annal. Lib. 4. Sect. 72.

Orolauno

OROLAUNO Vicus, eſt la ville d'*Arlon* ; l'Itineraire determine ſon ancienneté.

ANDETHANALE Vicus eſt la ville d'*Epternach*, célébre par ſon Abbaye des premieres fondations. (1)

BEDA Vicus, la ville de *Bidbourg*. Mr. d'Anville, (2) qui a publié en 1760 ſa *Notice de l'ancienne Gaule* & le Pere Waſtelain Jeſuite, qui a publié l'année d'après ſa *Deſcription de la Gaule Belgique*, ſont d'accord que le *Pagus Bedenſis*, connu dans le moyen Age, tire ſon nom de cette ancienne ville.

Jean Bertel Abbé d'Epternach, Auteur d'une hiſtoire du Duché de Luxembourg, eſt dans l'erreur lorſqu'il prétend que le Géographe Ptolémée auroit parlé de la ville de LUXEMBOURG ſous le nom d'*Auguſta Romanduorum* ; il n'a pas fait attention que cet ancien Géographe n'a point eu d'autre cité en vue, que celle du *Vermandois*, puiſqu'aprés en avoir parlé, il adjoute immédiatement aprés : *ſub iis* (*Romanduis*) *Veſſones, quorum civitas Auguſta Veſſonum*, par où il deſigne ſans contredit la cité de *Soiſſons* ſous celle du *Vermandois*. Le plus ancien monument qui fait mention de la forteresſe de *Luxembourg*, eſt l'échange qu'en a fait l'Abbé de St. Maximin Wiker avec le Comte Sigefrid l'an 963. l'on y remarque qu'elle étoit ſituée dans les poſſeſſions de cette Abbaye & dans le pays Meſſin; *in Pago Metingow*. (3) Les moines de cette célébre Abbaye reculent leur fondation juſqu'au tems de l'Empereur Conſ-

(1) Monaſterium *Epternacum* quod eſt conſtructum ſuper fluvio *Surâ* in *pago Bedenſi* ex teſtament. Sti. Willebrord. apud Miræum Tom. 1. Pag. 2. obiit Willebrord. Anno 739.

(2) Mr. d'Anville n'a pas beſoin d'éloge, le Pere Waſtelain aſpiroit au merite d'être utile; il a réuſſi : ſon confrere le Pere de Marne, donna en 1754, une Hiſtoire du Comté de *Namur*; il y avoit dit d'après Mr. Leibnitz: „ *Res magni laboris eſſet ; ſed utiliſſima in Hiſtoriâ medii ævi, ſi quis ex hiſtoricis coævis & diplomatibus, mappas geographicas conficeret.* " C'eſt ce que le Pere Waſtelain avoit pris à tache, & que l'illuſtre & laborieux Mr. de Schöpflin a ſi glorieuſement rempli dans ſon *Alſatia illuſtrata*.

(3) Miræi Diplom. Belg. Tom. 1. Cap. xx. Pag. 142.

tantin ; (1) Si la fortereſſe de *Luxembourg* faiſoit partie de leurs premieres poſſeſſions, c'eſt une preuve de ſon antiquité. (2)

Le Château de *la Roche* RUPENSE CASTRUM ; celui de *Durbuy*, DURBUTUM. NASSONACUM, *Naſſogne.* CHINIACUM, *Chiny*, ſont des endroits de cette province qui peuvent être mis au rang de celui de *Luxembourg* pour leur antiquité.

BELSONACUM, *Baſtogne.* Le Pere Waſtelain prétend que le Roi d'Auſtraſie Childebert y tint ſes aſſiſes en 585. c'étoit donc une ville du ſixiéme ſiecle, parceque l'on ne tenoit des aſſiſes que dans des villes publiques.

D'Anville & Waſtelain ſont de ſentiment, que le peuple du canton de *Famenne* ou *Famine* ſont les PÆMANI de Ceſar ou plutôt les FÆMANI; MARCHE chef ville de ce diſtrict merite donc d'avoir place ici comme ville.

Cluvier fait mention de *Thion-ville* ſous le nom de *Totonis-villa*; [a] mais comme Reginon n'en parle que ſur l'an 883. & d'après lui Paul Diacre, l'hiſtorien des Lombards, & que ce n'eſt que Charlemagne qui y fit batir un palais, on ne peut pas la mettre ou rang des villes du ſixiéme ſiecle.

[a] *Cluv. German. antiq. Lib. 2. Cap. 9. in fin.*

(1) Hanc legationem (Dagoberti Regis) Abbas cum fratribus ſollicitè percipiens, perlectiſque in eodem loco quibuſdam vetuſtiſſimis chartulis, inventum eſt, *ipſum Monaſterium Conſtantini Imperatoris fuiſſe regale Templum,* atque juſſu ejus dedicatum fore in honore S. Joannis Evangeliſtæ a S. Agritio venerabili Epiſcopo. Ex præcepto Dagoberti apud Miræum Tom. 1. Cap. 2. Pag. 124.

(2) *Il eſt beaucoup d'exemples en Allemagne, en Hongrie, & dans la Tharce des villes & châteaux batis ſur des rochers ; celui que l'on rencontre dans Tacite n'eſt pas indifferent ici : les Thraces, dit-il, écraſés par Sabinus, mécontens de perdre les plus valeureux des leurs, par des enrollemens forcés, faiſoient entre les menaces d'une guerre cruelle, oſtentation des fortereſſes ou châteaux qu'ils avoient batis ſur des rochers, & où ils avoient refugiés leurs parens & leurs femmes.* Simul caſtella rupibus indita, conlatoſque illuc parentes & cunjuges oſtentabant; *bellumque impeditum arduum cruentum minitabantur. Tacit. Annal. Lib. 4. Sect. 46. l'on peut donc en inferer que la ville & fortereſſe naturelle de* Luxembourg *batie ſur un rocher eſt une des plus anciennes des 17 Provinces Belgiques.*

DANS LE COMTE' DE NAMUR.

Le Géographe Sanſon a cru de rencontrer la ville de NAMUR, dans l'*oppidum Aduaticorum* de Ceſar; mais d'An-

ville n'eſt aucunement de cet avis, au contraire il eſt tenté par la poſition de l'endroit de *Falais*, preſque entouré, dit-il de la *Mehagne* * & de ravines profondes, de lui attribuer cette prerogative: le pere de Marne, après avoir hazardé des conjectures à cet égard ſur le *Tongreberg*, eſt d'opinion que la ville de *Namur* ne doit ſon commencement qu'à la fin du ſixiéme ſiecle ; [a] & ſon confrere le Pere Waſtelain rapporte d'après le continuateur de Fredegaire, que *Namur* n'étoit qu'un Château au commencement du huitiéme ſiecle : [b] il eſt certain cependant que le Géographe de Ravenne Auteur du ſeptiéme ſiecle, en a parlé comme d'une cité ſous le nom de *Namon* : [c] malgré qu'il ſemble qu'il n'y avoit pendant le ſixieme ſiecle qu'un château ou fortereſſe à *Namur*, ouvrage de la nature, comme à *Luxembourg*, l'on ne balance pas de mettre cette chef ville au rang de celles de ce ſiecle.

* *Elle ſe jette dans la Meuſe près de Hui.*

[a] *De Marne pag. 29. & 30.*

[b] *Waſtelain pag. 225*

[c] *Ravennatis anonimi Lib. 4. Pag. 69.*

Un Auteur peu connu, cite deux fois un endroit appellé, dit-il, *Amantium Sycambrorum*, en le plaçant près & au deſſus de *Namur*; (1) après toutes les recherches imaginables l'on avoue ingenuement qu'on ne le connoit pas.

(1) Amantium Sycambrorum *propè Namurcum*. Pag. 25. Amantium etiam ad Ararim : eſt aliud oppidum eodem nomine Sycambrorum *ſuprà Namurcum*, pag. 109 ità in brevi ac dilucidâ Burgundiæ ſuperioris deſcriptione, per Gilbertum Gognatum Nozorenum. Baſilicæ ex officina Joann. Oporini 1552. L'on trouve le château d'*Ahain* ſur la Meuſe au deſſus de Namur près de Denain ; mais l'on n'y reconnoit pas *l'Amantium Sycambrorum* de Gilbert Couſin.

Dans le Pays de Liege.

Tous les Géographes anciens & modernes, l'Itineraire & la Table Théodoſienne conviennent unanimement qu'Aduaca ou Atuaca-Tongrorum eſt la ville & cité de Tongres, encore fameuſe aujourd'hui par les veſtiges de ſon ancienne grandeur & de ſes ruines. (1)

(1) *At nunc numerantur Provinciæ per omnem ambitum Galliarum, ſecunda Germania, prima, ab occidentali exordiens cardine*, Agrippinâ & Tongris *munita*, civitatibus amplis & copioſis. *Amm. Marcellin. Lib. 15. Pag. 54. L'on ne peut avoir un té-*

LAGUM ou LAGIUM *propè Tungros*, où reſidoit, ſelon la Notice, un Prefet de Milice forcée (*Læti acti*) eſt *Luaige* ſur le *Jaer* ou *Jecker*; *Lawg* en flamand & *Lauwagh* en walon, mal confondu avec *Looz* ou *Borch-Loon*; c'étoit une fortereſſe ou un camp fortifié des Romains.

OIN ſelon l'Anonime de Ravenne, depuis *Hoyum*, eſt *Huy* la chef ville du *Condroz*; elle peut être miſe au rang des villes du ſixiéme ſiecle; il y eut dans cet endroit un Comte d'établi par les ſucceſſeurs de Clovis; une Chartre, citée par Melart Bourguemaître & Hiſtorien d'*Huy*, touchant *Braive*, village en deça de la Meuſe, en a tranſmi des traces à la poſtérité: *Broivia*, in pago Hasbanienſi, in *Comitatu Hoyenſi*; ce qui prouve un ancien diſtrict ſur l'une & l'autre rive de la Meuſe. Becan, Phigius, & d'après eux le Bourguemaître Melart, ont prétendu trouver la ville de *Huy* dans les Annales de Tacite ſous le nom de la cité de *Juhons*, Colonie alliée des Romains, voiſine des Cattes, & deſolée par des Volcans; (1) mais ſans aucun fondement; il y en a plus à faire ſur ce que rapporte le Pere Henſchenius, qui prétend que St. Domitian, Evêque de Maeſtrecht, mort l'an 558, embellit beaucoup la ville de *Huy*. (2)

moignage plus formel de la grandeur & de l'étendue de la cité de Tongres *qui, comme celle de* Cologne, *abondoit en hommes & en vivres. Cluvier, Divæus & d'autres ont cru d'après Ortelius, que les* Betaſiens, *qui s'unirent à l'exemple de* Tongriens *avec Civilis contre Labeon ſon emule, avoient leurs demeures dans les environs de* Bets, *petit village entre* Halen *&* Leeuw; *mais Herman de Nuenaer s'eſt bien apperçu que les* Betaſiens *ne pouvoient être placés dans le centre pour ainſi dire de la cité de* Tongres, *c'eſt pourquoi il les en éloigne juſqu'aux environs de* Bois-le-Duc; *mais Gerard van Loon mieux inſtruit encore ne balance pas d'aſſigner la demeure des* Betaſiens, *comme voiſins des* Suniciens, *entre la* Meuſe *& le* Rhin. *Surquoi l'on peut conſulter ſon* Alhoude Hollandſche Hiſtori. *Tom.* 1. *Pag.* 96.

(1) Civitas *Juhonum* Socia nobis (Romanis) malo improviſo afflicta eſt; nam ignes terrâ editi *Villas*, arva, *Vicos* paſſim corripiebant, ferebanturque ſuper conditæ nuper *Coloniæ* mœnia. Tacit. Annal. Lib. 13. in fin. Cluver. Lib. 3. Cap. 8. La prétendue Cité des *Juhons* n'a point échappé au célébre Menſo Alting: Il y a des exemplaires de Tacite, dit-il, qui portent, Civitas VIBONUM, au lieu de JUHONUM; delà il affirme avec aſſurance, que Tacite à écrit Civitas VBIORUM; le nom corrompu de VIBONUM amene naturellement celui d'VBIORUM; leçon qui met fin à tout.

(2) Sanctus Domitianus Epiſcopus Trajectenſis.... *Hojum* opidum hujus ſingulari ſtudio *excultum eſt*, ejuſque Reliquiarum cœleſti præſidio gloriatur. Henſchen. Diatrib. de Epiſ. Traject. pag. 37.

St. Monulphe, mort l'an 597, & ſucceſſeur de Domitian, étoit fils du Seigneur de *Dinant*, DINANTIS, *Deonantium* ou *Dionantium*, ville de la même Cathegorie que celle de *Huy*; c'eſt Monulphe qui fit préſent de *Dinant* à ſa nouvelle Egliſe de *Liége*; elle eſt donc le berceau de la puiſſance temporelle de cette Egliſe. (1)

Pour LIEGE même, il n'en étoit pas queſtion alors; St. Lambert y ſubit le martyre en 698, dans ſon Oratoire bâti en 597.

(1) Ex ingentibus opibus quas hereditate a *Majoribus* acceperat, (Monulphus) *Epiſcopio ſuo Dionantum urbem attribuit:* ea *prima ſunt Principatûs initia.* Fiſen Flor. Eccles. Leodiens. Pag. 330.

DANS LE DUCHE' DE LIMBOURG.

La ville de *Maeſtrecht* ſe préſente ici naturellement; ſon ancienneté eſt connue; les ſavans conviennent que c'eſt l'emplacement du PONS MOSÆ de Tacite; [a] Amm. Marcellin en fait pluſieurs fois mention; ſelon l'Edition de Rome, il l'appelloit OBTRICENSIMÆ, & ſelon celle de Valois TRICENSIMÆ; (1) tous les Géographes y reconnoiſſent la ville de *Maeſtrecht.*

[a] *Tacit. Hiſt. Lib. 4. Sect. 66.*

CORIOVALLUM, mentionné deux fois dans l'Itineraire & dans la Table Théodoſienne ſous le nom de *Cortovallium*, eſt, ſelon Cluvier & d'autres, l'ancienne ville de *Valckenbourg*, *Falcomons*, *Falconis-Mons*, & *Fauquemont* en François; [b] ſelon Menſo Alting c'eſt *Keyer*, village à une lieue de Maeſtrecht; mais Mr. d'Anville panche pour l'endroit de *Cortenbach*; la leçon de la Table *Cortovallium* & les diſtances dont il rend compte, favoriſent beaucoup ſon opinion: comme il eſt certain, que tous les endroits cités dans l'Itineraire & la Table, ne ſont pas toujours des villes, mais ſouvent une ſtation ou poſte militaire, (2) &

[b] *Mir. Dip. Tom. 1. Pag. 96. Tom. 2. P. 827.*

(1) Et Civitates occupatæ ſunt ſeptem, Caſtra Herculis, Quadriburgium, *Triceſimæ*, Noveſium, Bonna, Antunnacum, & Bingio. Amm. Marcellin. Lib. 18. Pag. 115. Julianus . . . . *Tricenſimæ oppido* propinquebat. Id. Lib. 20. Pag. 171. Edition. Vales. cujus Annotat. Videant. Pag. 185. C'eſt donc *Tricht* mal latiniſé.

(2) At . . . periclitanti Cæſari diſtulit ſuppetias ferre Marcellus Magiſter Equitum, *agens in ſtationibus proximis.* Id. Lib. 16. Pag. 61.

Quibus hoc modo peractis, *diſperſo per ſtationes Milite conſuctas*, ad hiberna regreſſus eſt Cæſar (Julianus.) Id. Lib. 17. Pag. 102.

quelquefois une hôtellerie, il ne s'enſuit pas que l'endroit de *Cortenbach* puiſſe paſſer pour une ville du ſixiéme ſiecle.

L'on n'eſt guères d'accord à l'égard de FERESNE cité dans la Table; ſelon Bertius, c'eſt la ville de *Maeſeyck*, ſelon Waſtelain, c'eſt *Eſden*; ſelon d'Anville, c'eſt *Reckem*, & Pontanus l'aſſigne à *Vierſen*; mais comme il n'eſt ni du Duché de Limbourg ni de celui de Brabant, il ſuffira d'en avoir fait mention.

DANS LE DUCHE' DE BRABANT, LE MARQUISAT D'ANVERS, ET LA SEIGNEURIE DE MALINES.

Il eſt hors de doute que des quatre chefs-villes de ce Duché, il y en a trois qui n'exiſtoient pas avant le ſiecle en queſtion.

BRUXELLES, dont l'Iſle de St. Gery eſt le berceau, n'avoit peut-être pour toute habitation que celle d'un publicain, chargé d'y lever un Tonlieu ou droit de paſſage ſur le *Pont de Senne* dans cet endroit. (1)

LOUVAIN eſt connu par le camp & la defection des Normans. (2)

Le Chronogramme, qui fixe l'établiſſement de la ville de BOIS-LE-DUC par Godefroid le courageux, eſt trivial; (3)

(1) *Bruchſenna* ad mentem Henſchenii in Diatrib. de trib. Dagobert. Pag. 36. *Bruoliſela.* ex Diplom. Othon. de Ann. 976. apud Mir. Tom. 1. Pag. 345. *Brucſella. ex* Diplom. Baldric. de Ann. 1047. apud Butken. Pag. 25. in Probat.

(2) His etiam diebus Nortmanni a Sono exeunt, & rurſus in regno Lotharii revertentes, in loco qui dicitur *Loven* caſtra metati ſunt in confinio ejusdem regni. Reginon. Chronic. ad Ann. 884.

Nortmanni a *Loven* recedentes, ſequanam ingrediuntur, & Pariſius applicantes caſtra ponunt & civitatem abſidione claudunt. Ibid. ad Ann. 887.

Illi (Nortmanni) cernentes acies (Regis Arnolfi) appropinquare *ſuper fluvium qui Thilia dicitur, ligno & terræ congerie more ſolito ſe communiunt* . . . . Rex Arnolfus felle commotus exercitum jubet deſcendere, & pedeſtri congreſſione cum adverſariis decertari . . . & Deo Vires Cælitus adminiſtrante, *eos uſque ad internecionem ferro cædunt terræque proſternunt, ita ut ex innumerabili multitudine vix reſiduus eſſet qui ad claſſem adverſum nuntium reportaret.* Ibid. ad Ann. 891.

(3) GODEFRIDVS DVX 'E SILVA FECIT OPPIDVM. Ce qui ſe rapporte à l'an 1184 Butkens Troph. de Brab. Liv. 4. Pag. 131. prem. Edit.

Mais il n'en eſt pas de même de la ville d'ANVERS ; quoi qu'elle ne ſoit pas connue par des monumens du ſixiéme ſiecle, il eſt certain que le château, le *Borcht* ou le *Bourg* exiſtoit du tems de l'apoſtolat de St. Amand, qui y fit bâtir une Egliſe en 641. (1) Tout invite à croire qu'il exiſtoit au moins un ſiecle auparavant ; Clovis avoit navigé ſur l'Eſcaut, (2) *Anvers* avoit un *Quai* propre au débarquement (3), & le Tonlieu qui s'y leve depuis la plus haute Antiquité, (4) ſont des circonſtances pour leſquelles l'on ne balance pas de la mettre au rang des villes du ſixiéme ſiécle : Menſo Alting, d'Anville & d'autres y trouvent les traces d'une ancienne voye ſortant de *Bavay*, allant par *Mons*, *Aloſt*, *Anvers* & *Hooghſtraeten* (alta ſtrata) juſqu'à la Meuſe : Wendelin a cru d'avoir rencontré Anvers dans les Malberges des loix ſaliques, ſous le nom d'*Anhunerbo* ; mais le grand Eccard, qui les a expliqués tous, ne laiſſe rien à deſirer á cet égard. (5)

(1) Fuit enim Amandus vir veré Apoſtolicus, qui... infrà Caſtrum *Antwerpis* ſuper fluvium *Scalde*, in honorem SS. Petri & Pauli Apoſtolorum, *Eccleſiam conſtruxit*. Miræi Chronic. ad Ann. 641.

(2) Dum Ego (Chlodoveus) ſuper fluvium *Scaldim* navigarem... Greg. Turon. Lib. 2. Cap. 40.

(3) Aen 't werf. *Au quai* etimologie bien naturelle du nom d'*Antwerf*, depuis *Antwerp*. *Werf* inquit Joan. Becan. in fluminibus & mari dicitur id, quod ultrà nativum ripæ littoriſve ductum, in aquas ab hominibus *eſt projectum*, ne naves vadi brevitate appellere prohibeantur; aut ut eo vis fluminum coerceatur. Kilian. voce *Werf*.

(4) Rohingus & uxor ejus Babelina donarunt S. Willebrordo *tertiam partem Telonii*, & Eccleſiam quæ eſt conſtructa infrà Caſtrum *Antwerpis* ſuper fluvium *Scalde*. Miræi Chron. ad Ann. 726. ejuſd. Diplom. Tom. 1. Pag. 10.

(5) *Si quis verò de Campo alieno Aratrum anteortaverit aut jactaverit*. Malberg. ANHUNERBO. DC. den. qui faciunt ſolid. XV. culpabilis judicetur. Leg. Salic. WINDELIN. & ECCARD. Tit. 27. § 20. ce dernier prouve qu'en corrigeant la leçon il s'agit de *Ant*- ou *Ent-werfen*, en Flamand *Uytwerpen*, *jactare*, *dejicere*. relativement à la *charue* qui ne peut être jettée du champ d'autrui.

Il en eſt de même du Malberge ou jugement de BRUCHE du Tit. 23. § 4. des mêmes loix qui porte : *Si quis mulieri mamillam capulaverit*. Malb. ibidem BRUCHE M. D C C C. den. qui faciunt ſolid. XLV. culpabilis judicetur. Vredius & d'autres déduits par Wendelin, ont crû d'y trouver la ville de *Bruges*, tandis qu'il s'agit du nom ancien de *Bruſche* reclamé par la loi, *Bruſt* en Allemand, & *Borſt* en Flamand; *Pectus*. *Mamillæ*, de façon que la loi ſtatue, que celui qui aura *coupé* ou dechiré le *ſein* d'une femme, ſera coupable de 45 ſols. Si le Pere Waſtelain avoit eu connoiſſance des Savans commentaires d'Eccard, il n'eut pas pris ſérieuſement *Raba* pour *Raverſtein*; *Moſedo* pour *Maſcid*; *Nare* pour *Naer*; *ni Ottarſino* pour *Œteren*: ne pourroit-on pas conclure ici, que d'origine la plupart des loix ſaliques ont été conçues en

DIOSTUM *Dioſta. Dieſtum. Dieſt* & *Diſte* en François ; cette ville avoit ſon diſtrict comme celle d'Anvers, *Pagus Dieſtenſis*, elle peut, à juſte titre, être miſe au nombre des villes du ſixiéme ſiecle ; Wendelin, Chifflet, Henſchenius, Vredius, Bucherius & d'après eux Mantelius prétendent même, que cette ville eſt le *Diſpargum Caſtrum in termino Thoringorum* de Gregoire de Tours.

Que de variétés ſur le DISPARGUM ! L'Abbé du Bos ſe déclare pour *Duysbourg* près de Tervuren en Brabant, Eccard pour *Dispurg* près de Henneberg aux environs de Smalcalde, & Vander Houve dans ſa Chronique Hollandoiſe, prétend que c'eſt *Duysbourg* entre Weſel & Duſſeldorp. Cet article qui n'eſt point épuiſé, merite d'être éclairci.

Le TOXIANDRIA-LOCUS de Marcellin, que l'on prend communément pour l'endroit de *Teſſenderlo* dans la Campine, demande auſſi beaucoup d'éclairciſſemens.

D'Anville, Waſtelain & d'autres conviennent que le GEMINIACUM de l'Itineraire, GEMINICO-VICUS de la Table, eſt *Gemmelaus*, *Gemblacum*, & *Gemblours*, qui eſt le chef-lieu du *Pagus Darnuenſis* ; l'on trouve auſſi une Milice de *Gemblours* dans la Notice des dignités de l'Empire (*Geminiaſenſes*) l'on ne doit donc pas omettre de placer cet endroit au rang des villes du ſixiéme ſiecle.

Il n'en eſt point de même à l'égard du PERNICIACUM de l'Itineraire, *Pernacum* ſelon la Table ; beaucoup des Savans le prennent pour *Perwez*, en Brabant ; mais l'on repete que tous les endroits cités dans ces monumens Romains, n'étoient pas des villes, d'ailleurs Mr. d'Anville ne ſait pas ſe reſoudre à y trouver *Perwez* ; il ſe determine en faveur

langue paterne des Francs ? Parcequ'elles en reclament ſouvent quelques mots ; mais dont la plupart ſont tellement corrompus, qu'on ne les reconnoit plus. Le commentaire d'Eccard ſur ANDECHOBINA reclamé par la Loi 15. du Tit. 41. des mêmes Loix, prouve encore évidemment qu'il s'y agit d'autre choſe que d'*Aindhoven* dans la Campine, comme l'a cru Menſo Alting toujours d'après l'ingénieux ſiſtême de Wendelin. Alting voce *Andechobina*, & Eccard loc. cit. méritent d'être vus. Ces exemples ſuffiront ſans doute, pour qu'on ne ſe trompe plus ſur la vraie ſignification de ce qu'on appelle les *Malberges* des loix ſaliques, où il n'eſt queſtion d'aucun endroit, où le Malberge auroit été tenu ; mais d'anciens mots tudeſques, auxquels les plus eſſentiels du texte latin, ont toujours du rapport.

veur d'un endroit appellé *Prenſon* ou *Branchon* près de la Mehaigne.

Il eſt certain que la ville de MALINES, *Mechelen*, & *Maſlinas* ſelon le plus ancien Diplome qui en parle, n'exiſtoit pas dans le ſixiéme ſiecle; tout ce que le Curé van Geſtel, qui a bien merité de ſa Patrie, en a pu réceuillir, eſt qu'Adon Comte vivant en 753, parent du Roi Pepin, en avoit obtenu quelques terres, dans l'endroit où l'Eſcaut reçoit la Dyle, que les Francs appelloient *Maſlinas*, (1) ce qui eſt peu exact, à moins que l'on ne prenne le Rupel pour la Dyle; d'où l'on infere que ce Comte tenoit alors la Contrée de Malines ſous ſa Regence: il en eſt de cette Contrée, comme de bien d'autres, qui étoient couvertes de cabanes & de chaumieres, les unes réunies & les autres iſolées.

(1) Terram in Bratuspantii medio, *ubi Scalda Tylam excipit*, dictam Francis *Maſlinas*, quod nobis ſonat: *Maris-lineam*. Grammaye in ſuâ *Mechlinia*, cité par van Geſtel. Pag. 4.

DANS LE COMTE' DE HAYNAU ET DANS LE CAMBRAISIS.

Les villes & cités de BAVAY, de CAMBRAY & de TOURNAY ſe diſputent la gloire & la préeminence de la Capitale des *Nerviens*, (1) peuple feroce & vertueux, dit Ceſar; tout dépend de ſavoir laquelle de ces cités a été le ſiege de l'Evêque *Supérior*, ce qu'on ignore abſolument: Vinchant plus raiſonable que les autres dit, qu'il n'eſt point néceſſaire qu'il ait reſidé à *Bavay*, pour avoir été l'Evêque des Nerviens; (2) ils avoient en effet ces cités ſous leur Empire.

BAVAY, BAGANUM ſelon Ptolemée, *Bagacum* ſelon l'Itineraire, *Bacacum-Nerviorum*, ſelon la leçon naturelle de la Table, en étoit la Capitale; ce qu'il y a de particulier & digne d'attention, eſt la note ou vérification, que Wendelin doit avoir vue au bas d'un très-ancien exemplaire de Tite Live, par laquelle une ville ou cité du Haynau

(1) Catullii Tornacum. Bucherii Belg. Roman. aliique paſſim.
(2) Vinchant Annal. du Haynau Chap. xx.

eſt comparée par excellence à celle de Rome ; (1) elle y eſt appellée URBS APUD HENNAM ; cet Auteur prétend que ce ne peut être que la cité de *Bavay* ; (2) Aubert le Mire en rapporte les merveilles, & des grandes chauſſées qui y aboutiſſent encore ; l'Itineraire & la Table font mention de celles de *Bavay* à *Rheims*, de *Bavay* à *Bologne* ſur mer & de *Bavay* à *Cologne*.

LOCUS QUARTENSIS & HORNENSIS, ſont les endroits de *Quartes* & *d'Hargnies* ſur Sambre, mentionnés dans la Notice.

DURONUM. L'Itineraire & la Table en font mention, c'eſt aujourd'hui *Eſtrun-Cauchie*.

VODGORIACUM eſt *Vaudret* près de Binche.

HERMONIACUM ou plutôt BERMONIACUM eſt le lieu de *Bermerain*.

Le PONS SCALDIS eſt *Eſcaupont* près de *Condé* ; mais aucun de ces endroits ne peut être mis au rang des villes du ſixiéme ſiecle.

A l'égard de *Cambray*, CAMERACUM, il ſuffit de dire que cette ville a toujours été miſe au rang des cités, & ce qui plus eſt, que le Cambraiſis avec une partie de l'Artois, avoient formé le Royaume de *Ragnacaire* & de ſon frere *Ricaire*, que Clovis fit périr, par des trahiſons & des meurtres, peu avant ſa mort en 511. (3)

Le FANUM-MARTIS près de Cambray, cité dans la Notice, eſt aujourd'hui *Famars*, ville & fortereſſe célébre du ſixiéme ſiecle, d'autant plus que, ſelon la Chronique de Folquin Abbé de Lobbes, le Haynau en avoit d'abord tiré ſon nom : *Pagus Fanomartenſis*, appellé depuis *Haynau*, dit-il, à cauſe de la riviere qui le traverſe. (4)

Le CASTRI LOCUS, anciennement *Château lieu*, à préſent

(1) Explicit Liber Septimus. (Titi Livii) Emendavi Nicomachus tertiùm Præfectus URBIS APUD HENNAM. Wendelin. Natale ſolum Leg. Salic. Cap. 14. Voce *Via Lacina*.

(2) Aubert. Miræi Chronic. Belgic. ad Ann. 613.

(3) Erat autem tunc *Ragnacarius Rex apud Cameracum*, tam effrenis in luxuriâ, ut vix vel propinquis quidem parentibus indulgeret. Greg. Turon. Lib. 2. Cap. 42. Balderic. Chronic. Camerac. & Atrab. Lib. 1. Cap. 4.

(4) Veteres *Fanomartenſem* dixerunt; juniores a nomine præter fluentis fluvii, *Hainau* vocaverunt. Specil. d'Acher. Tom. 2. Pag. 731.

Mons en Haynau, eſt aujourd'hui la chef ville de la Province ; ſans s'arrêter ni à Vinchent ni à De Guiſe, republiés avec les ouvrages de Gramaye, on la placera au nombre des villes & fortereſſes célébres du ſixiéme ſiecle, telles qu'étoient *Namur* & *Luxembourg.*

CASTRUM VALENTIANAS ſelon Sigebert, (1) *Valleſchene* ſelon Aimoin, depuis *Valencenæ*, eſt aujourd'hui *Valenciennes* ; ce Château, quoi qu'ancien, n'eſt connu par aucun monument du ſixiéme ſiecle ; c'eſt par erreur qu'on à voulu attribuer à ceux de Valenciennes une Milice formée par l'Empereur Valentinien, dont la Notice fait mention ſous le nom de *Valentinianenſes.*

De huit endroits des Gaules, connus dans l'Itineraire ſous le nom de CONDATE, pas un ne concerne celui de *Condé* en Hainau, on ne le rencontre que vers l'an 883, dans la Chronique Saxone, lorſque les Normans y ont demeuré pendant un an. (2)

(1) Caſtrum *Valentianas* ſitum in Marchiâ. Franciæ & Lotharingiæ. Sigebert. Gemblac. ad Ann. 1007.

(2) Hoc anno (883.) perexerunt Pagani *per Scaldim ad Cundoth*, & ibi commorati ſunt uno anno, Chronic. ſax. Edmond. Gibſon Pag. 86.

Condate apud Schrieck. denotat locum ubi penditur tributum. *Gond'heid* apud Celtas.

DANS LA FLANDRE ANCIENNE ET LA PROVINCE D'ARTOIS, QUI EN FAISOIT PARTIE.

Cette grande & belle Contrée, environnée de l'*Eſcaut*, de l'Ocean & de la *Somme*, avoit été le lot de Cararic Roi des Morins ; Clovis le fit raſer avec ſon fils, & bien tôt après ils furent immolés l'un & l'autre en 511, comme le fut *Ragnacaire* à peu près dans le même tems. (1)

C'eſt cette même Contrée que le Roi Charles le chauve, adouci par le Pape & les Evêques, donna en dote à ſa fille Judith Epouſe de *Bauduin* dit *le bras de fer.* (2)

(1) At ille ! (Chlodoveus) juſſit eos (*Chararicum cum filio*) capite plecti ; quibus mortuis, *regnum eorum* cum Theſauris & populis acquiſivit. Gregor Turon. Lib. 2. Cap. 41.

(2) Ibi (Noviomago) in Regis (Caroli) verba *Ferreus* jurat, *Totamque Regionem Scalde, Somonâ & Oceano terminatam, dotalem ab eo accipit.* Mayer. Annal. Fland. ad ann. 963.

L'on rencontre dans cette Contrée ſept grandes villes ou cités du ſixiéme ſiecle, toutes ſituées dans la Belgique ſeconde, ſavoir AUGUSTA VEROMANDUORUM; Ptolemée l'Itineraire & la Table en font mention; aujourd'hui c'eſt *St. Quentin*; l'Abbaye de *Vermand* qui n'en eſt pas éloignée en a conſervé le nom.

ATREBATUM, connu dans l'Itineraire & la Table ſous le nom de *Nemetacum*, & dans Hirtius le Continuateur de Céſar, ſous celui de *Nemetocenna*, (1) eſt aujourd'hui la ville & cité d'*Arras*.

CAMERACUM, *Cambray*; comme l'on vient d'en parler, l'on n'en dira plus rien ici.

TORNACUM ou *Turnacum*, il en eſt fait mention dans l'Itineraire, dans la Table & dans la Notice de l'Empire; c'eſt aujourd'hui la celèbre ville de Tournay.

SAMAROBRIVA, depuis *Civitas Ambianorum* eſt *Amiens*; Cæſar, Ciceron & pluſieurs monumens anciens en font mention, comme d'une ville très-celèbre.

CIVITAS MORINUM ſelon la Notice, *Teruenna Morinorum* ſelon Ptolemée, *Taruenna* ſelon l'Itineraire, & *Terruanna* ſelon la Table, eſt *Terouäne* dont le ſort malheureux eſt connu. (2)

GESORIACUM, depuis *Civitas Bononenſium*, eſt à préſent *Bologne ſur mer*; Pomponius Mela, Pline & Ptolemée en font mention ſous le nom de *Geſoriacum*; Amm. Marcellin en parle ſous celui de *Bononia*, la Notice des Provinces en fait auſſi mention ſous le même nom.

Outre ces villes & cités, l'on trouve encore, dans l'un ou l'autre de ces anciens monumens, quelques autres endroits dont l'on va ſuccintement rendre compte.

CORTORIACUM, *Courtrai*, n'eſt connu que dans la Notice de l'Empire, où l'on voit que la Milice de ſon diſtrict en a emprunté le nom; cette ville du ſixiéme ſiecle, doit avoir été détruite poſterieurement, puiſque l'on remarque que les Normans s'y fortifierent deux ſiecles après, en

(1) Pontus Heuterus & d'autres ont pris *Nemetocenna* pour la ville de *Namur*; mais l'on revient de cette erreur aujourd'hui. Vid. Pont. Heuter. de veter. Belg. Lib. 2. Cap. 13.

(2) DELETI MORINI.

y conſtruiſant un Château ou des retranchemens pour y paſſer l'hyver. (1)

PONTES eſt *Ponches* ſur l'Autie ſelon d'Anville, & *Pont-a-Coline* ſelon Waſtelain.

DUROICOREGUM eſt *Douriers* ſelon d'Anville, & *Rué* ſelon Waſtelain.

ADLULLIA. d'Anville ſe borne à dire, que cet endroit doit ſe rencontrer aux environs d'un paſſage de la *Canche*; mais Waſtelain ſe détermine pour *Argouilles.*

LUTTOMAGUS, ſelon d'Anville c'eſt aujourd'hui *Lacres*, & ſelon Waſtelain c'eſt *Etaples* : tous ces endroits ſont cités dans l'Itineraire & la Table, ſur la route d'*Amiens* à *Bologne* ; mais ce n'étoient que des ſtations, (2) ſur leſquelles d'Anville paroit le plus exact.

L'un & l'autre ſont d'accord à l'égard de TEUCERA, *Tievre* entre *Amiens* & *Arras.*

Pluſieurs Savans ſont de divers ſentimens au ſujet de L'ITIUS ou JCCIUS-PORTUS de Ceſar; Jean Jacques Chifflet, qui en a fait un Traité particulier, ſe déclare pour *Mardic*, *Marcis in Littore Saxonico* ſelon la Notice; Malbrancq ſuppoſe un golfe qui pénétroit juſqu'à *Sithiu*, aujourd'hui *St. Omer*; Meyer panche pour *Calais* ; Waſtelain pour *Bologne*, & d'Anville pour *Witſant*; L'on ne dira rien ici de leurs partiſans; mais ſi Guillaume de Poitiers appelle *Portus-Jccius*, ce que Guillaume de Jumiege nomme *Portus-Wiſanti*, comme le dit Mr. d'Anville d'après Edmond Gibſon que l'on a cité, la diſpute paroit décidée, & *Witſant* l'emporte comme ville maritime du ſixiéme ſiecle.

Il eſt palpable que le CASTELLUM de l'Itineraire, & le *Caſtellum Menapiorum* de la Table, n'eſt point autre que le Château de *Caſſel* des Morins, qui avoit rang de ville dans le même ſiecle.

(1) Normanni demum Tornacum Civitatem, & omnia Monaſteria ſuper *Scaldim* fluvium Ferro & igne devaſtant, interfectis *accolis terræ* atque Captivatis; deindè ſedem ſibi mutaverunt, & *Cortriaco* caſtrum ad hyemandum conſtruunt. Geſta Normann. ad ann. 880. Edit. à Ducheſne & à Vredio citat.

(2) Si alio ambulaverit itinere (Miles) annonam non accipiat, & *Manſionem paratam* non invenit. D. Ambros. Sermon. 5. in Pſalm. 118.

MINARIACUM ou *Menariacum* eſt aujourd'hui *Eſterre* & *Steegers* en Flamand.

VIROVIACUM ſelon l'Itineraire, *Virovinum* ſelon la Table, eſt aujourd'hui *Vervick* entre Caſſel & Tournay; ces deux endroits ne peuvent pas être conſiderés comme villes du ſiecle dont il s'agit.

ORIGIACUM ſelon le texte Grec de Ptolemée, & *Rigiacum* ſelon la verſion latine de cet Auteur, qui place cette ville chez les *Atrebates* & qui par là, a donné occaſion de la confondre avec *Nemetacum* ou la cité d'*Arras;* comme ſi *Origiacum* n'avoit pu en être une ſeconde ville: Waſtelain dit que Cluvier s'eſt trompé, lors qu'il a pris *Origiacum* pour *Orchies*; il paroit qu'il s'eſt lui même trompé, puiſque d'Anville ne balance pas de placer cette ville du ſixiéme ſiecle, avec Cluvier & Sanſon à *Orchies*: Adrien De Scrieck, admirable dans nombre de ſes origines Celtiques & Belgiques, eſt de même ſentiment en plaçant *Origiacum* à *Orchies* chez les *Atrebates*, (1) comme avoit fait Ptolemée.

PORTUS ÆPATIACI, cité dans la Notice de l'Empire, où il réſidoit un Prefet de la Milice des Nerviens: l'on eſt rédevable à Mr. d'Anville de la decouverte de cette ville maritime du ſixiéme ſiecle; il la place après beaucoup de recherches à *Scarphout* „ détruite, dit-il, par la Vio- „ lence des marées l'an 1334, (2) & dont on voit quelques „ veſtiges près de *Blanckenberg*; " ayant conſulté les annales de Flandres ſur cette année, l'on y voit en effet, que *Scarphout*, fut entierement ſubmergé cette année là, & que la ville de *Blanckenberg* a pris ſa place.

(1) Ορηγιακον Ptolomæo *Atrebatum urbs*, quo loco quædam exemplaria *Metacum* habent & *Rigiacum*... nunc eſt *Orchies*. Scrieck in Indic. Geograph. vid. d'Anville voce *Origiacum*.

(2) Eodem anno (1334.) in feriis Divi Clementis menſe Novembri, ventus fulgur ac tonitrua - facta ſunt quanta poſt hominum memoriam nemo vidit vel audivit, quâ cœli temperie mare trans omnes ſe aggeres ejecit, ruptiſque omnibus obſtaculis multos pagos cum hominibus & pecuariis in *Flandris*, Zelandiâ, Hollandiâ & Friſiâ miſerando ſpectaculo abſorpſit: inter alia ſubmerſum tunc eſt cæmiterium cum Templo ſuo in *Scarphout*, quæ & *Blancoberga* dici cæpta eſt, adeò ut nulla inibi veſtigia *veteris oppiduli* aùt Templi conſpiciantur. Majer. Annal. Fland. ad ann. 1334.

L'on eſt fort partagé ſur la ſituation du VICUS HELENA ou *Hedena*, dont Sidoine Apollinaire fait mention; ſes deux commentateurs Savaron & le Pere Sirmond, prétendent que c'eſt le viel *Heſdin*; l'Abbé du Bos eſt de leur ſentiment & dit que l'on en voit encore les ruines ſur le bord de la Canche: Mr. de Valois eſt pour *Lens* en Artois, le Pere Boucher pour *Houdain* dans cette Province, & le Pere Waſtelain ſe range de ſon coté; mais le Pere Malbrancq, malgré qu'il adopte la leçon de *Helenum*, qui ſemble favoriſer *Lens*, prétend néanmoins que c'eſt la ville du viel *Heſdin* ſur la Canche, où Clodion a été ſurpris & défait par le célébre Aëtius vers l'an 445. (1) Malbrancq prétend encore que cette ville doit ſon origine à St. Helene l'épouſe repudiée de Conſtance Chlore; ce qu'il y a de vrai, c'eſt que cet Empereur étoit dès l'an 292 à *Bologne* ſur mer, qu'il reconquit l'Angleterre, & aſſura par cette conquête en 296 le repos des Gaules: [*] le même Malbrancq remarque auſſi que le Bourg *d'Houdain* eſt connu dans le moyen Age ſous le nom de *Huſdanum*; la balance panche donc en faveur de ceux qui prétendent que le *Vicus Helena* eſt la ville du viel Heſdin. C'eſt à quoi ſe réduit tout ce que l'on a pu tirer des anciens monumens à l'égard de la *Flandre* & de *l'Artois*.

[*] *Tillemont ſur Dioclétien Tom. 4. Art. 13.*

Meyerus ſe contente de dire que l'on lit dans les Hiſtoires des Belges, que GAND *Gandavum* avoit été occupé par les Vandales vers l'an 411, & que les Gots, maîtres chez les Nerviens, avoient bâti les châteaux *d'Audenarde* & *d'Aloſt*, & que l'emplacement de *Gand* fut appellé *Wandt* à cauſe des Wandales. (2) Ce ne ſont que les Agiographes qui ont donné les premieres notions de *Gand*; St. Amand.

(1) - - - - - - Fremens quà Chloio *patentes*
Aterebatum terras pervaſerat: hic coëuntes
Claudebat anguſta vias; arcuque ſubactum
Vicum Helenam flumenque ſimul; ſub tramite longo
Arctus ſuppoſitis trabibus tranſmiſerat agger. Sidon. Apollin. in Panegir. Majorian.

(2) Legimus in Belgarum Hiſtoriis *Gandavum* occupatum fuiſſe a Wandalis Caroci Principis ductu circiter Annum 411. contraque Wandalos *Gandavum* tenentes a Gothis in Nerviis tunc dominantibus, *Aldenardum* & *Aloſtum* Caſtella fuiſſe extructa, locumque a Wandalis dictum *Wandt*. Meyer. Annal. Fland. ad Ann. 489.

leur Apôtre y conſtruiſit vers l'an 636 deux fameux Monaſtéres (St. Bavon & Blandin ou St. Pierre) (1) qui ſemblent avoir donné un nouvel être à cette ancienne ville ; cependant le Moine d'Engoulême cité par Vredius faiſant mention de *Gand* ſous le régne de Charlemagne, n'en parle point comme d'une ville. (2) De Scrieck prétend que *Gend*, *Gand* ou *Gond*, le nom d'une fameuſe ville de Flandres, ſignifie *Tribut* ou *Don*, ne pourroit-on pas en inférer que les marchands & paſſagers, qui navigeoient ſur l'Eſcaut & la Lys, devoient payer un tribut ou droit de paſſage au confluent de la Lys qui eſt le berceau de Gand ? (3)

St. Eloy mort l'an 660, non moins zelé que St. Amand, a auſſi fait bâtir des Egliſes tout du long de la côte depuis *Bologne* juſqu'à *Bruges* & au-delà, c'eſt-à-dire, dans les endroits de *Brouckbourg*, *Aldenbourg*, *Bruges*, *Ooſtbourg*, & *Rodenbourg*. (4) L'on ne doit pas omettre ici un paſſage de la vie de St. Eloy lorſqu'il étoit Orphévre & avant qu'il fut Evêque de Noyon, parce qu'on y attribue le rang de ville municipale à celles de *Bruges* & de *Gand* : (5) ſelon le gloſſaire de Cyrille cité par Vredius, un Municipe, eſt un Citoyen d'une petite ville : *Civis parvæ urbis aut urbeculæ ;* cette acception ne s'éloigne pas du ſentiment de Mr. Gibſon dont l'on a rendu compte ; car il paroît certain que s'il

(1) Gandenſes Idolatræ ad fidem Chriſti converſi, tria a Sancto Amando ibi extructa Monaſteria. Entre ces trois Monaſtéres, celui de *Tronchin* y eſt compris. Henſchen. Diatrib. de trib. Dagobert. pag. 44.

(2) Et indè ad Scaldim veniens fluvium (Carolomagnus) *in loco qui dicitur Gant ;* naves ad eandem claſſem ædificatas aſpexit. Vred. Tom. 1. pag. 494.

(3) *Gend Gand* & incolis melius *Gond* dicitur. Urbs præclariſſima Flandriæ. *Gond* autem eſt *Tributum. Donarium.* Scrieck. Voce *Gonduni.*

(4) Eligius ex Lemovicibus ortus, Lumen id temporis Sanctitatis ac Religionis, conſtituitur Epiſcopus Noviomagenſis, ſivè ut nunc loquimur Noviomenſis, qui publicè de Religione *in hac omni gente maritimâ* concionatus Flandros uſque ab *Geſſoriaco*, hoc eſt *Bononia*, ad Ooſtburgum ad Chriſtum convertit ; *Aldenburgi*, *Rodenburgi*, *Ooſtburgi*, *Brugiſque Sacris inchoatis.* Vred. Ibid. Pag. 490.

(5) Aurificem conſtituerunt *cuſtodem urbium* ſeu *municipiorum*, quorum hæc vocabula. *Tornacenſis* quæ quondam fuit *Regalis Civitas*, Noviomenſis, & *Flandrenſis*, *Gandenſis* atque *Corturiacenſis.* Ibid. Pag. 491.

s'il ne s'agiſſoit ici que de villes ſpacieuſes & murées, ou enceintes de levées de pierres ou de grands foſſés, (1) il n'en exiſtoit dans toutes ces Provinces guère au-delà de celles qui ſont diſtinguées comme *Cités* dans la Notice des Gaules, la plûpart des villes n'étant alors que des Bourgs ou des Châteaux, qui ſervoient d'azile & de refuge aux Colons & habitans de la campagne : (2) ainſi contre le ſentiment de Mr. l'Abbé du Bos, *Bruges* & *Gand* pourront conſerver leur rang de villes exiſtantes dès le ſixiéme ſiecle, du moins comme de petites villes ouvertes ou non murées, mais ſoutenues par quelque château ou fortereſſe.

Telles étoient encore les villes de L'Isle & Douay ; mais à l'égard des endroits *d'Aire*, *Bethune*, *Warneton* & d'autres moins conſidérables, ils n'ont été bâtis que pendant le 7me, 8me, & 9me ſiecle, par les Foreſtiers & Comtes de Flandre chargés de protéger cette contrée contre les incurſions des Normans, qui y ont cauſé tant de maux pendant le neuviéme ſiecle.

Il y en a qui prétendent qu'un reſte *d'Anciens Nerviens* s'eſt fixé à *Audenarde*, *Aldenarde* ou *Oudenarde* en Flamand, & que cet endroit tire ſon nom de ce peuple belliqueux. (3)

De Scrieck faiſant mention de Veltsig ou *Veltſick* aujourd'hui *Velſeke* entre Gand, Aloſt & Audenarde, en parle comme d'un endroit des plus anciens, puiſque l'on y rencontre très-ſouvent ſous terre des veſtiges d'anciennes ruines, d'Idoles, & des Médailles anciennes ; il prétend même que c'eſt dans cet endroit que Q. Ciceron le

(1) Tertiis Caſtris *Rigodulum* Venit (Cerialis) quem locum magnâ Treverorum manu Valentinus inſederat, montibus & Moſellâ amne Septum ; & *addiderat foſſas obiceſque Saxorum ;* Tacit. Hiſtor. Lib. 4. num. 71.

(2) *Burg* & *Borg* putum eſt Germanicum a verbo *Bergen* . . . Sic dictum quòd ſit *receptaculum*, *Cuſtodia*, *Tutamen :* in quem finem initio domorum facta congregatio, quibus deinde *circumdatæ ſepes*, denique *munitiones firmioris operis*, ſemper manente *Burgi* id eſt *receptaculi* appellatione. Mens. Alting. Notitia Bataviæ. Voce *Burginatium.*

(3) *Alde-Narden*, vieux Nerviens, voyez la Note (2) Pag. 99.

frere de l'Orateur a été campé. (1) Wendelin assigne dans sa Carte Typographique de la France Salique un autre camp de Ciceron près de *Vodgoriacum*, Vaudret, dans les environs de Binche.

GROEDE & CATSAND peuvent avoir place ici, comme faisant partie de la Flandre ancienne; on les envisage comme deux villes du sixiéme siecle, avec d'autant plus de raison, qu'elles ont donné leurs noms à d'anciens peuples des environs; les *Grudii* & *Catsandri*, *Tacsandri*, & enfin *Taxandri* sont connus.

(1) *Castra Ciceronis. Veltsick.* Hodie in Flandria *Gandavo* distat plus minus tribus miliaribus versus *Aldenardam*: multa hic quottidiè *antiquitatis monumenta inveniuntur.*

Propter *loci antiquitatem* quam ostendunt ruinarum sub terrâ multa vestigia, undè sæpissimè *multa simulacra, numismata, & similia eruuntur.* Scrieck in indic. Geographic. Voc. *Belgis* & *Castra Ciceronis.*

DANS LE DUCHE' DE GUELDRE ET LE COMTE' DE ZUTPHEN.

La Chef ville de ce Duché GELRA, *Geldre*, *Gelder*, n'a pas été connue dans le sixiéme siecle; ce n'a été que vers la fin du neuviéme que les deux freres Lupold & Wichard fils d'Othon, Avoués de *Pont*, petit village entre *Gelder* & *Straelen*, y ont fait bâtir un château à l'embouchure d'un petit ruisseau appellé *Gal* ou *Gel* qui se jette dans la *Niers*, & qui a donné son nom au Château, à la Ville & au Duché. (1) Le Pere Wastelain en recule mal à propos l'établissement jusqu'à l'an 1079, il est vrai qu'Othon de Nassau successeur des Avoués de *Pont*, a été creé Comte de *Geldre* cette année là.

NEOMAGUM selon le Poëte Ausone, & selon la Table *Niviomagus*, *Nimegue* & *Nimmegen*; cet endroit tient le

(1) Lupoldus & Wichardus Othonis filii, post patris obitum *Geldriæ Castrum*, nunc opidum ad Nierſam fluvium loco paludoso excitant, *Gelrici nominis* atque potentiæ felix auspicium. Knippenb. Histor. Ducat. Geld. Lib. 2. Cap. 1.

Pontan. Schlichtenh. Teschenmach. aliique volunt Geldriæ Castrum extitatum *ad ostium Gæle*, undè *Gæle-door* & *Gelder* dictum.

premier rang, entre les villes du ſixiéme ſiecle dans ce Duché : l'Itineraire n'en parle pas. (1)

ARENACUM ſelon Tacite, eſt *Herenatium* ſelon l'Itineraire, & *Arenatium* ſelon la Table. Que peut-on en dire après Menſo Alting qui ne ſe déclare pas poſitivement ſur la poſition de cet endroit ? il y en a deux qui conviennent à ſon emplacement, qui ſont, ſelon lui, *Aert* & *Herwert.* D'Anville préfere le premier, & Waſtelain panche en faveur du ſecond ; mais peu importe, ſi l'endroit ne peut paſſer pour une ville du ſixiéme ſiecle, (2) il eſt hors de doute que ce n'eſt point *Arnhem*, comme pluſieurs l'ont cru, parce que cette ville tire ſon nom d'un *Arnoud* ou *Arnold* ; ce qui ſe reſſent du 8me, ou 9me, ſiecle.

BURGINATIUM ſelon la Table & l'Itineraire ; Menſo Alting & d'Anville ſont d'accord, que c'eſt le *Quadriburgium* de Marcellin ; le ſentiment du premier eſt que c'eſt le vieu château de *Bieſenburg* preſque englouti par le Vahal, à peu près dans l'endroit de la poſition actuelle du Fort de *Schenck* ; cet endroit mérite d'être placé au rang des villes du ſixiéme ſiecle.

Tacite parle ſouvent de L'OPIDUM BATAVORUM ville immémorialement célèbre ; elle étoit la chef ville des anciens *Bataves*, & le ſiége des fameux Capitaines Civilis & Labeon ; on la reconnoît unanimement pour celle de *Batenbourg*, qui exiſte encore aujourd'hui.

BATAVODURUM, ville également connue à Tacite, n'eſt pas moins célèbre, parce que ſelon toute apparence l'on y rendoit publiquement la juſtice à la nation ; c'eſt *Doreſtade*, *Doreſtadium*, aujourd'hui *Deurſtede*, ou *Wyck te Deurſtede* ; c'eſt ainſi que les Germains & les Celtes, dit Alting, prennoient à l'exemple des Grecs & des Romains, leurs *Tühren*, *Duüren*, & *Deuren*, pour des Pyles ou des Tours, comme des enſeignes ſans doute de leurs

(1) *Neomagum* Divi *Caſtra inclita* Conſtantini. Auſon. Burdigalens.

(2) Sit igitur in medio fuerit ne *Caſtellum*, *Vicus*, *Horreum*, *Opidum* an *Stabulum* tantùm mutandæ vecturæ, vel *diverſoria*: *Taberna* ? Voilà comme s'explique Menſo Alting à l'égard de l'endroit de *Carvo*.

fôres judiciaires: (1) ne ſeroit-ce pas de *Tühren* qu'eſt venue la dénomination de *Tühringi*, *Thoringi*, & *Thoringia*, qui a beaucoup embaraſſé les Sçavans, ſurtout les François? ils ont dû ſuppoſer une *Thuringe* Gauloiſe, parce qu'ils ſe ſont bien apperçus qu'il ne s'agiſſoit pas de la *Thuringe* Saxonne : l'on n'ignore pas que le Roi Childeric a été obligé de ſe refugier chez les *Thoringiens* ; que leur Reine Baſine eſt allée le trouver ; que le fameux *Dyſpargum* étoit ſitué ſur les confins de ces mêmes Thoringiens ; que Baderic, Herminfroid, & Bertaire étoient des freres qui regnoient ſur ce peuple ; & qu'Herminfroid, qui leur a ſurvecu, a péri à *Tolbiac* ou *Zulpich* qui n'eſt pas éloigné de cette Contrée. (2) Mathieu Vanderhouve le Chroniqueur Hollandois, a eu de belles idées à cet égard, c'eſt dommage qu'il a été ſi peu ſuivi ; (3) cet objet meriteroit bien d'être éclairci; mais il eſt ici hors de place & meneroit trop loin.

Deux routes, qui ſelon la Table, conduiſent de *Nimegue* à *Leyde*, ont extremêment exercé les Sçavans : l'une ſur la rive gauche du *Rhin* qui ſe jettoit dans la mer à Katwyc, & l'autre ſur la rive droite du *Patabus*, (4) ou du *Vahal;* les grands changemens arrivés à ces deux branches du Rhin, n'y ont pas peu contribué: malgré qu'il ne s'agiſſe ici que de peu d'endroits ſitués dans le Duché de Gueldre, l'on tâchera de rendre compte de tous ceux qui ſe trouvent ſur ces deux routes, afin de ne pas les perdre de vue: l'Itineraire fait auſſi mention de quelques uns de ces endroits de la Table, qui étoient ſi-

(1) Græci *Pylarum* nomen publicis conventibus tribuerunt; Romani oſtia, publicitùs quovis admiſſura, dixêre *fores*.... haud aliter Germanos celtaſque veteres, ſuum *Tuhren*, *Duuren*, *Deuren* ſumpſiſſe credendum eſt. Alting voce *Batavodurum*.

(2) Porrò apud *Thoringos* tres fratres regnum gentis illius tenebant id eſt *Badericus*, *Herminefredus*, & *Bertharius*. Gregor. Turon. Lib. 3. cap. 4.

(3) Hantveſt oft Charte Cronyck van oud Batavien. Lib. 5. cap. 7.

(4) Les Grecs ont ſouvent confondu le P. avec le B. & n'avoient point d'V conſonne; d'ailleurs qui dira que le texte original n'eſt point corrompu dans la Table? ou que la partie inférieure du B. ne s'y trouve point effacée; dans ce cas l'on y trouve *Batabus* au lieu de *Patabus* par où toute difficulté ceſſe, & l'on y reconnoit le fleuve des *Bataves*.

tués ſur la rive du Rhin, & qui vraiſemblablement n'ont fait qu'augmenter la difficulté.

Le premier endroit de la Table qui ſe préſente ſur la droite au ſortir de Nimegue, eſt le *Caſtra-Herculis*; Alting & d'Anville ſont d'accord, que c'eſt l'endroit de *Malbourg* un peu au deſſus du canal, où Druſus a commencé à faire conduire le *Rhin* dans l'*Yſſel*; l'on voit par-là dans quelle erreur ſont tombés ceux qui ont cru de trouver le *Caſtra-Herculis* dans *Erkelens*, & d'autres dans *Arckel*: au reſte il paroit que l'endroit de *Malbourg* n'a toujours été qu'une très petite ville munie d'un château.

Carvo l'endroit qui ſuit & dont l'Itineraire fait auſſi mention, cauſe déjà de l'embaras; Cluvier l'a pris pour celui de *Grave;* Alting ſe déclare pour un endroit appellé aujourd'hui *Kawyk*; d'Anville prononce ſur les diſtances, mais point ſur l'endroit, qui ne deſcend pas plus bas, dit-il, que *Wageninge* qui ſe rencontre ſur la rive oppoſée du Rhin; mais peu importe ſi cet endtoit ne peut trouver place entre les villes du ſiecle en queſtion.

Leve Fanum éleve un nouveau ſujet de doute, le ſentiment d'Alting eſt que ce Temple étoit placé un peu au deſſus de *Batavodurum*, *Durſtede*, & peut-être à *Durſtede* même; d'Anville place auſſi cet endroit dans les environs de *Durſtede*; mais ſur la rive oppoſée, c'eſt-à-dire ſur celle, de la droite du Rhin, dans un lieu nommé *Livendael*, par une eſpéce d'analogie de nom; Cluvier a prétendu trouver cet endroit à *Leuwen*; mais il y a plus de fond à faire, ſur les deux iluſtres modernes qui, malgré qu'ils ayent toujours marché le compas à la main, n'ont aucune certitude ſur l'emplacement de quelques endroits de ces deux routes; ce que l'on ne peut attribuer qu'aux changemens ſucceſſifs arrivés dans le Local.

Fletio eſt un point de réunion: tous conviennent que c'eſt l'endroit connu aujourd'hui ſous le nom de *Vleuten* ou *Fleuten*, quoique ſitué à préſent ſur la rive droite du Rhin; Alting aſſure cependant que cet endroit étoit anciennement ſitué ſur la rive gauche, un peu plus bas & près

d'Utrecht; mais eſt-il poſſible de reconnoître aujourd'hui l'ancien cours du Rhin dans cette contrée? D'Anville remarque auſſi que des Canaux peu conſidérables, & qui enveloppent l'ancienne ville de *Vleuten*, peuvent être des veſtiges de l'ancien cours de ce fleuve.

Quand á l'endroit de LAURI & celui de NIGER-PULLUS; Cluvier a cru que le premier étoit *Leerdam*, & le ſecond *Woerden*, & beaucoup d'autres l'ont cru après lui; mais Alting ni d'Anville ne ſont pas de ce ſentiment, celui-là aſſigne pour *Lauri* un endroit appellé *T'hof*, en ſuppoſant qu'il pouvoit y avoir eu anciennement des jardins dans cette endroit où l'on cultivoit des *Lauriers*; & d'Anville prononce ſur la diſtance ſans nommer aucun lieu; comme il fait auſſi à l'égard de *Niger-pullus*, qu'Alting croit avoir été formé de *Swarte-poel*, c'eſt la raiſon pourquoi il le place dans un endroit appellé de *Steecter-polder*; il ſeroit indiſcret d'en dire d'avantage d'après de ſi grands hommes. (1)

ALBAMANIS eſt un nouveau point de réunion; tous conviennent que c'eſt L'ALBINIANA de l'Itineraire & l'endroit *d'Alphen* ou *Alfen*, ville du ſixiéme ſiecle, bien déchue de ſon ancien luſtre, puiſque ce n'eſt qu'un village médiocre aujourd'hui.

MATILO. Cluvier & Alting ſont aſſez d'accord ſur le local de cet endroit, qu'ils placent vis-à-vis de *Caudekerck*; mais d'Anville lui aſſigne ſans balancer l'endroit de *Rhynenburg* qui ſe trouve ſur la rive gauche du Rhin; l'on n'oſeroit déterminer ſi cet endroit étoit une ſimple fortereſſe ou une ville avant le ſiecle en queſtion.

L'on convient unanimement que le PRÆTORIUM AGRIPPINÆ, eſt l'endroit connu aujourd'hui ſous le nom de *Romburg* ou *Roomburg* près de Leyde, & vu la proximité d'un endroit à l'autre l'on à tout lieu de croire que le fameux

(1) Bertius prend le *Niger-pullus* pour l'enſeigne d'une hottellerie: *fuit inſigne diverſorii*; *talia in Moeſiâ ad ſcrofulas; ad Mulam; & in ſarmatia*; *caput Bubali*; mais ſi ce n'eut été qu'une Taverne ou hotellerie, dit Alting, la leçon eut porté: *ad Nigrum-pullum*, comme l'endroit ne peut être placé au rang des villes en queſtion, *ſit in medio fuerit ne* Stabulum *tantùm vel diverſoria taberna.* Alting. voce *Carvo.*

Romburg a été converti en un château ou forteresse environs le siecle en question.

Après LUGDUNUM BATAVORUM, c'est-à-dire, *Leyde*, cette ville ancienne & célèbre avant le septiéme siecle, où commençoit l'autre route qui s'étendoit vers le *Patabus* ou le *Vahal* en remontant ce fleuve.

Le premier endroit qui se présente, est le FORUM ADRIANI; personne ne révoque en doute, que ce ne soit aujourd'hui l'endroit connu sous le nom de *Voorburg*, peu éloigné de *La Haye*; l'on a sujet de croire que c'étoit une ancienne forteresse de la Cathégorie de celle de *Romburg*.

Il reparoit encore un doute au sujet du FLENIUM de la Table; (1) Cluvier, qui rejette cette leçon, y substitue celle de *Fletium*, afin d'y trouver par des mesurages arbitraires la ville de *Delft* sur la petite riviere de *Fliet*; Alting qui s'est apperçu de cette erreur, ne détermine rien d'autre, sinon que le point de son mesurage tombe au milieu de la Préfecture ou du Pays de *Putten*, où il ne rencontre aucun endroit qui ait quelque apparence d'antiquité; d'Anville, après avoir aussi compassé le local, prétend que c'est l'ancienne ville de *Vlarding* ou *Vlaerdingen*, connue dans le moyen Age sous le nom de *Flardirtinga*; l'on ne peut s'empêcher de se rendre à ses raisons & de croire avec lui, que cette ancienne ville étoit l'entrepôt du Pays, longtems avant qu'il ne fut question de *Rotterdam*.

Les Savans se réunissent sur la position de TABLIS ou TABLÆ; ils y reconnoissent l'endroit connu aujourd'hui sous le nom *d'Alblas*, près de l'ancien canal que *Merové* Roi des Francs y a fait creuser à ce que l'on prétend, & qui porte encore à présent le nom de *Merwe*. [a] *Alblas* peut-être placé au nombre des villes du sixiéme siecle, ainsi que celle qui suit.

[a] *Alting. voce* Tablæ *Matth. Van der hoeve. Lib. 6. Chap. 4.*

(1) *Si l'on étoit surpris de trouver* Flenium *au lieu de* Flemum, *dans le passage de Tacite, que l'on a cité à la Pag.* 84. *Note* (3). *Il suffira de faire observer que l'omission d'un point sur l'i dans un ancien manuscrit de Tacite, peut avoir donné occasion à cette différence: d'ailleurs les circonstances du local, & l'autorité de la Table Théodosienne, peuvent justifier une legere correction dans le passage remarquable, d'un si grave Auteur, qui n'est point encore purgé de toutes les alterations qu'il a souffertes.*

CASPINGIUM mentionné sur la même route ; Alting & d'Anville y reconnoissent l'endroit *d'Asperen* dans le Pays *d'Arekel* ; Cluvier & d'autres l'ont pris pour *Giessen* ou *Giessenbourg* ; l'on se contente de l'avoir fait remarquer.

L'incertitude reparoît à l'égard de GRINNES ; Alting se déclare pour un endroit appellé *Remmerten*, comme a fait après lui le Pere Wastelain ; d'Anville qui s'attache avec raison à le placer sur la rive droite du *Vahal*, prétend qu'il doit avoir existé aux environs ou un peu au-dessus de *Tiel* : Cluvier & d'autres l'avoient placé par une transposition étrange à *Rhenen* sur la droite du Rhin.

AD DUODECIMUM est un endroit qui rencontre encore des difficultés ; Cluvier étoit dans la pensée que Tacite l'avoit confondu avec celui de *Vada ;* Alting qui en a bien remarqué l'erreur, le place dans les environs d'un lieu où il falloit, dit-il, traverser le *Vahal* pour aller vers le *Nemus Sacrum*, où le fameux Civilis donna aux Chefs de sa nation le fatal repas, dont Venius a donné une idée ; [a] c'est-à-dire, dans les environs de *Lewen* sur la rive gauche du *Vahal* où Alting place aussi le *Nemus Sacrum ;* mais d'Anville qui s'attache toujours scrupuleusement à l'indication de la Table, croit trouver *ad duodecimum* (*Lapidem*) dans l'endroit de *Dooden-Wert* ou *Doyewert*, sur la rive droite du Vahal. Comme *Niviomagus* ou *Nimegue*, qui suit dans la Table, est le point dont l'on est parti, l'on n'en dira rien de plus.

[a] *Batavorum cum Romanis Bellum auct. Othon. Vœnio Tab. 4.*

L'Itineraire fait mention d'un autre endroit du Duché de Gueldre, sur la route de *Leyde* à *Strasbourg*, qui est MANNARITIUM ; Cluvier le place à *Maurik*, à peu près vis-à-vis de *Durstede* ; mais Alting n'est point de ce sentiment, il n'y trouve rien qui se ressente de l'antiquité Romaine ; il panche infiniment plus en faveur d'un point près de *Wiltabourg* ou de *Vechte* situés sur la rive gauche du vieux Rhin ; je ne definis rien, dit-il, & je l'abandonne à de plus clairvoyans ; ce qu'il y a de plus apparent, est que l'endroit de *Mannaritium* ne peut être placé ailleurs que dans les environs du vieux Rhin près *d'Utrecht*, si c'est à

Wiltabourg

Wiltabourg, comme l'on eſt incliné à le croire, il ne peut pas être mis au rang des villes en queſtion, parce que la fable des prétendus *Wiltes* eſt connue aujourd'hui. (1)

Vada eſt un endroit dont parle Tacite ; Alting prouve que ce n'eſt pas celui de *Wageninge*, comme Cluvier & d'autres après lui l'ont cru ; d'un autre coté il eſt d'accord avec d'Anville que *Vada* n'étoit point éloigné *d'Arenacum*, c'eſt la raiſon pourquoi ce dernier le place ſur le canal du vieux Rhin au coté oppoſé & vis-à-vis de *Rhenen*. L'on remarque que cet endroit n'a jamais été qu'un fortin détruit depuis pluſieurs ſiecles.

Comme la Table trace encore une route de *Nimegue* à *Tongres*, & qu'elle y fait mention de trois endroits qui avoiſinent au Duché de Gueldres, l'on ne peut ſe diſpenſer de les rapporter ici : le premier qui ſe rencontre eſt Cevelum, Cluvier & Alting avec beaucoup d'autres, le placent à *Gennep* ſur la rive droite de la *Meuſe* ; mais d'Anville obſerve que ſuivant l'indication de la Table, il falloit paſſer ce fleuve avant d'arriver à *Cevelum*, & en corrigeant la leçon ſans la beaucoup alterer, il trouve Cevecum, qu'il ne balance pas de placer à *Cuyck*, qui porte avec ſoi toutes les marques d'une des plus anciennes villes de ce Canton.

Blariacum eſt le ſecond, qui eſt unanimement reconnu pour *Blerick* près de *Venlo* : il n'eſt pas douteux que l'endroit de *Blerick* & celui qui va ſuivre, ne doivent être mis au nombre des trois fortereſſes, que Julien Ceſar fit reparer ſur le bord de la Meuſe. (2)

Catualium eſt le dernier ; Cluvier étoit d'abord incliné à placer cet endroit à *Buggenum* ; mais ſoupçonnant depuis, que *Catualium* étoit une leçon fautive de *Caſtellum*, il ſe déclare pour *Keſſel* : Waſtelain croit que *Catua-*

(1) Igitur pura puta fabula eſt de *Wiltis* & Slavis Rheni Moſæque accolis, & tot urbium arciumque conditoribus ex unico Bedæ verbulo leviter a Beka confiƈta, atque in hoc uſque tempus temerè credita. Alting. Voce *Witla.*

(2) Cunƈtis igitur ex voto currentibus, ſtudio pervigili properans (Julianus Cæſar) modis omnibus utilitatem fundare provinciarum, *munimenta tria reƈta ſerie ſuperciliis impoſita fluminis Moſæ, ſubverſa dudùm obſtinatione barbaricâ, reparare pro tempore cogitabat : & illicò ſunt inſtaurata procinƈtu paulisper Peromiſſo. Amm. Marcellin. Lib.* 17 *Pag.* 100.

lium trouve ſa poſition à *Horn* vis-à-vis de *Ruremonde*; mais d'Anville toujours attentif aux diſtances, place cet endroit à *Hael* ou *Heel* joignant *Horn*; il eſt vrai qu'on y conſerve d'anciens monumens Romains, & qu'on y a déterré d'autres veſtiges d'antiquité qui fortifient beaucoup ſon opinion. (2)

(2) Ceterum ... *Moſarios idola coluiſſe* teſtatum facit *inferior idoli pars ex marmore candidiſſimo quæ uſque in præſens ſuper eſt in pago de Heel*.... Imò primarium vicum *Heel* ab Helenâ Deâ nomen trahere, incolæ perhibent, *illamque idoli partem, ſex circiter pedibus altam, quæ Cæmeterii muro imminet, eſſe iſtius Helenæ*.... *Si vetera numismata*, ut narrante parocho accepi, *ſupereſſent*, in re adeò obſcura non parum luminis afferre poſſent. Knippenb. in Prodrom. Hiſt. Eccleſ. Ducat. Gelr. §. 3. Pag. 8.

Les Cattes s'étant fort répandus; Cat-walle, Cattorum vallum, retranchement des Cattes, *ne ſeroit-ce pas là le* Catualium *des Romains*?

DANS LES PROVINCES D'UTRECHT, DE HOLLANDE, DE ZELANDE, D'OVRYSSEL, DE FRISE, ET DE GRONINGUE.

Il eſt peu de Provinces ſur la terre qui ayent été plus ſujettes aux viciſſitudes que celles-ci; pour peu que l'on faſſe attention á l'idée que Ptolemée en a laiſſée, on ne les reconnoit plus.

L'Itineraire d'Antonin eſt le ſeul monument Romain, qui faſſe mention de TRAJECTUS ou TRAJECTUM, ſur la route de *Leyde* à *Strasbourg*; Alting obſerve que cet endroit n'a été connu des Romains, que pour un ſimple paſſage du Rhin; il adjoute avec beaucoup de naïveté, que quiconque le croit autrement, n'eſt appuyé ſur aucune autorité; en effet ſi l'on reflechit que la Table, qui eſt du cinquiéme ſiecle, n'en dit mot, & que près de trois ſiecles après, il n'y exiſtoit qu'un ſimple château; il n'eſt pas poſſible de croire, que cet endroit puiſſe être mis au rang des villes du ſixiéme ſiecle: tout ce que les Auteurs en diſent n'a rien qui perſuade: St. Wilebrorde y débarqua heureuſement avec ſes Compagnons vers l'an 690, il n'y trouva qu'un château; (1) il y fit batir un Oratoire cinq ans après; & ce ne fut qu'en 722, que Charles Mar-

(1) Proſpero curſu ad oſtia Rheni fluminis vela depoſuit (Willebrordus) ibique optata telluris ſtatione refocillati ſunt, *& mox ad Caſtellum Trajectum quod in ipſâ fluminis ripâ ſitum eſt, pervenerunt.* Alcuin. in vita Willibrordi.

tel lui fit don de ce même château, & de celui de *Fethna* ou *Fechta*, aujourd'hui *Vecht* : l'on remarque auſſi qu'anciennement le château de *Wiltenbourg* ſitué près de *Vecht* a été confondu avec celui d'*Utrecht*, comme Sigebert le dit poſitivement ſur l'an 697. (1) Alting merite auſſi d'être conſulté á l'égard du château d'*Utrecht*. [a]

[a] *Alting. vocibus Wiltaburgum & Witla.*

L'on a rendu compte des principaux endroits de la HOLLANDE à l'Article précédent par la deſcription des deux routes depuis *Leyde* juſqu'à *Nimegue*.

Pline, Lucain, & le Panegyriſte de Conſtantin, ne ſavoient s'ils devoient enviſager la ZELANDE, comme une portion de Terre ou de Mer, tant elle étoit expoſée de leur tems aux flux & reflux de ce redoutable élément : (2) des marins s'y ſont néanmoins fixés ; l'endroit de WEST-CAPPELLE dans l'Iſle de *Walcheren*, eſt ſans doute la premiere ville de cette Contrée, puiſque la chapelle qui y a été bâtie, à ce que l'on croit par St. Wilebrorde, à pris la place d'un ancien Temple dédié à Hercule. (3)

Les endroits de DOMBURG, WESTHUT, & OOSTCAPPEL, ne ſont pas moins anciens, parce que l'on remarque qu'ils ſont placés dans les lieux les plus éminens de l'Iſle, où la violence des eaux a inſenſiblement formé des Dunes & un aſyle aux habitans : *Inſularum editiora ſabuleta inſedêre primitùs incolæ.* [b]

[b] *Eynd. Chr. Zeland. L. 1. C. 15.*

Il en eſt de même à l'égard des endroits de l'Iſle de *Schouwen*, qui ſont connus ſous les noms de HAEMSTEDE, RENUSSE, & MORMONT ; la Médaille de Poſthume le Prefet & le Tyran des Gaules, dont Paul Oroſe fait un ſi bel éloge, [c] trouvée à *Haemſtede*, en eſt une preuve ſenſible. (4)

[c] *Paul Oroſ. Lib. 7. Cap. 22. ſub fin.*

(1) Wilibrordus ... ex dono Pipini Principis ſedem Epiſcopalem ſtatuit *in loco Vultabuch dicto, qui nunc Vultrajectum dicitur*, a nomine gentis Vultarum & Trajecto compoſitum. Sigebert. Gemblac. ad ann. 697.

(2) Dubium ne terra ſit an pars maris. Plin.

Quàque jacet littus dubium, quod terra fretumque
Vindicat alternis vicibus. Lucan. Pharſal.

Illa Regio quam Scaldis obliquis meatibus interluit, penè, ut cum verbi periculo loquar, terra non eſt, ità penitùs aquis imbuta permaduit. Panegyr. Conſtant. Cæſar.

(3) Eſt hactenus in eo Lapide, qui in baptiſterii muro infixus cernitur *apud Weſtcappellanos* hæc inſcriptio : HERCULI MARCUSANO. Vred. in addition. ad Lib. prodrom. 2. Pag. 67.

(4) Ejuſdem ſane Poſthumi alius nummus ex orichalco, à me *Haemſtedæ*, dum arcem ex ruderibus antiquis reſtituo fundamentaque quædam ſub terrâ molior, inven-

Outdorp de l'Iſle de Gore'e ſemble porter avec ſon nom & ſa poſition, des marques de ſon antiquité.

Les autres Iſles non moins expoſées aux flux & reflux, telles que celles de *Duveland*, *Nordbeverland*, *Wolferdyck*, *Zuytbeverland* & *Tertholen*, n'ayant été deſſechées & aſſurées par des Digues, que l'an 838, & même plus tard, ainſi qu'Eyndius l'aſſure; (1) il n'en peut pas être queſtion ici, ni des villes qui s'y trouvent aujourd'hui.

Que pourroit-on dire à préſent de plus, après les découvertes que le célèbre Menſo-Alting ſi ſouvent cité, a faites des anciennes villes des Friſons, des Francs, des Saxons, & des Cattes qui, après diverſes émigrations, ſe ſont fixés au-delà du Rhin, dans les Provinces qui ſont aujourd'hui ſous la domination des Etats Généraux? le repeter ici, deviendroit ſuperflu; c'eſt pourquoi l'on finira par une Notice ſuccinte des principaux endroits mentionnés dans Pline, Tacite, Ptolemée, Strabon & d'autres, que ce ſavant Friſon à illuſtrés, & dont le recueil eſt entre les mains des curieux.

Amasia opidum. *Emden.*
Amasia ſtatio. *Weſter-Emden.*
Burchana ou Byrchanis. xxiii. inſularum nobiliſſima, *Burghem* ou *Borkum.*
Corbulonis Monumentum. Le lieu de *Groningue.*
Cruptoricis Villa. *Hemryck.*
Fleum opidum. *Viſſliet* ou *Fliedorp.*
Manarmanis portus. Le lieu de *Manſters.*
Mediolanum. *Midlaren.*
Navalia opidum. *Genemuyden.*
Navalia foſſa. Le Canal de Druſus.
Siatutanda. Détruit par l'inondation du *Dullart* l'an 1277.
Sturiorum opidum. *Steerhem.*

tus; præfert ab uno latere caput *Poſthumi* cum diademate & hac inſcriptione: Imp. C. Postvmus P. F. Avg. Eynd. Chron. Zeland. Lib. 1. Cap. 8.

(1) Annales Zelandici *Walachriam* quippe *Scaldiam* & *Borſaliam* non ſolum aggeribus, ſed & ædificiis viciſque epregiè munitam & ornatam adſerunt Anno 838. *Duvelandiam* verò, *Nortbeverlandiam*, *Wolfertsdicam*, *Zuytbeverlandiam*, & *Tholam*, poſt Ann. demùm Chriſti 850. *in ſiccum & tutum ab undis collocatas.* Ibid. Lib. 1. Cap. 15.

F I N.

NOTICE

Des Provinces des Pays-Bas, rappellées dans ces trois Mémoires.

Duchés de	BRABANT.	*Pag.* 11.	*Pag.* 53.	*Pag.* 90.
	LIMBOURG.	20.	58.	89.
	LUXEMBOURG.	20.	49.	* 84.
	GUELDRES.	21.	58.	102.
Comtés de	FLANDRES.	8.	50.	95.
	ARTOIS.	* 5.	* 45.	95.
	HAYNAU.	6.	46.	93.
	NAMUR.	6.	48.	86.
	HOLLANDE.	26.	60.	110.
	ZELANDE.	29.	60.	110.
	ZUTPHEN.	24.		102.
Marquisat D'ANVERS ET DU S. E. R.		15.		90.
Seigries de	MALINES.			90.
	UTRECHT.	25.	63.	110.
	OVERYSSEL.	33.	63.	110.
	FRISE.	30.	63.	110.
	GRONINGUE.	32.	63.	110.
	LE PAYS DE LIEGE.	17.	55.	87.
	LE CAMBRAISIS.	6.		93.

TABLE GENERALE

Des Villes & autres endroits dont il eſt fait mention dans ces Mémoires.

A.

ABlas. Pag. 62.
Ad Duodecimum. 58. 59. 108.
Adlullia. 97.
Advaticum. 18. 19.
Aduaticorum Opidum. 18. 86.
Aert. 60. 103.
Agrippina. 56. 87.
Ahain ſur Meuſe. 87.
Aindhoven. 92.
Aire. 101.
Albamanis. 106.
Albiniana. 27. 61. 62. 106.
Alblas. 107.
Aldenarda. 102.
Aldenarde. 101.
Aldenardum. 99.
Aldenbourg. 100.
Aldenburgum. 100.
Alexandrie. 70.
Alfen. 27. 62. 106.
Aliſe. 66. 70.
Alkmar. 28.
Aloſt. 91. 99.
Aloſtum. 99.
Alphen. 106.
Amantium Sycambrorum. 87.
Amaſia Opidum. 112.
Amaſia Statio. 112.
Ambianorum Civitas. 96.
Amiens. 55. 96. 97.
Amiſia. 32.
Andethanale Vicus. 85.
Andethanna. 49.
* *Andrepus.* 16.
Andverpum Caſtellum. 15. 16.
* *Anhunerbo.* 16. 91.
Antunnacum. 89.
Antwerf. 91.
Antwerp. 91.
Antwerpis. 91.
Antwerpis Caſtrum. 15.
Anvers. 15. 83. 91. 92.
Arckel. 105.
Arenacum. 22. 23. 103. 109.
Arenatium. 59. 60. 103.
Arendonk. 17.
Arichem. 23.
Argentoratum. 61.
Argouilles. 97.
Arlon. 21. 49. 85.
Arnhem. 23. 103.
Arras. 5. 42. 46. 55. 96. 97. 98.
Aſciburgium. 24.
Aſperen. 62. 108.
Atrebas. 71.
Atrebatum. 46. 96.
Attenhove. 11.
Atuatuca. 17. 37. 48. 55. 56.
Atvacutum Opidum. 17.
Audenarda. 99.
Audenarde. 99. 101.
Avanche. 71.
Avaricum. 39.
* *Auguſta Romanorum.* 21.
- - - - - - *Romanduorum.* 85.
- - - - - - *Veromanduorum.* 96.
- - - - - - *Veſſonum.* 85.
Autun. 68.

B.

BAcacum Nerviorum. 93.
Bagacum. 46. 47. 93.
Baganum. 46. 93.
Batavodurum. 22. 24. 63. 103. 104. 105.
Batavorum Opidum. 21. 22. 58. 59. 103.
Batenburg. 22. 28. 59. 103.
Baſtogne. 86.
Bavai. 6. 47. 91. 93. 94.
Beauvais. 40.
Beets. 14. 15. 88.
Beda. 49. 50.
Beda Vicus. 85.
Belſonacum. 86.

Berg-op-Zoom. 16.
Bermerain. 47. 94.
Bermoniacum. 94.
Bethune. 101.
Betuwe. 22.
Bieſenburg. 22. 103.
Bidbourg. 49. 85.
Bingio. 89.
Biturigum. 69.
Blancoberga. 98.
Blanckenberg. 98.
Blariacum. 58. 59. 109.
Blerick. 24. 59. 109.
Bois-le-Duc. 90.
Bologne ſur Mer. 82. 84. 94. 96. 97. 100.
Bonna. 89.
Bononia. 96. 100.
Bononenſium Civitas. 96.
Borkum. 112.
Bourges. 40. 41. 69.
Bouvigne. 8.
Braive. 88.
Branchon. 54. 93.
Bratuſpantium. 41.
Brindes. 40.
Britannica (Arx) 27. 63.
Brittenburg. 63.
Broivia. 88.
Brouckbourg. 100.
Bruceſella. 90.
Bruchſenna. 90.
Bruggen. 59.
Bruges. 9. 10. 83. 91. 100. 101.
Bruoliſela. 90.
Bruxelles. 75. 83. 90.
Buenos-Ayres. 71. 72.
Buggenum. 109.
Burchana. 112.
Burghem. 112.
Burginatium. 22. 59. 60. 103.
Byrchanis. 112.

C.

CALAIS. 97.
Cambray. 7. 42. 51. 82. 93. 94. 96.
Cameracum. 7. 94. 96.
Cameracenſium Civitas. 7.
Campen. 33. 65.
Caranuſca. 49.
Carignan. 49.
Carvo. 23. 59. 60. 105.
Caſpingium. 108.
Caſſel. 9. 10. 52. 97.
Caſtellum. 9. 97. 109.
Caſtellum Menapiorum. 9. 22. 58. 59. 97.
Caſtellum Morinorum. 9. 50. 51.
Caſtellum Opidum. 22.
Caſtellum Romanum. 61. 62.
Caſtra Ciceronis. 102.
Caſtra Conſtantini. 103.
Caſtra Herculis. 22. 23. 59. 60. 89. 105.
Caſtri-Locus. 94.
Caſtrum Valentianas. 95.
Catſand. 102.
* *Cattorum Vallum.* 110.
Catualium. 58. 59. 109. 110.
* Cat-Walle. 110.
Catwyck. 24.
Caudekerck. 106.
Cevecum. 109.
Cevelum. 24. 58. 59. 109.
* *Chala.* 16.
* Cham. 16.
Château-Lieu. 94.
Chiny. 86.
Chinyacum. 86.
Civitas Ambianorum. 96.
- - - *Bononenſium.* 96.
- - - *Cameracenſium.* 7.
- - - *Morinûm.* 96.
- - - *Turnacenſium.* 8. 51.
- - - *Ubiorum.* 88.
Cologne. 18. 41. 50. 56. 61. 71. 82. 94.
Colonia. 88.
Colonia Agrippinenſis. 62.
Colonia Trajana. 22.
Condate. 95.
Condé. 47. 94. 95.
Conſtantinople. 80.
Corbulonis Monumentum. 64. 112.
Cordoue. 72.
Coriovallum. 20. 58. 59. 89.
Cortenbach. 20. 58. 89. 90.
Cortovallium. 20. 89.
Cortoriacum. 50. 52. 96.
Cortriacum. 97.
Corturiacenſe Municipium. 100.

Courtray. 9. 52. 96.
Cruptoricis Villa. 64. 65. 112.
Cuick. 59. 109.
Cundoth. 95.

D.

DELFT. 107.
Deonantium. 89.
Deventer. 33.
Deurſtede. 103. 105. 108.
Dieſt. 12. 13. 57. 92.
Dieſtum. 92.
Dijon. 84.
Dinant. 19. 89.
Dinantis. 8. 89.
Dionantium. 89.
Dioſta. 12. 92.
Dioſtum. 92.
Disbargum. 7. 12. 13.
Diſparagum. 58.
Diſpargum. 104.
Diſpargum Caſtrum. 12. 92.
Diſpurg. 92.
Divodurum. 40. 55.
* *Doccumenſis Civitas.* 31.
Dockinga. 31.
Dokkom. 30.
Doesburg. 25.
Domburg. 29. 60. 111.
Dooden-Wert. 59. 108.
Dordrecht. 62.
Doreſtade. 103.
Doreſtadium. 63. 103.
Doreſtatum. 63.
Douay. 101.
Douriers. 97.
Doyewert. 108.
Duisbourg. 58. 92.
Duodecimum. (*ad*) 58. 59. 108.
Durbuy. 86.
Durbutum. 86.
Durocortorum. 55.
Duroicoregum. 97.
Duronum. 46. 47. 94.
Durſtatum Civitas. 25.
Duſſeldorp. 92.

E.

EBURRE. 18.
Epoiſſum. 21.
Epoiſus Vicus. 84.
Epuſum. 49.
Epuſus Vicus. 84.
Epternach. 21. 49. 85.
Epternacum. 85.
Erkelens. 22. 105.
Eſcaupont. 47. 94.
Eſden. 90.
Eſonſtadt. 30.
Eſterre. 10. 98.
Eſtrun-Cauchie. 47. 94.
Etaples. 97.

F.

FALAIS. 87.
Falcomons. 89.
Falconiſmons. 89.
Famars. 6. 47. 94.
Fanum Martis. 6. 46. 47. 94.
Fauquemont. 20. 89.
Fechta. 111.
Fereſne. 17. 56. 57. 90.
Fethna. 111.
Flandrenſe (*Brugenſe*) *Municipium.* 100.
Flardirtinga. 26. 107.
* Flemere. 16.
* *Flemum.* 107.
Flenium. 26. 61. 62. 107.
Flenium Caſtellum. 84.
Fleo. 30.
Fletio. 25. 63. 105.
Fletium. 107.
Flevum Caſtellum. 64.
Fleum Opidum. 112.
Fleuten. 105.
Fliedorp. 30. 64. 112.
Forum Adriani. 27. 61. 62. 107.

G.

GAND. 9. 10. 83. 99. 100.
Ganda. 10.
Gandavum. 99. 102.
Gandenſe Municipium. 100.
Gant. 100.
Garſch. 49.
Gaſpingium. 61. 62.
Gelb. 24.
Gelder. 102.
Geldriæ Caſtrum. 102.
Geldre. 102.

Geldub. 24.
Gelduba. 24.
Gelmuyden. 64.
Gelra. 102.
Gemblacum. 92.
Gemblours. 11. 53. 54. 92.
Geminiacum. 11. 53. 54. 92.
Geminico Vicus. 92.
Gemmelaus. 92.
Gemtines. 54.
Gend. 100.
Genemuyden. 33. 112.
Gennep. 24. 109.
Gergovia. 71.
Geſoriacum. 96. 100.
Gheel. 16.
Ghieſſen. 108.
Ghiſſenbourg. 108.
Gomphe. 70.
Gond. 100. 101.
Grave. 105.
Grinnes. 22. 24. 59. 108.
Grobbendonck. 17.
Groede. 102.
Groningue. 32. 64. 112.
Gueldre. 24.

H

HAEL. 110.
Haemſtede. 111.
Halen. 14. 88.
Ham. 16.
Hardenberg. 33.
Hargnies. 94.
Haye (la) 107.
Hedena vicus. 6. 99.
Heel. 59. 110.
Helena vicus. 6. 45. 46. 99.
Hemryck. 112.
Henneberg. 92.
Herculis Caſtra. 22. 23. 59. 60. 89. 105.
Herenatium. 103.
Hermoniacum. 46. 47. 94.
Herwert. 103.
Heſdin (le viel.) 99.
Hoff. (T') 62. 106.
Hooghſtraeten. 91.
Horn. 110.
Hornenſis locus. 48. 94.
Houdain. 99.
Hoyum. 88.
Huy. 18. 19. 88. 89.
* *Hujonum Civitas.* 19.
Huſdanum. 99.

I.

ICCIUS PORTUS. 97.
In t' Sant. 59.
Ipſch. 84.
Itius Portus. 97.
Ivoix. 21. 49. 84.
* *Iuhonum Civitas.* 19. 88.

K.

KATWYK. 27. 104.
Kawyk. 105.
Keyer. 20. 89.
Keſſel. 22. 43. 59. 109.

L.

LACRES. 97.
Lagium. 17. 57. 88.
Landen. 11.
Lauri. 61. 62. 106.
Lauwagh. 88.
Lecluſe. 52.
Leerdam. 106.
Lecuw. 14. 88.
Lenæ Caſtrum. 6.
Lens. 6. 99.
Leveſanum. 25. 59. 60. 105.
Leuwen. 105.
Lewen. 108.
Leyde. 26. 27. 61. 106. 107. 108. 110.
Liege. 89.
Limbourg. 83. 87.
Livendael. 60. 105.
Londres. 70.
Lovanium. 12.
Loven. 90.
Louëtte. 58.
Louvain. 83. 90.
Luaige. 58. 88.
Lucullanum Caſtellum. 80.
Lugdunum. 26. 61. 81.
Lugdunum Batavorum. 26. 107.

Lugodinum Batavorum. 26.
Luttomagus. 97.
Luxembourg. 21. 83. 85. 86. 95.

M.

MAESEID. 91.
Maeſeyck. 90.
Maeſtricht. 13. 54. 55. 56. 67. 89.
Malburg. 22. 60. 105.
Malines. 83. 93.
Manaritium. 25. 59. 60 108.
Manarmanes. 32.
Manarmanis Portus. 64. 112.
Manſters. 112.
Marche. 86.
Marcis. 50. 97.
Mardick. 52. 97.
Marna. 32.
Marnamanes. 32.
Marſeille. 70.
Maſeid. 91.
Maſſinas. 93.
Matilo. 27. 61. 62. 106.
Mattium. 40.
Maurick. 59. 108.
Mechlinia. 93.
Medenblick. 28.
Mederiacum. 58.
Mediolanum. 32. 64. 65. 112.
Meduantum. 49.
Menapiorum Caſtellum. 9. 22. 58. 59. 97.
Menariacum. 98.
Merghem. 46.
Merville. 46.
Metacum. 5.
Metz. 40. 55. 71. 82.
Midlaren. 32. 65. 112.
Minariacum. 10. 45. 46. 98.
Mons. 83. 91. 95.
Montiſduri Opidum. 33.
Morinorum Caſtellum. 9. 50. 51.
Morinûm Civitas. 96.
Mormont. 111.
Municipium Corturiacenſe. 9. 100.
- - - - - *Flandrenſe.* (*Brugenſe*) 9. 100.
- - - - - *Gandenſe.* 9. 100.
- - - - - *Noviomenſe.* 100.
- - - - - *Tornacenſe.* 100.

N.

NAER. 91.
Namon. 8. 87.
Namucum Caſtrum. 8.
Namur. 83. 86. 87. 95. 96.
Namurcum. 87.
Naſaga. 8.
Naſſogne. 49. 86.
Naſſonacum. 49. 86.
Navalia Opidum. 33. 64. 112.
Navalia Foſſa. 112.
Navinucum Caſtrum. 8.
Nemetacum. 5. 45. 96. 98.
Nemetocenna. 5. 37. 45. 46. 55. 96.
Neomagum. 102. 103.
Neonſigo. 8.
Nigerpullus. 61. 62. 106.
Nimegue. 21. 59. 61. 102. 103. 105. 108. 109.
Niveſium. 24.
Noveſium. 89.
Niviodunum. 40.
Noviomagus. 58. 59. 102. 108.
Noviomenſe Municipium. 100.
Noyon. 42.

O.

OBERTRICHT. 54. 55. 76.
Obtricenſe Opidum. 14.
Obtricenſimæ. 76. 89.
Oeteren. 91.
Oin. 8. 88.
Oldenſeel. 33.
Omer (Saint) 97.
Ondertricht. 54. 76.
Orchies. 5. 50. 98.
Origiacum. 5. 50. 98.
Orolauno Vicus. 84.
Orolaunum. 49.
Ooſtbourg. 100.
Ooſtcappel. 60. 111.
Oſtburgum. 100.
Oſtende. 52.
Otmarſen. 34.
Oudenarde. 11. 101.
Oude-Wereld (de) 27.
Oudmarſenheim. 34.
Outdorp. 112.

P.

PARIS. 69. 70.
Pernacum. 92.
Perniciacum. 17. 53. 54. 92.
Perwez. 17. 53. 54. 92.
Plaisance. 80.
Ponches. 97.
Pons Mosæ. 15. 53. 54. 89.
Pons Scaldis. 46. 47. 94.
Pont. 102.
Pont-à-Coline. 97.
Pontes. 97.
Portus Æpatiaci. 50. 52. 98.
Portus Iccius. 97.
Portus Wisanti. 97.
Prætorium Agrippinæ. 27. 61. 62. 106.
Prenson. 54. 93.

Q.

QUADRIBURGIUM. 22. 59. 60. 89. 103.
Quartensis Locus. 46. 47. 94.
Quartes. 47. 94.
Quentin. (saint) 96.

R.

RAEDSHOVE. 11.
Ravenne. 80.
Raveſtein. 91.
Rawyk. 23.
Reekem. 57. 90.
Reimers Wale. 30.
Remburs Wale. 30.
Remich. 49.
Remmerten. 108.
Remorum urbs. 51.
Renusse. 111.
Rheims. 80. 81. 84. 94.
Rhenen. 24. 60. 108. 109.
Rhynenburg. 62. 106.
Ricciacum. 49.
Ridderspad. 11.
Rigiacum. 5. 98.
Rigodulum. 101.
Rioja. 72.
Rodenbourg. 100.
Rodenburgum. 100.
Roche (Chateau de la) 86.
Romers Wale. 30.
Rome. 39. 44. 67. 71. 73. 79. 80. 81. 94.
Roomburg. 27. 62. 106. 107.
Rotterdam. 107.
Ruë. 97.
Rupense Castrum. 86.
Ruremonde. 59. 110.

S

SABLONES. 58. 59.
Sacilinium. 11.
Salone. 79.
Samarobriva. 55. 96.
Santen. 68.
Scarphout. 98.
Schenkens-schans. 22. 60. 103.
Sclavenbourg. 26.
Seclin. 11.
Sexbirum. 31.
Siatutanda. 30. 112.
* *Sigena.* 17.
Sighem. 17.
Sithiu. 97.
Smalcalde. 92.
Soissons. 85.
Spa. 56. 57.
Stavera. 31.
Staveren. 31.
Steecter-polder. 106.
Steegers. 98.
Steerhem. 31. 112.
Straelen. 59. 102.
Srasbourg. 61. 108. 110.
Sturia. 31.
Sturiorum oppidum. 31. 112.
Sueveghem. 52. 62.

T

TABLÆ. 61. 62. 107.
Taruana. 45. 46.
Taruenna. 96.
Terouäne. 82. 96.
Terruanna. 96.
Teruenna Morinorum. 96.
Terouënne. 5.
Tertholen. 112.
Tervuren. 92.
Tessenderlo. 57. 92.
Teucera. 97.

Teudurum. 20.
Thionville. 21. 86.
Thiel. 59. 108.
Tiela. 24.
Tievre. 97.
Tolbiac. 104.
Tongræ. 17. 55. 56. 57. 58. 87.
Tongreberg. 87.
Tongres. 17. 41. 48. 56. 59. 61. 62. 82. 109.
Tongrorum Fons. 56.
Tornacenſe Municipium. 100.
Tornacum. 9. 93. 96. 97.
Totonis Villa. 86.
Toul. 71.
Tournay. 8. 11. 41. 50. 51. 80. 82. 93. 96.
Toxiandria-Locus. 57. 92.
Trajectenſis-urbs. 14.
Trajectum. 14. 55. 63. 76. 110.
Trajectus. 110.
Trecht. 25.
Trega. 8.
Treves. 50. 71. 82. 84.
Tricht. 89.
Tricenſimæ. 89.
Triceſimæ. 89.
Triceſimæ Oppidum. 14.
Tronchin. 100.
Tuddert. 20.
Turnacenſium Civitas. 8.
Turnacum. 9. 50. 51. 96.
Turnhout. 16.
* Turnichalt. 16.

U.

UBIORUM CIVITAS. 88.
Ultrajectum. 25.
Utique. 70.
Utrecht. 25. 54. 65. 76. 82. 108. 111.

V.

VADA. 22. 24. 59. 60. 108. 109.
Valencenæ. 95.
Valenciennes. 7. 47.
Valleſehene. 95
Valentianæ. 7.
Valckenbourg. 27. 58. 89.
Vatuca. 17.
Vaudret. 8. 47. 94. 102.
Vechte. 108.
Velſeke. 101.
Veltſick. 101. 102.
Venlo. 59. 109.
Vermand. 82. 96.
Verone. 28. 29.
Vervick. 11. 52. 97.
Vetera. 24. 68.
Vienne. 80.
Vierſen. 90.
Viroviacum. 10. 50. 52. 98.
Virovinum. 98.
Visſliet. 112.
Vlaerdingen. 26. 62. 107.
Vleuten. 63. 105. 106.
Vlimmeren. 16.
Vodgoriacum. 8. 46. 47. 94. 102.
Voorburg. 27. 62. 107.
Voudrei. 8. 47.
Vouſi. 50.
Vungus Vicus. 50.

W.

WAGENINGEN. 24. 60. 105. 109.
Wanda. 10.
Wandt. 99.
Warneton. 101.
Weſel. 92.
Weſt Capelle. 30. 60. 111.
Weſt Hut. 111.
Weſter-Embden. 32. 112.
Weſterloo. 17.
Weſter Voort. 24.
Wyck-te-Deurſtede. 22. 25. 63. 103.
Wiltabourg. 108. 109.
Wiltarum Oppidum. 25.
Wiltenbourg. 25. 111.
Witlam. 27.
Witſant. 97.
Woerden. 106.

Z.

ZULPICH. 104.
Zutphen. 24.

MÉMOIRE

SUR LA

QUESTION:

Quels ont été, depuis le commencement du ſeptieme Siecle juſqu'au neuvieme Siecle excluſivement, les Limites des differentes Contrées, Cantons, Pays, Comtés & Etats renfermés dans l'étendue qui compoſe aujourd'hui les Dix-ſept-Provinces des Pays-Bas & la Principauté de Liege.

QUI A REMPORTÉ LE PRIX

DE LA

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE

DE BRUXELLES EN M.D.CC.LXX.

Par Mr. JEAN DES ROCHES.

- - - - - - - Si quid noviſti rectius iſtis
Candidus imperti, ſi non, his utere mecum.
Horat.

A BRUXELLES,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. D. C C. L X X I.

MÉMOIRE

Sur la Queſtion propoſée par la Société Littéraire de Bruxelles.

Qu'elles ont été, depuis le commencement du Septieme Siecle juſqu'au neuvieme Siecle excluſivement, les Limites des différentes Contrées, Cantons, Pays, Comtés & Etats renfermés dans l'étendue qui compoſe aujourd'hui les Dix-Sept Provinces des Pays-Bas & la Principauté de Liege.

QU'IL me ſoit permis de commencer la réponſe à cette Queſtion par quelques remarques ſur la méthode que j'ai cru devoir y ſuivre.

1°. On ne s'attendra pas ſans doute à trouver ici une Liſte ſcrupuleuſe de tous les Villages du huitieme Siécle. Cette exactitude, néceſſaire dans une Topographie ancienne, ſeroit deplacée dans un Mémoire où la Société Littéraire n'a demandé que la détermination des Limites : Elle veut connoître l'étendue des Pays, Comtés & Cantons reſpectifs, c'eſt ſur quoi il faut la

ſatisfaire, en marquant tous les endroits qui deſignent cette étendue; mais elle n'a point exigé le détail de tous les autres Lieux, ſitués au-dedans des Limites qu'il faut lui démontrer.

2°. Lorſque l'exiſtence d'un Pays a été prouvée par des monumens au moins du neuvieme ſiécle, ſi ces monumens ne ſuffiſent pas pour déterminer les Limites, j'ai cru qu'il me ſeroit permis de les chercher dans les écrits du Siécle ſuivant, & même un peu plus tard. Ceux qui connoiſſent le peu de ſecours que fourniſſent les monumens antérieurs pour pluſieurs de nos Provinces, ne deſapprouveront pas cette méthode.

3°. Je diviſerai toute l'étendue des Pays-Bas & de la Principauté de Liege en trois grandes Parties, qui ſeront traitées en autant d'Articles. La premiere contiendra toutes les Terres occupées par les Friſons, avant & après que ceux-ci fuſſent ſoumis par les Francs : la ſeconde renfermera les Provinces qui faiſoient partie du Royaume d'Auſtraſie : la troiſieme celles qui dépendoient des Neuſtriens. Enfin je traiterai des Iles de la Zélande, qui, ſéparées du continent, ont pu trouver leur place à la fin de cet Article, bien qu'elles fiſſent partie de la Friſe dont j'ai parlé au premier.

ARTICLE PREMIER.

Royaume ou Duché de Frise.

Le Royaume de Frise, au commencement du ſeptieme ſiecle, comprenoit tout le Nord des Pays-Bas. Les Provinces modernes de Groningue, de Friſe, d'Overiſſel, d'Utrecht, de Hollande, preſque toute la Gueldre & la Zélande faiſoient partie de cet Etat. Les Friſons, connus dans les Chroniques du Pays, tantôt ſous le nom de *Friezen*, tantôt ſous celui de *Nederſaſſen*, s'étendoient d'un côté juſqu'à l'embouchure de l'Eſcaut & même juſqu'à Anvers, & de l'autre côté juſqu'à Nimegue, tandis que la Meuſe les ſéparoit de la *Taxandrie*. Les deux Villes que j'ai nommées étoient regardées comme les Frontieres de l'Empire des Francs. (*a*) Mais les Victoires de Pépin d'*Hériſtal* reſſerrerent fort les Friſons.

(*a*) En voici la preuve pour Anvers. *St. Ouen*, en faiſant mention des Peuples voiſins des Anverſois convertis par *St. Eloy*, nomme les Friſons. (1) Pour Nimegue, on trouve encore aujourd'hui deux inſcriptions ſur la *Heerepoort*, qui déſignent cette Place comme la Frontiere de l'Empire. (2) L'ancienne Chronique de *Colyn* en parle ainſi : (v. 133.)

. . . *De Lande, die gelagen*
Tuſſen Maar, Zee ende Nymagen,
Rien en Maſe en Torp Aſſen
Al die Goyen heten Neerſaſſen.

Et celle de *Melis Stoke* (v. 1.)

Ouden Boeken hoer ic gewagen
Dat al 't Lant beneden Nymagen
Wilen Nederſaſſen hiet :
Alſo als die ſtroem verſchiet
Vander Maſe ende van den Rine,
Die Schelt was dat weſtende ſine.
. . . . . .
Die Nederſaſſen heeten nu Vriezen.

L'hiſtorien *Eginhart* parle auſſi d'un lieu nommé *Schaltheim*, à l'embouchure de l'Eſcaut ſur la côte maritime du Pays des Friſons. (*de tranſlat. SS. Petri & Marcell. lib.* 4. *c.* 19.)

(1) De vita Elig. l. 2. c. 3.

(2) Tegenw. ſtaat van Gelderl. p. 202.

Utrecht, ſouvent priſe & repriſe, demeura enfin aux Auſtraſiens. Charles-Martel perça juſqu'aux Pays d'*Oſtergo* & *Weſtergo* lui & Charlemagne ſubjuguerent entierement les Friſons; & les ſucceſſeurs de ces deux Princes diſpoſerent de la Friſe comme d'un Pays de Conquête. Cependant toutes ces Provinces ne laiſſerent pas de conſerver le nom de Friſe pendant des ſiecles entiers. On lit dans les Geſtes de Charlemagne : *Nortmanni Portum, qui Friſiacâ Linguâ dicitur Taventari*, (*Deventer*) *ubi S. Lebuinus requieſcit*, ... *ſuccenderunt.* C'eſt l'Overiſſel. On lit dans *Herm. Contractus* : *Apud Trajectum Friſiæ urbem.* La Province d'Utrecht étoit donc encore en Friſe. Les Annales de St. Bertin ſur l'an 837. y placent la Zelande : *Nortmanni.... Friſiam irruentes, in Inſula quæ Walacra dicitur ... multos occiderunt.* Sigebert y met la Gueldre : *Nortmanni Friſiam infeſtantes oppidum Tilæ incendunt.* Lambert de *Schafnaburg* y place la Hollande : *Exercitum navale per Rhenum duxit in Freſiam* ... (l'Empereur Henry) *ibique duas urbes munitiſſimas cepit Rinesburg & Fleerdingen.*

Chron. Regin. in Carolo Martello, continuat. de Fred. cap. 109. Annal. de Metz ad ann. 736. &c.

Apud Lamb. lib. 2. de Bibl. Cæſ. ad ann. 882.

Ad ann. 1076.

Ad ann. 1009.

Ad ann. 1047.

Voici le détail des Pays & Comtés renfermés dans l'ancienne Friſe, à commencer du Nord, le long de l'Océan.

N.° I.

AUSTRACHIA (Ooſtergouw.)

LEs Hiſtoriens Friſons conviennent que ce Pays étoit autrefois bien plus étendu qu'il ne l'eſt actuellement, les Iles de *Schelling*, *d'Ameland*, & de *Schiermonk-Oog* étoient encore attachées à la terre-ferme, quoique coupées en divers endroits par des Canaux & des Lacs. Ce ne fut qu'au commencement du treizieme ſiecle, que les eaux de la Mer s'y firent un paſſage & formerent ces Iles. Entre *Schelling* & *Ameland* il y avoit un bras de

Emm. Hiſt. Friſ. lib. 1. pag. 31. Winſem. Schotan. & alii.

mer nommé *Burdine*, qui s'élargiſſant dans les terres, formoit un grand golfe entre *l'Oſtergo* & *Weſtergo*. C'eſt par ce *Burdine* que Charles Martel entra en Friſe avec ſa Flotte, & ravagea les Pays des deux côtés du Golfe, que le continuateur de Frédegaire appelle *Auſtrachia* & *Weſtrachia*. Ces noms ſe trouvent écrits avec quelque différence dans les Annales de Mets, (1) dans les Annales de du Tillet, (2) & dans la Chronique abrégée de St. Denis; (3) mais c'eſt viſiblement *l'Ooſtergouw* & *Weſtergouw*.

Chron. c. 109.

(1) Ad ann. 736
(2) Auctior. ad ann. 733
(3) Chron. breve S. Dion. ad ann. 734. in 2. tom. Hiſt. Franc. ſcript. Andr. du Cheſne.

L'étendue de ce golfe eſt bien décrite dans une ancienne Chronique Friſonne; on y lit ces paroles : *Item doemen ſcreef duſent cc. ende xxii, doe was die middelzee noch in Frieſlant, die by Berlicum inquam ende ghynck verby Lewerden, Werdum, Rauwert, Goutum; voert weſtwert weder op dat nu hiet Nyelant, ende plach daer te ebben en te vloyen &c.*

Chron. van Frieſl. door Broed. Peter van 't Cloofter Tabor p. 53. Vſa.

Ainſi le Pays *d'Ooſtergouw* & le *Weſtergouw*, dont je parlerai au N.° ſuivant, pouvoient être regardés comme des Iles, & le continuateur de Frédegaire leur a donné ce nom. Au treizieme ſiecle tout changea de face. La mer ſe fit des paſſages au *Teſſel* & au *Flie*, emporta les terres de la Nord-hollande & de la partie méridionale de la Friſe, & élargit conſidérablement le *Zuyderzee* qui n'étoit qu'un Lac. A meſure que les eaux augmenterent ici, elles diminuerent au *Burdine* : On gagna du terrain, on conſtruiſit des digues & la Friſe devint un continent. (*a*)

C. 109.

(*a*) Je me ſuis un peu étendu ſur ces changemens, parce qu'ils décident abſolument les anciennes limites du Pays en queſtion. Faute de connoître toute l'étendue du golfe *Burdine*, le Profeſſeur *Alting* a imaginé un ſyſtême qui renverſe toutes les idées qu'on a de la Friſe. Il prétend que *l'Auſtrachia* & *Weſtrachia* de Frédegaire ne ſont autre choſe que les Iles *d'Ameland* & de *Schelling*, ſéparées dès lors de la terre ferme. L'auteur du *Chronicon Gottwicenſe*, (1) & Monſr. de Barbeyrac, (2) entrainés par l'autorité *d'Alting*, ont embraſſé cette erreur. Ni *Ameland* ni *Schelling* n'étoient des Iles du tems de Charles Martel, n'ayant été arrachées du continent que des ſiecles plus tard. Aucun Ancien n'a donné le nom *d'Auſtrachia* à *l'Ameland*. C'eſt *l'Oſtergo* ſans contredit. On en pourroit produire grand nombre de témoignages; mais je n'en rapporterai qu'un ſeul, tiré de la Vie de *St. Ludger*, qui décide abſolument la controverſe. *Habuitque* (3) *progenies illa magnam familiaritatem cum S. Willebrordo, nec non & cum S. Bonifacio, qui poſt eum partibus illis doctor ſerenus illuxit, quoad uſque pro fide Chriſti Martyrio coronatus ſpiritum reddidit Domino in Pago Aſtrache, in loco, qui* Doccinga *vocatur*. Aſſurément la Ville de *Dockinga*, n'eſt point ſituée en *Ameland*.

(1) In Tabula Geogr. t. 1. & in voce *Auſtrachia* t. 2
(2) Hiſt. des anciens traités, part. 2. p. 281. dans les notes.
(3) Vita Sti. Ludgeri apud Mabill. ſæcul. 4. SS. Ord. Sti. Ben. cap. 5.

Ainſi *l'Auſtrachia* étoit bornée au Nord par l'Océan, à l'Oueſt & au Sud par le golfe *Burdine*, qui ne ſubſiſte plus, & par le *Weſtergo* à l'Orient, la riviere de *Laveke* (de *Lauwers*) l'a de tout tems ſéparée de l'ancienne *Drenthe* dont je parlerai bientôt. *Dockem* ou *Dockinga*, célébre par le Martyre de St. Boniface, étoit au huitieme ſiecle l'endroit le plus connu de *l'Ooſtergouw*. Il eſt auſſi fait mention de *Britzum*, de *Wartna*, *d'Eſonſtad* & de la contrée *d'Ameland*. *Voyez Winſemius*, *Hamconius*, *Schotanus* & d'autres Hiſtoriens de la Friſe.

N.° II.

WESTRACHIA (Weſtergouw.)

CE Pays, dont il eſt parlé dans le paſſage de Frédegaire que j'ai cité plus haut, n'avoit pas les mêmes limites à l'Orient qu'il a actuellement; il comprenoit ſans doute ces épaiſſes forêts, qu'on a défrichées en partie, nommées les *Zevenwolden*, & qu'on trouve dans les cartes anciennes déſignées ſous le nom de *ſeptem ſaltus* ou *pagus Foreſtenſis*. (1) Au Nord il touchoit au golfe *Burdine* & à une partie de *l'Oſtergo*. Il avoit au Sud le Comté de *Kuynre* & à l'Oueſt le Comté de *Texla*.

(1) Alting P. 2. p. 58. Schotan. & alii.

La principale Ville du *Weſtergo* étoit *Staveren*, aſſez connue dans toutes les Hiſtoires de la Friſe. Ceux qui ſeront curieux de ſavoir les noms de pluſieurs anciens Villages *d'Oſtergo* & de *Weſtergo*, pourront ſe ſatisfaire dans une liſte des Donations faites à l'Abbaye de Fulde, qu'on trouve dans le troiſieme tome de *Miræus*, pag. 5. Cette Liſte fut dreſſée vers l'an 800., on y remarque pour *l'Oſtergo* : *Metwid*, *Ringesheim*, *Villa Echmari*, *Bonfurt*, *Mereheim*, *Waltheim*, *Runwerde*, *Werba*; & pour le *Weſtergo* : *Weſterbure*, *Haſalon*, *Huron*, *Stele*, *Heterheim*, *Hintinlofe ou Hindelopa &c.*

LE

N.° III.

Le Comte' de Kuynre.

JE n'ai aucune preuve que ce Pays étoit diſtingué du précédent dès le huitieme ſiecle. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il avoit des Comtes particuliers au douzieme; (1) Mais l'origine de ces Comtes m'eſt entierement inconnue. La plus grande partie de la *Kuynre* eſt ſubmergée entierement depuis le 13.me ſiecle. *Urk*, *Ens*, *Emmeloort* en faiſoient partie. (2) Les Inondations ont changé la face de tous ces quartiers. Le *Zuyderzee*, ce Golfe immenſe, n'étoit qu'un Lac, connu ſous le nom de *Flevum* dès le temps des Romains. *L'Iſſel* qui reçoit les eaux du Rhin par le Canal de *Druſus*, n'avoit pas comme préſentement ſon embouchure auprès de *Campen*; mais il conſervoit encore longtemps ſon nom, prenant ſon cours par le Pays de *Kuynre*, au travers des Terres labourables. (3) Le *Flie*, entre *Enkhuſe* & *Staveren*, étoit ſi peu large, qu'en 1203 on alloit encore à pied & à cheval de l'une à l'autre de ces Villes. (4) On voyoit dans cet endroit le *Kreilerboſch*, où le Comte Florent II. fut bleſſé à la chaſſe par *Galama*. (5)

(1) Emm. hiſt. Friſ. L. 7.

(2) Van Rhyns Aentekeningen op 't eerſte Deel der Oudh. van Vrieſland p. 490.

(3) Emm. L. 3. ad ann. 1222.

(4) Van Rhyns Aentekeningen op 't tweede Deel der Oudh. van Vrieſl. p. 292.

(5) Ibid. op't 2.de Deel der oudh. van Noordholl. p. 395 & ſequent.

N.° IV.

Le Comte' de Texla.

A L'oueſt de *Weſtrachia* étoit le Comté de *Texla*, qu'on trouve pour la premiere fois dans le Diplome d'Othon III., de l'an 985. (6) on y lit ces paroles : *Similiter in proprietatem habendum dedimus. . . .* (Theodorico Comiti) . . . . *totum quod de noſtro jure in Pago Texla*

(6) Van Loon aloude Holl. Hiſt. T. 2. p. 215.

nuncupato in Beneficium tenuit . . . . . excepto quod vulgari linguâ dicitur Huſluda, ad integrum ſibi in proprium tradidimus in Comitatibus ità nuncupatis Maſalant, Kinhem, Texla. Ce Pays étoit ſans doute renfermé entre le Comté de *Kinhem*, *l'Iſſel inferieur* & l'Océan. Il n'en reſte plus guère que l'Ile de *Texel*, *le Helder*, *Medenblik* & *Wieringen* qui n'a été ſéparée du continent que par les Inondations du 13.me ſiecle. (1) (*a*) Ce Comté paroit quelque fois, dans les diplômes du 10.me & 11.me ſiecle, ſous le nom de *Weſtflinge*, apparemment à cauſe de ſa ſituation à l'Oueſt du *Flie*; mais alors il faut y joindre le ſuivant, parce qu'il comprenoit l'Abbaie d'*Egmond*, ſituée en deça de *Petten*, où commençoit le Pays de *Kinhem*. C'eſt ce qui paroit par un Diplôme de Henri IV. de 1044, où il eſt dit: (2) *Comitatum omnem in Weſtflinge, & circa oras Rheni, quem Theodoricus Comes habuit, cum omnibus ad bannum Regium pertinentibus, univerſiſque ad eundem Comitatum reſpicientibus, hoc eſt, Abbatiâ in Egmonde; &c.*

(1) Oudh. van Noord Holland. 2 vol. p. 80.

(2) Hed. p. 129 de l'edit. de Buchelius.

Il eſt fait mention dans *Alcuin* & dans pluſieurs autres anciens Auteurs d'un canton de Friſe, nommé *Foſites-land* ou *Foſtiland*; mais bien loin d'en pouvoir déterminer les limites, il n'eſt pas même facile d'en marquer la ſituation. On l'a cherché dans l'Iſle d'*Heiligeland*, dans l'*Ameland*, & juſques dans la Forêt noire. Je me range volontiers au ſentiment d'un de nos plus ſavans critiques, qui regarde le village de *Foſwert* en *Oſtergo*, comme un reſte de l'ancienne *Foſtiland*. *Voyez la Diatribe de Willebr. Boſſchaert de Primis Fris. Apoſtolis. Diſſertat. 56. ou Van Ryn aenteeckeningen op de Beſchryving van Vrieſland. Tom. 2. pag. 300. & ſequent.*

(*a*) Je ne dirai rien de l'opinion peu fondée de *Menſo Alting*, qui compoſe le Pays de *Texla*, du Comté de *Texla*, & de ceux de *Kinhem* & de *Maſalant*, qu'il change ſans néceſſité en *Waſalant*. *Voyez la refutation de ce ſiſtême dans les Noordholl. Oudheden 2. vol. p. 69. & ſequent.* Mais ce qu'il ne faut pas oublier c'eſt que l'Ile de *Wieringen*, qui faiſoit alors partie du Comté de *Texla* & du continent, eſt déjà connue vers l'an 800 ſous le nom de *Wiron* & de *Pagus Wirenſis* & *Wironis*, dans la liſte déjà citée, (1) qui fait encore mention de *Tyeſla*, de *Texla*, *Texlamore*, *Tyeſlamore*, viſiblement le Comté de *Texel*.

Parte 2. p. 170.

(1) Mir. Op. Dipl. Tom. 3. pag. 5.

N.° V.

Le Comte' de Kinheim.

Au Sud du Pays de *Texla* étoit le *Kinheim*, mentionné dans le Diplome d'Othon que j'ai cité. Il en eſt encore parlé dans Rheginon ſur l'an 884. *Eodem anno Nortmanni qui in Chinheim è Danemarca venerant*; & dans le ſupplement aux Annales de *Pithœus* ſur l'an 882. : (1) *Nam comitatus & beneficia, quæ Rorich Nordmannus in Kinnim tenuerat.*

(1) Apud Lambec. L. 2. Comm. de Biblioth. Cæſ.

Ce Pays a tiré ſon nom de la Riviere *Kinhem* qui n'exiſte plus. *Kynhem*, dit l'Hiſtorien *à Leidis*, (2) *quidam fluvius.... â quo nominatur Kynnemaria, & quandoque ponitur pro comitatu Kynnemartæ.* Un Auteur eſtimé (3) a voulu en vain contredire l'exiſtence de cette riviere. Outre ſon lit qu'on découvre encore près de *Petten* (4), il en eſt parlé dans un Diplome de Charles le ſimple de 922 ; & le plus ancien de tous les Hiſtoriens Hollandois décide nettement la queſtion (5), en décrivant les bornes du Pays que ce Prince donna au Comte Théodore : voici ſes paroles.

(2) J. à Leid. in annal. Egm. C. 6.

(3) Simon van Eikelenburg, Gedaente en geſteltheyd van Weſt-Vrieſland &c.

(4) Alting p. 2. p. 106.

(5) Klaas Kolyn Rym-chronyk, v. 434. & ſeq.

'T Land dat hy zal berichten
Oeſtwairt bepaelt na ti Trichten,
tot Suuthardeshage
by Bodeloden-Grave gelage ;
daer ſin Vaderes Greefſchepe gelag
als 't was op dezen dach :
tot 't weſten by Katiks ende :
Zuutwairts Fortrape belende :
Ende noirwerts zy 't and,
Daer men ti beke Kinheim vant.

Le Comté de *Kinheim* étoit donc ſéparé par la riviere de ce nom du Comté de *Texla.* Si le Pays dont il eſt queſtion dans le Diplome de Charles le Simple n'eſt

autre choſe que le *Kinheim*, les limites ſeront aiſément déterminées ; il faudra dire qu'il s'étendoit à l'Orient juſqu'à *Bodegrave*, à l'occident juſqu'à *Catwyk* ſur l'océan, & au ſud juſqu'à *Fortrape*. Mais où trouver ce dernier? Eſt-ce *Voorburg*? Eſt-ce *Veur*? Eſt-ce *Voorſchoten*? Eſt-ce *Voorhout*? chacun de ces Villages pourroit trouver des partiſans. Je ne m'engagerai point dans cette controverſe, il me paroit impoſſible de la décider; mais je crois qu'on ne ſe trompera guère en diſant que le Rhin ſervoit de bornes à ce Comté.

(1) Vet. ſcript. coll. Tom. 1. pag. 142.

La Donation de *Folkerus* de l'an 855 (1) fait auſſi mention du Pays de *Kinheim*, & y place le Village d'*Obbinghem*. On trouve encore dans cette donation le *Pagus Humerki* dont on ne connoit pas trop la ſituation.

N.° VI.

Les Comte's de Masalant et de Flarditinga.

Ces deux Comtés doivent avoir compris tout l'eſpace entre le Rhin, l'Océan, la Meuſe & les Rivieres de l'*Iſſel* & de la *Gouwe*. La ſéparation ſera une ligne droite entre *Maeſland-ſluys* & *Vlaerdingen* juſqu'au Rhin. Les noms de ces endroits indiquent aſſez que l'un étoit du *Maſalant* & l'autre du *Flarditinga*. Ce n'eſt peut-être qu'une conjecture ; mais que faire autre choſe dans le ſilence obſtiné des anciens monumens? Ils nous ont conſervé le nom de ces contrées ; mais ſans en marquer au juſte les limites. J'ai déjà cité le Diplome d'Othon qui fait mention du Comté de *Maſalant*. (2) Il eſt parlé de celui de *Flarditinga* dans la Chronique de *Contractus* ſur l'an 1048.

(2) Supra No. 4.

On y lit ces paroles : *Theodericus de Phlarditinga Marchio rebellat Imperatori* & ſur l'an ſuivant : *Nonnulli de Partibus maritimis milites & principes..... Theoderico in Phlar-*

ditinga inſidias tendunt. Mais les noms de *Maſalant* & de *Phlarditinga* étoient-ils en uſage avant le neuviéme ſiécle? Quelles étoient alors les limites des contrées qu'ils déſignent? Ce ſont des queſtions, auxquelles il n'eſt guère poſſible de répondre.

N.° VII.

Le Comte' de Strien.

AU Sud & à l'Eſt des Comtés précédens étoit le Pays de *Strien*, qui s'étendoit depuis les Iles de *Putten* & de *Voorne*, juſqu'au Territoire de *Breda* & de *Berg-op-Zoom*; ainſi une partie de ce Comté étoit compriſe dans la *Taxandrie*, comme je le ferai voir ci-après. On ſait que le nom de ce Comté s'eſt conſervé dans celui du Pays de *Strien*, qui avoiſine les *Beyerlanden*, & que le Canal le *Spuy* ſépare les Iles de *Putten* & de *Voorne*. C'eſt là ſans doute qu'il faut chercher les limites de l'ancienne *Strien*; je ne crois pas que ces deux Iles en aient autrefois fait partie, aucun monument ne porte à le croire; & du moins au dixiéme ſiécle, elles avoient des Seigneurs particuliers. (*a*) Mais on ne peut douter que le Pays de *Strien* n'ait eu au Sud les limites que je lui donne. La Chartre de la Comteſſe *Hilſunde* de l'an 992. y place *Geertruydenberg*, ainſi que *Gilſen* & *Sprundel* aux environs de *Breda*, (1) *Baerle* & autres lieux. Voici les paroles de cette Chartre: *Ego*

(1) Mir. Dipl. Belg. L. 1. C. 24.

(*a*) Je ne trouve rien ſur ces deux Iles avant la fin du dixieme ſiecle, non plus que ſur celles d'*Overſlackée* & de *Goerede*. Cependant les antiquités déterrées dans cette derniere, prouvent aſſez que ces contrées étoient habitées avant l'Epoque dont il s'agit.

Du temps de St. Willebrord il y avoit un Pays des *Thuringaſnes* puiſqu'on lit dans le Teſtament de ce Saint (1) *Villâ quæ vocatur Aimiſtadi ſuper fluvio Wielheo in Pago Thuringaſnes*, où ſelon la correction du Baron Le Roy: (2) *Villâ quæ vocatur Armiſtadi ſuper fluvio Witheo in Pago Thuringaſnes.* De très-ſavans Auteurs (3) ont cru qu'il étoit parlé ici des environs de *Dort*, & leurs conjectures ſont aſſez fortes; mais enfin ce ne ſont que des conjectures.

(1) Mirœus Don. piar. cap. 8.
(2) Not. Marchion. p. 88.
(3) Boſſchaert, van Rhyn &c.

Hilzondis Comitiſſa terræ de Stryen.... : Eccleſiam conſtruxi in alodio meo de Thorne..... attuli ad dictam Eccleſiam omne alodium meum quod in terra mea de Stryen glorioſus rex Zuentiboldus olim perdonaverat. In primis ipſam Eccleſiam de Stryen, quæ eſt conſecrata in honore Mariæ Virginis; Montem littoris (Geertruydenberg) *ubi beatiſſima Gertrudis corporaliter converſata eſt, & cellam habet à B. Amando conſecratam; Villam Gilleyela cum appendiciis, Villam Baerle, ... Caſtellum Sprundelheim &c.*

L'on ſait qu'au ſeptiéme ſiécle ce Comté de *Strien* fut le Domaine de ſainte Gertrude. Le Diplome de l'Empereur Othon I. de l'an 966, y place *Berg-op-Zoom.* (1) *Hæreditas S. Gertrudis, ſita in Pago Teſſandria, ſuper fluvio Struona, in Villa quæ dicitur Bergom.*

(1) Mir. Not. Eccleſ. cap. 26.

A ces Témoignages anciens je pourrois ajoûter ceux de tous les modernes, & la tradition conſtante du Pays; je n'en rapporterai que deux.

Dans une Chronique eſtimée de *Breda* (2) on lit ces paroles : *A.o* 631. *is geboren Geertruyd, de eerſte Vrouwe van den Lande van Stryen, onder het welcke, Breda, Bergen, en al dat langhs en van de Marck ende A tot aen de Scheld, Strene en Maes toe lagh, begrepen was en te verſtaen is. Sy heeft onder andere heylige ſtichtingen tot Bergen op den Soom ofte Oever, däer ſy voor een tyd verbleef, eene Capel gebouwt, daer nu de groote kerk noch ſtaet, en die door Amandus den* 10. *Biſſchop van Maeſtricht en over heel Brabant, doen wyen :*

(2) Apud Le Roy Notit. Marchion. pag. 442.

L'autre temoignage eſt de Mr. le Roy lui-même (3) *cæterum*, dit cet auteur judicieux, *hujus loci Incolæ ante mille & ultra annos Bergarum Dominam agnoverunt Sanctam Gertrudem, Pepini Principis Filiam : ..... manſitque ab antiquo ſuper ingreſſum ſummi Templi, litteris deauratis expreſſum : Sancta Gertrudis, hujus terræ quondam Domina, interveni pro populo tuo &c.*

(3) Ibid. 478.

N.° VIII.

Le Comte' de Teisterbant.

A l'Orient d'été du Comté de *Strien*, ſe trouvoit celui de *Teiſterbant*. L'Hiſtorien *J. G. à Leidis* aſſure (1) qu'il contenoit les Pays de *Bommel*, de *Thiel*, d'*Arkel*, d'*Heuſden*, d'*Altena*, de *Vianen*, de *Kuylembourg*, de *Buren* juſqu'à la vieille Meuſe. Dans une Donation de *Fretebald* de 997 il eſt fait mention de *Hoekelom* & de *Driel*, ſituées dans le Comté de *Teieſterbant*. (2) Un Diplome d'Othon III, de l'an 998 (3) y place *Bommel* & *Arkel*. *Tiel* & *Amude* y ſont placées par des Diplomes du même ſiecle. Le Faux Marcellin fait mention de *Malſem prope Duerſtat in Comitatu Teiſterbantiæ, ſuper amnem Linghen.* (4) C'eſt *Buer-malſem* dans le Comté de *Buren*. Ainſi les limites du *Teiſterbant* ſont faciles à déterminer au ſud & à l'oueſt c'étoit le Comté de *Strien*, à l'orient le *Badua*, au Nord c'étoit la *Lek*, puiſque la fameuſe Ville de *Doreſtadium*, qui eſt de l'autre côté de la Riviere, eſt conſtamment diſtinguée du *Teiſterbant*. Je ne rapporterai qu'un paſſage des annales de St. Bertin ſur l'an 839. *Ducatum Friſiæ*, y eſt-il dit au ſujet du partage des Etats de l'Empire, *uſque Moſam*, *Comitatum Hamarland*, *Comitatum Batavorum*, *Comitatum Teſtrabenticum*, *Doreſtada . . . . & ſic per decurſum Moſæ uſque in Mare.*

(1) Lib. 4. cap. 2

(2) Apud Hed. p. 94. edit. Buc.
(3) Ibid. p. 95

(4) In vita S. Suitberti cap. 12.

N.° IX.

L'Interlacus et le Comte' de Dorestadium.

AU Nord du Comté de *Teiſterbant* étoient l'*Interlacus* & le Territoire de *Doreſtad*. Il eſt ſouvent fait mention de ce dernier dans les Diplomes des Empereurs

Charlemagne & Louis; (*a*) mais il ne paroit pas qu'il ait eu beaucoup d'étendue, c'étoit assurément un Comté puisqu'on lit dans les Annales de St. Bertin sur l'an 850: *Rorich Nepos Herioldi . . . . . quem Lotharius, cum comprimere nequiret, in fidem recepit, eique Doreſtadum & alios Comitatus largitur.*

Le pagus l'*Interlacus* que les chartres nomment tantôt *Interlacus*, tantôt *Neſterlacus &c.* a tiré son nom de sa situation entre le Rhin & le *Leck*, depuis le point de réunion à *Doreſtad*. J'ignore jusqu'où il s'étendoit à l'oueſt. Peut-être comprenoit-il tout ce qui étoit du Diocese d'*Utrecht* entre ces deux Rivieres, & le Comté de *Bodelo-Grave* dont il est parlé au neuvieme & dixieme siecle, dans *Heda*, (1) dans *Van Loon*, (2) & dans la chronique de *Colyn*. (3) Peut-être y faut-il rapporter le pays entre le *Leck* & *l'Iſſel*, jusqu'à l'embouchure de ces deux Rivieres. Outre la ville d'Utrecht, l'endroit le plus ancien de ce canton est *Fethna*, qu'on trouve dans la Donation de Charles Martel de 728. (4)

(1) Pag. 107.
(2) Aloude hiſt. Tom. 2. p. 125.
(3) V. 480.

(4) Apud Hedam p. 28. & p. 31 in margine.

(*a*) Similiter donamus ad Baſilicam S. Martini, Eccleſiam quæ est ſuper Doreſtad conſtructa, & vocatur Ubkirika &c. *Diplome de Charlemagne, donné la neuvieme année de ſon Regne, dans l'hiſtoire d'Heda p.* 42. *de l'Edit. de Buchelius.* Il en est encore parlé dans un autre Diplome du même Empereur, & dans un troiſieme de Louis Debonnaire. *Ibid. p.* 44. *&* 45.

N.° X.

Le Pagus Flehite.

Le Rhin séparoit cet *Interlacus* du Pagus *Flehite*, si bien déterminé dans un Diplome de Charlemagne, donné au Palais de Nimegue, la neuvieme année de son Regne. (5) Il y est dit que cette contrée s'étendoit le long de l'*Eems*. Il y est fait mention de *Liſiduna* (*Leuſden*,) & d'autres lieux moins connus. (*b*) Un acte de

(5) Ibid. p. 41.

(*b*) *Villam noſtram nuncupante Liſiduna, in Pago qui vocatur Flehite, ſuper alveum Hemi, eum omni integritate vel adjacentiis ſeu appendiciis ſuis, id eſt eum terris, manſis, ... omnia & ex omnibus quantumeunque Wiggerus Comes ibidem per noſtrum Beneficium tenuit, etiam & foreſtas illas, quarum vocabula ſunt: Hengeſtſchote, Fornheſe, Mokoroth, Widock, quæ ſunt de ambabus partibus Hemi. Hed. p.* 41.

de 855, y place *Laren*, Village qui ſubſiſte encore. (*c*)

Ce Pays étoit donc borné à l'orient par la *Felua* & le Comté d'*Hameland*, dont je parlerai bientôt; au nord par le *Flevo-Lacus* ou le *Zuyderzee*; au ſud par le Comté de *Doreſtad*; à l'oueſt par le pays d'*Huitingoye*, (*d*) dont il eſt fait mention ſur l'an 838. (1) & par le *Nardinc-Lant*, dont le nom ne paroit que dans les écrits du dixieme ſiecle.

(1) Heda, p. 51. & 52. in notis.

(*c*) *In Pago cui vocabulum eſt Flehette, in Villa quæ vocatur Hlara.* Vet. Script. Col. T. 1. p. 140.

(*d*) C'eſt le *Gooyland* moderne, *voyez Alting, parte 2. pag.* 98.

N.° XI.

Le Comte' de Hameland.

LA Gueldre, qui borne ces contrées à l'orient, n'étoit pas connue encore ſous ce nom. Le pays qu'elle renferme étoit diviſé en cinq parties; ſavoir: le Comté d'*Hameland*, *la Felua*, *la Badua* ou *Bathua*, le pays de *Dubla*, & le Comté de *Sutfene*.

Il eſt fait mention du Comté d'*Hameland* dans les annales de St. Bertin ſur l'an 839 ſous le nom de *Comitatus Hamarland*. Un Diplome du Roi Henri de l'an 1046, (*a*) nous apprend la ſituation de ce pays en y plaçant *Erbeke*, (*Eerdbeke*;) *Lovénen*, (*Loveénen*;) *Stevere*, (*Stavorden*;) *Hunne*, (*Hunneſchans*) & d'autres lieux moins connus. Preſque tous ces endroits, ſitués entre *Harderwyck* & *Deventer*, montrent clairement que c'eſt

(*a*) *Cum Comitatu in Amelande ſito, termino ejuſdem Comitatus hic ſubter denotando: de Rathnon ad Hunne, de Hunne ad Weggeſtapelen, & inde ad Weſterſle, de Weſterſle ad Agaſtaldaburg, de Agaſtaldaburg ad Stevere per Sylvam, & in alia parte Iſlæ, de Lovenen, uſque ad Erbeke, de Erbeke ad Suythempe, & item ex alia parte Iſlæ ad aſcete &c. Diploma Henrici Regis III. apud Hedam, p.* 124.

Au reſte le Continuateur de *Miræus* (Tom. 4. p. 178. & 179.) a confondu le Comté d'*Hameland*, ſi bien determiné par la Ville de *Deventer* & par les autres endroits du Diplome, avec *Ameland* ſur la côte de la Friſe, dont les Seigneurs de la Famille de *Camminga* étoient en poſſeſſion dès le neuvieme ſiecle. Bevue trop groſſiere, pour pouvoir induire en erreur.

là qu'il faut chercher l'ancienne *Hameland*, bornée par le reſte de la *Veluwe*, l'*Eems*, l'*Iſſel* & le *Zuyderzee*. Ce Comté s'étendoit même ſur la rive droite de l'*Iſſel*, puiſqu'on lit dans un diplome d'Othon I., de l'an 954 : *Villa Davindre in Pago Hameland.* (1)

(1) Ex Leubero num. 1595.

N.° XII.

La Felua.

Le Comté d'*Hameland* comprenant ainſi une grande partie du Quartier de *Veluwe*, il eſt conſtant que l'ancienne *Felua*, n'avoit guère d'étendue. Il en eſt fait mention dans les annales de St. Bertin ſur l'an 839, & dans l'Hiſtorien *Heda* ſur l'an 838 (*b*) & elle étoit enfermée entre le Comté d'*Hameland* & la *Bathua*.

Il y a un paſſage embarraſſant dans une Donation de *Folkerus* de l'an 855, que j'ai déjà citée. *Puthem* & *Hotſeri* y ſont attribués au *Pagus Felua*. On y lit (2) : *In Pago qui dicitur Felua, in vico qui dicitur Puthem, & in alio vico qui dicitur Hotſeri.* Ce dernier eſt peut-être *Ooſteren*, village peu éloigné des bords de l'Iſſel, ou *Hoogſouren* preſque au centre de la *Veluwe* moderne. *Puthem* eſt viſiblement le Baillage de *Putten* à deux lieues d'*Harderwyck*. La difficulté conſiſte en ce que ce dernier village, attribué au *Pagus Felua*, ſe trouveroit préciſément au Comté d'*Hameland*, ſelon le Diplome cité dans l'Article précédent. Je ne ſais comment concilier ces deux Actes. Faut-il diſtinguer les temps ? ou bien le Comté d'*Hameland* n'étoit-il dans ſon origine qu'une dépendance du *Pagus Felua* ? Dans l'étude de la géographie ancienne, il eſt facheux de trouver à tous momens des contradictions ſemblables.

(2) Vet. ſcript. col. tom. I. p. 141.

(*b*) *Sub iſto Alphrico Rotgarius Comes donavit Eccleſiæ Trajectenſi plurima bona ſua ..... in Pago Felua, in Villâ Lond, Sulmonda, Wageninga, Werdupa. Heda, pag.* 51.

N.° XIII.

Le Comte' de Bathua.

CE Pays étoit bien plus célébre. *Nimegue*, ou Charlemagne & ſes Succeſſeurs firent ſi ſouvent leur reſidence, en étoit la capitale. Ce Prince y avoit bâti un Palais. *Inchoavit*, dit ſon Hiſtorien, *& Palatia operis egregii, unum haud longè à Moguntiaco..... alterum Noviomagi ſuper Vahalim fluvium*, [1] *qui Batavorum inſulam à parte meridianâ præterfluit.* Pluſieurs anciens Auteurs ont parlé de ce Pays. Les Annales de St. Bertin & la Chronique de Rheginon ſur l'an 806 font mention de *Neomagus* ou de *Noviomagus* in *Badua*; & les premieres ſur l'an 839 le nomment *Comitatus Batavorum.* Un Diplome de Thierri I. de l'an 673 [2] y met les lieux ſuivans : *In Batua Rexnam, Wulfaram, cum Capella Rothem & aliam Rothem.* Une Donation de Charles Martel de 732 [3] y place *Eliſte* ou *Marithaine*, c'eſt viſiblement *Elſt* entre *Arnhem* & *Nimegue.* Le Rhin & le *Waal* étoient encore regardés comme les bornes de la Province de *Batua.* On n'en ſauroit douter après le paſſage de Rheginon, ſur l'an 885. *Godefridus.... procedit ad locum qui dicitur Heriſpich* (c'eſt oú l'on a bâti enſuite le *Schenkeſchans*) *in quo Rheni fluenta & Wal uno ſe alveo reſolvunt, & ab invicem longius recedentes, Batuam Provinciam ſuo gurgite cingunt.* Cependant les Auteurs conviennent que le Territoire de *Nimegue* s'étendoit en deça du *Vahal*, dans la contrée qu'on appelle maintenant *het Ryk van Nimwegen.*

(1) Eginhard in vita Car. M. fol. 8.

(2) Mir. Dipl. Belg. L. 1. cap. 4.

(3) Apud Hedam pag. 30.

N.° XIV.

Le Pays de Dubla.

ENtre *Nimègue* & *Schenkeſchans*, ſur les Bords du *Waal*, hors de l'Ile de *Batua*, étoit le Pays de *Dubla*, dont les *Traditiones Laurishamenſes* ont parlé en ces termes :

in Pago Dubla... in Villa Utmarka, Millinga... &c. [1] l'endroit nommé *Millinga* ſubſiſte encore au-deſſous du *Schenkeſchans.*

(1) Vide chron. Gottwicenſe Tom. 2. pag. 581.

N.° XV.

Le Comte' de Sutfene.

CE que je viens de dire des limites de toutes ces contrées, fait aſſez voir que le Pays de *Sutfène* eut dès lors à peu près la même étendue qu'il a préſentement. Au commencement du moins du neuviéme ſiécle ce Pays eut des Comtes dont on peut voir la Généalogie dans l'Hiſtorien *Pontanus.* [2] Une partie de ce Comté étoit connue ſous le nom de *Pagus Leomerike*, dont le nom s'eſt conſervé dans un petit canton du Pays de *Zutphen*, nommé *de Limerſche.* Une donation du Comte Rotgaire de l'an 838, y place *Duictingen*, (la Ville de *Deutechem*) & autres lieux moins connus. [3]

(2) Pont. hiſt. L. 5.

(3) Hed. hiſt. pag. 51. & 52. Joann. à Leidis p. 83

N.° XVI.

Tuente et Sallant.

REmontant au Nord on trouve les Pays de *Tuente* & de *Sallant*; le premier à l'Orient, le ſecond à l'Occident. Je n'ai pu trouver les noms de ces Pays dans aucun monument antérieur au dixiéme ſiécle. [*a*] Il eſt à la vérité fait mention d'*Oldenſale* & de quelques autres Villes ou Villages, mais toujours ſans dire le nom du Pays dont ils faiſoient partie. Les étrangers les déſignoient ſous le nom général de *Friſe* [4]; les Auteurs des Pays-

(4) Bede Alfride, & pluſieurs Auteurs de vies des ſaints.

(*) Hiſt. Hedæ pag. 106.

(**) Ibid. pag. 196.

(*a*) Il eſt parlé de *Tuente* dans un Diplome d'Ansfride de l'an 1006. (*) On y lit ces paroles : *Et in Twente dimidium cenſus Theloniarii & Monetæ, & Foreſte in Rumelo, & quartam partem ſylvæ in Fugenhoutc.* Bien plus tard encore il eſt fait mention de *Terra Sallandiæ.* (**)

bas, les chartres & les Diplomes anciens avoient coutume de ne donner aux Comtés que le nom de celui qui en étoit Gouverneur.

N.° XVII.

Le Comte' de Drenthe.

IL n'eſt fait mention de ce Comté, non plus que des précédens, que vers le milieu du dixiémé ſiécle. Dans un Diplome d'Othon I. de l'an 943, [1] on lit ces paroles : *in Pago Foreſtenſi, qui eſt in Comitatu Everhardi.*

(1) Apud Hedam pag. 83.

Ce Comté d'Everard étoit le Comté de *Drenthe*, comme il paroit par un Diplome de l'année ſuivante, où il eſt dit : *in Pago Trente vocato, qui eſt in Comitatu Everhardi.* [2]

(2) Ibid. p. 84.

Il faut que les limites de ce Comté aient été plus reculées du côté du Nord, car l'Empereur Henri y place même la Ville de *Groningue* dans un Diplome de l'an 1040. [3] *Prædium.... in Villa Groninga nuncupata, in Comitatu Trente ſitum.* Cependant on ne ſauroit les étendre d'avantage, le reſte juſqu'à l'Océan étant occupé par différens cantons dont je parlerai au N.° ſuivant.

(3) Ibid. p. 121.

N.° XVIII.

Les Comtés de Fivelgo, d'Hunsingia, &c.

LA premiere de ces contrées étoit à l'Eſt, il en eſt fait mention dans *Alfride*, ſous le nom de *Fivilga*. [4] Des Diplomes rapportés par *Alting*, [5] en parlant de *Mernu*, de *Midage*, & d'*Hunesgo*, indiquent aſſez que les limites de l'ancienne *Fivilga*, étoient les mêmes que celles du quartier moderne de *Fivelingo*. J'en dis autant d'*Hunesgo*, dont il eſt parlé dans les mêmes monumens.

(4) De Vita Ludg. L. 1. cap. 4.
(5) Part. 2. p. 55.

Midage & *Mernu*, doivent donc avoir occupé le reſte de la Province de *Groningue* moderne, depuis l'*Hunesgo*, juſqu'à la riviere de *Laveke*, qui la ſépare de la Friſe. l'Eſpace qui reſte à l'Eſt & au Sud-Eſt de *Fivelingo*, étoit ſans doute la contrée de *Federitga*, dont il eſt fait mention dans *Alfride* [1] [*a*] *Menſo Alting* croit que c'eſt une corruption pour *Rederitga*, dont il reſte encore des veſtiges dans le *Reiderland* que le *Dullaert* a inondé pour la plus grande partie. [2]

(1) De Vita Ludgeri l. 1. cap. 4.

(2) Alt. parte 2. pag. 147.

(*) Mir. Op. Dipl. tom. 3. p. 5.

(*a*) La liſte des Donations de l'Abbaie de Fulde (*) écrite vers l'an 800. parle auſſi du Pays de *Federitga*, *Fetergewe*, *Federgewe*, *Federatgewe* &c. Et y place les lieux ſuivans : *Nordwalde*, *Friſgana*, *Awinge*, &c.

ARTICLE II.

Les Provinces qui faisoient partie du Royaume d'Austrasie.

CEt Article comprendra toute l'étendue de Pays, préſentement compriſe ſous les noms de Luxembourg, Limbourg, Principauté de Liege, Brabant, Malines, Anvers, Cambréſis, Hainaut, Namur & cette partie de la Gueldre dont il me reſte encore à parler, laiſſant à la Neuſtrie, la Flandre & l'Artois. On voit bien que je reconnois, avec les *Bollandiſtes* & avec le Pere Waſtelain, l'Eſcaut comme la borne de l'Auſtraſie. Je ne m'arrêterai point à prouver une choſe ſi claire, comme ce point n'eſt guère diſputé, je renverrai aux ouvrages de ces Auteurs ceux qui ſeront curieux de voir le détail de ces Preuves. [3]

(3) Boll. & Henſch. tom. 1. febr. ad vitam S. Sigeberti §. 2. & 3. Waſtelin, deſcr. de la Gaule Belg. p. 55. & ſeq.

N.° I.

Le Duché Moselanique.

CE Pays qui comprenoit une grande partie de la Lorraine s'étendoit auſſi dans le Luxembourg, le long de la Moſelle, du moins juſqu'au deſſus de *Waſſerbillich*.

Un Diplome de Dagobert [1] y place *Machare* (c'eſt *Grevemachern*) & autres lieux moins connus. Un Diplome du Roi Pepin de l'an 762, (2) y met *Meringum* près de *Koningsmachern*. Henri III. dans un Diplome de 1056 fait mention de *Billiche* (3) ſans doute *Waſſerbillich*, *in Pago Maſelgawi*. *Thionville*, ſelon *Ditmar* (4) eſt mis *in Pago Muſellorum* [a] ce Duché n'étoit guère étendu à l'Oueſt, où le Pays de Voivre lui ſervoit de limites.

(1) Chron. Gottwic. T. 2. p. 694. & 695.
(2) Ibid.
(3) Ibid.
(4) Lib. 5. p. 371.

(a) *Thionville* étoit une Réſidence Royale : voici ce qu'en dit le Pere Dom Michel Germain (*) *Nam Pippini Carolingorum Parentis anno Regni ſecundo, Chriſti 753., Theodone Villa publica ſuper Moſella dicitur à Fredegarii continuatore.*

(*) Apud Mabillon, de Re diplom. lib. 4. N. 141.

N.° II.

Le Duché de Voivre.

DAns un Diplome de Charlemagne, [5] ce Pays eſt nommé Ducatus *Waverinſis*, & porte ailleurs le nom de *Pagus Vabrenſis*. La partie Méridionale de ce pays n'eſt pas de mon ſujet ; il ſuffit de dire qu'il confinoit au Duché Moſellanique. D'anciens monumens rapportés par *Brouwerus*, *Valeſius*, & l'Auteur du *Chronicon Gottwicenſe*, [6] y placent *Iſzich* près de Luxembourg ; *Juveniacum* (Juvigni, non loin de Montmedy ;) *Epoiſſus*, (Ivoix ;) (b) *Chiniacum* (Chiny) ce qui prouve qu'il comprenoit tout l'oueſt du Pays de Luxembourg.

(5) Chron. Gottw. 2. p. 825.
(6) Ibid.

(b) Autre Réſidence Royale. *Apud Spiſſiam*, dit le Pere Germain (**) *Villam publicam Theodericus Rex morabatur, cum illum increpaturus adiit Colombanus, ut in ejuſdem Sancti Vitâ Jonas memoret.* Au reſte *Ivoix* portoit le titre de Comté, puiſqu'on lit dans un acte cité par l'illuſtre Mr. Hontheim *In Comitatu Ivotio.* (***). Les environs de Luxembourg formoient le Comté de *Methingowe*, comme il paroit par les actes que produit le même Auteur, (****) mais tout cela faiſoit partie du Pays de Voivre.

(**) Ibid. No. 135.
(***) Hiſt. Trev. T. 1. p. 54.
(****) Ibid. p. 56.

N.° III.

Arlon.

CEtte Ville & ſon Territoire eſt diſtinguée dans le fameux acte de partage de 870, du *Pagus Wavrinſe*, du *Comitatus Moſlinſis*, & du Comté d'*Arduenna*. La Ville d'Arlon eſt fameuſe pour ſon Palais, où les Rois (*a*) d'Auſtraſie firent ſouvent leur réſidence.

(*) Sæc. 2. Bened. pag. 863.

(**) Sæc. 3. Bened. parte, 2. pag. 464.

(*a*) *Villa Regia quæ ab auctore vitæ Sancti Condedi Anachoritæ* (*) *Fiſcus Arelaunus vocatur; & in actis Sancti Lantberti Lugdunenſis Epiſcopi: Arelaunus jocundum Palatium.* (**) Dom Mich. Germain *apud Mabill. de Re diplom. L.* 4. N.° 7.

N.° IV.

Le Pagus Bedensis.

AU Nord du Duché Moſellanique étoit le *Pagus Bedenſis*. Il comprenoit les Environs de Bidbourg, (*Caſtrum Bedenſe.*) (1) Un Diplome de Pepin d'*Heriſtal*, de l'an 709, y place Epternach. *Donamus Monaſterio in loco qui cognomentum gerit Epternacum, Pagoque Bedenſi ad Suram amnem exſtructo.* (2)

(1) Chron. Gott. T. 2. p. 1.

(2) Apud Mir. Tom. 2. pag. 556.

Ce Pays s'étendoit juſqu'à l'extremité Orientale du Duché de Luxembourg, puiſqu'un Diplome de Charlemagne de l'an 790 y place la Riviere de Salm : *In Pago Bedenſe, in Loco nuncupato Droiſe, ſuper fluvium Salmana* (3)

(3) Vet. ſcript. coll. tom. 1. p. 47.

N.° V.

Le Comte' d'Ardenne.

LE reſte de la Province de Luxembourg faiſoit partie du Comté d'Ardenne, qu'il ne faut point confondre avec la Forêt de ce nom. Ce Comté étoit borné au Sud par

par les Pays de Voivre & d'Arlon, au Nord par le Pays de Liege, à l'Orient par le Duché Moſellanique & par le *Pagus Bedenſis*, à l'Occident par le *Condros*. Les Annales de St. Bertin, l'acte de Partage & pluſieurs Diplomes du 7.me & 8.me ſiécle en font ſouvent mention. Les Abbayes de Stavelo & de Malmedy étoient ſituées en Ardenne ſelon le Diplome de Sigebert, de l'an 650: (1) *in Foreſte noſtra, nuncupata Arduenna.... conceſſimus... ut ibi Monaſteria.... cognominata Stabulaco ſeu Malmundarium conſtruerentur.* *Longlare* près de St. Hubert étoit en Ardenne. Voici ce qu'en dit Dom Michel Germain, qui a travaillé avec ſuccès ſur les Palais des Rois des Francs: (2) *Longlare vel Longolarium in ſylva Arduenna... Chlotarium II. hoſpitem habebat.... Eodem in loco Pippinum bis hiemaſſe, videlicet anno 759 & 763 antiqui docent Annales. Lotharii Auguſti præceptum Miræus profert, Actum Longlare, Palatio Regio. Eſt in Diœceſi Leodienſi non procul à Sancti Huberti Monaſterio, Villa Glare ab incolis nuncupata, qui vicus, truncato nomine, Longlaria & Longlarienſis Palatii antiqua ſedes exiſtimatur.* (*a*)

(1) Apud Miræum tom. 4. p. 173.

(2) Apud Mabill. de re Diplomat. lib. 4. n. 82.

Monſieur de Valois y met *Baſtonia*, (*Baſtogne*) (3) & l'acte de partage de 870. *Biſlanc* & *Tumbas*, qu'on croit être *Beling* & *Tomen*. Ces endroits ſuffiſſent pour indiquer l'étendue de ce Pays. Il eſt certain qu'il s'étendoit dans le Duché de Limbourg moderne, même au-delà de la Weze; car une Donation de Henry III, de l'an 1098, (4) fait mention de *Harve in Pago Harduennæ*. L'endroit nommé *Herve*, à peu de diſtance de Limbourg, ſubſiſte encore.

(3) Not. Gall. in voce Arduenna.

(4) Mir. Don. Belg. l. 1. cap. 34.

Dans l'Ardenne étoit compris le Pays de Famenne, entre l'Ourte & la Choul. Un Diplome de la 7.me année du Roi Lothaire, rapporté dans le *Chronicon Gottwicenſe*, (5) fait mention de *Villa Hamina in Falminne Pago*;

(5) T. 2. p. 592.

(*a*) Il y à dans l'Ardenne un Prieuré nommé *Longliers*, appartenant à l'Abbaye de Florennes. La conformité des noms pourroit faire juger que c'eſt un reſte de l'ancienne *Longlare*.

item in Falminne, locus qui dicitur Lomna, & in ſtrata... & in Bracïis &c. On croit que ces deux premiers lieux ſont *Hour* en *Famenne*, & *Lompré* ou *pont à Lomme.* Les autres me ſont inconnus. Pluſieurs autres cantons en faiſoient encore partie. Les environs d'*Ouren* compoſoient le Pagus *Nudoch*, dont il eſt parlé dans un acte de l'an 783, en ces termes : in *Pago Nudochi, in loco qui dicitur Urva.* (1) Les environs de la Sure étoient connus ſous le nom de *Pagus Surenſis* : *In Pago Surenſe ſuper Fluvio Sura, in Villa quæ dicitur Gelesdorff.* C'eſt ce qu'en dit un acte de l'an 793, cité par le ſavant Mr. *Hontheim.* (2)

(1) Hont. hiſt. Trev. t. 1. p. 60.

(2) Ibid.

Dans l'Ardenne étoit encore une partie du Pays d'*Eiflia*, (3) qui confinoit *au Pagus Bedenſis.* Il comprenoit tout l'eſpace depuis la Sure & l'Oure juſqu'à l'extrêmité du Pays de Luxembourg, & même au-delà. D'anciens monumens y placent *Vienna*, (*Vianden*) *Brumia*, *Stabulaus*, *Malmundarium*; & comme ces lieux ſe trouvent d'ailleurs placés en Ardenne, comme je l'ai fait voir ci-deſſus, il eſt clair que le Pays d'*Eiflia* faiſoit partie de cette grande contrée.

(3) Chronic. Gottw. t. 2. p. 585.

N.° VI.

Le Condros.

Les Annales de St. Bertin, ſur l'an 839., font mention du *Comitatus Condoroſto.* Ce Pays, renfermé entre l'Ardenne & la Meuſe, touchoit au Nord au Pays de Liege à quelque diſtance de la Ville de ce nom. Les endroits nommés dans les anciens monumens ſont : *Dinant, Hui, Cellæ, Marca &c. Voyez les Auteurs cités en marge.* [4]

(4) Chronic. Gottwic. t. 2. p. 573. Valeſ. Notit. Galliar. p. 154.

Des Monumens du dixieme ſiecle donnent à la Ville d'Hui le titre de Comté. Dans un Diplome de Brunon Archevêque de Cologne de l'an 953, on lit ces paroles : (5) *reddidit ... in Pago Conduſtrio locum qui dicitur Villa*

(5) Martene & Durand Veterum Script. Collect. t. 2. p. 46.

in Comitatu Hoio. Plusieurs prétendent que ce Comté fut érigé en 779. *Voyez Melart Histoire de la Ville & du Château de Huy. pag. 5. & suiv.*

N.° VII.

Le Pays de Liege.

Ce Pays, au Nord du *Condros*, occupoit les deux rives de la Meuse jusqu'à Viset. J'ignore si le nom de *Liuga*, *Leuga*, ou quelqu'autre qui le désigne, a été connu bien longtemps avant le 9.me siécle. Il seroit difficile d'en rapporter un témoignage antérieur à celui qu'on tire d'une donation de Charlemagne de 779, (1) où il est dit : *aliquos manſos in Angelgiagas in Pagello Leuhio.* Il est constant que la Ville de Liege étoit un lieu désert du temps de St. Lambert, Evêque de Mastricht ; ce ne fut une Ville que vers l'an 720. Il paroit d'ailleurs que le Pays a tiré son nom de sa Ville Capitale. Il est donc plus sûr de croire, que, pendant tout le 7.me siécle & une partie du huitiéme, la rive gauche de la Meuse étoit de l'*Hasbanie* & la droite du pays de *Masgauw*. Alors, Liege, considérablement accrue, eut un territoire dans l'une & dans l'autre de ces contrées. Ce territoire, peu étendu à l'Oueſt, s'étendoit à l'Orient dans le *Masgauw*, occupoit une grande partie du Limbourg moderne, jusqu'à Aix-la-Chapelle inclusivement ; car dans un Diplome du Roi Lothaire de 844, (2) on lit ces paroles : *Actum Novo Castro in Pago Leodiensi.* Ce *Novum Castrum* n'est autre chose que la Ville d'Aix-la-Chapelle, comme il paroit par une donation de Charlemagne de l'an 779. (3) Les autres endroits de ce pays étoient *Heristallium*, *Jopila*, *Capræmons* & *Viset.* Les trois premiers sont célébres au moyen âge pour avoir été des Palais Royaux & souvent la Résidence des Rois. (*a*)

(1) Mir. don. Belg. l. 2. cap. 8.

(2) Chron. Gottwic. t. 2. p. 656. ex Lunig. Spicileg. Eccles. t. 3. p. 784.

(3) Mir. don. Belg. l. 2. cap 8.

(*a*) *Voyez D. Mich. Germ. apud Mabill. de Re Dipl.* l. 4. N. 66. 71. & 28.

N.° VIII.

Le Pays de Masgauw.

Au Nord du Pays de Liege, ou, si l'on remonte jusqu'au 7.me siécle, au Nord de l'Ardenne étoit le Pays de *Masgauw* sur les deux rives de la Meuse. Il s'étendoit jusqu'au Comté de *Teisterbant*, & avoit pour limites. La *Bathua* au Nord, la *Taxandrie* à l'Oueſt, & les *Hattuariens* à l'Orient. L'acte de partage de l'an 870 le divise en *Masau* supérieur & inférieur, le point de séparation étoit à *Ruremonde*. Voici les principaux endroits de ce pays :

(1) Chart Gerberg. apud Mir. donat. piar. cap. 37.

Marsna *in Comitatu Masaugo*; (1) c'eſt *Mersem* sur la Gheule, entre Fauquemont & la Meuse, lieu célébre par son ancien Palais. (*b*)

(2) Mir. dipl. Belg. cap. 12. l. 2.

Trajecta *in Comitatu Mosélant*; (2) c'eſt la Ville de Maſtricht. (*c*)

(3) Dipl. Henrici, anno 1055 in chron. Gotwic: T. 2. pag. 692.

Apinis *in Pago Mosélant*; (3) c'eſt *Eupen* territoire de Limbourg.

(4) Diplom. Pipini Heriſt. ann. 714. apud Mir. t. 3. pag. 286.

Suestra... *in Pago Mosariorum super fluviolo Sueſtra*; (4) c'eſt *Susteren*, maintenant du Duché de Juliers.

(5) Dipl. Lothar. ann. 858. apud Mir. don. Belg. lib. 2. cap. 12.

Berg. *In Pago Maso super fluvium Ruræ Monästerium quod Berg nuncupatur*; (5) c'étoit un Monaſtere peu distant de *Ruremonde*.

(6) Chronic. Gottwic. tom: 2. pag. 692.

Blaricge *in Pago Mosao*; (6) c'eſt *Blerik* vis-à-vis de *Venlo*.

On voit par ce détail, que les deux bords de la Meuse, depuis les limites que j'ai déterminées, formoient l'ancienne *Masgauw*, dont le Comté de *Maesland* moderne, où le nom ancien s'eſt conſervé, ne faiſoit qu'une petite partie.

J'ai dit que ce Pays étoit borné à l'orient par les *Hattuariens*. Ce peuple n'appartient à mon sujet que pour

(*b*) *Voiez D. Mich. Germain apud Mabill. de Re Dipl.* L. 4. No. 90.
(*c*) C'étoit encore une Ville Royale. *Voyez le même Auteur No.* 144.

autant qu'il occupoit ce Territoire qui comprend maintenant les environs de *Gueldre*, de *Wagtendonk* &c. *Voyez chron. Gottwic. T. 2. p. 552.*

Il faut revenir sur nos pas pour trouver aux Pays-bas méridionaux le Comté de *Lomme*, dont je vais parler au No. suivant.

N.° IX.

Le Comte' de Lomme.

Ce Comté, à l'Occident du *Condros*, comprenoit presque tout le Comté de Namur moderne, tout le Pays d'entre-Sambre & Meuse, & s'étendoit même un peu dans le Brabant. C'est ce qui paroit par les endroits qu'y placent les anciens monumens, que je vais produire, après avoir averti, que je ne fais ici que copier la dissertation du Pere de Marne, ne pouvant rien ajoûter à son exactitude. Selon le Plan que je me suis fait, il ne s'agit que de rapporter les endroits principaux qui peuvent constater les limites de ce Comté. (*a*)

D'abord il faut remarquer, que le *Comitatus Darnuensis* ou *Darmiensis*, (1) qui s'étendoit depuis la Sambre jusqu'en deça de Gemblours le long de la Riviere d'*Ornau*, d'où il a tiré son nom, (*b*) étoit une dépendance de celui de *Lomme*. Ainsi le *Pagus Lommensis* étoit borné par le Brabant, l'*Hasbanie*, le *Condros*, le Hainaut & di-

(1) Mabill. annal Ben T. 3 p. 375 &c. comparé à Mir. not. Eccles. cap. 13 & 17.

(*a*) *Valesius*, *Juncker* & *Paulinus* ont cru que le Comté de *Los* étoit compris dans celui de *Lomme*, apparemment par la ressemblance des noms; c'est une erreur; il appartient à l'*Hasbanie*; aucun des endroits du Pays de *Los* n'a été nommé comme étant situé au Comté de *Lomme*.

(*b*) C'est le sentiment du Pere de Marne. Je croirois plûtôt que ce Comté tiroit son nom du Village de *Darmi* près de Charleroi. Il s'est conservé à Gemblours une espece de tradition que St. Guibert étoit natif de ce Village, son Pere étoit sans doute Comte de *Darmi*. Au reste on ne risque guère en étendant jusqu'à ce lieu les limites du *Pagus Darmiensis* : d'anciens monumens y placent *Chastelineau* vis-à-vis de *Chastelet* sur la Sambre.

La Chartre d'Othon qui porte constamment *in Comitatu Darmiensi* favorise beaucoup l'opinion de ceux qui tirent le nom de ce Comté du Village de *Darmi*.

vers petits pays qu'on y rapportoit. Voici les endroits dont il eſt fait mention dans les monumens anciens.

BEVERNA. *Venit in Pago Lomacenſi & manſit in villa quæ dicitur Beverna*; (1) C'eſt *Bieſme*, qu'on appelloit autrefois *Bievene* & *Beverne*.

(1) Act. D. Dagoberti p. 16. NB. voyez la diſſertation du P. de Marne à la ſuite de ſon hiſtoire de Namur p. 88.

BRONIUM. *In Pago Lomacenſi in loco qui dicitur Bronium*; (2) C'eſt *Brogne*, ou *St. Gerard*.

(2) Cod. Don. piar. cap. 30.

CALCO. *In Comitatu Laumenſi Villam quæ dicitur Calco*; (3)

(3) Dipl. Lothar. 2 in vet. ſcript. & monum. T. 2. p. 25.

CORBREIUM. *Apud Corbreium in comitatu Lommenſi*; (4) c'eſt *Corbion* à peu de diſtance de *Ciney*.

(4) Chartres de Conrad de 1033 donat. piar. cod. cap. 46.

FLORINES. *Abbatiam quamdam in Pago Lomacenſi ſitam.... Florines conſtruxerunt.* (5)

(5) Acte de Henri Not. Eccleſ. Belg. cap. 34.

CUVINIUM. *Proſpero curſu pervenit ad Pagi Lomacenſis Prædium Cuvinium*; (6) c'eſt *Couvin* à deux lieues de *Marienbourg*.

(6) Apud Surium vit. S. Gerardi 3. oct.

HASTERIA; c'eſt *Haſtiers*, mentionné dans un Diplome de Charles le ſimple de l'an 910. *Voyez, ſur cet endroit, la diſſertation du Pere de Marne.*

LANDRICI CASTRUM. *In loco nuncupante Landricum Caſtrum, ſuper fluvium Huya, in Comitatu Lomenſi*; (7) c'eſt *Landrichamp* près de *Givet*.

(7) Vet. ſcript. & mon. T. 2. p. 40.

MAGINISIUS PAGUS. *In Pago Maginiſio in Comitatu Berengarii*; (8) le Comté de *Maniſe* entre *Revin* & *Givet*.

(8) Præcept. Car. ſimp. vide vet. ſcript. T. 2. p. 39.

RUIVINIUM. *Ruivinio in Pago Lomenſe*; (9) c'eſt *Revin*.

(9) Chartre du Roi Pepin, vide Ann. Bened. T. 2. in append. p. 706.

GEMELAUS, *Curtili* &c. *In Comitatu ſcilicet Lomacenſi atque Darnuenſi, Villam videlicet Gemelaus.... in eodem quoque Pago Villam Bufiols ..... Aſtnagia .... in Comitatu Darnuenſi medietatem Villæ Curtili dictæ*; (10) c'eſt *Gembloürs*, *Bouſſieres*, *Anaymet*, (*a*) & *Courtil*; & c'eſt une preuve que le Comté s'étendoit plus avant dans le Brabant que ne fait le Comté moderne de Namur.

(10) Mir. T. 1. p. 139.

(*a*) C'eſt l'explication de l'auteur que je copie. Il n'y a point de difficulté pour *Gemelaus* & pour *Curtili*; mais *Buffiols* n'eſt point *Bouſſieres*; ni *Aſtnagia*, *Anaymet*; Le premier eſt *Boufioux*, cenſe détruite, entre *Gemblours* & *Ernage*, dont le nom s'eſt conſervé dans ce qu'on appelle aujourd'hui *Les Prez de Boufioux*, appartenans à l'abbaie de Gembloürs. Le ſecond eſt *Ernage* dont cette même Abbaie eſt encore en poſſeſſion.

WALAHAM. *In Comitatu Darnuenſi medietatem Villæ Walaham dictæ*; (1) c'eſt *Walhain*.

(1) Mir. T. 1. p. 140.

VILLARE. *Apud Villare in Darnoenſi Comitatu*; (2) c'eſt *Villers*.

(2) Ibid. p. 140 & p. 56.

NAMUCUM CASTRUM, mentionné dans Sigebert ſur l'an 689 & dans l'anonyme de Ravenne, étoit du Comté de *Lomme*; puiſqu'on lit dans les actes de Mabillon: (3) *Ea Tempeſtate Comes Berengarius Namucenſi Caſtro præſidebat*: Or le Comté de Berenger étoit le Comté de *Lomme*.

(3) Vita Sti. Gerardi T. 5. Act. SS. ord. S. Bened. p. 253.

N.° X.

L'HASBANIE.

AU Nord du Comté de *Lomme* étoit le Pays d'*Hasbanie*, dont le nom ſe conſerve encore dans celui de la Hasbaye moderne, borné à l'Oueſt par l'ancien Brabant; à l'Eſt par le *Maſgauw* & Pays de Liege; au Nord par la Demer qui le ſéparoit de la *Taxandrie*. L'acte de partage de l'an 870 y met quatre Comtés, (*in Hasbania Comitatus quatuor.*) Ils n'y ſont pas nommés; mais on pourroit ſuppoſer que c'étoient *Moilla*, *Dieſt*, *Naſtenaco*, & l'*Hesbaing* proprement dit.

Le premier de ces Comtés eſt nommé dans le teſtament du Comte Everard de l'an 837: (4) *Balgingam & curtem noſtram in Pago Moila, quæ vocatur Heliſſem.* Ce lieu exiſte encore près de Tirlemont qui eſt indubitablement dans l'*Hasbanie*.

(4) Cod. Donat. Belg. cap. 15.

Le ſecond ſe trouve dans la Donation d'*Hotbertus* de l'an 838: (5) *Haſnoch.... in Pago Hasbanienſi ſive Dieſtenſi.*

(5) Don. Belg. lib. 2. cap. 11.

Le troiſieme dans un diplome d'Othon I, de l'an 948: (6) *In Comitatu Naſtenaco Villas ſcilicet Naſtei, & Corbeis, & Avoncourt, & Curceles, Manſumque unum ad Curtem Romenei dictam, Villamque Molins.... Sylvamque Boiſotgis, & Villam Ailant & Vrei.* Ces lieux nous indiquent les environs de *Waſtine*, de *Judoigne*, de *Mont St. Wibert*.

(6) Dipl. Belg. lib. 1 cap. 18.

Le Comté d'*Hesbaing* proprement dit ne doit point être confondu avec l'*Hasbanie.* Il en eſt clairement diſtingué dans un diplome de Henri III., de l'an 1040 : (1) on y lit: *Comitatum Arnoldi Comitis, nomine Haſpinga, in Pago Haſpingow Situm.*

(1) Dipl. Belg. lib. 2. cap. 30.

Voici les endroits les plus connus de l'*Hasbanie*, marqués dans les monumens anciens, & qui ſerviront à en déterminer les limites.

WASMONT *In Pago Hasbain*; (2) ce lieu exiſte près de *Landen.* Et cette derniere ville étoit ſans doute de l'*Haſbanie*; puiſqu'elle étoit la réſidence du premier des Pepins, qui gouvernoit cette grande contrée.

(2) Dipl. Othon. I. in dipl. Belg. l. 1. cap. 18.

SARCHINIUM, qu'on appelle maintenant St. Tron, étoit de l'*Hasbanie.* On lit dans la vie de St. Trudon. La donation qu'il fit des Biens qu'il poſſédoit *in Territorio Hasbanienſi, loco qui vocatur Sarchinium, ſuper fluvium Ciſindriam.* (3)

(3) Theodor. in Vita Sti. Trud. cap. 12.

HURION *in Pago Hasbanio*, ſelon un diplome du Roi Lothaire; (4) c'eſt *Hérion* entre Liege & Huy. Nouvelle preuve que le Pays de Liege en deça de la Meuſe faiſoit partie de l'*Hasbanie.* Les endroits ſuivans confirmeront cette preuve.

(4) Chron. Gott. ex Lunig-Spicil. Eccleſ. T. 3 p. 784. & 785.

HARIMALLA *in Pago Hasbaniæ*, ſelon la donation de l'Empereur Lothaire; [5] c'eſt *Hermale* entre Liege & Viſet.

(5) De l'an 844 Donat. Belg. L. 1. cap. 6.

BELISIA, ſelon Mr. de Valois [6] & l'auteur du *chronicon Gottwicenſe*; (7) c'eſt *Bilſen* ſur la *Demer*, aux confins de la *Taxandrie.*

(6) Not. Gal. p. 242

(7) T. 2 p. 623.

DUNGO, *Halen*, *Scafnis* & *Felepa*, ſont des lieux de l'*Hasbanie*, ſelon une donation du Comte Robert de l'an 746 : [8] on y lit : *in Pago Hasbanienſi locum quendam qui dicitur Dungo.* Et un peu plus bas : *Halen*, *Scafnis*, *Felepa & Marholt. Iſta loca ſupra dicta ſunt in Pago Hasbanienſi & Manſuarinſi.*

(8) Donat. Belg. lib. 2. cap. 5.

Dungo, c'eſt *Donck*, à peu de diſtance de la petite ville d'*Halen*; *Felepa*, c'eſt *Velpe* peu diſtante de la même ville *Schaffen* & *Meerhout*, en deça de la *Demer*, ſont clairement déſignées par *Scafnis* & *Marholt.* Comme l'*Hasbanie* ne s'étendoit

tendoit point au delà de cette Riviere; il faut placer ces deux endroits dans le *Pagus Manſuarienſis*, mentionné dans la donation de Robert, & ce canton, renfermé entre la *Demer*, le Pays de *Riën* & la *Taxandrie*, ne s'étendoit guère au-delà des deux endroits que nous venons d'y trouver.

Dans l'*Hasbanie* étoit encore le Comté de *Brugeron* (*Brunengerunz*); mais il n'en eſt parlé qu'à l'onzieme Siecle. Butkens en a ſi exactement décrit l'étendue, d'après un ancien Auteur, que je ne crois pouvoir mieux faire que de rapporter ſes propres paroles. (1)

„ Ceſte Comté eſtoit ſituée dans l'*Hasbaing* entre les Ri-
„ vieres *Thile* & *Geete* ..... Elle commençoit à *Poille-*
„ *mort*, paſſant entre les deux *Hercines*, *Jauſane*, *Setrud*
„ ou *Sittert*, *Mallein*, *Brugeron*, & la roche qu'on nom-
„ me *Stalfouarge*; de là vat au Puys de *Longue-ville*, com-
„ prennant toute la vallée de *Hachewade* juſques au cheſne
„ de St. Bavon près *Chamont*, & de *Chamont* ſuivant le
„ cours de la Riviere juſques à St. Quintin, tout ainſi que
„ la *Thile* court, & delà au gué Robert, tout en coſtoiant
„ la dicte Riviere, juſques à *Corbeck* & de là à *Louveiel* ou
„ Lovenioul, à *Kiſechim*, à *Betechim*, à *Glabbeche* & au
„ *Gue-Pepin* juſques au paſſage de *Grimene* & de là au Pont
„ d'*Aldevoirt*, d'où derechef l'on rencontre le premier ter-
„ me de *Poillemort* ſuſdict. Il ſemble que la chef-ville de
„ ceſte Comté eſt la ville de *Thillemont*, car les bornes ſuſ-
„ mentionnées vont tout au tour de la dicte ville &c. "

La ſituation de tous ces endroits, & les lieux qu'on connoît avoir été du Brabant, ſuffiſſent pour prouver que la Dile ſervoit de borne à cette Province & à l'*Hasbanie*.

A tous ces endroits je pourrois ajoûter *Haimbecha* & *Halmale*, dont il eſt parlé dans le Diplome du Roi Thierri de l'an 673; [2] *Awanlia* & *Imburcio* dans celui de Lothaire de l'an 844; [3] *Hildina* dans le Teſtament du Comte Everard de l'an 837; [4] *Hermez* dans le Diplome d'Othon I. de l'an 948; *Scarpona* dont il eſt fait mention ſur l'an 628, [5] & pluſieurs autres; mais ceux

(1) Trophées du Brabant, liv 1. chap. 6. ex Ægid. Aureævall. in vita Otberti cap. 14 apud Chapeavil. T. 2. p. 44.

(2) Dipl. Belg. lib. 1. cap. 4.

(3) Don. Belg. lib. 1. cap. 6

(4) Cod. Don. piar. cap. 15.

(5) Annal. Trevir. lib. 7. pag. 343.

que j'ai rapportés ſuffiſſent pour déterminer les limites de l'*Hasbanie.*

N.° XI.

La Taxandrie.

AU Nord de l'*Hasbanie* on trouve la *Taxandrie*, bornée au Nord par les Comtés de *Teiſterbant* & de *Masgauw*; à l'Orient par le *Maſgauw*; à l'Occident par le Brabant, & les Pays de *Riën* & de *Striën.* C'eſt ce qu'il faut prouver par les endroits de la *Taxandrie* nommés dans les anciens monumens.

D'abord il faut remarquer qu'une grande partie du Comté de *Striën* étoit compriſe dans la *Taxandrie*, puiſqu'il eſt dit dans un diplome d'Othon I. de l'an 966 : (1) *hæreditas Sanctæ Gertrudis ſita in Pago Teſſandria ſuper fluvio Struona, in villa quæ dicitur Bergom.* J'en dis autant du Comté de *Riën* : au No. ſuivant on verra que *Weſterlo* & *Meerbeke*, ſitués ſans doute en *Taxandrie*, ſont attribués au Comté de *Riën.*

(1) Notit. Eccleſ. Belgii, cap. 26.

Alphen, près de *Breda*, étoit dans la *Taxandrie*, ſelon le teſtament de St. Willebrord : (2) on y lit : *Alphein in ipſo pago Taxandrio.* Ce teſtament fait encore mention de *Wadradoch ſuper flumine Duthmala*, c'eſt *Wêerd* ſur la Dommel; de *Dioſna ſuper fluvio Digena*, apparemment *Dyeſſen* dans la Campine, d'*Heineſloth* & d'*Hokanſchot*, tous ſitués *in Pago Taxandrio.*

(2) Cod. don. piar. cap. 8. ſed emendatius in Notit. Marchion. p. 88

Dans les *Traditiones Laurishamenſes* (3) il eſt parlé *d'Empele*, *d'Herpina*, *de Roſmalla*, *d'Ortina*, *de Palati*, tous dans la *Taxandrie.* Le premier de ces endroits c'eſt *Empel* près de *Crevecœur*; le ſecond eſt *Erpen* au Pays de *Raveſteyn*; le troiſiéme & quatriéme ſe trouvent aux environs de *Bois-le-Duc*; le cinquiéme c'eſt la *Peelt.* Dans un Diplome de l'Empereur Othon II., (4) il eſt fait mention de *Northrevic & Edinghem in Pago Teſſandriæ.*

(3) Ex Chron. Gottw. T. 2 p. 796.

(4) Donat. belg. lib. 1. cap. 14.

Norderwyk & *Iteghem* ou peut-être *Eghem*, ſubſiſtent de nos jours.

Une Donation de Charlemagne, de l'an 779, (1) met *Budilio in Texandria*, c'eſt *Buel* entre *Hamont* & *Weêrt*.

(1) Ibid. Lib. 2. cap. 8.

En 877, Charles le Chauve donna à l'Egliſe de Ste. Gertrude à Nivelle *Villulam Foreſt in Taxandro*; (2) c'eſt *Vorſt* à peu de diſtance de *Weſterlo*.

(2) Ibid. cap. 14.

L'auteur de la vie de St. Rombaud, place la ville de *Lier* en *Taxandrie*; celui de la vie de St. Trudon y met *Hamme* près de *Teſſenderlo*; & pour ce dernier; ſon nom ſeul ſuffit pour marquer qu'il étoit de la *Taxandrie*.

Un ancien Auteur nous a indiqué les bornes de ce Pays du côté de l'*Hasbanie* & du Pays de Liege: (3) *Regio* dit-il, *cui Taxandria nomen eſt, quæ à Trajectenſi Oppido verſus Septentrionem vix tribus milliaribus diſparatur*, & au chapitre 12: *Locus iſte (Beliſia) in ingreſſu Taxandriæ poſitus.* Comme *Bilſen* étoit indubitablement de l'*Hasbanie*, ces paroles ne ſignifient autre choſe, ſinon que la *Taxandrie* commençoit en cet endroit: nouvelle preuve pour mettre la Demer entre ces deux Provinces.

(3) Nicol. Canon. in Vita Sti. Lamberti cap. 10.

N.° XII.

Le Pays de Riën.

Les Bornes de ce Pays étoient au Sud le Brabant; au Nord le Comté de *Striën*; à l'Eſt la *Taxandrie* & à l'Oueſt l'Eſcaut, qui le ſéparoit du Pays de Waes.

On lit dans une donation de *Rohingus*, Marquis ou Comte de ce Pays, de l'an 725 ou environ: (4) *Villam noſtram quæ eſt conſtructa in Pago Renenſium (Rienſium) ſuper fluvium Nutta, in loco nuncupato Prepruſdare ..... & in alio loco.... vocato Winlindechim*, & dans le Teſtament de Saint Willebrord: (5) *Rohingus mihi condonavit vel tradidit Eccleſiam aliquam quæ eſt conſtructa in Antverpo Caſtello ſuper fluvio ſcalde in Pago Renenſium cum*

(4) Cod. don. piar. cap. 7.

(5) Ibid. cap. 8.

appendiciis ſuis, *Villas denominatas his nominibus* : *Bacwalde*, *Winnelincheime*, *Furgalare* &c. J'ignore abſolument ce que c'eſt que *Prepruſdare* ; mais du moins eſt-il prouvé par ces paſſages, qu'*Anvers*, *Boucholt*, *Voghelaer*, & *Weyneghem* faiſoient partie du Comté de *Riën*. *Deurne*, l'ancienne *Turninum* ruinée au neuviéme ſiécle, en étoit auſſi, puiſque ce lieu eſt ſitué entre Anvers & *Weyneghem*.

J'ai déjà dit que le Comté de *Riën* s'étendoit aſſez avant dans la *Taxandrie*, & qu'il en faiſoit même partie. Effectivement on lit dans la Donation d'Aufride (1) de l'an 997 : *quamdam mei juris hæreditatem quam antea poteſtative poſſederam*, *infra Comitatum Riën nuncupatum*, *quorum locorum hæc ſunt Nomina* : [a] *Weſterlo*, *Odlobolo*, *Mierbeke*, *Hoybeke*, *Burente*, &c. Et dans celle de l'Empereur Henri de l'an 1008 : [2] ....*proprias ſylvas quæ ſunt inter illa duo flumina quæ ambo Nithe vocantur & tertium quod Thila nominatur*, *ſitæ*, *& quæ pertinent ad illas Villas Heiſte ac Badfride*, *nec non Maclines* (*quaet Mechelen*) *nominatas*, *quod tamen totum Waverwald appellatur*, *in Comitatu vero Gozilonis Comitis*, *qui Antwerf dicitur*, *ſitum*, &c. Or l'ancien Auteur de la Vie de St. Gommar, [3] en parlant de la Ville de *Lier*, ſituée ſur la *Nethe*, nous apprend que cette Riviere ſéparoit, en cet endroit, le Pays de *Riën* de la *Taxandrie*. Mais les Villages de *Weſterlo*, de *Meerbeke*, d'*Heiſt* & de *quaed Mechelen*, étant bien au-delà de cette Riviere ; il faut néceſſairement que du temps d'Aufride & de l'Empereur Henri les limites du Pays de *Riën* n'étoient plus les mêmes que du temps de St. Gommar, ou bien que le Pays de *Riën* n'étoit qu'une partie de la *Taxandrie*, c'eſt-à-dire du moins les endroits ſitués au-delà de la *Nethe*.

(1) Cod. Donat. cap. 42.

(2) Ibid. cap. 43

(3) Molan nat. SS. Belg ad 11 Octobr.

(*) Pag. 93.

(a) L'Hiſtorien *Heda* produit auſſi ce Diplome ; (*) mais avec quelque différence pour les noms de Villages ; ſavoir : *Weſterlo*, *Oudlo*, *Colo*, *Mirenbecke*, *Honbecke*, *Borchte*. On croit qu'il s'agit d'*Olen*, de *Quaedbeke*, d'*Honberg* & de *Berchum*. Les deux autres lieux ſont plus connus.

N.° XIII.

Le Brabant.

AU Sud du Pays de *Riën* étoit le Brabant, borné à l'Oueſt par l'Eſcaut, à l'Orient par la Dyle, & au midi par la Haîne.

Ce Pays étoit donc bien différent de ce qu'il eſt actuellement. Plus reſſerré à l'Eſt, il comprenoit à l'Occident cette partie du Quartier de *Dendermonde*, qui eſt en deça de l'Eſcaut, & tout le Comté d'Aloſt, & au Midi une bonne partie du Haînaut. C'eſt ce qui paroîtra par le dénombrement des lieux mentionnés dans les monumens anciens.

Malines étoit du Brabant, ſelon un Diplome de Pepin de l'an 753, cité par Grammaie : [1] on y lit : *Terram in Bratuspantii medio ubi Scalda Thylam excipit, dictam Francis Maslinas.*

(1) Hiſt. Urb. & Provinc. Mechl. lib. 1. ſect. 2.

Vilvorde étoit du Brabant : On lit dans un Diplome de Charlemagne de l'an 779, [2] *Filfurdo in Bragbando.*

(2) Don. Belg. lib. 2. cap. 8.

Pour Bruxelles, on ne doute point que cette Ville n'ait toujours été du Brabant ; mais la pluſpart des Auteurs prétendent qu'elle n'exiſtoit point avant le neuviéme ſiécle. J'avoue qu'il n'eſt pas poſſible de prouver que ce fut dès lors une Ville ; mais enfin il y avoit au ſeptiéme ſiécle un endroit nommé *Broſſella.* On lit dans la Chronique de Balderic : [3] *cum Ægrotaret (S. Vindicianus) apud Broſſellam Diœceſis ſuæ Territorium.* On ſait que Bruxelles étoit autrefois du Diocèſe de Cambrai, dont St. Vindicien étoit Evêque. Ce Prélat mourut vers l'an 695. Ajoutez à ce témoignage, celui qu'*Haræus* a tiré [4] de l'Auteur de la vie du Saint : *cum contigit eum (Sanctum Vindicianum) in quoddam Diœceſis ſuæ Territorium quod Broſella dicitur devenire.*

(3) Lib. 1. cap. 28.

(4) Tom. 1. pag. 26.

Louvain, connu au neuviéme ſiécle par les courſes [a]

(a) Nortmanni in Regnum Lotharii revertentes, in loco qui dicitur *Loven* Caſtra metantur, *Rhegin & chron. Miræi ad annum* 886. *Chron. Sigeb. Gemblacenſ. ad annum* 885.

des Normans, étoit du Brabant. On lit dans la Chronique de Sigebert ſur l'an 1012 : *Henricus Imperator Godefridum Ducem cum exercitu in fines Bratuſpantium mittit ad obſidendum Caſtrum Lovanium.* En effet la Dyle ſéparant le Brabant d'avec l'*Hasbanie*, Louvain étoit à l'extrêmité du Brabant.

(1) Donat. Belg. lib. 2. cap. 14. & Not. ad cap. 15.

Un diplome de Charles le Chauve de l'an 877 [1] y place les lieux ſuivans : *Villam Gaugiaco in Comitatu Brachbantinſe, Liniacum in eodem Comitatu, & Wambacem, Tobacem, Iturnam, Rosbacem, Hanuariam, Bolarium.* C'eſt *Goyck*, à peu de diſtance d'Halle, *Lennick* Territoire de Gaesbeck, *Wambeke* appartenant au Chapitre de Nivelle, *Tubiſe* entre Halle & Braine le Comte, *Itre* près de Nivelle, *Roſbeke*, *Hennuyeres* & *Baulers* ou *Beaulez*. Des Monumens poſtérieurs confirment encore cette étendue vers le midi: *In Pago Braivibant in loco qui dicitur Dorp*, dit Folquin dans une donation de l'an 950. [2] *Eſt Eccleſia quædam in Pago Bracbatenſi ſita vulgò Nivella dicta*, dit l'Empereur Henri dans un diplome de l'an 1041. [3] *In Pago Bracbatenſi juxta Tornacum* dit Sigebert de Gemblours ſur l'an 1059. *In Pago Bracbatenſi Eccleſiam de Melin, item Villam quæ vocatur Nieuwehova*, dit l'Evêque Lietbert dans une donation de l'an 1064. [4] c'eſt *Melin* près d'Ath, & *Nieuwenhove* à peu de diſtance de Grammont. J'en omets pluſieurs. [*a*] Qu'on ne diſe pas que ces preuves ſoient inſuffiſantes pour être du dixieme & onzieme ſiecle; car dès l'an 802, il eſt fait mention de *Leuſe* dans un diplome de Charlemagne. [5] *Fiſcum noſtrum qui vocatur Luthoſa in Pago Brabant.* Et dans un diplome de Charles le Chauve de l'an 880, *Ville*, à peu de diſtance de la Haîne, eſt placée en Brabant : (6) *In Pago Bragbantenſe in loco qui dicitur Villa.* Je ne m'arrêterai donc plus à prouver une choſe qui n'eſt pas ſuſceptible de conteſtation, & je mettrai en fait que l'ancien Brabant étoit borné au midi par la Haîne qui le ſéparoit du Haînaut.

(2) Diplom. Belg lib. 1. cap. 19.

(3) Notit. Eccleſ. Belg. cap. 37.

(4) Diplom. Belg. lib. 1. cap. 35.

(5) Mir. Op. dipl. tom. 3. pag. 8.

(6) Ibid. p. 10.

(*a*) Voyez les Trophées de Brabant de Butkens T. 1. p. 17. On y prouve que *Condé*, *Lens*, *Perweys*, *Lieſſines*, *Herines*, *Halle*, *Saincles* &c. étoient tous ſitués en Brabant.

Il n'eſt pas moins clair qu'il ait eu à l'Occident l'Eſcaut pour ſeules limites. *Ex Monaſterio quod dicitur Ganda, quod ſitum eſt in Pago Brachbantenſi*, dit l'Empereur Louis dans un diplome de l'an 819. [1] Tout ce qu'en la Ville de Gand eſt du côté droit de l'Eſcaut étoit autrefois du Brabant ; c'eſt la remarque de Butkens dans les annotations ſur ſa Table Géographique. [2] Dans ſes Preuves il rapporte [3] ce paſſage des Régîtres du Brabant : *Ipſe verò Dux de tota Terra Aloſt & de ejus appendiciis omnibus & juſtitiis, quæ protendunt à Ponte Gandavi, qui dicitur Pons Brabantinus, uſque ad Pontem de Aldenarde, me legitime feudavit.*

(1) Cod. donat. piar. cap. 14.

(2) Troph du Brab. tom. 1. p. 17.

(3) Preuves p. 61.

On lit encore dans une donation de Charles le chauve de l'an 864 : [4] *In Pago Brachbatenſe in Villa Uncorminia .... & in Villa Flitherſale, ... & Villa Giſingarule.* Les deux derniers endroits ſont *Vlierſeele* & *Gyzenzeele* ou *Gyzeele*, ſitués dans le Comté d'Aloſt. L'ancien Brabant ayant une étendue ſi conſidérable, il n'eſt point ſurprenant que l'acte de partage de l'an 870 y place quatre Comtés. (*In Bracbanto Comitatus quatuor.*

(4) Cod. Don. piar. cap. 19.

Le Pere Waſtelain (p. 455.) dit que les environs de la *Senne*, depuis ſa ſource juſqu'à Bruxelles, étoient autrefois connus ſous le nom de *Pagus Senonagus.* Il dit qu'il en eſt parlé dans Fredegaire, à l'occaſion d'un Marchand François, nommé *Samon*, natif de cette contrée, lequel, étant allé trafiquer chez les Eſclavons, les ſervit ſi bien dans une Guerre dangereuſe, que ce Peuple, charmé de ſes belles actions l'éleverent ſur le Trône. Ce trait ſe trouve effectivement dans Fredegaire, & commence par ces paroles : (5) *Anno XL. Regni Chlotarii, homo nomine Samo, natione Francus, de Pago Sennonago* ; &c. Mais eſt-il bien certain qu'il s'agit là des environs de la Senne ? il y a des manuſcrits qui portent *de Pago Senonico*, au lieu de *Sennonago* d'autres liſent *Sennonagago. Sennonico* ſe trouve à la marge dans *Du Cheſne* : Mais quelle que ſoit la leçon véritable, il eſt viſible que ce n'eſt qu'une corruption de *Senonenſis Ager*, les environs de *Sens.* On ſait

(5) Du Cheſne Tom. 1. p. 754.

qu'au moyen âge ce Pays portoit le nom de *Pagus Senonicus*. On lit dans un Capitulaire de Charles le chauve, publié par Sirmond : (1) *Wenilo Episcopus*, *Odo & Donatus*, *missi in Pago Senonico*; & dans un autre : (2) *Wenilonis Senonicæ Urbis Metropolitanæ Episcopi Suffraganeus* &c. Je suis bien trompé si le *Pagus Senonicus* ou *Senonagus* de Fredegaire n'est pas le même dont il est parlé dans les Capitulaires de Charles le chauve.

(1) Car. Calvi cap. 1. pag. 113.
(2) Ibid. p. 80.

N.° XIV.

Le Hainaut.

CE Pays, étant distingué de l'Ostrevant qui dépendoit de l'Artois, de toute cette partie qui est en deça de la Haîne qui étoit du Brabant, distingué encore de la Fagne & du Pays de Famars, il faut qu'il ait été renfermé entre la Haîne, la Sambre, le Pays de *Lomme*, l'Ostervant & le Pays de Famars.

Dans la vie de St. Ansbert il est fait mention du Monastere d'*Altus Mons*, situé sur la Sambre en Haînaut : il y est dit que ce Saint Evêque y mourut en 695. (3) C'est *Haut-mont* près de Maubeuge. Ce dernier est placé en Hainaut dans le testament de Ste. Aldegonde écrit vers l'an 646. (4) Il y est dit : *Villam ipsam*, *in qua monasterium situm est*, ... *quæ nuncupatur Malbodium*, *sitaque est in Pago Hainoënsi*. Un Diplome de l'Empereur Louis, de l'an 821 (5) y met *Saissignies* sur la Sambre : *In Pago Hainoënsi super fluvio Sambra Villulam nomine Sassigniacas.*

(3) Angrad. de Vita Ansberti in Tom. 2. Febr. apud Boll. p. 354.
(4) Mir. Op. Dipl. tom. 3. pag. 557.
(5) Dipl Belg. lib. 2. cap. 7.

Le Monastere de Lobbes étoit du Hainaût ; c'est ce qui paroît par une Donation du Roi Lothaire de l'an 908, [6] où il est dit : *Laubacensem Abbatiam .... in Pago ac in Comitatu Hainuensi sitam.* Dès l'an 691 & 697, Pepin d'*Heristal* avoit donné à ce Monastere les Terres & les Forêts mentionnées dans ce passage : (7) *Monasterio quod est in Laubiis super Sambrum fluvium donamus Terram & sylvam*, *quæ*

(6) Cod. Don. piar. cap. 25.
(7) Mir. Opera Dipl. tom. 2 p. 1126 & tom. 3. p. 283.

quæ eſt inter Rivum de Grunghart & Rivum de Hergnaut qui deſluunt in Sambrum, quæ ſylva Foreſtella dicta eſt ab antiquo.... Villas de Mouſtiers & de Bavis..... Hæc autem ſunt loca de præcinctura illius prædii. Terminus aquæ incipiens à loco qui dicitur Ralhiers uſque de ſub Mouſtiers, ad nemus Sanctæ Monegundis diſſiniens. Terminus Sylvarum : Nemus totum quod dicitur Eumont, uſque ad aquam venientem de Walhiers . . . . & ab aqua de Walhiers, totum Nemus quod dicitur Bruelh, & Fangias uſque ad Levoion, uſque ad Willenier, & alia ſylva juxta Wilhies à Monte qui dicitur Gomont & merdoſum Vadum uſque ad Villam de Wilhies & Nemus ſitum in finio de Duchon.... Eccleſiam de Alna..... ſimiliter Monaſterium Wallare . . &c. Tous ces lieux étoient donc dépendans de l'Abbaie de Lobbes ; mais ils ne ſont point du Hainaût, étant ſitués dans la *Fagne* dont je parlerai bientôt.

ALNA, dont je viens de faire mention, étoit dans un petit canton entre Thuin & Charleroi, ſur les rives de la Sambre & que pour cette raiſon on appelloit *Pagus Sambrenſis.* (1)

(1) Waſtel. Deſcrip. de la Gaule Belg. pag. 440.

Ce que j'ai dit juſqu'ici ſuffit pour prouver que le Haînaut s'étendoit le long de la Sambre, depuis le Comté de *Lomme* juſqu'aù delà de *Saiſſignies.* Je m'en vais rapporter les endroits qui en determinent les limites du côté de la Haîne.

CRISPINUM, Abbaie fondée par St. Landelin vers le milieu du 7.me ſiecle ; c'eſt *Crêpin*, à peu de diſtance de Condé il en eſt parlé dans un diplôme de Charles le Simple (*a*)

CELLA, URSIDUNGUS, préſentement *St. Guiſlain*, du nom du Saint qui y bâtit un Monaſtere vers l'an 650. (2)

(2) Ibid.

CASTRI-LOCUS, dont il eſt fait mention dans la vie de Ste. Vaudru, & dans pluſieurs chartres du 7.me & 8.me ſiecle. (3) C'eſt maintenant la Ville de Mons.

(3) Ibid. pag. 436.

F

(*a*) C'eſt dans la chronique de Balderic : on y lit ces paroles : (*) .... *In Pago prefato Hainou ſuper flumen Hon Abbatiunculam dictam Criſpin.* Il eſt encore fait mention de *Villers* dans cette même Chronique, dans un acte de l'an 885. (**) On y lit : *Villam quæ dicitur Villare, quæ eſt ſita in Pago Hagnoenſe ſuper fluvium Unctium.*

(*) Pag. 108-9.

(**) Ibid. pag. 87.

Pour avoir les limites du Haînaut du côté du Pays de *Famars*, il faut imaginer une ligne depuis *Saiſſignies* ſur la Sambre juſqu'à l'Eſcaut entre Valenciennes & la terre d'*Ambliſe*. Valenciennes étoit du Pays de *Famars*; *Ambliſe* étoit en Haînaut ſelon le diplome de Charles le chauve de l'an 877. (1) qui fait encore mention de pluſieurs endroits tous ſitués en Haînaut : *In Pago Hainoginenſe Villam quæ dicitur Halcim* (c'eſt Hauchin du côté de Binch) .... *In eodem quoque Pago Villam quæ dicitur Teonis* ..... *In Villa verò quæ dicitur Salcem ejuſdem Pagi* .... *cum ſylva quæ vocatur Ambligia.*

(1) Dipl. Belg. lib. 2. cap. 11.

Il eſt encore fait mention dans les chartres anciennes d'autres endroits du Haînaut; mais qui ne décident point les limites. Dans un Diplome de Lothaire de 844, (2) on trouve les lieux ſuivans : *In Pago Hainionenſe, Herinio, Hiriniolo, Kinneras, Waldriaco, Agimagas, & Alto Porto.... In Prædicto Pago Hainionenſe Loveruna....* &c.

(2) Don. Belg. lib. 1. cap. 6.

Un des plus célébres endroits du Haînaut c'étoit *Leptines*, maintenant Eſtines près de Binch. *Fiſcum hunc regium à Regibus venationis gratiâ*, (dit le Pere Dom Germain (3) *frequentatum docet Fulcuinus in Laubienſis Monaſterii chronico, cujus Abbates primos id circo tradit Pontificialibus infulis ornatos fuiſſe, quod locus ille, regiâ munificentiâ conſtructus, regio Palatio contiguus, ſcilicet Leptinis, nulli aliter committeretur.* Au reſte ſi *Leptines* ſe trouve quelque part attribuée à la Juriſdiction de Cambrai, c'eſt du Diocéſe qu'il faut l'entendre. Il eſt bien certain que le *Pagus Cameracenſis* ne s'étendoit point juſqu'aux environ de Binch en Haînaut.

(3) Apud Mabill. de re Diplom. l. 4. N. 79.

Au reſte il n'eſt pas ſurprenant que pluſieurs lieux de cette contrée aient été cités par les anciens tantôt comme étant du Haînaut, & tantôt du Pays de *Famars*. Tout ce Pays portoit anciennement ce dernier nom. *Veteres*, dit l'Hiſtorien Folquin, (4) *Fanomartenſem dixerunt, juniores à nomine præterfluentis Fluvii, Hainou Vocaverunt.* Il ſeroit difficile de prouver que le Nom de Haînaut ait été en uſage avant le 7.me ſiécle.

(4) Chronol. Lobb. in Spicileg. Dacher. p. 2. pag. 731.

N.° XV.

Le Pagus Fanomartensis, ou le Pays de Famars.

L'On ne doute point que ce Pays n'ait tiré ſon nom du Village de *Famars* au Sud de Valenciennes, ce lieu ayant été connu dès le temps des Romains. Quoiqu'il en ſoit, le *Pagus Fanomartenſis*, diſtingué du Haînaut dès le milieu du ſeptiéme ſiécle, étoit renfermé entre l'Eſcaut, le Cambreſis, la *Fagne* & le Haînaut. En voici les Preuves.

Valenciennes eſt placée en *Famars* par l'Hiſtorien Eginard, (1) & par un Diplome du Roi Lothaire de l'an 860. (2) *In Pago nuncupante Fanomartinſe ſuper fluvium qui vocatur Scaltus, manſum unum ex fiſco noſtro Valentianas.* L'eſcaut étoit donc la borne du Pays de *Famars* & le ſéparoit de l'Oſtrevant. (*a*)

(1) De tranſlat. SS. Mart. Petr. & Marc.

(2) Dipl. Belg. L. 2. cap. 9.

Solemes, ſur la frontiere du Cambreſis, eſt placée en *Famars*, par un Diplome de Childebert de l'an 705. (3) *Villa noſtra Solemio in Pago Fanomartenſi.* Le Pays de *Famars* confinoit donc au Cambreſis.

(3) Dipl. Belg. L. 2. cap. 5.

Maroilles, à peu de diſtance de Landrecies, eſt placée en *Famars*, dans la donation de St. Huntbert de l'an 667. (4) *Sacroſanctum Monaſterium quod vocatur Maricolas... ... ſitum in Pago Fanomartenſi, ſuper fluviolum qui vocatur Helpre.*

(4) Cod. Don. piar. cap. 5.

Fichau, près d'Avênes, eſt placé en *Famars*, dans la Vie de St. Etton, où il eſt dit, que ce Saint mourut à *Fiſciaco in Pago Fanomartenſi.* En cet endroit le Pays de *Famars* confinoit à l'Orient à la *Fagne*, & au Sud à la Forêt de *Thierache*, où l'on trouve *Floyon*, dont il eſt parlé dans la Vie de St. Urſmare écrite au huitieme ſiecle.

(*a*) Valenciennes étoit auſſi une Réſidence Royale : Dom Michel Germain, tant de fois cité, en parle en ces termes : (*) *Nec minore loco apud Francorum Reges fuerunt Valentianæ, inter quos Chlodoveus III., anno Regni 3., cum Valencianis, inquit, in Palatio noſtro .... ad univerſorum cauſas audiendas .... reſederemus.*

(*) Mabill. de re dipl. l. 4. N. 148.

N.° XVI.

La Fagne.

CE Pays étoit renfermé entre le Pays de *Famars*, à l'Oueſt ; la *Thiérache* au Sud ; le Pays de *Lomme* à l'Eſt & l'ancien Haînaut au Nord. Il étoit tout couvert de Forêts ; j'ai rapporté, en parlant du Haînaut, pluſieurs Terres que le Monaſtere de Lobbes y poſſédoit en vertu d'une donation ou plûtôt d'une Confirmation de Pépin. Ces Terres avoient été données à Saint Landelin, dès l'an 640, par le Roi Dagobert. On en trouve le Diplome dans la Chronique de Lobbes & dans les Donations de *Miræus*. (1) J'en rapporte le paſſage ſuivant : *Concedo & dono Landelino Mauroſo ex Prædone converſo, Prædium meum in Fania, Wallare dictum, cum Villis, terris, Sylvis, pratis, aquis, aquarumque decurſibus ſubnotatis & certis limitibus aſſignatis.... Villam Baviam cum omni Territorio ſuo : aquam ipſam.....incipiens à loco qui vocatur Railhiez, uſque dum deſcendit in aquam dictam Elpram : Sylvam quæ dicitur Ætimundi totam.... à Sylva de Baileporis, uſque ad aquam prædictam inter Baviam & Wallare, & ab eadem aqua, totam Sylvam quæ dicitur Brolium & Fania & Manſilium & Clarus Voionus & Wiellamanus : Sylvam prope Wilheis à Monte Gomundi & Merdoſo Voiono uſque in Villam de Wilheis : Sylvam Ducionis* &c. *Baives*, la Riviere d'*Helpre*, *Wallare* ou *Wallers*, *Wilhies* ſont aſſez connus. *Lætia*, (l'Abbaie de Lieſſies) eſt nommée dans un Diplome du Roi Pépin de l'an 751. Il eſt fait mention de *Terluinum*, dans la vie de Ste. Hiltrude ; & de *Curtis ſolre* dans celle de St. Walbert. C'eſt le Bourg de *Terlon*, & le Village de *Couſolre*.

(1) Donat. Belg L. 2. cap. 1.

N.° XVII.

Le Cambresis.

IL paroit, par les limites des contrées voisines, que le *Pagus Cameracensis* doit avoir eu, au septieme & huitieme siecle, à peu près la même étendue qu'a le Cambresis moderne. Ces limites étoient, à l'Occident le *Pagus Adertisus*; au Nord le *Pagus Ostrebannus* & le Pays de *Famars*; à l'Orient le même *Famars* & la Forêt de *Thiérache*; au Midi la Picardie qui n'est point de mon sujet.

Je dis à peu près la même étendue, puisqu'il est certain que le Monastere d'Honnecourt maintenant en Picardie, faisoit au septieme siecle, partie du Cambresis. C'est ce qui paroît par le Diplome d'Amalfride de l'an 677:(1) où il est dit: *Hoc est Monasterium nostrum, cujus vocabulum est Hunulfocurtis, in Pago Kambrincense super fluvio Scald.*

(1) Mir. oper. Diplom. tom. 2. pag. 927.

Les autres endroits de cette contrée étoient:

Cameracum, (Cambrai) Ville ancienne, connue par les monumens Romains, & célébre sous les Rois Francs de la premiere Race.

Vinciacus, (Vinci,) qu'on nomma *Crevecœur* depuis la Bataille de 717 que les François y perdirent contre Charles-Martel. (2)

(2) Wastelain, page 432.

Caldriacum, [Caudri,] lieu du Martyre de Sainte Maxellende en 692. [3]

(3) Ibid.

Carneres, *Lis*, *Venzenzias*, *Muntiniacum*, *Gualtercurt*, *Gundreceias*. Il est fait mention de tous ces lieux dans un Diplome de Charles le simple, de l'an 909, [4] comme étant situé *in Pago Cameracensi*. Le premier est *Carnieres*, le second est peut-être *Neuvelis* près du Château Cambresis; le troisiéme est une corruption pour *Vendelgiæ*, (5) c'est l'emplacement du Câteau Cambresis, comme il est prouvé par la Chronique de Baldric; (6) le quatriéme est visiblement *Montigny*; le cinquiéme est *Wellincourt*; le sixieme m'est inconnu. (*a*)

(4) Mir. opera Dip. t. 2. p. 937.

(5) Ibid. p. 938. in Notis.

(6) Chron. Camer. pag. 200.

(*a*) J'attribue ce Diplome à Charles le Simple Roi de France, & non Empereur en

N.° XVIII.

La Forêt des Ardennes et la Forêt Charbonniere.

JE ne dirai qu'un mot de ces deux célébres Forêts. La ſeconde n'étoit ſans doute qu'une continuation de la premiere; ou plutôt ce n'en étoit qu'une partie, à laquelle on donna ce nom, au moyen âge, à cauſe des charbons qu'on y faiſoit. Les Ardennes commençoient dans le Duché Moſellanique, (1) occupoient tout le *Condros*, qu'elles debordoient au long & au large, & paſſoient au Midi du Comté de *Lomme*, dans la *Fagne* & dans le Haînaut oriental. Dans ces deux contrées elles portoient le nom de *Sylva Carbonaria*, car on lit dans Folquin (2): *Hungari Hasbaniam flammis & rapinâ agreſſi, Carbonaria petiverunt, & intra clauſtra Laubienſis Monaſterii, quod incenderunt, duos obtruncarunt.* Le Monaſtere de Lobbes étoit donc ſitué dans la Forêt Charbonniere. Et les Annales de Metz (3) diſent, en parlant de Pepin de *Landen*: *Qui Populum inter Carbonariam Sylvam & Moſam Fluvium & uſque ad Friſonum fines vaſtis limitibus habitantem, juſtis legibus gubernabat.* Ce Prince étoit Duc d'*Hasbanie* & de Brabant, & la Forêt en queſtion doit avoir couvert une partie de cette derniere Province, puiſque ſon Gouvernement étoit, de ce côté là, renfermé entre la Forêt Charbonniere & la Meuſe. Il eſt bien viſible que le Bois de *Soigne*, le canton nommé *Hageland*, les Bois de *Meerdael*, de *Mormal*, & de *Sirault*, & les Ardennes modernes ne ſont que des reſtes de ces vaſtes Forêts.

(1) Voyez l'Acte de partage de 870.

(2) Ad ann. 954.

(3) Sur l'an 687.

909. Monſieur Foppens en rapporte ainſi le Titre: *Carolus Magnus Imperator varia Prædia attribuit dictæ Eccleſiæ Cameracenſi anno* 909., ce qu'il confirme dans une note, où il renvoye à la Généalogie de Charlemagne, c'eſt une bevue. Charlemagne mort en 814., ne pouvoit donner des Diplomes en 909. Il y eſt d'ailleurs fait mention de *Zuentibold* qui naquit plus d'un demi-ſiecle après la mort de Charlemagne.

ARTICLE III.

Pays-bas Neustriens.

LEs Provinces qui dépendoient de la Neuſtrie étoient celles que comprennent aujourd'hui l'Artois & la plus grande partie de la Flandre. J'y ajoûterai les Iles de la Zelande, parce qu'on a cru longtemps que deux de ces Iles ne faiſoient avec la Flandre qu'un même continent. Je commence par la partie méridionale.

N.° I.

Le Pagus Adertisus.

CE Pays n'eſt autre que le *Pagus Atrebatenſis* dont au moyen âge on avoit corrompu le nom ancien. (*a*) Il eſt conſtamment diſtingué du *Pagus Oſtrebannus*, du *Pagus Tarvanenſis* &c.; Mais le Pere Waſtelain n'a point eu raiſon de dire qu'il ne contenoit guère que les Baillages d'Arras, de Bapaume, de Lens & de Bethune. (1) Les principaux endroits marqués par cet Auteur comme étant du *Pagus Adertiſus*, ſont : *Atrebatum*, (Arras) Mont St. Eloi, *Sarcinium* ou *Siricinium* (Sarcin) *Victoriacum*, (Vitri ſur la Scarpe); *Lambræ*, (Lambres (*b*) ſur la même Riviere); *Bariacum*, (Boiri-Sainte Rictrude;) *Mareolum* (l'ancien Abbaie de Mareul); *Henniacum*, (Hennin-Lietard); Lens; *Sancti* (Sains proche d'Oiſi.) A tous ces lieux mentionnés dans la deſcription du Pere Waſtelin (2),

(1) Waſtelain Deſcription de la Gaule Belgique p. 363.

(2) Ibid. pag. 365. & ſequent.

(*a*) On ſait combien les noms propres ſont maltraités par les Auteurs du moyen Age. Non ſeulement on trouve *Adertiſus* pour *Atrebatenſis*; mais *Bagiſinus*; pour *Bajocenſis*; *Carrentinus* pour *Carnotenſis*; *Liſuinus* pour *Lexovicenſis*, & mille autres ſemblables *Voyez Sirmond. In notis ad Capitul. Car. Calv, pag.* 29. *de l'Edit. in* 8*vo.*

(*b*) Si le Pere Waſtelain met *Lambres* dans l'*Adertiſus*, ce ne ſauroit être que parce que ce Pays comprenoit l'*Oſtrevant*, qui s'étendoit non ſeulement juſqu'à *Lambres*, mais même juſqu'à *Gouy*, comme je le dirai en ſon lieu.

j'ajoûterai Berninville & Dinville, dont il eſt fait mention dans une diplôme du Roi Thierri de l'an 673 (1): *In Atrebato Pago Atheas, Felci ad Portam Eccleſiæ, Bernivillam, Daginvillam.* J'ajoûterai encore trois autres tirés d'un Diplôme de Clothaire de l'an 662 (2): *Monciaco., Walliaco, Bellivino .... In Pago Atrebatenſe.* Enfin une lettre du Pape Jean d'environ l'an 686 nous fait connoître les endroits ſuivans (3): *Villis Belrenio, Mendonivilla, ... Aquis, in Pago Atrebatenſe .... Friſcini-Curte, Batſala, Berleta, Squavia, Ors, Sautſcide, Radonivilla, Dominica-curte, Maraculo, Rodulfi-curte, Unciaco.* Pluſieurs de ces lieux me ſont inconnus; *Moniaco*, c'eſt ſans doute Monchy, Village à deux lieues au Sud d'Arras, qui a donné ſon nom à une Famille illuſtre & qui ſubſiſte. *Wailliaco* & *Bellirino* ou *Belrenio* c'eſt Wailli & Beaurein au Comté de St. Pol; ce dernier qui eſt ſitué à l'extrêmité de l'Artois vers l'Occident, prouve aſſez que le *Pagus Adertiſus* avoit de ce côté la même étendue de l'Artois moderne, & que par conſéquent, outre les Baillages d'Arras, de Bapaume, de Lens & de Béthune, marqués par le Pere Waſtelain, il comprenoit encore le Comté de St. Pol & les Baillages d'Aubigni & d'Hesdin. C'eſt ce qui eſt confirmé par les noms des endroits marqués dans la lettre du Pape Jean: *Rodulfi-curte, Radoni-villa, Friſcini-curte* c'eſt Roïlecourt, Radinghem & Freſſin, tous au Comté de St. Pol; *Sautſcidio*, c'eſt Sauſſoi à l'extrêmité du Baillage d'Hesdin.

(1) Diplom. Belg. lib. 1. cap. 4.

(2) Notit. Eccleſ. cap. 3.

(3) Mir. Op. dipl. tom. 4. pag. 1.

N.° II.

Le Pagus Ostrebannus.

JE parle ici de ce Pays, parce qu'il étoit anciennement de l'Artois. On en trouve la preuve dans un diplome de Charles le chauve de l'an 877 (4): On y lit: *In Cœnobio Marcianas* (Marchiennes) *nuncupato, videlicet ſito in*

(4) Diplom. Belg. lib. 1. cap. 17.

in Comitatu Atrebatenſi in Pago Oſtrebanno ſuper fluvium Scarpum. Ce même diplôme place en Oſtrevant : Gouy, Lambres & Riulay : *In Pago Oſtrebanno Villam Gaugiacum.... Lambras, Riulagio.*

Il eſt fait mention de *Haſnon*, ſur la Scarpe, à peu de diſtance de St Amand, dans un diplome de Charles le chauve, dont Adrien de Valois rapporte le paſſage ſuivant: *Cœnobium Haſnon dictum, ſitum in Comitatu Atrebatenſi in Pago Oſtrebanto ſuper fluvium Scarpin.* [1] Il paroit aſſez par tous ces endroits, que l'Oſtrevant étoit renfermé entre les deux rivieres la Scarpe & l'Eſcaut.

(1) Notit. gall. pag. 242 in voce Haſnonium.

N.° III.

Le Pagus Tarvennensis.

Le reſte de l'Artois, à l'exception des rives de la Lys, dont je parlerai après, étoit du *Pagus Tarvennenſis.* Une donation d'Aldroald, de l'an 654. [2] y place *Sithiu*, c'eſt à dire le Monaſtere de St. Bertin, *Tatingen*, *Auſſy-aux-bois* & pluſieurs autres lieux du Dioceſe de St. Omer : *In Pago Taruanenſi, Villam proprietatis meæ Sithiu ſuper fluvium Agnione, cum ..... adjacentiis ſeu aſpicientiis ipſius Villæ. Hæc ſunt : Villa Magnigeloca, Vinciaco, Tatinga, Amreio, Maſto, Fabricinio, Lonſantavas & Adfundenis, ſeu Malros, Alciaco, Lauriadiaca, Franciliaco.* Malbrancq [3] & le Pere Waſtelain [4] y placent *Ariacum*, (Aire); *Rentica*, (Renti); *Blangiacum*, (Blangi); *Alciacum*, (Auchy ſur la Ternois.)

(2) Cod. Donat. piar.

(3) De Morin. T. 2. pag. 94.

(4) Deſcript. de la Gaule Belg. pag. 388. & 389.

On ſait que ce Pays a tiré ſon nom de l'ancienne Ville de Térouenne ſa Capitale, & il ne faut point ſe fatiguer à déterminer ſes limites vers l'Occident, puiſqu'il s'eſt de tout temps étendu juſqu'à la Mer.

N.° IV.

Le Pagus Mempiscus.

Dès le temps de Jules-Céſar, les *Morins*, c'eſt à dire les Habitans du *Pagus Tarvennenſis*, confinoient aux *Ménapiens*, qui ont donné leur nom au *Pagus Mempiſcus*, ſelon un diplôme de Charles le chauve de 847 : (1) *In Territorio Menapiorum quod nunc Mempiſcum appellant.* Ce Pays étoit d'une grande étendue, puiſqu'il comprenoit les quartiers de Bourbourg, de Bergue St. Vinox, de Furnes, une partie de ceux de Bruges & de Gand, les quartiers de Caſſel, d'Ipres, de Lille & de Tournai juſqu'à l'Eſcaut, qui le ſéparoit de l'ancien Brabant. Dans l'acte de partage de l'an 835, il eſt diſtingué de la Flandre ancienne & du *Pagus Medenenti*, c'eſt à dire du Mélantois : *ad Bajuvariam ..... Franderes, Mempiſcon, Medenenti.* (2) Dans un capitulaire de Charles le chauve de l'an 853, il eſt pareillement diſtingué du *Pagus Curtriciſus* [3] *miſſi in .... Adertiſo, Curtriciſo, Flandra.* L'étendue que je lui donne eſt prouvée tout au long par *Henſchenius* dans ſes Notes ſur St. Amand. (4) L'ancien Auteur de la vie de ce Saint aſſure que Tournai étoit alors la capitale des *Menapiens.*

L'ancien nom de Caſſel (*Caſtellum Menapiorum*) prouve aſſez que cette ville étoit ſituée au *Pagus Mempiſcus.* *Scrieckius* parle ainſi des *Ménapiens* (5) : *Contermini fuerunt Morinis, adeo ut in archivis Eccleſiæ D. Petri Caſtelli Morinorum anni Dom.* 1085 *idem Oppidum ſcriptum ſit Caſſel in Pago Menapiſco .... Pagum hunc, (qui & Menipiſcus in antiquis ſcribitur, quibuſdam pejus Mempiſcus) extenſum fuiſſe Gondunum uſque demonſtrant etiam archiva Cœnobiorum Gandenſium, & leges Caroli magni ab Anſegigo Monacho collectæ teſtantibus Meyero & Divæo.*

Torholtum, *Torhout*, à peu de diſtance de Dixmude, en étoit auſſi ſelon la vie de St. Anſchaire & de St.

(1) Hiſtoriens de France, Tom. 2 pag. 488.

(2) Script. Franc. du Cheſne, Tom. 2. pag. 327.

(3) Sirmond. cap. Carol. Calv. p. 112. in-8.

(4) Tom. 1. Febr. pag. 818. &c.

(5) Orig. Ind. 1 Geograph. in voce *Menapii.*

Rembert. [1] *Rouſſelaer* y eſt placée par un diplome de l'Empereur Louis de l'an 822 : (2) *in Pago qui dicitur Mempiſcus, in loco nuncupante Roſlar.* Une chartre de Charles le Chauve, de l'an 877, (3) y met *Poperingue.* Un Titre ancien y met *Truncinium* ; (4) c'eſt *Dronghene* près de Gand ; c'eſt là que commençoit le *Pagus Gandenſis.* Vervic, Le *Viroviacum* de l'Itinéraire, étoit ſans doute dans le Pays des *Ménapiens.*

(1) Boll. & Hœnſch. t. 1. Febr.
(2) Hiſt. Franc. t. 5. pag. 531.
(3) Waſtel. deſcript. &c. pag 417.
(4) Apud Boll. & Hœnſch. t. 1. Febr. pag. 882.

Dans une donation de Charles le Chauve, de l'an 864, il eſt fait mention de *Helſoca in Pago Mempiſco* : [5] on croit que c'eſt *Eeke* à l'Eſt de Caſſel.

(5) Waſtel. pag. 416.

Le Pere Waſtelain [6] y place *Wormhout*, entre Caſſel & Berg St. Winoc. Malbrancq cite un diplome de l'an 805, dans lequel il eſt parlé du *Pagus Iſeretius*, [7] qui comprenoit les deux bords de l'Iſere, juſqu'à ſon Embouchure. La Chronique d'*Iperius* ſur l'an 860 y remarque *Iſeræ Portus*, où l'on a bâti enſuite la Ville de Nieuport. Cette contrée faiſoit ſans doute partie du *Pagus Mempiſcus*, puiſque dès le temps des Romains, les *Ménapiens* s'étendoient juſqu'à l'Océan. *Le Pagus Tornacenſis* faiſoit encore partie du *Pagus Mempiſcus*, du moins juſqu'à l'Eſcaut, puiſque Tournai en étoit regardée comme la Capitale, ainſi que je l'ai dit plus haut. La donation de *Walgar*, de l'an 837 met *Ciſoin* dans le Tourneſis : [8] *Ciſonium in Pago Tornacenſi ſitum.* Et enſuite *in jam dicto Pago Tornacenſi in loco qui dicitur Wernetlinigus* (peut-être *Warcoin.*) Un Diplome de *Giſla*, de l'an 870, [9] fait mention de *Greſſion* : *in Tornacenſe Villa nomine Greſſione.* Pluſieurs autres Diplomes font mention de *Blandain*, d'*Eſpain*, *de Waterlos*, *de Warcoin*, d'*Eſpierre*, d'*Helchin*, de *Dottignies*, de *Bouvines*, d'*Hollain*, de *Brillon* &c. [10] Ainſi le *Pagus Tornacenſis* doit s'être étendu au Sud juſqu'à Eſpain ; à l'Oueſt juſqu'à la Marque ; au Nord juſqu'à Helchin ; à l'Orient juſqu'à l'Eſcaut.

(6) Ibid.
(7) Tom. 1. p. 603.
(8) Notit. Eccleſ. cap. 12.
(9) Mir. Opera Dipl. tom. 3 p. 289.
(10) Waſtel. p. 400. & 401.

N.° V.

Le Pagus Leticus.

LEs Rives de la Lys, depuis Aire juſqu'au deſſous d'Armentieres, portoient au moyen âge le nom de *Pagus Leticus*. Ce Pays s'étendoit aſſez avant dans les Terres. Voici ce qu'on trouve dans une chartre de Charles le Chauve de l'an 877 : (1) *In Pago Letico Villam Haignas cum appendice Villa Nantgiaco . . . . . ſimiliter & in ipſo Comitatu Letico de Villa Rinenga . . . . . omnem decimam.* Il faut donc étendre ce Comté depuis *Reyningen*, au Quartier de Furnes, juſqu'à *Haiſnes* au Sud de la Baſſée. Un autre Diplome du même Empereur, de l'an 867, [2] y place *Armentariæ & Stagræ* (Armentieres & Eſtaire.) Il eſt encore fait mention de *Broylus* (Merville) dans la vie de St. Mauront, & de la Forêt de *Waſtelo*, entre Aire & Merville, dans celle de St. Venant.

(1) Dipl. Belg. lib. 1. cap. 17.

(2) Hiſt. Franc. tom. 8. pag. 605.

N.° VI.

Le Pagus Medenatensis ou le Melanthois.

CE Pays étoit à l'Orient du *Pagus Leticus*, il avoit le *Pagus Adertiſus* au Sud, le *Pagus Curtriciſus* au Nord, & la Riviere la Marque à l'Orient; & cette Riviere le ſéparoit de deux autres Pays, ſavoir du *Pagus Tornacenſis*, & du Pays de Pevele, *Pagus Pabulenſis*. Il renfermoit au Sud le canton de Carembaut, que je ne connois que par un Diplome de Thierri I. de l'an 673, [3] qui porte : *In Pago Caribant Maxtin cum appendiciis.*

(3) Dipl. Belg. lib. 1. cap. 4.

Il eſt ſouvent fait mention du Pagus *Medenatenſis* dans les écrits du moyen âge. L'Acte de Diviſion de l'an 835 le diſtingue nettement des autres grandes contrées de la

Flandre : *Franderes Mempiſcon*, *Medenenti.* L'Auteur de la vie de St. Eloy y met *Saclinium* (Seclin) : au Sud de Seclin on trouve le Bourg de Neuville dont il eſt parlé dans un Diplome de la Comteſſe *Giſla*, de l'an 870 : (1) *in Pago Medenentiſſe in Villa Nivilla.* Le Diplome de Charles le Chauve de l'an 877 (2) y met Ronchin & Templeuve : *Largimur in Pago Medenentinſi Villam Rumcinium cum appendice Villa Templovio.* Si ce *Templovium* n'eſt pas *Templemars*, s'il faut abſolument que ce ſoit Templeuve en Pevele, dont le nom indique aſſez qu'il n'étoit point ſitué en Mélanthois, il faut néceſſairement que tout le Pays de Pevele ait fait partie du *Pagus Medenententenſis* ; il eſt bien certain que le Pays de Pevele s'étendoit juſqu'à la Riviere de la Marque, & que par conſéquent Templeuve en Pevele n'a point pu être ſitué dans le Mélanthois proprement dit. Il y a un autre Templeuve au Nord-Oueſt de Tournai, à une lieue de l'Eſcaut ; s'il s'agit de celui-là, les limites du *Pagus Tornacenſis* ſont preſque reduites à rien du côté du Septentrion. Les Auteurs de la *Gallia Chriſtiana* rapportent un ancien titre qui fait mention de *Singin in Pago Medenententenſi.* Des Monumens poſtérieurs font mention de *Robacum* (Roubaix) & de *Los.*

(1) Mir. Oper. Dipl. tom. 3. pag. 289.

(2) Dipl. Belg. lib. 1. cap. 17.

N.° VII.

Le Pagus Pabulensis, ou le Pays de Pevele.

A L'Eſt du précedent & au Sud du Tournéſis étoit le *Pagus Pabulenſis*, ainſi nommé à cauſe de ſes Pâturages. Le Diplome du Roi Thierri I. de l'an 673 [3] nous fait connoître Mons en Pevele : *In Pabula Montes.* Pluſieurs endroits qui ont encore conſervé l'ancien nom, comme Marque en Pevele, Templeuve en Pevele, Capelle en Pevele, nous indiquent aſſez l'étendue de ce Pays vers la Marque. Au Nord de Templeuve en Pevele, à une grande lieue de diſtance ſe trouve Ciſoin, que j'ai prouvé plus haut

(3) Dipl. Belg. l. 1. cap. 4.

être situé dans le *Pagus Tornacensis*, c'est donc entre ces deux endroits qu'il faut mettre les bornes du Pays en question.

Le Monastere d'*Elnone* (St. Amand) bâti en 639, étoit aussi situé en Pevele; [1] ce Pays s'étendoit donc jusqu'à la Scarpe, & vraisemblablement jusqu'à l'Escaut.

(1) Buzelin. Annal. Gall. Fland. pag. 101. A. Wastelain, p. 403.

Il est encore fait mention de Beuvry au Sud-Est d'Orchies, dans un Diplome de Charles le Chauve de 877 : (2) *In Pago Pabulensi Villam Bebrogium.*

(2) Dipl. Belg. lib. 1. cap. 17.

Selon Buzelin, la Capitale de cette contrée étoit *Orchies*, voici ce qu'en dit cet Auteur sur l'an 819 (3) *ceterum ea Tempestate Orchiaci frequens erat Imperator, ut quædam ab eo conscripta illic Diplomata fidem faciunt..... Orca tunc vocitabatur, ab rivulo tracta voce, cui nomen Urticæ fecerant (ejus rei memoriam ingerunt insertæ sigillo Urbis Urticæ,) ac tum erat Castrum Regium, totiusque Pabulensis caput Comitatus, seu regionis.* Ce Pays porte encore le Titre de Comté dans un Diplome de Charles le Chauve de l'an 871. [4] Où il est dit : *In Comitatu Pabula in Villa quæ dicitur Rotbodirodo.*

(3) Annal. pag. 101 C.

(4) Vet. script. coll. t. 1. p. 196.

N.° VIII.

Le Pagus Curtricisus.

CE Pays s'étendoit des deux côtés de la Lys. Il en est fait mention dans la vie de St. Eloy, écrite au 7.me siécle, [5] dans un capitulaire de Charles le chauve de l'an 853 [6] & dans plusieurs autres monumens.

(5) Aud. de vita Elig. in Spicil. Dach. t. 2. p. 91.

(6) Sirm. Capit. Car. Calv. pag. 112 in-8.

Outre la Ville de Courtrai, sa Capitale, connue dès le temps des Romains, on y trouve les lieux suivans, mentionnés dans une donation du Roi Lothaire de l'an 967 : (7) *In Pago Curtracensi Singhehem..... Haulingen, ... Aspre .... Geudinghem, ... Esloa, ... Caneghem.* Ce dernier endroit indique les limites du Courtrésis vers le *Pagus Mempiscus.* Singhem & Aspre font voir qu'il s'étendoit jusqu'à l'Escaut & par conséquent qu'il faut y comprendre le Quartier

(7) Don. piar. cap. 36.

d'Oudenarde. Les Ecrivains du moyen âge font mention de la ville de ce nom & du village de *Pettinghem*. Ainſi le *Pagus Curtriciſus* étoit borné à l'Orient par l'Eſcaut, à l'Oueſt par le *Pagus Mempiſcus*, au Nord par le *Pagus Gandenſis*, au Sud par le Mélanthois.

N.° IX.

Le Pagus Gandensis.

L'Auteur de la Vie de St. Amand, au ſeptieme ſiecle fait mention du Pays de Gand : ... *Vir Domini* .... *Amandus audivit Pagum eſſe quendam, præterfluenta Scaldis fluvii, cui vocabulum eſt Gandavum.* [1] Les bornes déjà déterminées du *Mempiſcus*, *du Curtriciſus* & du Brabant ne permettent guère de donner quelque étendue à ce Pays du côté du Midi ou de l'Orient. Il avoit au Nord & au Nord-Eſt des limites bien plus étendues, puiſqu'il comprenoit *Bocholt*, *Axel*, *Hulſt* & tout le Pays de *Waes*. C'eſt ce qu'on apprend par la Chronique de St. Bavon, dont *Butkens* nous a donné l'extrait ſuivant : [2] *Anno* 941 *pro præcedentium ampliori declaratione ſciendum, quod Otto Imperator de Scaldi foſſato ante Pontem Sti. Jacobi uſque in mare extenſum à nomine ſuo omnem Pagum Ottingam vocavit, quo Regni Francorum & Imperium orientalium fines determinavit. Ante Ottonem Caſtellum quod ad ripas Legiæ ſitum eſt, non Reges Franciæ, non Comites Flandriæ, ſed Imperatores in libera Sti. Bavonis poſſeſſione propter diviſionem Regni & Imperii ſtatuerunt, de quo cenſum quinque ſolidorum S. Bavoni longo tempore Comites ſolverunt. Huic Caſtello non Caſtellani ſed Comites præfuerunt, quibus quatuor Villæ cum appendiciis ſuis, ſcilicet Haſnethe, Bocholt, Axla, Hulſta, cum tota Waſia ſubjectiæ fuerunt.*

(1) Du Cheſne Tom. 1. p. 645.

(2) Troph. du Brab. tom. 1. preuves, pag. 11.

Dans un diplome de Lothaire de l'an 967 [3] il eſt fait mention de *Gondelghem*, *Heckinghem*, *Slota*, *Slouderga*, *Deſſeldonk*, *Metmedonk* & de pluſieurs autres endroits moins connus.

(3) Don. piar. cap. 36.

J'ai dit que le Pays de *Waes* dépendoit des Comtes de Gand. Ce Pays étoit ſans doute habité au huitieme ſiecle; puiſqu'on lit dans une Donation de Charles le chauve de l'an 870 : (1) *Dedimus præfatis Deo ſervientibus* (les Moines de St. Pierre & de St. Paul à Gand) *In Pago Waſiæ ſuper fluvium Schaldæ, Villam quæ vocatur Temſeca, cum Eccleſia bene ornata .... ubi S. Amelberga Virgo glorioſa migravit à ſæculo ad Chriſtum.* Or cette Sainte Vierge mourut en 772 ſelon les *Faſtes Belgiques* (2) le Roi Louis donna au Comte Thierri en 868 le *Foreſtum Waſda*; mais les critiques ne conviennent ni de la Date de cette Donation, ni de ſon Auteur, ni enfin de la ſituation de cette Forêt, que pluſieurs ſavans ont pris pour le Pays de *Waes*. *Voyez à ce ſujet Vaderlandſche Hiſtorie 2 Deel, pag. 73 & ſequent.*

(1) Dipl. Belg. lib. 1. cap. 9.

(2) Mir. Faſt. Belg. ad 10 Julii.

N.° X.

Le Pagus Flandrensis.

L'Ancienne Flandre, clairement diſtinguée du *Pagus Mempiſcus*, du *Pagus Curtriciſus*, & du *Pagus Gandenſis*, (*a*) comprenoit Bruges & ſes environs, c'eſt à dire *Ardenbourg*, *Ooſtbourg*, *Lappeſcura*, *Ooſtkerk*, *Houtava*, *Liſſewega*, *Meetkerk*, *Uytkerk*, *Dudzela*, *Labbeka*, *Sarkenghem*, *Aldenbourg*, *Clarkem*, *Warrhem*, *Sarrem*, *Eeſena*, *Keyem*, *Dicaſmutha* &c. On en peut voir les preuves dans l'Hiſtoire de *Vredius*. (3) Elles ſont tirées de différens Diplomes & Chroniques dont il rapporte les paſſages; il eſt vrai que ces preuves ne ſont que du dixieme & onzieme ſiecle; mais comme ces lieux nont point été attribués aux autres contrées de la Flandre par des monumens antérieurs,

(3) Hiſt. Com. Fland. lib. prodrom. alt. cap. 4. pag. 25.

(*) Kar. magni & Lud. . . capit. lib. 4. cap. 7 pag. 60 de l'édit. in-8.

(**) Apud Sirm. pag. 112.

(***) Audoer. de vita Elig. apud du Cheſne tom. 1. pag. 632.

(*a*) Elle eſt diſtinguée du *Pagus Mempiſcus* dans un Capitulaire de Charlemagne: (*) *de conjurationibus ſervorum quæ fiunt in Flandris & in Mempiſco.* Elle l'eſt du *Courtrèſis* dans un capitulaire de Charles le chauve (**) de l'an 853. : miſſi in . . . *Adertiſo*, *Curtriciſo*, *Flandra.* Enfin elle eſt diſtinguée du *Pagus Gandenſis*, dans la vie de St. Eloy : (***) *Flandrenſis*, *Gandenſis*, *Corturiacenſis.*

térieurs, on a droit de ſuppoſer qu'ils faiſoient partie de la Flandre ancienne avant le neuvieme ſiecle, tout auſſi bien qu'un ſiecle ou deux plus tard.

La Terre de *Cadſand*, pour autant qu'elle n'étoit point alors enſevelie ſous les eaux, doit être compriſe dans cette Flandre ancienne & proprement dite.

On ne peut douter, qu'il ne ſe ſoit fait des changemens conſidérables dans toutes ces contrées maritimes. Il eſt certain que Gand avoit un Port, ſinon ſur l'Océan, du moins ſur une Riviere très-navigable & très-capable de contenir toute une Flotte. Outre le *Portus Gandavus*, dont parle le diplome de Lothaire, (1) *Vredius* le prouve par un paſſage de l'ancienne Vie de Charlemagne : (2) on y lit ces paroles : *Ipſe autem* (*Carolus Magnus*) *In terra, propter claſſem, quam anno ſuperiore fieri imperavit, videndam, ad Bononiam Civitatem maritimam, ubi eædem Naves congregatæ erant, acceſſit, ... Inde ad Scaldim fluvium veniens, in loco, qui Gand dicitur, naves ad eandem claſſem ædificatas, adſpexit.* Il eſt donc très-croyable qu'une partie de la terre de *Cadſand*, des quatre *Ambachten* & du Pays de *Waes*, étoit, du temps de Charlemagne, encore couverte par l'Océan ; mais que ceci ſe doive entendre de tout le Pays de *Waes*, &c., comme l'entend *Vredius*, c'eſt ce que les lieux mentionnés dans les Chartres anciennes, ne permettent pas de croire.

(1) Cod. Don. piar. cap. 36.

(2) Hiſt. Com. Fland. lib. prod. alt. pag. 34 ex Cheſn. t. 2. pag. 48.

De même à *Damme*, il y avoit un Port célébre, encore au 13.me ſiecle. C'eſt ce qu'on apprend par un paſſage de *Rigordus*, rapporté par *Vredius* : (3) *Rex Philippus . . . . . divertit in Flandriam, & cepit Caſſellam, Ypram & totam Terram uſque Brugias. Claſſis autem ſua, quam Gravaringis dimiſerat, ſecuta eſt eum per mare uſque in Portum famoſiſſimum, qui dicitur Dam, diſtantem Brugiis duobus milliaribus tantum.*

(3) Hiſt Com. Fl. l. prod. alt. p. 35 ex hiſt. franc. ab anno 900. f. 212 edit. Wichel.

St. Omer, anciennement *Sithiu*, étoit auſſi ſitué ſur un Golfe que l'Océan faiſoit en cet endroit : *S. Audomari oppidum*, dit *Ortelius*, cité par l'hiſtorien de Flandres, (4)

(4) Ibid.

Olim fuiſſe Occani Portum, atque ſinum maris latiſſimum, vel prælta littora, quæ ipſam Civitatem quaſi cingunt, demonſtrant, aliaque innumera argumenta, & antiquitatis veſtigia, quæ apertè terram adjacentem ſalo marique ſubfuiſſe, vel nullo loquente, convincunt, nec non conſtans in hodiernum diem fama declarat. Ce ſentiment eſt confirmé par un Diplome de Louis VII de l'an 1156. (1) On y lit ces paroles remarquables : *quando Morinenſis Eccleſia, quæ nunc frequentiore vocabulo Teruanenſis dicitur, in magno conſtitit robore, antiqua Civitas, ſecus mare fundata, orbis in extremo margine.*

(1) Ibid. pag. 34.

On trouve par tous les Pays-bas des changemens ſemblables. J'en ai rapporté dans l'Article de la Friſe ; en voici un pour le Marquiſat d'Anvers. On a des preuves phyſiques que la petite Nethe a eu autrefois ſon cours du côté de *Ranſt*, d'où elle traverſoit les terres du Château de *Zevenbergen*, pour ſe jetter dans le *Schyn* près d'Anvers. Son lit, quoique comblé, eſt aſſez connu dans les endroits que je viens de nommer. On y creuſe à quelques pieds de profondeur, pour en tirer un gravier, mêlé d'une quantité prodigieuſe de Coquilles & d'autres productions marines, qu'on ne trouve que dans la direction que j'ai marquée, ſur une largeur de 18 ou 20 pieds, rarement au delà. Mais l'Epoque de ce changement m'eſt entierement inconnue.

N.° XI.

Les Isles de la Zelande.

DEs ſavans diſtingués ont cru que, juſqu'au dixieme ſiecle, les Iſles de *Walcheren* & de *Zuyd-Beveland* étoient attachées au Pays de *Waes* & faiſoient partie d'un même continent ; que l'Empereur Othon fit creuſer un Canal nommé, d'après lui, *Foſſa Othoniana* ; que l'Eſcaut occidental n'eſt autre choſe que ce Canal, élargi par la ſuite des temps. *Breskens-Santum*, dit Marchant (2) *ſive Bres-*

(2) Lib. 1. pag. 138.

kinam, à Vliſſinga Walchræ, vix horæ ſpacio, fretum nunc diſcernit; quum Vliſſinga Flandriæ continenti ferè adhæſiſſe exiſtimetur ante annum 980, *quo Otho ſecundus Cæſar, Foſſam Othonianam ad commoda Navigationum duxit, metuenſque ne aliquando Mare damnosè irrumperet, cataractas, quas Wielingen adhuc vocant, quòd rotis funibusque elevarentur, extrui juſſit; quæ uſque ad annum* 1377. *Inundatione multos Pagos ſubmergente famoſum, incolumes remanſere.*

Ex his omnibus, dit *Vredius*, (1) *liquidò facilèque apparet, id quod Terræ Oceanus ab una parte avexit, in alteram partem ab eo devectum eſſe; neque mirum ulli videri debere, ſi nunc tantum aquarum ſpatium ſit, inter Zelandiam & Flandriam, ubi olim fuit Continens.*

(1) Hiſt. Com. Fland lib. prod. alt. pag. 37.

Boxhorn rapporte auſſi (2) qu'en 980 l'Empereur Othon fit creuſer le Canal, nommé les *Wielingen*, autrefois *Foſſa Othoniana*, au travers des Dunes qui ſéparoient la Flandre de la Zélande; que cette *Foſſa Othoniana* fut nommée en Flamand *Hot-Zond* qui veut dire *Ottos* ou *Hottos-Water*, *Zond* ſignifiant *Water* dans la langue de nos Ancêtres, dont enſuite par contraction on a fait *Hont*, qui eſt le nom de l'Eſcaut Occidental.

(2) Chron. van Zeeland, 1. Deel. pag. 65.

Heuſſenius a employé pluſieurs pages pour prouver la même choſe, (3) & l'opinion de ces Auteurs a été preſque généralement ſuivie; mais en 1727 il parut une *Déduction du Droit des Etats de Zélande ſur le Hoofdplaet*, où elle fut vivement attaquée. On y prouve contre *Boxhorn* la ſuppoſition d'une ancienne Carte, dont cet Auteur s'étoit ſervi. Il avoit prétendu que le Canal en queſtion n'avoit eu que peu de largeur juſqu'à l'inondation de 1377; mais on montre ici qu'il eſt contredit par cette même Carte, qui, dès l'an 1274, fait regarder le *Hont* comme un Amas d'eau conſidérable. On y prouve que le Canal de l'Empereur Othon commençoit au Château de Gand, paſſoit à *Roonhuyzen*, à *Zuyddorp*, à *Axel*, qui n'étoit point ſéparée encore du continent, & communiquoit auprès de *Ter Neuze* avec le *Hont* ou l'Eſcaut Occidental.

(3) Oudheden van Zeeland, 1 deel inleyding, §. 2.

En effet ſi l'Iſle de *Walcheren* eût été jointe au continent juſqu'à l'an 980, les Auteurs du huitiéme & neuviéme ſiécle en auroient-ils parlé comme d'une Iſle ? (1) *Vir Dei pervenit ad quandam Inſulam Oceani, Walacram nomine*, dit Alcuin au Chap. 14. de la Vie de St. Willebrord. Pour *Vredius*, il eſt ſûr qu'il ſe contredit lui-même ; car un peu avant le paſſage que j'ai cité, (2) après avoir dit que, du temps de Charlemagne, Gand étoit un port, il ajoûte ces paroles : *cùm videlicet Waſiam, eamque regionem, quæ quatuor Ambachta poſtmodum eſt appellata, Oceani aquæ occuparent.* Si le Pays de *Waes*, ſi les quatre *Ambachten* étoient encore enſévelies ſous l'Océan, comment veut-il que l'Iſle de *Walcheren* ait été attachée à la Flandre ? Il n'eſt guère poſſible de ſe contredire plus manifeſtement.

(1) Différens Auteurs de la vie de St. Willebrord, l'anonyme dans Du Cheſne &c.

(2) Hiſt. Com. Flandr. lib. prod. alt. pag. 34.

Je crois donc pouvoir dire, que les Iſles de la Zélande étoient, au ſeptiéme & huitiéme ſiécle, environnées de tous côtés par les différens bras de l'Eſcaut & par l'Océan, comme elles le ſont aujourd'hui ; à la reſerve des changemens introduits par les inondations & par les Terres nouvelles, dont les eaux ſe ſont retirées, changemens, qui n'ont pu manquer de reſſerrer ou d'étendre les limites reſpectives, & dont je vais rendre un compte abrégé.

Walcheren, connue dès le temps des Romains, s'étendoit un peu plus à l'Orient ; car l'ancienne *Arnemude* avec un terrain de 18000. verges eſt ſubmergée depuis l'an 1462. (3) vingt-quatre ans auparavant, le Seigneur de ce lieu avoit ordonné à ſes ſujets, de placer leur demeure à la nouvelle *Arnemuyden* qui ſubſiſte encore. Et pour la partie Occidentale de l'Iſle, quand on conſidère les efforts terribles des vagues, & combien les Dunes y ſont diminuées depuis peu de ſiécles, on conviendra aiſément que l'Océan y doit avoir gagné du terrain, avant que l'art y vint au ſecours de la nature.

(3) Tegenwoord. ſtaat van Zeelant 2 deel pag. 202 Smallegange chron. van Zeeland, pag. 605.

Zuyd-Beveland s'étendoit à l'Orient juſqu'à l'Eſcaut & même au-delà, lorſque l'inondation de 1530 fit périr toute la partie Orientale de l'Iſle. Les Hiſtoriens Zélandois con-

viennent que cette Iſle fut munie de Digues vers l'an 800, (1) & par conſéquent qu'elle eut des habitans avant l'Epoque qui borne mon ſujet. *Borſelen* étoit alors une Iſle ſéparée du *Zuyd-Beveland.*

(1) Chron MS. ad ann. 800, Teg. ſtaet van Zeeland 2 deel pag. 340 Smallegange &c.

Noord-Beveland, auſſi ancienne que la précédente, a perdu du côté du Nord trois Villages avec plus de 2000 verges de terrain, depuis l'an 1288. (2) L'Iſle d'*Oriſſant* eſt enſévelie ſous les eaux; il n'en reſte que la partie Occidentale qu'on a jointe au *Noord-Beveland.*

(2) Ibid. pag. 332.

On croit l'Iſle de *Wolfaertsdyk* toute auſſi ancienne; cependant le nom ne s'en trouve que ſur l'an 1280. (3) L'Iſle de *St. Joſeph* & l'*Ooſt-Beveland* ſont des Iſles nouvelles, ainſi que *Nieuw-Vosmeer* & l'Iſle de *St. Philippe.*

(3) Ibid. p. 340.

Selon la Chronique de *Reigersberge*, l'Iſle de *Schouwen* étoit habitée dès l'an 758; (4) & même plûtôt ſelon celle d'*Eyndius.* (5) Selon *Smallegange* c'étoit en 838 une Iſle bien peuplée. (6) Du côté du Sud & de l'Oueſt elle a perdu quelques terres; mais elle a bien regagné au Nord & au Levant. *St. Jooſt Polder*, *Sonnemare*, *Blois* & pluſieurs autres. *Polders* n'exiſtoient point avant le quinziéme ſiécle. (7)

(4) 1. Deel. p. 25.
(5) Lib. 1. cap. 19.
(6) Pag. 253. & 266.
(7) Tegenw: ſtaet van Zeeland 2 deel. pag. 445.

Duyveland & *Tholen*, auſſi anciennes que les précédentes, ont gagné beaucoup de Terrain. Il faut que ces Iſles aient été peu de choſe dans leur origine, puiſque la plus grande partie conſiſte en terres nouvelles; (8) à moins que ces mêmes terres n'aient fait auparavant partie des Iles reſpectives, que la Mer a ſubmergées, & dont elle s'eſt retirée enſuite.

(8) Ibid. par tout l'article de Duyveland & de Tholen.

Je n'ai point parlé dans ce Mémoire, de quelques petits Cantons dont on ne ſait guère que le nom. J'en mettrai ici quelques-uns; Il eſt fait mention du *Pagus Humerki* dans une Donation de 855, que j'ai citée plus d'une fois. (9) Peut-être n'eſt-ce qu'une corruption du *Pagus Leomerike* dont j'ai parlé à l'Article de *Zutphen.* J'en dis autant du *Pagus Hincergoa*, mentionné dans l'Hiſtorien *à Leidis*, (10) que je regarde comme une corruption de

(9) Vet. ſcript. coll. t. 1. pag. 140.
(10) Pag. 83.

Huitingoa, le *Gooyland* moderne. On n'eſt guère plus inſtruit ſur le *Pagus Morla*, placé en Flandres par un diplome de l'an 899; (1) ni ſur le *Pagus Vitalelgonus*, dont il eſt parlé dans *Chapeaville*; (2) Ni ſur le *Pagus Huſce* nommé dans le même Auteur (3)

(1) Vet. ſcript. coll. t. 1. pag. 248.
(2) T. 1. p. 148.
(3) Ibid. 160.

TABLE

Des Contrées, Pays & Comtés mentionnés dans ce Mémoire.

A.

ADertiſus (Pagus) pag. 47
Ardennes (Comté & Pays) 24. 46
Ardennes (forêt d') 25. 46
Arduenna (Pagus) 25
Arduenna (ſylva) 25
Arlon (Territoire d') 24
Auſtrachia (Pagus) 6
Auſtraſie (Royaume d') 22

B.

BAthua (Comitatus) 19
Bedenſis (Pagus) 24
Brabant (Pays de) 37
Bracbatenſis (Pagus) 38
Bracbatinſis (Comitatus) 38
Braivibant (Pagus) 38
Bratuſpantium (Pagus) 38
Brugeron (Comté de) 33
Brunengerunz (Comitatus) 33

C.

C*Adſand (Terre de)* 57
Cambréſis (Pays de) 45
Cameracenſis (Pagus) 45
Carbonaria (Sylva) 46
Caribaut (Pagus) 52
Charbonniere (Forêt) 46
Condros (Comté de) 26
Conduſtrius (Pagus) 26
Curtriciſus (Pagus) 54

D.

DArmienſis (Pagus) 30
Darnoenſis (Comitatus) 31
Darnuenſis (Comitatus) 30
Dieſtenſis (Comitatus) 31
Doreſtadium (Comitatus) 15
Drenthe (Comitatus) 21
Dubla (Pagus) 19
Duyveland (Iſle de) 61

E.

EIſlia (Pagus) 26

F.

F*Aigne (Pays de)* 44
Falminne (Pagus) 25
Famars (Pays de) 43
Fania (Sylva) 44
Fanomartenſis (Pagus) 43
Felua (Pagus) 18
Fivelgo (Comitatus) 21
Flandrenſis (Pagus) 56
Flarditinga (Comitatus) 12
Flehite (Pagus) 16
Foreſtenſis (Pagus) 8
Foſites-Land 10
Foſti-Land 10
Friſe (Royaume & Duché) 5

G.

GAndenſis (Pagus) 55
Gooy-Land 62

H.

HAgnoenſis (Pagus) 41
Hainioſenſis (Pagus) 42
Hainoenſis (Pagus) 40
Hainoginenſis (Pagus) 42
Hainou (Pagus) 41
Hainuenſis (Comitatus) 40
Hameland (Comté) 17
Harduenna (Pagus) 25
Hasbaing (Pays d') 32. 33
Hasbanie (Pays d') 31
Hasbanius (Pagus) 32
Hasbanienſis (Pagus) 31
Haſpinga (Comitatus) 32
Haſpingow (Pagus) 32
Haynaut (Pays d') 40
Hincergoa (Pagus) 61
Hoius (Comitatus) 27
Huitingoa (Pagus) 17. 62
Humerki (Pagus) 12. 61
Hunſingia (Comitatus) 21
Huſce (Pagus) 62

TABLE.

I.

INterlacus (Pagus) 45
Iſeretius (Pagus) 51
Ivotius (Pagus) 23

K.

KAmbrinenſis (Pagus) 45
Kinheim (Comitatus) 11
Kuynre (Comitatus) 9
Kynnemaria (Comitatus) 11

L.

LAumenſis (Pagus) 30
Leodienſis (Pagus) 27
Leomerike (Pagus) 61
Leticus (Pagus) 52
Leuhius (Pagellus) 27
Liege (Pays de) 27
Lomacenſis (Pagus) 30
Lomme (Comté de) 29
Lommenſis (Pagus) 29. 30

M.

MAganiſius (Pagus) 30
Maſaugo (Pagus) 28
Maſelgow (Pagus) 23
Maſgauw (Pagus) 28
Maſo (Pagus) 28
Manſuarienſis (Pagus) 33
Maſeland (Comté de) 12
Medenatenſis (Pagus) 52
Medenentinſis (Pagus) 53
Melanthois (Pays de) 52
Mempiſcon (Pagus) 50
Menapiſcus (Pagus) 51
Methingow (Comitatus) 23
Moila (Pagus) 31
Morla (Pagus) 62
Moſao (Pagus) 28
Moſarius (Pagus) 28
Moſelant (Pagus) 28
Moſellanique (Duché de) 22
Moſlinſis (Comitatus) 24

N.

N*Ardinc-Land* 17
Naſtenacus (Comitatus) 31
Neuſtrie (Royaume de) 47
Nord-Beveland (Iſle) 61

O.

O*Oſt-Beveland (Iſle)* 61
Ooſtergouw (Pays d') 6
Oriſſant (Iſle) 61
Oſtergo (Pagus) 6
Oſtrebannus (Pagus) 48
Oſtrebantus (Pagus) 49
Ottinga (Pagus) 55

P.

PAbulenſis (Pagus) 53
Pevele (Pays de) 53

R.

REnenſis (Pagus) 35
Rien (Comitatus) 35. 36
Rienſis (Pagus) 35

S.

S*Allant (Pays de)* 20
Schouwen (Iſle de) 61
Septem Saltûs (Pagus) 8
Sennonagagus (Pagus) 39
Senonagus (Pagus) 39
Senonenſis (Pagus) 39
Senonicus (Pagus) 39
Strien (Comté de) 13
Sutfene (Pays de) 20

T.

TArvennenſis (Pagus) 49
Taruanenſis (Pagus) 49
Taxandria (Regio) 35
Taxandrie (Pays de) 34
Teiſterbant (Comté de) 15
Teſſandria (Pagus) 34
Texla (Comté de) 9
Thierache (Forêt de) 43
Tholen (Iſle de) 61
Tornacenſis (Pagus) 51
Trente (Pagus (21
Tuente (Pays de) 20

V.

VAbrenſis (Pagus) 23
Veluwe (Pays de) 18
Vitalelgonus (Pagus) 62
Voivre (Duché de) 23

W.

WAbrenſis (Ducatus) 23
Walcheren (Iſle de) 60
Waſia (Comitatus) 55
Waverwald (Sylva) 36
Wirenſis (Pagus) 10
Wironis (Pagus) 10
Weſtergo (Pagus) 8
Weſtergouw (Pays de) 8
Weſtrachia (Pagus) 8
Wolfaerts-Dyck (Iſle de) 6

Z.

Z*Elande (Iſles de)* 58
Zuyd-Beveland (Iſle de) 60

MÉMOIRES

SUR LES

QUESTIONS

Propoſées par la Société Littéraire

DE BRUXELLES

Qui ont remportés les Prix en

M. D. CC. LXXI.

MÉMOIRES

SUR LES

QUESTIONS

Proposées par la Société Libre des

BEAUX-ARTS

Qui ont remporté le Prix en

[illegible]

MÉMOIRE
SUR LA
QUESTION:
Quel a été l'Etat Civil & Eccléſiaſtique des Dix-ſept Provinces des Pays-Bas & de la Principauté de Liege, pendant les cinquiéme & ſixiéme ſiécles.

QUI A REMPORTÉ LE PRIX
DE LA
SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE
DE BRUXELLES EN M.D.CC.LXXI.

Par Mr. JEAN DES ROCHES.

Auctorem neminem unum ſequar; ſed ut quemque veriſſimum in quaque parte arbitror. Plinius.

A BRUXELLES,
Chez A. D'OURS, Imprimeur près de l'Egliſe de St. Jean.

M. D. C C. L X X I I.

MÉMOIRE

SUR LA

QUESTION:

MÉMOIRE

Sur la Queſtion propoſée par la Société Littéraire de Bruxelles en 1770.

Quel a été l'Etat Civil & Eccleſiaſtique des XVII. Provinces des Pays-Bas & de la Principauté de Liege pendant les cinquieme & ſixieme Siecles ?

PREMIERE PARTIE

Contenant l'Etat Civil.

AU commencement du cinquiéme ſiecle toutes les Provinces Belgiques étoient ou ſujettes ou alliées aux Romains. Elles étoient alors diviſées en trois Provinces conſulaires : Savoir, la premiere & la ſeconde Belgique, & la ſeconde Germanie. (*a*) La premiere Belgique, dont Treves étoit la Métropole,

A

(*a*) Provinciæ Galliarum Conſulares . . . . . Germaniæ ſecundæ, Belgicæ primæ, Belgicæ ſecundæ. *Not. dign. Imp. apud du Cheſne T.* 1. *p.* 3.

comprenoit encore les cités de Mets, de Toul, & de Verdun. (*a*) Parmi les Villes des Tréviriens, l'Itineraire d'Antonin marque Bidbourg, Ivoix, Arlon & Epternach. Le Luxembourg moderne juſques à la Meuſe étoit donc une dependance de la premiere Belgique.

Beda Vicus. Epoiſſus. Orolaunum. Andethannalis Vicus.

La ſeconde avoit douze cités, dont il n'y a que quatre qui ſoient de mon ſujet : Savoir, les cités d'Arras, (*b*) de Cambrai, de Tournai & la cité des Morins, qui eſt Terouanne. Rheims étoit la Métropole de cette Province, qui s'étendoit de la Meuſe à l'Océan en y comprenant le *Tractus Nervicanus & Armoricanus*, c'eſt à dire la côte maritime juſqu'à l'embouchure de l'Eſcaut. J'ignore les Bornes préciſes de cette Province au Nord ; mais on ne ſe trompera guère en les mettant vers l'embouchure de la Sambre, puiſque les Tongriens compoſoient alors la ſeconde Cité de la ſeconde Germanie, qui comprenoit tout le reſte des Pays-Bas.

La ſeconde Germanie avoit les Cités de Cologne & de Tongres. La premiere étoit la Métropole. (*c*) Cette ſeconde Germanie étoit preſque toute ſituée en deça du Rhin. Car, quoique le cours de ce Fleuve ſervit anciennement pour ſeparer la Gaule d'avec la Germanie, des Peuplades Germaniques avoient dès le temps de Jules-Céſar paſſé cette Riviere pour s'établir ſur la rive gauche dans les terres de la Gaule. (*d*) Auguſte & Tibere y transfererent les Sicambres. (*e*) Leurs Succeſſeurs ſuivirent cet exemple, & leur hiſtoire en fournit

(*a*) Provincia Belgica prima. Metropolis civitas Treverorum. Civitas Mediomatricorum, Mettis. Civitas leucorum Tullo. Civitas Verodunenſium. *Not. Prov. & Civ. Galliæ, ibid. p. 5.*

(*b*) Provincia Belgica ſecunda. Metropolis Civitas Remorum .... Civitas Atrabatum. Civitas Camaracenſium. Civitas Turnacenſium. Civitas Morinorum. *ibid.*

(*c*) Provincia Germania ſecunda. Metropolis Civitas Agrippinenſium. Civitas Tungrorum. *ibid.*

(*d*) Germanoſque, qui cis Rhenum incolunt. *Cæſ. de Bello Gall. L. 2. C. 3.* Segni Condruſique, ex gente & numero Germanorum, qui ſunt inter Eburones Treviroſque, Legatos ad Cæſarem miſerunt, oratum, ne ſe in hoſtium numero duceret ; neve omnium Germanorum, qui eſſent citra Rhenum, cauſam eſſe unam judicaret. *L. 6. C. 32.*

(*e*) Sicambros dedentes ſe traduxit in Galliam, atque in proximis Rheno agris collocavit. *Sueton. Aug. C. 21. & Tib. C. 9.*

des preuves ſans nombre. Je parlerai de tous ces Peuples pour autant qu'ils appartiennent à mon ſujet ; après avoir dit un mot du Gouvernement des Provinces ſoumiſes aux Romains.

Depuis le changement que le grand Conſtantin introduiſit dans le Gouvernement de l'Empire, les Gaules, l'Eſpagne, la (*a*) Bretagne étoient gouvernées par le Préfet du Prétoire des Gaules, dont Treves étoit la réſidence, juſqu'en 418, qu'Honorius transféra la Préfecture à la Ville d'Arles. (*b*) Cette dignité étoit ſi grande qu'Ammien l'appelle *le comble des Honneurs & un ſecond Empire.* (*c*) Et Eunapius, *une Royauté à laquelle il ne manque que la pourpre.* (*d*) Elle embraſſoit les Finances, la Juſtice & le maniment de toutes les affaires civiles. Il n'y avoit que le commandement des Troupes que Conſtantin en détacha, pour le confier aux Maîtres de la Milice. (*e*)

Pour chacune des trois Régions qui compoſoient le Prétoire des Gaules, il y avoit un Vicaire ſous les ordres du Préfet. Celui qui étoit prépoſé à la Gaule particuliere, avoit le département de toutes nos Provinces. Cet Officier réſidoit à Treves, & ſon autorité étoit très-grande. (*f*)

A 2

(*a*) Quarto (PRÆFECTO) Tranſalpinos Celtas & Hiſpanos cum inſula Britannica commiſit. *Zoſim. L.* 2.

(*b*) *Vide Hontheim Hiſtor. Diplom. Tom.* 1. *p.* 15.

(*c*) Apicem honorum & ſecundum Imperium *Amm. L.* 21.

(*d*) Regnum cui ſola purpura deeſt. *Eunap. in Prohæreſio.*

(*e*) Non Palatini tantum ordines eorum curâ poteſtateque gubernabantur, ſed etiam ii, quibus urbis erat commiſſa cuſtodia & quotquot in omnibus limitibus erant collocati. *Zoſim. L.* 2.

Fiſcum pro ſua deliberatione diſtribuit : evectiones ſimili poteſtate largitur : Vacantia bona proſcribit : delicta provincialium Judicum punit : verbo ſententiam dicit : pene eſt ut leges poſſit condere. *Caſſiod. L.* 6. *form.* 3.

Hac ratione diviſo Præfectorum Magiſtratu, ſtudioſe conatus eſt (CONSTANTINUS) aliis quoque modis eorum poteſtatem minuere. Nam cum ubique locorum militibus præeſſent non modo Centuriones ac Tribuni, verum etiam Duces (ſic enim appellabantur) qui quolibet loco Prætorum vicem obtinebant ; magiſtris militum inſtitutis, altero Equitum, Peditum altero, & in hos tranſlata parte militum ordinandorum & coercendi delinquentes ; hac etiam in parte Præfectorum auctoritati detraxit. *Zoſim. L.* 2.

(*f*) Sub diſpoſitione ſpectabilis Viri Vicarii ſeptem Provinciarum. Provinciæ Galliarum Conſulares Germaniæ ſecundæ, Belgicæ primæ, Belgicæ ſecundæ. *Not. dign. Imp. apud du Cheſne T.* 1. *p.* 3.

Chaque Province avoit un Préſident (*a*) particulier ou Conſulaire, qui ſiegeoit dans la Métropole, & dont la principale fonction étoit d'adminiſtrer la juſtice. On appelloit de ſon jugement à celui du Préfet du Prétoire. (*b*) Une Loi de Théodoſe (*c*) diſtingue les principaux Miniſtres d'avec les Juges ordinaires ; les Préſidens & les Conſulaires n'étoient que du ſecond ordre.

Les Villes avoient un Sénat, un Préſident & grand nombre d'Officiers, & le ſeul Droit Romain y étoit en uſage.

Les affaires militaires étoient entre les mains des Maîtres de la milice dont l'un étoit pour l'Infanterie & l'autre pour la Cavalerie. (*d*) La notice des Dignités de l'empire parle le plus ſouvent du ſecond & ſemble lui attribuer le commandement de la plus grande partie des forces Romaines dans les Gaules.

La Province Armorique & Nervienne, & la ſeconde Belgique avoient chacune un général particulier, qu'on appelloit Duc. Le premier avoit à ſes (*e*) ordres différens corps de Troupes qui occupoient le long des côtes de l'Océan, mais dont les ſtations étoient preſque toutes hors des limites de nos Pays-bas. Le ſecond avoit ſous lui un corps de Cavalerie Dalmate en garniſon à *Marci*, qu'on croit être Mardik, ainſi que le Préfet de la flotte ſur la Sambre, & le Tribun de la milice Nervienne, en ſtation au *Portus Æpatiaci*, qui doit avoir été Aldenburg ou quelqu'autre lieu de la Flandre maritime.

Le Maître de la milice *Préſentale*, (c'eſt à dire celle qui dans les batailles avoit le droit de combattre auprès du Général & d'être commandé par lui,) avoit à ſes ordres des troupes diſpoſées en pluſieurs Provinces des Gaules. Voici celles

(*a*) *Ibid. & p.* 1.
(*b*) *L.* 13. *Cod. Theod. de accuſat. & inſcript.*
(*c*) *Cod. Theod T.* 3. *p.* 308.
(*d*) *Zoſim ut ſupra.*
(*e*) Sub diſpoſitione Viri ſpectabilis Ducis Tractus Armoricani & Nervicani. Tribunus Cohortis primæ novæ Armoricæ, Grannona in Littore Saxonico. &c. &c. *Not. dign. Imp. p.* 3.

Sub diſpoſitione Viri ſpectabilis Ducis Belgicæ ſecundæ. Equites Dalmatæ, Marcis in Littore Saxonico. Præfectus claſſis Sambricæ in loco Quartenſi ſive Hornenſi. Tribunus militum Nerviorum Portu Æpatiaci. *ibid.*

qui avoient leurs ſtations dans la premiere & ſeconde Belgique. (*a*)

Le Préfet des *Læti Lingonenſium* en pluſieurs endroits de la Belgique premiere.

Le Préfet des *Læti Actorum* à Ivoix dans la premiere Belgique.

Le Préfet des *Læti Nerviorum* à Famars dans la Belgique ſeconde.

Le Préfet des *Læti Batavorum Nemetacenſium* à Arras dans la ſeconde Belgique.

Le Préfet des *Læti Lagenſium* aux environs de Tongres dans la Germanie ſeconde.

Des Savans diſtingués ont cru que ces *Læti* étoient une Nation particuliere tranſplantée dans les Gaules. Opinion inſoutenable puiſqu'il y a eu des *Læti* de toutes les nations. On trouve des *Læti* Bataves, des *Læti* Francs, des *Læti* Sueves, des *Læti* Allemands. Il eſt certain que c'étoient des Barbares, à qui les Romains donnoient des Terres à cultiver, à condition qu'ils fourniroient des troupes à l'Empire. Ces Terres s'appelloient *Terræ Læticæ*, peut-être du nom du *Tractus Læticus*, où Maximien Herculius, ſelon Eumene, avoit transféré des Barbares vaincus pour y cultiver les endroits incultes. (*b*).

Tel étoit l'état des trois Provinces Romaines de la Belgique. Reſte à parcourir les terres qu'occupoient les Francs & les autres peuples de la ſeconde Germanie.

D'abord nous trouvons les Francs Ripuaires, ainſi nommés à cauſe de leur ſituation entre trois Rivieres, le Rhin, la Meuſe & la Roer. (*c*) Nous verrons bientôt ce peuple ſortir des

(*a*) Notitia Præpoſituræ Magiſtri militum Præſentalium. In Provincia Belgica prima & ſecunda.

Præfectus Lætorum Lingonenſium per diverſa diſperſorum Belgicæ primæ.

Præfectus Lætorum Actorum, Epuſo Belgicæ primæ.

Præfectus Lætorum Nerviorum, Fanomartis Belgicæ ſecundæ.

Præfectus Lætorum Batavorum Nemetacenſium, Atrebatis Belgicæ ſecundæ.

. . . . . Præfectus Lætorum Lagenſium, prope Tungros Germaniæ ſecundæ. *Not. dign. Imp. apud du Cheſne T.* 1. *p.* 4.

(*b*) *Paneg.* 9. *p.* 112.

(*c*) Colonia Metropolis eſt in finibus Ribuariorum ſuper Rhenum poſita. *Eginh. L.* 4. *de Tranſl. Marc. & Petri cap. penult.*

Pagus Ribuarius ſuper fluvium Ruram. *Frodoard in chron.*

bornes étroites du Limbourg & Pays de Juliers modernes, ſaccager Treves, ſe rendre Maitre de Cologne, Métropole de toute la ſeconde Germanie, & en faire le Siege d'un nouveau Royaume.

Au Nord de ce peuple, entre le Rhin & la Meuſe, habitoient d'autres Francs, nommés Hattuariens. Strabon les joint aux Chattes. Patercule les place entre les Caninefates & les Bructeres. Tacite les nomme *Chaſuarii* & les fait voiſins des Chamaves. toutes ces ſituations reviennent au même, eu égard à la différence des temps. Les Chattes, les Caninefates n'exiſtoient plus dans l'Epoque que je décris. Leurs terres étoient occupées par les Friſons & par les Chamaves. Sous les Rois Francs le Pays des Hattuariens conſerva ſon nom, qui paroît ſouvent dans les Auteurs du moyen Age. Je n'en citerai qu'un ſeul, parce qu'il marque préciſement la ſituation du Pays, en y mettant la Riviere de Niers, qui coule entre le Rhin & la Meuſe, & qui après avoir paſſé Wagtendonk, Straelen, Gueldre & Goch, ſe jette dans la Meuſe auprès de Geneppe. (*a*)

Au Nord de la Niers, entre le Rhin & la Meuſe, habitoient les Sicambres. (*b*) Ceux-ci avoient autrefois demeuré au de là du Rhin, toujours en armes contre les Romains & toujours battus.

Tibere, après les avoir vaincus une derniere fois, en tranſporta 40000 en deça du fleuve, & leur aſſigna le canton que je viens de déterminer. (*c*) Suetone, qui nous apprend ce fait, dit ſimplement qu'il les transféra dans la Gaule, & qu'il leur aſſigna les terres voiſines du Rhin. Mais la ſituation préciſe de ce peuple nous eſt indiquée par un Poéte du cinquieme ſiecle, qui le place auprès du Vahal. (*d*) Il eſt vrai que cette nation tranſplantée changea juſqu'à ſon nom, prenant celui de Guger-

(*a*) Geizefurt in Pago Hattuarienſi ſuper fluvium Nerſe. *Chron. Lauresham. apud Valeſ. Not. Gall. p.* 52.

(*b*) Belli initium fecere Sicambri, Melone Duce, Rheno vicini. *Strab. L.* 7. *init.*

(*c*) . . . . Sicambros dedentes ſe traduxit in Galliam, atque in proximis Rheno agris collocavit. *Suet. Aug. C.* 21.

Bello hoc germanico, quadraginta millia deditiorum trajecit in Galliam: juxtaque ripam Rheni ſedibus aſſignatis collocavit. *Suet. Tib.* C. 9.

(*d*) Sic ripæ duplicis tumore fracto.

Detonſus Vachalim bibat Sicamber. *Sidon. in major. Carm.* 13.

nes; mais le nom de Sicambres ne put être entierement aboli, témoins Sidoine, Claudien & pluſieurs autres qui les nomment toujours ainſi. Au reſte je compte ce Peuple parmi les Francs, non ſeulement parce que le nom de Francs eſt donné au cinquiéme ſiécle à toutes les Nations qui habitoient le long du Rhin depuis la cité de Tongres juſqu'aux Friſons; mais bien plus, parce que Clovis lui-même, qui ſans contredit étoit Franc, & le premier qui réunit en ſa perſonne le Gouvernement de tous les Francs, eſt appellé Sicambre par St. Remi, qui en conférant le Baptême à ce conquerant, au rapport de Gregoire de Tours, l'apoſtropha en ces termes: „ Sicambre, humiliez-vous, & „ baiſſez la tête altiere, reſpectez les choſes ſaintes que vous „ reduiſiez en cendre, & jettez au feu les Idoles que vous „ adoriez. " (*a*)

Au Nord des Sicambres, ſur la rive droite du Rhin, c'eſt-à-dire de l'Iſſel dans les Provinces modernes de Zutphen & d'Overiſſel, demeuroient anciennement les Chamaves & les Bructeres. Les premiers faiſoient parti de la ligue des Francs, ſelon la Table de Peutinger. (*b*) Sous Julien ils paſſerent le Fleuve, & s'établirent ſur la rive oppoſée; mais ce Prince les en chaſſa, & les obligea de s'en retourner à leur premiere demeure. (*c*) Les Bructeres avoient été preſqu'entierement exterminés ſous le regne de Trajan. Cependant leur nom paroît encore de temps à autre dans les monumens poſtérieurs. Il y a beaucoup d'apparence que vers le cinquiéme ſiécle les Bructeres, les Sicambres, les Chamaves ſe confondirent avec les Francs Saliens, nation Germanique transférée dans ce même canton, & qui bientôt effaça toutes les autres.

Ces Francs Saliens s'étant établis dans les terres de l'Empire, c'eſt-à-dire dans l'Ile des Bataves & dans la Taxandrie, furent vaincus par le Céſar Julien, qui leur permit toutefois de demeurer dans les terres qu'ils avoient occupées. (*d*)

(*a*) Mitis depone colla, Sicamber: adora quod incendiſti, incende quod adoraſti. *Greg. Turon. L. 2. C. 31.*

(*b*) Chamavi qui & Franci. *Tab. Peut.*

(*c*) *Epiſt. Julian. ad S. P. Q. Athen. & Amm. Marc. L. 17 C. 17.*

(*d*) *Amm. Marcell. L. 17. C. 17. de Liban. in Pan. & Epiſt. Juliani ad S. P. Q. Athen.*

Tout le reſte des Pays-bas Septentrionaux étoit habité par les Friſons. Les Peuplades Saxonnes, ainſi que les anciens Bataves, les *Caninefates*, les *Chauci*, les *Friſiabones*, les *Sturiens*, les *Marſates*, qui, au rapport de Pline, occupoient toute l'eſpace entre l'embouchure de la Meuſe & la Flie, s'étoient incorporés dans cette Nation & en avoient pris le nom. (*a*)

Toutes les Terres des Friſons étoient diviſées en deux parties; ſavoir la Friſe ultérieure ou la grande Friſe; & la Friſe citérieure ou Mineure. Le bras du Rhin qui ſe jettoit anciennement dans l'Océan près de Catwyck, ſervoit de ſéparation entre ces deux Provinces.

Tous les Friſons formoient une eſpece de République, réunie ſous un chef, qui portoit le titre de Roi ſans en avoir la puiſſance. Il en étoit de même de chaque Nation des Francs dont j'ai parlé : comme tous étoient Germains, & que tous faiſoient gloire de l'être, je ne ſéparerai point ce que je dois dire ſur la forme de leur Gouvernement reſpectif. Sans s'expoſer à des mépriſes conſidérables, on peut appliquer aux uns ce que l'on trouve convenir aux autres.

De tout temps les Francs & les Friſons, ainſi que tous les germains ont été jaloux de leur liberté. Tacite dit expreſſement, (*b*) que leurs Rois ne ſont ni abſolus ni ſouverains, & que les Chefs y commandent plûtôt par leur exemple que par leur autorité. Et après avoir nommé deux de ces Chefs qui commandoient aux Friſons, il ajoûte ces paroles : *pour autant que les germains ſe laiſſent commander.* (*c*)

La ſouveraine puiſſance réſidoit dans les aſſemblées générales des Nobles & du Peuple, qu'on tenoit en des temps réglés à la pleine Lune & à la nouvelle, à moins qu'il n'y ſurvint quelque affaire

(*a*) In Rheno autem ipſo nobiliſſima Batavorum inſula & Caninefatum & aliæ Friſiorum, Chaucorum, Friſiabonum, Sturiorum, Marſatorum, quæ ſternuntur inter Helium ac Flevum Oſtia Rheni. *Plin. L.* 4. *Cap.* 15.

(*b*) Nec Regibus infinita aut libera poteſtas; & Duces exemplo potiùs quam imperio, ſi prompti, ſi conſpicui, ſi ante aciem agant, admiratione præſunt. *Tacit. de Mor. Germ. C.* 7.

(*c*) Friſii . . . . . Auctore Verrito & Malorige, qui nationem eam regebant, in quantum Germani regnantur. *Annal. L.* 13. *C.* 54.

affaire importante & imprévue. C'eſt là qu'on (*a*) éliſoit les Rois, les Généraux, les Juges & les Centeniers. C'eſt-là qu'on decidoit toutes les grandes affaires, car les moindres étoient réglées par les Juges particuliers, c'eſt-là qu'on accuſoit & puniſſoit les criminels. Tout le monde y aſſiſtoit en armes. Les Prêtres, extrêmement reſpectés chez tous les Germains, faiſoient faire ſilence. Le Roi, s'il y en avoit, ou autrement un des principaux Juges propoſoit ſon avis; enſuite parloient les autres, ſelon leur âge, leur valeur, leur Nobleſſe ou leur éloquence. S'ils vouloient deſapprouver l'avis, ils le témoignoient par leur murmure; s'ils l'approuvoient, ils faiſoient bruire leurs Javelots.

Les Rois qu'on choiſiſſoit parmi les plus nobles, avoient ordinairement le commandement des Armées, puiſqu'on les voit preſque toujours à la tête des troupes; mais il y avoit auſſi quelquefois des Généraux particuliers, (*b*) à qui leur extrême valeur, plûtôt que l'autorité de leur charge attiroit quelque eſpece de commandement.

On élevoit le Roi ou le Général élu, ſur un bouclier, (*c*) que les principaux de la nation portoient ſur leurs épaules, à la vue du Peuple, qui témoignoit ſon conſentement par les acclamations. L'aſſemblée générale établiſſoit auſſi les Juges dans tous les cantons particuliers. Chacun de ces Juges (*d*) avoit un Conſeil de

(*a*) De minoribus rebus Principes conſultant, de majoribus omnes: ita tamen ut ea quoque, quorum penes plebem arbitrium eſt, apud Principes pertractentur. Coeunt, niſi quod fortuitum & ſubitum inciderit, certis diebus, quum aut inchoatur Luna, aut impletur . . . . . ut Turba placuit, conſidunt armati. Silentium per Sacerdotes, quibus tum & coercendi jus eſt, imperatur. Mox Rex vel Princeps, prout ætas cuique, prout Nobilitas, prout decus bellorum, prout facundia eſt, audiuntur, auctoritate ſuadendi magis, quam jubendi poteſtate. Si diſplicuit ſententia, fremitu adſpernantur; ſin placuit, frameas concutiunt . . . . . Licet apud concilium accuſare quoque, & diſcrimen capitis intendere . . . . . Eliguntur in iiſdem conciliis & Principes, qui jura per pagos vicoſque reddunt. Centeni ſingulis ex plebe comites, concilium ſimul & auctoritas, adſunt. *Tacit. de mor. Germ. c.* 11 & 12.

(*b*) Reges ex nobilitate, Duces ex virtute ſumunt. *Tacit. de mor. Germ. c.* 7.

(*c*) Impoſituſque ſcuto, more gentis, & ſuſtinentium humeris vibratus, Dux deligitur. *Tacit. hiſt. L.* 4. *c.* 15.

(*d*) Eliguntur in iiſdem conciliis & Principes, qui jura per pagos vicoſque reddunt. Centeni ſingulis ex plebe Comites, concilium ſimul & auctoritas, adſunt. *de mor. Germ. c.* 12.

cent perſonnes, qu'on nommoit Centeniers, & qui l'aſſiſtoient de leur autorité & de leurs avis.

Quoique ce que je viens de dire, regarde proprement les ſiecles antérieurs, ſi on conſidere les Monumens qui nous reſtent du cinquieme & ſixieme ſiecle, on trouvera dans l'état civil de tous ces Peuples peu de différences ſenſibles. L'Election d'un Roi & ſon inſtallation ſur un bouclier ſe retrouve dans St. Gregoire de Tours (*a*), qui nous apprend que les Ripuaires élurent Clovis pour leur Roi en l'élevant ſur un bouclier parmi les applaudiſſemens que tout le peuple fit de la voix & des mains. Les Bornes étroites de l'autorité Royale ſubſiſtoient encore au cinquiéme ſiécle, & St. Gregoire de Tours en rapporte un exemple remarquable. [*b*] Des Soldats de Clovis ayant pillé une Egliſe à Rheims, en emporterent quantité de richeſſes & de vaſes ſacrés, parmi leſquels il y en

(*a*) At illi iſta audientes, plaudentes tam palmis quam vocibus, eum clypeo evectum ſuper ſe Regem conſtituunt. *Greg. Tur. L. 2. c. 40.*

(*b*) Igitur de quadam Eccleſia urceum miræ magnitudinis ac pulchritudinis hoſtes abſtulerant cum reliquis eccleſiaſtici miniſterii ornamentis. Epiſcopus autem Eccleſiæ illius miſſos ad Regem direxit, poſcens ut ſi aliud de Sacris Vaſis recipere non mereretur, ſaltem vel urceum Eccleſia ſua reciperet. Hæc audiens Rex ait nuncio : ſequere nos uſque Sueſſionas, quia ibi cuncta quæ acquiſita ſunt dividenda erunt. Cumque mihi vas illud ſors dederit, quæ Papa poſcit adimpleam. Dehinc adveniens Sueſſionas, cuncto onere prædæ in medium poſito, ait Rex : rogo vos, ô ſortiſſimi præliatores, ut ſaltem mihi vas iſtud (hoc enim de urceo ſuprà memorato dicebat) extra partem concedere non abnuatis. Hæc Rege dicente, illi quorum erat mens ſanior, ajunt : omnia, glorioſe Rex, quæ cernimus, tua ſunt; ſed & nos ipſi tuo ſumus dominio ſubjugati. Nunc quod tibi beneplacitum videtur, facito. Nullus enim poteſtati tuæ reſiſtere valet. Cum illi hæc ita dixiſſent, unus Francus levis, invidus ac cerebroſus, cum voce magna, elevatam bipennim urceo impulit, dicens : Nihil hinc accipies, niſi quæ tibi ſors vera largitur. Ad hæc obſtupefactis omnibus, Rex injuriam ſuam patientiæ lenitate coercuit : acceptumque urceum nuncio eccleſiaſtico reddidit, ſervans abditum ſub pectore vulnus. Tranſacto verò anno, juſſit omnem cum armorum apparatu advenire phalangam, oſtenſuram in campo Martio ſuorum armorum nitorem. Verùm ubi cunctos circuire deliberat, venit ad urcei percuſſorem, cui ait : nullus tam inculta, ut tu, detulit arma. Nam neque tibi haſta, neque gladius, neque bipennis eſt utilis. Et adprehenſam bipennim ejus in terram dejecit. At ille cum paululum inclinatus fuiſſet ad colligendum eam, Rex elevatis manibus, bipennim ſuam capiti ejus defixit. Sic, inquit, tu apud Sueſſionas in urceo illo feciſti. *Greg. Turon. L. 2. c. 27.*

avoit un d'une grandeur & d'une beauté extraordinaire. L'Evêque (c'étoit St. Remi) envoya des gens au Roi pour le supplier de le rendre. Clovis les reçut avec bonté, leur dit de le suivre à Soissons, où devoit se faire le partage du butin, & promit de faire en sorte que ce vase tombat en son lot, & de le renvoyer à l'Evêque. Comme on alloit tirer au sort, le Roi pria les siens de mettre à part ce vase pour lui. La pluspart le lui accorderent. Mais un Soldat envieux & brutal, osa lui dire: tu n'emporteras d'ici que ce que le sort te fera tomber en partage. En disant ces mots, il déchargea un grand coup de hâche sur le vase. Le Roi dissimula son chagrin, & se contenta de rendre le vase au Député de l'Evêque, reservant sa vengeance pour un temps plus favorable. Ce temps ne se présenta que l'année suivante. Alors, faisant la revûë des Troupes, & examinant l'équipage de chaque Soldat, Clovis vint à cet insolent & trouva ses armes en mauvais état. Il l'en reprimanda & lui arrachant sa hâche, il la jetta par terre. Le Soldat s'étant baissé pour la relever, le Roi prit la sienne & lui fendit la tête : en lui disant : c'est ainsi que tu fis au vase près de Soissons.

Les Juges des cantons, des villes & des villages subsisterent de même : il en est fait mention en une infinité d'endroits. [*a*] Il est vrai que les Rois s'en attribuerent la nomination, mais toujours du consentement du Peuple. [*b*]

Les Centeniers, dont j'ai parlé d'après Tacite, se retrouvent encore dans les siecles suivans, soit qu'ils tirent leur nom du nombre de cent personnes qui composoient le Conseil des Juges selon Tacite, soit qu'il derive des cent Familles auxquelles chacun de ces Centeniers rendoit la justice, & qu'on appelloit *Centena* dans les siécles suivans. [*c*] Il paroît donc que l'état civil des Francs & des Frisons, au cinquiéme siécle, étoit à peu près le même que du temps de Tacite, trois siécles plûtôt.

Du temps de cet Auteur, ces Peuples étoient Tributaires des Romains & leur fournissoient des Troupes. Ils l'étoient encore du temps de l'Empereur Honorius, c'est-à-dire au com-

(*a*) V. *Du Cange Gloss. in voce Judex.*
(*b*) Per conventionem Populi. *Leg. Alemann.* Tit. 41. §. 1.
(*c*) V. *Gloss. Du Cange in voce Centena & Centenarius.*

mencement de notre Epoque. Le Poëte Claudien nous repréſente Stilicon faiſant reconnoître l'Empire de ce Prince, & recevant les ſoumiſſions des Peuples depuis la ſource du Rhin juſqu'à ſon embouchure. Il nomme particuliérement les Sicambres, les Saliens & les autres Francs, ainſi que les Saxons, c'eſt-à-dire les Friſons. Je citerai plus bas ce paſſage important.

Tel étoit au commencement du cinquiéme ſiécle l'Etat civil de toutes les Provinces Belgiques. L'Empire d'Occident tendoit alors viſiblement vers ſa chûte ſous le foible Honorius. Un Miniſtre habile, mais perfide, le ſoutint quelque temps ſur le penchant de ſa ruine, dans le deſſein de l'uſurper. Stilicon, cet inſtrument fatal à la grandeur Romaine, ſembloit d'abord promettre des jours plus tranquilles & plus heureux. Claudien nous apprend qu'il avoit defendu la Lybie, & pacifié le Rhin & le Danube. [*a*] Il nous dépeint les Rois & les Peuples venant à ſon paſſage, & demandant la paix. Il releve l'habileté de ce Miniſtre, qui par ſa ſeule préſence, & par la [*b*] terreur de ſon

(*a*) Defenſor Lybiæ, Rheni Pacator & Iſtri. *Claud. lib. 2. de Laud. Stilic. Paneg. 3. in init.*

(*b*) Hunc tamen imprimis populos lenire feroces,
Et Rhenum pacare jubes, volat ille citatis
Vectus equis, nullâque latus ſtipante Catervâ.
Aſpera nubiferas quâ Rhætia porrigit Alpes
Pergit; & hoſtiles (tanta eſt fiducia) Ripas
Incomitatus adit. Totum properare per Amnem
Attonitos Reges humili cervice videres.
Ante Ducem noſtrum flavam ſparſere Sicambri
Cæſariem, pavidoque orantes murmure Franci
Procubuere Solo : juratur Honorius abſens.
Claud. in quart. Honor. Conſ. V. 440.

- - - - - - - - - - - - ſolus
Impiger à primo deſcendens fluminis ortu,
Ad bifidos tractus & juncta Paludibus ora
Flumineum perſtrinxit iter . . . . . *ibid.*
- - - - - - - Rhenumque minacem,
Cornibus infractis, adeo miteſcere cogis,
Ut Salius jam Rura colat, flexoſque Sicambri
In falcem curvent gladios, geminaſque Viator
Cum videat Ripas quæ ſit Romana requirat;
Ut jam trans fluvium, non indignante Cayco, (*Caucho*)
Paſcat Belga Pecus; mediumque ingreſſa per alveum
Gallica Francorum montes armenta pererrent. *ibid.*

nom, dans un voyage de peu de jours, domta tant de Nations différentes, & repandit les douceurs de la paix, depuis la source du Rhin, juſqu'à l'endroit, où il ſe ſepare en deux pour former l'Ile des Bataves, & même juſqu'à celui, où par deux bouches différentes, il ſe jette dans l'Océan, au travers des Marecages de la Friſe & de la Hollande. „ Ainſi, ajoûte-t-il, les „ Saliens cultivent leurs terres, les Sicambres convertiſſent „ leurs épées en inſtrumens du labourage. Le voyageur voit „ ſur les deux rives du Fleuve les Romains confondus avec „ les Barbares. Le Belge pait ſes troupeaux au-delà même du „ Rhin ſans craindre que les Cauches l'y viennent inquiéter. „ Les Gaulois conduiſent les leurs en paix ſur les montagnes „ des Francs. "

Une des principales conditions que les Romains avoient coutume d'impoſer aux Peuples Tributaires, étoit de leur fournir des Troupes. Auſſi, Claudien nous apprend-il, que les [*a*] Francs alloient combattre ſous les enſeignes Romaines. Et en effet nous les verrons bientôt défendre, quoique malheureuſement, l'entrée de l'Empire contre les Vandales.

Deux petits Rois Francs, Marcomer & Sunnon, mécontens d'une paix qui leur ſembloit peu glorieuſe, voulurent reprendre les armes. Mais leurs propres ſujets s'éleverent contre eux. Marcomer fut livré à Stilicon, qui l'envoya en exil en *Etrurie*, c'eſt-à-dire en Toſcane. Sunnon, en voulant le venger, fut tué par ſes Soldats. [*b*] Ces Rois commandoient aux Francs d'au de-là du Rhin. C'étoient les mêmes qui quelques années auparavant avoient fait des irruptions dans la ſeconde Germanie, avec Génobaud autre Roi Franc, & que Nannius & Quintinus Maîtres de la Milice des Gaules avoient défaits dans la Forêt

(*a*) Militet ut noſtris detonſa Sicambria ſignis.
Lib. 1. *in Eutr.* ℣. 380.

(*b*) ------- acies non jam pulſare Rebelles,
Sed vinclis punire libet : ſub Judice noſtro
Regia Romanus diſquirit crimina carcer.
Marcomer, Sunnoque docent : quorum alter Etruſcum
Pertulit exilium ; cum ſe conſideret alter
Exulis ultorem, jacuit mucrone ſuorum. *Claud. in quart. hon. conſ.*

Charbonniere. [*a*] Ainſi les Provinces Belgiques jouirent d'une profonde paix, qui dura juſqu'en 406.

Au rapport de Zoſime & d'Oroſe, ce fut Stilicon lui-même, qui attira les Barbares, afin de pouvoir, dans ces troubles univerſels, chaſſer du Trône l'Empereur Honorius ſon Gendre, pour y mettre ſon propre Fils Eucher, qui étoit Payen, & qui pour s'attacher les Payens, leur promit de relever le Paganiſme ſur les ruines de l'Egliſe Chrétienne. [*b*]

Et effet dès l'année 406, les Vandales paſſerent le Rhin, trainant à leur ſuite des Nations entieres. Ils battirent les Francs *Germaniques* qui oſerent s'oppoſer à ce torrent. [*c*] Il n'y avoit point de légions Romaines ſur le Rhin, Stilicon avoit eu ſoin de les en retirer & de laiſſer les Gaules ſans défenſe. Les Barbares, après avoir détruit les villes les plus opulentes de la Germanie, vinrent fondre ſur les Provinces Belgiques. [*d*] Rheims, Amiens, Arras, Terrouanne & Tournai furent la proie des vainqueurs. [*e*] St. Jerôme qui l'atteſte, déplore le mal-

(*a*) Eo tempore Genobaldo, Marcomere & Sunnone Ducibus, Franci in Germaniam (*ſecundam*) prorupere, ac pluribus mortalium limite inrupto cæſis fertiles maximè pagos depopulati, Agrippinenſi etiam Coloniæ metum incuſſere. Quod ubi Treveros perlatum eſt, Nannius & Quintinus Militiæ Magiſtri . . . . . Collecto exercitu apud Agrippinam convenere. Sed onuſti præda hoſtes, Provinciarum opima depopulati, Rhenum tranſiere, pluribus ſuorum in Romano relictis ſolo, ad repetendam depopulationem paratis : cum quibus congreſſus Romanis accommodus fuit, multis Francorum apud Carbonariam ferro peremptis. *Greg. Turon. l.* 2. *c.* 9.

(*b*) Stilico Comes ſpreto Honorio, Regnumque ejus inhians, Alanorum, Suevorum, Wandalorumque gentes donis pecuniiſque illectas contra Regnum Honorii excitavit; Eucherium filium ſuum Paganum & adverſum chriſtianos inſidias molientem, cupiens Cæſarem ordinare. *Marcell. chron. & Jornand. de regn. Succ. c.* 95. *V. & Zoſ. l.* 5. *& Oroſ. l.* 7. *c.* 38.

(*c*) - - - - - Excitæ per Stiliconem gentes Alanorum, Suevorum Vandalorum, multæque cum iis aliæ, Francos proterunt, Rhenum tranſeunt, Gallias invadunt. *Oroſ. l.* 7. *C* 40.

(*d*) Ac primum gens Wandalorum à ſolo Patrio effuſa eſt in Germaniam primam, nomine Barbaram, ditione Romanam; poſt cujus primum exitium, arſit regio Belgarum. *Salvian. de Gub. Dei. l.* 7. *p.* 248.

(*e*) Innumerabiles & ferociſſimæ nationes univerſas Gallias occuparunt. Magontiacum nobilis quondam civitas capta atque ſubverſa eſt, & in Eccleſia multa hominum millia trucidata. Vangiones longa obſidione deleti. Rhemorum urbs præpotens, Ambiani, Attrebatæ, extremique hominum Morini,

heureux ſort des femmes nobles & des filles conſacrées à Dieu, qui devinrent le Jouet des Barbares. Il nous repréſente les Evêques & les Prêtres pris & tués, les Egliſes renverſées, les chevaux attachés aux Autels, les Reliques déterrées. Le Prêtre Salvien, témoin oculaire de toutes ces horreurs, aſſure qu'il a vu dans les villes les corps morts de l'un & de l'autre ſexe, nuds, déchirés par les chiens & les Oiſeaux, infecter les vivans qui reſtoient. Les plus anciennes Chroniques du Pays confirment ces ravages. Le Peuple malheureux n'eut que la triſte conſolation d'apprendre la mort de Stilicon & de ſon Fils, qui firent tués par ordre d'Honorius en 408.

Cependant Conſtantin, que les légions Britanniques avoient élû Empereur, paſſa en nos Provinces vers l'an 407. ce qui reſtoit de Peuples Belgiques, s'étant joint à lui. Il eut bientôt une armée formidable, avec laquelle il livra Bataille aux Vandales. Il les défit entierement, & s'il avoit pourſuivi ſa victoire, il les eut exterminés.

Il eſt vrai qu'il les chaſſa de la Belgique, & qu'il munit de bonnes troupes tous les paſſages du Rhin. Mais ayant été obligé de les en retirer peu après, pour marcher dans les Gaules contre Sarus, que Stilicon avoit envoyé contre lui, les Vandales revinrent ſur leurs pas, & ſe repandirent de nouveau par toutes les Gaules & juſqu'en Eſpagne. [*a*]

Tornacus &c. . . . . depopulata ſunt cuncta. *Hieron. Ep.* 11. *ad Agerruch. V. & Epiſt. ad Heliod. Et Salvian. de gubern. Dei. L.* 6.

(*a*) Vandali, Suevis & Alanis permiſti . . . Nationes Tranſalpinas vaſtarunt . . . Britannicis etiam exercitibus formidabiles exſtiterunt. Quos quidem eò perpulerunt, ut veriti, ne progrederentur ulterius, ad Tyrannos eligendos ſeſe converterent, Marcum, inquam, & Gratianum, & ſecundùm hos Conſtantinum, adverſus quem acri commiſſo prælio, victoria quidem Romani potiebantur, majore Barbarorum parte jugulatâ : ſed quod fugientes inſequuti non eſſent, (omnes enim ad internecionem uſque cæcidiſſent) facultatem eis conceſſerunt, ut reſarcita clade quam acceperant, & collecta Barbarorum multitudine, rurſus hoſti pares evaderent. Itaque . . . Conſtantinus . . . ne iſti liberum in Galliam aditum haberent, Rhenum præſidio muniit *Zoſim. L.* 6.

Recolligentes ſeſe Vandali, Suevi, Alani . . . . præſidia multa, multaſque urbes tum Hiſpanorum, tum Gallorum capiunt; & cum his etiam Conſtantini Tyranni Præfectos. *Sozom. L.* 9. *C.* 12.

Conſtantin, affoibli par la défection de Géronce à qui il avoit confié l'Eſpagne, & par les troupes du parti d'Honorius, ne put reſiſter aux Barbares, qui le jouerent par des traités qui n'eurent point d'exécution. [*a*]

Juſques-là les Peuples Belgiques avoient reconnu l'Empire Romain ; mais voyant que cet Empire, déchiré par tant d'ennemis, ne pouvoit plus les défendre, ils ſecouerent le joug, & formerent des Etats indépendans. [*b*] C'eſt ce que firent particulierement les Armoriques au rapport de Zoſime. On ignore les particularités de cet évenement, tout ce qu'on en ſait c'eſt qu'ils formerent une eſpece de République, après avoir chaſſé les garniſons Romaines. Cela arriva en 410. Honorius fit ſouvent des efforts pour les engager à ſe remettre ſous ſon obéiſſance. Il y réuſſit enfin, puiſque du moins une bonne partie de ce Peuple ſe laiſſa perſuader & rentra dans le devoir. [*c*]

Jovin, un des principaux Seigneurs de la Gaule, ſuivit l'exemple de Conſtantin, & ne fut pas plus heureux. Reconnu Empereur par les Gaulois, par les Belges & par les Germains, il établit à Treves le Siege de ſon Empire. [*d*] Son incontinence fut fatale à cette ville. [*e*] Le Sénateur Lucius, pour venger

(*a*) Conſtantinus ex infima militia propter ſolam ſpem nominis ſine merito virtutis eligitur, qui continuò ut invaſit Imperium in Gallias tranſiit. Ibi ſæpe à Barbaris, incertis fœderibus illuſus, detrimento magis Reipubl. fuit. *Oroſ. L. 7. C. 40.*

(*b*) Itidem totus ille tractus Armoricus, ceteræque Gallorum Provinciæ Britannos imitatæ, conſimili ſe modo liberarunt, ejectis Romanis Præſidibus, & propria quadam republica, ex arbitratu ſuo conſtituta. *Zoſim. l. 6.*

(*c*) V. *Rutil. itin. l. 1. ℣. 213 & ſeq.*

(*d*) Jovinus poſtea vir Galliarum nobiliſſimus, in tyrannidem mox ut aſſurexit, cecidit. *Oroſ. l. 6. c. 42. V. & Ecclog. olympiod. & chron. Proſp.*

(*e*) Treverorum civitas, factione unius ex ſenatoribus, cui nomen Lucius, à Francis capta & incenſa eſt. Cum Jovinus Imperator eſſet luxuriæ deditus, & Lucius haberet mulierem pulcherrimam cunctarum, fingens Jovinus ob infirmitatem corporis lecto ſe depremere, juſſit ad omnes Senatrices, ut eum requirerent. Cumque uxor veniſſet Lucii, vique à Jovino oppreſſa fuiſſet, in craſtino ſurgens de ſtrato Jovinus dixit ad Lucium : Pulchras termas habes & frigidâ lavas. Hæc indignante Lucio, ſua factione direpta eſt civitas, & incenſa à Francis. *Auct. Hiſt. Franc. epitom. C. 7.* NB. J'ai ſubſtitué le nom de Jovin à celui d'Avitus, que l'Auteur a employé par oubli ou par mépriſe, comme il paroît évidemment par toutes les circonſtances. Voyez *Buch. Belg. Rom. p. 435, & Hontheim. Prodrom. hiſt. Trev. t. 1. p. 62.*

venger l'outrage qu'il avoit reçu de ce Tyran, qui avoit violé ſa femme, appella les Francs, & leur livra la ville. Ils la pillerent, & la réduiſirent en cendres; mais le temps de s'y établir n'étoit pas encore venu. [*a*] Caſtin, Capitaine Romain, les battit, tua Théodemer leur Roi, & fit rebâtir la ville de Treves. Comme les Francs Ripuaires étoient les plus voiſins de cette place, nos plus ſavans Auteurs modernes, ont eu raiſon de croire que c'eſt à eux qu'il faut attribuer cet évenement.

En 416, la Paix fut retablie dans toute les Provinces Belgiques: c'eſt ce qui paroît par l'Itinéraire de Rutilius, comparé avec la préface élégiaque, qui ſe trouve à la tête du livre de la divine Providence, attribué à Proſper, qui font placer cette Paix à la dixiéme année depuis l'irruption des Vandales. [*b*]

Ces Barbares s'étoient retirés des Gaules, les Tyrans s'étoient entre-détruits, les Armoriques reconnurent l'Empire Romain. Les Francs ſe contenterent peut-être de quelques terres qu'on leur ceda dans la ſeconde Germanie. Cette Paix peut avoir duré juſqu'en 427. Dans cet intervalle, Pharamond regna ſur les différentes ſortes de Francs qui compoſoient la Nation Salienne. [*c*] C'eſt encore à cet intervalle qu'on rapporte l'inſtitution de la Loi Salique, monument célébre de la Barbarie de nos ancêtres. Clodion [*d*] le Chevelu ſuccede à Pharamond, & recommence la guerre contre les Romains, tandis que les Bourguignons ſe jettent ſur la premiere Belgique, que la république Armoricaine ſe ſouſtrait de nouveau à la domination de l'Empire, & que des troupes de Pâtres & de Brigands, ſous le nom de Bagaudes, portent le fer & le feu dans toutes

(*a*) Caſtinus Domeſticorum Comes expeditionem accepit contra Francos, eoſque proterit. *Hiſt. Franc. epitom. C.* 8.

Franci electum à ſe Regem crinitum ſuper ſe creant, nomine Theudemerem, filium Richemeris, qui in hoc prælio (*Caſtini ſcilicet*) quod ſupra memini, à Romanis interfectus eſt. *ibid. C.* 8.

(*b*) V. *Buch. Belg. Rom. p.* 446 *& ſequent.*

(*c*) Faramundus regnat in Francia. *Proſp. chron. apud du Cheſne t.* 1 *p.* 198.

(*d*) Clodius regnat in Francia. *ibid. p.* 199.

Mortuo quippe Faramundo Chlodionem filium ejus crinitum in regnum Patris ejus elevaverunt. *Geſta Reg. Franc. c.* 5. *apud du Cheſne t.* 1. *p.* 694.

les Gaules. [*a*] L'Impératrice Placidie, douée d'un courage mâle, gouvernoit alors les débris de l'Empire ſous le nom de Valentinien III. ſon fils. Pour réſiſter à tant d'ennemis, elle envoya dans les Gaules, Ætius, fameux Capitaine, qui ſauva la premiere Belgique, vainquit les Saliens & les Ripuaires, les chaſſa des terres qu'ils avoient occupées ſur la rive gauche du Rhin, ſoumit les Bagaudes & pacifia les Armoriques. [*b*]

La Paix avec les Francs ſe fit la huitiéme année du regne de Valentinien, c'eſt-à-dire l'an 432, & dura dix ans. [*c*] Alors, comme Ætius étoit occupé ailleurs, Clodion reprit les armes, envoya reconnoître la ſituation des principales villes de la ſeconde Belgique, paſſa la forêt charbonniere, chaſſa devant lui les

(*a*) - - - Belgam, Burgundio quem Trux
Preſſerat &c. *Sidon. in avit. Paneg.* ℣. 234.
. . . Quis noſtrûm Belgica rura,
Littus Aremoricum, Geticas quis moverit iras,
Non latet. ibid. ℣. 547.

Gallia ulterior, Tibatonem Principem rebelliones ſecuta, à Romana Societate diceſſit. A quo tracto initio, omnia pæne Galliarum ſervitia in Bagaudam conſpiravere. *Proſp. chron. apud du Cheſne t.* 1. *p.* 199.

Quibus enim aliis rebus Bagaudæ facti ſunt, niſi iniquitatibus noſtris, niſi improbitatibus Judicum, niſi eorum proſcriptionibus & rapinis qui exactionis publicæ nomen in quæſtûs proprii emolumenta verterunt, & indictiones tributarias prædas ſuas eſſe fecerunt? Qui in ſimilitudinem immanium beſtiarum, non rexerunt traditos ſibi, ſed devorarunt: nec ſpoliis tantùm hominum, ut plerique latrones ſolent, ſed laceratione etiam &, ut ita dicam, ſanguine paſcebantur. Ac ſic actum eſt, ut Latrociniis Judicum ſtrangulati homines & necati, inciperent eſſe quaſi Barbari, quia non permittebant eſſe quod fuerant: Coactique ſunt ſaltem vitam defendere, quia jam libertatem videbant penitùs perdidiſſe. *Salv. L.* 6.

(*b*) Nam poſt Juthungos, & Norica Bella, ſubacto
Victor Vindelico, Belgam, Burgundio quem trux
Preſſerat, abſolvit, junctus tibi (AVITE) vincitur illic
Curſu Herulus, Chunnus Jaculis, Francuſque Natatu,
Sauromata clypeo, Salius pede, Falce Gelonus. *Sidon. in aviti paneg.* p. 233. *& ſequent.*
- - - ſubacto - - - Aremorico. *ibid.*

Capto Tibatone, & ceteris ſeditionis Principibus partim vinctis, partim necatis, Bagaudarum commotio conquieſcit. *Proſp. chron. apud du Cheſne t.* 1. *p.* 199.

Pars Galliarum propinqua Rheno quam Franci poſſidendam occupaverant, Ætii Comitis armis recepta. *ibid. pag.* 205.

(*c*) Superatis per Ætium in certamine Francis, & in pace ſuſceptis. *Idatii chron. ad ann.* 8 *Valent. apud du Cheſne t.* 1. *p.* 188.

Romains qui ne s'attendoient à rien de ſemblable, prit Cambrai, Tournai & tout le Pays juſqu'à la Somme. [*a*] Il étoit occupé à jetter dans cette contrée les fondemens d'un nouveau Royaume ; déjà on célébroit des nôces & des mariages ; lorſque tout à coup on vit paroître Ætius, accompagné de Majorien & d'un bon nombre de troupes. Il ſurprit les Francs dans les plaines des Atrebates, près d'un lieu nommé *Helena* dans quelques manuſcrits & *Hedena* dans d'autres ; & qui ne peut avoir été que Lens ou Houdain. A l'arrivée des Romains, les Fêtes furent changées en une bataille ſanglante. Les Francs furent battus. [*b*] Ætius eût pu les pouſſer à l'extrêmité ; mais des ennemis plus rédoutables entamant l'Empire, il crut ſa préſence ailleurs plus néceſſaire. Il fit donc la paix avec Clodion & même une étroite alliance ; puiſque nous verrons bien-tôt nos Francs combattre ſous ſes enſeignes contre le trop célébre Attila.

Aucun ancien ne nous a conſervé les conditions de cette Paix. Le Pere Daniel prétend que les Francs cederent Cambrai,

(*a*) Chlogio autem miſſis exploratoribus ad urbem Camaracum, perluſtrata omnia ipſe ſecutus, Romanos proterit, civitatem adprehendit : in qua paucum tempus reſidens, uſque Suminam fluvium occupavit. *Greg. Turon. L.* 2 *C.* 9 *in fine.*

Tornacenſem urbem obtinuit. *Epitom.* 1 *cap.* 5.

(*b*) - - - Francus quâ Chloio patentes
Atrebatum terras pervaſerat. Hîc coeuntes
Claudebant anguſta vias, arcuque ſubactum
Vicum Hedenam, flumenque ſimul ſub tramite longo
Arctus ſuppoſitis trabibus tranſmiſerat agger.
Illic te poſito, pugnabat ponte ſub ipſo
Majorianus Eques. Fors ripæ colle propinquo,
Barbaricus reſonabat Hymen, ſcyticiſque choreis,
Nubebat Flavo ſimilis nova nupta marito
Hos ergo, ut perhibent, ſtravit. Crepitabat ad ictus
Caſſis & oppoſitis haſtarum verbera Thorax
Arcebat ſquamis, donec converſa fugatus
Hoſtis terga dedit, Plauſtris ritulare videres
Barbarici vaga feſta Tori ; conjectaque paſſim
Fercula, captivaſque dapes ; cirroque madente
Ferre coronatos redolentia ſerta Lebetas
Ilicet increſcit Mavors, Thalamique refringit
Plus ardens Bellona Faces. &c. *Sidon. in Major. Paneg. ſeu Carm.* 5. v. 212. *& ſeq.*

& tout ce qu'ils avoient pris juſqu'à la Somme. Mais on fera bien de ne pas adopter ſans examen les preuves qu'il en donne; [*a*] Puiſque ce ſavant Jeſuite, pour ſoutenir ſon ſyſtême décrédité, ſavoir qu'il n'y a point eu de Francs en deça du Rhin avant Clovis, a pris à droit & à gauche, ſans critique & ſans diſcernement, tout ce qui ſemble le favoriſer. Il a confondu les temps, en rapportant à la ſeconde guerre de Clodion en 442, le paſſage d'Idace, qui regarde viſiblement la premiere guerre en 428, dont j'ai parlé plus haut. Il a confondu les lieux & les temps tout à la fois, lorſqu'il cite le paſſage de Proſper, où il eſt dit que la partie des Gaules, voiſine du Rhin, qu'avoient occupé les Francs, fut reconquiſe par les armes d'Ætius. Le Pere Daniel prétend montrer par ces paroles que Cambrai & tous les environs furent rendus aux Romains, après la derniere victoire d'Ætius. Il n'y a point d'apparence. Proſper la place ſous le Conſulat de Felix & de Taurus, ce qui revient à l'an 429 de notre Ere; or il eſt certain que Clodion ne porta ſes armes dans la ſeconde Belgique que vers l'an 442 ou 443. [*b*] Il eſt donc évident que les paroles de Proſper doivent s'entendre de la premiere guerre de Clodion, terminée en 432. Encore ſi Proſper avoit dit *la partie des Gaules voiſine de l'Eſcaut*, l'erreur du Pere Daniel ſeroit plus pardonnable; mais la ville de Cambrai étant ſi éloignée des bords du Rhin, il eſt difficile de ne pas voir qu'il n'en eſt point queſtion dans le paſſage de l'ancien Hiſtorien, qui parle d'une guerre antérieure, d'une guerre qui ſe faiſoit dans le voiſinage du Rhin, *propinqua Rheno*, & qui fut terminée par les premieres victoires d'Ætius, & par le Paix qu'il accorda aux Francs la huitiéme année de l'Empereur Valentinien, ſelon les propres paroles de la Chronique d'Idace.

Ce n'eſt pas qu'il y ait des preuves poſitives que Clodion ait conſervé ſa conquête. Aucun contemporain ne le dit formellement, & il ne faut pas s'en étonner. Les Auteurs qui entroient dans quelque détail des affaires des Francs, avant Clovis, ne ſont point venus juſqu'à nous. On ſait combien ſont ſuperficiel-

(*a*) V. *Hiſt. de France Préface hiſtor. pag. c. & c 1 de l'Ed. de* 1729.
(*b*) V. *Buch. Belg. Rom. pag.* 502.

les les Chroniques d'un Proſper, d'un Idace, d'un Marius, d'un Marcellin & les autres qui nous reſtent, & le peu de ſecours que fourniſſent quelques Poëtes du temps. Ainſi pour croire que Clodion ſoit demeuré par ce traité en poſſeſſion d'une ſi grande partie de la ſeconde Belgique, on ne peut ſe fonder que ſur le témoignage des Auteurs qui ont écrit quelques ſiécles après la mort de ce Roi, comme un Hincmar, un Adon, un Roricon, un Ives de Chartres, un Marianus Scotus, un François de Guiſe & pluſieurs autres, qu'on ſuppoſe avoir eu des mémoires qu'on n'a plus; ou ſur des conjectures tirées de quelque Auteur contemporain, comme par exemple d'un St. Grégoire de Tours, qui, environ 60 ans plus tard, fait mention d'un Roi Franc, nommé Ragnacaire, qui regnoit à Cambrai, ſans qu'on nous diſe comment il y ſoit venu. Mais le Tombeau de Childeric, découvert à Tournai, eſt quelque choſe de plus qu'une ſimple conjecture : J'aurai bientôt occaſion d'en parler.

Quoiqu'il en ſoit, Clodion ne vecut que peu d'années après ſon alliance avec les Romains. Ses deux Fils ſe diſputerent le Royaume. L'Aîné rechercha l'appui d'Attila, Roi des Huns; le ſecond fut ſoutenu par Ætius, qui l'aimoit comme ſon Fils, & qui l'envoya à Rome chez l'Empereur Valentinien pour rechercher ſon alliance & ſon amitié. [*a*] L'Auteur contemporain, qui nous apprend ce fait, témoigne avoir vu ce Prince à Rome. Il le dépeint comme un jeune homme à qui la barbe n'étoit pas encore venue, & à qui la chevelure longue & épaiſſe flottoit ſur les épaules, à la maniere des Rois Francs. Cependant ni l'un ni l'autre de ces Princes ne monta ſur le Thrône. Mérovée, iſſu du ſang Royal, Capitaine expérimenté, ſaiſit les

(*a*) (Attila . . . . movit in Galliam) . . . Propter Francorum Regum obitum (*nempe Chlodionis & Filii natu Majoris*) & de regno inter liberos controverſiam . . . . . ſeniori Attilam ſtuduiſſe, juniorem ab Ætio ſuſceptum : quem Romæ vidimus Legationem obeuntem, nondum lanugine efflorescere incipiente : flavâ comâ & capillis propter denſitatem & magnitudinem ſuper humeros diffuſis. Hunc etiam Ætius in filium adoptaverat, & plurimis donis ornatum ad Imperatorem, ut amicitiam & ſocietatem cum eo faceret, tranſmiſerat. *Fragment. Priſci Rhetor. p.* 40. *edit. Pariſ. p.* 27. *edit. Venet.*

renes du Gouvernement, & fut d'un grand ſecours à Ætius, qui apparemment ne s'étoit point oppoſé à ſon élevation, dans la vue d'en retirer plus d'aſſiſtance contre l'ennemi terrible qu'il avoit ſur les bras, que d'un enfant ſans expérience, dont auſſi bien il n'eût pu que difficilement ſoutenir le Trône dans l'étrange ſituation où ſe trouvoient alors les affaires. Car Attila, Roi des Huns, qui trainoit à ſa ſuite des nations entieres, après avoir étendu ſa domination depuis le Pont-Euxin juſqu'à la Mer Baltique, étoit entré dans les Gaules, faiſant par tout des
en 451. Ravages incroyables. Déjà il avoit brûlé la ville de Mets, & ſaccagé Rheims, Cambrai, Beſançon, Langres, Auxerre. La ville d'Orléans alloit ſubir le même ſort, lorſqu'Ætius arrive, accompagné du Roi des Viſigoths & de Mérovée Roi des Francs, & lui fait lever le Siége. Attila ſe retire dans les plaines de Champagne; où Ætius l'atteint, lui livre Bataille, le défait & l'oblige à ſortir des Gaules. Juſques là Mérovée s'étoit diſtingué dans les glorieuſes campagnes d'Ætius. Mais ce grand homme, ayant été aſſaſſiné de la propre main de ſon ſtupide Maître, l'Empire Romain tomba ſans reſſource. Tandis que les Barbares inondoient les Provinces & Rome & l'Italie; tandis que des Fantômes d'Empereurs ſe détruiſoient les uns les autres, Mérovée reprit les armes, & étendit ſa domination dans la premiere Germanie & dans la ſeconde Belgique. [*a*] Il mourut en 456. ſon Fils Childeric lui ſucceda; mais bientôt ſes propres ſujets, indignés de ſes débauches, le chaſſerent du Trône, & y éleverent Egide, Maître de la milice Romaine. [*b*] Mais un fidele ſujet, ayant indiſpoſé les Francs contre la domination de ce Romain, Childeric au bout de huit ans, revint de Thuringe, où il s'étoit caché. Ses ſujets prennent les armes en ſa faveur, Egide eſt contraint de s'enfuir du Trône & de ſe ſauver à Soiſſons, alors la place d'armes des Romains. Treves & Cologne, Métropoles de la premiere Belgique & de la ſeconde Germanie devinrent la proie des Francs. Childeric pouſſa ſes conquêtes juſqu'à Paris, & même juſqu'à Orléans.

(*a*) Francus Germanum primum Belgamque ſecundum ſternebat. *Sidon in avit. Paneg.*

(*b*) Childericus cùm eſſet nimiâ luxuriâ diſſolutus . . . . . cæpit filias Francorum ſtuproſe detrahere. Illique indignantes de Regno eum ejiciunt.

[*a*] (Mon ſujet ne me permet pas d'entrer dans le détail de toutes les guerres qu'il fit hors de nos Provinces.) Il mourut à Tournai en 481. cette ville, depuis la conquête qu'en fit Clodion, ſemble avoir été le Siége de la Monarchie des Francs, & St. Ouen l'appelle une ville Royale. Childeric y fut enterré à la maniere des Francs Payens. Le hazard fit découvrir ſon tombeau en 1653. On creuſoit les fondemens d'une maiſon près du Cimetiere de St. Brice. [*b*] A ſept ou huit pieds de profondeur les Ouvriers trouverent une boule d'or, une eſpece de bourſe avec environ cent pieces d'or & deux cent d'argent. Parmi les premieres il y en avoit de l'Empereur Valentinien, de Marcien, & de pluſieurs autres Princes contemporains de Childeric. On y trouva des morceaux de fer rouillé & pourri, & le ſquelette d'un corps humain. En creuſant plus bas, on découvrit un ſabre, & une hâche d'armes, telle qu'en avoient les Francs, une tête de Bœuf, les os d'un cheval, des abeilles d'or, des crochets, des clouds, des agraffes du même métal, une boule de cryſtal & pluſieurs pyropes. On trouva ſon anneau Royal, où ſon buſte étoit repréſenté, portant de grands cheveux & une

Comperto autem quod eum etiam interficere vellent, Thoringiam petiit, relinquens ibi hominem ſibi charum, qui Virorum furentium animos verbis lenibus mollire poſſit . . . . Denique Franci hoc ejecto Egidium ſibi, quem ſuperius Magiſtrum militum à Republica miſſum diximus, unanimiter Regem adſciſcunt. Qui cum octavo anno ſuper eos regnaret, amicus ille fidelis, pacatis occultè Francis nuncios ad Childericum . . . . mittit. Ille verò certa cognoſcens indicia, quod à Francis deſideraretur, ipſis etiam rogantibus, à Thoringia regreſſus, in regnum ſuum eſt reſtitutus. *Greg. Turon. L.* 2. *C.* 12.

(*a*) In illis diebus ceperunt Franci Agrippinam civitatem ſuper Rhenum, ... multùmque populum Romanorum à parte Egidii occiderunt ibi. Egidius verò exinde per fugam lapſus, evaſit. Venerunt autem Treveris civitatem ſuper fluvium Moſellam, vaſtantes terras illas, ipſamque urbem ſuccendentes ceperunt . . . Eo tempore mortuus eſt Egidius Dux Romanorum Tyrannus; & Syagrius filius ejus in regnum ejus reſedit, habitavitque in Sueſſionis civitate, ubi & ſedem regni tenebat. Tunc Childericus Rex, commoto magno exercitu hoſtium uſque Aurelianis civitatem perrexit, terras quoque illas vaſtavit. *Geſta Reg. Franc. c.* 8. *apud du Cheſne t.* 1 *p.* 696. *V. & Greg. Tur. l.* 2. *c.* 18 *& Vit. Stæ. Genovevæ apud Bolland. ad* 3. *jan.*

(*b*) *V. Anaſtas. Childerici Regis, ſive theſaurus ſepulchralis, Tornaci nerv. effoſſus, & comment. illuſtratus. Auctore Joann. Jac. Chifflet.* 4to. *Antv. Typis Plant.* 1655.

pique à la main, avec cette inſcription : *Childerici.* La tête de Bœuf & les abeilles étoient peut-être les divinités de ce Prince, ou l'inſtrument de quelque ſuperſtition payenne. Le cheval étoit ſon cheval de bataille, qu'on enterra avec lui, ainſi que ſes armes. C'étoit la maniere des anciens Germains comme nous l'apprenons de Tacite. [*a*]

Clovis ayant ſuccedé à ſon Pere Childeric, réſolut de chaſſer entierement les Romains de tout ce qu'ils poſſedoient encore dans les Gaules, c'eſt-à-dire de preſque toutes les Provinces entre le Rhin, la Seine & la Loire : ce qui étoit au-delà de cette derniere riviere étant au pouvoir d'Alaric Roi des Goths. Syagrius, Fils d'Egide dont nous avons déjà parlé, commandoit dans ces Provinces au nom de l'Empire Romain, mais avec une autorité qui tenoit beaucoup de la ſouveraine puiſſance. Ayant perdu contre Clovis une bataille déciſive, il ſe retira à Toulouſe auprès d'Alaric. Clovis l'envoya demander à ce Prince, avec menace de lui faire la guerre en cas de refus. L'infortuné Romain fut livré à ce conquêrant, qui lui fit couper la tête. [*b*] Tout plie devant les armes victorieuſes des Francs. Le Siége de la nouvelle Monarchie fut d'abord établi à Soiſſons & quelque temps après à Paris. Le Roi de Thuringe eſt battu & paye tribut, ainſi que les Allemans, les Saxons & les Friſons, entierement défaits à la fameuſe journée de Tolbiac, aujourd'hui Zulpic dans le Duché de Juliers. Ce fut dans cette bataille que Clovis fit vœu de recevoir le Baptême, ce qu'il exécuta bientôt après. Je paſſe rapide-

(*a*) *De mor. Germ. c.* 27.

(*b*) Mortuo Childerico regnavit Chlodoveus filius ejus pro eo. Anno autem quinto regni ejus, Siagrius Romanorum Rex, Egidii filius, ad civitatem Sueſſionas, quam quondam ſuprà memoratus Egidius tenuerat, ſedem habebat. Super quem Chlodoveus cum Ragnachario parente ſuo, qui & ipſe regnum tenebat, veniens, campum ut pugnaret præparari ſibi depoſcit. Sed nec iſte diſtulit, ac reſiſtere metuit. Itaque inter ſe utriſque pugnantibus, Siagrius eliſum cernens exercitum, terga vertit, & ad Alaricum Regem, Tholoſam curſu veloci perlabitur. Chlodoveus verò ad Alaricum mittit, ut eum redderet : alioquin noverit, ſibi bellum ob ejus retentionem inferri. At ille metuens, ne propter eum iram Francorum incurreret (ut Gothorum pavere mos eſt) vinctum Legatis tradidit. Quem Chlodoveus receptum, cuſtodiæ mancipari præcepit : Regnoque ejus accepto, eum gladio clam feriri mandavit. *Greg. Turon. l.* 2. *c.* 27.

pidement ſur tous ces faits, & j'en omets pluſieurs, parce qu'ils n'ont aucun rapport à l'Etat civil des Pays-bas, & qu'on peut les lire dans l'hiſtoire de France, à laquelle ils appartiennent.

Les Auteurs contemporains ne nomment point les Friſons parmi les Peuples rendus tributaires enſuite de la journée de Tolbiac. Nous ne ſaurions pas que ce Peuple ait eu des demêlés avec les Francs avant l'an 600, ſans un petit mot de Fortunat qui nous apprend que les Friſons étoient ſoumis à Chilperic Fils de Clovis. [*a*] Un Auteur du douziéme ſiécle, en comptant les Peuples, vaincus à Tolbiac nomme particuliérement les Friſons. [*b*] Et il eſt très croyable que cette Nation Belliqueuſe ſe ſera oppoſée aux progrès rapides des Francs. Les uns & les autres étoient Germains d'origine, établis dans les Gaules & liés par un intérêt commun. Maintenant les affaires avoient changé de face. Les Francs avoient pris l'aſcendant ſur tous leurs voiſins, & ſoumis les plus belles Provinces de la Gaule. Il étoit à craindre qu'ils ne vouluſſent tout envahir, & qu'ils ne fuſſent déterminés à ne laiſſer aucun peuple libre autour d'eux. Je ne doute point que ce ne ſoit là ce qui forma la ligue des Allemans, & ce qui cauſa la jalouſie des Friſons & ces longues guerres qui ne finirent que vers la fin du huitiéme ſiécle, par la reduction entiere de la Friſe.

Je crois qu'il faut placer quelques années plus haut l'union des Arboriques au corps des Francs. (*c*) Il paroît par toute la

D

(*a*) Terror & extremis Friſonibus atque Suevis,
Qui neque bella parant, ſed tua frena rogant. *Fortun. l. 9. carm. 1. apud du Cheſne t. p. 505.*

(*b*) Quodam tempore, Friſones, Alemanni Saxoneſque ſubitò coadunati Regnum ejus invadunt.
Lib. de Caſtro Ambaſiæ c. 4. No. 4.
In Spicileg. Dacher. t. 10, p. 524. primæ Edit.

(*c*) Franci autem iſti Germani quondam vocitabantur. Quemadmodum autem à principio fuerint id nomen ſortiti, & Gallias deinde invaſerint, ac Gothis ſimul ſint hoſtes effecti, mox explicaturus ſum . . . . . In Galliis alia pleraque flumina ſunt . . . . . In Oceanum Rhenus ſe immittit. Paludes præterea hiſce in locis non paucæ. Ubi primitùs Germani, gens barbara, habitabant, nec magni tunc primùm momenti Viri, qui Franci nunc vocitantur. His finitimi Arborichi accolæ erant, qui cum cetera Gallia, atque item Hiſpania, jam pridem Romanis parebant. Poſt hos in Orientem ſolem Thoringi Barbari ſunt, qui Cæſaris Auguſti permiſſu ſedes has tenuere : &

ſuite de la narration de Procope que cette alliance ſe fit au commencement des conquêtes de Clovis, puiſqu'il eſt dit, que les Arboriques tenoient encore le parti des Romains, & qu'ils réſiſterent courageuſement aux armes des Francs; que ces derniers leur offrirent leur alliance, & propoſerent de la fortifier par des mariages réciproques, que les Arboriques accepterent ces conditions d'autant plus volontiers que les uns & les autres étoient chrétiens; qu'ainſi les Francs & les Arboriques, ne faiſant plus qu'un peuple, parvinrent à une puiſſance formidable; que dans l'impoſſibilité de retourner à Rome, le reſte des Soldats Romains qui tenoient encore les fortereſſes ſur les confins de la Gaule, apparemment dans le Pays des Arboriques, mirent bas les armes & rendirent à ce Peuple les places qu'ils gardoient. Toutes ces circonſtances conviennent le mieux du monde au commencement du regne de Clovis, peu de temps aprés la défaite de Syagrius. Il n'y à de l'embarras qu'en ce que dit Procope que les Francs étoient chrétiens auſſi bien que les Arboriques, ce qui ſemble retarder cet évenement juſques après le Baptême de Clovis. Peut-étre Procope a-t-il manqué

ab his Burgundiones haud procul, ad notum ventum vergentes, inhabitant . . . . Erant autem Arborichi Romanorum tunc milites, quos ſibi Germani cum obedientes facere & ſubditos vellent, ut qui finitimi eſſent, & priſtinos vitæ mores penitus immutaſſent, eorum agros aſſidué populari & hos copiis univerſis invadere. Arborichi verò, cum & virtutem præ ſe & erga Romanos benevolentiam ferrent, viros fortes eo in bello ſe præſtiterunt. Cumque his vim inferre Germani non poſſent, ſocietatem ut ſecum ſaltem inirent, & mutua inter ſe facerent connubia precabantur. Quas non inviti conditiones Arborichi mox accepêre. Erant namque utrique chriſtianæ fidei ſectatores. Sic itaque unum hi coëundo in populum, ad maximam potentiam evaſere. Romanorum interea milites alii, qui in Galliæ finibus erant cuſtodiæ gratiâ conſtituti, cum neque Romam redire jam poſſent, nec ad hoſtes ut Arianos concedere, ſeſe cum ſignis & locum inſuper quem pro Romanis ſervarent, Arborichis Germaniſque prodidere : ac potiùs mores continenter ſervatos ſuos tranſmiſere ad poſteros, atque adeò ut vel ad hanc noſtram ætatem eodem tenore vel etiam cultu priſtinos ſervare ritus non dedignentur. Deſcripto namque ex numero ad id fermè tempus hi demonſtrantur, quo taxati antiquitus militabant. Quandoquidem & ſuis productis nunc ſignis in aciem prodeunt, ac patriis utuntur perpetuò legibus, Romanumque habitum, ut in ceteris aliis, ita & Soccis, nunc ſervant. *Procop. de Bello Gothor. L.* 1.

d'exactitude. Peut-être les a-t-il appellé chrétiens à cause du penchant de cette Nation au christianisme. En effet nous voyons dans l'ancienne vie de Ste. Génévieve, le cas qu'en faisoit Childeric. (*a*) On connoit le pieux Arbogaste, dont la réligion est tant louée dans les lettres d'Auspice. (*b*) Dans celles de Sidoine, on voit un Abbé Franc dans un Monastere bâti par des Francs. (*c*) Clovis lui-même, longtemps avant son Baptême protegea les Chrétiens, épousa une Princesse chrétienne, & souffrit qu'on conférât le Baptême à ses enfans. (*d*) Mais ce qui décide la Controverse, c'est que Procope rapporte l'union des deux Peuples longtemps avant que de faire mention de la défaite des Thuringiens, qui précéda encore de quatre ou cinq ans le Baptême de Clovis. Il faut donc rapporter cette union aux premieres années du Regne de ce Prince, & non pas au temps qui suivit son Baptême, comme font le Pere Daniel & Mr. le Président Hénault.

Mais quel Peuple étoit-ce que ces Arboriques ? & en quel endroit les faut-il chercher? j'admire qu'on ait pu s'y méprendre après la lumineuse Description qu'en a donné Procope. Il nous apprend que c'étoit une Nation des Gaules ; puisqu'il dit qu'elle étoit soumise aux Romains ainsi que le reste des Gaules (*cum cetera Gallia . . . Romanis parebant.*) Il nous dit qu'ils confinoient aux Francs (*his finitimi Arborichi accolæ erant.*) Les Francs, depuis les conquêtes de Childeric, s'étendoient depuis le Vahal jusqu'à la Loire ; mais de quel côté ces Francs étoient-ils bornés par les Arboriques ? Ce n'étoit point à l'Orient ; puisque le Rhin y séparoit la Gaule de la Germanie, & que les Francs eux-mêmes occupoient les bords de ce Fleuve. Ce n'étoit point au Nord, où se trouvoient inconteſtablement les Frisons. C'étoit encore moins au Sud ; puisque les Visigoths occupoient la rive gauche de la Loire. Ce ne peut donc avoir été qu'à l'Occident, c'est-à-dire sur la côte maritime des Gaules depuis l'embouchure de la Loire jusqu'à celle de

(*a*) V. *Bolland. t.* 1. *ad* 3. *Januar.*
(*b*) V. *Hontheim Hist. Diplom. t.* 1. *p.* 19.
(*c*) *Sidon. l.* 7. *Epist.* 16.
(*d*) *Greg. Turon. l.* 2. *c.* 27., 29. & 30.

l'Eſcaut. A moins que de faire ſortir en leur faveur de nouvelles terres du Sein du Néant, il n'eſt pas poſſible de leur donner une autre ſituation.

Toutes les circonſtances concourent à la conſtater. Toute cette côte maritime étoit gardée par des garniſons Romaines, nommées dans la Notice de l'Empire. C'eſt de ces garniſons que dit Procope, qu'elles ſe rendirent aux Arboriques, ne pouvant retourner à Rome, & ne voulant point ſe rendre aux Ariens. Ces Ariens étoient les Viſigoths, établis ſur les bords de la Loire & par conſéquent voiſins des Arboriques.

Il eſt donc bien évident que ces Arboriques de Procope, dont aucun autre ancien n'a jamais fait mention, n'étoient autres que les *Armoriques*, dont tous les anciens ont parlé. La différence d'une ſeule lettre, ne mérite pas qu'on s'y arrête. Quand on trouve *Chunni* pour *Hunni*, *Toxiandri* pour *Taxandri*; *Phrygiones* & *Freſii* pour *Friſones*; *Ribarioli* pour *Ripuarii*; *Bagacum* pour *Bavacum*, on n'eſt point tenté d'en faire des Etres différens; parce que les circonſtances font voir que ces deux noms ne ſignifient qu'une même choſe. Ici toutes les circonſtances nous obligent de prendre le même parti. En agir autrement, c'eſt multiplier les Etres ſans néceſſité, c'eſt créer à coups de plume des Nations chimériques; c'épaiſſir les Ténébres qui ne ſont que trop repandues ſur toute l'hiſtoire ancienne.

On dira peut-être, que j'étends trop loin les terres des Armoriques, en les avançant juſqu'à l'Eſcaut.

Il eſt vrai que la Province Armorique proprement dite ne paſſoit point l'embouchure de la Seine; mais il n'eſt pas moins conſtant que toute la côte maritime des Gaules portoit le nom (*a*) d'Armorique, du mot celtique *Armor*, qui ſignifie ſur la mer. (*b*) D'ailleurs, outre l'Armorique proprement dite, il y en avoit une nouvelle, dont il eſt fait mention dans la Notice de l'Empire, (*c*) & qu'il eſt impoſſible de placer autrement

(*a*) Omnem regionem conjunctam Oceano . . . . . Ceteræ civitates poſitas in ultimis Galliæ finibus, Oceanoque conjunctas quæ Armoricæ appellantur. *Hirt. l.* 8.

(*b*) V. *Plin. Campden. &c.*

(*c*) Sub diſpoſitione Viri ſpectab. Ducis tractus Armoricani & Nervicani. Tribunus cohortis primæ Novæ Armoricæ, Grannona in Littore Saxonico. *Not. dig. Imp. ap. du Cheſne tom.* 1. *p.* 3.

que sur les bords de l'Océan jusqu'à l'embouchure de l'Escaut.

J'ai parlé plus haut des différentes Nations qui composoient la ligue des Francs. Toutes ces Nations ne faisoient plus que deux grands Corps, qui se gouvernoient par deux Loix différentes : la Loi Salique & la Ripuaire. Quoique tous les Francs concourussent avec Clovis à la conquête des Gaules, il n'y eut pourtant que les Saliens qui fussent proprement ses sujets. Les Ripuaires étoient soumis à Sigebert, qui résidoit à Cologne. D'autres Rois Francs partageoient encore la souveraine puissance : savoir, Ragnacaire, qui avoit son Siege à Cambrai ; Carraric, dont je n'ai pu découvrir le Royaume ; Regnomere Roi du Mainc & plusieurs autres. Clovis forma le dessein de réunir en sa personne la Monarchie des Francs, & employa le crime, la perfidie & le Parricide pour en venir à bout. Il commença par Sigebert. Il souffla dans l'esprit du Fils de ce Prince la pensée abominable d'attenter aux jours de son Pere pour régner en sa place. (*a*) Quand ce malheureux eut executé son bar-

(*a*) Cum autem Chlodoveus Rex apud Parisios moraretur, misit clam ad filium Sigeberti, dicens : Ecce pater tuus senuit, & pede debili claudicat. Si ille, inquit, moreretur, rectè tibi cum amicitia nostra regnum illius redderetur. Qua ille cupiditate seductus, Patrem mollitur occidere. Cumque ille egressus de Colonia civitate, transacto Rheno, per Buchoniam sylvam ambulare disponeret, meridie in tentorio suo obdormiens, immissis super eum filius percussoribus, eum ibidem interfecit, tanquam regnum illius possessurus. Sed judicio Dei in foveam, quam Patri hostiliter fodit, incidit. Misit igitur nuntios ad Chlodoveum Regem, de Patris obitu nuntiantes, atque dicentes : Pater meus mortuus est, & ego thesauros cum regno ejus penes me habeo. Dirige tuos ad me, & ea quæ tibi de thesauris illius placent bona voluntate transmittam. Et ille, gratias, inquit, tuæ voluntati ago, & rogo ut venientibus nostris patefacias, cuncta ipse deinceps possessurus. Quibus venientibus iste Patris thesauros pandit. Qui cum diversa respicerent, ait : in hanc arcellulam solitus erat Pater meus numismata auri congerere. Immitte, inquiunt illi, manum tuam usque ad fundum, ut cuncta reperias. Quod cum feciset, & esset valde declinus, unus elevata manu bipennem cerebro ejus inlisit : & sic quæ in Patrem egerat indignus incurrit. Quod audiens Chlodoveus . . . . in eundem locum adveniens convocat omnem populum illum, dicens : Audite quid contigerit : dum ego, inquit, per Scaldem fluvium navigarem, Chlodericus filius Parentis mei, Patrem suum insequebatur, verbo ferens, quod ego eum interficere velim. Cumque ille per Buchoniam sylvam fugeret, immissis super eum latrunculis, morti tradidit & occidit. Ipse quoque dum thesauros ejus aperit, à nescio

bare deſſein, Clovis le fit aſſaſſiner à ſon tour, par des Emiſſaires qu'il lui envoya pour recevoir ſa part des dépouilles de Sigebert, que ſon Fils dénaturé s'étoit engagé de partager avec lui. Après ces deux infames actions, il perſuada aux Ripuaires que ſes mains étoient nettes du ſang du Pere & du Fils, & leur repréſenta ſi vivement l'avantage qu'ils auroient de vivre ſous ſa domination, qu'ils le reconnurent pour leur Roi, en l'élevant ſur un Bouclier à la maniere des Francs. Cararic, autre Roi Franc, & un fils qu'il avoit devinrent auſſi les victimes de l'ambition de Clovis. (*a*) Sous prétexte de l'avoir voulu abandonner vingt-cinq ans auparavant, à la bataille contre Syagrius, il leur fit couper la chevelure; ce qui étoit la marque qu'un Prince Franc renonçoit au Trône. Le Pere fut fait Prêtre, & le fils Diacre. Enſuite quelques paroles imprudentes, échappées au jeune Prince en déplorant leur malheur commun, coûterent la vie à l'un & à l'autre.

Ragnacaire, Roi de Cambrai, voulant ſe défendre par les armes, fut abandonné par ſes ſujets, irrités des débauches de ce Prince Payen, (*b*) & corrompus par les promeſſes de

quo percuſſus interiit. Sed in his ego nequaquam conſcius ſum. Nec enim poſſum ſanguinem parentum meorum effundere : quod fieri nefas eſt. Sed quia hæc evenerunt, conſilium vobis præbeo, ſi videtur acceptum; convertimini ad me, ut ſub mea ſitis defenſione. At illi iſta audientes, plaudentes tam palmis quam vocibus, eum clypeo evectum ſuper ſe Regem conſtituunt. *Greg. Turon. l.* 2. *c.* 40.

(*a*) Poſt hæc ad Chararicum Regem dirigit. Quando autem cum Siagrio pugnavit, hic Chararicus evocatus ad auxilium Chlodovei eminus ſtetit, neutram adjuvans partem. . . . . ob hanc cauſam contra eum indignans Chlodoveus abiit, quem circumventum dolis cepit cum filio, vinctoſque totondit, & Chararicum quidem Presbyterum, filium verò ejus Diaconem ordinari jubet. Cumque Chararicus de humilitate ſua conquereretur & fleret, filius ejus dixiſſe fertur : in viridi, inquit, ligno hæ frondes ſucciſæ ſunt, nec omnino areſcunt, ſed velociter emergent, ut creſcere queant : utinam tam velociter qui hæc fecit intereat. Quod verbum ſonuit in aures Chlodovei . . . . . at ille juſſit eos pariter capite plecti. Quibus mortuis, regnum eorum cum theſauris & populis adquiſivit. *ibid. c.* 41.

(*b*) Erat autem tunc Ragnacharius Rex apud Camaracum tam effrenis in luxuria, ut vix vel propinquis quidem parentibus indulgeret . . . . . Pro qua re Franci maxima indignatione tumebant. Unde factum eſt ut datis aureis ſibi armillis vel baltheis Chlodoveus . . . . hæc dedit Leudibus ejus, ut ſuper eum inimicarentur.... Veniens autem Chlodoveus, bellum

Clovis. Comme il alloit s'enfuir, ſes propres ſoldats l'arrêterent, & ſon frere avec lui. Ils les conduiſirent devant l'uſurpateur, liés & garottés, les mains ſur le dos. En cet état Clovis eut la baſſeſſe de leur faire de mauvaiſes plaiſanteries, & puis levant ſa hâche d'armes, il leur fendit la tête l'un après l'autre.

Un troiſiéme frere, qui regnoit dans le Maine, périt auſſi par ſes ordres. C'étoient tous des Princes de ſon ſang, & il ne manqua pas de s'emparer de leurs Etats & de leurs tréſors. Il fit encore mourir pluſieurs autres petits Rois, de ſes plus proches parens, de peur qu'ils ne s'oppoſaſſent à ſes violences & à ſes uſurpations.

On croiroit qu'un Roi ſi cruel n'a pas plus ménagé le ſang de ſes Peuples que celui des Princes de ſa famille, & que ſon regne a été une tyrannie continuelle. On s'y tromperoit : Clovis étoit aimé des Francs, il ne l'eut point été, s'il avoit attenté à leur liberté que cette nation regardoit comme le premier bien. S'il introduiſit des changemens dans l'ordre du Gouvernement, s'il trouva peu de réſiſtance à ſes volontés, c'eſt qu'en habile Politique, il ſavoit manier les Eſprits groſſiers des Francs & leur faire recevoir les impreſſions qui convenoient à ſes deſſeins.

Les grandes affaires ſe traitoient toujours dans les aſſemblées générales, convoquées deux fois par an. On les appelloit PLACITA ou MALLUM PUBLICUM, noms célébres au moyen âge. (*a*) Le Roi y préſidoit, aſſis ſur un Trône

contra eum inſtruit. At ille devictum cernens exercitum ſuum, fuga labi parat : ſed ab exercitu comprehenſus, ac ligatis poſt tergum manibus, in conſpectu Chlodovei unà cum Richario fratre ſuo perducitur. Cui ille : cur, inquit, humiliaſti genus noſtrum, ut te vinciri permitteres ? melius enim tibi fuerat mori. Et elevatam ſecurim capiti ejus defixit. Converſuſque ad fratrem ejus, ait : ſi tu auxilium fratri tribuiſſes, alligatus utique non fuiſſet. Similiter & hunc ſecuri percuſſum interfecit . . . . . Fuerunt autem ſupradicti Reges, propinqui hujus : quorum frater Regnomeris nomine apud Cenomannis civitatem ex juſſu Chlodovei interfectus eſt. Quibus mortuis omne regnum eorum & theſauros Chlodoveus accepit. Interfectiſque & aliis multis Regibus & parentibus ſuis primis, de quibus zelum habebat, ne ei regnum auferrent, regnum ſuum per totas Gallias dilatavit. *ibid. cap.* 42.

(*a*) Conſuetudo autem tunc temporis talis erat, ut non ſæpius, ſed bis anno, Placita duo tenerentur . . . . in quo Placito Generalitas univer-

d'or. (*a*) Les représentans du Peuple, c'eſt-à-dire les Comtes & les Juges ; les Vaſſaux qui poſſedoient des fiefs ; les Ducs, c'eſt-à-dire les Généraux d'armée & les Gouverneurs des grandes Provinces, y étoient appellés. Bientôt les Evêques & plus tard les Abbés des Monaſteres y eurent Séance. C'eſt ſans doute dans une de ces aſſemblées que Clovis regla la Police & qu'il donna une forme ſtable au Gouvernement. Il corrigea la Loi Salique, c'eſt-à-dire qu'il en retrancha ce qu'il y avoit de trop payen. (*b*) Les Francs Saliens, ſes anciens Sujets, vivoient ſous cette Loi. [*c*] C'étoit la plus noble partie de la Nation : ils avoient le plus contribué à ſes conquêtes & en avoient partagé le fruit ; puiſque les meilleures terres des Provinces Belgiques & de toutes les Gaules leur avoient été données en fief. C'étoit le Corps de la Nobleſſe : la Loi Salique & toute l'hiſtoire ancienne fournit des exemples ſans nombre des diſtinctions dont ils jouiſſent, eux & leurs Deſcendans. Les Ripuaires en ſe ſoumettant à Clovis, après l'aſſaſſinat de Sigebert & de ſon fils, conſerverent la Loi qui portoit le nom de leur Nation. [*d*] Elle fut redigée par écrit ſous Thierri Roi d'Auſtraſie, fils de Clovis, & ne différoit guère de la Loi Salique : l'une & l'autre étoit appellée la Loi des Francs. Les Peuples conquis, entre leſquels il faut compter les habitans de la ſeconde Belgique étoient gou-

forum Majorum tam Clericorum quam Laicorum conveniebat. *Hincm. de ordine Palatii c.* 29. *adde & c.* 30.

(*a*) Convocatiſque filiis ac turba amicorum, generale indixit Placitum . . . . . ad quod properè convenientibus cunctis Franciæ Primoribus . . . . Rex Solio reſidens aureo hoc apud eos differuit modo. *Aimoin. l.* 4. *c.* 30. *V. & c.* 41.

(*b*) At ubi Deo favente Clodoveus comatus & pulcher & inclytus Rex Francorum primus, recepit catholicum Baptiſmum, quidquid minus in Pacto (Salico) habebatur idoneum, per Præcelſos Reges Clodoveum, Childebertum & Hlotarium fuit lucidiùs emendatum. *Prolog. leg. Salicæ ex edit. Heroldi. V. & antiquiſſ. ſcript. apud du Cheſne tom.* 1. *pag.* 250.

(*c*) Si quis ingenuus Francum . . . . occiderit, qui Lege Salica vivit. *Lex Salica T.* 43. §. 1.

Salicus Francus. *In capit. ad eamdem legem in decreto* Childeb. §. 14.

(*d*) V. *Prolog. leg. Bajuvariorum.*

gouvernés ſelon la Loi Romaine qui étoit auſſi la Loi de tout le Clergé. (*a*)

C'eſt encore à Clovis qu'il faut attribuer la diviſion des grandes contrées en diverſes Provinces, qu'on appelloit PAGI; ainſi que l'inſtitution des Ducs & des Comtes, dont les Romains lui avoient donné l'exemple. On donnoit le titre de Duc à celui qui gouvernoit une grande Province, un grand PAGUS. Comme le Duc des Ripuariens, le Duc de la Moſellanie, le Duc de Voivre, le Duc de Hasbanie & de Brabant. Mais cela n'étoit pas toujours obſervé; puiſqu'il y avoit de belles Provinces qui n'étoient gouvernées que par des Comtes: comme le Pays d'Ardenne, le PAGUS ADERTISUS, le Comté de BATHUA, & un grand nombre d'autres. Ces Ducs & ces Comtes de la premiere claſſe avoient d'autres Comtes ſous eux qui commandoient en de moindres cantons. Ordinairement le Gouvernement d'un Duc étoit compoſé de douze Comtés: (*b*) mais ce nombre n'étoit point fixe; puiſqu'on en trouve de huit, de ſept, de trois & même de deux. (*c*) Ces Ducs & ces Comtes étoient chargés des affaires militaires & de celles de la Juſtice. Peu à peu ils accrurent leur Puiſſance ſur le déclin de l'Autorité Royale; & dans les temps ſuivans ils rendirent leurs Gouvernemens héréditaires dans leurs maiſons.

Chaque Ville avoit un Comte particulier qu'on nommoit GRAFIO, mot tudeſque, qui ſignifie Comte. (*d*) Il adminiſtroit la Juſtice & faiſoit lever les Tributs.

Il y avoit auſſi dans les Villes un Conſeil de perſonnes intelligentes (*e*) dans les Loix, qui accommodoient les diffé-

E

(*a*) Inter Romanos negotia cauſarum Romanis Legibus præcipimus terminari. *Conſtitut. Chlotarii Regis* c. 4.

NB. De Lege Romana in cauſis eccleſiaſticis obſervata, V. *Conſ. Aurel. ann.* 511. *can.* 1. *Conc. Turon. ann.* 567. *Can.* 20. 21. *leg. Ripuar. t.* 58. §. 1.

(*b*) Domumque reverſus Griſionem, Ducum more, XII. Comitatibus donavit. *Annal. rer. geſt. à Pip. ad ann.* 748.

(*c*) V. *Anton. Matth. de Nobilitate pag.* 29.

(*d*) V. *Leg Salic. t.* 35. §. 1 *t.* 53. §. 3. & 4. *&c.*

(*e*) Tunc Grafio congreget ſeptem Rathimburgios idoneos. *Leg. Sal. t.* 53. §. 3. Si quis ad Mallum venire deſpexerit, aut quod ei à Rathimburgiis fuerat indicatum adimplere noluerit. *ibid. t.* 59. §. 1. Si qui Ra-

rends des particuliers, & qui aidoient le GRAFIO dans l'administration de la Justice. La Loi Salique les appelle RACHIMBURGII ou RATHIMBURGII, ce qui signifie : Conseil des Citoyens, ou Conseil de la Ville. Ce sont les mêmes qui sont appellés *Scabini* ou Echevins dans les Capitulaires des Rois suivans.

Clotaire, fils de Clovis retablit les *Centenes* & les Centeniers, qui avoient été en usage dès les premiers siecles; mais que les ravages continuels de tant de Barbares avoient fait interrompre. (*a*) On divisa donc le plat pays en petits cantons de cent familles, & on mit dans chacun des Juges qu'on appelloit Centeniers. Ils étoient subordonnés au Comte, veilloient au maintien de l'ordre, & rendoient la justice dans les affaires peu importantes.

Tous ces Officiers étoient obligés de se rendre aux Assemblées de la Province ou de la Ville dont ils ressortissoient, & il y avoit des peines statuées contre ceux qui y manquoient; il y à cependant des Capitulaires postérieurs qui exemptent la Noblesse de ce devoir. (*b*) Ces Assemblées étoient nommées PLACITA PROVINCIALIA, ou MALLI. L'endroit où elles se tenoient étoit appellé MALBERG : Il en est fait mention dans tous les titres de la Loi Salique & par tout ailleurs. (*c*)

thinburgii legem voluerint dicere in Mallebergo residentes. *ibid. t.* 60 §. 1. *V. & vet. gloss. & Form. vat. c.* 1. *& Ant. Matth. de Nobilitate p.* 39.

(*a*) Decretum est ut, quia in vigilias constitutas nocturnos fures non caperent, eo quod per diversas, intercedente conludio, scælera prætermissa custodias exercerent, centenas fieri, &c. *Decret. Chlot. Reg. c.* 1.

Si tamen contentio, quæ inter eos exorta est, in confinio duorum Comitatuum fuerit, liceat eis de vicina centena adjacentis comitatûs ad causam suam testes habere. *Cap. Car. Mag. l.* 4. *tit.* 23. *Edit. Lideb.*

Tunginus aut Centenarius Mallum indicent. *Leg. Sal. c.* 47 §. 1 *& t.* 49 *p* 1.

Centenarii legem scientes, *Cap.* 1. *c. magni . . c.* 13. Ut nullus homo in Placito centenarii, neque ad mortem, neque ad libertatem amittendam . . . . judicetur, sed ista aut in præsentia comitis vel missorum nostrorum judicentur. *Cap. Car. Mag. A.* 812.

(*b*) Ut nullus alius de liberis hominibus ad Placitum vel ad Mallum venire cogatur, exceptis Scabineis vel Vassis comitum, nisi qui causam suam quærit, aut si alteri quærere debet. *Capitul. Karoli & Lud. Imp. Libro III. cap.* 51. *Edit. Lideb.*

(*c*) V. *Titulos omnes Leg. Salicæ. & gloss. Cangii in voce* Malbergium.

Je ne sais si c'est à Clovis ou à ses enfans qu'il faut attribuer l'institution des *Missi Dominici*, *Missi Majores*, *Missi Regii*, *Missi Fiscales*, *Missi Discurrentes* & plusieurs autres dont il est si souvent parlé dans les Monumens du septieme, huitieme & neuvieme siecles.

Les *Missi Majores*, *Regii*, ou *Dominici* étoient des personnes éminentes en dignité que les Rois envoyoient extraordinairement dans les Provinces, pour reformer les abus, pour examiner la conduite des Juges, redresser les griefs du Peuple & distribuer avec équité les corrections & les Recompenses. (*a*)

Les *Missi Discurrentes* étoient envoyés pour quelque commission extraordinaire.

Les *Missi Fiscales* semblent avoir été chargés de la perception des revenus du Fisc, & de veiller sur l'administration des Biens dans les Maisons Royales, dont il y en avoit quantité dans nos Provinces, qu'on peut voir dans le quatrieme livre de la Diplomatique de Mabillon, ou dans le Mémoire que la Société Littéraire a couronné l'année derniere.

Outre les Princes de la Famille Royale, on peut diviser les habitans Belgiques du cinquieme & sixieme siecles, en quatre classes différentes : savoir les Seigneurs, les Nobles, les hommes libres & les serfs.

La classe des Seigneurs étoit composée des Ducs, des Comtes & de tous ceux qui avoient quelque part au Gouvernement. J'y comprends les Evêques & le Clergé, qui bientôt après le Baptême de Clovis, & plus encore sous ses Successeurs, jouirent des droits de la haute Noblesse & firent un parti considérable dans l'Etat.

La classe des Nobles comprenoit tous ceux qui n'étoient

(*a*) Ut de omnibus causis quæ ad correctionem pertinere viderentur quanto possent studio per semetipsos regia auctoritate corrigerent . . . ut inquirerent quomodo hi qui populum regere deberent, unusquisque in suo Ministerio se custoditum haberet . . . Quique gratiarum actione, & qui correctione & increpatione digni haberentur . . . . ad justicias faciéndas, exequendas, ad recta judicia determinanda, ad oppressiones populorum relevandas &c. *Cap.* 3. *Lud. Pii c.* 3. 4. 5.

NB. De his & ceteris missis V. *Glossar. Cangii in voce* Missi.

flétris d'aucune marque de ſervitude, ni dans leur perſonne, ni dans celle de leurs Peres. Les Serfs pouvoient bien être remis en liberté, mais ils ne pouvoient jamais obtenir la Nobleſſe. (*a*) les Nobles & les libres ſont toujours ſoigneuſement diſtingués dans les Loix anciennes. (*b*)

Cette claſſe comprenoit encore tous les Vaſſaux, à qui le Prince donnoit des terres en fief. On les appelloit *Leudi*, du mot tudeſque *Luden* ou *Lieden*, qui ſignifie *des Gens*. Leur principale obligation étoit de ſuivre le Roi ou le Duc à la guerre, & de ſe rendre à l'aſſemblée générale à la premiere convocation. Ils prêtoient ſerment de fidelité entre les mains du Roi ou de ſes délégués. (*c*)

Les hommes libres, qu'on appelloit auſſi *Ingenui*, formoient la troiſieme claſſe. Il en eſt ſouvent fait mention dans la Loi Salique. Ils ſuivoient à la guerre le Centenier ou le Comte dont ils dependoient. Ils étoient exempts de Tribut, car St. Gregoire de Tours nous apprend qu'après la mort de Chilperic, les Francs brûlerent la Maiſon du Comte ou du Juge Audon pour avoir aſſujetti des hommes libres à des Tributs. (*d*) Ils l'euſſent tué, s'il ne ſe fut ſauvé dans une Egliſe. Mr. l'Abbé du Bos a prétendu établir un ſentiment contraire; mais les erreurs de ce ſavant homme ont été ſi bien refutées par le célébre Préſident de Monteſquieu, que je ne puis mieux faire que de renvoyer le Lecteur à l'Eſprit des Loix, *Livre* 30. *depuis Chapitre* 12. *juſqu'au Chapitre* 25.

Les Serfs compoſoient la quatrieme claſſe. Les Auteurs contemporains en parlent ſous le nom de *Mancipia*, *Servi*, *Servientes*, *Coloni*, *Manentes*, *Lidi*, *Liti* ou *Ledi*. Ils étoient

(*a*) Fecit te liberum, non Nobilem, quod impoſſibile eſt poſt libertatem. *Thegar. de geſt. Lud. apud du Cheſne t.* 2. *p.* 282.

(*b*) Si Nobilis liberum occiderit &c. *Leg. Friſon. t.* 11. §. 2.
Si liber Nobilem occideri &c. *ibid.* §. 4.

(*c*) Ut Leudeſamia promittantur Regi. *Marculf l.* 1. *c. ult.*
Fidelitatem præcelſo filio noſtro, vel nobis, & Leudiſamium per loca ſanctorum . . . debeant promittere & conjurare *Form.* 39 *apud Lindenbrog.*

(*d*) Habebat tunc temporis ſecum Audonem judicem, qui ei tempore Regis in multis conſenſerat malis. Ipſe enim cum Mummolo Præfecto multos de Francis, qui tempore Childeberti Regis ſenioris ingenui fuerant, publico Tributo ſubegit. *Greg. Turon. l.* 7. *c.* 15.

eſclaves de la *Glebe*, c'eſt-à-dire attachés au domaine ou aux terres de leur Maitre qu'ils étoient obligés de cultiver. La condition de tous ces miſérables n'étoit pas la même. Ceux que le malheur de la guerre avoit réduits en ſervitude, étoient employés aux ouvrages de la maiſon & des terres. On les vendoit comme des bêtes : Un Serf étoit évalué à dix, à douze, quelquefois à quinze ſols d'or. (*a*) Ils ne poſſédoient rien en propre, ſinon par la permiſſion de leur Maître.

Les *Coloni*, les *Manentes*, les *Liti* avoient un peu plus de liberté. Attachés au ſervice de certaines terres, pendant quelques jours de la ſemaine, ils employent les autres à leur profit particulier. (*b*) Il eſt vrai qu'ils n'en retiroient guère, puiſque c'étoit eux qui payoient les tributs, les cens & tous les impoſitions dont le Souverain ou leur propre Maître s'aviſoit de les charger.

Une ancienne Loi nous fait bien connoître la différence de ces deux ſortes des ſerfs, par la différence des peines qu'elle porte contre celui qui aura tué l'un ou l'autre : elle ſert encore à faire voir la différence des Nobles & des hommes libres dont j'ai parlé ci-deſſus.

Elle dit : (*c*) qu'on payera onze livres pour avoir tué

(*a*) V. *Greg. Turon. l.* 3. *c.* 15. *& leg. ſal. t.* 38 *& Cang. gloſſar. in voce* Servus.

(*b*) Rodoardus Lidus & Uxor ejus Lida nomine ſolvunt denarios VIII. Tenent Manſum ingenuilem I. . . habent de terra arabili Bunnaria VII. De Vinea Arpen. I. Solvunt in Paſtione de vino modios III. faciunt in Vinea Arp. IIII. in unaquaque ebdomada curvadas II. Manop. Carop. quantum ei injungitur. *Cod. MS. Irminonis fol.* 27 *V. col.* apud Cang. in voce *Litus*. Item de mulieribus : Iſtæ ſunt Lidie : Teudrada, Hoſtravolda &c. Omnes iſtæ aut faciunt camſilos de octo alnis, aut ſolvunt denarios IIII. *ibid. fol.* 72. *verſo col.* 3.

NB. V. *etiam Teſchemach. annales Cliv. p.* 1. *p.* 74. *ubi de Litis hæc habet:* Non tantum certis menſium & hebdomadarum diebus curiæ, Domino, vel Seniori, Ligone, equo, Bigis vel quadrigis, aut etiam pedibus operas præſtabant, ſed etiam certam pecuniolam cenſus nomine inferebant, quin & aliquando decimas omnium fructuum, tam humentium quam aridorum pendebant.

(*c*) Compoſitio hominis Nobilis, libræ XI. Liberi, libræ V. & dimidia. Liti, libræ II. & unciæ IX : ex qua duæ partes ad Dominum pertinent, tertia ad Propinquos ejus, Compoſitio ſervi, libra I. & unciæ IIII. & dimidia. *Lex Friſion. Tit.* 15.

un Noble ; cinq livres & demie pour un homme libre ; deux livres, neuf onces, pour un *Litus*, dont les deux tiers ſeront appliqués à ſon Maître, & l'autre tiers aux proches Parens du mort ; mais que le prix de la vie d'un Serf ne ſera que d'une livre quatre onces & demie.

Tel étoit l'état civil des Provinces Belgiques, juſqu'au temps de Clovis, & juſqu'à ſa mort qui arriva en 511. ſes quatre fils partagerent entre Eux toute la Monarchie Françoiſe. Thierri l'Aîné eut les Provinces qui ſont à l'Orient, le long du Rhin, depuis Bâle juſqu'à l'Océan. C'eſt ce qu'on appella l'Auſtraſie ou la France Orientale, qui s'étendoit en lârgeur juſqu'à l'Eſcaut, & comprenoit par conſéquent la plus grande partie des Provinces Belgiques. Mets étoit la capitale de ce nouveau Royaume. Clotaire fut Roi de Soiſſons, & eut le reſte des Pays-bas. Son Royaume ſe trouvoit reſſerré entre la Seine, l'Océan & l'Eſcaut juſqu'à ſon embouchure : c'eſt ce qu'on nomma enſuite la Neuſtrie, dont les limites ont changé pluſieurs fois. Clodomir Roi d'Orléans & Childebert Roi de Paris occuperent le milieu de la France. La ſuite & les circonſtances de l'hiſtoire nous apprennent, du moins en grande partie, le détail de toutes ces limites. [*a*]

Nos Provinces ayant reçu cette forme ſtable, demeurerent dans le même état pendant le reſte du ſixiéme ſiécle. Les actions des Succeſſeurs de Clovis, les ſcenes d'horreur & de Barbarie qu'ils donnerent à l'Europe, leurs guerres continuelles en France, en Allemagne, en Italie ſont connues de tout le monde. On peut les lire dans l'hiſtoire de France, à laquelle elles appartiennent ; je me contenterai d'en tirer quelques faits, qui regardent particuliérement les Pays-bas.

Environ l'an 520, les Danois, ſous la conduite de Cochilac, entrerent dans nos Provinces par l'embouchure de la Meuſe, exerçant leurs ravages juſques dans la Province des Hattuariens. Comme ils chargeoient le butin dans leurs vaiſſeaux, le jeune Théodebert, Fils du Roi d'Auſtraſie, arrive avec les troupes dont ſon Pere lui avoit donné le commandement. [*b*] Il les

(*a*) V. *Bolland. & Henſchen. t.* 1 *feb. ad vit. Sti. Sigeb.* §. 2 & 3.

(*b*) Dani cum Rege ſuo, nomine Chochilaicho, evectu navali per mare Gallias appetunt. Egreſſique ad terras, pagum unum de regno Theuderici

attaque avec vigueur, les taille en piéces après avoir tué leur Roi à la tête de ſes Gens, leur enleve le butin & les François qu'ils emmenoient captifs. Ce même Théodebert ſucceda en 534 à ſon Pere Thierri au Royaume d'Auſtraſie. C'eſt ſous ſon regne qu'arriva l'affaire des Warnes, dont Procope nous apprend un détail curieux.

C'étoit une nation Saxonne, tranſplantée (je ne ſais comment ni en quel temps) ſur la rive ſeptentrionale du Rhin, vers l'endroit où ce fleuve ſe jettoit autrefois dans l'Océan près de Katwyck. C'eſt la ſituation que leur donne Procope, [*a*] & qui convient parfaitement au Quartier du Rhynland moderne, où le village de Warmond ſemble en avoir conſervé le nom. Le Rhin ſéparoit ce Peuple des Francs Auſtraſiens, qui s'étoient ſoûmis la Friſe citérieure juſques ſur les bords de ce fleuve. Les Warnes avoient un Roi particulier, & un Gouvernement ſemblable à celui des Friſons, des Francs & des autres Germains. Un de ces Rois, nommé Hermegiſcle, avoit épouſé en ſecond mariage la Sœur de Théodebert. De ſa premiere femme il avoit eu un Fils, nommé [*b*] Radiger, pour

devaſtant atque captivant: oneratiſque navibus tam de captivis, quam de reliquis ſpoliis, reverti ad patriam cupiunt. Sed Rex eorum in litus reſidebat, donec naves altum mare comprehenderent, ipſe deinceps ſecuturus. Quod cùm Theuderico nunciatum fuiſſet, quòd ſcilicet regio ejus fuerit ab extraneis devaſtata, Theudebertum filium ſuum in illas partes cum valido exercitu ac magno armorum apparatu direxit. Qui interfecto Rege, hoſtes navali prælio ſuperatos opprimit, omnemque rapinam terræ reſtituit. *Greg. Turon. l.* 3. *c.* 3.

Dani cum rege ſuo nomine Chochilago . . . Gallias appetunt, Theuderico Pagum Attoarios vel alios devaſtantes &c. *Geſt. Reg. Franc. c.* 20. *apud du Cheſne t.* 1 *p.* 706.

(*a*) Varni tranſdanubianus populus pertingit ad Oceani ſeptentrionalia & Amnem Rhenum, qui ipſos à Francis, aliiſque ſedes Francis vicinas habentibus nationibus ſecludit. *Procop. de bello goth: l.* 4.

Varni eo tempore non procul Oceano atque iiſdem Rheni oſtiis ſtativa habebant. *ibid.*

(*b*) Varnis nuper imperaverat Hermegiſclus nomine, qui firmando regno Theudeberti Francorum regis ſororem conjugio ſibi ſociaverat, amiſſa non ita pridem quam habuerat uxore, filii unius matre, quem moriens Patri reliquerat nomine Radigem . . . Ei puero Pater virginem Brittia è gente deſponderat, cujus frater apud Anglos regnabat magnamque ſorori dotem dederat. *ibid.*

lequel il fit demander en Bretagne, une Princeſſe, Sœur d'un de ces petits Rois Anglo-Saxons, qui donnerent leur nom à l'Angleterre. La Princeſſe lui fut accordée; mais avant qu'elle eût paſſé la Mer, Hermenegiſcle tomba dans la maladie dont il mourut. Se voyant ſans eſpoir de guériſon, il aſſembla les principaux des Warnes, & leur repréſenta vivement combien l'alliance des Francs leur étoit néceſſaire; [*a*] qu'ils ne ſauroient s'attacher par trop de liens un peuple ſi puiſſant, ſi avide de conquêtes, & qui n'étoit ſéparé d'eux que par les eaux du Rhin; que cette raiſon lui avoit fait prendre une ſeconde femme dans la famille du Roi des Francs, & que pour cette même raiſon il convenoit qu'après ſa mort, ſon Fils épouſât la Princeſſe Françoiſe ſa belle-Mere, ce qui étoit conforme aux Loix de l'état, n'y ayant point eu d'enfans de ce ſecond mariage; qu'à l'égard de la Princeſſe Brétonne, elle avoit de quoi ſe conſoler de ce mépris, en gardant tout ce qu'elle avoit reçu de préſens pour ſes fiançailles.

Ce Roi mourut quarante jours après, & Radiger épouſa la Veuve de ſon Pere. Outrée d'un affront qui étoit alors le comble du deshonneur, la Princeſſe Angloiſe ne ref-

(*a*) Ego, inquit, eam curam habens maximam, ut ſine metu in otio vivatis, affinitatem cum Francis junxi, ducta inde uxore : Filio autem ex Brittia quæſivi matrimonium. Nunc verò cùm propinquam mihi mortem video, nullos ex ſecunda uxore habenti liberos, filium verò ad hunc uſque diem expertem nuptiarum, aperiam vobis animi mei cogitata. Ea ſi vobis in publicum utilia videntur, vos, ubi mortalitatem explevero, approbate & rata facite, quod Deus fortunet. Sic igitur exiſtimo, conducere magis Varnorum rationibus Francos habere affines, quam illos qui Brittiam Inſulam habitant. Nam Brittii nobis ſe jungere, niſi ſero, idque magnâ cum difficultate nequeunt. Franci à Varnis medio tantum Rheno diſtant, cumque ſitu locorum vicini ſint, imperii autem magnitudine validi : tam commodare nobis, quam nocere, utrumcunque voluerint, promptum habent. Nocebunt autem, niſi prohibeat affinitatis vinculum. Gravis enim per naturam hominibus, quæcunque in vicino modum exceſſit potentia, & ad inferendas injurias parata. Neque enim deeſſe poſſunt præpollentibus quas in finitimos, quantumvis innoxios, obtendant bello cauſas. Hæc cum ita ſint, quæcumque à nobis ſponſalium nomine Brittia virgo accepit, ſibi habeat, ſpretæ conditionis ſuæ gentium ex jure ſolatium. Radigis apud Novercam deinceps habitet, ut mos patrius jubet. *ibid.*

reſpiroit que la vengeance. [*a*] Elle envoya d'abord demander à Radiger les raiſons d'un outrage ſi ſanglant, & n'en recevant que des mauvaiſes excuſes, elle aſſembla, avec le ſecours du Roi ſon Frere une flotte de quatre cens vaiſſeaux. Elle ſe mit à la tête de ſes troupes, accompagnée d'un autre de ſes freres, & aborda au continent. Après avoir formé un camp bien retranché vers l'embouchure du Rhin, elle y demeura avec

(*a*) Hæc poſtquam dixerat præſignificata die quadrageſima fatum explevit. Filius ejus, ut in regnum ſucceſſit, conſilio virorum inter barbaros eminentium, ultimam deſuncti voluntatem implet, repudium ſponſæ renunciat, cum Novercâ commoratur. Quæ ubi didicit ſponſa Radigis, intolerans contumeliæ, in ultionem tota ferebatur. Tanto enim honore pudicitia apud barbaros colitur, ut fœmina, de cujus nuptiis actum eſt, etiamſi corpore ſit integro, pro corrupta habeatur. Ante tamen amicorum ſuorum idoneos ad eum mittit, percunctatum cur ipſam dedecoret, non ſtupro â ſe non re alia læſus? Id ubi nihil profecerat viriliores ad curas verſa, in bellum accingitur : navibuſque contractis quadringentis, impoſitoque exercitu non minus millium centenum, arma qui ferrent, ipſa Ducem ſe in Varnos præbet. Comitem ſibi rerumque adjutorem ſumſerat fratrem, non eum qui regnum obtinebat ſed privatæ fortunæ alterum . . . In continentem ut ventum eſt, virgo Dux Anglis, caſtris bene munitis ad ipſa Rheni oſtia, ibi cum paucis reſedit, fratre miſſo in hoſtem cum toto propè exercitu. Varni eo tempore non procul Oceano atque iiſdem Rheni oſtiis ſtativa habebant, quo cum veniſſent Angli, committitur prælium, infelix Varnis, quorum multi inter certandum periere, reliqui cum ipſo Rege fuga ſe abſtulerunt.

Inhæſere eorum tergis quantum poterant pedites, & mox in caſtra reverſi ſunt. Eos reduces verbis aſperis objurgavit Virgo, maxima in fratrem inſectatione, nihil actum exercitu tanto dicens, quamdiu vivus non adduceretur Radigis. Itaque acerrimos ſuorum dilectos ex omni agmine mittit, id unum præcipiens, Regem ut quovis modo captivum ſibi ſiſterent. Illi dicto obedientes, loca omnia diligenti inquiſitione obeunt, tandemque denſo latentem nemore inveniunt Radigem. Is ad ſponſam veterem adductus, adſtitit tremens, mortem exſpectans, eamque non ſimplicem. Illa verò præter ſpem ipſius, neque occidit eum, neque ſævi quicquam admiſit : ſed exprobrans, quod in ſe commiſſum fuerat, quæſivit, qua de cauſa, contemtâ pactorum conventorum fide, aliam ſibi matrimonio ſociaſſet, cum deſponſæ pudicitia quæri non poſſet? captivus excuſationi patris juſſa, ſtudiumque Principum ſuæ gentis obtendere, ſupplicare, preces miſcere purgationi, in neceſſitatem transferre culpam, polliceri ſe cum ipſa victurum, & quæ inique fecerat, ſanaturum pœnitentiâ. Puellâ hæc probante, exſolvitur vinculis, comiterque habitus, dimittit Theudeberti ſororem, & illam prius pactam rite uxorem capit. *ibid.*

une partie de ſes gens, & détacha ſon Frere avec le gros de l'armée, pour aller combattre l'ennemi qui étoit campé à peu de diſtance de l'Océan. Les Warnes furent défaits ; mais leur Roi ſe ſauva par la fuite. L'Héroïne Angloiſe, croyant n'avoir rien fait tant qu'elle n'avoit point Radiger en ſa puiſſance, reprimanda ſon Frere de l'avoir laiſſé échapper, & conjura les Soldats de ne ceſſer leur pourſuite qu'après avoir pris Radiger. Ceux-ci, ſe repandant par tout le Pays, trouverent enfin ce Roi, caché dans le fond d'une forêt. Il fut conduit devant l'Epouſe irritée, & ne s'attendoit plus qu'à recevoir de ſa bouche l'arrêt d'une mort cruelle. La Princeſſe lui reprocha d'abord ſa perfidie, & voulut ſavoir les motifs qui l'avoient pouſſé à lui faire cet outrage. Radiger s'excuſa le mieux qu'il pût, rejetta la faute ſur les volontés d'un Pere & ſur les inſtances des principaux de la nation. Il fit paroître beaucoup de repentir, & s'offrit à reparer ſa faute. L'Héroïne appaiſée, lui ôta ſes chaînes, fit rompre ſon mariage avec ſa belle Mere qu'on renvoya à Théodebert, lui donna ſa main, & partagea ainſi un lit & un Trône que ſon courage lui avoit ſi juſtement merité. La Princeſſe Françoiſe, qui ne peut avoir été que Théodechilde, retournée en France, s'appliqua uniquement à des Œuvres pieuſes. Elle fonda l'Abbaïe de Sens, où ſon culte eſt célébré le 28 de Juin. [*a*] Son Epitaphe compoſé par Fortunat la nomme Fille, petite fille, Femme & Sœur des Rois. [*b*]

Les guerres continuelles que Théodebert avoit à ſoutenir, l'empêcherent peut-être de venger l'inſulte faite à ſa ſœur. Peut-être pour l'appaiſer, Radiger ſe rendit-il ſon Tributaire. Cette derniere opinion eſt la plus vraiſemblable, puiſque nous apprenons de Fredegaire & d'Aimoin, que vers la fin du ſixieme ſiecle, les Warnes [*c*] s'étant ſoulevés contre Childe-

(*a*) V. *J. Eckhart comment. de reb. franc. t.* 1 *fol.* 79 *&* 80, *& Flodoard. hiſt. l. c.* 1.

(*b*) Inclyta nobilitas genitali luce coruſcans,
Hic properante die Theodechilda jacet.
Cui Frater, Genitor, Conjux, Avus atque Priores
Culmine ſucciduo regius ordo fuit.
Fortun. lib. 4. *carm.* 25.

(*c*) Eo anno exercitus Childeberti cum Warnis, qui rebellare conati fuerant, fortiter dimicavit, & ita Warni trucidati ac victi ſunt, ut parum

bert, ce Prince y envoya une armée pour les châtier. Toute la Nation fut enveloppée dans ce châtiment. Les Warnes furent ſi bien exterminés, qu'il n'en eſt plus fait mention dans les ſiecles poſterieurs.

Les trente dernieres années du ſixieme ſiecle nous fourniſſent les crimes éclatans de deux Reines malheureuſement trop célébres, Frédegonde, femme de baſſe naiſſance, tantôt Maîtreſſe, tantôt épouſe de Chilperic Roi de Soiſſons, & Brunehaut, Reine d'Auſtraſie, épouſe de Sigebert. C'eſt une ſcéne perpetuelle de meurtres & d'aſſaſſinats. Les actions de ces deux Reines ſont ſi connües, & ſi amplement décrites dans l'hiſtoire de France, dont elles font partie, que je me diſpenſerai d'en parler. La derniere de ces Reines ne doit entrer dans ce Mémoire que pour autant qu'elle a reparé les voies Romaines qu'on appelle de ſon nom : les chauſſées de la Reine Brunehaut. [*a*] Frédegonde y doit trouver place, à cauſe de ſa retraite fameuſe à Tournai, & des ſuites qu'eut cet évenement, par le détail duquel je finirai la premiere partie de ce Mémoire.

Chilperic & Frédegonde, s'étoient retirés à Tournai, abattus par les ſuccès de Sigebert, frere de Chilperic. [*b*] L'ambition & l'infidélité de ce dernier, & les conſeils pernicieux de Frédegonde avoient été la cauſe de la guerre ; mais elle eut bientôt été terminée à l'avantage de Sigebert ſans l'opiniâtreté inflexible de la Reine Brunehaut ſon Epouſe, qui ne ceſſoit de l'animer à la vengeance. Les habitans de Tournai, fideles à Chilperic, ne furent ébranlés ni par la dé-

ex ipſis remanſiſſet. *Fredeg. ſchol. chron. c.* 15. *apud Script. rerum Gall. & franc. t.* 2. *p.* 420. *V. & Aimoin. l.* 3. *c.* 83.

(*a*) Hic finis Brunechildis, quæ licet inſolens eſſet & periculoſa, Eccleſias tamen honorabat, Eccleſiam Sti. Vincentii Laudunenſis fundavit, multa etiam opera miranda conſtruxit, inter quæ ſtratam publicam de Cameraco ad Atrebatum, hinc ad Morinum, & uſque ad mare Vitſantum fecit, quæ Calceria Brunechildis nominatur uſque in hodiernum diem. *Joann. Iper. chron. Sti. Bertini parte* 4. *apud Martene & Durand theſaur. nov. anecd. t.* 3. *p.* 456.

(*b*) Chilpericus verò per Rodomagenſem Urbem fugiens cum uxore ſua ac Filiis Turnacum Civitatem ingreſſus, ibi ſe recluſit & communivit. *Geſta Reg. franc. c.* 32. *apud du Cheſne t.* 1. *p.* 711.

fection de preſque toutes les autres Villes, ni par la préſence des ennemis victorieux qui vinrent les aſſieger. [*a*] Sigebert ne ſe trouvoit point à ſon armée. Il étoit allé à Vitri, entre Arras & Douai, pour y recevoir les hommages de ſes nouveaux ſujets. [*b*] Chilperic, aſſiegé dans Tournai, parut ſans reſſource; lorſque Frédegonde, à qui le crime ne coutoit rien, gagna à force de promeſſes deux ſcélerats, qui allerent aſſaſſiner Sigebert au milieu de ſa Cour. [*c*] Les deux aſſaſſins furent mis en pieces; mais la mort du vainqueur fit changer dans un moment la face des affaires.

Le ſiege fut levé. Les ſujets de Chilperic rentrerent dans le devoir. Brunehaut fut à ſon tour réduite à la derniere extrêmité. Chilperic fit enterrer le Corps de ſon frere à Lambres : ni lui, ni Frédegonde n'avouerent ce lâche aſſaſſinat.

Chilperic, pour recompenſer la fidélité des habitans de Tournai, fit du bien à l'Egliſe Cathedrale, à l'Evêque [*d*] Chraſmare & à tout le Clergé : on peut voir dans Miræus le Diplome qu'il donna à cette occaſion. [*e*]

(*a*) Franci, qui quondam ad Childebertum adſpexerant ſeniorem, ad Sigibertum Legationem mittunt, ut ad eos veniens, derelicto Chilperico ſuper ſe ipſum Regem ſtabilirent. Ille verò hæc audiens, miſit qui fratrem ſuum in ſuprà memorata civitate obſiderent, ipſe illuc properare deliberans. *Greg. Turon. l.* 4. *c.* 52 *edit. Ruinart.*

(*b*) Veniente autem illo (Sigiberto) ad villam cui nomen eſt Victoriacum, collectus eſt ad eum omnis exercitus, impoſitumque ſuper clypeo ſibi Regem ſtatuunt. *ibid.*

(*c*) Tunc Fredegundis memor artium ſuarum inebriavit duos pueros Tarwanenſes, dixitque eis: " ite ad cuneum Sigiberti, & adſimulate ut eum ſu„ pra vos in regem elevare debeatis, eumque interficite. Si evaderitis vivi, ego „ mirificè honorabo vos & ſobolem veſtram: ſi autem corrueritis, ego pro vobis „ eleemoſinas multas per loca ſanctorum diſtribuam. „ *Geſt. Reg. franc. c.* 32.

Tunc duo pueri cum cultris validis, quos vulgò *Scramaſaxos* vocant, infectis veneno, . . . Utraque ei latera feriunt. . . . Chilpericus autem in ancipiti caſu defixus, in dubium habebat, an evaderet an periret, donec ad eum miſſi veniunt de fratris obitu nuntiantes. Tunc egreſſus à Tornaco cum uxore & filiis, eum veſtitum apud Lambros vicum ſepelivit. *Greg. Turon. l.* 4. *c.* 52.

(*d*) Chilpericus . . . Tornacenſibus gratias reddidit, Eccleſiæ B. Mariæ Virginis multa beneficia contulit: pro ſalute ſuæ animæ & fratris ſui (qui improviſè interemptus fuerat) jura ſua regalia, quæ in eadem civitate poſſidebat, inter Epiſcopum & Clerum diſtribuit. *Herimann. apud Miræum in faſtis Belgic. & Burg. p.* 103.

(*e*) *Ibid. p.* 104. *& don. piar. c.* 2. *ſed emendat. t.* 2. *p.* 1310 *edit. in folio.*

SECONDE PARTIE

Contenant l'Etat Eccléſiaſtique.

ON ne trouve aucune trace du Chriſtianiſme, pendant les cinquieme & ſixieme ſiecles, dans tout le Nord des Provinces Belgiques depuis la Demer juſqu'à l'Océan. Ainſi ce que je dirai de l'Etat Eccléſiaſtique ne conviendra qu'à la Partie Méridionale des Pays-Bas.

On a longtemps cru que le chriſtianiſme y fut introduit du temps des Apôtres ; mais pour s'en détromper il ſuffit de lire le ſavant Ouvrage de Mr. Hontheim, celui de tous les auteurs, qui ait refuté le plus doctement cette vieille opinion. [*a*] Mais qu'à la fin du troiſieme ſiecle, il y a eu des Chrétiens dans cette contrée, c'eſt ce qui paroît inconteſtable par les martyrs qui ſouffrirent ſous Dioclétien au commencement du quatrieme.

La Religion chrêtienne étant devenue la Religion dominante, par la converſion de Conſtantin, il eſt apparent que les Egliſes Belgiques ne tarderent guère à avoir des Evêques. Le Livre de Saint Hilaire, intitulé *de Synodis*, que ce Prélat compoſa pendant ſon exil, & qu'il envoya aux Paſteurs de l'Egliſe Gallicane, eſt adreſſé aux Evêques de la premiere & de la ſeconde Germanie, de la premiere & de la ſeconde Belgique &c. (*b*) Ce Livre fut écrit en 358. La ſuite de l'hiſtoire nous apprend, quels étoient les Sieges de tous ces Evêques : ſavoir, Tongres, ſous la Métropole de Cologne dans la ſeconde Germanie. Mets, Toul & Verdun, ſous la Métropole de Treves dans la premiere Belgique. Soiſſons,

(*a*) *Hiſt. Trev. Diplom. t.* 1. *p. IX. & ſequent. & prodrom. hiſt. Trev. parte* 1. *p.* 64.

(*b*) Dominis & beatiſſimis Fratribus & Epiſcopis Germaniæ primæ & Germ. ſecundæ ; primæ Belgicæ & Belgicæ ſecundæ &c.

Chalons, Senlis, Bauveais, St. Quentin ou Noyon, Amiens, Arras, Cambrai, Tournai & Terrouanne, ſous la Métropole de Rheims dans la ſeconde Belgique.

De tous ces Evêchés il n'y en a que cinq dans l'étendue des Pays-bas modernes : ſavoir, Tongres, Arras, Cambrai, Tournai & Terouanne : Voici l'étendue de chacun de ces Dioceſes.

Celui de Tongres comprenoit la Hasbanie, la Taxandrie toute payenne, le Pays de Maſgouw y compris le Pays de Liege qui en faiſoit partie, le Condros, & le Pays de Lomme. Il eſt vrai que faute de Monumens des cinquieme & ſixieme ſiecles, on eſt ſouvent obligé d'en chercher les preuves dans les ſiecles ſuivans.

Pour la Hasbanie, il n'y a point de difficulté, Tongres même y étant ſituée.

Pour la Taxandrie, un auteur du huitieme ſiecle, en rapportant la converſion de ce Peuple par St. Lambert, appelle la Taxandrie un des principaux cantons confiés aux ſoins de cet Evêque. (*a*)

Le Maſgouw étoit du Dioceſe de Tongres, puiſque vers l'an 384, St. Servais tranſporta ſon Siege à Maeſtricht, la principale Ville du Maſgouw. (*b*)

Auſſi les Evêques ſes Succeſſeurs, prirent-ils indifféremment le nom d'Evêque d'une de ces deux Villes; comme il paroît entr'autres par la ſouſcription de Domitien au Concile de Clermont (*c*) tenu en 535.

Le Pays de Liege au-de-là de la Meuſe étoit ſans difficulté du Dioceſe de Tongres. St. Monulphe, en faiſant la viſite paſtorale, paſſe à Liege, endroit ſi peu conſidérable, que le St. Evêque en ignoroit juſqu'au nom. (*d*) Il s'en informe, il prédit ſa future grandeur & y conſacre une Egliſe.

(*a*) Quodam itaque tempore Teſſandriam, quæ erat ſuæ Providentiæ Paſtoralis, pars non infima, ingreditur. *Godeſchalc. in Vita Sti. Lamberti c. 6. apud Chapeaville t. 1. p. 333.*

(*b*) *Greg. Turon. l. 2. c. 5.*

(*c*) Domitianus in Chriſti nomine Epiſcopus Eccleſiæ Tungrorum, quod eſt Trajectum, ſubſcripſi.

(*d*) Hunc locum cum beatus Epiſcopus Monulphus cum ſuis Comitibus

Le Diocèſe de Tongres s'étendoit juſqu'à Stavelot. Il eſt dit que St. Remacle y conſtruiſit un Monaſtere, parce que ce lieu ſe trouvoit entre les limites de ſon Diocèſe : Malmedi étant ſous la juriſdiction de l'Egliſe de Cologne. (*a*)

Du côté de la Champagne le Diocèſe de Tongres devoit s'étendre, comme de nos jours, juſqu'à peu de diſtance de Mouſon. Il y en a une preuve du ſixiéme ſiécle. Faucon Evêque de Tongres avoit voulu porter ſa juriſdiction juſques dans cette ville, qui étoit du Diocèſe de St. Rémi Evêque de Rheims. Ce dernier l'en reprit comme d'une uſurpation, par des lettres pleines de fierté & d'aigreur. On les trouve dans les Conciles du Pere Sirmond. (*b*)

Le Condros étoit encore de l'Evêché de Tongres. St. Monulphe faiſoit des viſites Paſtorales à Dinant. (*c*) St. Domitién fut enterré à Hui. (*d*)

Aucun endroit du Pays de Lomme n'étant nommé dans les monumens du cinquiéme & ſixiéme ſiécle, je n'entreprendrai pas de chercher des preuves poſitives que le Pays compris ſous ce nom faiſoit partie du Diocèſe de Tongres. Il ſuffit que les plus anciens régîtres de l'Egliſe de Liége l'y comprennent, & que le nom n'en paroît point dans ceux de l'Egliſe de Cambrai, qui ne font mention que de la Fagne. Savoir, ſi la juriſdiction de l'Evêque de Tongres s'étendoit alors dans tout le Pays qu'on appella enſuite LE PAYS DE LOMME, où qu'elle n'allât que juſqu'à la Sambre, c'eſt ce qui ne paroît pas facile

intraſſet, captus ſitu & amœnitate ejus, ſubſtitit, vocabulum loci quæſivit, Legiam nominatam audivit. Moxque prophetico tactus ſpiritu : Eya, inquit aſtantibus, locus, quem Dominus . . . . ſummis civitatibus æquabit. Statimque deſcendit, locum orationis deſignavit, conſtructam Eccleſiam in honore ſanctorum Coſinæ & Damiani Martyrum Domino conſecravit, quam poſtmodum S. Martyr Lambertus ſuo ſacro ſanguine nobilitavit. *Auct. vitæ Monulphi apud Chapeav t.* 1 *p.* 59.

(*a*) Quia verò Cœnobium illud in Colonienſi Parochia fuerat fundatum, ad aliud quod ſuæ Diœceſis limite clauderetur, ſe contulit conſtruendum . . . . Stabulaus antiquitùs erat vocabulum. *Harig. in Sto. Remacl. c.* 56. *apud Chapeav. t.* 1. *p.* 93.

(*b*) *Conc. Gall. t.* 1. *p.* 295.

(*c*) Dionantum quoque viſitaturus &c. *ibid. p.* 58.

(*d*) Sto. Domitiano rebus humanis exempto & apud Hoyum in Eccleſia Stæ. Dei Genitricis ſepulto. *Harig. ibid. p.* 54.

à déterminer, d'autant que dans les siécles postérieurs les Evêques de Cambrai ont disputé à ceux de Liége la juriſdiction du canton Oriental, ſitué entre la Fagne & la Meuſe, qui faiſoit partie du Pays de Lomme.

Quelque grande que fût l'étendue du Diocèſe de Tongres, celui de Cambrai n'étoit pas moins conſidérable. Il comprenoit tout le Pays depuis l'extrêmité Méridionale du Cambreſis, le long de l'Eſcaut juſqu'à l'embouchure du Fleuve, & s'étendoit à l'Orient juſqu'à la Dyle, & au défaut de cette Riviere juſqu'à l'extrêmité de la Fagne & peut-être juſqu'à la Meuſe.

Avant l'érection des nouveaux Evêchés, les Régîtres de Cambrai ont de tout temps diviſé cette vaſte étendue en ſix Archidiaconés : ſavoir, le [*a*] Cambreſis, le Brabant, le Hainaut, Valenciennes ou l'ancien Pays de *Famars*, Bruxelles, Anvers; il n'y a point de doute que tous ces endroits n'aient fait partie du Dioceſe de Cambrai dès les temps de la premiere inſtitution.

Parmi les Evêques qui ſouſcrivirent le Concile de Cologne en 349, on trouve Supérior Evêque des Nerviens. On le trouve encore dans le Concile de Sardique tenu deux ans auparavant. l'Evêque de Cambrai étoit l'Evêque des Nerviens, comme celui d'Arras l'étoit des Atrebates, & comme ceux de Tournai & de Terouanne l'étoient des Menapiens & des Morins.

C'eſt pourquoi les limites de leurs Dioceſes ſe trouvent être préciſément les mêmes que celles de ces anciens Peuples. Or il eſt démontré que la Nation des Nerviens occupoit toute l'eſpace de terre que je viens de marquer. Toute la différence qu'il y a, c'eſt que du temps de la premiere inſtitution, c'eſt à dire au quatrieme ſiecle, Cambrai n'étoit point leur Capitale, ni par conſéquent le Siege de l'Evêque. Il ne le devint qu'après la ruine totale de Bavai, [*b*] arrivée vraiſemblablement en 407 dans l'irruption des Vandales, puiſqu'il n'en eſt plus fait mention dans les Monumens poſtérieurs.

J'ai nommé les Archidiaconés du Dioceſe de Cambrai; j'y ajoû-

(*a*) *Bucher. Belg. Rom. p.* 253.
(*b*) V. *Ptolom. l.* 2 *c.* 9 *Itiner. Anton. & tab. Peuting.*

ajoûterai pour un plus grand éclaircissement les Doyennés qui les composoient. Comme dans tous les anciens Diocéses, érigés par Constantin & par ses Enfans, la juridiction ecclésiastique avoit toujours les mêmes limites que les Diocéses séculiers, & que dans les Monumens du moyen âge, on ne trouve pas qu'il se fût jamais fait un changement considérable dans l'étendue de celui de Cambrai, le Dénombrement de ces Doyennés répandra un nouveau jour sur la situation des Nerviens & sur celle de toute l'ancienne Belgique.

(*a*) L'Archidiaconé de Cambrai étoit composé des Doyennés de Cambrai & de Cateau-Cambresis. Celui d'Artois n'y fut ajouté que dans le temps de la réunion des deux Evêchés sous un même Pasteur, c'est à dire au commencement du sixieme siecle.

L'Archidiaconé de Brabant en avoit quatre : savoir, St. Brice dans la ville même de Tournai sur la rive droite de l'Escaut; ce qui confirme que cette riviere séparoit les Nerviens d'avec les Ménapiens, qui occupoient la rive gauche, où leur Evêque, c'est-à-dire celui de Tournai, avoit son Siége. Le second Doyenné de Brabant étoit celui de Chievres dans le Haînaut Septentrional, le troisiéme celui de Halle, le quatriéme celui de Grammont. Tout cela convient le mieux du monde avec les limites de l'ancien Brabant, qui alloient jusqu'à la Haîne & jusqu'au midi de Tournai, comme l'a prouvé l'Auteur du Mémoire couronné l'année derniere.

L'Archidiaconé du Haînaut comprenoit les Doyennés de Mons, de Maubeuge, de Bavai & de Binch : c'est exactement l'étendue de l'ancien Haînaut.

Sous l'Archidiaconé de Valenciennes étoient les Doyennés de Valenciennes, d'Haspres & d'Avênes : c'est-à-dire tout l'ancien Pays de Famars, qui s'étendoit depuis Valenciennes jusqu'à Fichau.

L'Archidiaconé de Bruxelles avoit les Doyennés de Bruxelles, d'Alost & de Pamele. Peut-être cet Archidiaconé fut-il séparé du reste du Brabant dans le temps que Bruxelles faisoit un Comté particulier. Mais il ne faut pas douter qu'avant cette

(*a*) *Buch. Belg. Rom. p.* 254.

Epoque, Bruxelles ne fut également du Diocéſe de Cambrai. Il eſt dit dans la vie de St. Vindicien, (*a*) que cet Evêque eut la maladie dont il mourut, *à Brosselle* qui étoit un endroit de ſon Diocéſe. Cet Evêque mourut avant la fin du ſeptiéme ſiécle.

Je ne trouve point des Doyennés ſous l'Archidiaconé d'Anvers : ce qui eſt certain, c'eſt que dès les premiers temps juſqu'à l'érection du nouvel Evéché, la ville d'Anvers & tout le Pays de Ryen a fait partie du Diocéſe de Cambrai.

Les Provinces Belgiques renfermées entre l'Eſcaut & l'Océan, compoſoient les trois autres Diocéſes. Celui d'Arras, longtemps uni à l'Evêché de Cambrai, comme nous le dirons en ſon lieu, s'étendoit ſur tout le territoire des *Atrebates*.

Les Morins formoient le Diocéſe de Terouanne, & leur Evêque prenoit indifféremment le titre d'Evêque des Morins ou d'Evêque de Terouanne.

Les limites de ces deux cantons étant décrites dans le Mémoire couronné par la Societé Littéraire l'année derniere on y renvoye le Lecteur.

Tout le reſte de la Flandre étoit du Diocéſe de Tournai, comme il paroît par la liſte de ſes Doyennés, qui étoient les ſuivans. Tournai, Helchin, Lille, Seclin, Courtrai, Audenarde, (excepté la partie de la ville en deça de l'Eſcaut qui étoit du Diocéſe de Cambrai,) Gand, le Pays de Waes, Bruges, Ardenburg & Oudenburg. (*b*)

Quoique dans les villes épiſcopales la pluſpart des Citoyens euſſent embraſſé le chriſtianiſme avant le cinquieme ſiecle, il reſtoit néanmoins un grand nombre d'idolâtres, ſur tout au plat pays. Il en étoit de même en Italie & dans le reſte de l'Empire, & c'eſt ce qui les fit nommer PAGANI, Payens, c'eſt-à-dire Villageois, du mot PAGUS, qui ſignifie un Village. Dieu ſuſcitoit de temps en temps des Hommes Apoſtoliques qui n'épargnerent ni fatigues ni travaux pour les attirer à la religion chrêtienne. C'eſt ce que St. Paulin nous apprend

(*a*) Cum ægrotaret (Vindicianus) apud Broſſellam Diœceſis ſuæ Territorium. *Baldric l.* 1. *c.* 28. *& auct. vitæ Vindic. apud Haræum t.* 1 *p.* 26.

(*b*) *Bucher. Belg. Rom. p.* 254.

de St. Victrice ſon contemporain. (*a*) Il l'appelle un de ces Eclairs qui portent la lumiere aux peuples aſſis dans l'ombre de la mort; une de ces nuées qui répandent ſur les déſerts une pluie féconde; un Docteur & un Maître des Nations. Il nous apprend que les Morins & les Nerviens avoient, à la vérité reçu quelque connoiſſance du chriſtianiſme; mais que le peu de ſoin des Paſteurs, ou les ravages des Barbares y ayant empêché le progrès de l'Evangile, Dieu choiſit St. Victrice pour l'y faire briller avec plus d'éclat, & pour y allumer plus fortement le feu de la charité. Ainſi, ajoûte-t-il, au lieu que ce Pays n'étoit peu auparavant qu'un déſert habité par des voleurs, & couru ſans ceſſe par les Barbares, on y vit les Villes, les Bourgades, les Iles & les Forêts remplies d'Egliſes & de Monaſteres, ou des aſſemblées ſaintes & vénérables, & des troupes d'hommes qui vivoient en Anges, & célébroient les louanges de Dieu avec une entiere paix.

Il faut cependant que la ferveur de ces premiers chrêtiens ait été peu conſtante ou qu'elle ait été particuliere aux Nerviens & aux Morins. Car un autre Auteur du cinquieme ſiecle, qui doit avoir mieux connu les Belges, puiſqu'il l'étoit lui-même, en a tracé des portraits bien différens.

Cet Auteur eſt Salvien, qui écrivoit peu de temps après la déſolation générale de la Belgique & de toutes les Gaules, cauſée par les irruptions ſucceſſives des Vandales, des Huns, des Goths & des Francs. (*b*) Il dit que les péchés des Bel-

(*a*) (Sed præterea per Sanctum Victricium) ſanctificatum eſt nomen Chriſti in remotiſſimo Nervici littoris tractu, quem tenui antea ſpiritu fides veritatis afflaverat, & in terra Morinorum, ſitu orbis extrema, quam fluctibus fremens tundit Oceanus. Sedebant gentium populi, via maris arenoſa, in regione umbræ mortis: deſerta ſilvarum & littorum barbari & incolæ latrones frequentabant: verùm prædicatione beatiſſimi Victricii à Domino lucem magnam acceperunt: ipſæque Urbes, Oppida, Inſulæ, Eccleſiis & Monaſteriis, plebe numeroſis, venerabiliter celebrabantur. *Paulin. epiſt.* 28. *p.* 248. & 249.

(*b*) Dixi de urbibus præclariſſimis (*ſcilicet Belgicis*). Quid reliquæ in diverſis Galliarum partibus civitates? Numquid non conſimilibus habitatorum ſuorum vitiis conciderunt? *Salvian. l.* 6. *Edit. Baluzii*

Poſſunt enim noſtra & barbarorum vitia eſſe paria; ſed in his tamen vitiis neceſſe eſt peccata noſtra eſſe graviora . . . Numquid tam criminoſa eſt Chunorum

ges étoient la seule cause de leur ruine totale ; qu'ils étoient plus impudiques que les Huns, plus parjures que les Francs, plus ivrognes que les Alains, plus raviſſeurs que les Albaniens. Selon lui, les Séculiers n'étoient pas les seuls coupables. (*a*) la corruption avoit gagné tout le Clergé. l'Egliſe étoit souillée de toute ſorte de crimes. Le chriſtianiſme n'étoit plus qu'un nom, qu'un vain fantôme. L'avarice ſur tout étoit le péché dominant des gens d'Egliſe, & ſouilloit non ſeulement les Pénitens, les veuves devouées au ſervice de l'Egliſe, les vierges conſacrées au pied des autels, mais encore les Lévites, les Prêtres, &, ce qui eſt le comble de l'horreur, les Evêques mêmes. Toutefois parmi tant des vices, ſe trouvoient encore de grandes vertus. St. Diogene, Grec de nation, Evêque des ATREBATES, honora ſon ſiege par ſes vertus & par ſon martyre. (*b*) St. Nicaiſe, ſon Métropolitain, conduiſoit ſon troupeau avec un zéle apoſtolique, & repandit ſon ſang avec le courage d'un martyr de la primitive Egliſe. Ils moururent l'un & l'autre par le fer des Vandales qui étoient Ariens, ou par celui de leurs auxiliaires, qui étoient idolâtres.

Ce furent les ravages de ces barbares qui porterent le coup

impudicitia quam noſtra ? Numquid tam accuſabilis Francorum perfidia quam noſtra ? aut tam reprehenſibilis ebrietas Alani quam ebrietas chriſtiani? aut tam damnabilis rapacitas Albani quam rapacitas chriſtiani? *l.* 4 *p.* 87.

(*a*) Grave & luctuoſum eſt quod dicturus ſum. Ipſa Eccleſia, quæ in omnibus eſſe debet placatrix Dei, quid eſt aliud quam exacerbatrix Dei? aut præter pauciſſimos quoſdam, qui mala fugiunt, quid eſt aliud penè omnis cætus chriſtianorum quàm ſentina vitiorum ? Quotum enim quemque invenies in Eccleſia non aut ebrioſum, aut helluonem, aut adulterum, aut fornicatorem, aut raptorem, aut ganeonem, aut latronem, aut homicidam ? *l.* 3. *p.* 57. Unde cum penè nullam Chriſtianorum omnium partem, penè nullum Eccleſiarum omnium angulum non plenum omni offenſione & omni letalium peccatorum labe videamus, quid eſt in quo nobis de Chriſtiano nomine blandiamur ; *ibid. pag.* 62.

Et ideò videns ille qui ſcripſit, commune eſſe hoc malum (nempè avaritiam) propè univerſorum, labemque hanc non ad mundiales tantùm homines, ſed etiam ad pœnitentes atque converſos, ad viduas quoque jam continentiam profeſſas, atque ad puellas in ſacris altaribus conſecratas; quòdque, ut ità dixerim, propè inter monſtra reputandum, ad Levitas, etiam atque Presbyteros; & quod his feralius multò eſt etiam ad Epiſcopos perveniſſe. *Epiſt. Salviani ad Salonium, ſive præfat. in* 4 *lib. ad Eccleſ. Cathol. in Biblioth. Patrum t.* 8 *p.* 381 *edit. Lugd.* 1677.

(*b*) V. *Chron. Balderici, & Molan. ad.* 14. *Decembr.*

mortel au chriſtianiſme de nos Provinces. Nous les avons vu, dans la premiere partie de ce Mémoire, ſe repandre par toute la Belgique, ſaccager toutes les villes épiſcopales, tuer les Evêques & les Prêtres, renverſer les Egliſes & profaner les choſes ſacrées. A ces maux ſucceda la guerre des Francs idolâtres qui ne finit que par les conquêtes de Clovis. On comprend bien que dans des temps ſi malheureux il n'étoit point queſtion de prêcher l'Evangile. Dans les villes priſes d'aſſaut, & dans des Pays expoſés au pillage, quel moyen de remplacer les Evêques & les Prêtres tués ou diſperſés? Quel moyen d'inſtruire le peuple pendant tous ces deſordres? quel moyen d'aſſembler des Conciles & de maintenir la diſcipline de l'Egliſe? Il ne faut donc pas s'étonner que les Egliſes des Pays-bas demeurerent ſans Paſteurs juſqu'après le Baptême de Clovis, c'eſt-à-dire juſqu'à l'an 497.

Quoique ce Conquérant fût baptiſé à Rheims, & par conſéquent hors des limites des Pays-bas modernes, il ne ſera point hors de propos de rapporter ici cet évenement, à cauſe des grandes ſuites qu'il eut à l'égard de l'état eccléſiaſtique de nos Provinces.

Les Francs, quoi que Payens, n'étoient pas fort animés contre le chriſtianiſme, & dès leurs premieres conquêtes dans les Gaules, pluſieurs perſonnes puiſſantes le profeſſoient publiquement. Les chrêtiens trouverent un Protecteur en Childebert Pere de Clovis. Enfin ce dernier, reçut lui-même le Baptême. Ce Prince avoit épouſé Clotilde, Niece de Gondebaud Roi des Bourguignons. Elle étoit zélée catholique, quoiqu'elevée dans une Famille Arienne. Aſſez inſtruite de ſa religion, elle entreprit la converſion de ſon époux, & l'entretint ſouvent ſur l'extravagance du Paganiſme & ſur l'excellence de l'évangile. [*a*] Si elle ne réuſſit pas d'abord, du moins elle parvint à lui inſpirer du mépris pour le culte de ſes Idoles, & obtint la permiſſion de faire baptiſer les deux premiers enfans qu'elle mit au monde. Deux ans apres, Clovis, à la bataille de Tolbiac, voyant la victoire prête à l'abandonner, ſe reſſouvint du Dieu de Clotilde, & levant les yeux au Ciel, il prononça ces paroles: " Seigneur

(*a*) *Greg. Turon. l. 2 c. 29.*

„ Jeſus, que Clotilde adore comme le Fils du Dieu vivant, „ s'il eſt vrai que tu prêtes une main ſecourable à ceux qui „ t'invoquent, & que tu donnes la victoire à ceux qui n'eſpe- „ rent qu'en toi, écoute mes prieres. J'implore ton aſſiſtan- „ ce. Si tu me fais triompher de mes ennemis, je croirai en „ toi, & je recevrai le Baptême en ton nom. „ [*a*]

Soit que la main de Dieu ait voulu ſe manifeſter par un miracle, ſoit que ce changement ſubit ait relevé le courage de ceux qui combattoient autour du Roi, toujours eſt-il certain qu'il gagna la bataille, & que les ennemis, apres avoir vu leur Chef tué en combattant, ſe ſoumirent tout à coup à la domination de Clovis.

De retour de ſa conquête, le Vainqueur ſongea à l'exécution de ſon vœu. Il ſe fit inſtruire par St. Vaſt, & arrivé à Rheims, il y reçut le Baptême des mains de St. Rémi, pour qui, depuis longtemps, il avoit une eſtime ſinguliere. L'eſprit des Francs étoit préparé à cet évenement. Les chefs les plus accrédités étoient gagnés par Clovis; le reſpect & l'amour qu'avoient pour lui tous ſes ſujets, le ſouvenir récent de la victoire de Tolbiac, que la pluſpart regarderent comme un miracle évident, tout cela fit une telle impreſſion ſur les eſprits que Clovis, voulant haranger ſes troupes, il s'éleva une voix générale : " Nous renonçons aux Idoles; nous ſommes prêts „ à ſuivre le Dieu immortel que Rémi nous prêche. " [*b*]

(*a*) Regina verò non ceſſabat prædicare Regi, ut Deum verum cognoſceret, & idola negligeret: Sed nullo modo ad hæc credenda poterat commoveri, donec tandem aliquando bellum contra Alamannos commoveretur : in quo compulſus eſt confiteri neceſſitate, quòd prius voluntate negaverat. Factum eſt autem, ut confligente utroque exercitu, vehementer cæderentur: atque exercitus Chlodovechi valde ad internecionem ruere cæpit. Quod ille videns, elevatis ad cælum oculis, compunctus corde, commotus in lachrymis, ait: „ Jeſu-Chriſte, quem Chrotechildis prædicat eſſe filium Dei vivi, qui dare „ auxilium laborantibus, victoriamque in te ſperantibus tribuere diceris; tuæ „ opis gloriam devotus efflagito: ut ſi mihi victoriam ſuper hos hoſtes indul- „ ſeris, & expertus fuero illam virtutem, quam de te populus tuo nomini „ dicatus probaſſe ſe prædicat, credam tibi, & in nomine tuo baptizer. .... Cumque hæc diceret, Alamanni terga vertentes, in fugam labi cæperunt. Cumque Regem ſuum cernerent interemtum, Chlodovechi ſe ditionibus ſubdunt. *ibid. c.* 30.

(*b*) „ Mortales Deos abjicimus, pie Rex, & Deum, quem Remigius „ prædicat immortalem ſequi parati ſumus. *Greg. Turon. l.* 2. *c.* 31.

Ce fut un ſpectacle grand & nouveau, de voir ce Conquérant marcher aux fonts baptiſmaux à la tête de trois mille cathecumenes des principaux de la Cour & de l'armée, tous habillés de blanc ſelon l'uſage de l'ancienne Egliſe. [*a*] St. Rémi n'avoit rien oublié de ce qui pouvoit frapper les yeux d'une Nation groſſiere & barbare. Les rues étoient ornées de Tapiſſeries, l'Egliſe magnifiquement parée & tendue de courtines blanches, principalement le baptiſtere. Les cierges odoriférans & les parfums exquis qu'on brûloit en grande quantité exhaloient une odeur celeſte. (*b*) C'eſt en cette occaſion que St. Rémi, en conférant le Baptême au Roi, lui dit les paroles que j'ai rapportées dans la premiere partie de ce Mémoire : " Sicambre, humiliez-vous & baiſſez la tête altie- „ re, reſpectez les choſes Saintes que vous reduiſiez en cen- „ dres, & jettez au feu les Idoles que vous adoriez. " (*c*)

Tous les Evêques de l'Europe chrétienne feliciterent Clovis ſur ſa converſion. Dans la lettre que lui écrivit Avitus de Vienne, ce Prélat l'exhorte à travailler à la converſion de ceux de ſes peuples, qui, ſitués aux extrêmités de ſon Empire, étoient encore plongés dans l'ignorance naturelle, & d'autant plus propres à devenir des chrétieus orthodoxes, qu'ils n'avoient point été infectés du venin de l'Arianiſme. (*d*) Avitus vivoit ſous la domination de Gondebaud Roi de Bourgogne qui étoit Arien ; il gliſſa ces paroles dans ſa lettre pour prevenir le Roi Clovis contre les artifices de ces hérétiques qui

(*a*) Procedit novus Conſtantinus ad lavacrum, deleturus lepræ veteris morbum . . . de exercitu vero ejus baptizati ſunt amplius tria millia *ibid.*

(*b*) . . . . Juſſit lavacrum præparari. Velis depictis adumbrantur plateæ Eccleſiæ, cortinis albentibus adornantur, Baptiſterium componitur, balſama diffunduntur, micant flagrantes odore cerei, totumque Templum baptiſterii divino reſpargitur ab odore. *ibid.*

(*c*) „ Mitis depone colla Sicamber : adora quod incendiſti, incende „ quod adoraſti. *ibid.*

(*d*) Unum ergo, quod vellemus augeri : ut quia Deus gentem veſtram per vos ex toto ſuam faciet, ulterioribus quoque gentibus, quas in naturali adhuc ignorantia conſtitutas nulla pravorum dogmatum germina corruperunt, de bono theſauro veſtri cordis fidei ſemina porrigatis : nec pudeat pigeatque, etiam directis in rem legationibus, adſtruere partes Dei, qui tantùm veſtras erexit. *Epiſt. Avit. ad Chlod. Reg. apud Sirmond. t.* 1. *conc. gall. p.* 153.

occupoient tout le midi de ſes États, & qui avoient ſu pénétrer juſques dans ſa famille, puiſque St. Grégoire de Tours rapporte la converſion d'une Sœur de ce Prince, qu'ils avoient ſu pervertir. (*a*)

Quant aux Idolâtres dont il eſt parlé dans la lettre d'Avitus, ce ne peuvent être que les nations au Nord & à l'Orient de la Monarchie Françoiſe. Mais le temps n'étoit pas encore venu de convertir la haute Germanie, la Saxe & la Friſe. Il y avoit des beſoins plus preſſans, les Egliſes Belgiques étoient ſans Paſteurs, & les malheurs du temps y avoient preſque détruit le Chriſtianiſme. C'eſt à le retablir, que St. Remi, ſous l'autorité royale, employa tous ſes ſoins; & il en vint à bout. Clovis rendit généreuſement aux Egliſes les biens qu'on leur avoit enlevés, & y ajoûta de nouvelles Donations. On le voit par le Concile d'Orléans, & par le teſtament de St. Remi. (*b*)

Ainſi les Sieges, vacans depuis tant d'années, furent pourvus des dignes Paſteurs que l'Egliſe a tous mis au nombre des Saints. Vers l'an 500, ſelon la ſupputation de Bucherius, (*c*) St. Vaſt fut fait Evêque des Atrebates & des Nerviens. (*d*) Il établit ſon Siege à Arras, ne l'ayant pu faire à Cambrai, peut-être, à cauſe de Ragnacaire payen qui y avoit ſa réſidence. Quoiqu'il en ſoit, St. Vaſt remplit en ſa perſonne ces deux évêchés, (*e*) qui demeurerent unis juſqu'à l'onzieme ſiecle.

Pen-

(*a*) Converſa eſt enim & alia Soror ejus, Lanthechildis nomine, quæ in hæreſim Arianorum dilapſa fuerat. *Greg. Turon. l.* 2. *c.* 31.

(*b*) *I. Concil. Aurel. Can.* 5. De oblationibus vel agris quos Dominus noſter Rex Eccleſiis ſuo munere conferre dignatus eſt. *V. & teſtam. Remig. apud Miræum cod. don. piar. c.* 1.

(*c*) *Buch. Belg. Rom. p.* 585.

(*d*) Eccleſiæ Atrebatenſi, cui Domino annuente Vedaſtum fratrem meum cariſſimum Epiſcopum conſecravi. *Teſtam. Remig. ap. Mir. cod. don. piar. c.* 1.

Favente igitur Rege Chlodoveo, Vedaſtum Remigius ordinatum Epiſcopum ad evangelizandum Cameraco & Atrebato dirigit urbibus. Liquet ergo quod Rex iſte, quanto impenſiùs paternas ſedes amaverat, tanto probatioris vitæ Paſtorem eò loci delegaverat. *Chron. Baldrici, l.* 1. *c.* 7.

(*e*) Vedaſtus ſiquidem ordinatus eſt Epiſcopus, ita ſanè quod auctoritate loci hujus Atrebatenſis, Cameracenſi quoque urbi præſideret: non quod prius alterâ illarum ſedium ab altera dependeret; ſed quia Vir ſanctus, propter vicinitatem locorum utramque procurare ſufficiebat. *Tab. Eccleſ. Atreb. apud Ferr. Locrium chron. belg. p.* 45.

Pendant quarante ans qu'il gouverna les deux Egliſes, il convertit un grand nombre de payens, & donna l'exemple des plus pures vertus; Dominique lui ſucceda, qui eut pour Succeſſeur Védulphe : celui-ci transféra le Siege à Cambrai. (*a*)

On ne convient pas que l'Evéché de Tournai ait été renouvellé du temps de St. Rémi. Pluſieurs auteurs ont cru y trouver, pendant les troubles du cinquieme ſiecle, une ſuite non-interrompue d'Evéques & de Paſteurs. Je voudrois que les preuves qu'ils en donnent, puſſent ſoutenir l'examen de la critique. Le Pere le Cointe (*b*) place l'Epiſcopat de St. Eleuthere vers l'an 487, & lui donne pour Prédéceſſeur un certain Théodore, qui fut frappé de la foudre l'année même de ſon inſtallation. D'autres Auteurs parlent auſſi de ce Théodore, & prétendent que des chrétiens, ſortis de Tournai à cauſe de la perſécution des payens, l'emmenerent avec eux, & le firent Evêque au village de Blandain, où ils ſe refugierent. (*c*) J'avoue que l'Epiſcopat de ce Théodore, & cette perſécution ſous un Clovis, ce grand Protecteur des chrêtiens même avant ſon Baptême, m'eſt violemment ſuſpecte, & que j'en voudrois des garans plus ſûrs : ceux qu'on nous en donne n'ayant écrit que pluſieurs ſiécles après l'évenement.

Bucherius fait voir, par des preuves Chronologiques, que St. Eleuthere ne fut Evêque qu'en 501 ou 502, ce qui revient aux temps du nouvel Evêché d'Arras & de Cambrai. (*d*) Buzelin ſoutient auſſi qu'il fut ſacré par St. Rémi; [*e*] mais il lui donne pour prédéceſſeur ce même Théodore dont j'ai parlé : S'il faut opter entre ces divers ſentimens, j'avoue que celui de Bucherius me paroît le plus conforme à la vérité; &

(*a*) Vedulphus in Epiſcopatu Dominico ſucceſſit. Ab iſto & cæteris ejus ſucceſſoribus, uſque ad Lambertum Cardinalem & Epiſcopum hujus Atrebatenſis ſedis, Cameracenſis Eccleſia quondam ſpecialem dignitatis Aulam accepit, eò quod Pontifices tunc propter ſolitudinem loci Atrebatenſis, ibidem ſpecialiùs habitare cæperint. *ibid.*

(*b*) *In Annal. Eccleſiaſt.*

(*c*) *Vit. Sti. Eleuth. apud Boll. 29 febr. Herimann. de reſtaur. Sti. Mart. Monaſt. Guibert. in vita Eleuth. t. 12. Spicileg. Dacher. p. 408.*

(*d*) *Bucher. Belg. Rom. p. 586. & ſequent.*

(*e*) *Buzelin. annal. gallo-Fland. p. 24.*

je croirai volontiers, que l'Eglise de Tournai, désolée par les Barbares, privée de ses Pasteurs, fut pourvu d'un nouvel Evêque par les soins de St. Rémi.

Si nous en croyons les Actes de St. Eleuthere, dont les plus anciens ne sont que du neuviéme siécle, cet Evêque fut un nouvel Ambroise & Clovis un nouveau Théodose. Car ce dernier ayant voulu entrer dans l'Eglise après avoir commis un grand crime (peut-être le Parricide de Sigebert & l'assassinat de son Fils) St. Eleuthere eut le courage de lui en fermer la porte, & ne l'y reçut qu'après que ce Prince se fut soumis à la Pénitence.

Selon ces mêmes Actes, St. Eleuthere eut à combattre les Acephales, condamnés au Concile de Chalcedoine pour avoir confondu, avec Eutyches, les deux natures de JESUS-CHRIST.

Ces Hérétiques s'étant découvert dans le Diocése de Tournai, St. Eleuthere les confondit par sa doctrine, par ses Miracles & par la sainteté de sa vie. Mais comme ce fait, ni le précédent n'est attesté par aucun contemporain, & que d'ailleurs les Actes de St. Eleuthere sont suspects par plus d'un endroit, je me contente d'en avoir fait mention, sans vouloir les garantir.

On donne communément quarante cinq ans d'Episcopat à St. Eleuthere, dont il en Siégea, à ce qu'on prétend, huit ou neuf au Village de Blandain. Son Successeur fut St. Médard, qui gouvernoit déjà l'Eglise de Noyon; depuis ce temps là ces deux Evêchés demeurerent unis pendant plusieurs siécles. (*a*)

On croit que l'Eglise des Morins fut confiée à St. Antimond, qu'on fait Siéger dix-neuf ans. [*b*] Son Successeur fut St. Athalbert. Castalion rapporte une Lettre de Clothaire à cet Evêque, (*c*) après la mort duquel, il se trouve dans l'histoire de cette Eglise un vuide de soixante & douze ans, jusqu'à l'Election de St. Omer, vers l'an 624.

L'Eglise de Tongres, vacante depuis la mort de St. Servais,

(*a*) *Boll. & Hænsch. ad* 20 *febr. & Papebroch. ad* 8 *Junii & chron. Sigeb. Gemblac. ad ann.* 535.

(*b*) *Demochar. de missæ sacrif. t.* 2. *c.* 16. *Chron. Miræi ad ann.* 498. *Chron. F. Locrii p.* 34. *Buzel. annal. gallo-Fland. p.* 23. *Buch. disput. histor. ad Calc.* 1. *tom. Chapeav. p.* 46. *Castel. sacra belg. chronol. p.* 426.

(*c*) *Sacra belg. chronol. p.* 427.

c'eſt-à-dire depuis la fin du quatriéme ſiécle, reçut auſſi un nouveau Paſteur des Mains de St. Rémi. Ce fut St. Agricolaus (*a*) à qui cette dignité tomba en partage : les Auteurs contemporains ne nous apprennent rien de ſes actions. Nous ne le connoiſſons que par l'ouvrage d'Hariger, Auteur du dixiéme ſiécle, & par les additions d'Egide qui vivoit au treiziéme. On peut voir dans ces Auteurs, publiés par Chapeaville, les Succeſſeurs de St. Agricolaus, parmi leſquels on trouve Domitien qui ſouſcrivit le Concile de Clermont, & Faucon, qui eut avec St. Rémi, le demêlé dont j'ai fait mention.

Tels étoient les Evêques qui furent mis à la tête des Egliſes déſolées des Provinces Belgiques. Eux & leurs Succeſſeurs, pendant le cours du ſixiéme ſiécle, s'appliquerent à détruire le Paganiſme, d'abord dans les Villes, & puis dans les Villages les plus voiſins de leurs réſidences.

Il ne paroît pas qu'ils aient eu le loiſir de prêcher l'Evangile dans les cantons les plus reculés de leurs Diocéſes : du moins ils n'y eurent pas des ſuccès fort éclatans, puiſque la plus grande partie de la Flandre & du Brabant, & toutes les Provinces ſeptentrionales, étoient encore enſévelies, au ſiécle ſuivant, dans les Ténebres de la plus groſſiere idolâtrie.

Ces Progrès lents de l'Evangile n'ont rien qui doive nous étonner : Les Apôtres & les hommes Apoſtoliques, qui convertirent l'Empire Romain, trouverent des diſpoſitions bien différentes de celles que rencontrerent dans les Francs, les Evêques du ſixiéme ſiécle. Les Romains, quoique très-corrompus, étoient néanmoins un Peuple policé ; ils avoient du ſavoir & de la politeſſe. La magnanimité, la patience, la fermeté faiſoient la baſe de leur caractere. La grace de l'Evangile, venant

(*a*) Tandem beato Remigio, cælitus ad hoc prædeſtinato . . . . ut eam gentem ad veri Dei cultum converteret . . eo inquam tempore Agricolaus Eccleſiæ Leod. præſedit undecimus. *Hariger. apud Chapeav. t.* 1. *p.* 52.

Eo, inquam, tempore à prædicto beato ſcilicet Remigio, & Rege Clodoveo & cæteris Galliarum Epiſcopis & Magnatibus celebrata eſt prima Synodus Aurelianis de reſtauratione Regni & Eccleſiarum. Ibi omnis Clerus . . . dolebat de ſubverſione Tungris urbis, nec nomen epiſcopale ibi quiſquam ſubire præſumebat, ex quo Servatius inde pulſus receſſerat . . . Vir vitæ venerabilis Agricolaus agrum Dominicum exculturus eligitur, conſecratur Præſul. &c. *Ægid. ibid.*

ſur ces belles diſpoſitions, ne pouvoit manquer de faire des grands effets. Des gens ſi bien diſpoſés étoient bien propres à devenir des excellens chrétiens. Chez nos Francs c'étoit tout le contraire : Ils étoient groſſiers & Barbares, autant qu'il eſt poſſible de l'être. Trop ſtupides pour comprendre ce qui n'eſt ni ſenſible ni palpable, ils n'avoient nulle ouverture d'eſprit pour prendre des nouvelles idées. Ils n'avoient aucune étude, aucune connoiſſance des arts, ni de l'agriculture. Accoûtumés au ſang & au pillage, une Barbare vengeance étoit le plus doux de leurs deſirs. Bien éloignés de la fermeté Romaine, ils ne montroient qu'irrégularité & que contradiction dans toute leur conduite. Je pourrois en rapporter d'illuſtres exemples. Clovis honoroit les Evêques, donnoit des Paſteurs aux Egliſes vacantes, faiſoit des donations aux Eccléſiaſtiques, & ſelon ces paroles de St. Grégoire de Tours, *ſon cœur étoit droit devant Dieu, & il faiſoit ce qui eſt agréable aux yeux du Seigneur ;* [*a*] mais en même temps il faiſoit aſſaſſiner le Pere par les mains du Fils, il maſſacroit lui-même tous ſes proches & faiſoit couler des flots de ſang. [*b*]

La Reine Clotilde ſa veuve, par un eſprit de vengeance, peu compatible avec ſes hautes vertus, ne ceſſa d'animer ſes trois Fils à venger ſur les Rois de Bourgogne le crime qu'avoit autrefois commis leur Pere, & dont ces Princes n'étoient point coupables. [*c*] Childebert, Fils de Clovis, rempliſſoit la France d'Egliſes & de Monaſteres : ſon zéle pour l'Orthodoxie alla juſqu'à forcer le Pape Pélage à lui envoyer ſa confeſſion de Foi ; mais il ſouffloit dans les cœurs des enfans la révolte contre leurs Peres, & conſentit au maſſacre de ſes Néveux pour partager leurs dépouilles. [*d*] Son Barbare Frere, qui dota tant d'Egliſes, égorgea en ſa préſence ces malheureux Princes dont l'Aîné n'avoit que dix ans. [*e*] Je paſſe ſous ſilence les fautes du St.

(*a*) Proſternabat enim quotidie Deus hoſtes ejus, eò quod ambularet recto corde coram eo, & faceret quæ placita erant in oculis ejus. *Greg. Turon. l.* 2. *c.* 40.

(*b*) *Greg. Turon. l.* 2. *c.* 40. 41. & 42.

(*c*) *ibid. l.* 3. *c.* 6.

(*d*) *Geſta Reg. Franc. c.* 28. *apud du Cheſne t.* 1. *p.* 709. & *Greg. Turon. l.* 3 *c.* 18.

(*e*) *ibid.*

Roi Gontran, & les crimes de la Reine Brunehaut. Je ne finirois pas, ſi je voulois rapporter les perpétuelles contradictions que l'hiſtoire remarque dans le caractere de nos Francs. Mais, ſi des Princes, d'ailleurs ſi dévots, étoient ſi éloignés de l'eſprit du chriſtianiſme, que faut-il penſer de leurs ſujets, moins inſtruits & plus Barbares encore ? Quelles doivent avoir été les diſpoſitions de la pluspart des habitans de nos Provinces, plus éloignées de la Cour, & par-là moins policées ? Auſſi les Auteurs du ſiécle ſuivant n'en parlent que comme d'un repaire de voleurs, où ſe commettoient impunément des Brigandages, des meurtres & des crimes qui font fremir la nature. Faut-il s'étonner après cela que l'Evangile y ait fait peu de progrès pendant tout le cours du ſixiéme ſiécle, & que nos ſaints Evéques aient eu tant de peine à le faire regner ſur une nation ſi Barbare, dont il falloit faire des hommes avant que d'en faire des chrétiens ? Voilà ce que j'ai trouvé de plus certain touchant l'état de la religion, dans l'étendue des Pays-bas, pendant les cinquiéme & ſixiéme ſiécles. Je me ſuis diſpenſé de rapporter les Miracles qu'on attribue à nos premiers Evéques; & je l'ai fait par trois raiſons : la premiere, que j'écris un mémoire & non une Légende : La ſeconde, que je ne pourrois rapporter la pluspart que ſur la foi des Ecrivains, poſtérieurs de pluſieurs ſiécles, que la ſaine critique ne me permet pas d'employer dans cet ouvrage : [*a*] la troiſiéme, que ſuppoſé même leur autenticité, ils ſont d'un caractere à ne pouvoir repandre aucun jour ſur notre ancienne hiſtoire. Ainſi, il ne me reſte plus qu'à finir ce mémoire par un tableau racourci de tout l'Etat Eccléſiaſtique.

L'Archevéque de Treves, Métropolitain de la premiere Belgique, étoit encore Primat ou Archevéque des Gaules. On ſait que les Archevéques d'alors, ou les Primats (quoique ce nom ne ſoit pas de la premiere antiquité) différoient des nôtres. On appelloit ainſi ceux qui occupoient les premiers ſiéges de toute une Nation, & on donnoit le nom de Métropolitain à

(*a*) Un grand Pape dans un cas à peu près ſemblable diſoit qu'il valoit mieux commettre le tout au Seigneur, que d'en parler témérairement. *Melius eſt tamen Deo totum committere, quam aliquid temerè definire. Innocent. III. l.* 4. *de Miſſæ Myſt. c.* 30.

celui qui étoit à la tête des Evéques d'une Province, ce qui revient aux Archevéques de nos jours. C'eſt ce qu'on peut voir dans St. Iſidore, dans les capitulaires & dans un grand nombre d'autres monumens. [*a*] C'eſt ainſi que l'Archevéque de Treves étoit Primat des Gaules, dont les Provinces Belgiques faiſoient partie. C'eſt en ce ſens qu'il faut entendre les paroles de St Athanaſe lorſqu'en parlant de St. Paulin Archevéque de Treves, il appelle ſon ſiége *la Métropole de toutes les Gaules*, [*b*] & qu'en nommant les trente quatre Evéques Gaulois qui ſouſcrivirent le Concile de Sardique, il met à la tête St. Maximin de Treves. [*c*] C'eſt encore en ce ſens, qu'il faut entendre les paroles de quelques Auteurs du ſixiéme ſiécle, qui, en s'adreſſant à St. Nicete & à St. Magneric, Archevéques des Tréviriens, leur donnent les titres de *Chef des Evéques*, *placé au plus haut rang des Evéques*, *de Pere des Peres*, *de Paſteur ſuprême* &c. [*d*] Il paroît de là, que l'Egliſe de Treves conſervoit encore ſa Primauté pendant le ſixieme ſiecle. Elle la perdit inſenſiblement. Le Siege de Rheims fut le premier qui ſut s'y ſouſtraire, & vers la fin du ſixieme ſiecle, Tulpin, qui l'occupoit alors, obtint du Pape Adrien I, la Primatie de la ſeconde Belgique. [*e*]

(*a*) Ordo Epiſcoporum quadripartitus eſt, id eſt, in Patriarchis, Archiepiſcopis, Metropolis atque Epiſcopis . . . . Archiepiſcopus græco interpretatur vocabulo, quod ſit ſummus Epiſcoporum id eſt Primas, tenet enim Vicem Apoſtolicam & præſidet tam Metropolitanis quam Epiſcopis. *Iſid. in Decret. grat. diſt.* 21. *c.* 1. §. 1.

Nulli alii Metropolitani Primates niſi illi qui primas Sedes tenent, & quos ſancti Patres Synodali & apoſtolica auctoritate Primates eſſe decreverunt. Reliqui verò qui alias Metropolitanas Sedes ſunt adepti, non Primates, ſed Metropolitani vocantur. *Capitul. l.* 6. *c* 438.

Non ſolùm Metropolitanus, ſed etiam Archiepiſcopus. *Novell. Juſtin. II.*

(*b*) Paulinus Epiſcopus Trevirorum, quæ Galliarum Metropolis eſt. *Athan. hiſt. Arian. ad Monach. c.* 33.

(*c*) V. *Cellier hiſt. génér. des Aut. Eccleſ. t.* 4. *c.* 22. §. 6.

(*d*) . . . . . Veneranda mente Niceti,
Totius orbis amor, Pontificumque Caput. *Fortun. l.* 3. *c.* 9.
Deus noſter, qui vos . . . . Pontificali locavit
in vertice. *Epiſt. Floriani ad Nicet. apud du Cheſne t.* 1. *p.* 851.
Culmen honorificum, Patrum Pater, Archiſacerdos. *Fortun. l.* 3 *carm.* 11.

(*e*) *Flodoard. l.* 2. *c.* 17. *Marca diſſert. de Primat. c.* 94. *Baluz. in notis ad libr. capitul. t.* 2. *col.* 1241.

Après le Primat des Pays-bas, il faut parler des Métropolitains. J'ai déjà dit que les Evéchés de Cambrai, d'Arras, de Tournai, & de Terouanne étoient sous la Métropole de Rheims, & Tongres sous celle de Cologne. Cette subdivision étoit conforme à celle du Gouvernement civil, qu'on peut voir au commencement de ce Mémoire. Si, au retablissement des évéchés après le baptême de Clovis, St. Rémi consacra Agricolaus Evêque de Tongres, ce n'est pas qu'il fût son Métropolitain, c'est que l'Eglise de Cologne, désolée par les barbares, se trouvoit encore dans un état de viduité : privée elle-même de son Evêque, elle ne pouvoit pourvoir aux besoins de l'Eglise de Tongres. il est fort apparent qu'elle reçut elle-même son nouveau Pasteur des mains de St. Rémi, auquel Clovis avoit donné la commission de rétablir les Eglises détruites par les malheurs du temps. (*a*)

J'ai parlé, au commencement de cette seconde partie, des cinq Evéchés Belgiques, & démontré jusques où s'étendoient leurs limites. Quant à l'élection des Prélats, si l'état déplorable, où se trouvoient les Eglises au temps du rétablissement, ne permit pas à St. Rémi d'y observer les formes canoniques, du moins, on s'y conforma dans la suite, lorsqu'il y eut un clergé formé & un Peuple chrétien.

Pour l'élection des Métropolitains, il paroît par le second & le troisieme Concile d'Orleans, (*b*) qu'on suivoit toujours la regle de St. Léon, qui ordonne aux Evêques de la Province de se rendre à la Métropole pour y concourir, avec le clergé & le peuple, à faire remplir le Siege vacant par celui des Prêtres ou des Diacres qu'on jugera le plus propre à cette dignité. (*c*)

Pour l'élection des Evêques, outre les suffrages du Clergé & du peuple, il falloit encore le consentement du Métropolitain. Le Concile de Clermont de l'an 535 le dit en termes

(*a*) *Bucher. disput. hist. ad calc. t.* 1. *Chapeav. l.* 6. *p.* 46.

(*b*) *Conc. Aurel. sec. can.* 7. *& Conc. Tert. can.* 3.

(*c*) Metropolitano defuncto, cum in locum ejus alius fuerit subrogandus, Provinciales Episcopi ad civitatem Metropolitanam convenire debebunt; ut omnium Clericorum atque Civium voluntate discussâ, ex Presbyteris ejusdem Ecclesiæ vel ex Diaconibus optimus eligatur. *Leon. Epist.* 88. *Dist.* 63. *c.* 19.

formels. [*a*] Le consentement du Souverain étoit réquis tant pour les Métropolitains que pour les Evêques. C'est ce qu'on voit, à ne parler que du sixieme siecle, tant par la conduite de St. Rémi, que par les paroles expresses de St. Grégoire de Tours & de l'ancien Auteur de la vie de St. Goar. [*b*]

Les Evêques étoient sacrés par le Métropolitain, assisté des Evêques de la Province. Les Suffragans avoient le pouvoir de sacrer eux-mêmes leur Métropolitain, s'ils étoient au nombre requis par le Concile de Sardique, c'est-à-dire au nombre de trois. Si non, on faisoit venir le Métropolitain de la Province voisine pour faire le sacre. [*c*]

Après les Evêques, il faut dire un mot des autres Ministres de l'Eglise. Le Testament de Saint Rémi fait mention des Prêtres, des Diacres, des Soûdiacres, des Lecteurs, des Portiers & des autres Ordres mineurs. [*d*] On sait que dans les premiers temps les Prêtres & les Diacres étoient comme le Sénat de l'Eglise, qu'ils partageoient la Puissance de l'Evêque, qui ne faisoit rien d'important sans leur Conseil. Cette pratique constante de l'Eglise primitive est encore confirmée par un article du Testament de St. Rémi. [*e*] Dans

(*a*) Episcopatum desiderans electione Clericorum vel Civium, consensu etiam Metropolitani ejusdem Provinciæ, Pontifex ordinetur. *Conc. Arvern. c.* 2.

(*b*) Dato consensu populi & decreto Regis ad ordinandum adducebatur. *Greg. Turon. vit. Patrum c.* 6 *&c.* 17 *V. & prim. vit. Sti. Goaris No.* 15.

(*c*) Canonicè Pontificem ordinavimus, quod & secundum divinas leges agere possent atque deberent ipsius Metropolis Suffraganei (*nempe Trevirenses*,) si tanti numeri forent, ut per se regulariter possent ordinare Pontificem, qui non minus quam a tribus prævalet regulariter ordinari . . . . & quia tot in eadem Provincia Suffraganei non erant Episcopi ut Metropolitani regulariter ordinare valerent . . . . Trevirensis Provinciæ Episcopi a Primate Provinciæ Rhemorum solatium suum ordinationis secundum sacras regulas quæsierunt, sicuti Sancti Sardicenses Canones dicunt &c. *Epist. Hincmari & quinque alior. Metrop. ad Ludov. Regem pro Bertulfo Archiep. Trevir. apud Honth. hist. dipl. Trev. t.* 1 *p.* 212.

(*d*) Compresbyteris meis & Diaconibus qui sunt Rhemis 25 solidos æqualiter dividendos in commune dimitto . . . . Subdiaconibus solidos duodecim, Lectoribus, Ostiariis & junioribus solidos octo jubeo dari. *Test. Remig. apud Miræum Cod. Don. piar. c.* 1.

(*e*) Si verò . . . . Successor quilibet mihi in hac sede . . . . res præfatas aliorsum distrahere . . . . præsumpserit, convocatis totius Diœcesco Rhemorum Episcopis, Presbyterisque ac Diaconibus, ... privatione sui Episcopatûs, persolvat &c. *ibid.*

Dans toute l'Egliſe latine les Clercs avoient conſervé l'habit, la Loi & la Langue des Romains. Pluſieurs d'entre Eux embraſſoient la vie commune, logeant en la même maiſon & mangeant en la même Salle, ne poſſédant rien en propre & vivant de ce que l'Egliſe leur fourniſſoit. [*a*] Celà ſe pratiquoit principalement dans les Egliſes Cathédrales, où les Clercs, qu'on nommoit *Canoniques* ou Chanoines, ne faiſoient qu'une grande famille, dont l'Evêque étoit le Pere. On leur donnoit ce nom, pour les diſtinguer d'avec les autres Clercs qui ne vivoient pas ſi regulierement. On les trouve établis dans l'Egliſe de Tournai dès l'an 575, comme il paroît par un diplome de Chilperic, [*b*] & plutôt encore dans celle d'Arras, puiſqu'il en eſt parlé dans le teſtament de St. Rémi. [*c*]

Les fameuſes Abbaïes de l'ordre de St. Benoît ne trouveront point place dans ce Mémoire : les plus anciennes, comme *Stavelot*, *Elnone*, *Malmedi*, *Lobbes & Sithiu*, n'étant que du ſeptiéme ſiécle. Ce n'eſt pas qu'il n'y eût, avant cette époque, des Cénobites & des Monaſteres dans nos Provinces : Il en fait mention dans le Teſtament de St. Rémi, [*d*] & dans la lettre de Sidoine à Chariobaudes, Abbé d'un Monaſtere. [*e*]

Il y en eut même longtemps avant la Naiſſance de St. Bénoît ; puiſque nous liſons dans la 28.me lettre de St Paulin, „ qu'à la Prédication de Victrice les Villes & les Bourgades, „ les Iles & les Forêts des Nerviens & des Morins furent „ remplies d'Egliſes & de Monaſteres, où des Aſſemblées „ ſaintes & vénérables, & des troupes d'hommes qui vivoient „ comme des Anges, & célébroient, dans une paix profonde, „ les louanges du Seigneur. “

I

(*a*) *Thomaſſ. diſc. p.* 1 *l.* 1 *c.* 56 *& p.* 2 *l.* 1 *c.* 16. *& p.* 3. *l.* 1 *c.* 28 *&* 31.

(*b*) Apoſtolico viro Domno Chraſmaro Noviomagenſis vel Tornacenſis urbis Epiſcopo Telonium de navibus ſuper fluvio Scalt . . . . in ſtipendiis Canonicorum ejuſdem Eccleſiæ promerendis . . . . conceſſimus . . . . ad menſam Canonicorum ejuſdem Eccleſiæ perpetuò proficiet. *Dipl. Chilper. apud Miræum t.* 2. *p.* 1310 *Edit. in folio.*

(*c*) Eccleſiæ Atrebatenſi, ... Villas duas in alimoniis Clericorum deputavi. *Teſt. Remig. apud Mir. Cod. don. piar. c.* 1.

(*d*) Ex filiis meis cariſſimis Francis Religioſis *Cod. Don. piar. c.* 1.

(*e*) Sidonius Chariobaudi Abbati ſalutem. *l.* 7. *ep.* 16.

Tel étoit l'état eccleſiaſtique de nos Provinces, pendant les cinquiéme & ſixiéme ſiécles. On y voit d'abord le Chriſtianiſme détruit par un déluge de Barbares. On le voit renaître après la converſion de Clovis, & demeurer, pendant tout le ſixiéme ſiécle, dans un état d'enfance. Les deux ſiécles ſuivans le verront accroître, & parvenir enfin à ſon plus haut dégré, après la ruine entiere de l'Idolâtrie.

FIN.

ANTWOORD
OP DE
VRAEGE

Welk zyn de profytelykſte Planten van dit Land, ende welk is hun Gebruyk zoo in de Medicynen als in andere Konſten.

DIE DEN PRYS BEHAELT HEEFT

VAN DE

LETTER-KUNDIGE MAETSCHAPPY

VAN BRUSSEL A.° M.D.CC.LXXI.

Door d'H.r JOANNES BAPTISTA DE BEUNIE

Licentiaet in de Medicynen.

Dedit Hominibus Scientiam Altiſſimus honorari in Mirabilibus ſuis. *Eccleſ. cap.* 38. ℣. 6.

TOT BRUSSEL,

By ANTONIUS D'OURS, Boekdrukker by Sint Jans.

M. D. CC. LXXII.

ANTWOORD

OP DE VRAEGE

Welk zyn de profytelykſte Planten van dit Land, ende welk is hun gebruyk zoo in de Medicynen als in andere Konſten.

INLEYDINGE.

TOt beantwoordinge deſer ſinrycke ende aldernutſte vraege zal men bemerken, dat de kruytkunde is de Moeder ende Voedſter aller konſten ende wetenſchappen: wat ſoude de Genees ende Heelkonſt onvolmaeckt zyn, zonder de kenniſſe van het *Regnum vegetabile*? [1]

(1) *Ryk der Gewaſſen.*

Wat Manifacturen (de waere ziele van eenen volmaekſten ſtaet) ſouden'er gevonden worden, waert zaeken het voornoemt *Regnum* onbekent was? met een woord het principaelſte voetſel, dekſel en onderhoud ſoude ons ſonder deſe kenniſſe ontbreken: daerom ſeght ſeer wel den Geleerſten de Haan *vegetabilia hominem veſtiunt, alunt, tegunt ac calefaciunt.* (*a*)

Maer hoe beklaegelyk is de onkunde der Gewaſſen? Onſe Nederlantſche Provintien, onder eene gematighde loghtſtreek gelegen, brengen met duyſende verſcheyde Gewaſſen voorts, ende nouwelycx zyn de eygendommen en kragten van hondert bekent. (*b*)

(*a*) *Ratio medendi fol.* 354 *hollandſchen Druk.*
(*b*) *Boerhaave methodus diſcendi artem medicam.*

T' is wel waer, wilt men de *Botanici* ofte kruytboekken doorloopen, men zal van het minſte ende verworpenſte Gewas eene geheele Cataloge van kraghten en eygendommen beſchreven vinden, hier van zyn getuygen: *Dioſcorides*, *Plinius*, *Baubinus*, *Rayus*, *Pauli*, *Boecler*, *Garidel*, *Dodoneus* &c. &c. d'welk, uyt ſleghte overleveringe ſonder eygene experientie, den eenen naar den anderen naergeſchreven heeft, want niet is'er gemynder als by de bovengemelde ſchryvers te vinden, eene infaillibile remedie tegens de Theeringe, Kanker, vallende ſiektens &c. daer men nochtans het contrarie dagelycx ondervind: dogh deſen miſſlagh ſchynt voorts te komen, dat men niet wetende wat kruyden den grooten *Hyppoc*: ende andere ouden gebruykt hebben, hunne naemen en kraghten aen andere by onſekere giſſinge toegeeygént heeft. (*a*)

Gelyck nu de oude *Botanici* te veel geſchreven hebben, ſoo ſchryven de *Moderni* meeſt alle te wynigh, zy beſchryven ſeer exactelyk de culture, de gronden, die voor ieder gewaſch eygen zyn, verdeylen hun in claſſen, veranderen de naemen ende ſpreken van geene kraghten, als *Miller*, *Trew*, *Linnæus* &c.

Wilt men de oude lightveerdigh op hun ſchryven gelooven, ſoo vervalt men in het ghene de H.r *Savary* ſeght: *dans la Botanie on ſe perd dans un deluge d'inutilités & d'erreurs.* Wilt men alles gaen onderſoeken, ſoo is het leven van den menſch te kort, om ſoo groot *Campus* te doorloopen.

T'is niet als de ondervindinge alleen, die ons alhier de hand kan leenen, Geſight, Reuk, Smaek zyn hier van klyn uytwerkſel, de exacſte *Chymicale Analyſen* [2] konnen wynigh voordeel byſetten, alſoo men klaerelyk bewyſen kan, dat de aldervergiftighſte Planten de ſelve *Principia* [3] *Chymica* van de geſontſte *Legumina* hebben. (*b*)

(2) *Stookkundige onderſoekingen.*

(3) *Gronddeelen*

Wie ſoude door Geſight, Reuk, Smaek ofte *Analyſis Chymica* konnen ontdekken, dat de *Kina-kina* ſchors ſoo heylſaeme remedie tegens de *intermittente* [4] Korſſen is, dat hy den verloren eetluſt, jae de *Elaſticiteyt* [5] van alle ſolide deelen, herſtellen kan, dat hy het grootſte *Anticepticum* [6] is, ende daerom ſchier miraculeuſelyk de *Gangræne* ofte het vuer geneeſt?

(4) *Afgaende*

(5) *Veerkraght*

(6) *Wederſtaende de rottigheyd*

(*a*) *Boerhaave orat.* 3.
(*b*) *Geoffroy materies Medica.*

Wie ſoude ſonder experientie derven denken, dat den *Opium* ſoo wonderbaere en menighvuldige kraghten heeft, dat den H.r *Trailles* over deſſelfs gebruyk en misbruyk nu onlanghs vier Tomen in Quarto geſchreven heeft?

T'is noghtans waerſchynelyk, dat den Almogenden ende Menſchlievenden Schepper alle de planten ten nutte zyner ſchepſels geſchapen ende aen ider Land genoeghſaeme Geneesmiddelen medegedeylt heeft, om hunne eygene ſiektens te konnen geneſen; maer eylaes! deſſelfs kraghten zyn zoo wynigh bekent, dat een openhertigh *Medicyn* zigh bynae moet ſchaemen zyne onwetentheyd openbaer te bekennen. Soo dat men nogh door ſtudie van de oude noghte van de jonge Schryvers tot de vereyſchte kenniſſe kan geraeken; de eenighſte poorte die er dan open is, is te onderſoeken de beſte ende cordaetſte *Medici practici*, aen te teekenen wat uytmuntende kraghten zy aen de gewaſſchen ondervonden hebben, en die dan exactelyk naer te volgen ende te beproeven, maer veele van deſe *Practici* vervallen wederom in eene andere faute, ſy vermengen zoo veele verſcheyde Planten onder malkanderen, dat hunne voorſchriften ſchier eene Compoſitie van *Theriaca* [7] uytmaeken, men ondervind hunne voorſchriften aen de waerheyd te voldoen: maer men kan niet ſeggen, welk den plant is, die het uytwerkſel gedaen heeft.

(7) *Eene compoſitie beſtaende uyt* 70. *verſchyde Geneeſmiddelen.*

Uyt het aengehaelde zal men dan genoeghſaem zien, hoe moeyelyk het zal zyn aen de voorgeſtelde Vraege te voldoen, ik hebbe veele Jaeren in het onderſoek der kraghten van de Kruyden overgebracht, ende hebbe my zeer dikwils over de wonderbaere effecten der zelve verwondert, ende zal geene andere aenraeken, als die, welkers kraghten my eene langhe ondervindinge overvloedigh geconvinceert hebben, als ook die, de welke van de geloofweerdighſte Schryvers daer voor bekent gemaekt zyn, altyts indaghtigh zynde de ſalutaire vermaeningen van de twee onſterffelyke *Reſtaurateurs* van de Medicynen, *Boerhaave* (*a*) ende *Van Swieten* (*b*) den eerſten ſeggende: *niets maekt de noodtſaekelykſte onder alle Konſten (te we-*

(*a*) *Orat.* 4.
(*b*) *Comment. Aphoriſ. fol.* 1147.

ten de Medicynen) *belachelyker als een loſgegronde overvloet van geneeſmiddelen.* Ende den tweeden zynen gelukigen naervolger: *men kan geen grooter voordeel aen de Medicynen doen, als de zelve, door een ſtrengh ende voorſightigh onderſoek, te ontmaeken van alles het ghene men onzaer ofte twyffelaghtigh wegens de kraghten der geneeſmiddelen vind.*

(8) *Plantgewaſſchen.*

Aengaende de uytwerkſels der *Vegetabilia* [8] op andere Konſten, Wetenſchappen ende Manifacturen, zal daer de nutſte van voor ſtellen, ende zoo de operatie te langh waere, zal den Leſer tot de Bron Ader verſenden, ende om alle verwerringe te ontvlughten hebbe geraetſaem gevonden *ordine alphabetico* voorts te gaen.

Ik hebbe my ook aen geene ſyſthematique naemen der ſchryvers gebonden, maer de gemeyne ende alomme bekende gebruykt. Ik hebbe om verſchyde redens de nederduytſche taele den voor-rangh gegeven 1.mo om dat het de Moedertaele van ons Land is, waer in meeſt alle *Academique* Schriften geſtelt worden (*c*) 2.do om dat, iſt dat deſe *Memorie* het geluk heeft van te behaegen, onſe Vaderlanders daer voor andere het gebruyk van zouden hebben. 3.tio ende beſonderlyk om dat myn aengehaelde materien, buyten het ſtuk der Medicynen, ſouden konnen verſtaen worden van die, de welke gemynelyk niet als hunne moedertaele bezitten. Ten ſelven eynde hebbe ik ook de beſonderſte konſtwoorden in het nederduyts hier neffens gevoeght.

(*c*) Zoo ziet men de koninglyke Ac. *des Arts & S., des belles lettres de Paris, Rouen, Montpellier* alle in het frans, de Ac. van Edenbourg, philos. trans. in het Engels, de Maetſchappyen van Haarlem ende Vliſſingen in het nederduyts. &c.

ABSINTIUM
ALSEM.

DIt Cruyd is van ſoo grood gebruyk, dat men het ſchier van den beginne der Medicynen tot heden gebruykt heeft, ende alle *Pharmacien*, ſoo oude, middelbaere als jonge, hebben menigvuldige van des ſelfs *præparata* als *Aqua, Conſerva, Cereviſia, Oleum, Extractum, ſal eſſent: Sal elix: ſyrupus, eſſentia* ende *Vinum abſyntiac: &c.* ende in veele andere *compoſita* maekt het een der principaelſte ingredienten. Siet hier ſeer wytloopig over d'Hr. *Neumann.* (*a*)

(*a*) *Des grundlichen und mit experimenten medecinliche Chymie tom. 2. p. 1.*

Zyne craght is te ſyn een ſeer bitter *ſtimulerende tonicum* [1] ende daer om is het van ſoo groot voordeel in verſlapte ingewanden, ende beſonder van de Maegh, geneeſt veele obſtructien voortskomende van een *Fibra Laxa*, [2] door ſyne *Oſſillatie* herſtelt hy de Veerkragt, opent de verſtoptheden, incideert het *viſcidum*, (3) dryft het onnute uyt het lighaem, ende door zyne bitterheyd doet hy de fonctie van de galle (*b*) ende word daerom van de beſte Schryvers voor een groot *ſtomachicum* [4] *deobſtruens*, [5] *hepaticum*, [6] *anticachecticum*, [7] *antihelminticum* [8] ende *febrifugum* [9] gehouden, maer men moet ſeer voorſightigh zyn in het gebruyk van deſen heylſaemen plant, want zoo hy gegeven wort in eene *fibra ſtricta*, (10) ofte daer eenigen *ardor viſcerum* (11) is, is zyn gebruyk niet alleen vrughteloos, maer kan zelfs ſchaedelyck weſen.

(1) *Prikkelende verſterkent middel.*

(2) *Verſwakte veſel.*

(3) *doorſnyt het ſlym.*

(4) *Maegmiddel*
(5) *Onſtoppende.*
(6) *Levermiddel*
(7) *tegen de bolligheyd.*
(8) *worm middel.*
(9) *kors middel*
(10) *geſpanne veſel.*
(11) *Verhitſing der ingewanden.*

Het *ſal Abſintii*, tot een dragma met Citroen ſap ten tyde van de fermentatie gegeven, is my ſeer dikmaels gelukt de *cholera morbus* (12) aenſtonts te geneſen: (*c*) het ſelve heeft my honderde afgaende koorſen van de Lente geneſen, naer alvorens het lichaem geſuyvert te hebben, maer in de Herft koorſen is het meeſt vrugteloos.

(12) *Bort.*

Het *ſal abſintii* met *aq. menthæ* is een infallibel tegengift van den *Caſſava* ofte Manioc wortel van *Surinaemen* (*d*) den welken de ſlaeven aldaer als brood gebruyken.

Het *Oleum abſintii* ingegeven, ende het kruyt op den buyk der kinderen geleyt, jaeght niet alleen ſeer dikmaels de wormen af, maer geneeſt de harde en dicke buyken der kinderen.

Het aftrekſel van deſen plant, in eene *Dyſenterique* [13] *Epidemie* van *Coppenhaege*, heeft in het jaer 1655. ſeer veel goets gedaen, ende in het jaer 1679. in de Deenſche Armée heeft P. *Brant* zigh zelfs ende honderde andere van eene *Dyſenteria verminoſa*, (14) geneſen. (*e*)

(13) *Rooden loop*

(14) *Rooden loop voortskomende van wormen.*

(*b*) *Boerhaave Chimi: tom. 2. fol. 77. Tachenius Hypp. Chym. 188. Helvet. 1. fol. 335.*

(*c*) Boerhaave ſet meer betrouwen in het *Sal Abſintii Takenii:* den ſelven ſeght *Choleras tollit vomituſque pertinaciſſimos omni alia methodo incurabiles.* Chym. tom. 2. p. 58.

(*d*) *Herbert diſſert. de Caſſav. Item recherches Philoſophiques ſur les Americains* 1770.

(*e*) *Act. de Coppenhague* 1679 *obſ.* 31.

De Chirurgeyns gebruyken deſen plant dagelykx met groote vrught in *Contuſien*, (15) *ſubluxatien*, (16) *ædemateuſe* (17) geſwillen ende tegens het vuer.

(15) *pletteringen*
(16) *half ontvrigtingen.*
(17) *bolle.*

Ten tyde van de ſchaersheyd van de hop, word hy in plaets van de hop gebruykt: (*f*) dogh twyffele ofte dit Cruyd het bier ſoo langh goet zoude houden als de hop, is immers ſoo adſtringent niet, is dogh een ſeer goet *Anticepticum.* (18)

(18) *Dat de rottigheyd wederſtaat.*

Het bewaert de wolle ſtoffen, pelteryen en pluymen van de Mot, beſonder ſoo de tacken met *Ol. Terebint.* beſtreken ſyn en men daer wat *Campher* by doet.

(*f*) *Shaw Chymical. lectures.*

ACETOSA,
SULKER.

DEſen plant heeft tegenwoordigh geen groot gebruyk meer in de Medicynen, niet tegenſtaende dat *Morin*, *T. Bartholinus*, *Sydenham* ende meer andere getuygen, dat het een groot *antiſcorbuticum* (1) is, beſonder als het met den *Cochliaria* (2) vermengt is, welkers ſcherpheyd het wonderlyk corrigeert, ende volgens de getuygeniſſe van den voornoemden *Bartholinus* (*a*) geneſen de *Groenlanders* hun daer mede van het ſcorbut.

(1) *Tegens het Scborbut.*
(2) *Lepel-blad.*

Deſen plant, in wey van melk geſoden, is ſeer dienſtigh in alle heete en *putride* (3) ſiektens. (*b*)

(3) *Rotte.*

Het *Sal eſſentiale* van deſen plant is een ſcherp ſuer ſout: in veele opſighten verſchillende van alle andere ſuere ſouten, het diſſolveert het Eyſer niet alleen in ſynen *metalliquen* ſtaet, maer den *Crocus Martis* (4) van alle zyn *phlogiſtum* berooft, welke hoedanighyd nogh de *acida minerália* (5) nogh de *acida fermentatione peracta* (6) nog de andere ſuere ſappen hebben; immers hebbe met geen ander ſuer een weldoorbetene eyſermael plek konnen uytdoen, ſoo dat de Hr. *Neuman* en veele andere gefaelt hebben, ſeggende, dat dit *Sal* geenſints van den *Cremor Tartari* (7) verſchilt, ende waer het ſaken men hier moghte uytweyden, ſoude bethoonen dat het op veele metalen

(4) *Saffraen van Staal.*
(5) *Minerale Sueren.*
(6) *Sueren door giſtinge bereyt.*
(7) *Wynſteen.*

(*a*) *Memoires de Coppenhague* 1671. *Hiſt. de l'Ac. R. D. S.* 1708.
(*b*) *Boerhaave Chym. tom.* 2. *pag.* 79.

len en Verwſtoffen geheele andere effecten doet, als andere ſuere doen.

Ik hebbe met dit Sout een *Tinctura Martis ſaturatiſſima* gemaekt, van de welke wonderbaere effecten geſien hebbe. (8) *Verſaedſte Staal Tinctuer.*

Men kan dit *Sal eſſentiale* op de gewoonelyke maniere maeken, maer is altyd bruyn: het ſoo wit te maeken als men het van buyten kryght, heeft veele *Chymici* tegens het hooft geſprongen: maer met eene klyne chymicale handgreep, kan men het ſoo ſchoon en wit als het vremd maeken; waer door men niet alleenelyk dit, maer meer andere Souten ſeer kort en ſchoon kan bereyden: hier van te ſchryven is van deſe plaets niet: maer wilt men eenige *chymicale* operatien over deſen plant ſien, ſoo kan men leſen *hiſt. de l'ac. R. de S.* 1690. *Item* 1721. &c.

ALNUS,
ELS.

DEſen Els, is van geen gebruyk in de Medicynen: maer de Schors van de jonge tacken word ſeer veel om Lynwaet ende Cattoen ſwert te verwen gebruykt, alſoo het een *adſtringent* is, ende de Galnoten doorgaens te dier zyn om tot ſoo een geringe ſtoffe te gebruyken: dogh het ſaegemeel van vers Eyken houdt is veel beter. In veele landen word deſe Schors ook gebruykt om het leer te bereyden [*a*] ende het Hout reſiſteert langh in het water en word daerom gebruykt voor waterbuyſen en Pompen &c. ſiet *du Hamel*: *Arbres & Arbuſtes.*

(*a*) *Deſcription des Arts & Metiers par Mrs. de l'ac. Royale des S. article Tanneur, Hongroyeur, Corroyeur &c.*

AGARICUS,
SWAM.

DE Swam, is eenen *Fungus* ofte Uytwaſſinge van eenen boom: den *Agaricus álbus* is alleen dogh ſeer wynigh in't gebruyk in de Medicynen, ende komt voorts van den *Larinx*. (1) ſommige nochtans meynen dat het niet alleenelyk de kraghten van den *Kina kina* vermeerdert, maer dat hy het wederkeeren der Koorſen belet, (1) *Lorkenboom.*

Den Swam der Eyke boomen word van de Swert Verwers in plaets van de Galnoten gebruykt, dogh doet wynigh oft geen effect. Den gepreparéerden Swam ofte *Lammadou* is by de Chyrurgyns soo seer in't gebruyk om het bloet te stelpen, dat er tegenwoordigh schier niemand is of bedient zigh daer van [*a*] ende alle moderne Chyrurgyns boecken zyn daer soo zeer van vervult, dat ik het onnoodigh aghte, daer voorders over te schryven: maer is men begeerigh den *Mechanismus* ofte de maniere te weten, op de welke de bloetstelpinge geschiet, die lese d'H.r *De Haan* [*b*] ende op eene andere plaetse alwaer hy seght, dit gewas een *specificum* tegens de *sudores colliquativos* (1) te weesen. [*c*]

(1) *Koutsweet.*

(*a*) *Is uytgevonden door d'Hr.* Brossard 1750.
(*b*) *Ratio medendi fol.* 257.
(*c*) *Ibid. fol.* 578. *tom.* 3.

ALTHÆA,

MALUE'.

DEsen geheelen plant, soo blaederen, bloemen, saet, als wortels zyn in de Medicynen van groot gebruyk: alle deselfs deelen zyn seer *Emollient*, (1) ontspannende, pyn-stillende ende door zyne slymachtigheyd (besonder de wortels) seer *obvolverende*: (2) om syne *mucillagineusheyd* (3) en *obvolverende* kraght word hy veel gebruykt in verkoutheden, Borst, Nier en Blaes quaelen, voortskomende uyt eenige *Acrimonie*; (4) cok in den rooden loop, scherpe *Diarrheen* (5) ende voorders in alle siektens, daer men ontspannen ende obsolveren moet.

(1) *Verzagtende*
(2) *Omwendende*
(3) *Slymigheyd*
(4) *Scherpte.*
(5) *buyk-loop.*

Du Hamel verhaelt dat de Decoctie van desen wortel meer effect als alle andere remedien gedaen heeft, in eene generaele *Epidemie* van geinflameerde Oogen grasserende tot *Orleans*. [*a*] Het selve hebbe ik alhier ondervonden anno 1768, wanneer alhier ook eene diergelyke *Epidemie* was. Het selve *decoctum* geneest ook de Cloven ende *Excoriatien*. (6)

(6) *Ontvellingen.*

Ik hebbe seer dikwils, ende altyt met groot sueces, den *Unguentum Althææ* met *Spir. Sal. ammon.* en *Camphora* in de zydewee ofte *Pleuritide* gebruykt, ende soo men de lydende partye

(*a*) *Hist. de l'ac. R. des S.* 1747.

daer ſterk mede vryft, is de pyne gemeynelyk in korte uren verdwenen, ſonder nochtans de andere remedien te veronagtſaemen. Van niemand worden er ſchier *anodyne* [7] of *Emolliente* [8] *Cataplaſmata* [9] of *Fomentatien* [10] voorgeſchreven, ofte de *Althæa* blaederen ofte het poyer der wortelen dient daer voor *Baſis*. Hy is ook het principaelſte ingredient in veele *Syropen*, *Salven*, *Plaeſters*, *Tabletten*, *Decoctien* &c. Soo dat deſen plant van ſeer groot gebruyk ende utiliteyt in de Medicynen is.

(7) *Pynſtillende.*
(8) *Vermalſende.*
(9) *Pappen*
(10) *Stovingen*

Het afkookſel van *Althæa* wortels word gebruykt, in plaetſe van *Arabiſchen* ofte *Senegaelſchen* Gum, tot het luſtreren der Stoffen, beſonder ſoo die Gummen wat dier zyn.

Den auteur van de *Pharmacopée moderne* zeght, dat uyt deſen wortel een Gum kan gemaekt worden in alles gelyk aen de *Arabiſche* Gum, t'ghene een groot profyt voor dit Land ſoude zyn, alſoo deſen plant hier ſeer overvloedigh groeyt.

De decoctie van deſen wortel word ook gebruykt, by de *diſſolutie* [11] van *Mercurius*, [12] in ſterk water, om het Haeſen en Conynen hair te ſtryken, om het ſelve beter te doen walken ofte vollen voor de Hoedemackers, waer door de hoeden veel fynder en ſchoonder thoonen. Dit Geheym heeft de *Engelſche* groot gewin bygebroght, maer is nu ſedert eenige jaeren tot ons overgekomen. (*b*) De wortels van *Althæa* root gemaekt, gebruyken de *Franſche* om de tanden te ſuyveren.

(11) *Ontbindinge.*
(12) *Quikſilver.*

Onder deſe claſſe behooren den *Malva*, [13] *Verbaſcum* [14] ende *Conſolida major*, [15] de welke alle ontrent van het ſelve uytwerkſel zyn.

(13) *Keskenskruyt.*
(14) *Wollebladeren.*
(15) *Smeerwortel.*

(b) Deſcription des arts & metiers par M.rs de l'ac. R. des S. Chapellier. Item Diction. de commerce, Diction. Enciclop. &c.

AURANTIUM,
ORANJE BOOM.

ALhoewel deſen boom niet eygen aen dit Land is, ſoo nochtans hebbe geraeden gevonden den ſelven alhier te plaetſen, ſoo om dat hy hier overvloedigh gequeekt word, dat zyne medicinale kraghten van over veele Eeuwen bekent zyn, als beſonderlyk om dat deſen boom tegenwoordigh aen de *Medicy-*

nen eene groote nieuwigheyd wilt byſetten. Het gediſtilleert water van de bloemen gebruykt men als een *ſtomachicum*, (1) *Cardiacum* (2) ende *Cephalicum*. (3)

(1) *Maegſterkende.*
(2) *Hertſterkende*
(3) *Hooftſterkende middel.*

De vrught, om haer aengenaem ſuer, is het alderbeſte *Antiſcorbuticum*, dit is bekent aen de *Bewinthebbers* der Ooſtindiſche Schepen, de welke ordre geven ſoo dra deſe ſiekte onder het Scheepsvolk graſſeert, hun aen het Eyland *S.ta Helena* kaep *goede hope* ofte eenigh ander Eyland, waer deſe vrughten abundant zyn, te ontſchepen, ende de ſelve voor haer principaelſte voetſtel te laeten gebruyken, ende op korten tyd ſiet men meeſt altyd het Scheepvolk volkomen geſont; het ſelve heeft onlangs getoont den *Admirael Anſon*, [*a*] *Jaques l'Eremite* [*b*] en veele andere Zeevaerders.

Ik hebbe verſchyde maelen door veel en langdurigh gebruyk van deſe vrugten ende ook Citroenen het *Scorbut* radicael geneſen, waer toe te vergeefs alle andere *Antiſcorbutica* gebruykt waeren, den geleerden *De Haan* zeght dat wy de *Antiſcorbutica* met geheele handvollen ende de *Oranje-Appels* tot thien daeghs behoorden te geven [*c*] om daer het waer effect van te ſien.

(4) *Rotte.*
(5) *Loogſoutige.*
(6) *Redengebruykende.*

Wat effect deſe ſuere ſappen in *heete* en *putride* (4) koorſen, beſonder in kinderpocxkens en alle *Alcaleſcente* (5) humeuren, uytwerken, is te ſeer aen alle *Rationale* [6] Medicyns bekent, om hier voorders over te ſchryven.

Over eenige jaeren is in *Holland* geweeſt ſekeren perſoon, ſigh eenen *Perſiaen* noemende, den welken zigh vanteerde de *Epilepſie* [7] te konnen geneſen, hy kreegh grooten toeloop en genaſer waerelyk veele: eyndelyk de Dochter van ſekeren *ryken Jode* geneſen hebbende, wird zoo rykelyk beloont dat hy het gehym (beſtaende alleenelyk in het poeder van *Oranje-blaederen* tot een a twee dragma daegs te gebruyken) gecommuniceert heeft: men heeft dit middel daer naer ſeer dikwils, maer met ſoo goeden uytval niet, als alſwanneer den *Perſiaen* het adminiſtreerde, gegeven: ofte hy iets aghter gehouden heeft, ofte de ſoort van *Oranje-blaederen* onderſcheyden heeft, ofte

(7) *Vallendeziekte.*

(*a*) *Voyage au tour du monde.*
(*b*) Die getuygt alle zyn ſcheepſvolk door deſe vrught van het Scorbut geneſen te zyn.
(*c*) *Ratio medendi tom. 2. p. 1.*

de ſoorte van *Epilepſie* waer in dit middel het effect doet, beter gekent heeft, is nogh onbekent.

Dit middel my door eenen *Joodſchen Heere* gecommuniceert ſynde, hebbe daer vyf preuven mede gedaen, ende hebbe in vier geene geneſinge konnen verrighten, maer wel de *Paroxiſmi* [8] wat lighter, ofte zoo menighvuldig niet gehad. Maer den vyfden zynde een man van 26 jaer verſelt met de vehementſte *Symptomata*, [9] is door dit middel radicael geneſen. het gene te bemerken is, is, dat den leyder ſoo groote quantityd wormen quyt geworden is, dat het onmogelyk ſoude ſchynen dit te gelooven, alhoewel deſen geene teeckens van wormen oyt gegeven hadde, ſoo dat dit geval niet kan aengeſien worden als voor eene *Epilepſia verminoſa*, (10) van de welke door andere *Antehelmintica* (11) verſchyde geneſen hebbe, ende nogh dagelycx van een ider daer door geneſen worden.

(8) *Aenvallen*

(9) *Toevallen*

(10) *Wormvallende Ziekte.*

(11) *Wormmiddel.*

Over dit middel, daer naer geleſen hebbende, de geleerde Werken van d'Hr. *De Haan*, (*a*) hebbe nogh verſcheyde andere proeven gedaen, dogh hebbe niet geluckiger als in myne voorgaende geweeſt, ſoo noghtans hebbe deſe bladeren altyts een goet *Antiſpaſmodicum* (12) gevonden.

(12) *middel tegens de ſluyp-trekkingen.*

Seker *Italiaen* my gecommuniceert hebbende, dat in zyn vaderland het onmenſchelyk ſchelmſtuck van te vergeven ſeer abundant geplogen wird, dog dat men gelukighlyk een tegengift in twee a dry Oranje-Appels ofte Citroenen daghs te gebruyken ontdeckt hadde, is my korts daer naer het geval voorgekomen, dat verſchyde perſoonen vergif (waerſchynelyk een arcenicael) [13] gebruykt hadden, eenen van die, onder myne ſorge zynde, is door het gebruyk van abundante Citroenen geneſen. Dit communicerende aen eenen van myne *Confreers* heeft op de ſelfde maniere zynen patient ook behouden, de overige zyn alle geſtorven. Een ander voornaem perſoon, door het gebruyk van een vergiftigh onbekent poeder, in eene quynende ziekte ende daer naer in eene volkomene *Paraliſie* (14) vervallen zynde, hebbe ik nu onlangs, niet tegenſtaende ſeer hoogh in jaeren, door het gebruyk van Citroenen volkomen herſtelt.

(13) *rattekruyt*

(14) *Lammigheyd.*

Deſe kraght word beveſtigt door A. *Bartholinus van Turin*

(*a*) *Ratio medendi tom. 2 p. 223. & ſeq.*

(*a*) seggende, dat het vergif *Aquetta* genaemt (zynde een *Arcenicael* t'welk men tot *Roomen* onder het *Pontificaet* van ALEXANDER VII. sterk gebruykte) door het gebruyk van Citroenen onschadelyk gemaekt wird, ende dit vind men selfs in de oudste Schryvers bevestight. (*b*)

(15) *Wormagtig.*

In de laeste pest van Weenen, de welke *vermineus* (15) was, heeft men geen beter Remedie als het sap van Citroenen gevonden. (*c*)

L. *Septalius* heeft lange jaeren voor een Geheym gehouden, het aftrekfel van onrype Oranje appelen *in fluxu mulieb. immodico.* (16) (*d*)

(16) *overvloedige maend stonden*

P. *Labat* (*e*) zeght, het sap van Citroenen wonderheden te doen in verouderde ulceratien. De vrughten en selfs de blaederen van Citroenen langh gebruykt, genesen het *malum hypochondriacum.* (*f*) men maekt uyt de vrughten en bloemen van Oranje appels ende Citroenen verschyde prysbaere medicamenten als *aq. naphæ*, *ol. cort. aur. cit.*, *miva*, *tinct.*, *conserv.* ende veele andere, zynde alle goede *stomachica*, (17) *tonica* (18) ende *carminativa.* (19)

(17) *maegsterkende*
(18) *versterkende*
(19) *hertsterkende middels*

Daer enboven worden dese vrughten overvloedigh gebruykt voor tafel ciraeden, dranken, liqueuren ende reukwerken, het Citroen-sap word ook seer veel gebruykt van de zyde verwers voor het rood. (*g*)

(*a*) *Ephem. nat. cur. ann. 6. decem. 2.*
(*b*) *Virgilius georg.* 126.
(*c*) *Collection. acad. tom. 7. pag.* 337.
(*d*) *Labyrint. med.* 478.
(*e*) *Voyage d'Amerique p. 3. fol.* 201.
(*f*) *Collect. academ. tom. 7. pag.* 303. *anno* 1766.
(*g*) *Macquer l'art de la teinture en soye, adopté par l'ac. R. D. S.*

BEGABUNGA,
BEEKENBOOM.

DEsen plant word generalyk van alle auteurs voor een seer groot *antiscorbuticum* gehouden, maer word meest met *trifol. aq.* (1) *nasturtium* (2) of *Cochlearia* (3) vermengt, om de scherpheyd der selve te corrigeren, gelyk wy boven van de *acetosa* geseyt hebben. Men geeft dese kruyden versch, ofte

(1) *waterklaver*
(2) *waterkers*
(3) *Lepelblad*

het ſap daer uyt geperſt met ſap van *Oranje Appels* ofte Citroenen ofte reynſchen wyn tot 8 a 10 oncen s'morgens, ofte men doet de bovengemelde kruyden met verſch bier fermenteren.

De Polder Boeren, waer het *Scorbut* ſeer ſterk graſſeert, leggen den *Becabunga* op hunne ſcorbutique ulceratien ende geneſen ofte ten minſten pallieren de ſelve daer dikmaels mede.

Eene *fomentatie* ofte *cataplaſma* van *Becabunga* is ſeer voordeelig in *Condilomata*, (4) in de Speen ende eyndelyk deſen plant word van een ider in alle Huydſiektens gepreſen. (4) *Aertsvratten.*

Trayus ſegt, hem in de Huydſiektens der Beeſten eene excellente remedie te weſen.

BELLADONA, SOLANUM FURIBUNDUM, *NACHTSCHADE.*

NIet tegenſtaende deſen Plant van alle *Medici* en de *Botanici* voor ſeer vergiftig gehouden word, ende met honderde funeſte exempels daer van by de *Auteurs* te vinden zyn, (*a*) ſoo nogtans wild men in deſe eeuwe, daer men uyt alle vergiftige planten heylſaeme remedien tragt te ſoeken, den ſelven als eene *ſpecifique* remedie tegens den Kanker ende *Skirrus* (1) aenpryſen, (*b*) daer nogtans deſe nieuwigheyd langh te voren aen *Rayus* bekent was. Ende niet tegenſtaende den d'Hr. *De Haan* (*c*) deſſelfs gebruyk eenighſints aenpryſt, De Hr. *Oetinger* (*d*) verſchyde goede gevallen daer van voorſtelt, D'Hr. *T'Gataker* (*e*) den ſelven ſeer verheft als ook de *Philoſ. tranſact.* van deſen plant veel gewagh maecken, (*f*) den *Journal de Medicine* (*g*) veele geneſingen voorts brengt, hebbe noyt den ſelven derven gebruyken, om een extra droevigh geval dat ik van een ander geſien hadde. Soo dat ik oor- (1) *Knotſgeſwil.*

(*a*) *S. Pauli bot. quad., Lobel, Sapel. hiſt. plant. &c.* brengen verſchyde exempels by, de dood door deſen plant veroorſaekt te zyn. Item het fameus exempel van den kruythof tot Leyden &c.

(*b*) *Lambergen lectio perſanati Carcinomatis* 1754.

(*c*) *Rat. med. p.* 2 *pag* 36.

(*d*) *Diſſertatio de belladona* 1739.

(*e*) *Obſervations of the internal uſe of the ſolanum* 1757.

(*f*) *Tom.* 49. *pag.* 112.

(*g*) *Journal de Medicine xber* 1759. *Julius* 1760. *January* 1761. *february* 1761. *&c.*

deele voldaen te hebben met den nieuwsgierigen leſer te ſenden naer die *Auteurs*, die ſtouter als ik den ſelven, abundant gebruykt hebbende, aenpryſen. Die curieus is menigvuldige Chymicale experimenten met het ſap van de vrugt van deſen plant te ſien, leſe *Lanſonius*.

SOLANUM SCANDENS *ofte* DULCAMARA.

DEſen water plant word, om de gelykformigheyd van ſyne vrught, onder de claſſe der *Solana* gerekent. Ik hebbe den ſelven dikmaels voor een bloetſuyverende ende *diurelic* (1) middel met goet ſucces gegeven.

(1) *waterdryvend.*

Linæus ſeght, het een groot *Antiſcorbuticum* gevonden te hebben.

Collin ſegt, het in rebelle *quartanen* ſeer veel goets te doen. (*a*) *Sauvage* en *Raſout* getuygen het ſelve. (*b*)

Item den *Journal de la Medicine*, (*c*) alwaer menighvuldige ende wonderbaere exempels te leſen ſyn.

SOLANUM TUBEROSUM ESCULENTUM, *AERD-APPELS.*

DEſen wortel, ons onlangs uyt *America* overgebracht, was in den beginne niet als voetſel voor gemeene lieden, maer de ongegronde vreeſe van ongeſontheyd verdwenen zynde, gebruykt men den ſelven nu op de treffelykſte tafels, en dient by gemeyne lieden voor het principaelſte voetſel, jae hun manna, alſoo zy ſchier niet anders met deſe diere tyden gebruyken, ende is tegenwoordigh ſchier ſoo noodſaekelyk als het graen ſelfs. Men maekt van de ſelve niet alleen verſchyde tafel gerechten, maer ſelfs Meel, Ameldonk, *Spiritus ardens* &c. (*d*) ende waſt ſoo overvloedigh, dat een ſtuk land dat 12 quintalen terw kan voorts brengen, hondert quintalen Aerd-Appels uytlevert. (*e*)

BE-

(*a*) *Annus medic.* 3.
(*b*) *Memoir. de l'ac. Roy. des S. anno* 1761.
(*c*) *January* 1765.
(*d*) *Du Hamel culture des terres.*
(*e*) *Bomare dict. d'hiſt. nat.* ende ſegt de Paerden, ende Koeyen daer mede te konnen gevoed worden.

BETULA,
BERKEN-BOOM.

DEsen Boom zoude alhier geene plaetse vinden, ten waere ik met het afkookſel van de Toppen ende jonge bladeren te drinken, de alder-rebelſte huyd ſiektens geneſen hadde, ende wil hier alleen een geval uyt menighvuldige voorſtellen. Sekere jonge Jouffrouwe hadde, voor eenige *dartreuſe* (1) plekken in het aengeſigt tot myne groote verwonderinge, alle ſoorten van *anti-ſcorbutique* ende bloet-ſuyverende decoctien, *purgantia*, alle ſoorten van *Pomades*, Salven, ſelfs *Saturnina* (2) ende *Arcenicalia*, (3) *abundante Mercurialia* (4) ſoo uyt als inwendig te vergeefs, dogh dat te verwonderen was, ſonder ſchaede gebruykt, ende hebbe de ſelve, op korten tyd, door het voornoemt afkookſel van berken rys volkomen geneſen: dog dit moet niet wonder ſcheynen, terwyl den grooten *Boerhaave* (*a*) het ſap uyt deſen boom als een gehym tegens de Lazernye recommandeert, ende *Gualter Needham* ſegt, niet alleen het *Scorbut*, maer zelfs de *Phithiſis* (5) *Scorbutica*, daer door geneſen te worden.

(1) *Haerworm-agtige.*
(2) *Lootmiddelen.*
(3) *Rattekruyt*
(4) *Quikſilver*
(5) *Teeringe.*

Dit ſap vloeyt ſeer overvloedig uyt de doorkerſde boomen, als ſtam, tak en wortels ſaemen wegen; in *America* word uyt dit ſap, (in de *Franſche* nu *Engelſche Noordſche Colonien*,) met duyſende ponden ſuyker gemaekt, ende word veel beter ende geſonder geagt, als dat, voortskomende van het ſuyker riet. d'Hr. *Cathuyſer* ende veele andere, hebben uyt het ſap van onſe *Europiaenſchen herk*, het ſelve ſuyker gemaekt. Dit ſap gefermenteert, geeft eenen aengenaemen *vineuſen* (6) drank.

(6) *wynagtigen*

Dit hout waſt in de alderſchraelſte gronden, ende is daerom ſeer nut in de nieuwe opgebrokene heyden, ende dient voor Reepen, Beſſemen, drayers, als lang in het water reſiſterende aen de rottinge. (*b*)

Linæus (*c*) ſegt, dat de Laplanders van deſen boom hunne netten, kleederen, ſchoenen, ſchootels, huyſen, ſchuyten &c.

C

(*a*) *Chym. tom.* 2. *p.* 172.
(*b*) *Du Hamel traité des arbres & arbuſtes.*
(*c*) *Linæus flor. lap. pag.* 261.

ende een ſoort van *Moxa* bereyden, waer mede zy het ſelve effect als de *Chineſen* doen.

Die meerdere effecten van deſen wonderbaeren boom wilt ſien, leſe de *Philoſ. tranſact.* (*d*)

BRIONIA ALBA,

WILDE WYNGAERT.

ALle die de *Botanici* ende *Medici practici* doorleſen hebben, ſullen ligt gelooven den wortel van deſen plant een aldervoordeelighſte hulp-middel te zyn; ik wil alhier niet aenhaelen dat hy, volgens de getuygeniſſe van *Sydenham*, de *ſinneloosheyd* geneeſt, nog dat *a Villa Nova* daer mede de *Epilepſie* geneſen heeft, noghte de wonderbaere kraghten, die *Tachenius* hem in het *Arthritis* (1) toeſchryft: alle de goede effecten aen te haelen, die door deſen plant geſchiet zyn, ſoude meer als onſe geheele *memorie* bevatten: maer ick wil alleenelyk getuygeniſſe geven van de wonderbaere uytwerkſels, de welke ik ſelfs van deſen wonderbaeren wortel geſien hebbe.

(1) *Yigt.*

Ik herkenne dan, den wilde Wyngaert wortel het aldergrootſte *reſolvens*, (2) dat in de medicynen bekent is: ik hebbe hem honderde reyſen op *Contuſien*, (3) *Contortien*, (4) *Echimoſis*, (5) ende ſelfs op het *Pannaritium*, (6) met het aldergrootſte ſucces *Topice* gebruykt: voor deſe laeſte pynelyke quaele ſchynt hy iets *miraculeus* te doen, beſonder, ſoo hy met wat *Theriaca* ende *Camphora* vermengt is.

(2) *verteerende middel.*
(3) *pletteringen*
(4) *vervoringen.*
(5) *Blauwplekken.*
(6) *Feyt.*

Ik derve, ſonder *Exageratie*, getuygen, ten minſten duyſent *Hidropici*, (7) *Leucophlegmatici*, (8) ende *Ædematoſi*, (9) ten tyde van myne *Adminiſtratie* van den armen (onder welke Menſchen, ſoo om hunne ſleghte *Nouriture* als naektheyd &c. deſe quaele zoo overvloedigh graſſeert, dat ik niet geloove eenen dagh gehad te hebben ſonder eenen te hebben,) daer mede geneſen te hebben. Somtyts het Sap, ſomtyts het poeder, tot eene halve dragma, drymael daeghs gegeven, en dikmaels, als den wortel verſch is, om zyne *vomerende* kragten te beteugelen, met de helft *cremor tartari* (10) vermengt, dry-

(7) *waterſugtige.*
(8) *witteſught*
(9) *bolle.*

(10) *wynſteen*

(*d*) *Phil. trans. tom. 2. p. 673. Item tom. 5. p. 328. Item Etmuller Wald Smid. Hangius entdeckte naturlicher geheemniſſe &c. &c.*

mael daegs tot eene dragma gegeven, den *doſes* naer de kragten van den Leyder ſchickende. Van tyd tot tyd, moet men ook den vervallen *tonus* (11) van den ſiekenen door eenige *tonica* (12) herſtellen.

(11) *vervallene ſterkte.*
(12) *Verſterkent middel.*

Ja geloove wynige van de voornoemde dry ſiektens gehad te hebben ende niet geneſen te zyn, als die, daer de *Corruptio viſcerum* (13) ſigh *manifeſteerde*, voor het gebruyk van dit Geneeſmiddel. Den nomber van *Icterici*, (14) *ſchrophuloſi*, (15) en andere verſtoptheden, die ik door deſen goddelyken plant geneſen hebbe, is ſoo groot, dat ik den ſelven met recht onder de *heroica*, (16) neffens den *Opium* ende *Kina*, derve verheffen.

(13) *bederf der ingewanden.*
(14) *Geelſugtige.*
(15) *Kliergeſwellen draegen.*
(16) *helden middelen.*

Den Geleerden *Scopoli* (*a*) ſeght, deſen wortel de hertnekkigſte *Obſtructien*, naer het misbruyk van den *Cortex Peruvianus*, te geneſen.

Den Getrouwen *Obſervateur*, *Am. Luſitanus*, om meer kragt aen ſyne woorden te geven, beſweert ſchier de uytmuntende kragten van deſen wortel, (*b*) ende die genegen is meerderen lof van den ſelven te leſen, die gelieve nae te ſien *Helmontius*, (*c*) *Etmuller*, (*d*) *Happerus*, (*e*) *Boulduc*, (*f*) *Avicenna*, *Foreſtus*, ende ontalbaere andere, ende ſy ſullen over de getuygeniſſen verſtelt ſtaen.

(*a*) *Flora Carneolica* 1760. *pag.* 267.
(*b*) *L.* 6. *obſ.* 22.
(*c*) *Pag.* 416.
(*d*) *T.* 1. *pag.* 757.
(*e*) *Eph. nat. C. Di* 47.
(*f*) *Hiſt. de l'Ac. R. des S.* 1712.

CANABIS,
KEMP.

HEt Saet ende de Olie van deſen plant, is alleenelyk in de Medicynen in't gebruyk, en als een *demulcens* (1) ende *relaxans* (2) bekent: maer in de *Economie* is deſen plant van de aldergrootſte nuttigheyd, ende geeft geen klyn gewin aen de *Provintie* van *Vlaenderen*. Men maekt van den Baſt ofte Schors, Gaeren, Lynwaet, Linten, Touwen, Papier &c. Het Zaet, dient tot vetmackinge van alle gevogelt. De Olie word van de *Seepſiers* bemint, niet alleen om haere vettigheyd, maer om

(1) *vermalſende*
(2) *ontſpannende middel.*

dat zy daer van de groene Seep ſonder Indigo konnen beryden. Siet over deſen *intereſſanten* artikel de *Memorien* van d'H.ren *Dodart*, *Du Hamel*, *Marcandier* ende van de *Societé d'agriculture de Berne*, de welke alle uytmuntende ende ſeer ſchoon zyn.

CARDUUS BENEDICTUS, *GESEGENDEN DISTEL.*

UYt deſen plant worden verſcheyde genees-middelen bereyt, als *Aq.*, *Extract*, *ſal Eſſent.* & *Elixirios*, *Syrup. Conſerva* &c. deſſelfs principaelſte effect is ſweet dryvende te zyn, ende hy wird eertyts in Maeſels, Poxkens, en *Pleuris* veel gebruykt: maer tegenwoordig in die ſiektens, de ſweet-middelen van meeſt alle verworpen wordende, word wynigh gebruykt. Somtyts nogtans, word deſen middel met profyt in afgaende koorſen gegeven. *Fredericus den derden*, heeft deſen plant als een eergift uyt de *Indien* ontfangen, ende men ſchreef alſdan de ſelven groote kragten toe: (*a*) maer 't ſedert dien tyd, is deſſelfs lof ſeer vervallen, niet tegenſtaende *Geſnerus*, *Etmuller* ende beſonder *Chriſt. Petri*, (*b*) aen deſen plant veele kragten toe-eygenen. By eygene ondervindinge niet veel konnende ſeggen, is den ſelven alleen hier geplaceert uyt reſpect van de outheyd.

(*a*) *Riger introductio ad notitiam rerum naturalium.*
(*b*) De welken over deſen plant, een geheel volumen geſchreven heeft.

CENTAURIUM MINUS, *CENTORI BLOEMEN.*

(1) *bitter*
(2) *openende*
(3) *Maeghverſterkende-middel.*

DEn *Centaurium*, is een ſeer goet *Amaricans*, (1) *deobſtruens*, (2) ende *Tonico-ſtomachicum*. (3) Hy is van groot gebruyk in de Medicynen, hy geneeſt niet ſelden de lente afgaende koorſen: maer de herf koorſen, reſiſteren ſeer dikwils aen deſen middel.

Eer den *China baſt* bekent was, wird deſen plant voor een der beſte koors-middelen gehouden: ſiet hier over *Rulandus*, die den ſelven beſonderlyk aenpryſt.

Den *Extractum Centaurii* word dagelykx, als een groot *deobſtruens*, van meeſt alle Medicyns, in *Malo Hypochondriaco Chlo-*

roſi, (4) *geelſugt*, en ander *geobſtrueerde ingewanden* voorgeſchreven. Hy dient veel in alle *deobſtruerende pillen*, *Maeg-tincturen* en *Elixiren*, ende de H.r *F. Hofman* maekt veel gebruyk van deſen plant. (4) *Maegbden-bleek.*

Palmarius gebruykt den ſelven tegens de Raſerny, ende de *Pharmacopé van Londen*, in het fameus *pulvis Comitis* de *Mirandole*, tegens het *Podegra*. *Galenus*, *Herſten*, ende meer andere, hebben ider eenen geheelen Boek over deſſelfs kragten in't light gegeven.

Rulandus ſegt, *præmiſſo vomitu*, alle *intermittente* hier door geneſen te worden : dog ſoude niet geerne borge voor deſe *Aſſertie* blyven, alſoo dikmaels, het contrarie geſien hebbe. *Maurit. Hofmann* heeft, met het Poeder van deſen plant, verſchyde *Hydropici* geneſen. *Ephem. nat. C.* &c.

CARTHAMUS,

WILDEN SAFFRAEN ofte SAFFLOERS.

DEſe Bloemen, worden ons van *Duytſland* abundant overgebrogt, waſſchen nogtans hier ſeer gulſig, ende zyn van ſeer groot gebruyk. De *Engelſche* hebben deſen plant onlangs beginnen te cultiveren, (*a*) ende hebben hem nu ſoo overvloedigh, dat zy daer reets van aen den vremden verkoopen.

De bloemen alleen van deſen plant gebruykt men tot het rood, ende beſonder het *Ceris*, te verwen, (*b*) op zyde, cattoen en lynwaert, maer geeft geen vaſt couleur.

In Sweeden, heeft men de Culture van deſen plant ſoo nootſaekelyk geacht, dat de *Academie* daer over een expres *tractaet* gemaekt heeft. (*c*) Ik hebbe ook eenige *experimenten* met den *Carthamus*, die ik ſelfs gecultiveert hadde, gedaen, ende vinde hem in geene maniere inferieur aen den vremden, ſoo dat het ſeer voordeeligh ſoude zyn, de Culture van deſen plant alhier te *encourageren*.

(*a*) *Miller kruytkondig woordenboek.*
(*b*) *Macquer l'art de la Teinture en Soye. Item hiſt. de l'ac. R. d. S.* 1711.
(*c*) *Act. ac ſcient. ſucc.* 1755. *pag.* 210.

CHAMÆDRIS,
LAGE EYKE.

DIt gewas, is in groot gebruyk in de Medicynen, koomt in de Compoſitie van verſcheyde *Decoctien*, *Poeders*, *Electuarien*, *Syropen* &c. ſyne principaelſte kragten zyn te weſen, een groot *Amarum*, (1) *Stomachicum*, (2) *Tonicum*, (3) *Antihelminticum*, (4) *Febrifugum*, (5) *Diureticum*, (6) ende *Sudorificum* (7) ende is daer voor van meeſt alle Schryvers bekent.

Ik hebbe deſen plant, wel hondert ende meerdere ryſen, in *Reumatiſmo*, (8) en *Arthritide*, (9) ſomtyts alleen, ende ſomtyts met den *Chamæpitis pulv. Lumbric. terr.* en *Gum Guaiac.*, van ider even veel tot een *Dragma*, dry a vier mael daegs ingegeven, ende moete getuygen de verſche *Reumatiſma* meeſt alle daer door geneſen te hebben: maer ſoo deſe Quaelen verouderd zyn, gebruykt men het dikmaels vrugteloos: maer dog ſoo men de *Urine* copieus ende troebel ſiet afkomen, is men van de geneſinge bynae verſekert. Ik hebbe ook ondervonden, dat ſoo wanneer deſe Quaele wat *rebel* is, ende men eene goede quantiteyt *Balſamum Copaibæ* daer mede vermengt, dat het ſchier noyt ſonder vrught gegeven word, maer moet lang gecontinueert worden.

D'H.r *Gaubius*, in de *Haarlemſche Maetſchappy*, (*a*) brengt een quaed gevolgh van het gebruyk van deſen plant by: (*b*) maer, niet tegenſtaende myne hoog-agtinge voor dien vermaerden *Profeſſor*, ſoo ſchynt my de ſaeke niet genoegh te *conſteren*, om ſoo heylſaem middel te decrediteren: immers betuyge noyt iets diergelykx geſien te hebben, al-hoe-wel deſen plant ſeer overvloedigh gebruykt hebbe. De Heeren *Hofmann*, (*c*) *Veſalius*, (*d*) *Solenand*, (*e*) ende ontelbaere andere, konnen in hunne Schriften niet genoegh de kraghten van deſen plant verheffen.

Den *Chamæpitis* my ontrent altyt de ſelve effecten gedaen hebbende, gaen den ſelven ſtilſwygende voor by.

(1) *Bitter.*
(2) *Maaghmiddel.*
(3) *verſterkende*
(4) *tegens de wormen.*
(5) *Koorſmiddel*
(6) *waterdryven*
(7) *Sweetdryvent-middel.*
(8) *Vigt*
(9) *vligende flerecyn.*

(*a*) *A.* 1758.
(*b*) *Tom.* 8.
(*c*) *Hofm. l.* 2 *c.* 60.
(*d*) *Pag.* 629.
(*e*) *Conſult. pag.* 437.

CHAMŒMELUM VULGARE,
CHAMILLE.

ALhoewel deſen plant voor onkruyd uytgeroeyt, ende dagelyex onder den voet getrapt word, ſoo ſyn zyne deugden ſoo menigvuldig, dat de *Medicyns* en *Chyrurgyns* hem dagelykx ſeer abundant gebruyken.

De *Medicyns* gebruyken hem als een *Febrifugum*, (1) en is ſoo kragtig, dat ik in verſchyde gevallen *intermittente* koorſen gehad hebbe, die aen den *Kina* reſiſteerden, ende andere, die door deſe heylſaeme ſchorſe wel weghgenomen wirden, maer ſelfs ten tyde van het gebruyk van den *Kina* te rugh quaemen, ende hebbe de ſelve alſdan met den *chamille* geneſen. Immers de langdurige ondervindinge heeft my geleert, dat den beſten middel om het *recidiveren* (2) der koorſen te beletten is, het poeder ofte den *Extractum chamæmeli* met den *Cortex Peruvianus* te vermengen, ende kan dit ſeggen met duyſende experimenten bewyſen. Die de welke de *Antiſpaſmodique* (3) (*a*) ende *Anticeptique* (4) (*b*) kragt van deſe bloemen bekent zyn, ſullen de reden van dit aengehaelde lightelyk konnen oploſſen, beſonder, ſoo wanneer zy het *Syſthema* van de *intermittente* koorſen van den Grooten *Linæus* (*c*) wel doorgrond hebben.

(1) *koorſmiddel*

(2) *wederkeeren*

(3) *krampmiddel.*

(4) *dat de rottigheyd wederſtaat.*

Den *Chamille* is een goet *Carminatiff* of wind-brekend middel, ende is daerom gemeynelyk den *Baſis* van alle *Carminative Miſturen* en *Lavementen*: zyne *Antiſpaſmodique* kragt is ſoo groot, dat een ſimpel *Lavement* van *Chamille* ſeer dikmaels een hevig *Cramp Colic* geneeſt, ende de opgeſpanne winden uyt de dermen diſcutieert. (*d*)

De *Cardialgien* ofte Maeg-pynen, de welke ſeer eygen zyn aen veele Vrouw perſoonen, hebbe ik honderde, ja ſelfs die 7 a 8 jaeren veroudert waeren, ende die van veele voor onge-

(*a*) *De Haan rat. med.* noemt deſe bloemen een ontwyfelbaer *antiſpaſmos* en *ſudorif* fol. 185

(*b*) *Prengle ſegt, het een der grootſte anticeptica te zyn.*

(*c*) *Amænitates academ.*

(*d*) Baglivus ſegt, het te zyn een *Antidotum Colicæ a quacumque cauſa oriatur l.* 1. *prax. med. de Colica.* § 1.

neeſelyk herkent waeren, door eene *infuſie* als Thée van *Chamille* en *Munt*, van ider even veel, op korten tydt geneſen. Ende kan dit gebruyk niet genoeghſaem aenraeden, om de verbaſende effecten die ik daer van geſien hebbe.

Een Matrasken met *Chamille* bloemen, op de ſwellingen der kaeken, door *fluxien* op de tanden veroorſaekt, geneeſt deſe *monſtrueuſe* ſwellingen.

Ettmuller (*e*) ſtelt den *Chamille* voor alle andere *Antiſpaſmodique* middelen, ende ſegt, het een wonderbaere remedie te zyn in de *Nier pynen*, *pynen der bevrughte vrouwen*, naerwëen, en alle andere pynen.

Den onvermoeyelyken *Pringle* (*f*) ſegt, naer herhaelde ondervindingen, dat deſe bloemen niet alleen het vlees buyten bederf houden, maer zelfs dat het vlees, het ghene reets zeer ſtinckt, door de *infuſie* van *Chamille* van allen ſtank kan geret worden : ende daer voor ſoude deſen plant voor de *Huydevetters*, *Velleplooters* &c. van veel nut konnen zyn.

Den *Chamæmelum* word van de *Chyrurgyns* dagelykx, als een groot *Reſolvens*, (5) in alle *inflammatien*, ende beginnende *Gangrenen*, in fomentatien, en Cataplaſmata gebruykt.

(5) *Verterend middel.*

Den *Roomſchen Chamille* heeft ontrent de ſelve kragten, ende is daer en boven een groot *Correctif* voor de *folia ſennæ* : (6) want hebbe noyt van de alderminſte *buyk-krimpingen* hooren klagen, al-hoe-wel verſchyde mael twee dragma *fol. ſenn.* met een *pugill. Chamæn. Rom.* gegeven hebbe om als Thé te drincken.

(6) *Senne-bladeren.*

Men maekt uyt deſe bloemen verſchyde hulp-middelen, als *Aq. Extract. Eſſent.*, *Syrup. Olea diſtillata & Cocta* &c. ſiet voorders over deſſelfs wonderbaere kragten *Schefern de Chamæmelo* &c. &c.

(*e*) *Cap. 9 p. 1.*
(*f*) *De Cepticis & Antecepticis*

CICUTA,
DOLLE KERVEL.

DEſen plant heeft, t' ſedert veele eeuwen, voor vergiftigh bekent geweeſt, ende men leeſt daer van by de Schryvers menighvuldige voorbeelden : maer, niet tegenſtaende dat eenige oude

oude *Auteuren* aen den ſelven ſommige *medicinale* kragten hebben willen toeſchryven, heeft men den ſelven ſeer wynig gebruykt: maer den *Heer Stork* heeft deſen plant onlangs wederom op den theater gebraght, ende deſſelfs eminente deughden tot den hemel toe verheven, niet alleen in den *Skirrus* (1) ende *Cancer*, (2) maer in ontelbaere andere quaelen, welke alhier aen te haelen ik onnoodigh aghte, alſoo het werxken van den Schryver in de handen van een ider is. Ik geloove niet datter iemand gevonden word, ofte heeft oog-getuygen willen zyn van die hoog-opgegevene ende wonderbaere *curen* van den Hr. *Stork*, een ider heeft den *extractum Cicutæ* gebruykt, ende het is daer mede gegaen, gelyk het gemeynelyk met alle nieuwigheden gaet: de *ſuperſtitieuſe* ofte ligt-geloovende hebben mirakel geroepen, eer zy den uytval te reght ſagen, ende de *capritieuſe* hebben hun tegen alle ondervindinge aengekant: t'zyn dan alleen de onpartydige, die, den waeren luyſter aen de *Medicyne* konnende bybrengen, over dit ſtuk het beſte konnen oordeelen.

(1) *knotſgeſwe*
(2) *kanker*

Ik hebbe het *extract. Cicutæ* ſeer dikmaels in verſcheyde ſiektens gebruykt, van twee *grynen* tot twee *dragmen* ende meer daeghs, maenden lang, allengskens opklimmende, in alles exactelyk agt gevende, op de leſſen van den Hr. *Stork*; maer ik hebbe noyt van den ſelven eenigh het alderminſte quaed gevolg geſien.

Ik hebbe hem, verſchyde maelen, in *Cancro & Skirro vero* gegeven, hebbe noyt eenige volkomene geneſinge bekomen, maer ſchynt het leven verlenght, ende de quaele verdragelyk gemaekt te hebben.

Scrophuleuſe [3] Geſwillen, ſoo rond-om den hals, als in het *Meſenterium*, [4] hebbe ik daer verſcheyde maelen *radicael* mede geneſen, ſelfs eene Doghter van 18 jaeren, die den hals, kele, *maxille*, [5] *meſenterium* &c. vol verharde klieren hadde die reets twee jaeren duerde, ende welkers oogen ſoo onſteken waeren, dat zy verſcheyde maenden in het donker hadde moeten ſitten, ende eyndelyk blind was geworden, is daer door geneſen, ende niet tegenſtaende zy ontrent twee ponden *ext. Cicutæ* gebruykt heeft, heeft noyt over dit medicament

(3) *verharde klieren*
(4) *Darm-net*
(5) *kakebeen*

eenige klagten gedaen. In hertnekkige *Opthalmien*, [6] vlecken op de *cornia*, [7] ende *staphilomata*, [8] hebbe ses ryſen volkome geneſingen daer door geſien. In andere gevallen, hebbe ik nog goet nog quaet van dit middel gehad. Siet hier in't kort myne ondervindinge: die genegen is daer van meer te leſen conſultere. (*a*)

(6) *ontſtekingen der oogen*
(7) *hoornvlies der oogen*
(8) *druyfgeſwil.*

(*a*) *Fliber Nutzbarkeit des ſchierlings* 1762.
. . . *Journal de medecine Avril, Juin, Aout., Septembre, Xbre,* 1761.
. . . *Novemb., Decemb.* 1762. *Mai* 1763. *Juin,* 1764. *Mars* 1765.
. . . *M. Locher. pag.* 75. 1762.
. . . *J. Quarin p.* 16. 1761.
. . . *J. Ehrhart de cicuta* 1763.
. . . *Tiſſot avis au peuple.*
. . . *Abhandlungen der natur in zurich* 1764.
. . . *Philoſoph. tranſ. vol.* 54. 1763. *Item vol.* 54. 1764.
. . . *Collin annus med.* 1764.
. . . van haer ende ontelbaere andere waer van ſommige voor andere tegens den *Cicuta* geſchreven hebben.

COCHLEARIA,
LEPEL BLAD.

DEn *Cochlearia*, word van alle Schryvers voor een groot *antiſcorbuticum* gehouden: men gebruykt het kruyd rouw op bier oft wyn geſet, het ſap daer uyt geperſt, ofte tot Syroop ofte *extract* bereyd: maer deſe twee laeſte zyn, volgens het gevoelen van den vermaerden *Geoffroy*, (*a*) ſonder kragt, alſoo door het vier het *alcali volatile* van den plant vervliegt, ende alhoewel door *Pringle* het *alcali volatile* aen deſen plant geweygert word, is den Hr. *De Haan* van contrarie gevoelen. (*b*) *Ettmuller* obſerveert, dat deſen plant, om zyne *acrimonie*, dienſtiger voor Noordſche als Zuydelyke volkeren is, ten zy men de ſelve met eenige *acida* tempert. Deſe vermenginge is door *Sydenham*, *Lyſter*, *Eugalenus*, *Bachſtrom*, *Lind*, (welke dry laeſte *ex profeſſo de ſcorbuto* geſchreven hebben) altyt geobſerveert geweeſt.

De onderſcheydinge van het *ſcorbut*, *in calidum* & *frigidum*, heeft aen de auteurs veele diſputen by gebragt: den Hr. *De*

(*a*) *Materies medica.*

(*b*) Tom. 2. pag. 440. ſeggende *ſi hæc experimenta aliis clarioribus elucidentur, lubens Viri clariſſimi ſententiam amplectar, verum nec huc uſque amplexus ſum, & Cochleariam, Naſturtium, Alleum, calida alcalica anteſcorbutica vocabo.*

Haan schynt dese twistingen te beslissen, (*c*) klaerelyk bewysende, dat een en het selfde *scorbut* door de *Cochlearia* en suere vrugten genesen is: des niet tegenstaende hebbe my altyt aen de volgende proeven gehouden. Soo wanneer de versche *Urine* van den patient eenen *alcali volatilen* reuk heeft, gebruykt de suere en koude middelen, ende soo de *Urine* dien reuk niet heeft, gebruykt de warme; de rede is te evident, om sonder oorsaek dese *Memorie* te vergrooten.

(*c*) *Ratio med. tom.* 2. *pag.* 428.

ENULA CAMPANA, HELENIUM, ALANTWORTEL.

DEn wortel van desen plant, is in groot gebruyk in de Medicynen. Men gebruykt hem in veele *syroopen*, *Linctus*, *electuaria*, *unguenta* ende *emplastra*. Hy is scherp, bitter, *aromatic*, *resineus* met eenige olie en *alcali volatile*. Om syne bitterheyd en *arromatique* kragt, word hy veel als een maeg en koors-brekent middel gebruykt.

Hy is een goet borst-middel om de taeye slymen te doorsnyden, ende de *expectoratie* te bevoorderen, ontrent werkende, als den *Iris*, *Erisimus* ende *Scilla*: maer om syne scherpheyd moet men de selve voorsorgh nemen, gelyk wy van den *Absinthium* geseyt hebben, ende daer om word desen wortel veel misbruykt in de verkoutheden ende *Peuripneumoniæ spuriæ*. (1) soo langh de *sputa* ongekookt zyn (*a*) als dan vermeerdert hy den hoest, ende veroorsaekt, om syne prickelinge, somtyts eene inflammatie.

(1) *valsche long ontstekinge.*

Hy word veel in contagieuse en pestilentieele siektens gebruykt, als een tegengift, maer meest met eenigh suer vermengt: soo dat men met recht zoude mogen twyfelen, ofte het de kraght van de wortel ofte het suer is, gelyk van meest alle Geleerde van den azyn van de vier dieven getwyffelt word. (*b*)

Voorders gebruykt men desen wortel tegens de Wormen,

(*a*) *Huxam de febribus.*

(*b*) Is eene remedie die vier dieven ten tyde van de pest van Marcelie Anno 1719 gebruykten ende sigh selfs, en veele die zy daer van tot hoogen prys verkogten, van de pest preserveerden.

(2) *Schorft.*
(3) *Moedergnaelen.*

ſchabies, (2) en *paſſio hyſterica*, (3) ook tegens de obſtructien, en als een goet *tonicum*.

Renou ſegt, deſen wortel, met azyn gekookt, een infallibile remedie tegens de ſchaepe peſt ofte rottigheyd der ſchaepen te zyn. Die over de kragten van deſen wortel voordere onderrigtinge begeert, leſe *Beek* [*c*] ende het *diſpenſatorium Brandenburgenſe*. [*d*]

(*c*) *Diſſertatio de helenio. Jenæ.*
(*d*) *Alwaer men* 18 *præparata interna en* 7 *externa van deſen wortel vind.*

GENISTA, *BREM.*

DIt heeſter Gewas, is in't gebruyk in de Medicynen ende ook in eenige *economique* ſaeken.

Het ſap, de uytgeloogde aſſche, het zout ende t' gebrand ſaet, zyn alle ſeer *diuretiq*, (1) ende worden met groot voordeel gebruykt in alle ſiektens daer men piſ-dryvende middelen noodig aght, als *Geelſugt*, *waterſugt*, *ledepyn*, *Rheumatiſmi* &c.

(1) *Waterdryvende.*

Den Brem word gezaeyt in verſche opgebrokene heyden, geeft goet Gewin, ende verbetert den Grond door ſyne afvallende blaederen. Hy word ſeer geſogt van de ſteenbackers om hunne hovens te ſtoken, ende de bloembotten ofte Kappers opgeleyt, vercieren de Tafel.

Men kan met onſen gemeynen Brem een ſchoon locht Geel op *animale* en *vegetabile* Stoffen verwen, t' ghene nogh veel ſchoonder is, ſoo men den Duytſchen Brem ofte *Geniſtrol* gebruykt: den goeden koop van deſen plant ſoude konnen het aendagt van onſe Lynwaet, Cattoen en andere Verwers meriteren. (*a*)

(*a*) In het jaer 1763 heeft men Lynwaet getoont aen de Ac R. d. S., van Brem gemaekt op de maniere gelyk men het tot Piſa maekt: het ſelve is grof, maer ſeer ſterk.

GROSSULARIA, RIBES. *TROS ofte AELBESIEN.*

DE Vrugten van deſen plant, beſitten een aengenaem ende *homogeen* ſuer, waer om ſy van ſeer groote nuttigheyd in de Koorſen, ende beſonderlyk in *inflammatoire* ende *putride* ſiektens zyn.

In de Kinder poxkens, hebben my deſe vrugten, ofte deſſelfs geley, in de laeſte *epidemie* als een waere *Panacé* gedient, voldoenende aen alle de indicatien die men in die ſiekte noodig heeft: ende geloove, het de grootſte remedie te zyn, die men voor die ſiekte kan uytpeyſen, ſoo men die abundantelyk geeft, ende om dit ſeggen in wat klaerderen dagh te ſtellen, verſocke, voor eene korte *Diſgreſſie*, het gedult van den Leſer.

De Kinder poxkens, moeten verdeylt worden in dry *ſtaeten* ofte dry verſchillende ſiektens.

1.mo Den eerſten ſtaet is, den *ſtatus Criticus* ofte ſtaet van Eruptie. (1) in deſen ſtaet, tragt de voorſigtige natuer ſigh te ontmaeken van de *varioleuſe* ſtoffe, met de ſelve naer de huyd uyt te voeren: tot nog toe heeft de konſt geenen anderen weg konnen uytvinden, om deſe verſlindende ſtoffe uyt te laeten, als den wegh door de natuer ſelfs aengeweſen. (*a*)

(1) *Uytkominge.*

2.do T'is een onwederſprekelyke wet, dat alle vogten, in het menſchen lighaem buyten *Circulatie* geſtelt zynde, ſcherp worden, de aengelegene deelen *ſtimuleren*, ende eene *inflammatie* veroorſaeken. De *varioleuſe* materie blyft in de huyd ſitten, ende kan langs de *pori* van de ſelve niet uytgejaegt worden; diens volgens is genootſaekt in de huyd eene *inflammatie* te veroorſaeken, t' ghene den tweeden ſtaet, ofte den *Morbus imflammatorius*, (2) maekt.

(2) *ontſtekende ſiekte.*

3.to T'is wederom een wet, dat alle *imflammatien* of *reſolveren*, [3] *ſuppureren*, [4] ofte tot verſtervinge overgaen: men heeft geen *evident* Exempel, dat oyt de *Puſtulæ varioloſæ* [5] gereſolveert ſyn. (*b*) Van de *verſtervinge* voor de *ſuppuratie* vind men ook geene voorbelden, diens volgens volgt daer altyd de *ſuppuratie* op, de welke den derden, ofte *ſtatus putridus*, (6) genaemt word. Het vervolgh van deſe ſiekte is maer eene *ſequele* van den derden ſtaet.

(3) *Vertéren.*
(4) *Verſweren.*
(5) *de puyſten der poxkens.*
(6) *Rotte ſiekte.*

De hiſtorie van deſe *truculente* ſiekte klaer ſiende, ſal men

(*a*) De *Franſche* hebben, door *copieuſe Aderlaetingen*, door *Antimoniale* braekmiddelen, de *varioleuſe* ſtoffe willen uytleyden, maer te vergeefs: *Hecquet*, *Helvet.* &c. &c. De *Engelſche* door zagte purgatien, als *Zydenham*, *Lob*, *Huxham* &c. maer ook alles vrugteloos.

(*b*) De rede ſchynt te zyn, dat de *varioleuſe* ſtoffe, te weyt buyten het eynde der vaeten gedouwen zynde, de reſolutie niet kan geſchieden.

ligt afmeten, dat ik niet ſonder rede, deſe vrugten als een waer *Panacé*, ofte algeneſende middel voorſtelle.

Haer *homogeen* ſuer ende verkoelende kragt, bevoordert grootelyex de *Eruptie* in den eerſten ſtaet.

Het is bekent, dat alle ſuere middelen gemeynelyk doen ſweeten, [*c*] ſonder het lichaem te verhitten: men kan niet ſweeten, ſonder *relaxatie* (7) van de Huyd, nogte ſonder aentogt naer de ſelve; het is dan evident, dat dit ſuer in deſen ſtaet de *eruptie* nootſaekelyk moet vervoorderen, ende het ſweeten, ſonder merkelyke hitte in deſen ſtaet, baert een goede *Augure*, [*d*] ende het is ſeer apparent, dat door het ſweeten veele *varioleuſe* ſtoffen buyten het lighaem uytgedreven worden. Verre van my nogtans, van het ſweeten, door verhittende Dranken, ofte door verwarmende plaets-middelen, te willen patrocineren: ik wil alleen de Huyd vermalſen door deſe en andere middelen, die, alle hier neder te ſtellen, ons buyten onſe materie ſoude leyden, ende geloove op die maniere den nomber der *confluente Poxkens* (8) niet alleen te konnen vermindert worden, maer de zelve veel goetaerdiger te konnen maeken. (*e*)

(7) *Ontſpanninge.*

(8) *Samen loopende.*

(*c*) Ik hebbe verſcheyde perſoonen gekent, die ſoo ſy eenig ſuer gebruykten aenſtonts ſweeten. Ik hebbe ook dikmaels te vergeefs ſweetmiddelen gegeven: maer ſoo daer eenig ſuer by gemengt was, werkte infallibel.

(*d*) T'is by my een vaſt teeken ſoo den patient voor of in de Eruptie ſterk ſweet, dat het *diſcretæ variolæ* ſullen zyn, en hebbe noyt het contrarie geſien.

(*e*) Ik hebbe in de laeſte Epidemie A.° 1769. 284 *Varioloſi* getracteert, hebbe onder de ſelve maer 21 *confluentes* ende maer vier dooden in t'geheel gehad, hebbe onder de *confluentes* maer twee quaetaerdige geſien, daer ik in den eerſten ſtaet de huyd hebbe konnen *perſpirabel* maeken, ende daer ik de *varioleuſe* ſtoffe hebbe konnen naer de *Extremiteyten* afleyden, dit laeſte ſeggen ſal *Paradox* thoonen, maer niet aen die, de welke geobſerveert hebben dat alle plaetſen daer de huyd van de opperhuyd ontbloot is voor de Eruptie, aldaer duyſentmael meer poxkens ſyn als op andere plaetſen. T'is eene conſtante ondervindinge, dat ſoo wanneer iemand eene wonde ofte *Excoriatie* heeft eer hy de Poxkens krygt, die geledeerde partye met duyſende poxkens beſet is, al ſyn de ſelve de alderdiſcreetſte ſoorte, t'is ook ſeker dat rondom den laetſteek ofte plaets der inoculatie veel meer puyſten als op andere plaetſen zyn, deſe obſervatien hebben my tot dit practyk doen overgaen ende hebbe het daer naer geconfirmeert gevonden door de obſervatien van de Hr. *Klos* den welken de *viſicantia* in de eerſte dagen als een onfeylbaer middel voorſtelt.

Deſe vrugten zyn zeer verkoelende, tempereren den *Orgaſmus* : (9) ſoo dan, een waer *Antiphlogiſticum* [10] zynde, zyn ſeer voordeelig in den *ſtatus inflammatorius*.

(9) *Opjaging.*
(10) *Middel tegen de ontſtekinge.*

In den *ſtatus putridus*, ſyn deſe vrugten nog voordeeliger : want alle Rotheyd brengt *Alcaleſcentie* [11] voorts, ende niet reſiſteert meer aen de *putrefactie* als de *Acida*, niet kan de *Alcaleſcentie* beter reſiſteren als de ſuere, ende eyndelyk de huyd *perſpirabel* houdende, beletten ſy, dat ten tyde van het droogen, den etter niet *geretroſumeert* [12] word, ende, *geretroſumeert* zynde, corrigeren ſy den ſelven.

(11) *Dat loogſoutig is.*

(12) *Ingeſogen.*

Ik wil hier de *Acida* als geen nieuwigheyd voorſtellen, ik wete, dat *Zydenham*, *Morton*, *Lob*, *Huxham*, *Floyer*, *Mead*, *Boerhaave*, *Van Zwieten*, *De Haan*, *Tiſſot*, ende ontelbaere andere, alle de *Acida* in deſe ſiekte ſeer aenpryſen : maer ik wil alleen doen ſien, wat wonderbaer effect ſy in de eerſte daegen van de ſiekte doen. Ik hebbe ook meer effect van dit als van alle andere *Acida* gehad, ende miſſchien om dat ik meeſt den *Syroop* ofte *Geley* gebruykt hebbende, daer vier Oncen van in ideren pot melk-wey gediſſolveert zynde, door het ſuyker de *Saponeuſe* [13] kragt van deſe vrugten vergroot hebbe.

(13) *Seepagtige.*

Hier uyt moet men niet beſluyten, dat deſen middel alleen genoeghſaem is, om die verſlindende ſiekte tegen te ſtaen : de *generale Remedien*, ende ook die de welke ideren toeval vereyſcht, moeten door voorzigtige *Medicyns* geadminiſtreert worden, want kenne geene ſiekte, die het oog van eenen *Doctor* meer noodigh heeft als deſe.

HELLEBORUS NIGER.
VUER oft SWERTEN NIE SWORTEL.

T'Is de veneratie voor de oudtheyd alleen, die my deſen plant hier neder te ſtellen dwingt. *Hyppocrates*, *Galenus*, *Ætius* ende veele andere, vertellen ons wonderheden van deſen plant : maer te vergeefs worden de opgegevene kragten van de *Moderni* geſogt, ende daerom gelooven zy, den *Helleborus* der oude eenen anderen plant te zyn, als die wy nu onder dien naem kennen. (*a*) wy kennen in den ſelven een ſtraffe en

(*a*) Miller. kruydkondig woordenboek,
Item Nicolai, Materies Medica &c.

brandende purgative kragt, ende beſonder op de wateragtige ſtoffen : (*b*) maer hy moet met eenige *tonique* middelen verſelt zyn, anders gelooven wy de ingewanden te veel te verſwacken. Die voorders over de kragten van deſen plant wilt ſien, conſultere de *Ephimer. N. C.*, (*c*) *Boulduc*, (*d*) *Neumann.*, (*e*)

Den *Helleboraſtrum maximum Geſneri*, word voor een onfeylbaer ende tot nog toe het beſte *Antihelminticum* (1) opgegeven. (*f*) Men maekt uyt het ſap der blaederen een Syroop, ofte men geeft de gedroogde ende gepoeyerde blaederen van 15 tot 30 *gryn*.

(1) *middel tegen de wormen.*

Deſen wortel word alnog gebruykt van de Smeden, om de Beeſten dragten ofte *ſetons* te ſtellen. Ook ondervind men, dat de Koeybeeſten de welke dragten hebben, ſoo ligt van de *Epidemie* niet aengedaen worden, gelyk men in de Peſt van *Marcelie* aen de menſchen ondervond, die *Fontanellen* (2) hadden.

(2) *fiſtels.*

(*b*) *Mead, monita & præcepta medica*, ſegt, het te ſyn een *Emenagogum vix unquam fallens.*

(*c*) 1. 5. & 6. *Anni.*

(*d*) *Hiſtoire de l'ac. R. d. S.*

(*e*) *Chym. dogmat. exper.* die ſeer wytloopig over deſen wortel *medicé & chymicé* handelt, ende alle ſyne *correctiva* aenweyſt.

(*f*) *Eſſay on the medical conſtitution of great Britt.* 1762.

HORDEUM,
GERST.

DIt graen is van een aldergrootſte nut ſoo in de Medicynen, als in het *Economie* gebruyk. Het gerſte Meel, is een ſeer goet maer ſwaer voetſel. Het gerſten Brood word in diere tyden, ofte in ſommige arme *Provincien* geëten : dog dient alleen voor *Robuſte* lieden. Die van *Athenen* voeyden hunne *Gladiateurs* met gerſt, ende ſy wierden daerom *Hordiarei* genaemt. De *Bergſchotten* en *Orcadiers* vullen groote hoorens met gerſten-meel, ende trekken daer mede te velt, te jagt, ende op de Reys. Het ſelve, word ook door ſommige *Ruſſiſche Natien* geplogen : ſy temperen het met kout water, ende gebruyken het voor alle voetſel.

De gepelde Gerſt is het beſonder voetſel, voor het gemeyn en ſcheep-vaerende lieden van de Geunieerde Provintien.

De

De Latynen, Grieken ende veele andere natien, hebben verſcheyde voetſels uyt de Gerſt getrocken. [*a*]

T'is uyt de Gerſt, dat men het mout maekt, [*b*] uyt het mout het bier, azyn ende Jenever.

De *Decoctien*, ofte *Tyſanen*, die men van Gerſt maekt, mag men met reght voor de beſte in alle heete en rotte koorſen ſtellen: (*c*) ſy zyn verkoelende, voetſaem, *diluent*, (1) *emollient*, (2) *obvolverende*, (3) ende altyd verſuerende, ende gevolgelyk reſiſterende aen de *putrefactie*, ſoo ſeer in deſe ſoorte van ſiektens te vreeſen. Soo dat zy in deſe gevallen wyt den voor-rang der vlees-ſoppen verdienen, welkers gebruyk, ofte om beter te ſeggen misbruyk, van veele ſoo meeſterlyk opgeheldert, ende nog dagelykx tegengeſproken word, ende vele ſieken naer het Graf ſleept: *Martianus* betoont klaer, dat onſen noyt volpreſen *Hypocrates*, noyt in alle heete ſiektens ander voetſel of Genees-middel gegeven heeft, als Gerſten drank met wat honing en azyn, behalven dat hy ſomtyts daer by gevoegt heeft de ader-laetinge ende buyk-ſuyveringen, t'gene van meeſt alle *hyppocratici* tot nog toe gevolgt ſoude worden, waert dat vele het geſchreeuw van den Apotheker, ſieke-dienders ende omſtaenders niet vreeſde. Alle het gene wy van den Gerſt geſeyt hebben, getuygen de naervolgende van het Haver; *Lauwerus*, [*d*] *Hofmannus*, [*e*] *Francus* [*f*] en menigvuldige andere.

(1) *Doorſpoelende*
(2) *Vermalſende.*
(3) *Omwindende.*

(*a*) *Galenus de alimentis. Plinius &c.*

(*b*) *Chaw chymical lecturs*, die wytloopig over het Mout, Bier en alle dranken, uyt Mout gemaekt, ſchryft.

(*c*) *Hypocrates in acut. Galen: in comment.*

(*d*) *Engl. Artzn.* (*e*) *De cura avenacea.* (*f*) *Haber beſchreibung.*

JUGLANS,
OCKERNOOTE BOOM.

IN de Medicynen verdient deſen Boom alhier geen plaets, want men gebruykt niet daer van, als geconfyte Nooten als een *laxans*, (1) ende de Olie als een *demulcens*: (2) maer voor het gemeyn gebruyk, is deſen Boom van groot nut.

Het Hout, ende beſonder de Knobbels, dienen de Ebbeniſt werkers voor Kaſſen, Buffetten ende andere huys-ciraeden;

(1) *logte purgatie.*
(2) *Vermalſende middel.*

dog ons hout is op verre naer ſoo ſchoon niet gevlamt, als dat van *Grenoble* ende andere zuydelyke plaetſen.

De wortels, ende beſonder de gefermenteerde ſloeſters, geven een vaſt ende niet min ſchoon geel bruyn ofte Vael aen de wolle, (*a*) ſonder daer eenig ſout by te doen, ofte de wolle eenige preparatie te geven, welke qualiteyt geene ofte weynige andere verf-ſtoffen hebben: maer dit geſchiet niet op de *vegetabele* ſtoffen, ſonder eenen particulieren handgreep. De ſelve ſloeſters dienen, om het wit hout een noot kouleur te geven.

De Olie van deſe Nooten, heeft veel voor-regten boven andere Olien: want vers geperſt zynde, is ſy ſoo ſoet en aengenaem als de Amandel Olie: ſy word alſdan in vele plaetſen in plaets van Olyf-olie gebruykt, en daer veel mede vervalſt. Met Lootſtoffen, witten Vitriol, Omber &c. gekookt, maekt het een ſeer goede droogende Olie, vetter en witter om mede te ſchilderen ende verniſſen te maeken, als de Lyn Olie.

De houte Plaet-ſnyders gebruyken dit hout, voor hunne middelbaere plaeten: want voor het fynſte gebruyken ſy Palmhout, voor minder fyn Peireboomen hout, voor grovere Nooten hout, ende voor de groofſte Linden hout.

Het Nooten hout, word ook wel gebruykt van de Beeldthouders: maer om dat het ſelve ſoo ligt van den worm doorbeten word, word het van veele verworpen; dogh ſoo men het ſelve verniſt, met een Olie vernis uyt Amber of Weſtindiſchen Copal, word het van den worm niet aengedaen.

Men ſoude moeten den *Cannadaſchen* Nooteboom hier overbrengen, om meerder nut van deſen boom te hebben. (*b*)

Men ſoude ook dienen den Ocker-nooté boom te inten, gelyk men t'ſedert 30 jaeren in *Dauphiné* doet, waer door men de vrughten niet alleen ſmaekelyker en grooter krygt, maer ook de Olie overvloediger en ſoeter bekoomt. De maniere en voordeelen van het inten, vint men in de *Memoires ſur l'Economie, par la Societé de Berne tom.* 1.

(*a*) *Hellot l'Art de la Teinture.*

(*b*) *Miller krugt-kondig woorden boek. Du Hamel, traité des Arbres &c.*

IRIS,
LIS.

DEn wortel van deſen plant, word gebruykt als een goet *doorſnydent*, *Aperitif*, (1) en *Reſolvent* (2) middel. Ik hebbe van deſen wortel, (om ſyne uytmuntende kragten) ſeer veel gebruyck gemaekt.

(1) *openende.*
(2) *Verterende*

Iemand mynder vrinden hadde my het gebruyk ſeer aengeraeden, ende ick hebbe deſen wortel ten tyde van veele jaeren met het alderbeſte ſuccès gebruykt, in *haſtmate humorali*, (3) ja ſelfs in *pthiſi in primo gradu*, (4) in *Ictero*, (5) *Hydrope*, (6) en andere *obſtructien* van de ingewanden, zoo door quaede diët als langdurige intermittente koorſſen veroorſaekt. Hy heeft my ſeer dikmaels boven alle andere middelen grooten dienſt gedaen. Ja deſe *memorie* is te klyn, om de deugden van deſen wonderbaeren wortel op te helderen. Zyn uytwerckſel is ſoo wonderlyk, dat het ongelooflyk ſchynt aen die de welke daer geen ondervindinge van hebben : daerom verſoeke daer niet over te oordeelen, voor de preuve genomen te hebben, ende ben verſekert, dat niemand hem ſonder de uytterſte vergenoeginge zal gebruyken.

(3) *natte kortborſtigheyd.*
(4) *eerſten graet van teeringe*
(5) *Geelzugt*
(6) *waterzugt*

Maer men moet alhier niet handelen, gelyk men meeſtendeel doet, met den *doſis* te klyn te geven : men moet van deſen deugt-ryken wortel dry, vier, of vyf *Dragma* daags geven, als den afgang het niet belet, ende den ſelven naer omſtandigheden van ſiekte vermengen, met *ſcilla*, *ſapo*, *ſal. tart. Cort. peruv.* &c. t'gene ik geloove genoegſaem voor eenen *Practicus* te zyn, om my alhier niet onnoodigh op te houden. Die eenigſins aen myne waerneminge twyfelt, leſe *Boeneken* (*a*) *Eph. N. C.*, (*b*) *Werlhof de Febribus*, (*c*) *Junker*, (*d*) *Zapata*, (*e*) *act. Barol.* (*f*)

Deſen wortel word ook, als een *Sternutatorium*, (7) ende in vele reukwerken, van de *Parfumeurs* gebruykt.

(7) *Nieskruyt*

(*a*) *Franckiſche ſamlungen vol.* 4.
(*b*) *Dec.* 2. *Anni* 8.
(*c*) *Pag.* 60.
(*d*) Segt den ſelven alle contuſien ende koude geſwillen te geneſen.
(*e*) *C.* 3. *pag.* 43. ſegt het een infallibel remedie tegens de *ſcropbuls* te zyn.
(*f*) *Obſerv. pag.* 616.

De verligters ende *Miniatuer* Schilders gebruyken, uyt de blauwe Lis Bloem, eenen blauwen, ende uyt de bladeren, eenen ſchoonen groenen *Lac.* (*g*)

(*g*) *Engliſch hand maid, Item dictionaire de Commerce.*

ISATIS,

WEEDE.

ALhoewel den onſterffelyken *Boerhaave* deſen plant, in *Ictero* (1) en *Atrabile*, (2) ten hooghſten aenpryſt, nogtans word hy by meeſt alle ſchryvers veronagtſaemt: hy groeyt hier ook niet als in't wild, maer alſoo deſen plant van een aldergrootſte conſumptie is, by de blauwe wolle verwers ende andere, om gronden te leggen voor andere kouleuren, ſoo oordeele geen ondienſt aen onſe Landsgenooten te doen, met hun aen te wackeren tot de *Culture* van deſen plant, oordeelende het een van de profytelykſte gewaſſen te zyn, ja miſſchien voordeeliger als den *Meekrap*, die men hier kortelings met ſoo veel vlyt, moeyte, en onkoſten ſiet cultiveren, daer deſen plant nog ſoo ſwaer land, nog ſoo veel onkoſten en moeyte verſoekt, ende gemeynelyk meerder profyt voorts brengt; want *Miller* (*a*) ſegt, dat een bunder gemeynelyk f. 900 intereſt geeft, ende *Schrebers*, (*b*) die niet alleenelyk daer *Ex profeſſo* over ſchryft, de Culture exactelyk voorſtelt, het bereyden van den *Paſtel* overvloedig, ſelfs met figuren, bewyſt, maekt het *product* nog veel hooger. T' ſelve ſiet men by *Aſtruc.* (*c*)

(1) *Geelzugt*
(2) *ſwarte gal.*

Ik hebbe het ſaet, uyt *Erfurt* ontfangen hebbende, geſaeyt: het is in gemeynen Grond ſeer gulſigh gewaſſen: ik hebbe daer *Paſtel* van gemaekt, ende hebbe den ſelve, in alle uytwerkſels, ſoo goet als dien van *Erfurt* en *Languedoc* bevonden.

Het gebruyk van den *Paſtel* vind men omſtandig beſchreven, by d'Hr. *Hellot.* (*d*)

Neuenhaan, (*e*) die een geheel Boek in *quarto* over de effec-

(*a*) *Kruydkundigh Woordenboek.*
(*b*) *Hiſtoriche, phyſiche, und œconomiche beſchrebung des waidtes*, 1752 4*to.*
(*c*) *Memoires pour l'hiſtoire naturelle du Languedoc pag.* 523.
(*d*) *Traité de la Teinture en Laine.*
(*e*) *Teutſchen Indig.*

ten van den *Iſatis* geſchreven heeft, roemt zigh, uyt deſen plant den *Indigo* te konnen maeken, die in geender maniere aen den *Guatimalo Indigo* moet weyken, dog reſerveert tot nog toe het Geheym.

JUNIPERUS,
JENEVER HEESTER.

DE Jenever Bezien, zyn *Carminatif*, (1) ſweet en *urin* dryvende, ende maegſterkende : maer om hunne hitte moet men in acht nemen, het gene men van den *Abſintium* geſeyt heeft.

(1) *Wind-brekend.*

De ſchryvers eygenen deſen plant vele kragten toe, in de *Leucophlegmatia*, (2) *Hydrope*, (*a*) *Reumatiſmo*, [*b*] Graveel, [*c*] en alle andere quaelen daer taye ſlymen te doorſnyden en uyt te dryven zyn : maer men moet letten den ſelven niet te veel te gebruyken, ofte hy veroorſaekt de *ſoete pis.* [*d*] Hy word van veele den *Theriaca* der buyten lieden genaemt. *Monro* ſegt, den *Juniperus* een groot preſervatif tegen de Pocxkens te zyn. [*e*]

(2) *Waterhuyt ſiekte.*

De *Laplanders* gebruyken de beziën als caffé gebrant, en gelooven daer vele ziektens mede te voorkomen.

De peerde meeſters gebruyken de olie uyt het hout getrocken, als een bezondere remedie tegens het ſchurft der beeſten, ende word van hun *huile de cade* genaemt. [*f*]

De beziën ende het hout worden gebrand, om de logh in de *contagieuſe* ſiektens te ſuyveren.

Wy ontfangen jaerlykx met duyſende ſakken jenever beziën van den vremden voor het ſtoken van den Jenever, ende daer om verwondere my grootelykx, dat niemand de *culture* van deſen heeſter ter herten neemt, daer men hem met duyſende planten van ſelfs, in de ſchraelſte heyden, ſiet groeyen, ende

(*a*) *De Haan rat. med. tom.* 3. *pag.* 390.

(*b*) *Muſgrave de art.*

(*c*) *Boerhaave chim. tom.* 2. *pag.* 129. *ende hy is in alle ſyne ſchriften deſen plant ſeer genegen.*

Item den Profeſſor Roſtock getuygt, in ſig ſelfs vele ſteenen daer mede afgedreven te hebben.

(*d*) *A. N. C. vol. x.*

(*e*) *Acaunt of the inoculation of the ſmall pox* 1765.

(*f*) *Ecole veterinaire de Lion.*

door ſyne groote oli-agtigheyd ſoude waerſchynelyk den grond ſeer wel meſten : want, volgens de getuygeniſſe van den onvermoeyelyken *Geoffroy*, geven vyf ponden beziën by de twee oncen olie, vyf ponden hout over de twee oncen, ende vyf ponden bladeren over de aght oncen olie. Die eene exacte beſchryvinge ende *Analyſis* van deſen Heeſter wilt leſen, conſultere de *Hiſt. de l'ac. R. de S.* 1721 door d'Hr. *Geoffroy le cadet.*

LAPPATUM,

PATIG, PAPENWORTEL.

(1) *ſweeren*

ULceratien [1] aen de beenen, *ſcorbut*, huyd-ſiektens ende afgaende Koorſſen, zyn vier ſiektens waer mede onſe Nederlanders ende beſonder gemeyne lieden, die moeraſſige en leege Gronden bewoonen, meer als andere Natien overvallen worden : [*a*] t'is ook de voorſienigheyd *Gods*, de welke deſen plant alhier overvloedig doet groeyen, t'ghene men niet alleenelyk in dit, maer meeſt in alle andere Gevallen ſiet gebeuren : ſoo dat de mildadigheyd *Gods* aen ider land voor ſyne quaelen ook de ſpecifique remedien ſchynt mede gedeelt te hebben.

(2) *Eykevaeren.*

Deſen wortel alleen, ofte met *polipodium quercinum* (2) in water geſoden ende dagelykx gedronken, ofte de *geexulcereerde* beenen, ofte de puyſten der huyd-ſiektens daer mede geſomenteert, geneeſt de ſelve ſeer dikwils; ſoo dat deſe gemeyne wortels gemeynelyk meer effect doen, als de koſtbaere *Americaenſche Salſen*, beſonder ſoo men de ſelve eenigſints purgatif maekt.

Deſe Decoctie alleen, ofte met andere *antiſcorbutica* vermengt, is van ſoo groot voordeel, dat den *Groeninſchen Profeſſor Munting* ſegt, deſe Decoctie koſtbaerder als het Gout te zyn, ende ik hebbe menigmael de waerheyd van dit ſeggen bevonden.

Ik hebbe ook dikmaels, met de ſimpele decoctien van deſen wortel, *de Quartaenen* geneſen, die zelfs aen den *cortex peruvianus* wederſpannig waeren.

(*a*) *Pringle obſervations ſur les maladies des Armées.*

LAVENDULA,
LAVENDEL.

DEn *Lavendula* is een *cephalicum*, (1) *Nervinum*, (2) *aromaticum*, (3) en *carminativum*, (4) ende word daerom in *catharren*, (5) *Paraliſien*, (6) draeyingen des hoofts, verſwackingen van ſenuwen, ſlaepſiektens &c. ſoo uytwendig, als inwendig gebruykt: maer alſoo deſen plant in de voornoemde ſiektens ſeer dikmaels gevaerelyk, ja doodelyk kan zyn, ſoo is t'niet geraetſaem den ſelven, ſonder advies van eenen Doctor, te gebruyken, ende het is ſeer te beklaegen dat het *eau de carmes*, *de Marquette*, *ſal volatile*, *oleoſum*, *Balſam. vitæ* &c. in de handen van een ider zynde, ſoo droevigh misbruykt worden: want in verſwakte lichaemen zyn ſy ſeer voordeelig, maer in bloet-ryke en robuſte zyn zy ſomtyts doodelyk; ende ik hebbe meeſt altyt ondervonden, dat het opſnuyven van wyn-azyn in een *qualykte* meerder effect gedaen heeft, als alle deſe opgepronckte wateren: ſoo dat ik ſchier, met den Heere *Sthaal*, ſoude derven ſeggen, *ego*, *ut vera loquar*, *dicere non poſſum me per omnem vitam a cephalico*, *interne ſumpto*, *notabilem effectum vidiſſe*. Het *Oleum Lavendulæ*, in verſterkende *linimenta*, (7) word in *geparaliſeerde* deelen uytwendig ſonder Gevaer gebruykt, en hebbe van den ſelven groote effecten geſien, als mede in alle bevroozene deelen.

(1) *hooftmiddel*
(2) *ſenuwmiddel.*
(3) *ſpecerymiddel*
(4) *windbrekent*
(5) *vallingen*
(6) *Lammigh:den.*
(7) *Smeerſels.*

Het *oleum ſpicæ verum*, (8) zynde een ſoort van Lavendel-Olie, is van groot Gebruyk by de *Emaillieurs* om hunne kouleuren te leggen, ende hy diſſolveert den *Gum-lac*, *Sandarac*, *Maſtic*, en ſelfs den *Gum copal*, en word daerom van de Verniſſers veel geſogt: maer is moyelyk om te bekomen.

(8) *Waeren ſpeek Olie*

Onder de claſſe van den Lavendel moeten begrepen worden, *Citronella*, *Laurus*, *Majoranna*, *Marum*, *Meliſſa*, *Origanum*, *Roſmarinus*, *Salvia*, *Thymus*, aen dewelke buyten de kragten aen den Lavendel toegeſchreven, geene particuliere wete toe te eygenen, ende gaen daerom de ſelve ſtilſwygende voor by: alleenelyk geloove ik, dat de ſelve in de ſpyſen met veel minder Gevaer, als de Ooſterſche *Aromatica*, (9) konnen gebruykt worden.

(9) *Speceryen*

LICHEN TERRESTRIS CINERIUS, *GROUW AERD LEVER-KRUYT.*

DEsen plant, heeft over eenige jaeren, besonder in *Engeland*, seer beroemt geweest in het genesen der Razernye, ende word van sommige daer toe seer aengepresen, (*a*) alhoewel *J. van Eems* (*b*) het sterk tegensprekt. Voor my, hebbe het noyt gebruykt, ende maer tweemael dese truculente siekte gesien hebbende (waer in ik het hoogh opgegeven Medicament uyt den *Camphora*, *Moscus* en *Cinnaber* te vergeefs gegeven hebbe) wil dit medicament zynen lof, (is't dat het er eenen weerdigh is) niet benemen.

Anno 1758, is in het *Hertoghdom van Tweebruggen* eene ordonnantie gepromulgeert, waer by bevolen wort jaerelykx eene genoeghsaeme quantiteyt van *Anagallis* te versaemelen, welkers poeder, tot eene *Dragma*, men wilt de razernye te genesen, dog ik hebbe dit middel ook te vergeefs weten gebruyken.

(*a*) *Starr. Philos. transf.* 1751.
. . . . *Mead. pulv. antiliss. pharm Lond.*
. . . . *Hugent an essay of thee hydrophobie.*
(*b*) *Miller kruytkond woord.*

LINUM, *VLAS.*

HEt Vlas, Gaeren, Lynwaet ende alles dat daer van gemaekt wort, mag met recht aengesien worden als het *importantste* product van een Land. Groot nogh klyn kan dese stoffe missen, ende men moet dit Gewas houden voor den Grootsten segen van onse *Oostenrykssche Nederlanden*, alsoo het selve aen hondert duysende menschen het brood geeft. Ja de Hr. *Justi* segt: (*a*) dat een pond Vlas in Brusselschen Kant geconverteert voor *f.* 7000 kan verkoght worden: desen plant, maekt den grootsten Tak van onse Manufacturen ende Commercie, ende niet tegenstaende de jalousie van schier geheel *Europa*, dat tegenwoordig zig met Vlas te cultiveren oeffent, (*b*) geeft den *Almogenden* aen het onse eene superieure qualityt.

Het

(*a*) *In eene Memorie aengaende het Edict van het verkoopen van vlas-saet.*
(*b*) *Essay of Dublin, Memoires Economiques de Berne &c. &c.*

Het Vlas-ſaet geeft overvloedige olie, de welke gebruykt wort om te branden, ſchilderen, verniſſen te bereyden ende ſeep te maeken. In het *Medicinael* gebruyk, wort deſe olie van ſommige, boven amandel olie om haere Vettigheyd, ende om dat zy ſoo gauw niet ranſch wort, aengepreſen. (*c*)

Deſe olie, word van *Galeski* (*d*) voor eene onfeylbaere remedie in de *Miſerere* ofte *Ileo* aengepreſen..

Den Geleerden B. *van Swieten* (*e*) ſegt: *in ſæviſſimo ileo, oleum lini, ad libram potatum, toties ab orci faucibus eripuiſſe homines.* Het ſelve ſegt de *Haan*, (*f*) ende ik hebbe in twee gevallen dit ſeggen volkomen beveſtigt gevonden.

De *Ephim. N. C.* ſeggen, dat in eene alderſwaerſte *epidemie* van hoeſten met bloetſpouwingen verſelt, zy alle door den *Oleum Lini* geneſen wirden.

Het Vlas ſaet getrokken als thée, om zyne groote *mucillagineuſiteyt*, (1) *Balſamique* en *obvolverende* kraghten, tempert ſeer de *Acrimonie* (2) der humeuren van de borſt ende *urine*, herſtelt het afgekrapt ſlym op de blaes, Darmen, looſpypen en andere *membraneuſe* deelen, waer door de inflammatien, in *Dyſenteria*, (3) *Teneſmo*, &c. (4) voortskomen.

(1) *ſlymerigheyd*
(2) *ſcherpheyd*
(3) *Rooden loop.*
(4) *perſingen*

Het geſtampt ofte gemaelen Vlas ſaet, word van de Chirurgyns in pappen als ſeer vermalſende, pynſtillende, en ettermaekende gehouden, ende om het Kalk-Flericyn tot etter te brengen kan men niets beter gebruyken.

Het is aen een ider bekent, dat het Vlas ſaet, dienſtigh voor de *Culture*, ſomtyds moet vernieuwt worden: dat het eerſte jaer ſeer ſchoon is, is het vyfde jaer ſeer ſlegt ende getakt, daer om gebruykt men gemeynelyk alle dry of vier jaeren nieuw *Riga* ſaet: maer, alſoo het ſelve dikmaels, tot groot nadeel van den *Cultivateur*, vervalſt word, ſoo diende door een *ſuperieur* bevel het verkoopen van *Riga* Vlas ſaet te verbieden aen alle, de ghene het niet direct uyt *Riga* met autentique *atteſtatien* trekken, gelyk den Hertogh van *Brunſwyk* het ſelve niet

F

(*c*) *Camus, maladie de poitrine. Item journal de Medecine Juillet* 1762.
(*d*) *Abhandlung von miſerere* 1767. *ende beveſtigt het met* 9 *exempels.*
(*e*) *Tom.* 2. *pag.* 147.
(*f*) *Tom.* 3. *p.* 35 — 388 *alwaer het ook in Pleuritide ſeer aengepreſen word.*

als van eenige daer toe geauthoriſeerde, om alle *fraude* te voorkomen, laet verkoopen. (a)

Den Lynzaed-koek, is een ſeer goet voetſel voor de beeſten.

(a) *Nouvelles Œconomiques tom. 15. p. 68.*

LUPULUS,
HOP.

(1) *Bitter*
(2) *Maeg*
(3) *pisdryvend middel*

DEſen plant is een *Amaricans*, (1) *Stomachicum*, (2) *Diureticum* (3) ende *Antiſcorbuticum*; dog is in de Medicynen van weynig gebruyk.

De jonge ſchooten, ofte keeſten van de Hop, worden, in de Lente, als geſonde ſpyſen gebruykt.

De bellen, ofte zaed kaskens van de Hop, worden overvloedigh tot het bier brouwen gebruykt, ende vele gelooven, dat men geen bier ſonder deſen plant brouwen kan, al-hoe-wel men gemeynelyk ſegt, dat den Engelſchen *Ale* ſonder Hop gebrouwen word.

Maer alſoo dit bier ſeer ſtraf is, gelooft men dat men geen kleyne bieren ſonder Hop ſoude brouwen, of ſy ſouden gauw ſuer worden.

Het ſoude de moeyte waerdigh zyn, alhier te examineren wat de reden is, dat de Hop het bier goet hout, wat qualiteyt de Hop aen het bier, buyten het goet houden, byſet, ende of men niets *æquivalents* aen de Hop ſoude konnen ſubſtitueren: maer alſoo dit product eenen grooten tak van Commercie van een onſer Provintien is, oordeele het geraetſaemer te zyn deſe Queſtien niet aen te raeken.

De Engelſche, gebruyken de Hop daer en boven om geel te verwen, ende om ſyne *adſtringente* kragt, nemen zy de ſelve in plaetſe van Galnoten: dog is ſoo *adſtringent* niet. Siet voorders de *Culture* ende de effecten van de Hop ſeer ampel beſchreven in de antwoord op de Queſtie door de *Academie van Munchen*, voor een premie van 50 ducaeten voorgeſtelt in den jaere 1768.

Het zoude ook de moeyte waerdig zyn eenen prys te ſtellen om de ſiektens van de Hop te geneſen ofte te voorkomen, te weten den bruynen en witten honing dauw, de Hop luyſen &c., waer door onſe *Recoltens* ſommige jaeren ſeer miſlucken.

LUTEOLA,
WOUW.

DEsen plant word in de Medicynen niet gebruykt, maer in de Verf-konst is hy van veel nut, om Geel en Groen te verwen, soo op wolle (*a*) als zeyde: (*b*) maer op Gaeren of Cattoen is hy soo *solied* niet, ten zy men hem met eenen particulieren *mordant* wat vaster stelt.

Het is in dese Landen de Provintie van Vlaenderen schier alleen, die desen plant *cultiveert*, daer hy nochtans in gemeyne Gronden overvloedig wast. Hy word aldaer tusschen de klaver gesaeyt om eenen dobbelen oogst te hebben, maer in de *Provintie van Kent in Engeland* saeyt men daer heele Velden af, welkers product dikwils tot *f.* 400 par bunder beloopt (*c*) ende daerom behoorde men dese *Culture* voorts te setten in onse andere Provintien, om de exportatie, die nu eenigsints is, te vergrooten.

(*a*) *Hellot.* (*b*) *Macquer.* (*c*) *Miller.*

LYSIMACHIA,
JOODEN KRUYD.

HEt gepoeyert Kruyd van *Lysimachia flore purpureo*, tot een *drágma* ofte wat meer, s'morgens en savonts ingegeven, op de maniere van den Hr. *de Haan*; (*a*) geneest de *Dyarrhea* ende *Disenteria*, besonder van verswakkinge voortskomende, ende word door den aengehaelden *Auteur* met verscheyde exempels bevestigt. In verouderde afgangen hebbe ik hem dikmaels met goet succés gebruykt, als ook *in fluore albo a laxitate.* (1).

(1) *witten vloet voortskomende van verswackinge.*

(*a*) *Rat. med. P.*tis *5. fol.* 195.

MATRICARIA,
MATER-KRUYD.

ONder alle de *Antihysterique* (1) Kruyden, word dit voor een van de besonderste gehouden: het is daer en boven een groot *pellens*, (2) soo voor *menstrua*, (3) *lochia*, (4) als *Placenta*. (5) Het word van alle schryvers daer voor gehouden, en word ook door de dagelykse ondervindinge genoegsaem

(1) *regens de opstyginge der moeder*
(2) *afdryvend*
(3) *stonden*
(4) *Kraemsuyvering*
(5) *naergeboorte*

gedemonſtreert, dienende by veele *Matroonen* als een huys-Apotheek.

Men behoort hier wederom te letten, dat alle *ſtimulerende* ende verwarmende middelen, in bloet-ryke, ſtraffe en *irritabele* lichaemen, veel quaet konnen doen.

Buyten de aengehaelde krachten, heeft deſen plant nog de uytwerkſels van bittere en wind-brekende middelen; men gebruykt hem in *infuſien*, *decoctien*, *clyſterien*, *conſerf*, *pillen* &c. Hy heeft ook plaets in vele *compoſita* als *aq: hyſt: eſſent: hyſt: eſſent: uterin: ſyrup: de arthemis.* &c.

Eyndelyk verjaegt hy, door ſynen reuk, de Vliegen ende Muggen, en word van ſommige voor een *Antehelminticum* (6) gehouden.

(6) *dat tegens de wormen ſtrydt.*

MEDICA,

BOURGONDISCH HOY of LUCERNE.

TErwyl wy tegenwoordig tot dien gelukkigen tydſtip gekomen zyn, dat het voorſigtig *Gouvernement* de *manufacturen*, konſten en wetenſchappen, ſoo edelmoedige protectie geeft, ſoo reſteert er niet, als alles aen te wenden om onſe Manufacturen ſoo goeden koop te maeken, dat zy met de vremde in *concurrentie* komen. Dit kan niet als allengskens, en door de dag-loonen goeden koop te hebben, geeffectueert worden. De dag-loonen konnen niet verminderen, ſoo lang de nootſaekelyke eetwaeren dier zyn, deſe konnen niet goeden koop worden, ſonder abundantie van Wey-landen: want abundantie van Wey-landen maekt overvloet van Vee, overvloet van Vee abundantie van meſt, abundantie van meſt, overvloet van Graenen, ende eyndelyk abundantie van Graenen maekt alles goeden koop, ende het ghene men te veel heeft, geeft exportatie, waer voor men Geld of nootſaekelykheden te rugh krygt.

Deſen plant, zal niet weynigh daer toe contribueren. De *Medica*, is een voedſel voor Peerden en hoorn Vee, preferabel aen alles het gene hier bekent is. Hy verſoekt geen leege vette Gronden, gelyk andere wey-landen, maer kan op hooge en middelbaere Landen groeyen: hy kan dry of vier, en ſomtyts meer maelen, op een jaer gemaeyt, ende dan nog afgeweyt

worden. Hy kan 18 a 20 jaeren leggen, ende dan is den *ros* nog excellent meſt.

De groote voordeelen van dit gewas willende aenhaelen, ſoude ons te weyt leyden ende daerom die deffelfs *Culture* en voordeelen wilt leſen, kan naeſien; *Miller*, (*a*) *Linnæus*, (*b*) *Economiſche Nachrigten.* (*c*)

Vele meynen, dat deſen plant den ſelven is van *Onobrechis*, *Sain-foin*, ofte een ſoort van Haene-kammen: dog deſe miſſen, al-hoe-wel deſe beyde ſeer goet voetſel voor Peerden en hoorn Vee zyn, ende de *Culture* van den eenen ſoo nootſaekelyk, als den anderen voor deſe landen is. Siet *la Societé Œconomique de Berne*, *Journal Œconomique*, ende ſeer veele andere *moderne* Schryvers over de *Agriculture.*

(*a*) *Miller kruytkondig Woordenboek*, deſen ſegt de reden waerom vremde Natien, die deſen plant willen aenqueeken ſoo dikmaels verloren moeyte doen.

(*b*) *Ælandiſche botaniche und phyſicaliche Reyſen.* Deſe zyn door bevel des Konings anno 1763 gedaen, ende bevatten alle inſtructien ende verbeteringen, de welke die volkeren noodig hebben ende verheft aldaer den *Medica* in den uytterſten Top.

(*c*) *Zweyter band pars* 14.

MENTHA,

MUNT.

DE Medicyns, maeken ſeer groot gebruyk van deſen plant. De Pharmacien, maeken daer uyt *Aq: Conſerv: Oleum Sp:* ende *Syrupus Menthæ.* Hy heeft ook plaets, in verſcheyde Compoſitien.

Hy is een groot *carminatif* (1) en Maegmiddel, bevoordert de Digeſtie, ſtut het braeken, (*a*) den hik, ofte *ſingultus.* Eene plaeſter van *Theriaca*, met 18 a 20 Druppels olie van Munt, geneeſt miraculeuſelyk de *Tormina* (2) in de *dyſenterie.* Ik hebbe daer, in dry verſcheyde *Epidemien*, wonderlyke effecten van geſien: men moet in dat Geval de verhittende kragt van den *Mentha* niet vreeſen, want is, door de ontſpannende kragt van den *Opium*, genoegſaem gecorrigeert, immers hebbe daer noyt eenig quaed effect van geſien.

(1) *windbrekend*

(2) *krimpingen*

(*a*) *Hoff med. ſyſt. tom.* 3. *p.* 447.

In verouderde afgangen, Verſlappinge van de maeg, *fluore albo* (3) *a laxitate*, is de Munt ſeer dienſtig. (*b*)

(3) *witten vloet voortskomende van verſwakkinge.*

De *Mentha*, met *chamomil* bloemen als thée gedronken, geneeſt ſelfs verouderde *Cardialgien*, (4) gelyk wy boven van den *chamœmelum* geſeyt hebben.

(4) *Maeg-pynen.*

Vele *Auteurs*, gebruyken deſen plant tegens de wormen. Ik hebbe daer noyt effect van gehad: maer in den kint-hoeſt, heeft my de *ol: menthæ*, met den *extract chamæmel:* veel Goets gedaen.

(*b*) *Boerhaave chim. tom.* 2 *p.* 129. *Item L. C. p.* 77.

MORUS,

MOERBEZIEN-BOOM.

DE Vrugt van den zwarten Moerbezien-boom, dient tot het maeken van *Syroop*. Zeer verkoelende zynde, word zy in alle *inflammatoire* ſiektens, ende beſonder in quaede keelen, van alle *Auteurs* gebruykt. (*a*)

Den witten Moerbezien-boom, welkers Vrugt niet gebruykt word, geeft veele grootere en malſere blaederen, en is het beſte Voetſel der Zy-wormen. Men heeft altyt gelooft, dat deſen Boom, om de koude, buyten *Italien* ende andere heete Landen niet groyen konde: dogh onder *Carel den negenſten*, hebben eenige Officieren, die in *Cicilien* gedient hadden, deſen boom in *Provence en Dauphiné* overgebragt, en hebben eene overvloedige winninge van zyde gehad. *Hendrik den IV.*, willende door deſe aenqueekinge ſyn Ryk bloeyende maeken, ordonneerde de ſelve door geheel zyn Ryk te vermenigvuldigen: maer van deſe wyſe ordonnantie, hebben alleen de zuydelyke *Provintien* Gebruyk gemaekt.

Den Grooten Miniſter *Colbert*, heeft deſe ordonnantie vernieuwt, ende daer toe de noodige *Italiaenen* geroepen: ook waeren de beginſels heel voordeelig; maer eene te vroege dood van ſoo grooten Man, heeft deſe wyſe ende voorſigtige ſchickinge, doen vervallen: maer tegenwoordigh, is deſe *Culture* in Vrankryk grooter als oyt: want men heeft nu Koninglyke Moerbezien-queekeryen te *Saumur*, *la Fleche*, *Lude*, *Briſſac* in *Anjou*, *Touraine*, *Poitou* &c.

(*a*) *Van Swieten tom.* 3. *pag.* 634.

De ondervindige heeft ons nu eenige jaeren geleert, dat deſen boom in onſe *Ooſtenrykſche* Nederlanden niet alleenelyk overvloedigh groeyt, maer de ſtrafſte Winters uytſtaet.

Twee verſcheyde Zy-reeders hebben my geſeyt, dat de zyde alhier gewonnen uytmuntende *Qualityt* heeft, ende alſoo het *Gouvernement* dit *Etabliſſement* ſoo veel het mogelyk is *encourageert*, ſoo met de Eyers, als witte Moerbezien planten Gratis te diſtribueren, præmien aen die de grootſte quantityt zyde wint uyt te deylen &c. Soo ist te hopen, dat eer lang deſen beginnenden tak van Commercie in eenen bloeyenden ſtaet ſal komen.

My dunkt er maer dry ſaeken te manqueren, om in korte jaeren deſe ſaeke in eenen bloeyenden ſtaet te ſien.

1.o Daer zyn geen Dorpen ofte hebben eenige Ghemeynte, plaets ofte *inculte* hoekken of ſtraeten : deſe met witte Moerbezien-boomen te beplanten, op dat niemand Gebrek van blaederen ſoude hebben.

2.do In de Steden eenen perſoon te ſtellen, den welken t'zy *par* Gewigt, t'zy *par* Getal de bollekens ofte *Cocons* ſoude opkoopen, want honderde Kinderen, oude en ledige Menſchen ſouden deſe Queekerye ter hand trekken, waert ſaeken daer eenig voordeel van voortskwamp.

3.tio Een beknopt boexken Gratis te diſtribueren, waer in de geheele behandeling van den zy-worm, ende de *Culture* van den witten Moerbezien-boom, beſchreven ſtaet.

Die begeirig is de exacte *Culture* van den witten Moerbezienboom, als ook de regeringe der Zy-wormen, te leſen, conſultere *du Hamel*, (*a*) *Pomier*, (*b*) *Nouv: Bigar:* (*c*) *Journal Œconomique*, (*d*) *Nouv : Œconomiques*, (*e*) *Pluche* &c. (*f*)

(*a*) *Traité des Arbres & Arbuſtes*
(*b*) *Traité des Meuriers blancs.*
(*c*) *Tom.* 10. *Pag.* 47 — 150 *an* 1753.
(*d*) 1757. 1758. 1759.
(*e*) *Tom.* 3. *pag.* 23: 1754.
(*f*) *Spectacle de la Nature*, ende eyndelyk *Memoire inſtructif ſur les Pepinieres de Meuriers blancs & les Manufactures de Vers à ſoye à Poitou.*

MILLEFOLIUM,
DUYSENT-BLAD

DEn *Auteur van de Natuer* thoont hier wederom zyne mildadigheyd, in ſoo heylſaemen en utilen plant, ſchier aen alle wegen, weyden en mueren, overvloedig te doen waſſen.

Zyne uytmuntende kragten zyn te weſen, een Goet *Vulnerarium*, (1) een excellent *Antiſpaſmodicum*, (2) een groot *reſolvens* (3) ende *tonico adſtringens*. (4)

(1) *wond-geneſent.*
(2) *tegens de kramptrekking.*
(3) *verterende*
(4) *verſterkende en ſamentrekkende middel.*

Als *vulnerarium*, word hy gebruykt *ſimpel* geſtampt, en op eene wonde geleyt. In bloetſpouwingen (*a*) ende andere *hæmorragien*, (5) beſonder voortskomende *a laxitate*, (6) doet hy wondere uytwerkſels; hy word ten dien eynde ook gebruykt: in het *Eau vulneraire*, ende in verſcheyde *Balſems*, *Salven*, en *Plaeſters*.

(5) *Bloetſtortingen*
(6) *By Verſtrackinge.*

Als *antiſpaſmodicum* ende *reſolvens*, doet hy wondere effecten *in morbo hypochondriaco*, *Hæmorrhoidibus* (7) & *fluore albo*. (8) Siet hier de Getuygeniſſe by *Stahal : Millefolium eſt certiſſimum & ſpecificum antiſpaſmodicum, in morbo hypochondriaco & paſſione hyſterica, ac in doloribus hæmorrhoidalibus eſt remedium princeps.* Het ſelve getuygt *Buchwald.* (*b*)

(7) *Speen.*
(8) *witten vloed*

In de Blaes en Nier quaelen, verheft hem *F. Hoffmannus* (*c*) ende haelt eenige exempels aen van die, de welke dit Kruyt langen tyd als thée gedronken hebbende, daer door van Nier en Blaespynen volkomen geneſen zyn. Is men begeirig ampele beſchryving van deſen plant te leſen conſulteert *Boecleri ſinoſura*, (*d*) *Petchio*, (*e*) *Langius*. (*f*)

(*a*) *Act. Breſluuw* 1718.
(*b*) *P.* 178. *de Villers. de hæmorrhoidibus &c.*
(*c*) *Meth. Syſt. tom.* 4. *pag.* 373.
(*d*) *P.* 168.
(*e*) *Diſſertatio de Millefolio* 1719.
(*f*) *Langius de Millefolio. Item Zornichen collectanea.*

NICOTIANA,
TOEBAK.

NOyt plant, heeft ſoo vele wiſſelvalligheden onderſtaen als deſen. *Amurat den IV., den grooten Hertog van Moſcou, den Konink van Perſien &c.* verboden het Gebruyk van den

den Toebak, op pene des doods, ofte den Neus afgeſneden te hebben &c. *Urbanus* den *VIII.* ſtelde eene *excommunicatie* tegen die, de welke hem in de Kerke gebruykten: dog *Clemens* den *XI.* namp deſen Ban wederom weg. *Jacobus Stuart Koning van Engeland*, maekte ſelfs een tractaet tegen deſſelfs quaed Gebruyk, ende onder de volgende *Auteuren* zynder vele die tegen, en andere die voor deſen plant geſchreven hebben. Siet *Maganus*, *Thorius*, *Everardus*, *Cohauſen*, *Falkenborg*, *Dorſtinus*, *Maranda*, *Laurenberg*, *de Prade*, ende ontelbaere andere.

Dog dit is ſeker, dat alhoewel deſen plant in vele Gevallen wonderbaere effecten doet, het misbruyk meer quaet als zyne medicinale kragten Goet gedaen hebben. Siet *Neuman.* (*a*)

Het is ongetwyfelt dat den Toebak een *ſal volatile cauſticum* (1) beſit, ende daerom, in *excés* gebruykt, is het niet te verwonderen dat hy *Vertigines*, (2) *convulſien*, (3) *apoplexien*, blintheden en lammigheden voortsbrengt, daer nogtans het matig gebruyk, beſonder voor die het niet gewent zyn, de taye flymen des hoofts ontbind, uytlockt, ende daer door vele quaelen geneeſt ende voorkomt.

(1) *Vlugtigſcherp ſout*
(2) *Drayingen des hoofts.*
(3) *ſluyptrekkinge.*

Zacutus, *Luſitanus*, *Riverius* ende de *Ephemerides* getuygen, verſcheyde *Epileptici*, (4) door het ſap van deſen plant, ofte door den *ſyrup. Nicotianæ*, ofte door lavementen van Toebak, geneſen te hebben.

(4) *Vallendeſiekte.*

Den *ſyrup. Nicotianæ ad mentem quercetani* word, van de aldergrootſte Schryvers, voor eene alderbeſte remedie *in haſtmate humorali* (5) aengepreſen.

Den rook van den Toebak, met een blaesbalkxken *per anum* ingeblaeſen, (*c*) geneeſt dikwils de alder-rebelſte Verſtoppingen des onderbuykx, *iliacam paſſionem*, [6] bevoordert dik-

(5) *aenborſtigheyd voortskomende van ſlymen.*
(6) *miſerere.*

(*a*) *tom.* 2 *p.* 3. alwaer hy eene geheele *Catalogue* van ſyne goede en quaede effecten optelt.

(*b*) *Siet Lanſoni ende de Ephemerides op vele plaetſen.*

(*c*) Alle de *Machinen* die men tot nog toe uytgevonden heeft, om deſen Rook op te blaeſen, ſyn ſeer *fautif*, om dat ſy alleen *foullant zyn*, maer het Blaesbalkxken, *exact* beſchreven en afgebeelt in de *Haerlemſche Academie* tom. 8, *foullant* en *aſpirant* zynde, is onverbeterlyk. Ik hebbe een doen maken en geene fauten daer aen bevonden, het geeft viermael ſoo veel rook als alle andere, ende hebbe daer groot effect van geſien.

maels de reductie van de alderhertnekkigſte Breuken, (*d*) ende geneeſt de *colica convulſiva*, (7) *pictonum* (8) [*e*] ende *verminoſa*. (9) [*f*]

(7) *krampkolyk*
(8) *Lootkolyk*
(9) *wormkolyk*

Men moet dogh voorſigtigh zyn in het Gebruyk van den toebak: want op wat maniere hy gebruykt word, ofte niet, niet is er ſeer dikmaels voordeeliger in *corporibus laxis*, ende ter contrarie ſchadelyker, *in corporibus ſiccis & ſtrictis*, om het *ſal acre*.

Over eenige jaeren, heeft men, tot *Lier in Brabant*, het ſout van Toebak als eene onfeylbaere remedie tegen het *podagra* gegeven. Ik hebbe het verſcheyde perſoonen weten gebruyken, ende moet bekennen, dat ik in twee, op korten tyd, alle de *tofi* (10) hebbe ſien verdwynen, in andere de *paroxiſmi* (11) veel hebbe ſien verminderen, maer door het groot *alcali* (12) is hunne *maſſe* des bloets ſoo *alcalien* geworden, dat geheel het lichaem met ulceratien bedekt wird, ſoo dat de laetſte quaele bynae ſoo quaed als de eerſte was.

(10) *ſterecyn-knobbels.*
(11) *aenvallen*
(12) *Loog-ſout*

Het ſap van toebak alleen, ofte met vettigheyd vermengt, is een excellent *detergens* [13] in verouderde ulceratien, geneeſt de *Dartres*, ende verdryft alle onreyne inſecten.

(13) *afvaegende*

Den Toebak met Gal vermengt, op den buyk der kinderen geleyt, verdryft zeer dikwils de Wormen.

Eene once toebak, eene once kina ende een dragma *camphor* met azyn, en een *Mucilago* tot een papken gemaekt, ende dat op den buyk der kinderen geleyt, hebbe daer mede honderde van *intermittente* koorſſen geneſen. Het ſelve word beveſtigt in de *hiſt. de l'acad. R. des S.* 1754.

Den toebak op de boomen geſtroyt, dood de inſecten, ende den rook verjaegt de Muggen, Vliegen &c.

Ende eyndelyk de Decoctien van deſen plant, geneeſt het Schorft der viervoetige Dieren.

(*d*) *De Haan rat. med. p.* 1 *cap.* 9 *fol.* 55, brengt verſcheyde exempels by, van de alderhertneckigſte *Hernien* op eenen oogenblik daer mede geneſen te hebben.

(*e*) *Medical obſervations and inqueries tom.* 2. 1762.

(*f*) *Chaeffer der gebrauch und nutzen des Tabach rauchs clyſters*, ende brengt menigvuldige ende zeltzaeme exempels by. Item *Lanner* ſegt, daer door alle Wormen ende beſonder de *Aſcarides* gedoot te hebben.

PÆONIA MAS,
MANNEKENS PIOEN.

ALleenelyk uyt *reſpect* voor de oudheyd, word deſen plant alhier te nedergeſtelt. *Homerus*, *Galenus* ende alle zyne naervolgers hebben ongeloofelyke kragten aen deſen plant toegeeygent, waer van ſoo menigvuldige ſuperſtitieuſe naemen, ende bygeloovige manieren om de wortels te ontgraven [*a*] genoegſaem te kennen geven, wat Geloof men aen ſoodanige gewaende kragten mag geven : immers hebben onſe laetere Schryvers als *Sylvius*, *Hofmannus*, *Neuman*, *Boerhaavius* ende ontelbaere andere deſe kragten te vergeefs geſogt. Zoo dat men met regt mag twyfelen, of de oude geenen anderen plant voor onſen *Pæonia* gehad hebben.

Niet tegenſtaende hebben alle onſe *ſedative* ende *anti-convulſive poeders*, *ſpiritus*, waters, ende *ſyroopen* deſen wortel ofte ſaet voor *Baſis*; voor my hebbe nog van den wortel, nog van het ſaet, nog van ſyn *compoſita* eenig groot uytwerkſel geſien, alhoewel dikmaels, op de *authorityd* van andere, gebruykt hebbe.

(*a*) *Geoffroy materias medica*, *Neumann tom.* 2. *p.* 3.

PAPAVER ALBUM,
WITTE HEUL.

HEt is van deſen plant dat men trekt het vermaerd medicament *Opium*, van het welk *Sylvius*, *de le Boe* en veele andere ſeggen, dat het onmogelyk is ſonder het ſelve de medicynen te konnen *exerceren*, ende aen welkers regt gebruyk men de bequaemheyd van eenen Medicyn kent, want ſoo heylſaem ſyne kragten by den eenen zyn, zoo verderffelyk zyn zy by den anderen, ende daerom ſegt zeer wel *Hecquet* : [*a*] *Opium in manibus ignorantis*, *eſt inſtar enſis in manibus furibundi.*

Alhier de kragten van ſoo groot middel op te helderen, is onmogelyk ende het papier te kleyn, om alleen de naemen, tyden ende gevallen van ſiektens neder te ſtellen, waer in hy noodigh ende gevaerlyk is.

(*a*) *Reflexions ſur l'uſage de l'Opium.*

Wedelius, (*b*) *Hecquet*, (*c*) *Trailles*, (*d*) *Young*, (*e*) *Haller*, [*f*] *Act. Edimburg.* &c. in de handen van een ider zynde, konnen daer over naergeſien worden.

Den meeſten *Opium* word in *Natolien* bereyt, en van de Turken naer alle Geweſten van de wereld verſonden, ſoo dat de *conſomptie* groot is, ende nergens word den *papaver* menigvuldiger *gecultiveert* als in onſe Provintie van *Mechelen*, alwaer geheele Velden vol ſtaen; en niemand denkt om dit koſtbaer *medicament* alhier te bereyden, daer het ſeker is, dat wy den *Opium* dikmaels vervalſt ontfangen.

De ondervindinge heeft my geleert, dat den *Opium* uyt onſen *papaver* kan bereyt worden, het is waer dat ik twee a dry *grynen* noodig hebbe gehad, om het *effect* van een *gryn* turkſchen te hebben : maer ligtelyk en zeer waerſchynelyk ſal onſen *Opium* meerder met onſen aert over een ſtemmen, ende van ſommige quaetaerdige effecten bevryt zyn. Het ſelve heeft met menigvuldige proeven beveſtigt den Hr. *Alſton* (*g*) in Schotland, *Alleyne* in Engeland, [*h*] *Rebeque* in Switzerland, (*i*) *Boulduc* in Vrankryk, *Hallerus* in Duytsland [*k*] &c. de wyze van dit middel te bereyden, vind men ſchier in alle de aengehaelde *Auteuren*.

Den Heulbol geeft niet alleen den *Opium*, maer het ſaet een overvloedige vette en witte olie, dienſtig voor Schilders, om alle ligte kouleuren mede te temperen, ende Verniſſen te bereyden &c.

Het ſteken der Biën en Weſpen, word aenſtonts geneſen door het ſap van den *papaver*. *Leuſter*. (*l*)

Den rooden *papaver* ofte roode Korebloem word veel in borſt-quaelen gebruykt. Men gelooft deſſelfs bloemen zeer *reſolvent*, en *ſudorific* te zyn.

(*b*) *Opiologia 4ta.* 1739.
(*c*) *Hecquet ibidem.*
(*d*) *Uſus Opii ſalubris & noxius* 4. *tom.* 4*to.* 1757.
(*e*) *A treatis on opium founded op on practical obſervations* 1753.
(*f*) *Comm. Goet.* 2. *p.* 157.
(*g*) *Eſſais de medecine de la ſociété d'Edimbourg tom.* 5.
(*h*) *Diſpenſatorii p.* 58.
(*i*) *Medic. Helvet. p.* 152.
(*k*) *Enumer. plant. hort. Reg. p.* 38.
(*l*) *Recueil periodique tom.* 4.

PINUS,

MASTBOOM.

IK wil alhier over den latynſchen naem, (waer over de *Botanici* niet eens zyn) niet twiſten : het is een ider bekent wat een Maſt-boom is, ende dat men hier fynen, groven en middelbaeren Maſt heeft.

De *Strobuli*, ofte jonge toppen der Maſtboomen, worden tegenwoordig zeer veel, als een *antiſcorbuticum* (*a*) ende *antirheumaticum*, (1) gebruykt : [*b*] zy zyn ook zeer waterdryvende. (*c*)

(1) *tegens het vliegende jigt.*

Den Teêr van deſen boom voortskomende, word in *Ung. baſilic.* ende vele andere plaeſters en ſalven gebruykt.

Uyt den ſelven maekt men het Teêr-water, van de Engelſche ſoo zeer aengepreſen, ende is van ſoo groote kragt, dat ik getuygen kan, door langdurig gebruyk van het ſelve, verſcheyde *Scorbutici* volkomentlyk geneſen te hebben : maer om deſſelfs onſimakelykheyd word ſelden genoegſaem *gecontinueert*. Siet hier van menigvuldige exempels ende de maniere van het bereyden. [*d*] Maer wilt men het ſmaekelyker maeken, ſoo ſoude men in plaets van den Teêr de Olie konnen gebruyken. Ziet hier van de beſchryvinge by *Boerhaave*. [*e*]

Den Teêr is ook eene goede remedie, voor het ſchurft der Schaepen,

In het *Œconomieck* gebruyk, is deſen boom van een aldergrootſte nut.

De jonge boomkens, worden gebruykt voor Hop en Boonſtaken.

De grootere, voor kepers, latten &c.

De grootſte, voor planken, balken, timmerhout, ende men heeft kortelings ondervonden, dat dit hout beter tegen de Zeewormen, om ſyne *reſinoſityd*, reſiſteert, als het hardſte eyken hout, en word daerom zeer geſogt.

(*a*) *Gmelin flor. Siberic. tom.* 1. *p.* 178.
(*b*) *Moelenbrock C.* 13.
(*c*) *Act. Suet. p.* 239. 1754.
(*d*) *Ephimer. N. C. D.* 3. *An.* 7. *ende verſcheyde andere plaetſen.*
(*e*) *Chym. tom.* 2. *p.* 117, *Boekleri tom.* 2. &c.

Uyt den Maſtboom vloeyt van ſelfs een ſoort van herſt ofte *reſina*, t' welk zeer nuttig is om toortſen, fackels &c. te maeken; men kan daer met duyſende ponden in onſe Maſt boſſchen verſaemelen, ende by gebrek van kenniſſe, trekt men hondert duyſende ponden van Reynſchen en Spiegel-herſt van vremde landen, daer men deſe *materie*, dienſtig voor het voornoemt gebruyk, aen de deur heeft.

Ende wilt men de ſchors der Maſtboomen doorkerven, t' ghene de boomen geenſints beſchaedigt, [*f*] ſoo ſal men deſen herſt, veel overvloediger bekomen.

Het Maſthout geeft ſeer goede Boskoolen, beſonder zeer dienſtig voor de reductie der metaelen om zyn groot *phlogiſtum*.

Pek en Teêr, zeer dienſtig voor het Scheepswerk, ende alle ander hout, om het ſelve tegen het water ende de *injurien* van de logt te beſchermen, komt van deſen boom voorts, ende het roet van deſe verbrande *Combuſtibile* ſtoffen, maekt het ſwertſel &c.

Boven alle de aengehaelde voordeelen, heeft deſen boom dit voordeel, dat hy in de alderſchraelſte gronden groeyt, dat hy weynig of geen *Culture* noodig heeft, ende op weynige jaeren groot is.

Het is te verwonderen, dat men in onſe ſlegte heyden geen meer Maſt zaeyt, daer men de ſelve zeer wel ſiet groeyen ende dier verkoopen: ende het is nog meer te verwonderen, dat men niet meer Maſt en Eyke boomen door malkanderen zaeyt, daer men vele exempels ſiet, dat men, met deſe boomen door malkanderen te zaeyen, op 14 a 16 jaeren ſoo veel geld van den eerſten kap heeft, als den grond, arbeyd en laſten ſaemen gekoſt hebben, ende men alſdan een volkomen ſchaerboſch heeft, alſoo den afgekapten Maſt niet meer uytſpruyt. Immers

(*f*) *Du Hamel traité des arbres & arbuſtes tom. 2. p. 141.* ende volgende alwaer verſcheyde en ſeer wytloopige manieren voorgeſtelt worden, niet alleen om den Maſt te *cultiveren*, maer om uyt den ſelven den herſt, Pek en Teêr, en Swertſel &c. te bereyden; alles met plaeten en uytlegginge verreykt.

Het ſoude hoog noodig zyn het ſelve hier by te voegen maer de beknooptheyd van deſe Memorie ſulkx niet toelaetende, ſende den goetjonſti-Leſer tot den oorſprong; waer alles naeuwkeurig geleert word, ende voor die geen frans weeten naer het woordenboek van de natuerlyke hiſtorie van *Bomare* nu onlangs tot Dordrecht uyt het frans vertaelt.

dit is de gemakkelykſte ende minſtkoſtende wyze, om de heyden tot *Culture* te brengen, ende de voordeeligſte voor het *publiek*, om de ſchaersheyd ende dierte van het hout te beletten.

Men ſoude ook dienen veel vremde ſoorten van Maſt hier te *cultiveren*, om te ſien of men geen voordeeliger ſoorte ſoude konnen winnen, als wy tot nog toe hebben. Men kan hier van een kleyn voorbeeld ſien omtrent *Braxgaet*, alwaer reeds verſcheyde ſoorten ghezaeyt zyn, ende eenige zeer wel groeyen in het midden van de heyden, ſonder veel *Culture*.

Wilt men meerdere voordeelen van den Maſt ſien, ſoo ſiet *Linnæus* (*g*) *Hiſt. de l'Ac. R. D. S.* [*b*] *Journal Economiq.* (*i*)

(*g*) *Flor. Lapp.* 277.
(*b*) *Anno* 1705. *Item* 1716.
(*i*) Op ſeer veel plaetſen alwaer verſcheyde *Diſſertatien* over dit hout te vinden zyn.

POLIPODIUM QUERCINUM,
EYKE-VAEREN.

DEn wortel van deſen plant, word gehouden voor een *deobſtruens*, (1) ende wel beſonder voor de *obſtructien* van de Lever, Milt ende andere *Viſcera abdominalia*. (2) *F. Hofmann* roemt den *Polipodium* zeer, in *malo Hypochondriaco* en *ſcorbuto*; hy is ook water-dryvende, ende purgatif. Ik hebbe ook van den ſelven vele goede effecten, in de huyd-ſiektens ende ulceratien der beenen geſien.

(1) *Openende*

(2) *Ingewanden van den Buyk.*

Eenen mynder *Confreers*, heeft my eene *infuſie* van *Polipodium* in wyn als een onfeylbaere remedie tegens de *intermittente* koorſen gecommuniceert; ik hebbe het dikmaels onderſogt, maer ſelden het opgeheven *effect* geſien.

De oudheyd ſchynt groote achtinge voor deſen wortel gehad te hebben, alſoo zy hem in *Elect. Diacathol. Lenitiv. Conf. Hamech*, *Diaprunum.* ende *ung.* de *Artha* eene plaetſe verleent heeft. ende de *Pharm. Brandenb.* heeft 16 *compoſitien*, daer hy in gebruykt word.

De Ooſtindiſche Schepen plagten jaerelycx duyſende ponden van deſen wortel nae *China* te voeren, ſoo dat die vernufte en lang ſubſiſterende Natie, deſſelfs kragten hoog moet agten.

Sommige gebruyken hem tegen den hoeſt, en andere borſt quaelen.

D'Hr. *Maloyn* getuygt, dat in den jaere 1751. binnen Parys de ſinneloosheyd ende *Melancholie Epidemicé* graſſeerde, dog dat de ſelve door den *Rad. Polyp.* zeer gelukkiglyk geneſen wirden. [*a*]

(*a*) *Hiſt. de l'Ac. Roy. de S.* 1755.

POPULUS,

POPULIER-BOOM.

DE *Gemmæ* ofte botten van den *Populier* ſyn ſeer *Balſamieck*, ook *Emollient* ende wondheelende (*a*) zy ſtutten alle andere bloetſtortingen, (*b*) ende geneſen inwendige ende uytwendige ulceratien. (*c*)

Den *ung. Populium* hebbe ik dikwils de pynen van het Speen ſien ſtillen.

Nu onlangs heeft men alhier eene ſoorte overgebragt, onder den naem van *Italiaenſchen Populier*, maer is waerſchynelyk den *Populus nigra Caroliniana folio maximo*, ofte de ſesde ſoorte van *P. Miller* (*d*) immers komt met den ſelven, ſoo door het ſchielyk opgroeyen, groot blad, hoekkige tacken, als welriekende toppen, ſeer over-een. Den voornoemden *Miller* raed deſſelfs *Culture* als zeer voordeelig aen, ende alſoo eenige van onſe nieuwe *Agriculteurs* de ſelve reeds geplant hebben, ſal men in het kort het effect ſien : dog is te vreeſen dat gulſig opſchietende boomen, vlok hout geven.

Eenige *curieuſen* hebben met een ſoort van Cattoen dat aen de zaeden van den *Populier* hangt verſcheyde proeven genomen, ſoo om te ſpinnen, papier van te maeken, als tot ſtoffen te bereyden, waer van kan geſien worden. (*e*)

QUER-

(*a*) *Techmeyer diſſ. de Aneur. Brach.* 1739.
(*b*) *Tournefort.*
(*c*) *Monti Comm. Bonon. tom.* 2. *p.s* 1. *pag.* 61.
(*d*) *Kruyt-kondig woorden-boek.*
(*e*) *Abhandlungen des Beierichten Acad. p.* 260.

QUERCUS,
EYKEN-BOOM.

DEſen Boom word om zyne ſchoonheyd, grooten ouderdom ende nuttigheyd den koning der boomen genaemt.

Alles wat van deſen Boom voort-komt, is zeer *adſtringent*, (1) ende is daerom in voorige tyden in *bloetſtortingen*, *dyſenterien* ende *fluore albo &c.* gebruykt; maer alſoo men tegenwoordig oordeelt, dat de *adſtringentia* in de voornoemde ſiektens groot nadeel konnen doen, is het gebruyk der *adſtringentia* veel uyt de practyk verbannen. (1) toetrekkende

Byna alle Gebouwen, ſcheepſwerk, waterwerk, ſluyſen, timmerwerk en ſchrynwerkeryen worden, om ſyne duerſaemheyd, van dit houd gemaekt.

De ſchors van jonk Eyken hout, is onder alles het beſte om het Leêr te bereyden. (*a*)

De ſelve ſchors dient om netten ende tauwen te taenen, om het rotten te beletten.

De ſelve ſchors geeft ook aen *Animale* en *Vegitabile* ſtoffen een geel bruyn vaſt kouleur, mits men voor *vegitabile* ſtoffen een *mordant* gebruykt.

De moer van de Huy-vetters is dienſtig in broey-kaſſen, (*b*) ende in de wegen geſtroyt om het Ongedierte uyt de Hoven te houden, ende dient daer naer voor meſt.

De Eekels dienen om den boom voorts te brengen, ende om de Vogels en Verkens te meſten, welkers ſpek ſy grootelykx verbeteren.

De *appeltiens*, een ſoort van Galnoten die aen de blaederen hangen, zyn de Galnoten, die ons uyt *Natolien*, *Syrien &c.* langs *Smirna* en *Aleppo* toegeſonden worden, ſeer gelyk. Sy ſyn ook *adſtringent*, verwen zwart met koperrood, gelyk de Galnoten, ende bevatten beyde in het midden een *inſect*; alleenelyk is haere *adſtringente* kragt ſoo groot niet.

Een *extract* gemaekt uyt verſch zaegſel oft kappelingen van

(*a*) *Arts & metiers adoptés par l'acad. voyez Tanneur. Item hiſt. de l'acad. R. des S. de Berlin* 1754. alwaer verſcheyde andere Planten aen deſe ſchors geſubſtitueert worden.

(*b*) *Miller kruytkondig woordenboek*

Eyken hout, dat in het water niet uytgeloogt is, kan in veele gevallen, daer men maer gemeyn zwart of bruyn verwen wilt, in plaets van Galnoten gebruykt worden.

Het is te verwonderen dat men in deſe *Provintien* ſoo weynige ſoorten van Eyk kent, daer men in de *Botanica* tot in de veertigh verſcheyde ſoorten telt. d'Hr. *Du Hamel* ſchryft, dat hy er 23 in de open locht in Vrankryk *cultiveert*; waer van den witten *Virginiſchen* Eyk ſeer nuttig ſoude zyn, alſoo hy gauwer groeyt, en ſchraele Gronden bemint. Vid. *Catesby* &c. d'Hr. *de Buffon* heeft daer van eene queekery in *Bourgogne*, en ſegt aldaer zeer wel te groeyen.

Daer zyn noch verſcheyde andere ſoorten, die met groot voordeel, ſoo om hun gevlamt en ſchoon hout, als om hunne betere ſchors alhier ſouden konnen gequeekt worden. Siet hier over d'Hr. *Jacobi*, die den prys daer over behaelt heeft in de *Acad.* van *Bourdeaux*, den *journal œconomique*, (*a*) *l'Hiſt. de l'Acad. R. des S.* 1738 ende d'Hr. *Buffon*, den welken verſcheyde proeven gedaen heeft over het Leêr te vetten, met verſcheyde materien van den Eyken-boom voort-komende &c. (*b*)

(*a*) *Janv.* 1758. *pour la culture du Chêne dans les terres froides &c.*

(*b*) Alwaer men eene wyze ſal vinden om niet alleenelyk het hout, maer ſelfs het *Spek* van den boom veel harder te maeken &c.

RHAMNUS CATHARTICUS, *RAMS BEZIEN.*

DE Beziën van deſen *arbuſt*, zyn alleen in het Gebruyk: Het Sap van deſe rype beziën, t'zy alleen, t'zy tot Syroop gemaekt, is een *excellent purgatif*, ende alhoewel ik het duyſende maelen gebruykt hebbe, ende nog ſchier dagelykx gebruyke, hebbe noyt den grooten dorſt van *Sydenham*, nogte den *Hypercatharſis* (1) van *Garidel* ondervonden, en heeft my altyt, beſonder daer waterige vogten moeten *geevacueert* worden, ten uyterſten voldaen.

(1) *aenhoudende afgang.*

Het ſap van deſe Vrugt geeft dry verſcheyde koleuren: het onryp, ſchoon Geel; het ryp, met een weynig aluyn uytgedampt ende in blaeſen gedroogt, maekt het ſapgroen, ſeer dienſtig voor de verligters: ende als de bezië tot dat het begint te vrieſen geſtaen heeft, geeft zy ſchoon rood, volgens de getuyge-

niſſe van *Rob. Boyle* en *Tragus*, maer hebbe wel de twee eerſte, maer niet het laeſte koleur ſchoon gevonden: maer by dit laeſte een weynig *alcali* gedaen, geeft ſchoon blauw, ende is dan dienſtig om Leêren te verwen. Het is ook ſeer waerſchynlyk dat de blauwe turkſche leêren daer mede geverwt worden, ofte wel met de beziën van *Vaccinia* (2) alſoo ſy het ſelve koleur geven, ende met alle *acida* rood, ende *alcalica* wederom blauw worden, t'welk een *evident* teeken is dat het geenen *Indigo* is.

(2) *Krakebeziën.*

De beziën van den *Ramus minor*, onryp geplukt zynde, zyn ſeer dienſtig voor de Verligters ende Cattoen Schilders: de ſelve met wat aluyn en koperrood of *vitriolum ciprin*: (3) gekookt is als dan ſchoon Geel koleur, en eenigſins vaſt, het ſelfs afkookſel met kryt, ofte beter *terra Aluminis*, vermengt maekt het *ſtil de grain* of ſcheyt Geel.

(3) *Blauw koperrood.*

Alſoo deſen *arbuſt* ſelfs in onvrugtbaere Landen in het wild groeyt, behoorde men deſſelfs *culture* te bevoorderen, t'welk veel winſt voor de *Cultivateurs* ſoude ſyn. Siet *Rob Boyle*, *du Hamel*, *ingliſch hand meid*, *Tragus*. &c.

RUBIA TINCTORUM,
MEEKRAB.

MEn heeft maer onlangs deſen voordeeligen plant in deſe Provintien beginnen te *Cultiveren*, ende hy voldoet ſoo wel aen de verwagtinge, dat wy niet alleen genoegſaem voor onſe *conſumptie*, die hondert duyſende ponden is, hebben, maer ſelfs dat men reeds duyſende ponden *exporteren* kan, ſoo dat wy in het kort te hopen hebben, dat deſen plant eenen voornaemen Tak van *Commercie* ſal ſyn.

Deſen wortel is van geen groot gebruyk in de Medicynen, alhoewel hy van den Geleerden *Boerhaave* (*a*) voor een groot *incidens* (1) en *detergens*, (2) om de taeye ſlymen ende Graveel uyt de Nieren en blaes af te jaegen, *gerecommandeert* word. Sommige gebruyken hem in de obſtructien van den onderbuyk: (*b*) de *Hollanders* geven hem in alle inwendige *contuſien* en quetſingen: *Coſnier* ſtelt hem voor, als eene groote remedie in

(1) *Doorſnydend*
(2) *Suyverend.*

(*a*) *Hiſt. plant. in horto Leydenſi.*
(*b*) *Schloſſer, Levret, Schulzius &c.*

de Engelſche ſiekte. (*c*) Zyne Verf-deelen zyn ſoo *ſubtyl*, dat zy niet alleen de *urine*, maer ſelfs de beenderen der levende dieren, die deſen plant gebruyken, rood verwen (*d*) ende alhoewel dit laeſte van ſommige word tegen geſproken, immers is het zeker dat deſen wortel, ſoo op *animale* als *vegitabile* ſtoffen, ſchoon en ſeer vaſt rood verwt, maer niet met den ſelven *mordant* ofte ſouten: want den *mordant* die ſchoon rood op wol verwt, verwt niet op *vegitabile materie*, ende ook ter contrarie den *mordant* die ſchoon rood op *vegitabile materie* geeft, geeft geen koleur op wol: dog de reden ſchynt klaer: de *animale* deelen beſitten veel *alcali volat.* (3) *ergo* den *mordant* moet een *luxurierende Acidum* (4) hebben om een compleet *neuter* te maeken, het gene *abſoluet* verſogt word om een goet krap rood te verwen, ende de *vegetabile materie* beſit een *Acidum*, *ergo* den *mordant* voor deſe *materie* moet een *Alcali* (5) hebben, om het *abſoluet neutrum* te *conſtitueren*. Hier om gebruykt men op wol ſuere ſemelen, Aluyn en wyn-ſteen. Op *vegitabile* ſtoffen *Aluyn*, *Souda*, Potaſſche, Kalk, kryt ofte eenig ander *Alcali ſive fixum*, *ſive volatile*, *ſive ſalinum*, *ſive terreum* ende niet is'er belachelyker voor een *Chymicus* als de *compoſitien* te ſien, waer mede de Cattoen-drukkers hunnen rooden *Mordant* maeken, ik hebbe er ſeer vele onderſoght: (*e*) Zy maeken daer een *hoelie* van tegenſtrydige drogen af, nemende *Potaſſche*, *ſouda*, *kryt*, *kalk*, *witloot*, *aluyn*, *ſal armoniac*, *ſaccharum ſaturni*, *arcenicum album*, *flavum*, *rubrum*, *ſal gemmæ*, *Nitrum* &c. ende alle deſe Drogen mengen zy onder malkanderen, wat *compoſitie* en *decompoſitie* moet duſdanig mengſel veroorſaeken, ſoo men de *leges affinitatum* (6) overweegt.

(3) *vlug-loog-ſout.*

(4) *Suer.*

(5) *Loog-ſout.*

(6) *wetten der Chymicale verbinteniſſen.*

Hoe is het mogelyk, ſoo zy nieuwe Drogen gebruyken, dat zy altyt het ſelve rood maeken?

(*c*) *Coſnier. quæſtio an Rubia in Rachitide.*

(*d*) *Du Hamel, Ac. Roy. des S.* 1739 *Swenke, verhandelinge over den waeren aerd ende uytwerkinge van de Cicutæ aq. Bochmer. radicis rubiæ tinct. in corpore animali* 1751, *Boemer ad Anatomicas exercitationes* 1752. *Memoires ſur les os par Mr. De Pongeroux* 1760.

(*e*) Ik hebbe Engelſche, Franſche, Neuchatelſche, Hambourgſche, Hollandſche en Antwerpſche *compoſitien* geſien ende zy verſchillen alleenelyk in den *Doſis*, meeſt alle de ſelve *ingredienten* hebbende.

Soo zy een kuyp *Mordant* geſet hebben, ende dat het miſlukt, wat middel om die te herſtellen? zy weten niet waer de faut is: door de Goot te gieten ende een nieuw ſetten, is den kortſten middel, ende ſoo giet men jaerelykx met duyſende kuypen ſonder kenniſſe des Meeſters door de Goot, t'gene niet ſoude geſchieden waert zy eenige kenniſſe van de *Chymie* hadden, ende zy ſouden dan ondervinden, dat men met twee drogen eenen *Mordant* op kattoen kan maeken, den welken ſchoonder en vaſter is, als alle hunne *theriacaliſche compoſitien*, ende zy ſouden dan geen meer moeyte hebben met ſes differente rooden op malkanderen te leggen, als nu met een. Soo ſoude het niet alleen met dit, maer met alle coleuren gaen, en zy ſouden dan ook nieuwe coleuren ontdekken die hunne *Manufacturen* boven alle andere ſouden doen trekken.

Ik hebbe vele proeven, ſoo met den *Smirnaſchen*, *Zeeuwſchen* als *Brabantſchen* Meekrab gedaen: ik hebbe den ſelven verſch, gedroogt ende beloopen gebruykt: ik hebbe de opperhuyd, het vleeſagtige ende het hert van den wortel ider alleen genomen: ik hebbe den ſelven met alle *alcaline*, *acide* en *neutre ſouten*, *metallique*, *ſemi-metallique* en *minerale Tincturen* onderſogt ende ik hebbe ſoo wonderbaere verſchynſels gehad, dat een *Chymicus* en *Phyſicus* over de ſelve dikmaels verbaeſt moet ſtaen. De beknooptheyd van onſe materie laet ons niet toe, hier iet anders van te ſeggen, als dat ik uyt deſen wortel alleen meer als hondert verſcheyde coleuren hebbe gehad.

Men heeft in't kort vele *diſſertatien* over den Meekrab geſien, waer van eenige *utiel* zyn, maer het meeſtendeel meer gemaekt om den Drukker te verryken, als het publiek te *inſtrueren*. Men heeft in de *culture*, in het maelen, ende in het gebruyken van deſen wortel vele *Hottentotſche principia*; men mag *abſoluet* niet doen als dat de *Zeeuwen* ons geleert hebben ende onſe Voorouders gedaen hebben: ſoo men hunne *ſuperſtitieuſe* manieren niet naevolgt, vreeſen ſy alles verloren te ſyn, dog onſe *Experimenten* en voordere gedagten hier neder te ſtellen ſoude ons te wyd leyden, en ſal deſen *Artikle* ſluyten met het *citeren* van die *Auteurs* waer eenig ligt uyt te trekken is. *Du Hamel*, (*a*) *Mil-*

(*a*) *Diſſertation ſur la Garance*

Deſe Diſſertatie is geleert geſchreven; men vind in de ſelve alle de noo-

ler, (*b*) *Culencap*, (*c*) *Dambournay*, [*d*] *Nouv. Œconom. & Litt.* (*e*) &c.

dige plaeten ſoo voor de *Culture* als voor het maelen.

(*b*) *Miller kruytkond. Woord.* waer men verſcheyde aldernutſte *obſervatien* vint, die tot nog toe hier te Lande onbekent ſyn.

(*c*) Die den prys van de Acad. van Guttinge, in den jaere 1756. voorgeſtelt, behaelt heeft.

(*d*) In de *Societé d'agriculture de Rouen tom.* 1.

(*e*) *A la Haye* 1755.

S A L I X,
W I L G.

DEſen boom was in de medicynen reeds in het vergeetboek geſtelt, maer d'Hr. R. *Stone* (*a*) heeft den ſelven wederom doen herleven, ſeggende dat twee *Scrupels* van de ſchors van den gemeynen Wilg *gepoedert*, alle vier uren gegeven, de *intermittente* koorſen ſoo ſeker geneeſt, als den Peruviaenſchen Baſt, ende dit word beveſtigt door den Geleerden *Cloſſius* [*b*]

Ik hebbe van deſe nieuwe ontdekkinge de proeve genomen, ende hebbe hem een waer en goet *Febrifugum* gevonden, dog ſchynt my tot nog toe ſoo ſeker niet als den *cortex peruvianus*.

Ik hebbe de perſoonen, die deſen Baſt genomen hebben aengeteekent, ende hebbe noyt *recidive* nog eenig quaed gevolg daer daer van geſien, ſoo dat men in alle Geruſtheyd deſen middel gebruyken mag.

Ik hebbe met deſe ſchorſe ook eenige *chymicale* proeven gedaen ende ik vinde den ſelven een *tonicum adſtringens* weynig verſchillende van den *cortex peruvianus*, die al uyt ſoo *adſtringent* niet en is.

Dedier (*c*) ſegt, *geſtampte* bladeren van Wilg de water ofte ſoo genaemde *Capucine-kuien* te geneſen.

Welſchius ſegt, een *extract* uyt de middel-ſchors gemaekt, in de Teeringe dikwils goet effect te doen. (*d*) *Sertorius* (*e*)

(*a*) *Philoſoph. tranſact.* 1764.

(*b*) *Nova variolis medendi methodus* 1766.

(*c*) *Obſerv. tom.* 2.

(*d*) *Miſcell. p.* 39.

(*e*) *Ephim. N. C. decur.* 2. *An.* 1.

getuygt, het *ſpongieus* uytgroeyſel der Tacken in deſe quaele de ſelve effecten te doen.

Vele willen, dat deſe ſchors de ydelhoofdigheyd ende ſelfs het *Delirium* geneeſt.

Den Wilg is in groot *œconomieck* Gebruyk: de Kuypers voor hunne reepen, de mandemaekers en hoveniers voor de wiſſen &c.

Boerhaave gelooft geen beter kolen voor het buſpoeder te ſyn, als die van den Wilg: [*f*] het ſelve word beveſtigt door den *Auteur de l'hiſtoire des Plantes de Lion.*

(*f*) *Hiſt. plant.*

SAMBUCUS,
VLIER.

DEn *Sambucus* is van de oudſte ende bekentſte medicinale Gewaſſen, het *Fundament* der medicynen. *Hyppocrates* maekte reeds gebruyk van de ſchors, de bloem ende de beziën, ende ſyn alle van dien tyd tot heden in't Gebruyk gebleven.

Men kan ſchier uyt deſen boom alleen eene geheele *Pharmacie* formeeren.

De middel-ſchors en botten der bladeren zyn *purgatif* ende *diuretiek*, in kleyne *quantiteyt* genomen: (*a*) in grootere *quantityt*, zyn ſy *vomitif.*

De middel-ſchors van Vlier op verbrandheyd geleyd, neemt aenſtonds de pyn weg.

De ſelve, in olie *geinfundeert*, ofte deſe olie met wat waſch tot een Salve gemaekt, is een alderbeſte brand-ſalve, en moet geenſints wyken aen het *oleum ſtramonii* waer van de *Franſche* ſoo veel Gewag maeken.

De Vlier-bloemen zyn ſeer *reſolvent*, (1) *emollient*, (2) *ſudorifieck* [3] en *diuretieck*: [4] de ſelve in Wey van melk of water gekookt maeken eenen ſeer goeden Drank in alle *inflammatoire* ſiektens (*b*) ende een groot middel in de huyd quaelen.

(1) *Verterend.*
(2) *Vermalſend.*
(3) *Sweet dryvend.*
(4) *Piſdryvend.*

(*a*) *Brucman* ſegt, met deſe ſchors een *Anaſarca* geneſen te hebben. *commerc. Nor.* 1742. *p.* 215.

(*b*) *Commerc. Nor.* 1734. *pag.* 370. *en* 1735. *p.* 153. alwaer ſtaet *in pectoris inflammationibus non ſolummodo inflammationem diſcutiunt ſed ſputa promovent.*

Het *Poeder* van de gedroogde vlier-bloemen met rogge Meel en weynig *Camphora*, is het beſte middel, dat ik oyt in de roos hebbe weten gebruyken.

De vlier-bloemen worden van alle Chirurgyns, in alle *reſolvente fomentatien* en *Cataplaſmata* met groot voordeel gebruykt.

Het ſap der vlier-beziën is *purgatif*. Tot *Rob* ofte *Syroop* gemaekt is een goet *ſaponacium ſudoriferum non inflammans* ende word van *Welshius* tegens de purper-koors als een *ſpecificum* aengeweſen. (*c*) Den *Sympus* ofte *Rob ſambuci* is alhier van ſoo groot gebruyk, dat men weynige huyſen vind ofte een ider maekt daer jaerelykxſche *proviſie* van, om *Catharren* ende diergelyke kleyne onpaſſelykheden te geneſen.

In het jaer 1770. hebben wy alhier gehad eene *Epidemie* van *Synochus putrida* of rotte koorſen, ende alhoewel de ſelve maer *ſperadice* (5) graſſeerde ſcheen eenigſints *contagieus*, want behalven dat er verſcheyde menſchen in een huys aengedaen wirden, *attaqueerde* zy de zieke-dienders het meeſte.

(5) *Hierendaer.*

Haere *Symptomata* (6) waeren zeer ſwaer, ſy *delireerde* alle ſchier den vierden a vyfden dag, waeren alle *plus minus convultif*, hadden alle eenen ſeer kleynen ende *geconcentreerden* pols, de huyd was ſchrael, dor, en eenigſins brandende, de minſte aderlaetinge verſwakte den Lyder ſeer, de tong was mals, maer papagtig, de oogen ingeſlagen, ende *torvens*. Ik hebbe in verſcheyde de koorſſen *notabile remiſſie* ſien hebben, ſelfs met een kleyn ſweet; aen ſes van duſdanige den *Cortex Peruvianus* gevende, naer weynige uren, ſcheen deſe ſiekte alſdan in eenen *morbus inflammatorius* te veranderen, want de huyd wird brandende, de tong bruyn en hart, het wit der oogen *geinflammeert*, den pols hart &c. het gene my wel haeſt van gedagten dede veranderen: ik *obſerveerde* ook de ſelve toevallen, ſoo dra den afgang traeg was, waerom ik haer alle op 24. uren dry oncen *Rob ſambuci* ende twee a dry *Dragma nitrum* hebbe laeten gebruyken, ende het lighaem ſchier hebbe doen *inonderen* door eene *Tyſane* met *Rob Ribeſiorum*. Myn gedagt was, door deſe *ſavoneuſe* en *acide* middelen alles los te maeken, te reſiſteren aen

(6) *Toevallen.*

(*c*) *Diſſert. de purper.*

aen de *putrefactie*, ten ſelven tyde, ſoo dra het quaed los was, uyt te dryven door den *nitrum*, ende aen de *inflammatie* te reſiſteren; waer mede ik aen alle *indicatien* voldede, liet hun de voornoemde middelen thien a twelf dagen *continueren*, hadde dagelykx vyf a ſes afgangen (ende ſoo er meer quaemen ſuppriméerde de ſelve eenigſins) ende den twaelf of derthienden dag gong de koors af: ſommige waeren ſoo verſwakt, dat ik hun alſdan den *cortex peruvianus* niet als *febrifugum* maer als *tonicum* hebbe gegeven, ende hebbe met deſe *methode* ſoo gelukkig geweeſt, dat ik van vier-en-dertigh, die ik in het geheel gehad hebbe, niet eenen verloren hebbe, daer nogtans van die ſiekte vele geſtorven zyn.

Ik hebbe ook, *ad mentem Tiſſotii*, eenige doen *vomeren*, andere, volgens *Harchvang*, in het begin doen *purgeren*, maer hebbe niet ondervonden dat ſy eerder geneſen ofte den tyd van de ſiekte gemackelyker gepaſſeert zyn.

In het *Œconomieck* gebruyk is het vlier-hout dienſtigh voor Drayers, Cammaekers &c. alſoo het het naeſte, ſoo in couleur, als herte, aen het Palmhout koomt.

Die meerdere *virtuten* van den vlier-boom begeert, conſulteert *Bolwitzius*: *Anatomia ſambuci.*

SCORDIUM,

WATERLOOK.

HEt *Scordium* word in de Medicynen ſeer veel gebruykt voor een *Alexipharmacum*, (1) *Aromaticum*, (2) *Reſolvens*, (3) *Diaphoreticum*, (4) ende *Antihelminticum*. (5), hy heeft plaets in verſcheyde *Compoſita* als *Theriaca*, *Mitridatium*, *pulvis ad vermes*, *ol. ſcorpionum*, *Diafcordium* ende ontelbaere andere: men gebruykt hem in *infuſien* of *Decoctien* in de huyd-ſiektens, ende beſonderlyk in *fomentatien* en *Cataplaſmata reſolventia* en *Antigangrænoſa*. *Vide Kleinknegt*, (*a*) die ſegt dat hy de Mollen verjaegt ende dood.

(1) *Tegengift.*
(2) *dat ſpecery reuk heeft.*
(3) *verterende*
(4) *ſweetdryvende.*
(5) *Tegen de wormen.*

I

(*a*) *Tractatus de Scordio.*

SCROPHULARIA AQUALICA,
WATER-SPEEN KRUYD.

DEſen plant, geeft een *alderſpecifiekſte* remedie tegen het Speen: ik hebbe haer honderde maelen ſoo uytwendig als inwendig voor-geſchreven, ſoo in uytwendige als inwendige, ſoo in bloeyende als *geinflammeerde* Speen tacken, en ik kan getuygen, de ſelve ſelden te hebben ſien *manqueren*, ſelfs al was deſe Quaele veroudert: men neemt eenige verſche bladeren van deſen plant, men *infundeert* de ſelve in Olyf-olie, ende van deſe olie neemt men dagelykx twee a dry lepels, men legt eenige blaederen tegens het lydende deel, maer ſoo het noodig is *injecteert* men eenige olie per *Anum*. Ende dikmaels is den Lyder op twee dagen geneſen ofte grootelykx verligt. Men moet letten dat den Lyder openlyvig is, ende de olie door ouderdom niet ranſch word.

Marchand zegt, deſen plant het *correctif* van den *Senna* te zyn: (*a*) *Chomel* dat deſen plant alle wonden geneſen heeft, ten tyde van de langdurige belegeringe van *la Rochelle*.

(*a*) *Hiſt. de l'Acad. R. des S.* 1701.

SINAPI,
MOSTAERT.

HEt Moſtaert-zaed is ſeer *ſtimulerende* ende word daer om in ſlaep-ſiektens, Lammigheden en floutens ſeer aengepreſen, het zy inwendig ingegeven, of uytwendig *geappliceert*.

Het word gebruykt als *Nies-kruyd* om *pituiteuſe* (1) vogten uyt het hooft te trekken. Met azyn getempert, is het een *blyntrekkent* middel ende daerom kan het gebruykt worden in alle gevallen, daer de *Cantarides* (2) verſogt, ende uyt vreeſe van *inflammatie*, niet derven gelyt worden.

(1) *Slymeragtige*

(2) *Spaenſche vliegen*

Ik hebbe in de kinder-poxkens onuytdrukkelyke voordeelen van *cataplaſmata* van Moſtaert voor de *Eruptie*, niet op de voeten, maer op de beenen geleyt, geſien (*a*) ende door een diergelyke *cataplaſma* die van de dood verloſt, daer de

(*a*) Siet *articulus Groſſularia* van deſe Memorie.

poxkens ingeſlaegen waeren : maer men moet in diergelyke gevallen geenen moſtaert (want die gemeynelyk met meel opgemaekt is) maer verſch moſtaert ſaet nemen.

Ik hebbe ook in borſt-ſiektens alwaer de *ſputa* (3) *geſupprimeert* waeren, door duſdanige *cataplaſma* de ſelve dikmaels weder doen komen, ende in *Aſthmate humido*, (4) in *Peurlpneumonia*, (5) is eene *Emulſie* van dit ſaet het grootſte hulpmiddel. (*b*) In *Chloroſi*, (6) *Cachexia*, (7) ende verſwackinge der maeg is dit ſaed zeer voordeelig. Het word ook voor een groot *antiſcorbuticum* gehouden. (*c*)

(3) *opgeſlopte fluymen.*
(4) *vogtige aen borſtigheyd*
(5) *valſche long ontſteking.*
(6) *bleek koleur*
(7) *bolligheyd*

Sommige willen, dit ſaed in de *Senue-quaelen* een alder-*efficaeſte* remedie te zyn : een mynder vrinden heeft my verſekert verſcheyde *Epileptici* met dagelykx een *once* Moſtaert-ſaed te nemen geneſen te hebben : maer den Hr. *B. van Swieten* (tom. 2. pag. 31.) vermaenende dat het groot gebruyk van dit ſaed dikmaels doodelyk is, hebbe dit laeſte noyt derven *tenteren*.

(*b*) *Ridly de Aſthmate, Floyer of the Haſtme, Huxham de febribus, Lentileus &c. &c.*

(*c*) *Chomel* ſegt, in de meergemelde belegeringe van *la Rochelle*, alle de *ſcorbutici* door Moſtaert geneſen te zyn, ende de Staten van Holland gebieden aen het ſcheeps-volk Moſtaert te geven.

SORBUS,

HAVERELSE of SPREEUWEN-BOOM.

DEſen *Arbuſt* is van geen gebruyk in de Medicynen, alhoewel Doctor *Needham* ſegt, dat men van de vrugten een ſap trekt, het gene een zeer groot *Hydragogum* en *antiſcorbuticum* is. *Lidelius* getuygt, met het ſelve de verſtopte maend-ſuyveringen ende het Speen geneſen te hebben, ende *Cariſius* maekt van deſen boom een *Panacée*, maer de reden waerom ik hem alhier plaetſe, is, dat *Harald: Urlander* van deſen *Arbuſt* ſegt, (*a*) dat hy op wolle een *durabelder*, ſchoonder, en zagter zwart verwt, als alle tot nog toe gebruykte materien, ende alſoo dit

(*a*) *Acta van de Copp. Ac. van Upſal en Stokholm* 1753. *tom. xv.* men vind deſen *Artikel* in den *Recueil des Memoires les plus intereſſants de Chymie contenus dans les actes d'Upſal Paris* 2. *vol.* 1764. alwaer de geheele *methode* ſtaet hoe den *Sorbus* moet gebruykt worden ende wat ſyne beſonderſte *effecten* zyn.

Gewas hier overvloedig groeyt, ſoude het geen kleyn voordeel voor deſe Provintie zyn, den middel aengeweſen te hebben, om ons van die vremde *productien* te konnen *paſſeren*.

Den *Sorbus* word nog gebruykt tot Vyſen, Katrollen, ende andere Werktuygen, die tay en hert moeten zyn. Siet *du Hamel traité des arbres & arbuſtes*.

VALERIANA MAJOR, *GROOTE VALERIANE*.

DEn wortel van den grooten *Valeriane* is een groot *reſolvens*; (1) *aromaticum*, (2) *diureticum* (3) ende waerſchynlyk het grootſte *antipaſmodicum* (4) dat in de Medicynen bekent is, ende word in de *Epilepſie*, *haſtmate convulſivo*, (5) *paſſione hyſterica*, (6) *hypochondriaca melancholia* (7) ende *hemicranio* (8) met groot voordeel gebruykt.

(1) *verterend*
(2) *ſpeceryagtig*
(3) *waterdryvend.*
(4) *krampmiddel*
(5) *ſtuyp aenborſtigheyd.*
(6) *moederquael*
(7) *droefgeeſtigheyd.*
(8) *loſſen hooft ſweer.*

Fabius Columna ſegt, niet alleenelyk verſcheyde *Epileptici* daer mede geneſen te hebben, maer ſelfs van die droeve quaele daer door geneſen te zyn. (*a*) *Riverius* (*b*) noemt hem *remedium divinum antiepilepticum*.

Cruger noemt hem een *Euporiſton contra Epilepſiam* (*c*) ende bewyſt het met menigvuldige en merkweerdige exempels. *Pitcarneus*, (*d*) *Seuchmann*, (*e*) *Mead*, [*f*] *Burgraf*, (*g*) *Biſmark* (*h*) ende ontelbaere andere, getuygen alle het ſelve.

Ik hebbe vyfmael deſen wortel in de *Epilepſie* gegeven waer van tweemael met goeden uytval, de andere te vergeefs. Ik hebbe ook ondervonden, dat de twee herſtelde wormen hadden quyt-geworden, de andere niet. De exempels van *Marchant* by gebragt, hadden ook alle wormen verloſt. (*i*) de *Acten van Breſlauw* [*k*] ſeggen ook alle *Epilepſien* daer door niet gene-

(*a*) *Hiſt. de l'ac. R. des S.* 1706.
(*b*) *Lib.* 1. *Cap.* 7. & 8.
(*c*) *Eph. nat. C. Anni* 1. *decur.* 2. *obſ.* 78.
(*d*) *Element. med. p.* 121.
(*e*) *Ephim. N. C. an.* 4. *Dec.* 3.
(*f*) *De imper. Sol. & Lun. p.* 223.
(*g*) *De aere aq. & loco Francof. p.* 119.
(*h*) *Diſſert. de Valerian.* 1724.
(*i*) *Hiſt. de l'ac. R. des S.* 1706.
(*k*) *An.* 1718. *menſ. Feb.*

ſen te worden, ſoo dat men miſſchien ſoude mogen beſluyten, dat deſen wortel een *ſpecificum* is in *Epilepſia verminoſa*, *hiſterica*, *hypochondriaca*, *in Epilepſia a ſolidorum laxitate orta.* Welk gedagt door *Scopoli*, (*l*) die eene *Epilepſie* van dry jaeren, voort-komende van ſchrik, geneſen heeft, eenigſins *confirmeert.*

Tournefort ſegt, *in haſtmate convulſivo* daer ſeer dikmaels groote effecten van geſien te hebben. Het ſelve beveſtigen *Harriſon* ende meer andere.

In ſtuypen, krampen en *Hemicrania* hebbe ik meer *effecten* van deſen wortel gehad, als van alle andere met *ſpecieuſe titels* voorſien.

Neumann ſegt, dat hy de *Antiepileptique* en *Antihyſterique* kragt in deſen wortel boven alle andere heeft ſien uytſchynen, (*m*) ende *Lorry* ſegt dat den *Valeriana*, *in Melancholia* ende *morbo Hypochondriaco ab Attonia*, wonderbaere effecten doet. (*n*)

(*l*) *De Haan rat. med. tom.* 2. *pag.* 52.

(*m*) *Der grundlichen und mit Experimenten erwieſen medicinichen Chymie tom.* 2. *part.* 4.

(*n*) *De melancholia tom.* 2.

BESLUYT.

IK hebbe op meeſt alle plaetſen de *doſis* der Medicynen achtergelaeten, niet alleenelyk om plaetſe te winnen, maer wel beſonderlyk op dat geene *particuliere* daer quaed gebruyk van ſouden maeken: want de beſte remedien in handen van onkundigen, zyn ſeer dikmaels gevaerlyk, om dat ſy qualyk *geadminiſtreert* worden, ende voor die, de welke de grond-wetten der Medicynen kennen, zal het geen moeyte zyn, de *doſis* te *reguleren.*

Ik hebbe ook de *termynen* der Medicynen meeſt in de latynſche taele gelaeten, op dat ik met deſe te vertaelen, my by de Medicyns ſelfs niet onverſtaenbaer ſoude maeken.

Men ſoude my ook konnen ſeggen waerom ik niet handele van den *Daucus ſativus* ende *ſcabioſa*, die tegenwoordig ſoo

groot gerugt beginnen te maeken, den eerſten in *Cancro*, ende den tweeden in de huyd-ſicktens : de reden is, dat ik geene genoegſaeme ondervindinge hebbe, ende de *fourſen* waer uyt ik het getrocken hebbe van geen genoegſaeme authoriteyt zyn, om dit aen de Letter-kundige Maetſchappy voor te ſtellen.

Ik hope dan aen deſe wytloopigſte dog, voor het Menſchdom, voordeeligſte Queſtie voldaen te hebben, met in deſe 57 Artikels voorgeſtelt te hebben,

1.mo De principaelſte medicinale ende chyrurgicale kragten, de welke onſe Nederlandſche gewaſſen beſitten.

2.do Het *Œconomiek* gebruyk, t'welk men niet alleen in deſe maer in afgelegene Provintien van de ſelve maekt.

3.tio Het aenmoedigen van die gewaſſen te *cultiveren*, de welke onſe Ooſtenrykſche Nederlanden ſoude konnen tot nut en voordeel dienen.

4.to De kragten ende uytwerkſels van ſommige van onſe Planten wat naerder te onderſoeken, op dat men de uytlandſche, ſoo veel het mogelyk is, uytſluyte.

E Y N D E.

MÉMOIRE
SUR LA
QUESTION:
Quelles ſont les Plantes les plus utiles des Pays-Bas, & quel eſt leur uſage dans la Medecine & dans les Arts ?

QUI A REMPORTÉ L'ACCESSIT
DE LA
SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE
DE BRUXELLES EN M.D.CC.LXXI.

Par Mr. DU RONDEAU Medecin &c.

Nil temere Credendum, nihilque negligendum.
Hippocrat. Epidem. C.

A BRUXELLES,
Chez A. D'OURS, Imprimeur près l'Egliſe de St. Jean.

M. D. CC. LXXII.

QUESTION:

MEMOIRE

MÉMOIRE

Sur la Queſtion propoſée par la Société Littéraire de Bruxelles en 1770.

Quelles ſont les Plantes les plus utiles des Pays-Bas, & quel eſt leur uſage dans la Medecine & dans les Arts?

Comme je prefere le ſolide au frivole, & que je n'aſpire pas au tître d'Inventeur, je me ſuis borné a elaguer des routes que d'autres ont commencées à fraiér, perſuadé qu'il ni à pas moins de gloire de perfectionner que d'inventer. Heureux! ſi je puis être de quelque utilité à ma Patrie.

J'ai partagé mon Memoire en trois parties.

Je demontre dans la premiere la poſſibilité & même la facilité de cultiver la Rhubarbe au Pays-bas. Cette racine m'a parüe d'autant plus digne d'attention que l'uſage en eſt fort étendu & qu'elle occaſionne une depence conſiderable.

Je propoſe dans la ſeconde, un moien facile & avantageux, pour Garancer ou teindre en Garance en tout tems & en tout lieu. Ce moien paroit mériter la preference, parcequ'il met cette précieuſe marchandiſe a l'abri, des inconveniens d'une

deſſication trop lente ou trop precipitée ; de ſe moiſir & de ſe gâter en route ou dans les magaſins ; enfin parce qu'étant reduite en tres petit volume, le tranſport en ſera & plus commode & moins couteux.

Enfin la troiſieme partie eſt deſtinée a faire connoitre un ingredient propre à Tanner les Cuirs en la moitié du tems qu'on y met ordinairement. La facilité de ſe le procurer à vil prix jointe à l'avantage du tems qu'on gagne, me font eſperer qu'on le preferera à l'Ecorce de Chêne, dont le prix & la rareté augmentent de jour en jour.

PREMIERE PARTIE

Poſſibilité de cultiver facilement la Rhubarbe au Pays-Bas, avec autant de ſuccès qu'en Aſie.

POur éviter la depence qu'occaſionne l'importation des drogues étrangeres, il y a eu, de tout tems, des Medecins qui ont voulu proſcrire de l'uſage journalier des remedes étrangers, en y ſubſtituant des remedes du Païs, P. E. le Rhapontic & l'Aûne noir à la Rhubarbe; mais juſqu'ici perſonne ne ſe contente des remedes du Païs, & chacun continue de faire uſage de la Rhubarbe, dont la reputation ſe ſoutient par une ſuite continuelle des ſuccès : grace aux ſoins de nos ancêtres, qui, au lieu de s'amuſer a eſſayer des ſubſtitutions, ont pris une route plus courte, en cultivant eux mêmes les vegetaux étrangers qui pouvoient s'accomoder de notre Climat tels que les Pêches, [1.] les Abricots, [2] les Prunes de Damas, [3] les Ceriſes, [4] les Pommes de terre, [5] le Tabac, [6] & une infinité d'autres productions vegetales auſſi utiles qu'agreables. Puiſque les vegetaux étrangers ſe ſont naturaliſés chez nous, pourquoi deſeſperer d'y voir reuſſir la Rhubarbe, dont le climat naturel, & ou cette plante vient ſans culture a plus de

(1) *Les Pêches viennent originairement de Perſe* Virg. Georg. 4. (2) *Les Abricots d'Armenie*, Pline hiſt. nat. livre 12. (3) *De Sirie* Lemeri Dict. des Drogues. (4) *De Ceraſonte dans le Pont* Pline hiſt. nat. livre 15. ſect. 30. (5) *De l'Amerique Septentrionale.* (6) *Du Mexique, du Breſil, de l'Ile de Tabaco.*

raport avec le nôtre que celui de la Perſe, de l'Armenie, de la Natolie, de l'Afrique & de l'Amerique ?

Pour ſoutenir ma propoſition il s'agit de démontrer.

Que nous poſſedons la veritable Rhubarbe de la Chine ou de la Tartarie.

Que cette plante cultivée chez nous donne une racine auſſi forte que celle d'Aſie, & qu'elle eſt équivalante en vertus.

Qu'elle peut croitre & fructifier dans ce Païs comme nos plantes uſuelles.

Que cette culture demande peu de ſoins & de depence, & qu'elle en vaut la peine.

„ On a envoyé de Moſcovie en France, une plante nom-
„ mée par Mr. de Juſſieu, *Rhabarbarum folio oblongo, criſpo,*
„ *undulato, flagellis ſparſis.* Cette même plante avoit déja été
„ envoyée du même Païs en Angleterre pour être la vraie Rhu-
„ barbe de la Chine, & Mr. Raud la nomme *Lapathum bar-*
„ *dance folio undulato, glabro.* [1]

„ La maniere dont cette plante fructifie fait juger que c'eſt
„ une veritable eſpéce de Rhubarbe de la Chine ; car non ſeu-
„ lement elle a été envoyée pour telle, mais encore les grai-
„ nes de cette plante, ſemblables à celle de la vraie Rhubarbe
„ que Mr. Vandermonde Docteur en Medecine, avoit en-
„ voyée de la Chine, ne permettent pas d'en douter. Ajou-
„ tez que la figûre des racines de ces deux plantes, la cou-
„ leur, l'odeur & le gout, fortifient cette opinion. On a élevé
„ la plante dans le Jardin du Roi à Paris, où elle reuſſit, fleu-
„ rit & ſupporte les hivers les plus froids. [2]

Feu Mr. Gaumont Gentilhomme de cette Ville de Bruxelles, grand amateur des Plantes étrangeres, aïant reçu d'un ami reſidant à la Chine, quelques graines de veritable Rhubarbe, les mit en terre au printems, & quelques jours après il eut le plaiſir de les voir lever & profiter à ſouhait ; mais, crainte que ces jeunes plants ne s'accomodaſſent pas de notre climat, il leur donna les mêmes ſoins, qu'on donne ordinairement aux plantes étrangeres. Les racines aïent acquiſes de la force, il en

(1) *Dictionnaire Encyclop. tom.* 14. *fol.* 261.
(2) *Dictionnaire Encyclop. tom.* 14 *fol.* 261.

laiſſa une expoſée en pleine terre aux rigueurs de l'hiver, qui contre ſon attente, pouſſa au printems ſuivant, comme celles qui avoient paſſé l'hiver dans la ſerre. Après cet eſſai il les planta toutes en pleine terre, où les amateurs ont pu les voir, après ſa mort, car il y en avoit plus de vingt plants, dont quelqu'uns avoient des racines de deux pieds de longueur, & d'un pied de circonférence.

Un Curieux, aïant fait préſent à Mr. Gaumont, d'une plante rare, reçut en échange un plant de cette Rhubarbe, qui depuis, ſe ſoutient en pleine terre, comme les plantes les plus communes du Païs, malgré qu'on en ait retranché de tems en tems des racines très-fortes & détaché des rejettons enracinés par leſquels on a gagné pluſieurs jeunes plants.

Cette plante eſt pareille à celle qu'on voit au Jardin du Roi à Paris. (1)

Sa racine eſt parfaitement ſemblable à celle de la Chine ou de la Tartarie ; c'eſt-à-dire, jaune ou un peu brune en dehors, de couleur de ſaffran en dedans, jaſpée comme la noix muſcade, un peu fougueuſe, d'un gout tirant ſur l'acre amer, & un peu aſtringent; d'une odeur aromatique & foiblement desagréable, enfin ſi ſemblable à celle de la Chine, qu'en aïant fait voir & gouter à ceux qui ſont Commis pour viſiter les Pharmacies, tous generalement, l'ont priſe pour veritable Rhubarbe Aſiatique: il eſt vrai qu'on avoit percé les morceaux pour les faire ſecher & qu'on les avoit rapées & limées afin qu'ils reſſemblaſſent d'avantage à l'étrangere

Cette Rhubarbe du Païs purge comme l'Aſiatique à doſe égale; la teinture qu'on en tire par la methode de Rolfingh, eſt auſſi ſaturée & auſſi efficace que celle qu'on tire de celle de la Chine, enfin les effets ſont ſi ſemblables qu'il ne reſte aucun doute que cette plante ne ſoit abſolument la même que celle de la Chine.

„ La meilleure Rhubarbe croit dans cette partie de la Tartarie
„ Orientale qu'on appelle Mongallie. Païs vaſte & deſert, qui
„ ſepare l'Empire de Ruſſie de celui de la Chine; on a laiſſé
„ libre entre les deux Empires une Chaine de Païs d'environ 300

(1) *Dictionnaire Encyclop. tom. 14. fol. 262.*

„ milles de largeur, & d'une longueur immenſe ; ce Païs eſt „ neutre, inhabité & deſert : il produit la plus excellente Rhu- „ barbe. L'Auteur *du Voiage* y alla un ſoir viſiter quelques col- „ lines, où il en vit les plus beaux plants ; il en cueillit tant „ qu'il voulut ; & rencontra nombre des Marmottes brunes, „ qui établiſſent les ouvertures de leurs terriers ſous les feuil- „ les de cette plante : il croit que la fiente de ces animaux qui „ remuent & grattent continuellement la terre pour ſe pratiquer „ des nouvelles ouvertures, contribue à faire pouſſer & mul- „ tiplier cette plante ſi merveilleuſement. Les Mongales aiant „ cueilli la racine la coupent en pieces pour la faire ſecher „ plus vite, ils percent chaque morceau au milieu, y paſſent „ une corde & les ſuſpendent à l'air ; ils les rangent ſur les „ tentes ou autour des cornes des Moutons, ce qui cauſe une „ perte conſiderable, car toute la partie qui touche la corde, „ s'altere & devient inutile. (1)

Mr. Gmelin aſſure qu'il s'eſt informé exactement dans ſon voiage de Siberie, de tout ce qui concerne la Rhubarbe ; „ Le Païs qui produit le plus de la Rhubarbe, dit-il, ſont les en- „ virons des Villes de Doba, de Selin, de Jutkſchi & Kant- „ ſchi, qui confinent au Païs de Tangut ; Ce Païs même en „ produit auſſi bien que toute la contrée voiſine du Lac Ko- „ chonos, c'eſt-à-dire dans les Provinces Setſchuen, & Schen- „ ſi Provinces de la Chine. Les Calmucks de la Bucharie la „ font paſſer en Siberie, en Ruſſie & dans la Chine. (2)

Bentinck obſerve „ que la Rhubarbe eſt fort commune dans „ les Païs qui ſont arroſés par la riviere d'Orchon ou Orkon, „ & celle de Selinga vers Selinghinskoi : celles que les Ruſſes „ vendent aux étrangers vient des environs de cette Ville : „ elle y eſt en ſi grande abondance, que les Treſoriers de Si- „ berie en vendent à la fois juſqu'à deux cens cinquante quin- „ taux. (3)

Mais les choſes ont bien changées depuis „ car on envoye „ tous les ans à Kiackta, Ville frontiére de la Chine, par ordre „ du Collége de Commerce, & de la part de la Chancellerie de „ Medecine, un Apoticaire de Petersbourg pour acheter la

(1) *Voyage de Mr. Bell.* (2) *Diſſert. inaug. de Rhab. off. Tubingue* 1752. (3) *Chine du P. Du Halde.*

„ Rhubarbe, que les Tartares des environs y apportent; celle „ qui eſt reconnue bonne ſe tranſporte à Moſcou & à Peters„ bourg ou on la trie avant de la faire paſſer chez l'étranger. (1)

Les témoignages reunis de tant des voyageurs prouvent inconteſtablement, que la Rhubarbe ne croit pas ſeulement à la Chine, mais qu'elle croit, même ſans Culture, dans des Païs beaucoup plus Septentrionaux.

Je crois avoir ſuffiſament prouvé que la veritable Rhubarbe ſe trouve parmi nous. L'exacte conformité qui ſe trouve entre les plantes envoyées de Moſcovie en France & en Angleterre, & celles qui ſont provenues de la graine envoyée de la Chine en France & à Mr. Gaumont, ne permet pas de douter que nous la poſſedons.

Les racines trouvées dans le Jardin de Mr. Gaumont, celles qu'on a fait voir aux Viſiteurs des Pharmacies & qu'ils ont priſes pour véritable Rhubarbe Aſiatique prouvent évidement, que les racines provenues de ces plants du païs ſont exactément ſemblables à celles que nous recevons de la Chine ou de la Moſcovie, car je crois avoir demontré, que la plante qui produit la Rhubarbe de la Chine, eſt la meme que celle de la Tartarie, que nous nommons Moſcovite à cauſe qu'elle nous eſt envoyée par les Ruſſiens.

Puiſqu'elle purge à doſe égale comme l'aſiatique & qu'à doſe égale elle donne une teinture auſſi ſaturée & auſſi efficace, on ne peut lui refuſer la vertu équivalante.

Pour prouver que cette plante peut croitre & fructifier parmi nous, je dis qu'elle croit en plein air à Paris au Jardin du Roi. (2) Qu'elle ſe trouva expoſée aux yeux de tous les Curieux à la vente des effets de feu Mr. Gaumont; qu'il y en a encore actuellement quelques plants provenus de ceux de Mr. Gaumont dans le Jardin d'un Amateur de cette Ville; & vraiſemblablement dans d'autres Jardins, puiſqu'on a remarqué, que pluſieurs rejettons en ont été derobés.

(1) *Diſſ. de Rhub. ut ſup. la Riviere d'Orkon ſe jette dans la Selinga vers le 49 degré de lat. ſept. Selin, Selinskoi ou Selingbinskoi ſur la Selinga vers le 52. degré même lat. appartient aux Ruſſes auſſi bien que Kiakta ou ſe tient l'entrepot de la Rhubarbe celleci eſt au confluent de la Selinga & de Lorkon vers le 50 degré. Karski ou Kantſchi eſt au 49.* Voiez les Cartes geographiq. de Bellin.

(2) *Dictionnaire Encyclop. tom. 14. fol. 261.*

Pourquoi n'oſerions nous pas nous flatter de faire croitre & fructifier la Rhubarbe dans le Païs-Bas, ſi non ſans culture, du moins en la cultivant comme les plantes uſuelles ? puiſque ſelon les temoignages de Mrs. Bell, Gmelin, & Bentinck elle croit ſans culture ſous une latitude pareille à la notre.

Quant à la culture, il ſuffit de gratter & remuer la terre autour des racines au Printems ; c'eſt en cette ſaiſon qu'on detache les rejettons enracinés pour gagner des plants, on ni fait rien en Eté, ſinon au commencement qu'on arrache les mauvaiſes herbes s'il en ſort, autour des racines, on n'arroſe même pas crainte que l'eau des arroſemens ne gatat les racines; d'ailleurs comme les feuilles ſont fort grandes & étendues ſur la terre, elles l'empêchent de ſe ſecher. En Automne après la deſſication des feuilles, on coupe les racines qu'on ſuppoſe être aſſez groſſes, pour être d'uſage ; en hiver on ni fait rien, on ne couvre même pas.

Quand la racine eſt aſſez groſſe pour être employée, on la coupe par morceaux de deux pouces d'épaiſſeur, on les perce avec une groſſe tarriére, on les enfile à une corde pour les faire ſecher à l'air & non au feu.

D'abord qu'ils ſont aſſez ſecs, on emporte avec une lime ou rape l'écorce & tout ce qui eſt noir ou gâté ; & par ce moien, on les rend ſemblables à la Rhubarbe Aſiatique. Trillerus préfere la Rhubarbe en tranches non perforées, parcequ'il y a moins de perte de cette façon, qu'elle ſe ſeche mieux & plus promptement. (1) Mais les tranches doivent pour lors être plus minces que lorſqu'on les perfore.

La racine de Rhubarbe groſſit davantage & perd moins par la deſſication, ſi elle a occupée un terrain plus ſec & ſablonneux que lourd, gras & humide.

Les plants doivent être éloignés de deux pieds au moins les uns des autres.

Afin que le terrain ſoit plus ſec on doit l'élever d'un pied au deſſus des Chemins.

(1) *Pharmacop. univerſ. Trilleri tom.* 1. *fol.* 81.

Notez *Lorſque je cite quelque meſure que c'eſt celle de Bruxelles & le poids celui de Pharmacie.*

La racine, pour être d'uſage, doit avoir entre quatre & trois pouces & demi de diamêtre, & environ deux pieds de longueur, laquelle bien ſechée & nettoyée donnera entre deux livres, & une livre & demie de Rhubarbe auſſi bonne que l'Aſiatique : elle aquiert ce volume en quatre ans ſi elle eſt provenue de rejetton enraciné ſi non il en faut ſix ou d'avantage ſelon qu'elle a plus ou moins profité.

Ceux qui connoiſſent le prix de cette drogue avoueront, que nous ne poſſedons aucun vegetal qui ſoit d'auſſi bon rapport proportionnement au petit eſpace de terrain qu'il doit occuper & au peu de ſoins qu'il exige.

SECONDE PARTIE

Projet de Teindre avec l'Extrait de Garance fraîche.

LA racine de Garance eſt aſſez connue pour l'uſage qu'on en fait, pour me diſpencer d'entrer dans le détail de ſes qualités diſtinctives; les Botaniſtes la nomment *rubia tinctorum ſutiva*, pour la diſtinguer de quelques autres eſpèces de Garance moins utiles. Elle n'eſt gueres d'uſage en medecine, mais en recompence, elle eſt très-importante, pour la teinture. On la cultive en Zelande, dans la Châtellenie de Lille, dans les Poldres près d'Anvers & autour de Vilvorde.

Les Teinturiers l'achettent ſeche & la font reduire en poudre pour en faire uſage : pour la ſécher on la place ſous des hangards ou dans des Etuves; elle diminue de ſept huitiemes en la faiſant ſécher. (1)

„ Mr. Dambournay trouvant des grandes difficultés, a faire „ ſécher les racines de Garance en automne, hazarda de les „ employer fraîches, il eut ſoin de les bien laver, piler & doſer „ à proportion de ce qu'elle perd en ſéchant, c'eſt-à-dire qu'au „ lieu d'une livre de poudre de Garance ſéche, il employa huit „ livres de Garance fraîche & teignit à l'ordinaire.

„ L'operation faite, il trouva que le bain étoit encore très char-

(1) *Dictionnaire Encyclop. tom. 7. fol. 479. Memoires de Mrs. du Hamel & Hellot.*

„ chargé, & le coton tellement outré de teinture, qu'il fallut „ le debouillir deux fois pour le rendre d'uſage. Il continua „ ſon experience en employant ſix livres de fraîche pour une „ de ſéche, enſuite quatre, & cette derniere proportion lui „ donna une couleur pareille à celle qu'on obtient d'une livre „ de racine en poudre. (1)

Mais quoiqu'on ne puiſſe diſconvenir que cette methode eſt très avantageuſe, je lui trouve des défauts que je tacherai de rédreſſer par le moien d'un Extrait de Garance fraîche, qui reunit tous les avantages de la methode de Mr. Dambournay ſans en avoir les défauts.

Comme on ne cultive pas la Garance partout où on teint, & qu'il eſt impoſſible de l'envoyer fort loin fraîche, ſans courir le riſque de la deterioration, la méthode de Mr. Dambournay ne peut être pratiquée que dans les endroits où on eſt à même de ſe procurer des racines fraîches & en automne ſeulement, puiſqu'on ne les tire de terre qu'en cette ſaiſon. (2)

Je ne pretens pas diſputer la preference que merite la methode de Mr. Dambournay, lorſqu'elle eſt praticable, puiſqu'on épargne les fraix de l'Extrait; mais comme tout Teinturier n'eſt pas à portée des racines fraîches & que la ſaiſon en eſt fort courte je crois que l'Extrait ſera preferable pour le plus grand nombre.

PREMIERE EXPERIENCE.

J'ai fait digérer ſur des cendres chaudes, pendant quatre jours, une livre de Garance fraîche bien lavée, pilée dans un mortier de marbre & delayée dans une quantité ſuffiſante d'Eau de pluie, j'ai enſuite fait filtrer la liqueur au travers d'un papier gris : j'ai repeté la même operation juſqu'à épuiſement des parties extractives & colorantes, & de toutes ces liqueurs j'ai obtenu par évaporation au bain marie dix dragmes ſix grains d'Extrait de conſiſtance de ſuc de regliſſe ordinaire & d'un rouge rembruni.

(1) *Gazette ſalutaire novembre* 1761.

(2) *Mr. Lemeri, dans ſon dictionnaire des drogues ſimples, dit en Mai & Juin mais il eſt dans l'erreur.*

Mr. Dambournay cultive quatre eſpeces de Garance ſavoir la notre. La 2.me *originaire du Poitou. La* 3.me *des rochers d'Oiſſel & la* 4.me *de Smirne. Nous n'avons que la* 1.re *& quelques ſauvages.*

SECONDE EXPERIENCE

La premiere operation ayant été faite par digeſtion j'ai fait la ſeconde par decoction pour voir s'il ni auroit pas quelque difference dans le produit, mais celleci m'a donné, comme la premiere, dix dragmes ſix grains d'Extrait de même conſiſtance & de même couleur que la precedente.

TROISIEME EXPERIENCE

Une livre de Garance fraîche, après avoir été ſéchée à l'air enſuite concaſſée, s'eſt trouvée reduite à deux onces douze grains.

Cette poudre digerée & évaporée au bain marie, comme la premiere Experience, n'a produit que cinq dragmes cinq grains d'Extrait, de même couleur & de même conſiſtance que les reſultats des operations precedentes.

QUATRIEME EXPERIENCE

Deux onces douze grains de poudre de Garance, bouillie & évaporée, comme la ſeconde Experience, a fourni, comme l'operation precedente, cinq dragmes cinq grains d'Extrait pareil aux autres.

Notez que j'ai obtenu exactement la même quantité d'Extrait par digeſtion que par decoction, tant par la premiere & ſeconde, que par la troiſieme & quatrieme Experience.

Puiſque ſelon le celebre Boerhaave, la terre eſt indiſſoluble, (1) il ni a conſéquement que les parties extractives & diſſolubles qui ſoient colorantes & utiles, (2) & comme la deſſication, ſoit par l'air ou par le feu artificiel, a chaſſé, avec l'Eau qui étoit contenuë dans une livre de Garance, cinq dragmes un grain des parties colorantes qu'elle contenoit avant la deſſication, il me ſemble que cette perte eſt aſſez importante, pour mériter l'attention du Teinturier éclairé & pour accorder la preference à la méthode que je propoſe.

Il ſeroit inutile de m'objecter, que l'action du feu altére les principes colorants & extractifs, puiſque je me ſuis aſſuré du contraire par l'Experience.

J'aurois pû, à l'imitation de ceux qui ſont l'Inde ou l'Indi-

(1) *Elemens de Chymie fol.* 647. (2) *Gazette Salutaire. Novemb.* 1761.
(3) *Elemens de Chymie fol.* 589.

go, ſimplement exprimer & évaporer le jus ſans coction ou digeſtion ; mais comme je ſuis autoriſé à croire, que l'Eau chaude diſſout davantage & retient une plus grande quantité de ſel fondu, que l'Eau froide, (3) & qu'une infinité des principes diſſolubles & colorants reſteroient, de cette façon, attachés aux parties terreſtres, je prefere la coction comme la plus expeditive & la plus favorable, perſuadé d'ailleurs, par l'Experience, que l'action du feu n'altére aucunement la couleur.

Reſte à prouver que les fraix de l'Extrait ſont inferieurs a la perte que la Garance fait par la deſſication.

		liv. onc. drag. gr.	
Extrait provenant de cent livres de Garance	fraîche	7-14-2-0	poſons 8 liv.
	ſechée, reduite à douze liv. & dem.	3-15-4-20	poſons 4 liv.

pour 8. liv. d'Extrait

vingt cinq livres de Garance ſéche à huit ſols la livre	10-0
cent liv. de Garance fraîche à 4 fl. p^r. cent	4-0

Depence à faire pour l'Extrait.

Cet Extrait peut aiſement ſe faire en trois jours un ouvrier à 14. ſols par jour ſuffit pour veiller & diriger l'operation. Cy pour l'Ouvrier - - 2-2
Pour 300. livres de houille à cent livres par jour 2-2
Pour le vaſe & la veſſie pour le couvrir. 0-6

total des fraix de l'Extrait. - - - - - 4-10

Somme totale de cent livres de Garance fraîche & des fraix de l'Extrait. - - - - - - - - 8-10

boni 1-10

Or n'ayant dépencé, que huit florins dix ſols, tant pour l'achat de Cent livres de Garance fraîche, que pour les fraix de huit livres d'Extrait, tandis que pour en extraire la même quantité de la Garance ſéche, il en coute dix florins, ſans y comprendre les fraix de l'Extrait, c'eſt-à-dire que vingt-cinq livres de Garance ſéche à huit ſols la livre ne contiennent pas plus des principes Colorants que Cent livres de Garance fraîche qui ne revient qu'à quatre florins par cent, il eſt évident qu'en tirant

(1) *Elemens de Chymie fol.* 589.

l'Extrait de la fraîche, je profite un florin dix sols par huit livres d'Extrait y compris tous les fraix.

Donc sur Cent livres d'Extrait, dix-huit florins quinze sols de profit.

Indépendement de ce Benefice, l'Extrait jouit encore de plusieurs autres avantages, qui ne sont pas moins essentiels.

La racine séche fait un volume considérable, l'Extrait au contrait au contraire un très petit: ce qui doit diminuer les fraix du transport.

L'Extrait ne pese que le tiers de l'Equivalant en racine séche, d'ailleurs, enfermé, dans des vases du fayance, de verre ou de Grez, il y est à l'abri de tout danger.

La racine séche peut être alterée par la pluie, par l'Eau de Mer, par l'humidité des Magazins, & enfin par l'âge (1) tandis que l'Extrait peut être conservé parfait tant qu'on aura soin de le garantir de l'humidité; mais au reste l'âge ne peut y occasionner aucune deterioration.

„ De plus on est dispencé d'établir des hangards & des étu-
„ ves, pour faire sécher lorsque le tems est variable.

„ On est à l'abri des inconveniens d'une dessication trop
„ précipitée ou trop ralentie; lesquels entrainent également
„ la deterioration. (2)

„ On évite le déchet du robuge & grabelage, dans les-
„ quels toutes les racines de la grosseur d'un fer de lacet tom-
„ bent en billon.

„ On y épargne les fraix du moulin, le déchet ou la
„ fraude qui peuvent en resulter. [3]

(1) *Dictionnaire Encyclop. tom. 7. f. 479.* (2) *Gazette salutaire Novemb. 1761.*
(3) *Gazette salutaire Novembre 1761.*

TROISIEME PARTIE

Moien de Tanner ou preparer les Cuirs en la moitié du tems qu'on y met ordinairement.

LE grand nombre des Bois taillis qu'on convertit en terre labourable en Angleterre faisant craindre, que l'Ecorce de Chêne ne devienne si rare dans la suite, qu'il faille en faire

venir de l'étranger pour en fournir les Tanneries de ces Iles,

„ La Société pour l'encouragement des Arts à Londres voulant prevenir le mal en s'assurant d'un remede, promit en „ 1764 de recompenser celui qui decouvriroit ou indiqueroit „ un ingredient pour la Tannerie des Cuirs moins dispendieux „ que le tan connu & employé jusqu'alors & au moins égal „ en vertus. [1]

„ L'espoir de cette recompence engagea un Compagnon „ Tanneur Français établi à Londres à communiquer à la So- „ ciété, que la sciure de Chêne vaut infiniment mieux que „ l'Ecorce pour la preparation des Cuirs.

„ Cet Ouvrier a été entretenu plusieurs mois par la Société, „ pour faire ses Essais sous les yeux de plus habiles Tanneurs „ & Corroyeurs de Londres, qui ont declaré, que les Cuirs „ qu'il avoit preparés avec la sciure valoient infiniment mieux, „ que ceux que l'on vend au marché de la Halle aux Cuirs, „ quoiqu'ils n'eussent resté dans la fosse que les deux tiers „ du tems qu'on a coutume de les y laisser lorsqu'on em- „ ploye l'Ecorce.

„ Pour recompence d'un secret si important la Société a fait „ donner à l'inventeur une gratification de cent livres sterling.

„ Cette decouverte a engagé les Tanneurs à inventer une „ machine pour pulvériser les rebuts des chantiers, ce qui di- „ minuera beaucoup le prix du tan. [2]

Tanner les Cuirs, c'est les laisser pendant un tems limité dans des fosses ; „ on les range dans ces fosses les uns sur les „ autres après les avoir bien imbibés d'eau & saupoudrés d'E- „ corce de Chêne reduite en poudre, & les Cuirs deviennent „ plus ou moins forts à proportion qu'on reitére cette opera- „ tion (3) qui non obstant, ne peut se renouveller que de „ loin en loin pour laisser aux parties extractives le tems de se „ dissoudre & de s'introduire dans les pores du Cuir.

„ L'effet du tan ou de tout autre Equivalant, sur le Cuir est „ d'en resserrer les pores par sa qualité astringente : & la „ bonté du Cuir depend du plus ou moins de densité ou re- „ serrement des pores.

(1) *Journal Œconomiq. Fevrier* 1765. *fol.* 96. (2) *Id. Avril* 1765. *fol.* 185. (3) *Dictionnaire Encyclop. tom.* 15. *fol.* 890.

Cette denſité augmente à proportion qu'on les tanne ſouvent (1) c'eſt-à-dire qu'on les remet & laiſſe plus longtems dans le foſſe, après avoir renouvellé l'Ecorce en poudre de tems en tems.

Or puiſque la force du Cuir augmente, à proportion qu'on renouvelle le tan ou Ecorce & qu'on laiſſe le tems aux parties extractives de ſe diſſoudre & de penetrer dans les pores du Cuir, il eſt inconteſtable que la bonté de la préparation depend abſolument de l'abondance des parties diſſolubles, car j'ai demontré ci-deſſus que les parties terreſtres ne ſe diſſoudent pas. (2)

On eſt obligé de renouveller ſouvent l'Ecorce en poudre, parce que vraiſemblablement elle ne contient pas ſuffiſament des parties extractives, pour qu'une ſeule opération rende la préparation parfaite, car ſi on poſſedoit un ingrédient dont une livre contiendroit autant de principes extractifs que quatre livres de tan, je ne doute pas qu'on ne fit autant avec une livre de cet ingredient qu'avec quatre de tan.

On eſt obligé de laiſſer le Cuir longtems dans la foſſe, & de renouveller pluſieurs fois l'Ecorce en poudre, à proportion de la force qu'on veut lui donner, premierement parcequ'il faut donner aux parties extractives le tems de ſe diſſoudre & de penétrer dans les pores, ſecondement parcequ'une ſeule doſe n'en contient pas une quantité ſuffiſante pour la preparation qu'on veut lui donner.

Si l'ingrédient qu'on employe eſt plus chargé des parties diſſolubles & extractifs que l'Ecorce de Chêne, ou il faudroit le (cuir) laiſſer moins ſejourner dans la foſſe, ſi on employe cet ingrédient à la doſe de l'Ecorce, ou il faudra une moindre doſe ſi on veut y mettre le tems ordinaire; ce qui eſt également avantageux.

C'eſt donc la quantité des parties extractives qui decide du tems de la preparation du Cuir; & puiſque la ſciure a été declarée ſuperieure à l'Ecorce par les Commiſſaires Anglois, il eſt apparent que cette ſuperiorité depend uniquement de ce

(1) *Dictionnaire Encyclop. tom. 15. fol. 890.* (2) *Boerh. elemens de Chymie fol. 647.*

que la ſciure de Chêne contient plus des parties extractives que l'Ecorce. Quoiqne ce raiſonnement paroiſſe très plauſible j'ai voulu qu'il ſoit ſoutenu par des Experiences qui ont parfaitement repondües à mon attente.

J'ai taché de rendre mes Experiences, autant qu'il eſt poſſible, analogues aux alterations qui arrivent au tan dans la foſſe du Tanneur, en le decompoſant de la même façon qu'il s'y decompoſe.

La decompoſition du tan dans la foſſe eſt une diſſolution des parties extractives occaſionnée par l'Eau, dont le Cuir eſt imbibé, & par l'humidité de la foſſe : comme elle s'y fait à froid & à l'Eau, j'ai preferé la methode la plus analogue, qui eſt celle qu'employoit Mr. Le Comte de Garaje pour faire ſes Extraits ſecs. (1)

J'ai fait infuſer dans une cruche de grez une demie livre de poudre d'Ecorce de Chêne nouvelle, dans quatre pots d'Eau de pluie froide, pendant quinze jours ; ayant ſoin d'agiter la cruche pluſieurs fois par jour, j'ai enſuite fait filtrer la teinture au travers d'un papier gris & évaporer juſqu'à adhérence aux aſſiettes de fayance. Cette Experience m'a produit deux dragmes ſix grains d'Extrait ſec, fort noir, amer & ſalé.

Pareille operation faite avec une demie livre de ſciure de Chêne m'a fourni trois dragmes dix grains d'Extrait ſec pareil au precedent.

Par conſequent une dragme quatre grains de plus que l'Ecorce.

Puiſque ſelon le raport des Commiſſaires Anglois, les Cuirs preparés avec la ſciure ont été declarés meilleurs, que ceux qu'on prepare avec l'Ecorce, quoiqu'ils n'euſſent reſtés dans la foſſe que deux tiers du tems qu'on employe lorſqu'on ſe ſert du tan & que ſelon les reſultats des Experiences faites ſur l'Ecorce & ſur la ſciure il ſe trouve que la ſciure a donné un tiers de plus que l'Ecorce des parties extractives, je crois pouvoir prononcer que la ſciure eſt ſuperieure d'un tiers au tan ou Ecorce, puiſqu'elle contient un tiers d'Extrait de plus.

Non content d'avoir decouvert la cauſe de cette ſuperiorité, j'ai voulu voir ſi les jeunes branches de Chêne ne contiendroient

(1) *Pharm. de Baumé fol.* 337.

pas une plus grande quantité des parties extractives que la ſciure; le vernis gommeux dont ces branches ſe couvrent lorſqu'on les expoſe au Soleil après les avoir ceuillies, m'en fit naitre le ſoupçon, & l'Experience a fait voir que ma conjecture étoit bien fondée.

Car ayant ſoumi à la même operation que cy-deſſus une demie livre de jeunes branches de Chêne ſéchées & concaſſées j'ai recueilli quatre dragmes dix grains d'Extrait ſec comme les précedens.

D'où j'infére que, ſi les Cuirs preparés avec la ſciure ne ſont reſtés dans la foſſe que les deux tiers du tems, qu'on les y laiſſe quand on employe l'Ecorce, il ne faudra conſequement les y laiſſer que la moitié ſi on employe la poudre des branches, puiſque les branches fourniſſent le double d'Extrait que l'Ecorce.

Notez que les branches de Chêne, pour être efficaces, doivent être coupées en automne après la deſſication des feuilles; qu'elles doivent être de la même année, ſéchées à l'air & non au feu.

Il eſt indifferent de les prendre ſur les taillis, ou ſur des arbres vieux ou jeunes: je crois, que l'avantage qu'il y a de ſe procurer des branches de Chêne à meilleur compte que l'Ecorce qui devient plus rare & plus chere de jour en jour à cauſe que depuis quelques années on a converti dans les environs de cette Ville un grand nombre des Bois taillis en terre labourable, joint à celui de faire autant avec une livre de poudre des branches qu'avec deux d'Ecorce, ou de preparer le Cuir auſſi complettement en la moitié du tems qu'il faut ordinairement pour le preparer avec l'Ecorce, ſeront des motifs ſuffiſants, pour engager les Artiſtes non prévenus a accorder la preference à la poudre des branches de Chêne.

F I N.

ANTWOORD
OP DE
VRAEGE

Welk is de beſte ende onkoſtbaerſte maniere van Vlaſſe Gaeren ende andere vegitabile *Stoffen ſwert te verwen, ſoo dat de Verw de Stoffe doordringt, ende dat ſy reſiſteert aen den ſleet, ſonder nogtans grootelykx de qualityt te verminderen, gelyk dit ſeer wel op de* animale *Stoffen geſchiet.*

DIE DEN PRYS BEHAELT HEEFT
VAN DE
LETTER-KUNDIGE MAETSCHAPPY
VAN BRUSSEL A.° M.D.CC.LXXI.
Door d'H.r JOANNES BAPTISTA DE BEUNIE
Licentiaet in de Medicynen.

Patriæ prodeſſe optima Virtus.

TOT BRUSSEL,
By ANTONIUS D'OURS, Boekdrukker by Sint. Jans.

M. D. CC. LXXII.

ANTWOORD
OP DE VRAEGE

Welk is de beſte ende onkoſtbaerſte maniere van Vlaſſe Gaeren ende andere vegitabile *Stoffen ſwert te verwen, ſoo dat de Verw de Stoffe doordringt, ende dat ſy reſiſteert aen den ſleet, ſonder nogtans grootelykx de qualityt te verminderen, gelyk dit ſeer wel op de* animale *Stoffen geſchiet.*

INLEYDINGE.

DE gelegentheyd van onſe Ooſtenrykſche Nederlanden is ſoodaenig geſtelt, dat meeſt alle Coopwaeren, van den Vremden ons toegebragt, niet konnen dienen tot Exportatie ofte Verkoopinge aen den Vremden, maer alleenelyk tot eygen ſleet ofte Conſumptie, dien volgens hoe meerder men van die Coopwaeren ontfangt, hoe ſchaerſer het *Numerair* wort.

Het *Gouvernement*, de hooge nootſackelykheyd ſiende van deeſen ſleethandel te beteugelen, heeft daer om t'ſedert eenige jaeren de loffelyke reſolutie genoomen, van de Manufactueren van deſe Provintien, ſoo veel het mogelyk is, te favoriſeren, waer door niet alleen onnoemelyk veel menſchen het brood winnen, de Populatie conſiderabel vermeerdert, de wer-

kende handen conſiderabel aengroeyen, het *Numerair* in het Land blyft, maer ſelfs met den tyd onſe nieuwe Manufactueren (in concurrentie met de vremde komende) ſullen alsdan naer buyten geſonden worden.

Dit grypt beſonderlyk plaets, en kan met de grootſte verwagtinge geſchieden in die Manufactueren, waer van de *matiere premiere* van ons eygen gewas is, als *Vlas*, *Kemp*, &c. ende ook van die, daer de *matiere premiere* aen alle *Europiaenſche* plaetſen egael is als Cattoen.

Het ſyn ook deſe materien waer van in deſe Memorie moet gehandelt worden, ende noyt is er voordeeliger vraegſtuk voor dit Land gedaen als dit, het welk door de Letter-kundige Maetſchappy wort voorgeſtelt.

Dat het ſchoon ende *ſolid* verwen ſeer eſſentieel aen de Manufacturen is, is ontwyffelbaer: wat doet de ſwerte ſyde ſtoffen van Antwerpen door geheel Europa overvloedig verſenden, als het ſchoon ende *ſolid* ſwert? wat doet naer die Stad ſoo menigvuldige wolle ſtoffen, om alleen geverft te worden, van het Land van Luyk ſenden, als het goed ſwert? wat doet het Brugs blauw voor andere ſtellen als het ſchoon couleur?

Soo ſiet men de *Manchefter* ſwerte Cattoen ſtoffen ende fluweelen, het *Gobelins* rood &c. boven alle andere den voorkeus hebben: het is dan het couleur, het gene de voornoemde Manufacturen *floriſſant* maekt, het is ook het goed ſwert op *vegitabile* ſtoffen dat ons ontbrekt, om de *Manchefter* Cattoene ſtoffen ende fluweelen ſoo goed en goeden coop te maeken als in Engeland.

Het ſal dan aen een Land, daer het weven van alle ſoorten van ſtoffen ſoo overvloedig geplogen wort, geen kleyn voordeel ſyn, is dat men aen ſyne Land-genooten mededeylt eene ſwerte verw op *vegitabile* ſtoffen overtreffende alles, dat ons van den vremden toegeſonden wort, het gene wy in het gevolgh ſullen traghten te bewyſen.

De verf-konſt is geheel gefundert op de *Chymie*: eene ſtoffe te verwen, is de ſelve vereenigen met eene ofte meerdere ſtoffen verſchillende in natuer: de opératien waer door men deſe vereeninge maekt ſyn alle *Chymicale Proceſſen*, alle even amu-

ſant voor een *Chymicus*, verbaeſende voor een *Phyſicus*, ende dikmaels ſeer utiel voor het gemeyn.

Dat deſe konſte geenen meerderen voortgang genomen heeft, is, dat ſoo weynige *Chymici* daer ſig in geoeffent hebben, ende dat den nomber der *Chymici* ſoo kleyn is: want niet tegenſtaende dat den geleerden *F. Hoffmann* ſegt: (*a*) *de ſtudie der Chymie is ſoo univerſeel en wonderbaer, dat deſſelfs gebruyk ſig tot het volmaeken van alle konſten en wetenſchappen uytſtryckt: maer beſonder die, de welke in de Medecynen eenigen voortgang willen doen, konnen ſonder deſe konſt niet goets uytwerken.*

Den onſterffelyken Boerhaave ſegt: *wat is het te beclaegen, dat ſoo veele Medecyns de Chymie ſoo voorby loopen ende ſelfs haere inſtrumenten niet kennen, wat ſchade doet dit aen hunne konſte niet* (*b*) ende op de ſelve maniere ſpreken alle geleerde Schryvers; nogtans vint men menigvuldige Medecyns, de welke deſe konſt (den *Baſis* ende fundament van hunne konſte) veragten, ende ſeggen onnoodig te hebben: dog dit geſchiet alleen om hunne onweetendheyd te decken. Siet *Boerhaave method. diſc. Art. Med.*

Over de verf-konſt wete geene Schryvers die daer eenigſints fundamenteel over gehandelt hebben, als de twee vermaerde *Chymici* ende *Litmaeten der Coninglyke Academie van Parys*, *Hellot* (*c*) ende *Macquer*: (*d*) de overige ſyn ſlegte boexkens die geene lecture waerdig ſyn.

De voornoemde Schryvers hebben ook niet als van verwen op *animale* ſtoffen geſchreven. Ende niemand heeft tot nu toe over het verwen op *vegitabile* ſtoffen derven ſchryven (*e*) om de groote moeyelykheyd (*f*) ende alſoo noyt *Chymicus* eenige wetten ofte grond-regels van deſe konſte heeft derven geven, ſoo moet men al taſtende door menigvuldige proeven naer het voorbeld van den geleer-

(*a*) *Obſervat. phyſic. Chym. ende Voorreede.*
(*b*) *Elementa Chym. fol.* 88.
(*c*) *L'Art de la Teinture ſur Laine.*
(*d*) *L'Art de la Teinture en Soye.*
(*e*) *Lewis, in ſyne experiences phyſiques & chymiques*, ſegt iets, tog ter loops, daer van.
(*f*) *Beaumé, manuel de chymie, ſegt fol.* 452. *les matieres vegetales ſont les plus difficiles à teindre.*

den *B. Boyle* tot het oogwit ſien te geraecken, ende het eene ſoekende vint men dikwils by geval het andere. (*g*)

Eer men overgaet tot de oploſſinge van de voorgeſtelde queſtie, moet men eerſt onderſoeken, wat de reden is, dat men ſoo gemackelyk de *ſolide* couleuren op *animale* materien als wol, hair, ſyde &c. ende niet, ofte ſeer moeyelyk, op *vegitabile* ſtoffen als Cattoen, Vlas, Kemp &c. konnen geverft worden.

(*g*) Het Schaerlaeken rood is door d'Hr. *Duribel* gevallyk gevonden door een flesken van Diſſolutie van Tin in Conings-water, dat gevallen was op een Kleet met Cochenille bruyn rood geverft.

Eene diſſolutie van *Auripigment* in Olie van *Vitriol* op Indigo accidenteel gegoten maekte het *Saxons* blauw.

Eene *philogiſtique alcaline* Tinctuer op eene plaets gegoten, daer voortyds coperrood gegoten was, gaf de beginſels tot het Berlings blauw.

§. 1.

Reden waerom vegitabile *Stoffen anders ende moeyelyker als* animale *geverft worden.*

DE *principia conſtitutiva* ofte grond-beginſels van *animale* deelen ſyn *Phlegma*, (1) *alcali volat.* (2) *olie* met nog veel *alcali volatile deelen* ende een *Caput mortuum*, (3) het welk door uytlooginge geen *alcali fixum* (4) geeft.

De *vegitabile* deelen hebben voor *Principia conſtitutiva Phlegma Acidum* (5) olie met veele *acide* deelen vermengt, een *Caput mortuum*, het welk door uytlooginge *alcali fixum* voorts brengt.

Uyt het aengehaelde ſiet men klaerlyk, dat de *animale* ende *vegitabile* Stoffen niet alleenelyk conſiderabel in hunne grond-beginſels verſchillen, maer ſelfs tegenſtrydige *principia* beſitten.

Wilt men nog klaerder over het verſchil van deſe ſtoffen verſekert ſyn, t'gene voor onkundige eene klaere en evidente preuve is, om te weten of eene onbekende ſtoffe van *animale* ofte *vegitabile* materie gemaekt is, neemt ſlegs eene ſcherpe looge uyt Calk en Potas gemaekt, legt de onbekende ſtoffe daer in,

(1) *Water* (2) *Vlug-loog Sout* (3) *Doodencop* (4) *Vaſt-loog ſout* (5) *Suer.*

ende ſoo het een *animael* deel is, ſoo is het in korten tyd verteert, ofte gediſſolveert, maer is het een *vegitabel* deel, ſoo koomt de ſtoffe daer ongeſchonden uyt.

De *animale* deelen groeyen aen de wortels, de *vegitabile* aen de toppen. De *animale* deelen, door het *Microſcoop* van *Kuff* geſien, ſyn gewerrelt, de *vegitabile* ſyn effen ende glad. Gevolglyk moeten de *pori* in het eene anders als in het ander geſtelt ſyn. Zoo dan uyt het aengehaelde ſal men niet verwondert ſyn, het gene men daegelykx ſiet, dat ſoo wanneer men een *animale* en *vegitabile* materie ſaemen verwen wilt, men het eene wel geverft, ende het ander ongecouleurt daer uyt trekt; nogte het en is geen wonder, dat een en het ſelve couleur behoorlyk op deſe verſcheyde Stoffen geleyt, het *animael* deel altyd *ſolider* geverft is, het gene wy in het vervolg klaerlyk ſullen betoonen.

1.mo Onder alle de vaſte couleuren op Cattoen is het *Turkx* ofte *Andrinopels* Rood het vaſte bekent, eene dito ſtreen benevens eene ſtreen op wol rood geverft, ſoo met Meecrap, *Cochenille*, als *grana kermes*, ſaemen met ſeép gewaſſen, in de brandende ſonne geleyt ende geſtaedig bevogtigt, is het Turkx rood op 21 dagen veel meerder als alle de andere op wolle afgegaen. (*a*)

2. Naer het Rood volgt het Blauw als het *ſolidſte* in Cattoen: een ſtael Cattoen blauw geverft op de warme cuype, een dito op de koude, een ander door Schilderblauw benevens een ſtael op wolle ſaemen behandelt als boven, is het Blauw op Cattoen op een-en-twintig daegen ſchier wit geweeſt, daer het wolle ſtael nog onverandert was.

3. In het Geel heeft men tot nog toe geen *ſolid* couleur op Cattoen, als dat uyt eyſer gemaekt, maer is ſoo vitieus dat het met den tyd de ſtoffe doorbeyt, daer men nogtans op wolle verſcheyde *ſolide* Geele couleuren maekt.

(*a*) Het rood van de *Europiaenſche* Cattoen Drukkers is veel min *ſolid* als het Turkx, ende het couleur heeft'er veele bedrogen, want ſchoon rood op Cattoen konnende verwen, meynden ſy het Turkx rood te hebben: in deſen miſſlag ſyn gevallen den *Abbé Mazeas*. *Recueil des memoires étrangers*. *Hellot dans un memoire communiqué aux Etats de Bretagne*, *Darnetzl*, *den Auteur van het Hamburger Magaſin*. &c. &c.

Want ik hebbe alle deſe gewaende pretieuſe Turkx roode couleuren met het aenraeken van eene tincture alle hun couleur doen verlieſen daer het Turkx rood de ſelve volkomen wederſtaet.

4. De Vaele couleuren op Cattoen ſyn ook niet volkomen *ſolid*, in wolle nogtans ſyn ſy ſoo *ſolid* als andere, ende alle de gemengelde couleuren ſyn nog loſſer als de *primitive*.

De *Engelſche Maetſchappy* tot verbeteringe van Konſten en Manufactueren heeft verſcheyde ende conſiderabele Premien op compleet rood en ſwert op Cattoen geſtelt, maer tot nog toe is de Premie niet ten vollen getrocken, ſoo dat ik oordeele genoegſaem aen de Vraege voldaen te hebben, is het ſaeken dat ik den grond ende het fundament waer op het ſwert verwen op *vegitabile* ſtoffen ende deſſelfs *ſoliditeyt* ſteunt met menigvuldige exempelen ſal beweſen, ende een ſwert ſal geleert hebben, het gene *ſolider* is, als alle het gene men tot nog toe geſien heeft.

Het beſte ende *ſolidſte* ſwert op *vegitabile* ſtoffen, het welk ik gevonden hebbe, is het *Mancheſter* ſwert, daer naeſt dat van *Rouanen*, ende dan dat van *Antwerpen*: die ik van andere plaetſen onderſogt hebbe, vinde de ſelve ſlegter als de voorgaende: het ſullen dan deſe dry ſyn, die my altyd als voorſtaelen ofte *equiparante* modellen ſullen dienen om de ſchoonheyd ende *ſoliditeyt* te bepaelen.

§. 2.

Onderſoek over het Swert.

GEneralyk alle *primitive* couleuren worden door een verfſtof alleen geverft, uytgeſondert het ſwert (*a*) ſoo verft men rood met *Cochenille*, Meecrap, *Grana kermes*, *Fernabuc* &c. alleen.

Blauw met *Indigo*, *Iſatis* ofte Paſtel.

Geel

(*a*) *Kempher amænitat. exotic.* ſegt: het ſap alleen uyt den *Japanſchen anacardium* het Lynwaet ende Cattoen *ſolid* ſwert te verwen.

Den *Abbé Mazcas* ſegt het ſap uyt den *Toxicodendrum* alleen de vegitabile ſoo *ſolid* ſwert te verwen, dat het aen den afkook van ſeep en alle Loogſouten reſiſteert. Phil. tranſact. tom. 49.

Doctor *Walſon* ſegt den *Toxicodendrum* in *Engeland* in de open logt te konnen groeyen, de hertſte winters te konnen uytſtaen, ende het volle effect van ſwert verwen ſoo wel te doen, als den *Americaenſchen Toxicodendrum Phil. tranſact. tom.* 47.

Ik hebbe ook, by gebrek van *Toxicodendrum*, veele van onſe melk-gevende planten als *Tytimalus*, *fecus*, *Cataputia*, *Dens Leonis* ende meer andere geprobeert maer hebbe geen ſwert bekomen.

Geel, met *Curcuma*, Geel-hout, Wouw, *Roucou*, *Rammus* beziën, *Fenugrik* &c.; alleen.

Vael, met wortels, Schorsen, Noten-Sloesters &c., alleen.

Maer tot het swert heeft men twee stoffen noodig, die ieder alleen weynig of geen couleur geven, dog by malkanderen gemengt schoon swert voortsbrengen, te weten het Eyser ende eene *adstringente vegitabile* materie, ende geloove in geheel *Europa* geen swert, nog op *animale* nog op *vegitabile* deelen, geverft te worden, sonder beyde dese stoffen.

De Seyde-Verwers hebben voor *basis*, Coperrood, Galnooten, ende mengen daer nog vyf-en-twintig a dertig andere drogeryen by, maer meest alle onnoodig. (*b*)

De Wolle-Verwers, Galnooten, Coperrood, Smack, Provinti-hout en sommige Mul. (*c*)

De Cattoen en Garen Verwers, Eysernat, (*d*) Galnooten, Granaet schellen, schors van Eyken of Else Tacken, sagemeel van Eyken-hout, oud Eyser, afflypsel van slypsteenen, suer bier, azyn &c. ende soo heeft ideren Verwer van dese materien eene besondere compositie, den eenen maer een, den anderen meer *adstringentia* samen mengende, den eenen in asyn of suer bier, den anderen in Vitriol suer het Eyser oplossende; dog komt alle op Eyser ende eene *adstringente* materie uyt.

Een ider reserveert syne compositie als eene geheymste saeke, ende volgt soo blindelings de Voetstappen van syne Meesters, sonder oyt te denken waer in de wesentlykheyd van de saeke bestaet, ofte te ondersoeken of syn gewaend geheym niet soude konnen verbetert worden.

Ik sal dan het ondersoek van dese twee swert verwende stoffen, te weten het Eyser ende het *adstringens* (*e*) *chymice*

(*b*) *Macquer sur la Teinture en Soye.*

(*c*) *Hellot traité de teindre sur Laine.*

(*d*) Dit word gemaekt van quaed Eyser en asyn of suer Bier.

(*e*) Het meeste *adstringens* dat daer toe gebruykt word, syn de Galnooten: dese syn een uytwassinge in form van Krieken aen de jonge taxkens van een soort van eyke boomen, voortsgebragt door een *Insect*, het welk men nog in de Noot vind, soo men in de selve geen gaetien vind waer langs sy uytgecropen is. *Redi, generat. des Insectes, Reaumur &c.* De blauwe gepinde Galnooten syn ook wyt de beste, en doen ontrent eens soo veel uytwerksel als de essene. *Lewis, experiences chymiques.* Onse Cray-appeltiens, die

ende *physice* voorstellen, ende een gedeelte van myne genomen preuven, dog in het cort, daer by voegen.

1.mo Op dat men klaer soude sien, waer uyt het swert voortskomt.

2.do Om de wonderbaere verscheynsels van de Konste ende natuer te doen sien ende verwonderen.

3. Om een model te geven aen alle, die sig met nieuwe Couleuren te soeken soude willen oeffenen.

§. 3.

Verhandelinge over het Eyser.

HEt Eyser is onder alle de metaelen het onkostbaerste nogtans het nootsaekelykste, ende van een ider soo wel bekent, dat ik de minste beschryvinge daer van onnoodig agte.

Het Eyser kan in alle sueren gedissolveert ofte ontbonden worden, soo lang het in *statu suo phlogistico* ofte metalliquen staet is, *ergo* in soo veele verscheyde sueren als het ontbonden is, op soo veele differente manieren kan het tot het swert verwen gebruykt worden, ende soo veele verscheyde soorten van swert sal het uytleveren. Wy sullen die alle met malkanderen vergelyken, ende het beste daer uyt nemen om onse voordere preuven daer mede te doen.

Met de Galnooten (voor het beste *adstringens* gehouden wordende) sullen wy de preuven van de eerste classe doen, ende daer naer die vergelyken met de andere *adstringentia* of toetreckende materien.

Het Eyser, opgelost in Vitriol suer, maekt het Coperrood, soo haest het gecrystalliseert is.

Het Coperrood in water gesmolten, met het afkooksel ofte aftreksel van Galnooten vermengt, geeft soo wonderbaere verschynsels, dat het de Geesten der treffelykste schryvers heeft besig gehouden [*a*] ende hebbe daerom geraedsaem gevonmen aen onse eyke bladeren siet, syn ook een soort van Galnoten, komen ook van een insect voorts, hebben de selve figuere, syn ook *adstringent*, ende verwen ook een taemelyk swert.

(*a*) *Lemeri* geeft hier van een voorbelt in de *Histoire de l'Ac. Roy. des Scienc.* waer hy breet-roerig tragt aen te wysen de redens waerom dese wonderbaere verschynsels sig vertoonen. Men kan ook naersien *Caneparius de atramentis*, als ook verscheyde andere in de *Philos. transact.* van Londen.

den daer van een ſtaeltien te geven, alſoo het het fundament is, waer op het ſwert verwen gebouwt is.

Een pond coperrood geſmolten, in twee Potten water eenigen tyd geſtaen hebbende, *præcipiteert* er (1) een deel geel poeder: (*b*) het klaer afgegoten ende door cladpapier gefiltreert, is dan een liqueur ontrent ſoo klaer en tranſparant als Regenwater ſelfs.

Een pond blauwe Galnooten grof geſtooten, met twee potten Regenwater eenige ueren lauw getrocken hebbende, ook door cladpapier gefiltreert, geeft ook eene tincture die weynig gecoloreert is: ſoo men nu beyde deſe tincturen by malkanderen giet, wort alles ſwert ende ſchynd ſoo danig met malkanderen verbonden te ſyn, dat deſe tincture ſwert door het Cladpapier loopt: maer naer eenigen tyd *præcipiteert* daer ontrent ſes oncen peck-ſwert poeder naer den grond, ende het boven dryvende water is ſchier Claer, ende dat ſwert poeder is het alleen, dat de ſtoffe ſwert verft, ook hoe fynder dit poeder is, hoe dieper het ſig in de *Pori* der ſtoffe kan indringen, ende hoe vaſter het ſig daer in kan behouden, hoe *ſolider* het ſwert is [*c*]

(1) *Valt naer den Grond.*

(*b*) Het welk voor het grootſte gedeelte Eyſer-roeſt ofte *Crocus Martis* is, dat ſig met het Vitriol ſuer niet wel verbonden heeft. Hoe minder geel poeder uyt deſe *diſſolutie præcipiteert*, hoe beter het Coperrood moet geagt worden, ende hier voor word het *Hongers* en *Goſlars* Coperrood boven het *Engels* gepreſen. (ende niet om dat ſy Coper beſitten, gelyk veele meynen, want het Coper doet niet tot het ſwert verwen, gelyk onder ſal beweſen worden) laetende veel *Crocus Martis præcipiteren.*

Ik hebbe uyt *Pyriten* ofte eckerſteenen, die in deſe Provintie in overvloet gevonden worden, Coperrood gemaekt, het welk nog aen het *Hongers* nog aen het *Goſlaers* in geenerleye manieren moet weyken, ſoo dat het te verwonderen is, dat men ſoo menigvuldig Coperrood van den vremden hier inbrengt, daer men de myn-ſtoffe ſoo overvloedig aen de deur heeft, waer uyt het ſelve met een redelyk beneficie kan gemaekt worden.

(*c*) De reden waerom deſe *præcipitatie* geſchiet, ſchynt eenige overeenkomſt met die van het Berlings blauw te hebben.

In de twee loogen die men tot het Berlings blauw noodig heeft, heeft men de volgende *principia*, de eene heeft een *alcali phlogiſticum*, de tweede het eyſer ende Vitriol ſuer, ende het *phlogiſtum* ſig aen het eyſer vereenigende terwyl het *ongephlogiſtiqueert alcali* ſig aen het Vitriol ſuer bint, ſoo geſchiet er in deſe operatie eene dobbele *affinityt* ofte verbindinge ſiet *Menon*, *memoir. étrang.* item *Macquer, hiſt. de l'ac. R. des S.* op verſcheyde plaetſen.

hier mede het *ſpeculatif* ſluytende, gaen wy tot de proef-nemingen over.

§. 4.

Proeven over verſcheyde Diſſolutien van het Eyſer.

IN deſe Claſſe ſal men vinden twintig verſcheyde manieren, om het Eyſer ende Galnooten te gebruyken: ik hebbe door idere diſſolutie een ſtael Cattoen getrocken, en waeren als volgt:

1. Door eene loog van Galnooten, droog ſynde door Coperrood, is hoog vuyl blauw, gewaſſchen taemelyk ſwert.

2. De ſelve in eene andere ordre, te weten eerſt door Coperrood, dan door Galnoten, is hoog vuyl blauw, gewaſſchen, blauw ſwert.

3. Door Galnooten, dan door eene diſſolutie van eyſer in ſterk water opgeloſt, is vuyl Groen.

4. Het ſelve, in omgekeerde ordre, is blauw ſwert.

5. Door Galnooten, dan door eene diſſolutie van eyſer in *ſpiritus* van ſout, is taemelyk fraey ſwert.

6. Het ſelve, in eene omgekeerde ordre, is blauw ſwert.

In de twee loogen van het ſwert heeft de eene het *adſtringens* ende het *terreum abſorbens* van de Galnooten, de tweede loog het eyſer ende het Vitriol ſuer, ende alhier geſchiet ook eene dobbele *affinityt*, want terwyl het Vitriol ſuer het *abſorbens* aengrypt, ſoo grypt het *adſtringens* het eyſer aen, ende maekt daer mede het ſwert poeder, ſoo dat daer groote overeenkoomſt tuſſchen deſe twee *precipitatica* is, daer en boven.

1.mo Berlings blauw is eyſer met een *ſurabundant phlogiſtum.*

2.do Ons ſwert poeder is eyſer met eene *adſtringente* materie.

3.tio Het Berlings blauw word gebrand ſynde ros, en ſchynt ſuyveren eyſer-roeſt, het ſwert poeder gebrant is ook ros als eyſer roeſt.

(4) Een *alcali* op Berlings blauw gegoten word ros, het ſelve geſchiet op het ſwert poeder: in het Berlings blauw ſepareert het *alcali* het *phlogiſtum* van het eyſer. In het ſwert poeder ſepareert het *alcali* het *adſtringens* van het eyſer, ende hier is de reden waerom alle ſwerte ſtoffen of inkt-plecken in ſtraffe ſeep gewaſſchen altyd ros worden, ende waerom alle *alcale* of calk op ſwerte ſtof eene roſſe plek maekt.

Dit verſchil is er nogtans dat het Berlings blauw door geene ſueren kan gediſſolveert worden ende het ſwert poeder wel: ik ſoude hier veele nuttige *obſervata* konnen byvoegen, ten waere ik den onkundigen in de Chymie vreeſde te verveelen.

7. Door Galnooten, dan door een diſſolutie van eyſer in Conings water, is vuyl groen.

8. Het ſelve, in eene omgekeerde ordre, is bruyn ſwertagtig.

9. Door Galnooten, dan door eyſer en aſyn diek geſlaegen, laeten uytdroogen, dan wederom aſyn, ende dan wederom droogen, ende dit ſoo lang tot dat het eyſer teenemael in roeſt vergaen was, dan daer veel aſyn op, geeft bruyn ſwert.

10. Het ſelve, in eene omgedrayde ordre, geeft taemelyk ſwert.

11. Door Galnooten, dan door eyſer met *Cremor Tartari* of Wyn-ſteen, behandelt gelyk N. 9, geeft bruyn ſwert.

12. Het ſelve, in eene omgedrayde ordre, geeft bruyn.

13. Door Galnooten, dan door eyſer en ſulker ſout, geeft bruyn.

14. Het ſelve, in eene omgedrayde ordre, geeft bleek bruyn.

15. Door Galnooten, dan door eyſer en wyn-aſyn in een fleſſe getrocken, geeft ſeer ſchoon ſwert.

16. Het ſelve, in eene omgedrayde ordre, geeft ook ſeer ſchoon ſwert dog weynig bruynder.

17. Door Galnooten, dan door *Cremor Tartari* en water in eene fleſſe getroeken, geeft bruyn ſwert.

18. Het ſelve, in eene omgekeerde ordre, geeft bruyn.

19. Door Galnooten, dan door *Tinctura Martialis alcialica ſthalii*, geeft vael bruyn.

20. Het ſelve, in eene omgekeerde ordre, geeft vael bruyn.

Uyt deſe *Nombers* ſyn er maer vyf die men ordentelyk ſwert mag noemen, te weten N. 1, 5, 6, 15, 16. de overige waeren te bruyn ofte te blauw.

Om van de vaſtheyd ofte *ſolidityt* te oordeelen, hebbe een ſtael van alle deſe *Nombers* met logte *alcaline* loog gedopt, ende die het beſte reſiſteerden waeren N. 1, 5, 15, 16. (*a*)

Ik hebbe alle de ſtaelen ook met Vitriol ſuer gedopt, ende het waeren wederom alle de ſelve *Nombers*, die het beſte reſiſteerden.

Ik hebbe ook alle de ſelve *Nombers* in ſeep gewaſſchen, dan in de brandende ſonne geleyt, droog ſynde wederom gewaſſchen, ende

(*a*) Ik hebbe om de *ſolidityt* te proberen, eene ſagte *alcaline* looge gebruykt, om dat de *vegitabile* ſwerte ſtoffen, moetende gewaſſchen worden, moeten het *alcali* van de ſeep uytſtaen.

Ook om dat ſy het blyken ende de logt (waer in een ſuer is) moeten uytſtaen, hebbe ik het ſuer gebruykt om daer mede te doppen.

in de ſonne geleyt, en eenigen tyd in de ſeep laeten liggen (*a*)

Door deſe *torture* waeren ſy alle wat afgegaen dog de N. 1, 5 en 15 waeren wyt de beſte.

Hier uyt blyckt

1mo. Dat het beter is de galnooten voor de diſſolutie van eyſer, als naer de ſelve te gebruyken.

2 Dat het vitriol ſuer N. 1, het ſuer van gemeyn ſout, N. 5. ende den aſyn N. 15. beter als alle andere ſueren ſyn, om het eyſer te ontbinden tot het maeken van het ſwert.

Geſien hebbende welk ſuer het bequaemſte was, hebbe de ſelve vermengt, om alſdan hun effect te ſien.

21 Vylſel van eyſer, Vitriol ſuer, en gemeyn ſout, geeft op gegalden Cattoen ſeer ſchoon ſwert.

22 Vylſel van eyſer, Vitriol ſuer en aſyn.

23 Vylſel van eyſer, aſyn en gemeyn ſout.

24 Vylſel van eyſer, aſyn, Vitriol ſuer ende gemeyn ſout.

Deſe waeren alle vier op de oog veel ſchoonder ſwert als de voorgaende, dog N. 21 ende 23 wel iets ſchoonder.

Deſe reſiſteerde ook beter aen het *alcali*, het ſuer ende ook het waſſchen, om het gemeyn ſout waerſchynelyk, dog N. 23 was het beſte.

(*a*) De hitte was alſdan 73 graden op den Thermometer van *Farenheidt*.

§. 5.

Onderſoek der Diſſolutien van andere Metaelen op gegalden Cattoen.

ALhoewel het gemeyn gevoelen is, dat geene Metaelen, als het eyſer ſwert op gegalde ſtoffen geven, zoo nogtans vinde geraetſaem de andere Metaelen, half Metaelen ende de myn-ſtoffen alhier te onderſoeken.

25 Diſſolutie van ſilver in ſterk waeter.
26 - - - - - - - - Coper in Vitriol ſuer
27 - - - - - - - - - - - in ſterk water.
28 - - - - - - - - - - - in ſuer van gemeyn ſout.
29 - - - - - - - - - - - in Conings water.
30 - - - - - - - - - - - in aſyn.

31 Diſſolutie van Coper in vlugtig loog ſout.
32 - - - - - - - Tin in Vitriol ſuer.
33 - - - - - - - - - - - in ſuer van gemeyn ſout.
34 - - - - - - - - - - - - in Conings water.
35 - - - - - - - Loot in ſterk water.
36 - - - - - - - - - - - in Conings water.
37 - - - - - - - - - - in aſyn.
38 - - - - - - - Quikſilver in ſterk water.
39 - - - - - - - - - - in ſuer van gemeyn ſout(*a*)

Ik hebbe uyt alle deſe metallique diſſolutien geen ſwert op gegalde Cattoenen bekomen, maer deſe Experientien-ſyn niet vrugteloos geſchiet, want hebbe verſcheyde extraordinaire couleuren, ſoo op witten, gegalden, als anders bereyden Cattoen voortſgebragt: maer alſoo de Queſtie niet is als over het ſwert, ſoo is het onnoodig hier van mentie te maeken.

Ik hebbe ook de *Croci* ofte de Saffraenen van deſe Metaelen gemaekt, ende daer vele preuven mede gedaen, maer geen ſwert, maer wel andere ſchoone Couleuren ontdekt.

§. 6.

Onderſoek van de halve Metaelen.

DE *ſemimetallâ* worden veel in de Verf-konſt gebruykt, ende daerom hebbe deſe tot het ſwert ook willen onderſoeken.

40 Eene diſſolutie van *Antimonium* in Vitriol ſuer.
41 - - - - - - - - - - - in ſterk water.
42 - - - - - - - - - - - in ſuer van gemeyn ſout.
43 - - - - - - - - - - - in Conings water.
44 - - - - - - - *Biſmuth* in Vitriol ſuer.
45 - - - - - - - - - - - in ſterk water.
46 - - - - - - - - - - - in ſuer van gemeyn ſout.
47 - - - - - - - - - - - in Conings water.
48 - - - - - - - - - - - in aſyn.
49 - - - - - - - *Cobolt* in Vitriol ſuer.

(*a*) Men ſoude my hier konnen *objicieren* dat ik ſommige Metaelen met een *Menſtruum* ofte ſchyvogt hebbe willen *diſſolveren*, dat hun niet eygen is, maer hebbe dit alleen gedaen, om dat de minſte metallique *corroſie* groote veranderinge in couleur geeft.

50 Diſſolutie van *Cobolt* - in Conings water
51 - - - - - - - *Zink* - in Vitriol ſuer.
52 - - - - - - - - - - - - in ſterk water.
53 - - - - - - - - - - - - in ſuer van gemeyn ſout.
54 - - - - - - - - - - - - in Conings water.
55 - - - - - - - - - - - - in aſyn.
56 - - - - - - - *Arcinicum* in Vitriol ſuer.
57 - - - - - - - - - - - in ſterk water
58 - - - - - - - - - - - in ſuer van keuke ſout.
59 - - - - - - - - - - - in conings water.
60 - - - - - - - - - - - in aſyn.

Ik hebbe alle de boven genoemde diſſolutien op gegalde en andere Cattoenen geprobeert, hebbe wel donkere en andere Couleuren maer geen ſwert bekomen.

Siende dan dat eyſer alleen het waer ſwert maekt, ende dat N. 23 het beſte was, hebbe dien *Nomber* aldus gemaekt

Twee potten aſyn, twee oncen gemeyn ſout ende thien oncen Vylſel van eyſer.

§. 7.

Vergelyk van de Galnooten met andere adſtringentia.

NU uyt het voorgaende geſien hebbende, dat N. 23 op gegalden Cattoen ſoo goet effect gedaen heeft, hebbe deſen *Nomber* op Cattoen, door andere *adſtringentia* bereyt, willen proberen, om te ſien of-men niet beter als Galnooten ſoude vinden, ende of er geen inlands gewas, in plaets van Galnooten, kan gebruykt worden.

Een ſtuk Cattoen door de volgende middelen heet doorgehaelt.

61. Door ſmak, dan door N. 23 - - geeft vael ſwert.
62. Door granaet bloemen - - - - - - vael ſwert.
63. Door granaet ſchellen - - - - - - vael ſwert.
64. Door elſen ſchors - - - - - - - vael ſwert
65. Door eyken ſchors - - - - - - - beter vael ſwert
66. Door ſaegemeel van eyken hout - - taemelyk ſwert
67. Door *Biſtorta* wortel - - - - - - vael ſwert

68. Door

68. Door *Tormentil* wortel - - - - - vael ſwert
69. Door *Succus acatix* - - - - - - vuyl geel
70. Door verſch provinti-hout - - - gemeyn ſwert
71. Door gefermenteert provinti-hout - gemeyn ſwert
72. Door *Averes*-ſchors - - - - - - ſwertagtig geel
73. Door *Vaccinia* - - - - - - - vuyl geel
74. Door *Agaricus* witte - - - - - fraey geel
75. Door Hop - - - - - - - - - ſwert geel
76. Door *Colochint*-appel - - - - - geel
77. Door Cray-appeltiens - - - - - fraey ſwert
78. Door eyke bladeren - - - - - vael ſwert
79. Door *Myrobolan: Citrin:* - - - - fraey ſwert
80. Door rooden wyn moer - - - - vael
81. Door wilge ſchors - - - - - - vael ſwert
82. Door *Kina kina* - - - - - - olyf geel

Van deſe 22 ſoo-genaemde *adſtringentia* ſyn daer maer acht, die ſwert, met No. 23, gegeven hebben, dog niet een dat ſoo ſchoon ofte ſoo *ſolid* als de Galnooten is, want deſe gewaſſchen, ende ſes dagen geblykt hebbende, met een voorſtael van Galnooten, waeren alle meer afgegaen als de Galnooten, dog de dry volgende waeren wyt de beſte N. 66 eyke ſagemeel van ongeloogt hout N. 77 de Cray-appeltiens of de inlandſche Galnooten, ende N. 79 de *Mirobolan: Citrin:*

CONSEQUENTIEN

1. Dat het beſte van onſe aengehaelde *adſtringentia* om ſwert te verwen de Galnooten ſyn.

2. Naer de Galnooten de Cray-appels ende het eyken ſaegemeel.

3. Dat onſe gemeyne lynwaet verwers, die doorgaens veel Elſen ſchors gebruyken, veel beter ende beter coop ſaegemeel ſouden gebruyken.

4. Dat den *Kina kina* onder de *adſtringentia* niet mag gerekent worden, want verft minder ſwert als rooden wyn.

§. 8.

Verdylinge der Stoffen in dry Claſſen.

MEeſt alle konſten en Wetenſchappen hebben hunne grond-regels ofte wetten, maer deſe manqueren aen de Verf-konſt: nogtans heeft den geleerden ende ervaren *Chymicus Macquer* deſe konſt gehaſardeert (alſoo er veel tegen te ſeggen valt) eenige grond-regels te geven. En verdylt de Verf-ſtoffen in dry verſcheyde Claſſen.

1. In *Gommeuſe* Verf-ſtoffen: deſe geven geen vaſt Couleur aen de ſtoffen, ofte de ſelve moeten eerſt met eenen *Mordant*, openende ofte aenklevende materie bereyt ſyn, eer ſy in de Verf komen. Dus ſyn Crab, Geelhout &c.

2. In *reſineuſe* ofte harſtagtige Verf-ſtoffen: in deſe moet de ſtoffe niet geprepareert worden, maer men moet by de Verf-ſtoffe eene oploſſende materie doen, om de Verf-deelen te doen ſchieten, duſdanig is den *Indigo*.

3. In *Gommo reſineuſe* Verf-ſtoffen: in die heeft nog de ſtoffe die moet geverft worden eenigen *mordant* noodig, nog de Verf-ſtoffe eenige oploſſende materie van doen, om de Verf te doen ſchieten. Duſdanig ſyn de Nootſloeſters, Nooten Wortelen &c.

Maer alwaert men deſe ſtellinge voor *animale* deelen wilden aennemen, ſy is ſeker voor *vegitabile* deelen de ſelve niet: Want eenen goeden *mordant* voor Meecrab op wolle, verft niet op Cattoen, ende eenen goeden *mordant* op Cattoen doet niet op wolle: de Nootſloeſters ſonder eenige preparatie geven goed ende *ſolid* vael op wolle, maer packen niet op Cattoen ſonder eerſt den *mordant* gepaſſeert te hebben, gevolglyk ſyn de Nootſloeſters, volgens die ſtellinge, *Gommo reſineus* op wolle ende *gommeus* op Cattoen, *ergo* ſchynt niet af te hangen van de Verf-ſtoffe, maer wel van de materie die men verwen wilt.

Niet tegenſtaende nogtans ſullen wy den weg van den Hr. *Macquer* inſlaen, ende de *vegitabile* ſtoffen in de voornoemde dry Claſſen probeeren, op dat er niet ſoude overſchieten, ſonder onſe attentie te paſſeren. Wy hebben in onſe 82 voorgaende preuven het ſwert als *Gummo reſineus* getracteert, dat is geene

voorberydinge aen de ſtoffe gegeven, in den volgende *Paragraphus* ſullen wy het ſwert als *gommeus* tracteren, dat is aen de ſtoffe eenige Gronden geven, ſoo uyt het *regnum animale vegitabile*, als *mynerale* getrocken, die dan trecken door Galnooten, ende dan eyndelyk door onſe beſte eyſer tinctuer No. 23.

Wy doen dit des te meer, alſoo geene wolle verwers, nog hier nog elders, ſchoon nog *ſolid* ſwert op wolle konnen verwen, ten zy de wolle eerſt eenen hoog blauwen grond heeft, ende ten diën eynde heeft men ſoo in deſe Provintien als in andere Landen verſcheyde ordonnantien uyt-gegeven, waer by het moet konſteeren, dat de ſwerte ſtoffen eerſt geblauwt ſyn geweeſt, eer ſy geſwert ſyn. Ende in *Vrankryk* moeten ſy boven het blauw nog den Meecrab paſſeren.

§. 9.

Over de geprepareerde Gronden.

Iſt ſaeken het onmogelyk is, *ſolid* ſwert op wolle te verwen ſonder eenen hoog blauwen grond geleyt te hebben, daer het nogtans claer beweſen is, ende van niemand in twyffel kan getrocken worden, dat alle couleuren op wolle gemackelyker verwen, ende *ſolider* ſyn, als op *vegitabile ſtoffen* ſoo moet het niet wonder ſchynen, dat men hier by voegt 125 geprepareerde gronden, om hier door de *pori* der ſtoffen te openen, op dat de verf beter de ſelve ſoude doordringen; hier door ſal men niet alleenelyk ſien, wat verſchil daer is tuſſchen geprepareerde, en ongeprepareerde gronden, maer ook of men geenen beteren ende min koſtbaeren grond kan ontdekken als het blauw.

83 Een ſtael Cattoen door Potas.
84 . . . . . *Spirit. ſalis Armon.*
85 . . . . . gefermenteerde Urine.
86 . . . . . *Spiritus* van Seep.
87 . . . . . bruynen Seep.
88 . . . . . Seep uyt kaers-roet, *Souda* en Calk.
89 . . . . . Schaepe meſt.

90 . . . . . ſoete Melk.
91 . . . . . Eyer wit.
92 . . . . . bloet.
93 . . . . . Calk.
94 . . . . . Cryt.
95 . . . . . rood Cryt.
96 . . . . . Vitriol ſuer.
97 . . . . . ſterk water.
98 . . . . . gemeyn ſout ſuer.
99 . . . . . Conings water.
100 . . . . . Aſyn.
101 . . . . . Wynſteen.
102 . . . . . Citroen ſap.
103 . . . . . ſuere wey van Melk.
104 . . . . . *Sal mirabile Glauberi.*
105 . . . . . *Tartarum Vitriolatum.*
106 . . . . . Salpeter.
107 . . . . . gemeyn ſout.
108 . . . . . *Sal Arinoniac.*
109 . . . . . *Sal Policreſt.*
110 . . . . . Aluyn.
111 . . . . . Aluyn met Potas *juſt* geneutraliſeert.
112 . . . . . *Borax.*
113 . . . . . *Sal ſedat: Hombergi.*
114 . . . . . *Arcenicum.*
115 . . . . . *Arcenicum* met *Cremor tartari.*
116 . . . . . *Arcenicum* met potas.
117 . . . . . *Fel vitri.*
118 . . . . . Vitriol ſuer met eyſer.
119 . . . . . met Coper.
120 . . . . . met zink.
121 . . . . . met Tin.
122 . . . . . Loot.
123 . . . . . *Antimoni.*
124 . . . . . Quikſilver.
125 . . . . . *Arcenicum.*
126 . . . . . Sterk water met eyſer.
127 . . . . . met Coper.

128 . . . . . met zink.
129 . . . . . met Tin.
130 . . . . . met Loot.
131 . . . . . met *Antimoni.*
132 . . . . . met Quikſilver.
133 . . . . . met *Biſmuth.*
134 . . . . . met *Cobolt.*
135 . . . . . met *Arcenicum.*
136 . . . Suer van gemeyn ſout met eyſer.
137 . . . . . met Coper.
138 . . . . . met zink.
139 . . . . . met Tin.
140 . . . . . met Loot.
141 . . . . . met *Antimoni.*
142 . . . . . met Quikſilver.
143 . . . . . met *Arcenicum.*
144 . . . . . Conings water met eyſer.
145 . . . . . met Coper.
146 . . . . . met zink.
147 . . . . . met Tin.
148 . . . . . met Loot.
149 . . . . . met *Antimoni.*
150 . . . . . met Quikſilver.
151 . . . . . met *Biſmuth.*
152 . . . . . met *Cobolt.*
153 . . . . . met *Arcenicum.*
154 . . . . . Aſyn met eyſer.
155 . . . . . met Coper.
156 . . . . . met zink.
157 . . . . . met Loot.
158 . . . . . met *Arcenicum.*
159 . . . . . *Cremor tartari* met eyſer.
160 . . . . . met Coper.
161 - - - - Door *Hepar ſulphuris* met potas gemaekt.
162 - - - - - - - - - - - - met Calk gemaekt.
163 - - - - - - - - - - - - met eyſer.
164 - - - - - - - - - - - - met Coper.
165 - - - - - - - - - - - - met Tin.

166 met zink.
167 met Loot.
168 met *Antimoni.*
169 met *Bismuth.*
170 met *Cobolt.*
171 met *Arcenicum.*
172 door *Spiritus Vini.*
173 met wat *oleum Therebintinæ,*
174 met Galnooten.
175 door Galnooten met wat *Alcali.*
176 met Vitriol fuer.
177 door *Sal feliniticum.*
178 door Coper-rood dan door Potas.
179 door blauw Coper-rood dan door Potas.
180 door wit Coper-rood dan door Potas.
181 door Seep van Lyn-olie en Vitriol fuer gemaekt.
182 door *Spirit. vini Camphorat.*
183 door gieft en water.
184 door honing en water.
185 door wyn moer en water.
186 door rogge blom en water.
187 en gieft.
188 door rogge blom, gieft en melk.
} faemen gefermenteert.
189 door Urin laten fermenteren.
190 door *Alcaline* Tincture op berlings blauw geinfundeert.
191 over damp van brandende folpher gehouden.
192 door fap van *Tytimalus.*
193 door fap van *Aron.*

DOOR GEVERFDE GRONDEN.

194 door *Fernabacen* Aluyn gekookt.
195 en *Alcali* dan door Aluyn.
196 door Cochenille en *Alcali* dan door Aluyn.
197 door ordinaire rooden Crab.
598 door *Grana Kermes* en Aluyn.
199 door Gum Lac en Aluyn.
200 door Orlean en *Alcali.*
201 door Orlean en Aluyn.
202 door Wouw en Aluyn.

203 - - door Makyn en Aluyn.
204 - - door verſch Proventi-hout.
205 - - - - - - - - - - - en Aluyn.
206 - - door gefermenteert Proventi-hout.
207 - - hoog blauw op de warme Cuyp geverft.

Alle deſe 125 *Nombers* hebbe ik door Galnoten ende dan door N. 23 getrocken, ende waeren alle ſchoon ſwert met weynig verſchil op het geſigt, maer alſoo het groot punt de *ſolidityt*, ende niet het geſigt is, ſoo hebbe de volgende preuven met alle deſe preuven gedaen, ende hebbe altyd vier *équiparante* modellen ofte voorſtaelen daer by geleyt: te weten 1 onſen *Nomber* 23 die ongeprepareert was 2 *Mancheſter* ſwert 3 *Rouaens* ſwert ende 4 het *Antwerps* ſwert.

Ik hebbe alle de voornoemde ſtaelen en voorſtaelen met logt Vitriol ſuer gedopt, ende naer korten tyd was de gedopte plek wit op het *Rouaens*, *Antwerps* en 85 van myne ſtaelen: op 40 van de myne ende het *Mancheſter* ſwert was geene veranderinge.

Ik hebbe de ſelve met ſtraffer Vitriol ſuer gedopt, ende bevond maer 12 van myne ſtaelen die reſiſteerden: het *Mancheſter* was purper ende onſen N. 207 was Blauw. (*a*)

Ik hebbe de ſelve ſtaelen andermael met nog ſtraffer Vitriol ſuer gedopt, ende naer twelf uren waeren ſy alle wit uytgenomen N. 207 was hoog Blauw, het *Mancheſter* hoog purper, 196 hoog Rood, ende alle die roode gronden hadden waeren min of meer rood.

Dit ſiende hebbe ik alle roode gronden ende het *Mancheſter* ſtael, benevens N. 207 dat geblauwt was, in de Sonne geleyt, ende die met ſtraf Vitriol ſuer gedopt, ende naer eenige uren waeren alle de roode gronden geel ende het *Mancheſter* ſtael groen.

Alſdan veropenbaerde ſig de oorſaek ſonne klaer.

Purper is ſoo in verwen, ſchilderen als émailleren een gemengt Couleur beſtaende uyt blauw en rood.

Soo het *Mancheſter* ſwert door Vitriol ſuer komt, gaet het

(*a*) Hier uyt leert-men, dat ſoo men twyffelt of eene ſwerte ſtoffe geblauwt is, dat men de ſelve maer met Vitriol ſuer doppen moet: wort de gedopte plaets blauw of purper, ſoo is de ſtoffe geblauwt, ſoo niet is ſy niet geblauwt, welke reflectie van ſeer groot nut is, voor ſtoffen die van den vremden komen.

ſwert weg, om reden boven beweſen, *ergo* den Grond die purper is komt te voorſchyn : ſoo deſe purpere pleck in de ſonne leyt verandert rood in Geel gelyk ik hier boven getoont hebbe, ende alſoo geel en blauw groen maekt, gevolglyk heeft het *Manchester* ſwert eenen blauwen en rooden dat is eenen purperen grond eer het ſwert daer op geleyt wort, waer over wy in het vervolg door Experimenten onſe Theorie ſullen beveſtigen.

Dat dit ſeggen op geene loſſe gronden ſteunt, is ſeer *evident*, want meeſt alle Auteurs die over de couleuren geſchreven hebben, meynen, dat er geen ſuyver ſwert is, maer dat het donker blauw of donker bruyn of deſe te ſaemen is. Dit word beweſen in de Emailleer-konſt, want alhoewel men in die Konſt ſeer ſchoon ſchynende ſwert heeft, word het ſelve niet als met hoog blauw, hoog bruyn of met deſe te ſaemen gemaekt. (*a*)

Ik hebbe ook de voornoemde ſtaelen en voorſtaelen met *alcaline* loog gedopt, ende alle myne ſtaelen uytgenomen N. 207 waeren in korte uren bruyn roſagtig geworden : het ſelve geſchiede aen het *Rouaens* ende *Antwerps* ſwert; maer onſen *Nomber* 207 ende het *Manchester* ſwert quaemen onverandert uyt de loog : de reden is wederom ſeer klaer, het *alcali* verandert ongegront ſwert in bruyn, kan het blauw niet aendoen, gevolglyk, op blauwen grond bruyn laetende, moet nootſaekelyk ſwert ſchynen, alſoo blauw en hoog-bruyn ſwert maeken.

Ik hebbe voorders van alle myne preuven nieuwe ſtaelen genomen, ende die benevens de voorſtaelen in ſeep gewaſſchen, op een plank genaegelt, ende de ſelve in goed en quaed weder, nagt ende dag, ſeer geexponeert aen de Sonne, in de maend Mey laeten bleeken, ende naer 18 daegen waeren er veele, die nog ſchoon ſwert waeren maer beſonderlyk N. 111 ende 207 ſoo dat den *geſatureerden* aluyn ſchynt ontrent ſoo veel te doen reſiſteren, als den geblauwden grond, ook alle die roode gronden hadden, waeren beter als de andere, ende hebbe daerom de volgende couleure gronden geleyt.

208 Vaſt

(*a*) *Kunkel. Art de la Verrerie, Engliſch hand maid, diſſertation ſur les Emaux &c.* den *Saffer Manganeſia* ende het eyſer maeken het ſwert in die konſt ſoo ſy dik gebruykt worden, maer weynig gebruykt, ſyn ſy blauw, purper, ofte bruyn.

208 Vaſt blauwen grond, door N. 111 ofte geneutraliſeerden aluyn, dan geſwert als N. 23.

209 Vaſt blauwen grond, dan door *Braſili*-hout met wat *alcali*, dan door aluyn ende dan geſwert als N. 23.

210 Vaſt blauwen grond door *Cochenille* en wat *alcali*, dan door aluyn, dan geſwert als N. 23.

211 Vaſt blauwen grond door Proventi-hout en wat *alcali*, dan door aluyn, dan geſwert als N. 23.

212 *Saxons* blauwen grond, (*a*) dan geſwert als N. 23.

213 *Saxons* blauwen grond, dan door *Braſili*-hout en wat *alcali*, dan door aluyn, dan geſwert als N. 23.

214 Door gefermenteert Proventi-hout met wat Spaens groen, dan geſwert als N. 23.

215 Vaſt blauwen grond door N. 214, dan door *Braſili*-hout en aluyn, dan geſwert als N. 23.

216 Door *Braſili*-hout wat *alcali* en wat Spaens groen, is dan hoog purper, dan geſwert als N. 23.

217 Door geneutraliſeerden aluyn N. 111 dan door *Braſili*-hout, dan geſwert als N. 23.

218 *Idem* als N. 217, dan door Proventi-hout, dan geſwert als N. 23.

219 *Idem* als N. 217, dan door Provinti-hout en Spaens groen, is dan reets ſwert, ende dan geſwert als N. 23.

220 *Idem* als N. 217, dan door Nooten-Sloeſters, dan geſwert als N. 23.

221 Vaſt geblauwt, dan door N. 111, dan door *Braſili*-hout en een weynig Spaens groen, dan geſwert als N. 23.

Deſe 14 laeſte preuven waeren alle *extra* ſchoon ſwert, hebbe de ſelve ſoo met de *alcalica*, *acida*, als bleeken ſeer *gevexeert* benevens de voorſtaelen, ende hebbe onder de ſelve eenige gevonden, die wyt *ſuperieur* aen alle de voorſtaelen waeren, maer beſonderlyk den laeſten *Nomber*, die aen alles en beſonder aen het waſſchen en bleeken het *Engels* wyt overtrof.

RECAPITULATIE.

In onſen eerſten *Paragraphus* hebben wy aengetoont de reden, waerom het ſoo moeyelyk is eenige *ſolide* Verwe op *ve-*

(*a*) Het *Saxons* Blauw was gemaekt uyt *Indigo*, *oleum vitrioli* ende *Coboli*.

gitabile ſtoffen te geven, ende gelyk de wolle het gemakelykſte der *animaele* deelen is, ſoo is ook het Cattoen het *faciellſte* der *vegitabile* om te verwen, ende daerom voegen wy hier by een ſtael op Cattoen ende een ander op Gaeren.

Onſen tweeden *Paragraphus* toont, ende wort in de volgende beveſtigt, dat het tot nog toe in *Europa* onmogelyk is eenig goed ſwert, ſonder een *vegitabile adſtringens* ende het eyſer te verwen.

Den derden wyſt het fundament aen, waer op het ſwert verwen gebout is.

De vier-en-twintig *Experimenten* van den vierden *Parag.* leeren, dat onder alle onſe *martiale Diſſolutien* N. 23 ofte het eyſer, ſout ende aſyn de beſte is, ende dat de *adſtringentia* beter voor als naer het eyſer gebruykt worden.

Dat geene metaelen als eyſer alleen ſwert geven, leert ons den vyfden *Paragraphus*.

Den ſeſden *Paragraphus* bewyſt, door een-en-twintig *tentamina*, dat niet een van de halve metaelen opregt ſwert geven.

Wy toonen in den ſevenſten *Paragraphus*, dat, onder de 22 ſoo genaemde *adſtringentia*, de Galnooten de eerſte, de Craey appels ende het Eyken ſaegemeel de tweede plaetſe verdienen, ende doen klaer ſien, dat de *Merobolani Citrini* (in eene *Memorie* over het ſwert verwen van den *Abbé Mazias* boven de Galnooten geſtelt) veel min als de Galnooten, ende iets weyniger als de Craey-appels ende ſagemeel doen, ende toonen aldaer ook klaerlyk dat het ſagemeel veel beter als de Elſe ſchors is.

Den achtſten *Paragraphus*, tragt eenige grond-wetten aen de verf-konſt te geven.

Eyndelyk den 9 *Parag.* bewyſt, dat het *Manchefter* ſwert op eenen purperen ofte gecomponeerden grond leyd, ende geve aldaer ten dien eynde 125 geprepareerde gronden van verſcheyde couleuren, ende uyt de 14 laeſte *experimenten* blykt, dat N. 221 den beſten is, waer mede wy ons onderſoek voor deſe reyſe ſluyten, hier agter byvoegende twee verſcheyde manieren, om ſwert op *vegitabile* ſtoffen te verwen, is het geen volkomen *ſolid*, immers vermeyne niet alleen veel ſchoonder ende

ſolider als het *Rouaens* ende *Antwerps* te ſyn, maer, in veele opſigten, qualityten boven het Engels te hebben, maer laete alles aen de *Cenſure* van de Letter-kundige Maetſchappy.

Ik geve twee verſcheyde manieren, de eene dierder voor Cattoen ſtoffen, als Cattoen, *Sarges de Nimes*, fluweelen, ende diergelyke, de welke van dry tot vyff guldens de Elle verkogt wordende, ligt twee à dry ſtuyvers par Elle ofte 7 à 8 ſtuyvers par pont van verf-loon konnen draegen.

Onſe tweede maniere is ſoo goeden coop, dat de gerengſte gaerens daer mede konnen geverft worden.

Men ſal ook, uyt de ingredienten die wy aenpryſen, ligt konnen afmeeten, dat de ſelve de ſtoffen weynig *degradeeren*, ofte onſterk maeken ſullen: t'is wel waer dat men dagelykx ondervind, dat de ſwerte verf de ſtoffen verbyt, maer hebbe ondervonden, dat het Eyſer in mynerale ſueren ontbonden het veel meer als in aſyn doet, ende dat hoe meerder Eyſer men gebruykt, hoe onſterker de ſtoffe is (*a*) ende hoe meerder Galnooten men neemt, hoe minder de ſtoffe beſchadigt word.

Alle ſwerte ſtoffen lyden door het ſwert verwen min of meer, maer de ſyde wel beſonderlyk: dog dit is wederom *evident*; een pont rouwe ſyde met ſeep afgekookt (het welk geſchiet eer ſy geverft word) weegt elf à twaelf oncen, deſe twaelf oncen ſwert geverft, wegen van achtien tot twee-en-twintig oncen, naer de *ordre* die den verwer gegeven word, ſoo dat ſy ſoo dickmaels door de verf moet, tot dat ſy bynaer met de helft Eyſer beſwaert is: wat is het dan te verwonderen, dat duſdanige ſyde ſtoffe ſtuer ende onſterk is, ende waer het ſaeken die verwers in hunne *Compoſitie* geene groote quantiteyd *Mucillaginoſa* (*b*) gebruykten, ſouden ſeker nog onſterker weſen.

(*a*) De *compoſitie* van den ſchryf-inkt leert dit klaer: want ſoo men te veel Coperrood gebruykt word hy ros, maekt een eyſer-plek, die het papier op-eet. Ik hebbe verſcheyde preuven daer mede gemaekt met min Coperrood, ende het geſchrift in de Sonne gehangen, ende hebbe ondervonden hoe meer Coperrood ik gebruykte, hoe gouwer den Inkt ros was, ſoo dat men ten minſten het dobbel Galnooten moet hebben, om *durabelen* Inkt te maeken.

(*b*) Gum, *Althæa*, Suyker, *Semen Spilli &c.*

Maniere om het beſte Swert te verwen op vegitabile *Stoffen.*

BLauwt eerſt uwe Stoffe op de warme *Indigo*-Cuyp, hoe hooger hoe beter: ſpoelt dan de ſelve wel af, trekt haer, eer ſy volkomen droog is, door den *geſatureerden* aluyn, *ſub* N. 1. Vringt de ſtreen wat door de hand, op dat den aluyn wel ſoude doordringen, hangt de ſelve op ſtocken te droogen, dog *abſolut* buyten de Sonne jae hoe langſaemer hoe beter.

Legt die dan twee ueren in ſchoon water te wyken, ende ſpoelt de ſelve dan wel uyt.

De ſtoffe half droog ſynde, ſal men eene halve uer kooken in *Braſili*-ſop *ſub* N. 2, ende voor ideren pot *Braſili*-ſop ſal men daer by doen een quaert Once Spaens groen, ſpoelt ende vringt de ſelve dan wel uyt, ende ſal alſdan hoog purper ſyn.

De ſtreenen eenigſins droog ſynde, laet de ſelve eene uer trekken in heet maer niet kookende Galnoot-ſop *ſub* N. 3, ende naer eenige ueren trekt de ſelve andermael door het Galnoot-ſop ende trekt de ſelve dan door het Eyſernat *ſub* N. 4 laet de ſelve dan droogen, ende ſpoelt die ſoo lang als het water eenigſins geverft is.

Aldus is gemaekt ons beſte ſwert ſtael op Cattoen N. 1 ende op Gaeren N. 3.

N. 1. *Geſatureerden Aluyn.*

Neemt thien pond aluyn, ſtampt ende ſmelt hem in vyf-en-twintig potten Put-water, ſmelt dan in vyf potten ander Put-water thien oncen potaſſche, laet het eenige ueren ſtaen ſinken, giet het klaer by het aluyn-water geſtadig roerende, dit bederft noyt.

Braſili-Sop N. 2.

Neemt 25 pond *Braſili*-hout, laet het in eenen Ketel met 25 potten Put-water eene uer kooken, ſchept het water af ende giet het door eenen doek ofte ſift, giet dan op het ſelve *Braſili*-hout nog 25 potten ander Put-water, laet het wederom

eene uer kooken, ſchept het af ende giet het door eenen doek of ſift, ende doet beyde deſe aftrekſels in eene tonne, ende bewaert die tot het gebruyk, ende ſoo dit ſop out is geeft ſchier eene *ſolide* verf ende op wolle kan men daer alleen ſeer goet en taemelyk *ſolid* mede verwen. Siet *Hellot l'art de la Teinture en Laine.*

Galnooten-Sop N. 3.

Neemt vier pond blauwe Galnooten, ſtampt de ſelve grof, giet daer op 25 potten warm water ende laet het ſaemen trekken. Wilt men wat meerder Galnooten nemen, ſal nog beter ſyn.

Eyſer-Nat N. 4.

Neemt 100 potten goeden aſyn, doet daer op 15 pond vylſel van eyſer, ofte 25 pond out eyſer ende dry pond keukenſout, doet dit alles op eene Tonne, tapt die van tyd tot tyd af, en giet het boven wederom in de Tonne ende naer een maend ſal het ſelve gebruykbaer ſyn, nogtans hoe ouder hoe beter, ende daerom is het geraedſaem, voor die veel ſwert verwen moet, van altyd eene goede quantityt van dit eyſer-nat gereet te hebben.

Maniere om goet ſwert op gemeyne vegitabile *Stoffen te verwen.*

TRekt het Gaeren ofte Cattoen door den *geſatureerden* Aluyn N. 1, ende behandelt het in alles gelyk boven geſeyt is. Kookt het dan door het *Braſili*-ſop en ſpaens groen N. 2, trekt het dan door het Galnooten-ſop N. 5, ende dan door het eyſer-nat N. 4, in alles obſerverende het gene van het beſte ſwert geſeyt is. Maer wilt men het eerſt door eene afgewerkte blauw-Cuype trecken ofte ſmetten, ſal in *ſolidityt* weynig van het beſte ſwert verſchillen, ende ſal ſoo goeden koop ſyn, dat de geringſte Gaerens daer mede konnen geverft worden.

Galnoten-Sop op gemeyne Stoffen N. 5.

Neemt 100 pond kleyne Kappelingen ofte saegemeel van ongeloogt Eyken-hout, laet het twee ueren kooken met 200 potten Put-water, perst het water uyt ende laet het eene uere kooken met thien pond blauwe Galnooten en 25 pond Provinti-hout, doet het door eenen doek ofte sift ende bewaert het hoe ouder hoe beter tot het gebruyk.

Uyt dese Memorie zal men konnen sien, dat ik nog arbeyt, nog vlyt, nog onkosten gespaert hebbe (want hebbe alhier min als de helft van myne preuven gestelt) om het fundament, waer op het swert verwen steunt, te ondersoeken; ende om de wonderbaere verschynsels van Konst ende Natuer aen te toonen, ende eyndelyk den weg te baenen voor die meerdere ledige ueren als ik heeft, om nieuwe Couleuren te soeken, ende ist dat iemand in het *decouvreren* gelukiger als ik geweest is, sal my te vreden houden met mynen iver voor myne Landgenoten getoont te hebben.

E Y N D E.